This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

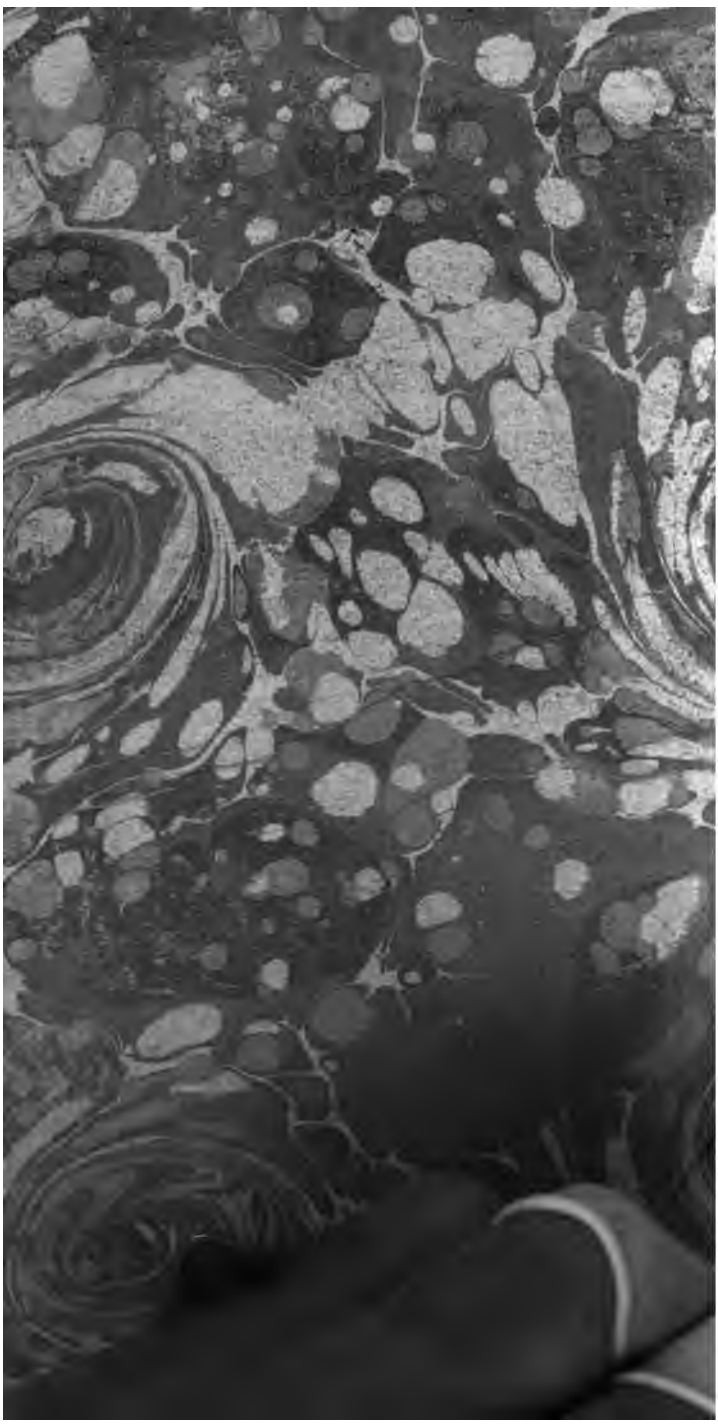
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE;

A L'USAGE

DE MM. LES CURÉS

DES VILLES ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui ſe deſtinent à la Chaire :

Par le P. HYACINTHE DE MONTARGON,
Auguſtin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

(Spiritus Domini Evangeliſare pauperibus miſit me. *Iſ.* 61. *& Luc.* 4.)

TOME HUITIÉME.

Le prix eſt de 4 liv. en blanc, & de 5 liv. relié.

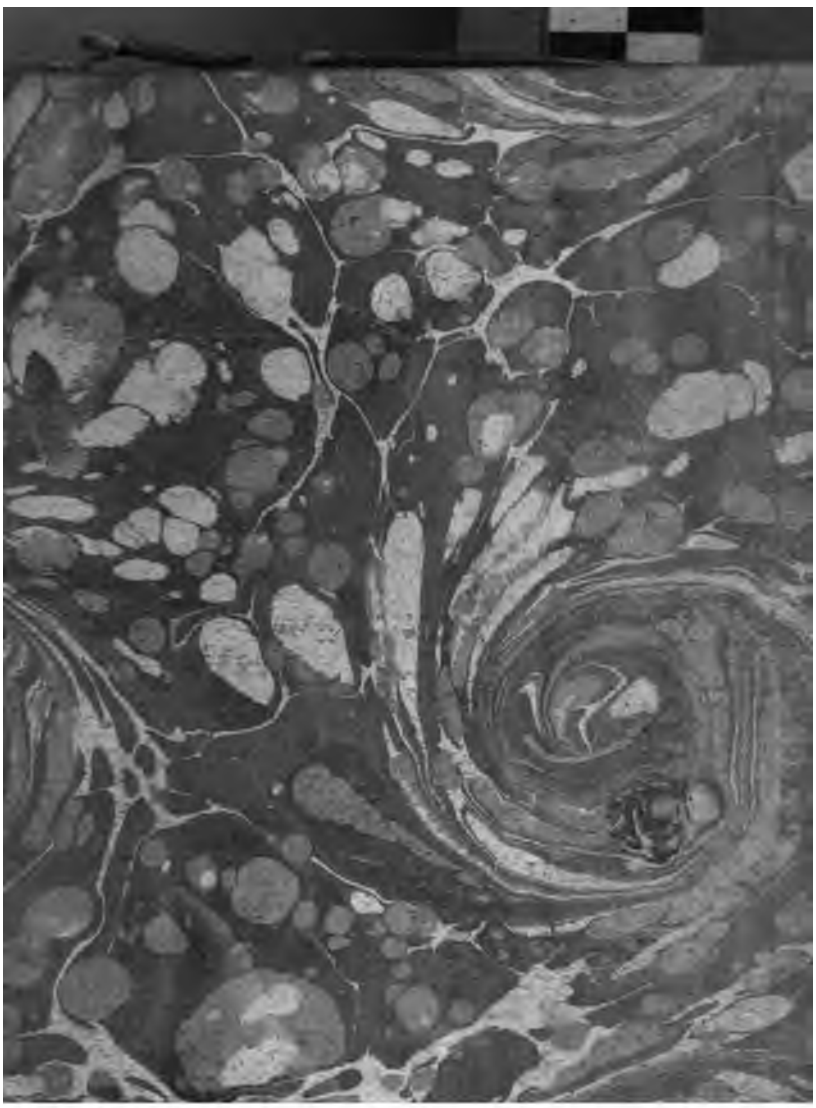
A PARIS,

Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, Libraire & Imprimeur, rue S. Jacques, au Coq.

M D C C L V.

Avec Approbations, & Privilége du Roi.

141. j. 120



SUR L'ASCENSION DE N. S. J. C.

PREMIER DESSEIN.

Division. JESUS-CHRIST n'eſt plus ſur la terre, par conſéquent plus de ſentimens pour la terre ; Jeſus-Chriſt eſt au Ciel, tous nos efforts & nos deſirs doivent tendre au Ciel. Si Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere, qu'en devons-nous conclure ? C'eſt que nous devons perdre le goût des biens terreſtres, & ne plus aſpirer qu'aux biens du Ciel ; ſuivons ces deux leçons également avantageuſes & néceſſaires : 1°. Il faut détacher nos cœurs de la terre, l'on en verra la néceſſité : 2°. Il faut attacher nos cœurs au Ciel, l'on en découvrira les avantages. *Pag.* 152.

Premiere Partie. Les Apôtres charnels ne reſpiroient que pour les biens de la terre, & étoient tout attachés à la terre ; deux cauſes ſenſibles de cet attachement : 1°. Une affection trop naturelle à la perſonne viſible de Jeſus-Chriſt : 2°. L'eſpérance des biens & de la fortune mondaine qu'ils attendoient de Jeſus-Chriſt. Ce divin Maître les quitte, & par ſon départ il fait deux choſes : 1°. Il leur ôte l'objet ſenſible & préſent de leur affection : 2°. Il leur fait comprendre la vanité de leur eſpérance. Pouvoit-il mieux rompre les deux liens de leurs cœurs ?

Seconde Partie. Eliſée, dit S. Bernard, demeura ſur la terre héritier de l'eſprit d'Elie & de ſon pouvoir miraculeux ; mais la premiere impreſſion que fit ſur lui ce prodige, ce fut, continue S. Bernard, d'enlever au même inſtant tous les deſirs de ſon cœur à la ſuite de ſon maître. Nous en pouvons dire autant des Apôtres au moment de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt ; tous leurs deſirs demeurerent pour toujours attachés au Ciel avec lui par deux liens : 1°. Par la grandeur du bien dont il alloit jouir : 2°. Par la facilité d'y parvenir eux-mêmes & d'en jouir avec lui. Prenons ces deux ſentimens à l'imitation des Apôtres, & le changement qui s'opera ſur eux s'opérera infailliblement ſur nous.

SECOND DESSEIN.

Division. DEux mouvemens oppoſés partageoient l'eſprit & le cœur des Apôtres ; la privation où ils ſe trouvent les afflige & les attriſte ; l'eſpérance qui leur eſt donnée les ranime & les conſole. Or, ſelon S. Auguſtin, voilà les deux effets inſéparables que la Foi doit produire dans le cœur du Chrétien exilé ſur la terre : 1°. Les ſujets qu'a un Chrétien de gémir dans ce monde dans l'éloignement du Seigneur : 2°. Les ſujets qu'a un Chrétien de ſe conſoler & de prendre patience, dans l'eſpérance où il eſt de poſſéder un jour le Seigneur. *Pag.* 175.

Premiere Partie. La Foi excite des gémiſſemens dans le cœur du véritable Chrétien, lui préſentant ſes privations, ſes aſſerviſſemens, ſes dangers : 1°. Ses privations le font gémir comme un exilé dans une terre étrangere : 2°. Ses aſſerviſſemens le font gémir comme un eſclave dans un lieu de captivité : 3°. Ses dangers le font gémir comme un homme expoſé au péril dans une terre ennemie. Comme un exilé, il doit gémir pour ſon retour & pour ſon rappel ; comme un eſclave, il doit gémir pour ſa délivrance ; comme un homme expoſé à tous les dangers d'une terre ennemie, il doit gémir pour ſa ſûreté.

Seconde Partie. Le vrai Chrétien trouve dans ſa Religion autant de motifs de conſolation & de patience, qu'il a de ſujets de douleurs & d'afflictions. Car 1°. Si la Foi afflige & attriſte le Chrétien par l'image effrayante des dangers qui le menacent, elle le ranime & le conſole auſſi-tôt par la vue de Dieu qui le protege, & qui fait plus pour le ſauver, que tous ſes ennemis ne ſçauroient jamais faire pour le perdre : 2°. Si la Foi afflige & attriſte le Chrétien par le ſentiment des maux qui l'accablent & l'oppriment dans cette vie, elle le ſoutient & le ranime en lui faiſant enviſager la fin de ſes maux, & en lui découvrant dans les approches d'une heureuſe mort, l'heureux affranchiſſement de ſon eſclavage : 3°. Si la Foi afflige & attriſte enfin le Chrétien par la vue des biens dont il eſt privé, elle le conſole & le ranime en même-temps par les aſſurances infaillibles du prompt retour de Jeſus-Chriſt, qui nous doit mettre tous en poſſeſſion de l'héritage éternel qu'il nous eſt allé préparer.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

Division. AU ſujet de l'Aſcenſion glorieuſe de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, je viens vous expoſer aujourd'hui deux choſes bien propres à vous faire ſoupirer après cet heureux ſéjour : 1°. Les aimables priviléges attachés à la poſſeſſion du Ciel : 2°. Les moyens de participer à ces aimables priviléges. *Pag.* 447 *du premier Volume de Morale.*

SUR LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LES APÔTRES.

PREMIER DESSEIN.

Division. JE viens vous donner aujourd'hui une idée auſſi juſte que magnifique du grand Myſtere de la Pentecôte, Myſtere de plénitude & de conſommation. Pour en venir à mon but, je veux vous faire admirer le double triomphe du Saint-Eſprit ſur les Apôtres & par les Apôtres ; d'abord ce qu'il a fait en eux, enſuite ce qu'il a fait par eux : 1°. Les Apôtres changés & renouvellés par le Saint-Eſprit : 2°. Le monde changé & renouvellé par le miniſtere des Apôtres, des hommes nouveaux & un monde nouveau. Deux merveilles dignes de toute votre attention. *Pag.* 227.

Premiere Partie. Les Apôtres autrefois foibles & ignorans avoient beſoin d'être encouragés & éclairés pour devenir de nouvelles créatures en Jeſus-Chriſt. C'eſt ce que fait admirablement en eux le Saint-Eſprit par une double victoire de la grace ; puiſque de ces hommes ignorans, 1°. Il en fait des Docteurs de la Foi ; puiſque de ces hommes foibles, 2°. Il en fait les héros, les défenſeurs & les victimes de la Foi : triomphe d'autant plus admirable qu'il étoit moins attendu.

Seconde Partie. Il y avoit bien des obſtacles à ſurmonter, & bien des difficultés à vaincre pour renouveller le monde. Il falloit pour cela diſſiper l'erreur, guérir la corruption, détruire toutes les illuſions ; & à leur place rétablir la vérité, bannir tous les vices ; & à leur place faire régner la vertu : entrepriſe qui ne peut convenir qu'à Dieu ſeul, & qui lui eſt ſi propre qu'on ne peut regarder ces

changemens que comme l'effet de ſa puiſſance infinie : or, c'eſt ce que fait l'Eſprit de Dieu, 1°. En éclairant le monde comme Eſprit de vérité, 2°. En ſanctifiant, en réformant le monde comme Eſprit de ſainteté.

SECOND DESSEIN.

Division. Y A-T-IL des marques infaillibles & certaines pour diſcerner ſi véritablement l'on a reçû l'Eſprit Saint ? Oui, il y en a, & entre pluſieurs j'en trouve deux dont l'évidence eſt ſi claire & la certitude ſi conſtante, qu'on ne peut en diſconvenir ; ſi nous nous ſommes préparés comme il faut à recevoir le Saint-Eſprit, nous l'avons reçû ; ſi préſentement & dans la ſuite nous reſſentons l'effuſion intérieure de ſes dons, nous l'avons reçû. Reprenons cette idée, & pour ne nous pas tromper dans la recherche de ces diſpoſitions néceſſaires & de ces effets infaillibles, réglons-nous en tout ſur ce que nous voyons en ce jour : 1°. Ce que font les Apôtres pour recevoir l'Eſprit Saint, eſt le modele de notre préparation pour recevoir ce même Eſprit : 2°. Ce que le Saint-Eſprit opere dans les Apôtres eſt l'engagement & l'aſſurance de ce qu'il opérera en nous. *pag. 251.*

Premiere Partie. On ne peut recevoir le Saint-Eſprit ſans s'y préparer. Mais comment faut-il s'y préparer : 1°. en ſe ſéparant, comme les Apôtres, des erreurs & des déſordres du monde : 2°. En attendant le Saint-Eſprit avec un déſir actif & vigilant : 3°. En perſévérant dans la priere.

Seconde Partie. 1°. Les Apôtres étoient affligés, & le Saint-Eſprit les a conſolés : Premier prodige. 2°. Les Apôtres ne connoiſſoient pas les merveilles de Dieu, & le Saint-Eſprit les a éclairés : Second prodige. 3°. Les Apôtres étoient foibles & timides, & le Saint-Eſprit les a encouragés.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER SUR LA CONFIRMATION.

L'ON réunit dans cette courte inſtruction ce qui regarde l'excellence, les effets du Sacrement de Confirmation, les diſpoſitions qu'il demande de nous & les obligations qu'il impoſe à ceux qui ont eu le bonheur de le recevoir, ſans autre deſſein que cette expoſition.

SUR LE MYSTERE DE LA TRINITE'.

PREMIER DESSEIN.

Division. AUTANT qu'il eſt impoſſible à l'homme de connoître ce que les trois Perſonnes adorables de la Sainte Trinité ſont en elles-mêmes, autant lui eſt-il néceſſaire de ſçavoir ce qu'elles ont fait en ſa faveur. 1°. Inſtruiſez-vous donc des bienfaits que vous avez reçû de chaque perſonne en particulier. 2°. Apprenez juſqu'où doit aller votre reconnoiſſance envers les trois Perſonnes de la Trinité. *pag. 318.*

Premiere Partie. Quoique toutes les œuvres de Dieu ſoient communes aux trois Perſonnes, cependant l'on peut dire que c'eſt du Pere que nous avons reçû l'être par la Création, que c'eſt du Fils que nous avons reçû la liberté par la Rédemption, & que c'eſt du Saint-Eſprit que nous avons reçû la grace de notre Régénération. Trois bienfaits magnifiques que nous avons reçûs de la très-ſainte Trinité. C'eſt donc avec raiſon que les Peres & les Théologiens attribuent la Création de l'homme à la toute-puiſſance du Pere, la Rédemption de l'homme à la ſageſſe du Fils, & la Sanctification de l'homme à la bonté & à la charité du Saint-Eſprit.

Seconde Partie. Si Dieu le Pere nous a tirés du néant, ne devons-nous pas reconnoître ſa puiſſance ſuprême en nous tenant dans des ſentimens de crainte & de ſoumiſſion? Si Dieu le Fils nous a délivrés de l'eſclavage du péché, la ſageſſe qu'il a fait paroître dans l'ouvrage de notre Rédemption n'exige-t-elle pas que nous mettions en lui toute notre confiance? Si c'eſt par la vertu de Dieu Saint-Eſprit que l'homme devient enfant de Dieu, pourroit-il ſans ingratitude ne pas aimer un Dieu ſi bon & ſi libéral? La crainte, la confiance, l'amour ſont donc les différens tributs que nous devons à la très-ſainte Trinité.

SECOND DESSEIN.

Division. AU ſujet du Myſtere de l'adorable Trinité, il faut obſerver deux choſes; ſçavoir, que la ſainte Trinité peut être conſidérée ſous deux rapports, en elle-même, & par rapport à nous: en elle-même elle eſt

l'objet de notre Foi, par rapport à nous elle eſt l'objet de notre amour. Si nous la conſiderons en elle-même, nous ne pouvons l'honorer davantage que par une foi humble ; ſi nous la conſidérons par rapport à nous, pouvons nous mieux reconnoître ſes bienfaits que par un ardent amour ? Ainſi, 1°. rien de plus glorieux pour Dieu que l'exercice de notre Foi à l'égard du Myſtère de la ſainte Trinité. 2°. Rien de plus juſte par rapport à Dieu que l'exercice de notre amour à l'égard des trois Perſonnes de la ſainte Trinité. *pag. 332.*

Premiere Partie. Non, rien de plus glorieux pour Dieu que l'exercice de notre Foi à l'égard de la très-ſainte Tricité. Pourquoi ? pour trois raiſons que je vous prie de bien peſer : 1°. Parce que c'eſt le premier ſacrifice que nous faiſons à Dieu : 2°. Parce que de tous les ſacrifices c'eſt le plus difficile que nous puiſſions faire de notre raiſon à la révélation.

Seconde Partie. Ce n'eſt point préciſément ſur le grand & le premier de tous les préceptes que je veux établir votre amour que je ſollicite pour la très-ſainte Trinité : je ne demande point ici un amour commandé ſeulement, mais un amour mérité. Certes n'eſt-ce pas la reconnoiſſance la plus juſte que vous devez aux trois Perſonnes de la Trinité par rapport aux grands biens que vous en avez reçû, & que vous en recevez tous les jours ? Amour de reconnoiſſance également dû aux trois adorables Perſonnes : 1°, Soit que nous les regardions toutes trois enſemble : 2°. Soit que nous les regardions chacune en particulier.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

L'On trouvera deux Exordes ſur ce Myſtère, *p. 359. & ſuiv.* Après quoi l'on indique deux Diſcours Moraux ; l'un ſur la Foi, l'autre ſur le Baptême. Le premier eſt contenu dans le Tome ſecond de Morale, *p. 526.* & celui du Baptême ſe trouve dans le premier Volume de Morale, *p. 371.*

SUR L'EUCHARISTIE EN TANT QUE SACRIFICE.

PREMIER DESSEIN.

Division. APPRENONS 1°. aujourd'hui quelle eſt la nature & l'excellence du Sacrifice de la Meſſe : 2°. En quelles qualités nous devons y aſſiſter.

Premiere Partie. Quoiqu'en diſe l'héréſie, je ſoutiens, 1°. Que le Sacrifice de la Meſſe eſt ce qu'il y a de plus ſaint dans la Religion, parce que la victime qui y eſt offerte eſt d'un prix infini : 2°. Que ce Sacrifice eſt ce qu'il y a de plus auguſte dans la Religion, parce qu'il honore Dieu par le plus grand culte qui puiſſe lui être rendu : 3°. Que ce Sacrifice enfin eſt ce qu'il y a de plus utile dans la Religion, parce que c'eſt par lui que nous pouvons nous acquitter envers Dieu de tous les devoirs de Chrétien.

Seconde Partie. En quelles qualités les pécheurs & les juſtes doivent-ils être préſens au Sacrifice de la Meſſe ? 1°. Comme témoins : 2°. Comme Prêtres : 3°. Comme Victimes : comme témoins de la plus ſainte action de notre Religion, comme Miniſtres avec le Prêtre du Sacrifice le plus auguſte de notre Religion, comme Victimes pour s'offrir à Dieu avec Jeſus-Chriſt.

SECOND DESSEIN.

Division. A LA honte du Chriſtianiſme, nous voyons tous les jours des Chrétiens déshonorer ouvertement & ſcandaleuſement l'auguſte Sacrifice de nos Autels, & lui faire plus d'outrages en un ſens que l'hérétique & l'infidéle. Tâchons donc de réveiller dans ces cœurs ingrats les ſentimens de Religion que doit inſpirer à tout Chrétien l'auguſte & adorable Sacrifice de la Meſſe, preſcrivons enſuite des régles sûres pour aſſiſter dignement au Sacrifice de la Meſſe. Voici donc tout l'ordre que je me propoſe dans ce Diſcours. 1°. Rien de plus auguſte dans la Religion que le Sacrifice de la Meſſe. 2°. Rien dans la Religion qui exige de plus grandes diſpoſitions que l'auguſte Sacrifice de la Meſſe.

Premiere Partie. Pour vous prouver clairement & évidemment que rien dans la Religion n'eſt plus auguſte que le

Sacrifice de la Meſſe, je m'attache à la regle que propoſe ſaint Auguſtin ſur ce ſujet. Or, ſelon ce Pere, pour juger de la dignité & de l'excellence d'un Sacrifice, il faut examiner trois choſes : 1°. A qui le Sacrifice eſt offert : 2°. Par qui *il eſt* offert : 3°. Ce qui y eſt offert. Sur cette regle *rien de plus* auguſte que le Sacrifice de la Meſſe, pourquoi ? *Parce* c'eſt à un Dieu qu'il eſt offert, c'eſt par un Dieu qu'il *eſt* offert, c'eſt un Dieu lui-même qui eſt offert.

Seconde Partie. Pluſieurs ſe font une dévotion d'aſſiſter à cet auguſte Sacrifice, ils y aſſiſtent même avec tout l'extérieur de la piété, ce qui porte avec ſoi l'édification ; mais ceux-là mêmes y aſſiſtent-ils toujours dans l'eſprit de la piété, & avec les diſpoſitions qui doivent répondre à cette grande & à cette ſainte action ? Vous comprenez le deſſein de cette ſeconde Partie : j'embraſſe ici la piété toute entiere par rapport au Sacrifice de la Meſſe. 1°. Je m'éleverai contre ceux qui manquent de piété envers l'auguſte Sacrifice de la Meſſe. 2°. J'inſtruirai ceux qui veulent apporter au Sacrifice de la Meſſe la piété requiſe. Ces deux ſimples réflexions fourniſſent un grand champ à la Morale.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

Divi-sion. Sacrifice de la Meſſe, 1°. Sacrifice quelquefois profané, Pourquoi ? Parce qu'on n'en connoît pas aſſez la grandeur & l'excellence. 2°. Sacrifice de la Meſſe, Sacrifice très-ſouvent négligé, pourquoi ? Parce qu'on n'en connoît pas aſſez le prix & l'utilité : je reprends. Rien de plus grand dans la Religion, par rapport à Dieu que le Sacrifice de la Meſſe : premier Point. Rien de plus avantageux & de plus utile dans la Religion, par rapport à l'homme que le Sacrifice de la Meſſe : ſecond Point.

Premiere Partie. Remarquez une choſe ſur laquelle, ni vous, ni moi n'avons peut-être jamais ſérieuſement réfléchi : c'eſt qu'en qualité d'hommes & de Chrétiens nous devons un double hommage à Dieu ; comme hommes, nous devons l'honorer comme notre Seigneur & notre Maître ; comme Chrétiens, nous lui devons une reconnoiſſance proportionnée à tous les bienfaits dont il nous a comblé. Or, je dis que ce n'eſt que par l'auguſte Sacrifice de la Meſſe que nous pouvons lui rendre ce double hommage ; 1° Hommage d'honneur & de dépendance, 2°. Hommage d'amour & de reconnoiſſance.

Seconde Partie. Le Sacrifice de la Meſſe renfermant le plus grand honneur que Dieu puiſſe recevoir de ſes créatu-

res, il renferme auſſi les plus grands avantages que la créature puiſſe recevoir de ſon Dieu; comment cela? Par deux raiſons priſes de la nature même du Sacrifice. 1°. Parce que la Meſſe eſt le véritable Sacrifice d'expiation par lequel nous pouvons appaiſer Dieu & ſatisfaire à ſa juſtice pour nos péchés. 2°. Parce que la Meſſe eſt un Sacrifice d'impétration, par lequel nous pouvons obtenir de Dieu tous les bienfaits dont nous avons beſoin pour nous-mêmes.

SUR L'EUCHARISTIE CONSIDÉRÉE COMME SACREMENT.

PREMIER DESSEIN.

Diviſion. UN Dieu habite avec nous ſur la terre: Quel prodige d'amour de ſon côté! Ce Dieu ſi bon, ſi libéral n'eſt preſque plus ſenti: quel prodige d'inſenſibilité & d'ingratitude de notre part! L'on ſeroit tenté de croire que l'étrange cauſe de notre oubli, ce ſeroit l'excès même de ſon amour. Sortez, Chrétiens, de votre langueur & de votre aſſoupiſſement, & pour ſeconder le deſſein que je me ſuis propoſé: 1°. Conſidérez la réſidence de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels dans toute l'étendue de votre Foi, & vous avouerez que c'eſt de ſa part un prodige d'amour. 2°. Conſidérez la conduite du plus grand nombre des Chrétiens par rapport à cette réſidence, & vous vous écrierez avec Salomon, Eſt-il croyable qu'un Dieu habite avec nous, ou que ces Chrétiens en ſoient véritablement convaincus? Deux prodiges, l'un du côté de Jeſus-Chriſt, l'autre de notre part; prodige d'amour de la part de Jeſus-Chriſt, prodige d'inſenſibilité de la part des Chrétiens. *pag. 483.*

Premiere Partie. Tout étonne dans le Myſtère de la réſidence de Jeſus-Chriſt parmi nous. 1°. La vérité de cette préſence: 2°. Les circonſtances de cette préſence: 3°. Les avantages que nous trouvons dans cette préſence.

Seconde Partie. Chrétiens qui m'écoutez, lorſque rendus à vous-mêmes, vous enviſagez les richeſſes de votre Foi, vous vous écriez avec étonnement: Eſt-il croyable que Jeſus-Chriſt nous ait aimé juſqu'à ce point! Mais que l'Hérétique ou l'incrédule compare en ce point notre conduite avec notre foi; qu'ils examinent, 1°. cette négligence à venir adorer un Dieu ſi préſent: 2°. qu'ils jettent les yeux ſur cette irréligion & cette inſenſibilité qu'on fait paroître

ou ſa préſence : 3°. Enfin, qu'ils nous ſuivent dans toute la conduite de notre vie : Quoi ! diront ces deux hommes, je veux dire l'Hérétique & l'Incrédule, eſt-il donc bien vrai, eſt-il même ſeulement croyable que ces hommes ſoient convaincus de leur propre créance & que Jeſus-Chriſt habite véritablement parmi eux ?

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

Division. NE ſéparons point ici les intérêts des Diſciples de ceux du Maître ; & ſi vous voyez que l'Euchariſtie eſt un Myſtère de gloire pour Jeſus-Chriſt, j'eſſayerai auſſi de vous convaincre qu'elle eſt un Myſtère d'amour pour nous. En deux mots dans le Sacrement de nos Autels *Jeſus*-Chriſt y trouve ſa gloire : premiere Partie. Les Chrétiens y éprouvent ſon amour : ſeconde Partie. *pag. 322.*

Premiere Partie. Je dis que l'Euchariſtie eſt un Myſtère de gloire pour Jeſus-Chriſt : les preuves ſont claires, ſenſibles, évidentes. Il étoit de la gloire de Jeſus-Chriſt d'accomplir toutes les figures de la Loi, de vaincre tous les obſtacles, & de confondre tous les efforts de l'erreur. Voilà ce qui pouvoit relever la gloire de Jeſus-Chriſt, & voilà en effet ce qui la releve. Car 1°. il accomplit toutes les figures de la loi qui l'avoient annoncé : 2°. Il ſurmonte tous les obſtacles de la nature qui s'embloient le rendre impoſſible : 3°. Il confond tous les efforts de l'erreur qui tache vainement d'en triompher. *pag. 323 & ſuiv.*

Seconde Partie. Chaque Myſtere de Jeſus-Chriſt eſt une preuve de ſon amour pour les hommes : mais l'on peut appeller celui-ci le Myſtère par excellence de ſa charité pour nous. La ſimple expoſition des preuves en fait foi : retenez-les bien pour ne jamais les oublier : il ſe donne à nous dans le Sacrement de ſon Corps ſans réſerve, ſans diſtinction, ſans fin. 1°. Il ſe donne tout entier, amour libéral. 2°. Il ſe donne ſans acception, amour ſans partage. 3°. Il ſe donnera juſqu'à la fin des ſiécles, amour perſévérant. *pag. 328 & ſuiv.*

Approbation du Cenſeur Royal.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *Dictionnaire Apoſtolique, &c.* L'utilité que les Miniſtres de la Parole ſainte peuvent retirer de cet Ouvrage, fait eſpérer que le Public le recevra avec plaiſir. L'Auteur connu par ſes ſuccès dans la Chaire, ſe propoſe d'en procurer aux autres, & de contribuer par leur miniſtère à l'inſtruction des peuples. Un but auſſi Chrétien ne mérite que des éloges. A Paris, ce 6 Décembre 1751.

Signé, MILLET.

Les Approbations des Théologiens de l'Ordre ſont à la fin du cinquiéme Volume.

Le Privilége du Roi & la Ceſſion ſont à la fin du ſixiéme Volume.

OBSERVATION

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTERE

DE LA RÉSURRECTION

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

AU ſentiment d'une infinité de Docteurs, & principalement de S. Auguſtin, il eſt comme indubitable que la Réſurrection du Sauveur fait le ſolide fondement & la preuve la moins équivoque de la vérité de notre ſainte Religion & de la Divinité de ſon Auteur. Il ſeroit preſque inutile d'indiquer les ſources, elles ſont ſi abondantes qu'on en trouvera par-tout. Les Peres, les Interpretes, les Aſcétiques, les Prédicateurs anciens & modernes, tous s'étendent ſur ce ſujet, pluſieurs en ont fait des Traités; les Orateurs ont compoſé juſqu'à quatre & cinq Diſcours ſur ce Myſtere; d'où il réſulte que les matériaux ſont ſurabondans. Toute la difficulté conſiſte à faire un bon choix; ſur quoi je prie d'obſerver deux choſes, ſur-tout: 1°. Que pour ne point ſortir de ſon ſujet, il faut éviter tout ce qui peut avoir rapport au Ciel & à la poſſeſſion qu'elle nous en aſſure aujourd'hui, ce que nous

réſervons pour le Traité ſuivant : 2°. Que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt étant tout à la fois la preuve de la réſurrection de nos corps, & le modele de la réſurrection de nos ames, l'Orateur qui ſçaura mieux rapprocher ces deux objets eſt celui ſans doute qui aura le mieux réuſſi. Les plus célébres Prédicateurs ont pris cette route, & n'ont pas craint de paſſer pour plagiaires ; j'exhorte ceux qui travailleront à la prendre à leur exemple. Je ne dis pas que le deſſein du Diſcours doit toujours annoncer ces deux vérités, mais je dis qu'elles y doivent être incorporées ; de maniere que l'incrédule bel eſprit ſe trouve confondu, & que le Chrétien pénitent y trouve des régles certaines pour aſſurer ſa converſion.

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Réſurrection de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Ce qu'on doit entendre par la Réſurrection du Sauveur.

Quand nous diſons que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, il ne faut pas ſeulement concevoir qu'il a reçu une nouvelle vie, mais il faut entendre que c'eſt par ſa propre vertu qu'il s'eſt reſſuſcité lui-même ; ce qui eſt contre les régles ordinaires de la nature, n'étant accordé à aucune créature de pouvoir, par ſa propre vertu, paſſer de la mort à la vie, cela n'appartient qu'à la ſeule toute-puiſſance de Dieu, comme l'Apôtre nous le fait entendre dans ſon Epître aux Corinthiens par ces paroles : *Encore que Jeſus-Chriſt aye été crucifié ſelon la foibleſſe de la chair, il vit néanmoins maintenant par la ſeule vertu de Dieu.* La raiſon que l'on en donne, c'eſt que comme la Divinité a toujours été unie & à ſon corps lorſqu'il étoit dans le ſépulchre, & à ſon ame lorſqu'elle deſcendit dans les enfers, il avoit dans ſon corps & dans ſon ame une vertu divine par laquelle ſon corps pouvoit

II. Cor. 13. 4.

être réuni à ſon ame, & ſon ame à ſon corps; ainſi il a pu ſe reſſuſciter lui-même & ſe redonner la vie, comme il a dit lui-même : *Je quitte ma vie pour la reprendre.* Lors donc que nous entendons ou que nous liſons que Jeſus-Chriſt a été reſſuſcité par ſon Pere, cela ne regarde que ſon humanité; de même que quand on dit qu'il s'eſt reſſuſcité lui-même par ſa propre vertu, cela ne doit s'entendre que de ſa Divinité. *Joan. 10. 17.*

Les Peres du Concile de Conſtantinople ont ajoûté à l'Article du Symbole qui regarde la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, ces paroles : *Secundùm Scripturas*, ſelon les Ecritures; & ils ne l'ont fait après l'Apôtre, que pour faire entendre que la foi du Myſtere de la Réſurrection eſt abſolument néceſſaire, comme ces paroles du même Apôtre le font voir : *Si Jeſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité notre prédication eſt vaine & notre foi eſt vaine auſſi.* D'où vient que S. Auguſtin tout ſurpris de voir la foi de cet Article établie, s'écrie : Ce n'eſt pas une choſe ſurprenante de croire que Jeſus ſoit mort, les Payens, les Juifs & les Athées mêmes le croyent, tout le monde le croit; mais la Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt proprement l'objet de la foi des Chrétiens, & c'eſt ce qui a obligé le Fils de Dieu à parler ſouvent de ſa Réſurrection à ſes Diſciples, ne les ayant preſque jamais entretenus de ſa Paſſion qu'il ne leur aye en même-temps parlé de ſa Réſurrection; de plus, comme l'enſeigne S. Thomas : 1°. Pour confirmer notre foi en la Divinité de Jeſus-Chriſt, ſans laquelle la juſtice de l'homme ne peut ſubſiſter; car c'eſt une preuve inconteſtable que Jeſus-Chriſt eſt Fils de Dieu, & qu'il eſt reſſuſcité par ſa propre vertu : 2°. Afin d'entretenir & de fortifier notre eſpérance; car c'eſt parce que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité que nous avons une ferme confiance

Il eſt abſolument néceſſaire de confeſſer la Réſurrection du Sauveur.

I. Cor. 15. 14.

D. Thom. 3. Part. Queſt. 53. Art. 1.

que nous reſſuſciterons nous-mêmes un jour avec lui, puiſqu'il eſt néceſſaire que les membres ſuivent la condition du chef : 3°. Pour le renouvellement & la réformation de notre vie ; car comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité pour ne plus mourir : *Chriſtus reſurgens,.. jam non moritur.* Ainſi par la régénération ſpirituelle nous ſommes morts au péché, & faits vivans à la grace pour n'y plus mourir.

Rom. 6. 9.

En quel ſens J.C. eſt notre Réſurrection. *Joan. 11, 25.*

Jeſus-Chriſt nous aſſure lui-même dans ſon Evangile qu'il eſt la réſurrection & la vie : *Ego ſum reſurrectio & vita.* Il eſt la réſurrection, diſent les Théologiens : 1°. Parce qu'il eſt la cauſe méritoire de notre réſurrection ; c'eſt lui qui nous a mérité ce bonheur : 2°. Il en eſt la cauſe efficace ; c'eſt lui qui nous reſſuſcite : 3°. Il en eſt la cauſe exemplaire ; c'eſt le modele de notre réſurrection : 4°. Il en eſt la fin & la cauſe finale ; c'eſt pour lui que nous reſſuſcitons.

L'évidence de la Réſurrection du Sauveur prouve invinciblement l'évidence de ſa Divinité. *I. Cor. 15. 14.*

Si la Reſurrection de Jeſus-Chriſt s'eſt rendue évidente par les preuves qu'il en a données, ſa Divinité s'eſt rendue en quelque ſorte évidente par ſa Réſurrection. Si Jeſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, dit S. Paul, notre foi eſt vaine, & notre prédication n'eſt qu'un menſonge : *Si Chriſtus non ſurrexit inanis eſt, &c.* Mais auſſi, s'il eſt reſſuſcité, notre foi eſt ſolide, & la vérité de l'Evangile eſt évidente ; parce que s'il eſt reſſuſcité, il eſt Dieu : car ſi on regarde ſa Réſurrection comme un effet de la puiſſance de ſon Pere qui le reſſuſcite en tant qu'homme, ſon Fils ayant apporté ſa Réſurrection comme une preuve convaincante de ſa Divinité ; s'il n'étoit pas Dieu, ſon Pere ne pouvoit non plus le reſſuſciter dans cette conjoncture qu'autoriſer le menſonge ; ce qui eſt impoſſible à Dieu. Si on regarde ſa Réſurrection comme un effet de ſa propre vertu, il n'y a qu'un Dieu

qui ſe puiſſe reſſuſciter lui-même : ne faut-il pas vouloir s'aveugler pour ſe refuſer à l'évidence d'une telle preuve ?

Conduite admirable de la divine Providence : De tous les articles de notre ſainte Religion, ou plutôt de tous les prodiges ſur quoi eſt fondée cette Religion divine, il n'y en a aucun dont le fait ait été ſi avéré, ni dont l'évidence ſoit ſi inconteſtable que celui qui annonce la Réſurrection du Sauveur ; deſorte, dit Saint Auguſtin, qu'un Payen, &c. examinant ſans préjugés toutes les circonſtances de cette Réſurrection eſt forcé d'en reconnoître la vérité ; & ce qui eſt encore plus étonnant, continue ce ſçavant Docteur, c'eſt que les deux choſes qui naturellement auroient dû être des obſtacles à la foi de cette Réſurrection, ſçavoir, la haine des Phariſiens & l'incrédulité des Apôtres, ſont juſtement les deux moyens que Dieu a employés pour l'appuyer & pour la fortifier, comme l'on peut voir par les précautions que les uns prirent de faire garder le tombeau, par les doutes des autres, par l'obſtination même de quelques-uns d'entr'eux à ne point croire ſans avoir vu & touché ce corps, & les marques des plaies qu'il avoit reçues.

De tous les Myſteres de notre foi il n'en eſt point de plus avéré que celui de la Réſurrection de J.C.

Le principe agiſſant & la cauſe effective de la Réſurrection, a été la divinité de Jeſus ; ce que les Théologiens expliquent de cette maniere : Cette Divinité étant toujours unie au corps de Jeſus-Chriſt, auſſi-bien qu'à ſon ame, ſuivant cette maxime de la Théologie : *Qu'il n'a point quitté ce qu'il a pris une fois ;* on pouvoit dire que ſuivant l'axiome de la même Théologie, les actions ſont attribuées aux perſonnes, n'y ayant point d'autres perſonnes en Jeſus-Chriſt que le Verbe qui eſt Dieu, il eſt vrai de dire que c'eſt la perſonne de Jeſus-Chriſt qui a opéré cette Réſurrec-

Comment les Théologiens expliquent la cauſe effective de la Réſurrection de J.C.

tion, & qu'étant mort en sa nature humaine, cette personne immortelle l'a ressuscité ; & de-là vient que tous les Peres enseignent, que la preuve évidente de la Divinité de Jesus-Christ se prend de ce qu'il s'est ressuscité lui-même.

C'est la foi de la Résurrection qui établit la Divinité de J. C.

La Résurrection de Jesus-Christ établit parfaitement la foi de sa Divinité ; mais, dira-t-on, le Sauveur pendant le cours de sa vie mortelle, n'avoit-il pas fait des miracles qui l'autorisoient dans la qualité qu'il prenoit de Fils de Dieu ? Les démons chassés, les aveugles-nés guéris, les morts de quatre jours ressuscités ; n'étoit-ce pas autant de démonstrations palpables & sensibles du pouvoir tout divin qui résidoit en lui ? Quel effet plus singulier devoit avoir sa Résurrection pour confirmer cette créance ? Voici comme le point décisif de ce Mystere : Je dis que la révélation de la Divinité de Jesus-Christ étoit sur-tout attachée à sa Ré-

Rom. 1. 4. surrection : *Qui prædestinatus est Filius Dei ex Resurrectione mortuorum*, dit S. Paul, pourquoi ? Parce que la Résurrection du Sauveur étoit la preuve que cet Homme-Dieu devoit expressément donner aux Juifs pour leur faire connoître sa Divinité ; parce que cette preuve étoit en effet la plus naturelle & la plus convaincante de sa Divinité ; parce que de tous les miracles de Jesus-Christ, faits par la vertu de sa Divinité, il n'y en a pas un qui aye été si avéré, ni d'une évidence si inconteſtable que celui de la Résurrection de son corps ; & parce que c'est celui de tous qui a le plus servi à la propagation de la foi & à l'établissement de l'Evangile, dont la substance & le capital est de croire en Jesus-Christ & de confesser sa Divinité.

Suite du même sujet.

Ce n'est pas sans raison que Jesus-Christ s'attachoit spécialement à ce signe pour vérifier qu'il étoit Dieu : en effet, il n'appartient qu'à un Dieu

de dire comme lui : *Potestatem habeo ponendi animam meam, iterum sumendi eam.* J'ai le pouvoir de quitter la vie & de la reprendre quand il me plaît ; il n'y a, dis-je, qu'un Dieu qui puisse s'exprimer de la sorte. Avant Jesus-Christ on avoit vû dans le monde des hommes ressuscités, mais ressuscités par d'autres hommes. Elisée par le seul souffle de sa bouche avoit ranimé le cadavre du fils de la Sunamite ; & par la priere d'Elie l'enfant de la veuve de Sarepta, mort de défaillance & de langueur, avoit été rendu à sa mere plein de vigueur & de santé : mais comme remarque S. Ambroise, ceux qui étoient alors ressuscités ne recevoient la vie que par une vertu étrangere, & ceux qui opéroient ces miracles ne les faisoient que dans des sujets étrangers. La merveille inouie, c'étoit que le même homme fit tout à la fois le double miracle, & de ressusciter & de se ressusciter ; car c'est ce qu'on n'avoit jamais entendu, & voilà le miracle que Dieu réservoit à son Fils, afin de déclarer au monde qu'il étoit homme & Dieu ; homme, puisqu'il étoit ressuscité ; Dieu, puisqu'il s'étoit ressuscité : *Ut ostenderet quoniam erat in ipso, & resuscitatus homo, & resuscitans Deus.*

Joan. 10. 18.

D. Amb.

C'est en vertu de la foi de la Résurrection que le Christianisme s'est multiplié, que l'Evangile a fait dans le monde des progrès inconcevables, & que la Divinité du Sauveur, malgré l'enfer & toutes ses puissances a été crue jusqu'aux extrémités du monde. Nous n'avons qu'à considérer l'origine & la naissance de l'Eglise : jamais les Apôtres ne prêchoient Jesus-Christ dans les Synagogues qu'ils ne produisissent sa Résurrection comme une preuve sans réplique : *Homo Deus suscitavit die tertiâ.* C'est celui, disoient-ils sans cesse, qui est ressuscité le troisiéme jour, celui que le Dieu de nos Peres a glorifié en le délivrant de la mort,

Il semble que la Religion chrétienne n'a été reçue dans le monde qu'à la faveur de la Résurrection de J.C.

Act. 10. 40.

celui que vous avez crucifié, mais qui depuis s'eſt montré dans l'état d'une vie nouvelle : on diroit que c'étoit-là le ſeul article qui rendoit leur prédication efficace & invincible ; car en quoi faiſoient-ils paroître la force de ce zele apoſtolique dont ils étoient remplis ? à rendre témoignage de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt : *Virtute magnâ reddebant Apoſtoli teſtimonium Reſurrectionis, &c.* En cela conſiſtoit tout le ſoin & tout le fruit de leur miniſtere, comme ſi leur Apoſtolat eût été réduit à ce ſeul point.

Act. 4. 33.

Les ennemis de la Réſurrection n'ont ſervi qu'à en établir plus ſolidement la vérité.

Il faut l'avouer, ô mon Dieu ! les partiſans & les défenſeurs les plus zélés de votre Réſurrection ne l'ont jamais ſi fortement prouvé que ſes ennemis l'ont établie ; & comme vous faites ſervir ceux qui réſiſtent à vos ordres auſſi-bien que ceux qui s'y ſoumettent, à l'accompliſſement de vos deſſeins éternels, vous ſçavez employer à l'établiſſement de la vérité les efforts de ceux qui la combattent, comme le zele de ceux qui la défendent. Pour peu qu'on liſe attentivement l'hiſtoire de votre Réſurrection miraculeuſe, on verra votre Providence adorable faire ſervir à la défenſe de cette vérité fondamentale de la Religion, tout ce que la malice des démons & des hommes ſuſcita pour l'obſcurcir & la détruire : car à quoi ſervirent le ſceau & les gardes qu'ils mirent au ſépulchre, qu'à augmenter le nombre des témoins & qu'à rehauſſer l'éclat de la Réſurrection ? Si le tombeau n'avoit pas été gardé, l'enlevement ſuppoſé que les Juifs imputerent aux Diſciples du corps du Sauveur auroit été plus vraiſemblable ; mais quelle apparence que des Diſciples auſſi timides que l'étoient ceux de Jeſus-Chriſt, dans le déſordre & la conſternation où ſa mort les avoit jettés, euſſent pû entreprendre une action auſſi hardie que celle d'enlever le corps de leur Maître pendant la nuit

au milieu des gardes dont il étoit environné ; & quand ils auroient été capables de former un deſſein ſi téméraire, comment l'auroient-ils exécuté, dit S. Auguſtin ? Ou les gardes veilloient pendant cet enlevement, ou ils dormoient ; s'ils veilloient, comment l'ont-ils ſouffert ? s'ils dormoient, comment l'ont-ils vû ? *Inſurrexerunt in me teſtes iniqui & mentita eſt iniquitas ſibi :* Des témoins injuſtes ſe ſont élevés contre moi, mais leur témoignage n'a ſervi qu'à les confondre. *Pſ. 26. 12.*

Preuve conciſe de la Divinité de J.C. tirée de ſa Réſurrection.

Il eſt viſiblement croyable que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, & que la Religion qu'il a établie eſt véritable : car la même raiſon qui me prouve qu'il y a un Dieu, me prouve auſſi que Jeſus-Chriſt eſt Dieu ; puiſque, s'il y a un Dieu, la vérité lui eſt eſſentielle, & conſéquemment il eſt impoſſible qu'il autoriſe le menſonge & la fourberie. S'il y a un Dieu, il eſt impoſſible qu'il nous trompe : or, Dieu a opéré le plus grand de tous les miracles pour autoriſer qu'il étoit Dieu ; donc s'il y a un Dieu, Jeſus-Chriſt eſt Dieu, autrement il faudroit dire que ce Dieu auroit fait le plus grand de tous les miracles, pour autoriſer le plus grand de tous les menſonges, ce qui renferme une contradiction manifeſte, puiſque Dieu eſt la vérité par eſſence. Vous le ſçavez, Jeſus-Chriſt avoit donné pour marque & pour preuve de ſa Divinité, qu'il reſſuſciteroit trois jours après ſa mort : tout le monde attendoit le ſuccès de cette prédiction ; on le fit mourir, il reſſuſcita, ainſi qu'il l'avoit dit : il eſt donc évident qu'il eſt Dieu, autrement il faudroit conclure que Dieu nous trompe en faiſant le plus grand des miracles en faveur d'un Séducteur qui ſe vante d'être Dieu, & qui ne l'eſt pas.

D'ailleurs nous ne pouvons douter de la vérité de ce grand miracle : les Juifs ſçavoient que Jeſus-Chriſt avoit donné ſa Réſurrection pour marque

de sa Divinité : s'il ressuscite, les voilà perdus ; leurs Prêtres sont des scélérats, leurs Juges sont cruels & injustes ; ils prennent donc leurs mesures pour empêcher que le corps ne disparoisse & ne soit enlevé ; le sépulcre est environné de soldats, une pierre d'une grosseur extraordinaire en ferme l'entrée, on met le sceau sur cette pierre, afin d'éviter toute surprise : après tout cela, le corps ne paroît plus, il ne se trouve plus dans le tombeau. Que répondre à cette preuve ? Les Juifs diront-ils que les Disciples ont enlevé le corps ? Mais quelle apparence ? cette foule de soldats qui environnoient le sépulcre ne les eussent-ils pas apperçûs ? Mais si les Apôtres avoient fait cette fausseté, ils auroient donc bien sçû que leur Maître n'étoit pas Dieu, puisqu'il n'auroit pas ressuscité, comme il leur avoit dit, & cependant ils ont tous versé leur sang pour soutenir qu'il étoit véritablement Dieu, & qu'il étoit véritablement ressuscité.

L'impiété des Juifs a beaucoup servi à établir la vérité de la Résurrection de J. C.

Il ne faut que la seule impiété des Juifs pour établir la créance de la Résurrection du Fils de Dieu, leur folle prévoyance suffit pour fortifier notre foi : plus ils ont apporté d'exactitude à faire garder son tombeau, plus ils donnent de marques évidentes qu'il en est sorti ; plus ils ont mis de gardes, plus ils ont laissé de témoins, la Providence divine permettant toutes ces choses, afin que les ennemis mêmes de cette Résurrection y rendissent témoignage. Leurs précautions contre l'événement font preuve du succès de l'événement, Jesus-Christ, ce seul libre entre les morts, triomphe de la mort, il ressuscite, il reprend sa gloire dont il n'avoit ménagé la suspension que pour notre salut.

Si J. C. est ressuscité, donc nous

Dès que le Chef est ressuscité, les membres ressusciteront aussi : le temps viendra, dit le Sauveur du monde, où tous ceux qui sont dans les tom-

beaux entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui ont fait des bonnes œuvres en ſortiront pour reſſuſciter à la vie ; mais ceux qui en auront fait de mauvaiſes en ſortiront pour reſſuſciter à leur condamnation : *Nolite mirari hoc quia venit hora, &c.* Saint Paul, qui, après avoir perſécuté Jeſus-Chriſt, en devint l'Apôtre, ne ceſſe dans ſes Epîtres de nous mettre devant les yeux cette réſurrection des morts, & il l'établit par de ſolides & invincibles argumens.

reſſuſciterons nous-mêmes.

Joan. 5. 28.

Les impies tout occupés à ouvrir un champ libre à leurs paſſions, ſe ſont élevés dans tous les temps contre la réſurrection des corps ; & pour la combattre, ils n'ont pas rougi de ſe dégrader & de ſe mettre au rang des bêtes : mais il eſt au dedans de nous une voix qui ſe récrie contre un ſentiment ſi injurieux, & qui s'inſcrit en faux contre la philoſophie du libertin. Avant la prédication de l'Evangile, les peuples les plus barbares & les nations idolâtres avoient quelques idées que les hommes devoient reſſuſciter : leurs cérémonies, leurs ſacrifices à l'égard des morts, le ſoin d'orner les tombeaux & d'en conſerver les cendres en ſont des témoignages autentiques qui réclameront toujours contre le jugement de ces hommes de chair & de ſang qui ne combattent la religion que pour ſe maintenir dans leurs criminels plaiſirs. Parce qu'on ne comprend pas le prodige de la réſurrection des corps, on ſe croit en droit de ſe roidir contre le ſentiment univerſel, & de rejetter l'autorité la mieux appuyée. Quel aveuglement ! quelle foibleſſe dans des hommes qui veulent paſſer pour eſprits forts ! Celui qui a reſſuſcité le Lazare, & qui s'eſt reſſuſcité lui-même, ne peut-il pas également reſſuſciter tous les hommes ? N'eſt-il pas juſte que les corps qui ont participé aux bonnes ou aux mauvaiſes œuvres, par-

Comme les libertins ſe dégradent pour combattre la réſurrection des corps.

tagent avec l'ame la récompenſe ou les peines?

Pour nier la réſurrection des corps il faut nier la puiſſance de Dieu.

Je ne diſſimulerai pas que nous n'ayons beſoin de toute notre foi pour croire auſſi fermement que nous le croyons la réſurrection des corps : faire entendre ſa voix à des oſſemens deſſéchés ; fouiller dans les abîmes de la mer, dans les entrailles de la terre, dans les antres & dans les cavernes ; aſſembler toutes les parties de ces hommes qui ont été mangés par les poiſſons, dévorés par les bêtes féroces ; ranimer toutes les cendres diſperſées, & faire ſortir du tombeau cette multitude innombrable d'enfans d'Adam qui ont pris naiſſance dans tous les ſiécles, ce ſont-là ſans doute des prodiges étonnans où l'eſprit humain ſe perd. Mais eſt-il quelque choſe d'impoſſible au ſouverain Maître de l'Univers? Celui qui a créé de rien nos corps, ne peut-il pas les former une ſeconde fois? Notre corps après la mort n'eſt pas anéanti, la matiere dont il eſt formé ſubſiſte après ſa diſſolution : qui empêche Dieu de la conſerver? Lui eſt-il plus difficile de rétablir ce qui a été que de faire ce qui n'a jamais été?

Comme l'on peut dire ſans témérité que le ſiécle où nous vivons eſt comme marqué au coin de l'incrédulité, & que le Myſtere qui fait l'objet de ce Traité eſt fréquemment & audacieuſement attaqué par nos prétendus beaux eſprits, j'ai cru devoir fournir aux Prédicateurs quelques preuves ſuivies ſur la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, parce que cette vérité une fois bien établie, il ſera très-facile d'en tirer des conſéquences favorables à la réſurrection des corps : ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, donc nous reſſuſciterons nous-mêmes un jour, c'eſt la conſéquence que tiroit le ſaint homme Job. Si les morts ne reſſuſcitent point, Jeſus-Chriſt n'eſt pas non plus reſſuſcité. C'eſt S. Paul qui parle de la ſorte, ce qui

fait voir évidemment qu'il y a une liaiſon & un raport merveilleux entre la Réſurrection de Jeſus-Chriſt & la réſurrection de nos corps.

PREUVES CLAIRES ET ÉVIDENTES que Jeſus-Chriſt eſt ſorti glorieux du tombeau.

Avant que d'entrer en preuves, j'oſe avancer que parmi nos incrédules il n'y en a pas un ſeul qui veuille diſputer à Dieu le pouvoir d'opérer le prodige dont il s'agit. Le plus grand impie eſt forcé d'avouer que rien n'eſt impoſſible au ſouverain Maître de l'Univers, & cela ſuffit pour engager à examiner ſans prévention ſur quoi eſt fondée la merveille de la réſurrection : quelqu'étonnante qu'elle ſoit, nous oſons dire qu'elle eſt portée à un ſi haut dégré de certitude que quiconque voudra l'approfondir & ſe conduire en homme raiſonnable, ne pourra réſiſter à la force des preuves qui l'accompagnent. Entrons dans la diſcuſſion.

Les Apôtres ſont infiniment croyables ſur la Réſurrection de J.C.

J. C. avoit annoncé pluſieurs fois aux Juifs qu'il reſſuſciteroit, & les meſures qu'ils prirent après ſa mort en ſont une preuve : les Apôtres nous diſent qu'il a rempli ſes promeſſes, & qu'il eſt reſſuſcité ; leur témoignage mérite d'autant plus de foi, qu'ils ont toujours paſſé pour des hommes ſinceres & pleins de probité. Jamais leur vertu n'a été miſe en doute, même par leurs plus grands ennemis. On s'eſt élevé contre leur doctrine & leur morale, les Juifs ont décrié leurs miracles, mais jamais leurs mœurs. C'eſt déja un grand préjugé en leur faveur. S'ils ont crû la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, ce n'eſt qu'après un ſérieux examen. Nous voyons même que le rapport des ſaintes Femmes qui avoient vû le Sauveur reſſuſcité, leur fut ſuſpect juſqu'à le traiter de rêveries, & qu'ils ne ſe rendirent qu'après s'être aſſurés du fait par leurs propres yeux.

Il eſt inſoutenable d'avancer que les Apôtres ont cru en aveugles.

J'avouerai bien qu'on peut ſe tromper ſur des objets qui ne ſont que dans l'imagination : mais pluſieurs perſonnes enſemble ne peuvent ſe tromper ſur des objets qui tombent ſous leurs ſens. Les Apôtres nous diſent qu'ils ont vû Jeſus-Chriſt reſſuſcité, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont mangé avec lui : ce n'eſt point ici un phantôme ni une viſion uniquement paſſagere, ce n'eſt pas un ſeul qui s'imagine l'avoir vû, cinq cents perſonnes ſont témoins de ſa Réſurrection. Jeſus-Chriſt ſe montre aux Diſciples d'Emmaüs, aux ſaintes Femmes, S. Pierre & S. Jean le voient en particulier : il paroît dans le Cénacle où les Apôtres ſont aſſemblés, il leur parle, il les inſtruit : Thomas qui ne ſe trouve pas dans ce moment refuſe de croire ce qu'on lui dit. Le Sauveur ſe montre une ſeconde fois en préſence de tous, appelle le Diſciple incrédule, lui fait toucher ſes plaies, & lui donne des preuves de ſa Réſurrection, ſi ſenſibles que Thomas, convaincu par ſes propres yeux, s'écrie : qu'il voit ſon Seigneur & ſon Dieu. Tant d'apparitions ſi fréquentes & ſi bien circonſtanciées, ne démontrent-elles pas évidemment que les Apôtres, loin de croire au hazard, ſur de ſimples rapports, n'ont cru eux-mêmes qu'après s'être bien convaincus ? Les Apôtres ne ſe ſont donc pas trompés en atteſtant la vérité de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ; je dis plus, ils ont été incapables de tromper.

Si les Apôtres euſſent formé le deſſein de tromper, un tel deſſein a dû être l'effet d'une conſpira-

Si les Apôtres euſſent voulu en impoſer à la crédulité des peuples au ſujet de la Réſurrection du Sauveur, comme ils étoient pluſieurs il auroit fallu que tous euſſent eu la même penſée dans le même temps, & à peu près ſelon la même idée & le même plan ; ou que l'un d'entr'eux, après en avoir formé le deſſein l'eût fait approuver par tous les autres ; ces deux partis ſont égaux, mais je

préfere le dernier comme le plus naturel : voici donc à peu près comme auroit dû parler celui que je suppose des Apôtres avoir formé le dessein d'en imposer aux peuples au sujet de la Résurrection du Sauveur.

tion générale, ou de la persuasion de l'un d'entr'eux.

ARTICLE PREMIER.

On réunit dans le discours d'un seul ce que tous les autres ont dû penser : 1°. Sur le projet & sur les conditions essentielles de la part des Apôtres pour le faire réussir.

Le Maître dont nous étions les Disciples n'est plus, nous l'avions suivi pleins de grandes espérances pour lui & pour nous, mais sa mort a terminé ses projets & fait évanouir nos espérances ; car nous ne pouvons plus nous flatter qu'il ressuscitera : nous devons donc nous séparer pour retourner à notre premiere profession, & porter devant le Public la honte d'avoir été trompés ; ou demeurer unis en soutenant qu'il est ressuscité, & par conséquent qu'il est le véritable Messie : quelque épineux que soit ce dernier parti, il n'est pas impossible si nous sommes capables d'un secret impénétrable.

Mais pour faire réussir ce dernier projet il est question, non pas seulement de se taire ; il faut outre cela sçavoir parler & parler contre son sentiment. Pour en venir là il faut faire choix de personnes fideles qui puissent assurer le mensonge d'une maniere intrépide, & dont le secret soit à toutes épreuves.

Comme ce point est la base & le fondement du projet, il est nécessaire de prévoir tout ce qui pourroit intimider les foibles. Nous serons exposés à beaucoup de mauvais traitemens, à de dures

prisons, &c. au milieu de tous ces dangers il faut s'armer d'intrépidité ; j'avertis que dans les plus grandes tortures il ne faut espérer aucun secours ni aucune consolation de la conscience ; ce n'est pas tout, il nous faut porter le désintéressement & la générosité jusqu'à ne rien attendre de celui pour qui nous essuyerons tant de douleurs, peut-être même la mort ; car que feroit-il pour nous, n'ayant pû rien faire pour lui ? *Après que je serai ressuscité*, nous disoit-il cette nuit, *j'irai devant vous en Galilée.* Il se trompoit & il nous a trompés, Dieu en a disposé autrement.

Matth. 26. 32.

De tels aveux coutent un peu dans le commencement, mais on s'y fait avec le temps, & en s'imprimant bien dans l'esprit qu'il est beau de souffrir sans espérance du côté de Dieu ni des hommes, & même avec certitude d'être puni de Dieu & des hommes ; car il faut bien en venir là, ou retourner honteusement à nos filets & à nos barques.

ARTICLE II.

On propose 2°. Dans le même discours les moyens absolument nécessaires pour l'exécution du projet.

Comme mes réflexions, loin d'intimider paroissent judicieuses, je poursuis pour en venir à l'exécution d'un si grand dessein ; car ce seroit témérité de s'y engager sans avoir préparé les moyens d'y réussir. Avant tout nous concerterons une fausse histoire des apparitions de notre commun Maître, les plus habiles d'entre nous rechercheront dans Moïse & les Prophetes tout ce qui regarde le vrai Messie que nos Peres ont attendu, & qu'on a raison d'attendre encore, puisque celui que nous avions suivi ne l'est pas. Mon dessein est de lui en faire l'application, & de détourner à lui toutes les

les Prophéties qui regardent le véritable.

Une ſuite naturelle de cette entrepriſe eſt, que nous nous déterminions à l'un de ces deux partis, ou de mépriſer le ſens des Ecritures, quoique divines & inſpirées, ou de les mépriſer elles-mêmes comme fauſſes & ſuppoſées ; je balance encore ſur le choix, mais à mon avis, le ſecond expédient me paroîtroit le plus court, par cette difficulté qu'il y auroit de corrompre ce que l'on regarde comme divin.

Une ſeconde ſuite inévitable eſt de conſidérer toutes les Prophéties & les promeſſes qui regardent le Meſſie comme vaines & frivoles, ou pour le moins comme incertaines & douteuſes ; car ſi les Ecritures ſont fauſſes, que penſer des Prophéties ? elles ne ſont pas vraies ; ou ſi en prenant un parti plus modéré, nous nous contentons de corrompre le ſens des Ecritures, il eſt évident que nous nous engageons à regarder tout ce qu'elles prédiſent du Meſſie comme arbitraire. Le Meſſie par ce moyen ne ſera parmi nous qu'un vain nom ; mais nous le ferons extrêmement valoir parmi ceux qui ne ſeront pas de notre ſecret, parce que notre honneur y eſt intéreſſé, & qu'il nous en couteroit trop d'avouer que nous n'avons été que les diſciples d'un impoſteur.

Par une troiſiéme ſuite également néceſſaire & inévitable, mais qui me fait plus de peine que tout ce que j'ai médité juſqu'ici, c'eſt qu'il ne faudra pas tenir grand compte de la Religion de nos Peres, ni la conſidérer comme établie ſur de fort ſolides fondemens ; car enfin ſi nous faiſons bien d'annoncer au monde comme le véritable Meſſie, celui que nous ſçavons très-certainement ne l'être pas, & ſi nous avons droit de lui appliquer des Prophéties, qui conſtamment ont un autre objet, il faut néceſſairement que nous nous

mettions au-dessus de tout ce que nos peres regardoient comme inviolable & sacré ; or voyez où cela nous conduit : nous avons cru jusqu'ici que la Religion de nos peres étoit la véritable, & par conséquent l'unique ; & il est certain que si elle vient une fois à nous paroître douteuse, il n'y en a aucune dans le monde qui doive nous retenir. Voilà où je voulois vous conduire, ce dont il est important que vous vous persuadiez, c'est qu'il faut, ou tout accepter ou tout rejetter, les tempérammens & les exceptions étant ici absolument impossibles.

ARTICLE III.

On détermine 3°. Le terme précis où le projet doit être exécuté.

Il n'y a point trop de temps pour vous déterminer, l'exécution du projet presse, & le terme pour tout finir est fort court. Nous n'aurons que l'intervalle d'ici à la Pentecôte, dont une partie s'est déja écoulée, & dont il faut ménager le reste pour préparer l'ordre des fausses apparitions, pour étudier dans l'Ecriture tout ce qui regarde le Messie, pour former le plan d'une Religion nouvelle, pour effacer dans nos esprits les impressions de l'ancienne, &c. pour nous rassurer contre nos préjugés, contre nos craintes ; car enfin nous devons être tous déterminés à sacrifier généreusement tous les biens de cette vie & toutes les espérances de l'autre.

Ce qui peut & ce qui doit même nous déterminer à choisir la fête de la Pentecôte, c'est le concours extraordinaire de ceux de notre nation, & même de beaucoup d'étrangers à Jérusalem ; l'occasion est favorable pour annoncer que celui que les Sénateurs & les Pontifes ont crucifié est ressus-

cité d'entre les morts, & par ce moyen d'en répandre par-tout la nouvelle. Nous ignorons à la vérité les langues étrangeres, & nous ſommes ſans interpretes, mais notre préſence ſuffira ; tout ceci eſt hardi, mais qu'eſt-ce que notre projet, ſinon que la hardieſſe portée juſqu'à ſon comble ? De quel uſage ſeroit la prudence ?

ARTICLE IV.

On avertit 4°. Les Apôtres des diſpoſitions où ils doivent être par rapport à ceux qu'ils auront trompés, & qui ſeront expoſés par leur crédulité à de grandes perſécutions.

Je ſuis ſi convaincu de la bonté & de la ſolidité de notre projet, que j'embraſſe dans mon deſſein, non-ſeulement la Judée, mais tous les Peuples, tous les Empires, tout l'Univers ; comme il ne ſeroit ni juſte, ni raiſonnable que nous conſervaſſions pour les autres la compaſſion & les ſentimens de pitié que nous tâcherons d'étouffer par rapport à nous-mêmes, ainſi lorſque ceux que nous aurons ſéduits par nos diſcours & par notre profonde diſſimulation ſeront expoſés par leur crédulité à de grands dangers, qu'ils ſeront proſcrits & exilés, &c. au lieu de rougir de notre impoſture, nous nous applaudirons de leur ſéduction, nous ne rougirons pas de les proclamer comme d'illuſtres témoins de la vérité, quoiqu'ils ne ſoient à nos yeux que des martyrs de l'hypocriſie. Voilà un abrégé fidele des principales vues qu'ont dû avoir les Apôtres, & qu'ils ont eu en effet s'ils ont eu le deſſein de tromper.

RÉFLEXIONS

Sur les quatre Articles précédens.

Je ne ſçai s'il faut autre choſe pour ôter toute vraiſemblance à un ſyſtême ſi inſenſé, ſi impie, &c. que le ſimple expoſé que je viens d'en faire, & ſi j'en parcours en peu de mots quelques circonſtances, c'eſt bien moins pour en détromper que pour en faire appercevoir à nos eſprits ſuperficiels quelques abſurdités inſoutenables :

1°. Eſt-il naturel que tous les Apôtres & avec eux beaucoup de Diſciples, qui ſçavoient au moins que Jeſus-Chriſt avoit prédit ſa Réſurrection, entraſſent dans un complot auſſi ridicule que celui que j'ai repréſenté ? &c.

2°. Mais je le veux, ne conſidérons que le ſimple projet en lui-même, & voyons s'il ne renferme pas des impoſſibilités manifeſtes ; il faut du ſecret, & le ſecret eſt confié non-ſeulement à pluſieurs conjurés, mais à pluſieurs femmes qui entrent dans le complot, qui répandent les premiers bruits de la Réſurrection du Sauveur, &c. Si ces faits ſont vrais, le ſyſtême eſt faux ; & ſi ces faits ſont inventés, le ſecret du ſyſtême s'évanouit.

3°. Mais voici quelque choſe de plus embarraſſant ; plus de cinq cens perſonnes aſſurent qu'elles ont vu Jeſus-Chriſt reſſuſcité, elles ont donc été compriſes dans la conjuration ; ſi elles diſent faux, elles ont donc connoiſſance du ſecret. Il eſt donc, outre les Apôtres & les femmes nommées dans l'Evangile, confié à plus de cinq cens complices ; comment ſera-t-il déſormais impénétrable ? Le temps du ſilence étoit trop long ſans doute pour n'y pas donner quelque atteinte.

4°. Joignez à cela divers intérêts qui changent

ſelon les temps, & qui rendent les mêmes hommes très-différens de ce qu'ils étoient; un mécontentement, une jalouſie, &c. diviſent les ames les mieux unies, & font dire dans le premier mouvement ce qu'on auroit réſolu de tenir caché pour toujours. A des hommes liés ſeulement par l'impoſture, les diviſions ne ſont pas rares.

5°. Les perſécutions que les Apôtres & les [illegible]res Diſciples de Jeſus-Chriſt ont ſouffertes, ſont connues, & s'il étoit néceſſaire l'on en renouvelleroit les preuves. *Dans le Traité que j'ai donné ſur la Religion, Tome VI. on les trouvera.* Eh bien! ces perſécutions ſi violentes, diverſifiées en mille manieres; ces perſécutions que nous regardions comme ſaintes & précieuſes, parce que nous étions perſuadés que ceux qui les ſouffroient étoient pleins de foi & remplis de conſolation, comment les regarderons-nous maintenant? que penſer de ceux qui les enduroient? Il faut à ce ſujet changer toutes nos idées, & ne plus voir que des impoſteurs tourmentés par les hommes & abandonnés de Dieu; mais quoi! la vraiſemblance ira-t-elle juſqu'à cet excès inoui, que tous ſoient également de bronze & de fer, & qu'avec la même hypocriſie ils ayent tous la même force pour en ſoutenir juſqu'au bout le maſque & l'impoſture? S'ils ne ſont point attendris pour eux-mêmes, ne le ſeront-ils pas pour des parens, des amis, &c. qu'ils auront jetté par leurs diſcours dans de ſi cruelles épreuves, &c. & verront-ils tranquillement l'Univers entier dans le trouble & l'horreur pour une illuſion & un phantôme que la dépoſition ſincere de l'un d'entr'eux pourroit faire évanouir?

6°. A l'égard des apparitions de Jeſus-Chriſt après ſa Réſurrection, c'eſt une penſée abſolument inſoutenable que d'en attribuer l'invention aux Apôtres; il faut pour cela ne les avoir jamais lus,

qu'ils ont ſouffert pour ſanctifier l'Univers ? Des hommes ſans religion auroient-ils entrepris tant de travaux pour arrêter le vice & inſpirer la crainte & l'amour de Dieu ? Convenons donc qu'on ne peut nier la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ſans renoncer à ſa raiſon, & embraſſer mille abſurdités qui révoltent le bon ſens, & dont on auroit honte ſur toute autre matiere que ſur la Religion.

Le ſilence de la Synagogue rend le témoignage des Apôtres tout-à-fait inconteſtable.

La preuve la plus frappante qui ne laiſſe point de ſubterfuge à l'incrédulité, & qui va mettre la Réſurrection de Jeſus-Chriſt dans la derniere évidence, c'eſt le ſilence de la Synagogue. Les Apôtres & les premiers Chrétiens accuſent les Juifs d'avoir trempé leurs mains dans le ſang du Fils de Dieu ; on leur reproche qu'ils ont corrompu la garde, ces accuſations paroiſſent dans des écrits qui couvrent la Synagogue d'un opprobre éternel. Or, je demanderois ſi l'enlevement qu'on imputoit aux Apôtres avoit eu quelque fondement, n'étoit-il pas de ſon intérêt de dévoiler le Myſtere d'iniquité ? Une preuve, tant ſoit peu ſolide, eût renverſé le Chriſtianiſme naiſſant, & cependant on ne voit de ſa part ni réponſe ni juſtification ; elle ſe contente de menacer les Apôtres & de leur défendre de parler de Jeſus-Chriſt. Ceux-ci, malgré cette défenſe paroiſſent en public, operent les plus grands prodiges en ſon nom : on les ſuit en foule, huit mille perſonnes demandent le Baptême ; le nombre des Chrétiens s'augmente de jour en jour. Saint Juſtin nous dit que la Synagogue s'appercevant que non-ſeulement pluſieurs Juifs, mais même des Gentils embraſſoient la Religion Chrétienne, envoya des émiſſaires de toutes parts, pour publier que Jeſus-Chriſt n'étoit pas reſſuſcité, & que ſes Diſciples avoient enlevé ſon corps pendant que les gardes dormoient, ces diſcours en l'air furent mépriſés : comme les Apôtres

D. Juſt. Dialog. ad Triph.

avoient publié la Réſurrection dès le moment qu'elle étoit arrivée, & dans le lieu même où l'evénement s'étoit paſſé, & que d'ailleurs la Nation Juive intéreſſée à démontrer la fauſſeté d'un fait ſi éclattant, ne donnoit aucune preuve; le témoignage de cinq cens perſonnes qui atteſtoient la Réſurrection fut préféré à celle d'une troupe de Soldats enſevelis dans le ſommeil, qui par conſéquent ne méritoient aucune foi. La merveille parut enconteſtable, & bientôt après l'Univerſe peupla de Chrétiens.

OBJECTION DE L'INCRÉDULE.

Il étoit de la Sageſſe de Dieu de reſſuſciter Jeſus-Chriſt à la vue de tous les Juifs.

PREMIERE RÉPONSE.

Eſt-il poſſible que de foibles mortels qui n'ont d'autres lumieres que celles que le Créateur a bien voulu leur donner, s'imaginent avoir plus de ſageſſe que la Sageſſe même? Ne ſentent-ils pas la témérité qu'il y a de vouloir réformer le jugement d'un Dieu. Si l'objection qu'on fait eſt ſpécieuſe, elle ne ſéduira jamais que des eſprits foibles. Ils croiroient, diſent-ils, la Réſurrection, ſi elle avoit été publique: d'où vient donc qu'ils rejettent les autres miracles de Jeſus-Chriſt opérés à la face de tout Jéruſalem, avoués par les Juifs & les Payens? D'où vient qu'ils ne ſe rendent pas à l'autorité qu'on leur met devant les yeux? Les voilà donc confondus par leurs propres principes.

SECONDE RÉPONSE.

Quand même Jeſus-Chriſt ſe ſeroit montré à tous les Juifs, ne faudroit-il pas entrer dans la diſcuſſion, examiner les témoins, peſer toutes les

circonſtances, & s'en tenir à l'évidence morale que nous avons ſur la Réſurrection? Un fait atteſté par cinq cents perſonnes qui en ont été les témoins, & pour la vérité duquel pluſieurs ont répandu leur ſang, peut-il être mieux avéré? S'il étoit permis de renverſer toutes les regles du bon ſens, & de conteſter les preuves les plus claires, parce qu'on n'a pas toutes celles qu'on pourroit déſirer, eſt-il quelque choſe au monde dont on ne puiſſe douter? Dès-là un Athée niera hautement l'exiſtence de Dieu, & ſoutiendra que s'il exiſtoit il ſe feroit voir d'une maniere ſenſible. Eſt-il un incrédule qui dans cette occaſion ne prît en main la cauſe de Dieu, & qui ne répondît à un propos ſi extravagant que l'homme a ſuffiſamment de quoi ſe convaincre de l'exiſtence d'un Etre Suprême, puiſque toutes les créatures la publient d'une voix unanime.

S'il en eſt de même de la Réſurrection, les preuves en ſont démonſtratives, & le défaut de publicité dans un fait ſi éclattant ne le rend pas moins certain : on n'oſeroit dire qu'un objet qui paroît diſtinctement n'exiſte pas, parce qu'il pourroit encore paroître dans un plus grande évidence.

TROISIÉME RÉPONSE.

Le grand point de la queſtion entre les incrédules & nous, eſt de ſçavoir ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, ou non. Nous en fourniſſons les preuves les plus fortes qu'un homme raiſonnable puiſſe exiger, & celui qui les rejette n'en croiroit pas davantage. Quand la Réſurrection auroit été manifeſtée à tout Jeruſalem, l'eſprit fort ne manqueroit pas de dire que Jeſus-Chriſt n'étoit pas mort, ou bien attribueroit le prodige à l'effet d'une magie ſupérieure ; les défaites & les ſubtilités ne

manquent jamais, quand on eſt déterminé à ne rien croire.

Il eſt très-important de repréſenter aux fidéles la gloire de leur Sauveur reſſuſcité, elle eſt tout-à-fait au-deſſus de la portée de l'eſprit humain; on peut néanmoins la conſidérer par rapport à Jeſus-Chriſt même, ou par rapport aux merveilles que ſa Réſurrection a opérées dans le monde, & aux avantages qu'elle a procurés aux hommes; elle paroît avec éclat dans tout cela.

Gloire & puiſſance de J. C. dans ſa Réſurrection.

Jeſus-Chriſt lui-même nous a expliqué cette gloire, telle qu'elle eſt par rapport à lui, dans ces paroles qu'il dit à ſon Pere un peu avant ſa mort. Mon Pere, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût : *Clarifica me, tu Pater, apud te metipſum claritate, &c.* Elles nous apprennent que Dieu, en reſſuſcitant Jeſus-Chriſt ſon Fils, a répandu ſur ſon humanité la gloire de la Divinité même, qui eſt celle qu'il poſſédoit de toute éternité en lui : & c'eſt cette gloire que l'Egliſe triomphante chante ſans ceſſe en l'honneur de l'Agneau mis à mort & reſſuſcité. L'Agneau qui a été égorgé eſt digne de recevoir puiſſance, divinité, honneur, gloire, &c. *Dignus eſt Agnus qui occiſus eſt accipere virtutem, &c.* C'eſt auſſi ce que ſignifie cette parole de S. Paul, Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts par la gloire de ſon Pere, *Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam Patris.*

Joan. 17. 5.

Apoc. 5. 12.

Rom. 6. 4.

Quoique la gloire de Jeſus-Chriſt ſoit telle que je viens de vous le faire voir, il ne s'enſuit pas pour cela, comme l'ont crû quelques-uns, que Jeſus-Chriſt ne conſerve pas un corps véritable après ſa Réſurrection : ſur quoi S. Léon dit ces belles paroles : la Réſurrection de Jeſus-Chriſt n'a point anéanti ſa chair, mais elle l'a changée. Ce corps eſt devenu impaſſible, quoiqu'auparavant il

J. C. quoique reſſuſcité conſerve toujours ſon corps.

S. Leo. Serm. 69. 1. in Reſurrec. Dom.

ait pû être crucifié ; il eſt devenu immortel ; quoiqu'il ait pû mourir ; & il eſt devenu incorruptible, quoiqu'il ait pû être bleſſé : ſon corps a ceſſé d'être foible & paſſif ; & ſi c'eſt toujours la même eſſence, la gloire dont Dieu l'a revêtu, l'a bien changé.

Avantages que la Réſurrection de J.C. procure aux hommes.

Si l'on conſidere la gloire de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt par rapport aux merveilles qu'elle a produites dans le monde, & aux avantages qu'elle a procuré aux hommes, elle ne paroîtra ni moins éclattante, ni moins admirable. L'Apôtre les a tous renfermés dans ces paroles : Jeſus-Chriſt s'eſt livré à la mort pour nos péchés, & il eſt reſſuſcité pour notre juſtification : *Chriſtus traditus eſt propter ſcelera noſtra, & reſurrexit propter juſtificationem noſtram.* C'eſt-à-dire, que comme par ſa mort il a ſatisfait à la juſtice de ſon Pere pour nos péchés, par ſa Réſurrection il nous a communiqué une nouvelle vie. Jeſus-Chriſt, mourant ſur la Croix, a été victime d'expiation ; Jeſus-Chriſt reſſuſcité eſt victime de ſanctification. Là il a commencé notre réconciliation en détruiſant le péché, ici il la conſomme en répandant la charité dans le cœur ; là il a mérité les graces, ici il les applique ; là il nous enleve au démon, ici il nous conſacre à Dieu ; là il anéantit la mort, ici il communique la vie. C'eſt ce qu'enſeigne ſaint Auguſtin, expliquant cette parole de ſaint Paul : il eſt reſſuſcité pour notre juſtification. Qu'eſt-ce à dire pour notre juſtification, dit ce Pere, ſinon afin de nous juſtifier, afin de nous rendre juſte ? *Quid eſt propter juſtificationem noſtram, ut juſtificet nos, ut juſtos faciat nos ?* Et inſiſtant ailleurs ſur ces autres paroles, pour connoître la vérité de ſa Réſurrection, l'Apôtre en cet endroit, dit-il, parle de la vertu de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt : reconnoiſſez-y votre juſtification ; car c'eſt par cette Réſurrection

Rom. 4. 25.

D. Aug. Serm. 169. n°. 13.

que nous ſommes juſtifiés : *Nominavit Apoſtolus virtutem Reſurrectionis, agnoſce ibi juſtificationem tuam ; ex illius enim Reſurrectione juſtificamur.* *Idem, Ibid. n°. 12.*

Je dis que dans la Réſurrection de Jeſus-Chriſt nous avons un gage ſenſible & aſſuré de notre réſurrection, pour trois raiſons que je ne vais qu'ébaucher, mais qu'on pourra facilement étendre, en conſultant ce que j'ai dit déja, & ce que je dirai encore dans la ſuite. Mais dans quel ſens, & comment eſt-il vrai que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt nous eſt un gage aſſuré de la nôtre ? En ce que cette divine Réſurrection eſt, 1°. le principe ; 2°. le motif ; 3°. le modele de la nôtre. Je dis le principe par où Dieu peut nous reſſuſciter ; le motif qui engage Dieu à nous reſſuſciter ; le modele ſur lequel Dieu veut nous reſſuſciter. La Réſurrection de J. C. eſt un gage aſſuré de notre réſurrection.

Je prétends que nous trouvons dans la Réſurrection de Jeſus-Chriſt le principe de la nôtre. Pourquoi ? Parce que cette Réſurrection miraculeuſe eſt, de la part de Jeſus-Chriſt, l'effet d'une force ſouveraine & toute-puiſſante. Car s'il a pû par ſa toute-puiſſance reſſuſciter lui-même, pourquoi ne pourra-t-il pas faire dans les autres ce qu'il a fait dans ſa perſonne ? La Réſurrection de J. C. eſt le principe de notre réſurrection : pourquoi ?

Il y en a, dit S. Auguſtin, qui croyent la Réſurrection du Sauveur, mais qui ſe rendent là-deſſus un témoignage inconteſtable des Ecritures. Mais fidéles ſur ce point, ils corrompent d'ailleurs leur créance, & donnent dans une erreur groſſiere, ne comprenant pas, ou ne voulant point comprendre, comment de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt il s'enſuive que nous puiſſions un jour reſſuſciter nous-mêmes. Or, reprend ſaint Auguſtin, Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité dans une chair ſemblable à la mienne, & reſſuſcité par ſa propre vertu, n'eſt-ce pas une preuve évidente que je puis un jour, non pas me reſſuſciter moi-même comme lui, Raiſonnement invincible de S. Auguſtin à ce ſujet.

mais être reſſuſcité par lui ? Si, ſelon les fauſſes idées des Manichéens, pourſuit ce ſaint Docteur, il n'avoit pris, en venant ſur la terre, qu'un corps phantaſtique & apparent ; s'il avoit laiſſé dans la corruption du tombeau cette chair formée dans le ſein de Marie, ſi reprenant une vie glorieuſe, il avoit repris un autre corps que le mien, un corps d'une ſubſtance plus déliée, &c. je pourrois peut-être douter de ma réſurrection : mais aujourd'hui il renaît avec la même chair, avec le même ſang dont il fut conçû : ce que je vois s'accomplir en lui, quelle raiſon aurois-je de croire qu'il ne puiſſe pas l'accomplir en moi ? Car eſt-il moins puiſſant en moi & pour moi, qu'il ne l'eſt en lui-même & pour lui-même, & ſi c'eſt toujours la même vertu, ne ſera-t-elle pas toujours en état d'opérer les mêmes miracles ?

Autre raiſonnement de S. Paul à ce ſujet.

Saint Paul inſtruiſant les premiers Fidéles, leur parloit de la ſorte : Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, on vous l'annonce, & vous le croyez ; mais ce qui m'étonne, c'eſt ce que [illegible] Dieu homme étant reſſuſcité, il s'en trouve encore parmi vous qui oſent conteſter la réſurrection des hommes : *Si Chriſtus prædicatur quod reſurrexit à mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis, &* Car l'un n'eſt-il pas une conſéquence de l'autre ? [illegible] ſera-ce pas ce Dieu reſſuſcité qui réparera les ruines de la mort, & qui rétablira nos corps dans leur premiere forme & leur premier état : *Qui & reformabit corpus humilitatis noſtræ.* Mais encore par où opérera-t-il ce miracle ? Sera-ce ſeulement par l'efficace de ſon interceſſion ? Sera-ce ſeulement par la vertu de ſes mérites ? Non, remarque ſaint Chryſoſtôme ; mais l'Apôtre nous fait entendre que ce ſera par le domaine abſolu qu'a l'Homme-Dieu ſur toute la nature : *Secundùm operationem quâ etiam poſſit ſubjicere ſibi omnia.*

I. Cor. 15. 12.

Philip. 3. 21.

Idem. Ibid.

Il eſt naturel que les membres ſoient unis au Chef ; & quand le Chef ſe reſſuſcite lui-même, n'eſt-ce pas une ſuite qu'il doit reſſuſciter ſes membres avec lui ? Or notre Chef, c'eſt Jeſus-Chriſt, & nous ſommes tous les membres de Jeſus-Chriſt. Or, en qualité de Chef, il veut que ſes membres agiſſent comme lui, ſouffrent comme lui, vivent comme lui, meurent comme lui ; pourquoi ne voudra-t-il point qu'ils reſſuſcitent comme lui ? N'eſt-il pas juſte que nous faiſant part de ſes travaux, il nous faſſe part de ſa récompenſe : & puiſqu'une partie de ſa récompenſe eſt la gloire de ſon corps, parce que ce corps adorable eſt entré en participation de mérites avec ſon ame, n'eſt-il pas engagé par-là même à récompenſer pareillement en nous le corps & l'ame ? C'eſt la belle & conſolante Théologie de ſaint Paul : & voilà pourquoi ce grand Apôtre l'appelle les prémices des morts : *Primitiæ dormientium.* Le premier né d'entre les morts : *Primogenitus ex mortuis.* Des prémices ſuppoſent des ſuites ; & pour être le premier né, ou, ſi vous voulez, le premier reſſuſcité d'entre les morts, il faut que les morts doivent pareillement renaître à la fin des ſiécles & reprendre une nouvelle vie : vérité ſi inconteſtable dans la doctrine de ſaint Paul, qu'il ne fait pas difficulté de dire que ſi les morts ne doivent pas reſſuſciter après la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, & en vertu de cette bienheureuſe Réſurrection, il s'enſuit que ce n'eſt qu'une réſurrection ſuppoſée & imaginaire : *Si reſurrectio mortuorum non eſt, neque Chriſtus reſurrexit.*

La Réſurrection de J. C. eſt le motif de notre réſurrection.

I. Cor. 15. 20. Coloſſ. 1. 18.

I. Cor. 15. 13.

Pourquoi, demande ſaint Auguſtin, Dieu a-t-il voulu que la Réſurrection de ſon Fils fût ſi ſenſible ? Et pourquoi le Fils unique du Pere éternel a-t-il cherché lui-même ſi fort à la faire connoître & à la rendre publique ? Ah ! reprend ce Pere,

La Réſurrection de J. C. eſt le modele de la nôtre, en quel ſens

Cela doit s'entendre.

c'eſt afin de nous découvrir ſenſiblement dans ſa perſonne la vaſte étendue de nos prétentions ; c'eſt afin de nous faire voir dans ce qu'il eſt ce que nous devons être, ou ce que nous pouvons devenir ; car enfin, ce qu'eſt mon Sauveur dans tout l'éclat de ſa gloire, voilà où je puis prétendre, voilà ce que la foi me promet : mon corps maintenant ſujet à la pourriture, à la corruption, &c. au jour de la réſurrection générale, par le plus prompt & le plus merveilleux changement, aura, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, la même incorruptibilité que le corps d'un Dieu, la même impaſſibilité, &c. *Reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum, &c.* Tout cela néanmoins à une condition, que nous travaillerons dans la vie préſente à ſanctifier ce corps par la mortification & la pénitence.

Philip. 3. 21.

Ce qui fait douter de la réſurrection des corps, c'eſt qu'on ne peut, dit-on, la comprendre.

Mais comment comprendre cette réſurrection des morts ? Il ne s'agit pas de la comprendre pour la croire, mais de la croire quand même elle nous paroîtroit abſolument incompréhenſible ; car que vous la compreniez, ou que vous ne la compreniez pas, ce n'eſt pas ce qui la rend plus ou moins vraie, plus ou moins certaine, ni par conſéquent plus ou moins croyable : cependant j'ai bien lieu d'être ſurpris que vous, mon cher frere, qui vous picquez d'une prétendue force d'eſprit, vous formiez là-deſſus tant de difficultés, comme ſi cette réſurrection n'étoit pas évidemment poſſible à Dieu notre Créateur. Car, dit S. Auguſtin, s'il a pu créer de rien nos corps, ne pourra-t-il pas les former une ſeconde fois de leur propre matiere ? & qui l'empêchera de rétablir ce qui étoit déja, puiſqu'il a pu faire ce qui n'avoit jamais été, comme ſi cette réſurrection n'étoit pas même aiſée & facile à Dieu, puiſqu'il eſt Tout-puiſſant, & que rien ne réſiſte à une puiſſance ſans bornes.

Sentiment des

La créance de la réſurrection des corps eſt une

des notions les plus universelles & les plus communes qui se soient répandues dans le monde; ceux mêmes, disoit Tertullien, qui nient la résurrection, la connoissent malgré eux par leurs sacrifices & leurs cérémonies à l'égard des morts; ce soin d'orner leurs tombeaux & d'en conserver les cendres, est un témoignage d'autant plus divin qu'il est plus naturel. Ce n'est pas seulement, ajoutoit-il, chez les Chrétiens & chez les Juifs, qu'on a cru que les hommes devoient ressusciter; mais chez les peuples même les plus barbares, chez les Payens & les Idolâtres, & ce n'a pas été seulement une opinion vulgaire, mais le sentiment des Sages & des Sçavans.

de Tertullien à ce sujet.

Allons à la source du mal. Ce qui empêche un bon nombre de Chrétiens de se persuader & se convaincre qu'il y a une autre vie, une résurrection, un jugement à la fin des siécles, c'est qu'ils sont convaincus qu'avec cette persuasion il faudroit changer de vie, prendre une conduite toute nouvelle, & que l'on en craint les conséquences: mais parlez, ô vous tous, que ceci regarde, & répondez; les conséquences de votre libertinage sont-elles moins à craindre pour vous & moins affreuses? Dieu indépendamment de votre volonté vous a créés sans vous, & il sçaura bien sans vous, & malgré vous, vous ressusciter: *Non quia vis non resurges, aut si resurrecturum te non credideris propterea non resurges.* Votre résurrection ne dépendra point de votre créance; mais le bonheur ou le malheur de votre résurrection dépendra & de votre créance & de votre vie. Or quelle surprise à ce dernier jour, s'il faut en sortant des ombres de la mort ressusciter pour entrer dans les ténébres de l'enfer.

Ce qui engage la plûpart des hommes à douter d'une résurrection.

D. Aug.

C'est de nos Patriarches dans la foi qu'il faut apprendre ce que c'est que la résurrection spirituelle. Saint Bernard, pour nous en donner une

Ce que l'on doit entendre par ress-

Reſuſciter ſpirituellement.

juſte idée, inſiſte d'abord ſur le mot de réſurrection : penſons ſérieuſement à la grande ſolemnité qui nous aſſemble, dit ce Pere, c'eſt la réſurrection & le paſſage, Jeſus-Chriſt n'eſt pas retombé aujourd'hui, mais il eſt reſſuſcité ; ainſi la réſurrection, dans la penſée de ce Pere, n'eſt autre choſe que le paſſage d'un méchant état à un bon, & que célébrer ſaintement la Pâque, c'eſt accomplir cet heureux paſſage de la mort à la vie, du démon à Jeſus-Chriſt, du péché à la grace, de l'iniquité à la juſtice, de la corruption à la ſainteté ; & c'eſt ce qu'explique admirablement S. Leon : Comme nous nous ſommes propoſés, dit ce Pere, dont je ne fais que traduire les paroles, dans les exercices de piété & de pénitence du Carême, d'éprouver quelque choſe de la Croix & de la Mort de Jeſus-Chriſt, il faut que nous faſſions tous nos efforts pour entrer en participation de ſa Réſurrection, & pour paſſer de la mort à la vie pendant que nous ſommes dans ce corps mortel. C'eſt par la foi, l'eſpérance & la charité que nous commençons d'être ſous l'empire de la grace, dit S. Auguſtin ; c'eſt auſſi par-là que nous ſommes dès-à-préſent, non-ſeulement morts avec Jeſus-Chriſt, mais auſſi reſſuſcités avec lui. C'eſt aujourd'hui, dit S. Grégoire, que le monde inviſible & viſible a été ſauvé : J. C. eſt reſſuſcité, il faut que vous reſſuſcitiez ; il eſt ſorti du tombeau, briſez les liens qui vous retiennent dans le péché.

D. Bern. Serm. 1. in die Paſche.

S. Leo. Serm. 1. in Reſurrect.

D. Aug. Epiſt. 55. ad Joan. n°. 3.

S. Greg. Naz. 42.

Ainſi reſſuſciter ſpirituellement, dans la doctrine des Peres ; c'eſt paſſer du péché à la grace, de la corruption à la ſainteté, c'eſt changer de vie. C'eſt pour un avare, paſſer de l'avarice au détachement des biens du monde & à la libéralité ; c'eſt pour un ſuperbe, paſſer de l'orgueil à l'humilité ; pour un intempérant, de l'excès de la table à la ſobriété, &c. reſſuſciter, c'eſt paſſer d'un

vie mondaine, profane & impie, à une vie de foi, d'eſpérance & de charité.

Saint Paul nous apprend que notre réſurrection doit être formée ſur celle de Jeſus-Chriſt qui en eſt le modele, c'eſt un des ſens de ces paroles : *Il eſt reſſuſcité pour notre juſtification.* C'eſt comme s'il diſoit, dans la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ſe trouve l'exemplaire de la nôtre : il eſt donc très-important de bien obſerver les qualités ou les caracteres de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt pour bien juger de la nôtre. On en peut remarquer deux, la vérité & la fermeté ; car la Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt véritable, elle eſt ferme, durable & perſévérante.

Caracteres ou qualités de la réſurrection ſpirituelle. *Rom. 4. 25.*

Le Seigneur eſt véritablement reſſuſcité, dit S. Luc : *Surrexit Dominus verè.* Sa Réſurrection a des marques & des preuves indubitables, les Anges donnerent la premiere aux femmes quand ils leur dirent : Il eſt reſſuſcité, il n'eſt plus ici ; voyez le lieu où le Seigneur avoit été mis : *Surrexit non eſt hic, venite & videte locum, &c.* Il faut qu'on puiſſe dire de même d'un pécheur reſſuſcité, il n'eſt plus dans le tombeau de ſes crimes, dans la corruption de ſes criminelles & anciennes habitudes, dans l'amour & l'attachement au monde, à ſes vanités, à ſes plaiſirs, à ſes honneurs : venez & voyez, convainquez-vous-en vous-mêmes. Il faut auſſi qu'on puiſſe dire d'un juſte, qui a participé à la Réſurrection du Sauveur, il eſt ſorti du tombeau de ſes défauts, de ſes promptitudes, de ſes vivacités, de ſa légereté, de ſa précipitation à parler, de ſa tiédeur à ſervir Dieu, &c.

Premier caractere de la réſurrection ſpirituelle : elle doit être véritable. *Luc. 24. 34. Matth. 28. 6.*

L'Evangiſte fournit la ſeconde preuve, en nous apprenant que Pierre étant entré dans le ſépulchre & s'étant baiſſé, il vit les linceuls qui y étoient, & le ſuaire qu'on avoit mis ſur ſa tête qui n'étoit pas avec les linceuls, mais pliés à part : *Vidit linteа-*

Joan. 20. 6. & 7.

mina posita & sudarium, &c. Tout cela, en effet, faisoit preuve de la Résurrection du Sauveur, remarque S. Chrysostôme, & montroit évidemment que son corps n'avoit pas été dérobé précipitamment, mais qu'il étoit ressuscité avec autant d'autorité que de sûreté, qu'il avoit abandonné à la terre des dépouilles de mort qui ne convenoient plus à son état glorieux ; c'est aussi une autre preuve que nous devons donner de notre résurrection. Ces linceuls qui enveloppoient le Sauveur représentent bien naturellement les occasions du péché & tous les liens différens qui y tiennent attachés ; il faut que ces liens soient rompus, que l'homme ressuscité en soit dégagé, ensorte que ceux qui l'apperçoivent puissent reconnoître qu'en effet il a quitté toutes les affections & les engagemens qui le tenoient au péché, les occasions périlleuses qui le conduisoient au péché, les liaisons tendres, les compagnies pernicieuses qui le lioient au péché ; en un mot, tout ce qui pourroit l'engager de nouveau dans le péché.

Jesus-Christ a fourni lui-même la troisiéme preuve, & montré en mille manieres qu'il étoit vivant : *Præbuit seipsum vivum in multis argumentis, &c.* Il a apparu à ses Disciples pendant quarante jours, parlant & mangeant avec eux : *Loquens de regno Dei & convescens.* Or il est impossible de faire toutes ces actions si l'on n'est ressuscité.

Act. 1. 3.

Id. Ibid. 4.

C'est ainsi qu'un Chrétien ressuscité doit prouver sa résurrection par des œuvres de sainteté ; car, dit S. Bernard, comme nous connoissons que notre corps est vivant par son mouvement, de même on connoît la vie de la foi & de la grace par les bonnes œuvres ; il faut donc montrer la vérité de notre résurrection par la suite & l'uniformité d'une vie remplie de bonnes œuvres & d'actions dignes de Dieu.

Saint Paul enſeigne le ſecond caractere de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, en diſant : Dieu a reſſuſcité Jeſus-Chriſt d'entre les morts pour ne plus retourner dans la corruption & dans le ſépulchre : *Suſcitavit illum à mortuis ampliùs jam non reverſurum in corruptionem.* Et ailleurs, il parle plus clairement : Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts pour ne plus mourir : *Chriſtus reſurgens à mortuis, &c.* Car quant à ce qu'il eſt mort, il eſt mort une fois pour le péché, & s'il vit maintenant, c'eſt pour Dieu qu'il vit : *Quod enim mortuus eſt peccato, &c.* C'eſt auſſi le ſecond caractere de notre réſurrection, Jeſus-Chriſt reſſuſcitant eſt entré dans une vie immortelle, il veut de même que la vie que nous avons acquiſe par ſa Réſurrection, ſoit immortelle comme la ſienne, c'eſt-à-dire qu'il ne faut plus de retour au péché. C'eſt auſſi ce qu'enſeigne le grand Apôtre ; étant une fois morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ? *Qui mortui ſumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo ?* La grace de la Réſurrection doit nous établir dans un état conſtant & ferme, qui ait de la durée & de la ſtabilité.

La réſurrection ſpirituelle doit être ferme & perſévérante.

Act. 13. 34.

Rom. 6. 9.

Id. Ibid. 10.

Rom. 6. 2.

C'étoit une infidélité blamable & reprochable à Thomas, de proteſter qu'il ne croiroit pas à moins qu'il ne vît de ſes propres yeux : *Niſi videro non credam.* Mais il eſt de la prudence Chrétienne de dire, que nous ne croirons point la réſurrection ſpirituelle des pécheurs, ſi nous n'en voyons les marques ; c'eſt-à-dire, la libéralité ſubſtituée à l'avarice, la ferveur à la molleſſe, l'amour de Dieu à l'amour des créatures. Nous trouvons dans l'Ecriture trois ſortes de réſurrections ; il y a une réſurrection apparente, ce fut l'apparition de Samuël à Saül, car la plûpart des Docteurs croyent que l'ame de Samuël ne reprit point ſon corps ; il

On ne doit point croire qu'un pécheur ſoit véritablement reſſuſcité, s'il n'en donne des marques par ſes œuvres.

Joan. 20. 25.

y a eu des réſurrections pour un temps, comme celle de Lazare qui reſſuſcita pour mourir une ſeconde fois ; il y a enfin la réſurrection de Jeſus-Chriſt qui eſt véritable & pour toujours : *Chriſtus reſurgens, jam non moritur.*

Rom. 6. 9.

Il faut que notre réſurrection du péché à la grace ſoit durable & ne ſoit plus ſujette aux viciſſitudes.

S'il me reſtoit quelque choſe à ſouhaiter après une auſſi glorieuſe victoire qu'eſt celle que Jeſus-Chriſt remporte ſur la mort, reſſuſcitant glorieux dans nos ames par le moyen de la pénitence, je demanderois à Dieu que cet état fût durable & conſtant. O glorieuſe réſurrection du péché à la grace, de la mort à la vie que Jeſus-Chriſt reçoit en nous ! ſi cette vie n'étoit plus ſujette à la mort, & ſi le péché n'avoit plus d'accès dans nos cœurs pour en exclure la grace ; mais, hélas ! que notre joie ſera de peu de durée, & que nos triomphes ſe changeront bien-tôt en larmes, en nous ſoumettant de nouveau à la mort du péché ; il faut y penſer ſérieuſement, & faire enſorte que ce malheur ne nous arrive point, & qu'il ne ſoit pas dit que nous ſommes reſſuſcités comme Lazare, pour porter encore les livrées de la mort : *Chriſtus reſurgens à mortuis, &c.* Jeſus-Chriſt étant reſſuſcité, dit l'Apôtre, ne meurt plus ; mais que s'enſuit-il ? *Ita & vos exiſtimate mortuos eſſe peccato, viventes autem Deo in Chriſto Jeſu.* Perſuadez-vous que vous êtes morts au péché pour jamais, afin de vivre d'une vie divine & immortelle en Jeſus-Chriſt.

Rom. 6. 9.

Rom. 6. 10.

Sur le même ſujet.

Si nous voulons que notre joie ſoit parfaite, ne diſons pas : *Sufficit ſi Dominus meus vivit.* Il me ſuffit que mon Seigneur ſoit vivant, comme le Patriarche Jacob diſoit de ſon fils Joſeph, qu'il avoit cru mort & pleuré ſi long-temps : *Sufficit mihi ſi adhuc Joſeph filius meus vivit.* Ce n'eſt pas aſſez de voir notre Rédempteur & notre divin Maître en poſſeſſion d'une vie immortelle, ſi la

Gen. 45. 28.

nôtre n'eſt ſemblable à la ſienne, exempte des traits de la mort & des atteintes du péché ; ce n'eſt pas aſſez pour lui, ce n'eſt pas aſſez pour nous ; il a beſoin de nous, ſi j'oſe parler ainſi, & nous avons beſoin de lui ; il eſt notre Roi, & ſon Royaume n'aura point de fin, il faut que ſes ſujets ſoient immortels ; il eſt notre Chef, non plus paſſible & mort, mais bienheureux à jamais, il faut donc que ſes membres ſoient vivans pour participer à ſes influences ; s'il ne nous aſſocioit à ſa gloire, ſes deſſeins ne ſeroient pas accomplis, & s'il ne nous rendoit heureux, il ne ſeroit pas ſatisfait ; & comme ſa gloire eſt le principe de notre bonheur, auſſi notre bonheur fait une partie de ſa gloire : nous ne pouvons donc plus nous ſéparer de lui par le péché, ſans ruiner nos propres intérêts : nous ſommes trop étroitement liés à ſa perſonne, & par la foi qui unit notre entendement à ſes divines lumieres, & par l'eſpérance qui nous attache au ſouverain bien, & par la charité qui lie notre cœur à ſes divines perfections, pour l'abandonner & nous en ſéparer de nouveau par nos infidélités. Il ne faut plus mourir après être reſſuſcités à la grace.

Proteſtation de l'ame fidelle de perſévérer dans ſa converſion.

J'accepte, ô mon Dieu ! l'obligation que l'état de votre vie reſſuſcitée m'impoſe, de vivre moi-même comme une perſonne reſſuſcitée, que l'on apperçoive de jour en jour dans mon ame des marques de ſa réſurrection, qu'elle ſoit plus éloignée que jamais de la mort du péché, plus ennemie du monde, plus ſéparée de la vanité, &c. plus fidelle à tous ſes devoirs, plus attentive à mériter, avec le ſecours de votre grace, cette immortalité, dont votre vie reſſuſcitée eſt une prédication, une promeſſe, un gage aſſuré.

PREUVES SUIVIES ET CONCISES,

Qui démontrent que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt appuyée ſur des témoignages authentiques.

Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, après ſa mort il eſt ſorti triomphant du tombeau; & ce miracle rend témoignage à la vérité des autres dont nous avons parlé. Auſſi tous les Chrétiens ne le croyent pas ſeulement véritable, ils le regardent encore, & l'ont toujours regardé comme le fondement de leur foi. Cette uniformité, cette univerſalité de ſentimens, montre bien que les premiers Prédicateurs de l'Evangile avoient convaincus ceux qui les écoutoient, de la certitude de ce fait: mais ils n'ont pû convaincre les gens ſages & prudens, qu'en les aſſurant qu'ils ne leur diſoient rien, dont ils n'euſſent été les témoins oculaires. Il ne falloit pas moins qu'une autorité ſi déciſive, pour faire croire à des perſonnes un peu raiſonnables un fait ſi extraordinaire, dans des temps ſurtout, où ſuivre la doctrine des Apôtres, & s'expoſer aux plus grands périls, étoit une même choſe. Les Livres que nous ont laiſſés ces premiers Diſciples du Seigneur, les Ecrits même de leurs adverſaires, nous aſſurent de la conſtance avec laquelle ils ont annoncé cette doctrine; nous y voyons qu'ils appuyoient leur témoignage ſur celui de cinq cens autres perſonnes qui avoient vû comme eux Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Ce n'eſt pas la coutume de ceux qui meurent d'en appeller au rapport de tant de monde. Il eſt encore moins probable qu'un ſi grand nombre ſe ſoit accordé pour avancer une fauſſeté; & quand il n'y auroit eu que les ſeuls Apôtres, ces douze illuſtres Prédicateurs de l'Evangile, qui euſſent publié la Réſurrection du Sauveur, nous aurions dû le croire. On n'eſt pas méchant ſans

l'eſpérance de quelque avantage ; or, quel fruit pouvoient-ils tirer de leur menſonge ? de l'honneur ? Les dignités, les emplois dépendoient des Juifs, & des Payens, leurs ennemis & leurs perſécuteurs : des richeſſes ? S'avouer Diſciple du Seigneur, c'étoit être ſûr de perdre les biens que l'on pouvoit poſſéder ; & quand on les en auroit laiſſé jouir, la religion qu'ils ſuivoient leur apprenoit à y renoncer : pourroit-on conſerver les richeſſes, & aller diſtribuer aux autres celles de l'Evangile ? Enfin, les Apôtres & leurs Diſciples n'avoient point lieu d'eſpérer que la voie qu'ils prenoient les conduiroit aux autres commodités de la vie : annoncer l'Evangile, c'étoit s'expoſer à toute ſorte de travaux, à la faim, à la ſoif, aux fouets, aux priſons.

Je ne puis croire non plus que l'envie de ſe faire un nom, le déſir d'acquérir de l'eſtime parmi ceux qui ſuivroient leur croyance, fuſſent des motifs aſſez puiſſants pour faire qu'ils ſe ſoumiſſent à de ſi grandes peines : l'ambition n'étoit pas leur défaut, leur vie & leur doctrine ne reſpiroient que l'amour de la ſimplicité, & l'éloignement du faſte. D'ailleurs pouvoient-ils, ſi Dieu ne les en avoit aſſuré, pouvoient-ils ſe promettre que leur prédication feroit tant de progrès, vû qu'ils avoient contre eux, premierement notre propre nature qui n'aime point à être gênée, & dont l'Evangile contrarioit toutes les inclinations. Secondement, les Princes, les Magiſtrats, tous les Grands qui uniſſoient leurs forces pour en empêcher le ſuccès. j'ajoute qu'ils ne pouvoient eſpérer de jouir long-temps de la vaine réputation qu'ils auroient recherchée par tant de travaux : Dieu qui cache preſque toujours ſes deſſeins aux hommes, les laiſſoit croire que le monde étoit prêt de ſa fin ; & cette opinion, comme on peut le voir dans leurs

écrits (a) & dans ceux des Auteurs des premiers siécles, étoit très-répandue.

Mais, répond l'Incrédule, l'envie de soutenir une religion nouvelle, une religion qu'ils professoient, a pu les porter à débiter ces mensonges. Vaine objection, & qu'une courte réflexion va dissiper. En effet, ou les Apôtres étoient sincerement persuadés que la Religion qu'ils vouloient étendre, étoit véritable, ou ils n'en étoient pas persuadés : si vous admettez cette derniere supposition, répondez-moi, l'eussent-ils choisie cette religion ? Eussent-ils laissé les autres où ils pouvoient vivre en sûreté & avec honneur ? Je dis plus : quelque véritable qu'ils la crussent, en auroient-ils fait une profession ouverte, s'ils n'eussent été convaincus qu'ils y étoient obligés ? Ne pouvoient-ils pas prévoir, & l'expérience ne leur apprit-elle pas bientôt que, confesser que l'on étoit Chrétien, c'étoit vouloir mourir & attirer avec soi la perte d'un grand nombre ? Ne voyoient-ils pas que sans une cause légitime & sainte, l'on ne pouvoit donner la moindre occasion à la mort de tant d'hommes, sans se rendre coupables d'autant de meurtres, qu'il y auroit eu de personnes opprimées ou persécutées pour ce sujet ? Que s'ils ont cru que leur religion étoit véritable, qu'elle étoit préférable à toute autre, qu'ils devoient la professer publique-

(a) Il est vrai, c'étoit une opinion assez commune dans ces premiers temps, que le monde étoit près de sa fin : on la voit dans les plus anciens Peres ; mais je ne crois pas qu'on l'apperçoive dans les Ecrits des Apôtres. Comme cette opinion étoit fausse, ils se seroient trompés en l'avançant, ce qui seroit contraire à l'infaillibilité que l'Eglise reconnoît en eux, comme ayant été inspirés par le Saint-Esprit. Les passages de la premiere Epître aux Thessaloniciens, 4. 15. 16. & de la premiere aux Corinthiens, 15. 52. doivent à la vérité s'entendre de ce qui arrivera à la fin du monde : mais ils ne disent point quand cette fin arrivera.

, même après la mort honteuſe en apparence
n Auteur, l'auroient-ils fait, cette profeſ-
s'ils euſſent été trompés dans les promeſſes
Jeſus-Chriſt leur avoit faite de reſſuſciter ?
ette fourberie, cette impoſture une fois re-
ıe, auroit ſuffi à un homme raiſonnable pour
ner d'une créance fondée en partie ſur un
onge ſi groſſier. Enfin, toute Religion, & par-
erement celle de Jeſus-Chriſt, défend d'uſer
enſonge & de faux-témoignage, principale-
: dans ce qui regarde Dieu ; & quand elle ne
: pas une défenſe ſi juſte, les Apôtres étoient
ables de déguiſement : la ſainteté de leur vie,
e même de leurs adverſaires, & la ſimpli-
e leur eſprit, nous aſſurent de leur ſincérité.
idérez de plus, combien de maux, quels tour-
cruels ils ont endurés pour la défenſe de ce
prêchoient : pluſieurs d'entr'eux ont ſouffert
cette cauſe les genres de maux les plus af-
. Il pourroit arriver que quelque Philoſophe
ât d'endurer volontairement de grands maux
t que d'abandonner une opinion qu'il croit vé-
e : mais qu'un homme, & encore plus, qu'un
ıre preſque infini d'hommes ayent voulu dé-
e, malgré la rigueur des ſupplices, une opi-
dont ils connoiſſoient la fauſſeté, & ſans
intérêt d'empêcher qu'elle fût connûe pour
c'eſt ce qui eſt abſolument incroyable ; cette
ute ſeroit inſenſée (*b*) ; défaut que l'on ne

Ce grand Apôtre étoit orné de toute l'érudition Juive ; il pouvoit prétendre aux plus hauts emplois, s'il eût suivi le chemin que ses peres lui avoient tracé ; mais il a mieux aimé se soumettre au joug de la Croix, & embrasser avec elle la haine de ses proches, les fatigues & les dangers des longs voyages, & enfin une mort ignominieuse aux yeux des hommes. Quel témoin ! & de quel poids !

Réponses à quelques objections contre la résurrection.

Pourroit-on ne se pas rendre à ces autorités, & suffiroit-il de dire que la Résurrection est impossible, qu'elle est de ces choses qui impliquent contradiction ? (a) Si ce raisonnement a quelquefois lieu, on ne peut l'employer ici. On pourroit dire qu'il est impossible qu'un homme soit vivant & mort en même temps : mais de croire que la vie peut être rendue à un mort, surtout par la vertu toute-puissante de celui qui a donné la vie à l'homme, il n'y a rien en cela qui répugne à la raison. Aussi les gens sages ne l'ont pas crû impossible. Platon écrit qu'Eris, Arménien, avoit été rappellé de la mort à la vie. Héraclide de Pont dit la même chose d'une certaine femme dont il parle : Aristée, si l'on en croit Hérodote, a joui de la même faveur : Plutarque nomme aussi quelques personnes qui en ont reçu de pareilles : & soit que ces faits soient véritables, soit qu'ils ne méritent aucune créance, l'on en peut toujours raisonnablement conclûre ; que les Sages du Paganisme n'ont pas cru la résurrection impossible.

Que la Résurrection de J. C. prouve invinciblement la Religion chrétienne.

Que si l'on peut croire que Jesus-Christ est ressuscité, si les témoignages qui nous l'assurent sont recevables, si les preuves en sont si fortes, que le Rabin Bechaï en a été convaincu, avouons aussi que la nouvelle doctrine que Jesus-Christ est

(a) Voyez Saint Justin, Martyr, Réponse septiéme aux objections contre la résurrection.

vent annoncer au monde eſt véritable : avouons, & pourquoi ne l'avouerions-nous pas, après que ſes Diſciples, que des Etrangers même le diſent, qu'il avoit été envoyé de Dieu ſon Pere, & qu'il avoit reçu de lui la doctrine qu'il prêchoit?

Encore cette réflexion. Jeſus-Chriſt avoit prédit avant ſa mort par quel ſupplice il finiroit ſa vie; il avoit aſſuré qu'il ſortiroit glorieux du tombeau : ce que je vous dis, avoit-il ajouté, n'arrivera que pour confirmer la vérité de mes paroles. Si c'eût été là autant de menſonges, en vérité auroit-il été de la ſageſſe de Dieu & de ſa juſtice de combler de faveurs ſi rares un impoſteur, dont la ſéduction devenoit une ſource intariſſable d'erreurs.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE ſur la Réſurrection de notre Seigneur J. C.

Scio quod Redemptor meus vivit, & in noviſſimo die de terra ſurrecturus ſum. Job. 19. 25.

JE ſçai que mon Rédempteur eſt vivant, & qu'au dernier jour je ſortirai moi-même du ſein de la terre.

Erit ſepulchrum ejus glorioſum. Iſ. 11. 10.

Son ſépulchre ſera glorieux.

O Mors! ero mors tua. Oſée. 13. 41.

O Mort! un jour je ſerai ta mort.

Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem. Pſ. 15. 10.

Vous ne permettrez pas que votre Saint ſoit ſujet à la corruption.

Recordati ſumus quia ſeductor ille dixit, adhuc vivens, poſt tres dies reſurgam. Matth. 27. 63.

Nous nous ſommes ſouvenus que cet impoſteur a dit, lorſqu'il étoit encore vivant, je reſſuſciterai après trois jours.

Filius hominis occi-

Le Fils de l'homme

ſus tertiâ die reſurget. Marc. 9. 30.

Poſtquam reſurrexero præcedam vos in Galilæam. Marc. 14. 28.

Procedent qui bona fecerunt in reſurrectionem vitæ, qui verò mala in reſurrectionem judicii. Joan. 5. 29.

Virtute magnâ reddebant Apoſtoli teſtimonium Reſurrectionis Jeſu Chriſti. Act. 4. 33.

Ut quomodò Chriſtus ſurrexit, ita & nos in novitate vitæ ambulemus. Rom. 6. 4.

Per hominem mors; per hominem reſurrectio mortuorum. I. Cor. 15. 21.

Si in hac vitâ tantùm ſperantes in Chriſto ſumus, miſerabiliores ſumus omnibus hominibus. Idem. Ibid. 19.

In hoc Chriſtus mortuus eſt & reſurrexit, ut & mortuorum & vivorum dominetur. Rom. 14. 9.

Si Chriſtus crucifixus

reſſuſcitera trois après ſa mort.

Après que je ſera ſuſcité, j'irai devant en Galilée.

Ceux qui auront de bonnes œuvres ront pour reſſuſcite vie, & ceux qui en a fait de mauvaiſes r citeront pour leur damnation.

Les Apôtres rend témoignage avec g force de la Réſurre de Jeſus-Chriſt.

Afin que comme Chriſt eſt reſſuſcité tre les morts, nous chions auſſi dans un velle vie.

Parce que la m venue par un homn a fallu que la réſurr des morts vînt auſ un homme.

Si nous n'avions pérance en Jeſus- que pour cette vie ſerions les plus m bles de tous les hor

Jeſus-Chriſt eſt & reſſuſcité, afin d' rir un empire & un mination ſur les m les vivans.

Encore que Jeſus-

est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. 2. Cor. 13. 4.

ait été crucifié selon la foibleſſe de la chair, il vit néanmoins par la vertu de Dieu.

Si Christus non resurrexit, adhuc estis in peccatis vestris. 1. Cor. 15. 17.

Si Jeſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, vous êtes encore engagés dans vos péchés.

Si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, & in corde tuo credideris quod Deus illum suscitavit à mortuis, salvus eris. Rom. 10. 9.

Si vous confeſſez de bouche que Jeſus eſt le Seigneur, & ſi vous croyez de cœur que Dieu l'a reſſuſcité d'entre les morts, vous ſerez ſauvé.

Benedictus Deus, qui secundùm misericordiam suam regeneravit nos in spem vivam per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis. 1. Petr. 1. 3.

Beni ſoit Dieu, qui ſelon la grandeur de ſa miſéricorde nous a régénérés par la Réſurrection de Jeſus-Chriſt d'entre les morts.

SENTIMENS DES SAINTS PERES *ſur ce ſujet.*

Troiſiéme Siécle.

TOtus hic ordo revolubilis, rerum testatio est resurrectionis mortuorum operibus illam præscripsit, Deus antequam vocibus. Tertull. Lib. de Reſurrect. Car.

TOut l'ordre de la nature, tous les changemens & les révolutions que nous y voyons, ſont autant de preuves de la réſurrection des morts, Dieu l'a fait voir dans ſes œuvres avant que de l'annoncer par ſes paroles.

Hujus Festi Sacramentum debet esse in nobis perpetuum. Id. Ibid.

Le Mystere de cette Fête doit être perpétuel dans notre souvenir.

Nemo tam carnaliter vivit quàm qui carnis negat resurrectionem. Idem. Ibid.

Personne ne mene une vie plus charnelle & plus déréglée que celui qui nie la résurrection de la chair.

Quatriéme Siécle.

Cerne manus, Judæe, quas fixeras, cerne latus quod foderas, videte corpus, an sit quod dicebatis clam sustulisse Discipulos. D. Hyer. Epist. ad Heliod.

Regarde, Juif, les mains que tu as percées, regarde soldat cruel le côté que tu as percé, voyez cet homme ressuscité, & dites après cela, si vous l'osez, que ses Disciples l'ont enlevé.

Post supplicia carnis & vulnera, post ipsam mortem surrexit de suo funere Christus. Idem. Serm. 3. de Resurrec.

Après une infinité de tourmens, après la mort même la plus cruelle, Jesus-Christ s'est ressuscité, & a tiré la vie de la mort même.

Resurrectio vera fuit non in phantasmate. D. Hyeron. Epist. ad Pammach.

La Résurrection du Sauveur a été véritable, & non en apparence & en phantôme.

Cinquiéme Siécle.

Resurrectio ex miraculis indubitata reddidit. S. Chrysost. Hom. 1. in Act. Apost.

Les miracles qui se sont faits à la Résurrection du Sauveur la rendent indubitable.

Factum est corpus impossibile quod potuit crucifigi, factum est im-

Le corps qui a été crucifié est devenu impassible, il est devenu immortel

le quod potuit oc-
factum eſt incor-
ile quod potuit
ari. S. Leo Serm.
Reſurrect.

tel après avoir été mis à mort, il eſt devenu incorruptible après avoir reçu tant de plaies.

ſurgentis gloria
vit morientis in-
m. S. Chryſolog.
:ſurrect.

La gloire du Sauveur reſſuſcité, a entierement aboli & comme enſeveli l'infamie de ſa mort.

nulla re tam ve-
ter, tam pertina-
, tam obnixe &
ntioſe contradici-
lei Chriſtianæ, ſi-
: carnis reſurrec-
D. Aug. in Pſal.

Il n'y a rien en quoi on aye contredit plus fortement, & avec plus d'obſtination à la vérité de la Religion Chrétienne, que ſur l'article de la réſurrection.

nplius erat de ſe-
ro reſurgere, quàm
uce deſcendere. Id.
. 18. de Verb. ſe-
Matth.

C'eſt un plus grand miracle de ſortir vivant du tombeau, que de deſcendre de la Croix comme il en étoit ſollicité.

ſurrectio Chriſti
tiam ejus declara-
d. in Pſal. 61.

La Réſurrection de Jeſus-Chriſt a fait voir ſa ſouveraine puiſſance.

e bene reſurget in
re, qui primo re-
:it in ſpiritu. Id.
rum Serm. Serm.

Celui-là reſſuſcitera glorieuſement de corps, qui aura auparavant reſſuſcité en eſprit.

opria fides Chri-
rum eſt reſurrec-
ɔrtuorum. Idem.
. 4. de Reſurrect.

La réſurrection des morts eſt proprement la foi des Chrétiens.

rrexit Chriſtus,
t mundus univer-
var enim eſt ut ſi-

Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, que l'Univers s'en réjouiſſe ; car comme

cut omnis creatura lugubri doluit ploratu in morte creatoris ſui, nunc triumphatem ab inferis reditum læta ſuſcipiat reſurgentis. Id. Serm. de Paſchate.

toutes les créature témoigné à ſa mor douleur par leurs g ſemens lugubres, juſte qu'elles reç avec joie la nouve ſa réſurrection à un velle vie.

Sixiéme Siécle.

Reſurget Chriſtus ut judicet, peccator ut judicetur, impius ut in judicio damnetur. Caſſiod. in Pſal.

Jeſus-Chriſt reſſi ra pour Juge, le p pour être jugé, l pour être condam Jugement dernier.

Reſurrectioni non credens, nullius virtutis curam habet. D. Greg. Serm. 1. de Reſurrect.

Celui qui ne croit la réſurrection, ne ſoin de pratiquer a vertu.

Reſurrectio corporum exemplis deprehendi poteſt, ratione non poteſt. Id. 6. Moral.

La réſurrection corps ſe peut déc par des exemples ; on ne peut la compr par la raiſon.

Redemptor noſter ſuſcepit mortem ne mori timeremus; oſtendit reſurrectionem ut nos reſurrecturos ſperaremus. Id. 14. Moral.

Notre Rédempt ſouffert la mort pou en ôter la crainte : reſſuſcité pour nou ner l'eſpérance de citer nous-mêmes.

Douziéme Siécle.

Chriſtiani toto tempore ad inſtantes inhiant dies reſurrectionis : heu ! ut liberius indulgeant voluptati.

La plûpart des tiens ſoupirent apr jours où on célébre ſurrection de Jeſus-C mais, hélas ! c'eſt

D. Bern. Serm. 1. de Resurrect.

Proh dolor ! peccandi tempus terminus recidendi facta est Resurrectio Salvatoris. Id. Ibid.

s'adonner plus librement à leurs débauches.

Quel sujet de douleur ! de voir que la Résurrection devient un temps de péché, un commencement de nos rechutes.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce Mystere.

Il paroît un Livre qui a pour titre : *Témoins de la Résurrection de Jesus-Christ*, que je n'ai pû avoir ; mais qu'on m'a dit être très-solide, & dont les preuves sont extrêmement solides.

M. l'Abbé le François, Tome IIIe de ses preuves de la Religion contre les Spinosistes & les Déistes, fournit de très-belles choses sur la vérité de la Résurrection du Sauveur.

L'on trouvera pareillement dans M. Duguet, dans son Livre intitulé : *Les principes de la Foi*, de très-bons matériaux sur cette matière.

J'ai presque tort d'indiquer M. l'Abbé Pontbriand dans le Volume qu'il vient de donner, intitulé : *L'incrédule détrompé, & le Chrétien affermi dans la foi.* Les preuves y sont serrées, le stile concis. Comme il sera facile d'en juger par plusieurs Extraits que j'ai tirés de lui dans mes Réflexions Théologiques & Morales ; je crois que de tous ces Auteurs que j'ai indiqués, ce sera celui qui servira plus à ceux des Prédicateurs qui voudront insister sur la vérité de la Résurrection du Sauveur.

Le Livre intitulé : *Instructions sur tous les Mysteres de Notre Seigneur, & sur les Fêtes de la sainte Vierge*, procurera aussi de très-bonnes choses qu'il sera facile de se rendre propres avec du travail & un peu d'éloquence.

Les PP. Valois, Nouet, Croiſet, bien médités ſur ce Myſtere ſeront auſſi d'une grande reſſource.

1°. Jeſus-Chriſt reſſuſcité nous fournit tous les motifs d'une bonne converſion. 2°. Jeſus-Chriſt reſſuſcité nous montre tous les caracteres d'une converſion chrétienne.

Premiere réflexion, Jeſus-Chriſt reſſuſcité nous fournit tous les motifs d'une bonne converſion. La juſtification du pécheur, dit le ſaint Concile de Trente, commence par la Foi, s'accroît par l'Eſpérance, s'acheve par la Charité. Or, la Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt 1°. le fondement de la Foi; 2°. la baſe de l'Eſpérance; 3°. le ſoutien de la Charité.

Seconde réflexion. Jeſus-Chriſt reſſuſcité nous montre tous les caracteres d'une converſion chrétienne. La Réſurrection de Jeſus-Chriſt bien différente des autres réſurrections dont il eſt parlé dans l'Ecriture, fut réelle & véritable, ſtable & permanente, éclattante & publique. De-là trois caracteres d'une converſion chrétienne. 1°. Vérité; 2°. ſtabilité; 3°. publicité. *Ce beau Deſſein eſt du P. Segaud.*

Le deſſein du P. Bretonneau me paroît du moins auſſi beau & auſſi propre à fournir la matiere d'une très-bonne & ſolide inſtruction ſur ce Myſtere. 1°. Jeſus-Chriſt, en ſortant du tombeau, nous apprend comment nous devons ſortir de l'état du péché. 2°. Jeſus-Chriſt entrant dans une vie nouvelle & glorieuſe, nous apprend comment nous devons vivre & agir dans l'état de la grace.

Premiere Réflexion. Jeſus-Chriſt ſort du tombeau dès le matin du troiſiéme jour, cette promptitude nous marque celle avec laquelle nous devons ſortir de l'état du péché. 2°. Jeſus-Chriſt ſort du tombeau par un effort de ſa toute-puiſſance

vertu. Cette force nous montre à ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſent à notre ſortie de l'état du péché. 3°. Jeſus-Chriſt, pour parler de la ſorte, ſort entierement du tombeau, retour prompt, retour généreux, retour parfait. C'eſt ce que nous admirons.

Seconde Réflexion. Notre nouvelle vie doit avoir trois qualités. 1°. Elle doit être fervente, c'eſt ce que nous marque la gloire du corps de Jeſus-Chriſt. 2°. Elle doit être édifiante, c'eſt ce que nous figurent les fréquentes apparitions de Jeſus-Chriſt. 3°. elle doit être [illegible]évérante, c'eſt de quoi nous avons le modele [illegible]ns la bienheureuſe immortalité de Jeſus-Chriſt.

A l'exemple du P. Duſay, l'on peut s'en tenir aux deux propoſitions ſuivantes : propoſitions ſimples, mais qui renferment tout le fruit que nous devons tirer de ce Myſtere. Notre réſurrection doit être auſſi réelle, auſſi conſtante que celle du Sauveur. 1°. Auſſi réelle, le Sauveur reſſuſcite véritablement : *Chriſtus reſurgens.* Premiere Partie. *Rom. 6. 9.* 2°. Auſſi conſtante, le Sauveur reſſuſcite pour ne plus mourir : *Jam non moritur.* Seconde Partie. *Idem. Ibid.*

Le P. Bourdaloue a fait deux fort bons Diſcours ſur ce ſujet. Celui qui eſt contenu dans ſon Carême renferme un grand fond d'inſtruction pour un Chrétien bien convaincu de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Le Seigneur, dit-il, eſt vraiment reſſuſcité, *Surrexit Dominus verè* : Et il s'eſt fait voir à Pierre, *Et apparuit Simoni.* Ainſi être converti, premier caractere de notre réſurrection ſpirituelle : paroître converti, ſecond caractere de notre réſurrection ſpirituelle. *Luc. 24. 34.* *Idem. Ibid.*

1°. Etre converti comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité. Jeſus-Chriſt eſt vraiment reſſuſcité, & après ſa Réſurrection il n'a plus vécu en homme mortel, mais en homme tout céleſte : de même il faut 1°.

Elevons-nous donc aujourd'hui au-dessus de la terre, ragardons avec un généreux mépris le tombeau : nous y entrerons, il est vrai, mais nous en sortirons, & ce sera pour toujours. Notre défaite est passagere, notre triomphe est éternel : cette inscription magnifique que j'imagine aujourd'hui sur le tombeau de Jesus-Christ nous regarde tous : *Resurrexit.* Un jour viendra que cette inscription pourra de même être substituée sur nos tombeaux à la place de ces lugubres mots qui renferment, ce me semble, le triste hommage que le monde vaincu rend à la mort. La Résurrection nous est le gage de cette magnifique espérance. Ne pensons plus qu'à mériter d'avoir part aux prérogatives glorieuses de la Résurrection de Jesus-Christ. Jesus-Christ est ressuscité, donc il y aura une résurrection générale de tous les morts. Jesus-Christ n'est entré dans la gloire de sa Résurrection que par les souffrances, donc il faut avoir part à ses souffrances pour avoir part à sa Résurrection. La Résurrection de Jesus-Christ est le gage & la regle de notre espérance pour la résurrection future : puisque Jesus-Christ est ressuscité, il est incontestable que nous ressusciterons, premiere réflexion. Mais ressusciterons-nous dans l'état de gloire où Jesus-Christ ressuscite ? ce sera sur la conformité de notre vie avec celle de Jesus-Christ qu'il faudra décider cela dans la seconde réflexion.

Soudivisions de la premiere Partie.

Voici quel étoit le raisonnement de saint Paul dans une de ses Epîtres aux Corinthiens dont je dois tirer toute la substance de cette premiere partie : si l'on dit que Jesus-Christ est ressuscité, comment peut-on dire qu'il n'y a point de résurrection?

I. Cor. 15. 12. *Si Christus prædicatur quod surrexit, &c. quomodo, &c.* Car si les morts ne ressuscitent point, Jesus-Christ n'est pas non plus ressuscité : de même si Jesus-Christ n'est point ressuscité, c'est en vain

que nous attendons une réſurrection, ſelon l'Apôtre. Il y a donc une liaiſon eſſentielle entre ces deux dogmes, le dogme de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt & le dogme de la réſurrection future. Or, continue l'Apôtre, le dogme de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt appuyé ſur des preuves & même ſur des démonſtrations inconteſtables : *Nunc autem Chriſtus reſurrexit.* Donc il n'y a plus de doute raiſonnable à former, plus de difficultés ſolides à faire ſur le dogme de la Réſurrection. Donnons à ceci une juſte étendue, ſaint Chryſoſtôme & ſaint Auguſtin donneront un nouveau jour aux penſées de l'Apôtre.

Voici un grand myſtere que je vous annonce aujourd'hui, diſoit l'Apôtre dans la même Epître aux Corinthiens : *Ecce myſterium vobis dico.* Il eſt certain que nous reſſuſciterons tous : *Omnes quidem reſurgemus.* Mais le ſort de tous ne ſera pas le même : *Sed non omnes immutabimur.* En un moment, en un clin d'œil au premier ſon de la derniere trompette (car la trompette du Seigneur ſonnera, pourſuit l'Apôtre : *Canet enim tuba,*) Auſſitôt tous les morts reſſuſciteront, *Reſurgemus omnes.* Mais qui ſeront ceux qui ſeront changés, c'eſt-à-dire, qui entreront dans un état d'immortalité glorieuſe, dans un état de conformité avec le corps glorifié de Jeſus-Chriſt notre modele & notre Chef ? nous répond l'Apôtre : *Nos immutabimur* : nous qui ſommes ſes diſciples, nous qui participons maintenant à ſes ſouffrances, & même bien plus ſelon que nous aurons ou plus ou moins ſouffert, nous aurons ou plus, ou moins de gloire ; car comme une étoile differe en clarté d'une autre étoile, il en ſera de même dans la réſurrection des morts : *Sic & reſurrectio mortuorum.* C'eſt du Corps de Jeſus-Chriſt, centre de toute clarté, que réjailliront ſur les corps des Elus

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

I. Cor. 15. 51.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Id. Ibid 42.

les rayons de la gloire ; mais avec proportion, dit l'Apôtre, ſelon qu'ils auront été plus ou moins conformes au Corps de Jeſus-Chriſt crucifié : & voilà le principe ſur lequel il nous reſte à examiner aujourd'hui quel ſera notre état au grand jour de la réſurrection générale que nous attendons. 1°. Etat de gloire pour ceux qui ſoûffrent à préſent avec Jeſus-Chriſt & comme Jeſus-Chriſt, par conſéquent myſtere conſolant pour eux que le Myſtere de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. 2°. Etat d'horreur & de confuſion pour ceux qui vivent à préſent dans les délices & la molleſſe, par conſéquent myſtere effrayant, myſtere déſeſpérant pour eux que le Myſtere de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

Preuves de la premiere Partie.

Preuve conciſe de la Réſurrection de J.C. contre l'incrédulité, où l'on fait voir combien il eſt inſenſé de douter de la Reſurrection.

Pſ. 63. 7.

Pour appuyer raiſonnablement mon doute contre la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, il eſt conſtant qu'il faut de toute néceſſité revenir contre un fait atteſté & révéré depuis dix-huit ſiécles, & contre lequel, dit S. Auguſtin, les eſprits les plus intéreſſés à le combattre, les moins diſpoſés à le croire, les plus artificieux à le décrier, n'ont pû produire, ſelon la prédiction du Prophéte, que de vains efforts d'incrédulité : *Defecerunt ſcrutantes.*

Combien étoient mal fondés les doutes ſur la Réſurrection de J.C.

1°. Doute des Juifs.

Matth. 27. 66.

Les Juifs, avant même l'événement, ont voulu douter de la Réſurrection du Sauveur : leurs doutes n'ont ſervi qu'à affermir cette vérité. Avertis par Jeſus-Chriſt, non en paſſant & une fois, mais expreſſément & à pluſieurs repriſes ; non pas ſeulement en enigmes & en figures, mais en termes précis & formels ; non pas en général du miracle, mais en particulier du jour de ſa Réſurrection, que ne firent-ils pas pour prévenir la ſurpriſe ? Ils fermerent d'une groſſe pierre l'entrée du ſépulchre : *Munierunt ſepulchrum* ; ils y appoſerent les ſceaux publics, *Signantes lapidem* ; ils en confierent la garde à des troupes réglées, fidelles, aguerries &

à leur ſolde, *cum cuſtodibus*. A quoi toutes ces précautions aboutiront-elles ? à recourir à un ſommeil enchanteur, ſans pouvoir donner à cette fable ſi groſſiere la moindre couleur de vérité, ſans rien exiger de ces faux raviſſeurs, ſinon de ne point parler de Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Vains efforts d'incrédulité : *Defecerunt ſcrutantes*. *Idem. Ibid.* *Pſ. 63. 7.*

2°. Doute des Diſciples.

Les Diſciples, dans le temps même de l'événement en ont douté, leurs doutes n'ont ſervi qu'à l'aſſurer. Gens ſans génie & ſans cœur, il leur faut, pour atteſter la vérité, des forces ſurnaturelles, des preuves palpables & ſenſibles pour les en convaincre. On a beau les faire reſſouvenir des Prophéties de leur divin Maître, & leur prouver enfin, ou qu'il eſt évidemment reſſuſcité, ou qu'ils l'ont ſecrettement enlevé, & qu'il ne peut être ſorti du tombeau que par ſa vertu ou par leur adreſſe ; tout cela ne les détermine pas, ils s'obſtinent à dire qu'ils ne croiront pas, s'ils ne le voyent, s'ils ne le touchent, &c. *Niſi videro, &c.* Quel eſt le fruit de leurs recherches ? d'ouvrir en même temps, & leurs yeux, & leur bouche à la vérité, d'en devenir non-ſeulement les Prédicateurs, mais les Martyrs. Que l'enfer & la terre, ligués enſemble, s'arment des plus cruels ſupplices pour les obliger à ſe dédire, à ſe couper, ou au moins à ſe taire ſur Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Vains efforts d'incrédulité : *Defecerunt ſcrutantes*. *Pſ. 63. 7.*

3°. Doute des libertins.

Les libertins & les Athées, après l'événement, ont entrepris d'en faire douter : leurs doutes n'ont ſervi qu'à les faire croire dangereux antechriſts : ils ont voulu, pour décréditer la vérité, autoriſer le menſonge, & pour effacer la Réſurrection du Sauveur relever l'apothéoſe d'un impoſteur. Ce Magicien fameux, ſuſcité du démon pour contrefaire Jeſus-Chriſt, n'omit rien pour dérober ſa mort à la connoiſſance des hommes. Il eut pour *Apollonius de Thiane.*

Eleves dans ſon art magique les plus grands Philoſophes, & pour Ecrivains de ſes faux miracles les Hiſtoriens les plus célébres. Trois ou quatre Empereurs adorateurs de ſes preſtiges, mirent tout en œuvre pour établir dans le monde ſon immortalité chimérique. Quel a été le ſuccès de tous ces artifices ? un monde entier a cru la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, nonobſtant le ſcandale de la Croix, la ſimplicité des Apôtres & la fureur des tyrans ; & perſonne n'a cru la réſurrection d'Apollonius, malgré la magie du maître, l'habileté des diſciples & l'autorité des protecteurs de l'impoſture. Vains efforts d'incrédulité : *Defecerunt ſcrutantes.* Or, que conclure de tous ces vains efforts d'incrédulité? Que ce ſeroit donc un haute folie de douter à préſent de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. *Tout ceci eſt pris en ſubſtance d'un manuſcrit anonyme & moderne.*

Pſ. 63. 7.

Liaiſon néceſſaire entre la Réſurrection de J.C. & la nôtre.

Oui, diſoit l'Apôtre, il y a une liaiſon eſſentielle entre la Réſurrection de Jeſus-Chriſt & la nôtre. Car Jeſus-Chriſt eſt les prémices de ceux pour qui la mort n'eſt qu'un ſommeil : *Primitiæ dormientium.* S'il eſt appellé les prémices, il faut donc qu'il y en ait d'autres après lui ; c'eſt pour cela que l'Apôtre pourſuit, que la mort étoit entrée dans le monde par le péché d'un homme, celui qui par ſa mort a détruit le péché, doit donc avoir ramené la vie : ainſi, comme tous ſont morts, tous auſſi recouvreront la vie. Mais chacun à ſon rang, dit l'Apôtre : *Unuſquiſque in ſuo ordine.* Jeſus-Chriſt le premier, *Primitiæ Chriſtus* : Enſuite ceux que Jeſus-Chriſt a délivrés. *Autre manuſcrit anonyme & moderne.*

I. Cor. 15. 20.

I. Cor. 15. 23.

Ibid.

Diverſes raiſons qui font voir clairement que la Ré-

Examinons dans quel ſens, & comment il eſt vrai que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt établit principalement la foi de ſa Divinité ; car vous me direz, le Sauveur du monde, pendant le cours de

sa vie mortelle, n'avoit-il pas fait des miracles qui l'autorisoient dans la qualité qu'il prenoit de Fils de Dieu? Les démons chassés, les aveugles éclairés, les boiteux redressés, & les morts ressuscités, &c. n'étoit-ce pas autant de démonstrations palpables & sensibles du pouvoir tout divin qui résidoit en lui? Quel effet plus singulier devoit avoir sa Résurrection pour confirmer cette créance? Ecoutez-moi, voici le nœud de la difficulté & comme le point décisif du Mystere que je traite. Je dis que la révélation de la Divinité de Jesus-Christ étoit surtout attachée à sa Résurrection : *Qui prædestinatus est Filius Dei ex resurrectione mortuorum.* Pourquoi? Pour quatre raisons, ou plûtôt pour une seule renfermée dans ces quatre propositions : 1°. parce que la Résurrection de Jesus-Christ étoit la preuve que cet Homme-Dieu devoit expressément donner aux Juifs pour leur faire connoître sa Divinité; 2°. Parce que cette preuve étoit en effet la plus naturelle & la plus convaincante de sa Divinité; 3°. parce que de tous les miracles de Jesus-Christ faits par la vertu de sa Divinité, il n'y en a pas un qui ait été si avéré ni d'une évidence si inconteſtable que celui de la Résurrection de son Corps; 4°. parce que de tous les prodiges qu'il a fait, c'est celui de tous qui a le plus servi à la propagation de la Foi & à l'établissement de l'Evangile. *Pris en substance du P. Bourdaloue. Discours sur le Mystere, Tome du Carême.*

Résurrection de J. C. est une preuve inconteſtable de sa Divinité.

Rom. 1. 4.

Dans les choses extraordinaires, dit S. Augustin, (dont je ne fais ici que traduire les expressions) l'exemple est d'un grand poids pour en prouver la certitude : ou plûtôt il est décisif : cela s'est fait, donc cela se peut faire. La conséquence est infaillible, l'impossibilité étoit aussi la grande raison dont les Payens se couvroient pour nier la résur-

J. C. est ressuscité, donc nous ressusciterons un jour : preuve décisive de la vérité

avancée, tirée de S. Augustin.

rection ; quelle main, disoient-ils, est assez puissante pour rallumer des cendres éteintes, & pour rejoindre ce que la mort a séparé ? Aussi est-il inoui, poursuivoient-ils avec insulte, que depuis le commencement des temps il en ait paru des exemples. Taisez-vous, impies, je vous en produis un aujourd'hui qui vous confond & qui vous dément. L'exemple d'un homme de même nature que vous, de même, &c. La chose est donc faisable ; & si Jesus-Christ est ressuscité, je puis donc ressusciter un jour. *Le P. Hubert.*

Conviction du saint homme Job sur la vérité de la Résurrection de J. C. Conséquence qu'il en tire.

Les témoignages & les preuves de la Résurrection de Jesus-Christ sont si solides qu'avec un peu de foi on ne la peut contester : & en faut-il davantage pour confondre l'incrédulité que le témoignage du saint homme Job ? Chrétien long-temps avant le Christianisme, éclairé des lumieres de la Foi dans le sein même de l'idolâtrie ; je sçai, dit-il, que mon Rédempteur est vivant, qu'il ne peut être assujetti à la mort ; que s'il veut s'ensevelir dans l'obscurité du tombeau, c'est pour en sortir plus glorieux & plus triomphant : *Scio quod Redemptor meus vivit.* Mais de-là quelle conséquence en tire-t-il donc ? Je ressusciterai moi-même au dernier jour : *Et in novissimo die de terrâ surrecturus sum.* Donc je serai de nouveau revêtu de ma propre chair : *Et rursùm circumdabor pelle meâ.* Donc je verrai Dieu, & que je verrai de mes propres yeux mon Libérateur & mon Sauveur, que revêtu de ma propre chair je le verrai clairement & sans illusion : *Et in carne meâ videbo Deum Salvatorem meum.* Je le crois & je l'espere : *Reposita est hæc spes mea in sinu meo*, & c'est cette espérance qui me soutient au milieu de mes maux. *L'Auteur.*

Job. 19. 25.
Idem. Ibid.
Idem. 26.
Idem. Ibid.
Idem. 27.

J. C. est ressuscité,

Ce n'est pas assez dire, Jesus-Christ est ressuscité, donc je puis ressusciter, il faut encore ajou-

er, donc je dois reſſuſciter. En voici la preuve, nous appartenons à Jeſus-Chriſt par tant d'endroits, que ſa Réſurrection entraîne néceſſairement la nôtre après elle, & c'eſt particulierement ſur cela que le grand Apôtre triomphe. Vous avez reçu, dit-il, l'Eſprit de Dieu au Baptême : or, cet Eſprit a retiré le Corps de Jeſus-Chriſt du ſein de la mort, donc il en retirera le vôtre : car ſa vertu ne s'eſt pas épuiſée ; & ce qu'il a fait pour l'un, il eſt de ſa gloire qu'il le faſſe pour l'autre. Vous êtes les membres d'un Corps dont Jeſus-Chriſt eſt le Chef : or, ce Chef eſt reſſuſcité, donc vous reſſuſciterez ; car ſi le Chef étoit vivant, & que le reſte ne le fût pas, ce ſeroit un corps monſtrueux & défectueux. *Le P. Hubert.*

donc nous pouvons non-ſeulement reſſuſciter, mais encore que nous devons reſſuſciter. *Rom. 8. 11.*

Non, un Dieu auſſi-bon que le nôtre ne nous refuſera pas le privilege glorieux de l'immortalité : ce qu'il a déja fait pour nous nous eſt un gage aſſuré de ce qu'il fera encore. Les avantages qu'il a accordés à notre chair nous répondent de ceux qu'il voudra bien encore lui accorder. Ici par un artifice ſemblable à celui des anciens hérétiques, faites tous vos efforts pour avilir cette chair dont vous craignez la réſurrection, employez toute votre éloquence pour nous exagérer ſa miſere, ſa baſſeſſe, ſa corruption. Rien de plus vil, rien de plus mépriſable que cette chair, je l'avoue, avec Tertullien, ſi nous la conſidérons par rapport à ſa nature ; mais auſſi rien de plus grand, rien de plus noble, ſi nous la conſidérons par rappport aux ſoins que Dieu en a pris. Quelle gloire pour cette chair d'avoir été formée des mains de Dieu, d'avoir mérité toute ſon application, d'avoir été deſtinée dès ſon origine à former un jour le Corps adorable de Jeſus-Chriſt ! Je ne m'étonne plus que Dieu veuille ſe ſervir d'un inſtrument ſi mépriſable en apparence pour nous communiquer ſes faveurs les plus abondantes.

Sur le même ſujet.

Se pourroit-il donc bien, continue Tertullien; qu'un Dieu auſſi-bon que le nôtre abandonna pour toujours à la corruption une chair ſi précieuſe à ſes yeux, qu'il a formée de ſes mains, qu'il a animée de ſon ſouffle, qu'il a aſſujettie à ſes Loix? Et ne ſeroit-il pas injuſte ſi, après lui avoir donné tant de part dans l'ouvrage du ſalut, il ne lui en accordoit pas la récompenſe? Non, la miſéricorde de Dieu ne le permettra pas: cette chair annoblie par l'Incarnation ne ſera pas livrée pour toujours à la corruption. Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, dit l'Apôtre, donc nous reſſuſciterons un jour, les membres ſe réuniront à leur Chef. *Le P. Portail & l'Auteur.*

Pour s'autoriſer dans ſes doutes ſur la réſurrection des corps, l'on en prétexte l'impoſſibilité: injuſtice de ce prétexte.

D'où viennent nos doutes & nos difficultés au ſujet de la réſurrection des corps? N'eſt-ce pas de l'impoſſibilité apparente qu'elle renferme? Comment ſe peut-il faire, nous dit-on tous les jours, que tant de corps diſperſés en tant d'endroits, réduits en cendres & en pouſſiere reprennent leur premiere forme? Abus, raiſonnement frivole que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt détruit invinciblement: Oui ſans doute, le même Dieu qui a reſſuſcité ſon Fils, qui l'a fait triompher ſi glorieuſement de la mort, pourra, quand il le voudra, ranimer les corps dont nous ſommes environnés: cette main puiſſante qui délivre aujourd'hui Jeſus-Chriſt des horreurs du tombeau, n'aura-t-elle pas aſſez de force pour nous reſſuſciter un jour? Non, je ne conçois pas que l'impiété la plus aveugle & la plus opiniâtre puiſſe aller juſqu'à cet excès de folie & d'aveuglement, que de preſcrire des bornes ſi étroites à la puiſſance infinie de Dieu qui éclatte aujourd'hui dans la Réſurrection de ſon divin Fils. *Les mêmes.*

Continuation du même ſujet.

Paroiſſez ici, faux ſçavans, eſprits indociles, accoutumés à ne conſulter que votre propre raiſon, à juger de tout ſur vos foibles lumieres, venez

ez nous faire la même demande qu'on fit autrefois à S. Paul : comment, & en quels corps les morts reſſuſciteront-ils? Ingénieux à vous tromper vous-mêmes, venez nous exagérer l'impoſſibilité prétendue de cette réſurrection, il nous ſuffit de vous répondre avec ſaint Auguſtin, cette réſurrection qui vous paroît impoſſible eſt déja arrivée en la perſonne de Jeſus-Chriſt, ſon Corps adorable qui avoit été attaché à la Croix & mis dans le tombeau a reçû une nouvelle vie par la vertu d'en-haut : en un mot, c'eſt de Dieu que nous attendons cette merveille ; & à la vûe de ſon infinie puiſſance, toutes nos difficultés & tous nos doutes ne doivent-ils pas s'évanouir? *Les mêmes.*

Le triomphe & la gloire qui accompagnent la Réſurrection de J. C.

Dieu vivant, principe de vie, Homme libre entre les morts, relevez-vous donc de la mort par votre propre vertu, ſortez de l'humiliation du tombeau, ſortez tout en vie avec votre corps, cette arche de votre ſanctification? Une main inviſible ôte la pierre, tout ſe meut, la terre tremble : c'eſt le Seigneur qui reſſuſcite : quel nouvel être il apporte du ſein de la mort! quelle ſplendeur l'environne! l'œil ne peut en ſoutenir l'éclat, la lumiere n'eſt pas ſi lumineuſe, le Soleil brille moins : vous qui le vîtes reſplendiſſant ſur le Thabor, venez le reconnoître au ſortir de la terre ; vous qui l'avez vû dans ces derniers jours ſemblable à un lépreux, n'ayant pas trait d'homme, & qui en détournâtes alors les yeux comme d'un objet d'horreur, venez le voir avec un corps glorieux & tout céleſte. A! Comment il a pénétré l'épaiſſeur du roc! comment il traverſe de longs eſpaces en moins de temps qu'il n'en faut au rayon de l'œil pour les parcourir! comment il ſe fait voir, ou ſe rend inviſible à ſon gré! ni le fer, ni le feu, ni l'infirmité, ni les années n'auront plus

de prise sur ce Corps. O mort, est-ce là ta victoire, &c. *L'Auteur des Discours choisis.*

Si J. C. n'est point ressuscité, tous les fondemens de la Religion doivent naturellement crouler.

Si Jesus-Christ n'est pas ressuscité, nous ne ressusciterons pas non plus : & que devient alors le Christianisme uniquement appuyé sur cette Résurrection du chef qui précede & qui assure celle des membres? S'il n'y a point de résurrection, la Religion Chrétienne qui en fait toute sa ressource, ne sera donc qu'une chimere & un phantôme. Cette Religion si grande dans tout ce qu'elle nous dit de Dieu, si sage dans tout ce qu'elle prescrit à l'homme, si admirable dans l'ordre qu'elle établit dans le monde, si merveilleuse dans toute son œconomie; cette Religion qui porte de si beaux caracteres de divinité dans son établissement & dans sa durée; cette Religion fondée sur les Prophéties & les miracles; cette Religion qui tire les témoignages de sa vérité, de ses obscurités & de ses ténébres mêmes; cette Religion, dis-je, n'auroit été qu'une universelle & une longue erreur du Genre Humain pareille à celle de l'idolâtrie. Ah! il ne falloit pas quitter une erreur & une erreur commode qui avoit pour elle tous les avantages de ce monde, pour une erreur qui portoit avec elle toutes sortes d'incommodités, de pertes & de mauvais traitemens; & le monde entier, comme l'observe Tertullien, ne l'auroit pas fait. *Le même.*

Si J. C. n'est pas ressuscité, les Chrétiens sont de tous les hommes les plus insensés.

Si nous ne ressuscitons pas, Jesus-Christ le Chef n'étant pas ressuscité, les Chrétiens sont les plus insensés, les plus stupides & les plus misérablement trompés de tous les hommes, eux qui fondent là-dessus toute leur espérance, & qui dans cette espérance souffrent tout & se privent de tout. Ces Chrétiens si stupides sont pourtant depuis dix-huit siécles tant de beaux esprits, tant de grands Philosophes : ces hommes si sçavans dans tous les

gentes de ſcience ; ces hommes dont la vie a étonné mille fois les autres hommes, & dont la génétoſité & la grandeur d'ame à paſſé tout ce qu'on a jamais vû dans les hommes ; hommes ſenſés & judicieux, s'il y en a eu : & ils ſont tous morts dans cette eſpérance, & pleins de cette eſpérance & pour cette eſpérance des millions ont donné leur ſang & ont enduré les ſupplices les plus rigoureux, les morts les plus affreuſes. *Le même.*

Comment Tertullien prouve que ſans extravagance l'on ne peut nier la réſurrection des corps.

Sur quel fondement voudroit-on nier la réſurrection des corps, eſt-ce ſur ce que la choſe eſt impoſſible ? Eſt-ce ſur ce qu'elle ne ſe comprend pas, & qu'elle eſt trop éloignée de l'eſprit humain ? Eſt-ce enfin parce qu'elle eſt ſans exemple dans la nature ? Ecoutez Tertullien, il va répondre à toutes ces difficultés.

La réſurrection des corps n'eſt pas impoſſible. Raiſon qu'en donne Tertullien. *Tert. Apol. c. 48.*

Qu'entends-je, dit Tertullien ? Je croirois qu'on voudroit douter de la puiſſance de Dieu qui de rien a fait ce vaſte Univers, & qui y a mis en même temps comme une vertu ſecrete qui donne inceſſamment la vie à toutes choſes : *Dubitabitur credo de Dei viribus qui tantùm corpus hoc mundi... impoſuit animatum ſpiritu omnium animarium animatore.* Je crois qu'on voudroit douter de cette même puiſſance qui nous a fait nous-mêmes. O homme, conſidere-toi toi-même, & tu y trouveras de quoi établir les preuves de ta réſurrection future, *Conſidera teipſum, ô homo, & fidem rei invenies.* Penſe à ce que tu étois avant que tu fuſſes, tu n'étois rien : car ſi tu euſſes été quelque choſe, tu t'en ſouviendrois. Vous donc qui ceſſerez d'être par la mort, comme vous n'étiez pas avant que d'être créé, pourquoi ne pourrez-vous pas encore être tiré une fois de ce néant par la volonté du même Créateur qui a voulu vous former de rien ? Que vous arrivera-t-il en cela de nouveau ? *Quid novi tibi eveniet ?* Vous n'étiez pas, & vous avez

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

été créé ; lorſque vous ne ſerez plus, Dieu vous
Ibid. rendra l'être que vous aurez perdu : *Qui non eras factus es ; cùm iterùm non eris, fies.* Dites-nous, ſi vous pouvez, comment vous avez été créé, & après cela vous nous demanderez comment Dieu vous reſſuſcitera. Et certes s'il y avoit quelque choſe de plus difficile pour celui à qui tout eſt également aiſé, parce qu'il parle, & les choſes ſont faites, ce ne ſeroit pas de vous faire à la réſurrection, ce que vous étiez autrefois, mais de vous avoir fait à la création ce que vous n'aviez jamais été.

La réſurrection des corps n'eſt pas une choſe incompréhenſible. Raiſonnement de Tertullien à ce ſujet.

Eſt-ce une choſe ſi éloignée de l'eſprit humain & qui ne puiſſe pas ſe comprendre que la réſurrection des corps ? Une Secte entiere de Philoſophes, & une Secte célébre a pu croire & a perſuadé à tant de gens (car cette perſuaſion étoit commune dans le Paganiſme) que les ames rentroient perpétuellement dans de nouveaux corps, qu'un cheval ou un mulet ſe changeoit en un homme, une femme en une couleuvre : *Hominem fieri ex mulo, colubrum ex muliere.* Or, ſi tant de gens, avant la lumiere de l'Evangile ont pû croire que l'ame d'un homme mort rentroit dans un corps de bêtes : pourquoi ne croira-t-on pas que cette ame doive un jour retourner dans ſon même corps, & animer la même ſubſtance ? Certes, il eſt bien plus naturel & plus convenable à la dignité de notre nature de croire que l'homme redeviendra homme,
Ibid. & chaque homme le même homme : *Hominem ex homine, quemlibet pro quolibet.* Afin que chacun reçoive dans ſon même corps la récompenſe ou le châtiment de ſes bonnes œuvres, ou de ſes mauvaiſes actions, il eſt néceſſaire qu'au Jugement de Dieu, où ſeront réglées ces récompenſes & ces peines, ce ſoit le même homme qui revive & qui
Ibid. ſoit repréſenté. *Neceſſariò idem ipſe qui fuerat exhibebitur, &c.*

and aux exemples qu'on demanderoit dans
ure pour croire cette réſurrection des corps,
ondent, ou plûtôt ce n'eſt que mort & per-
le réſurrection dans la nature : & cela, con-
toujours Tertullien, en témoignage & en
le de la réſurrection des hommes : *Et ipſum*
æ reſurrectionis exemplum in teſtimonium no-
es arbres & les plantes, tout cela ne fait que
r & renaître. Ce ver ſi connu qui ſe repro-
ous les ans de ſon propre germe mort toute
e. Entre les autres exemples, celui que Je-
rift a cité & qu'il a daigné s'appliquer à lui-
: ce grain de froment qui ne ſe multiplie-
as, ſi avant il ne ſe pourriſſoit dans la terre.
s choſes donc ſe conſervent en périſſant, tou-
oſes revivent en mourant : *Omnia pereundo*
tur, omnia de interitu reformantur ; & en
nature a été notre premier maître. Ce que
ritures devoient propoſer à l'homme tou-
ſa réſurrection, la nature diſpoſe à le croire
ui mettant devant les yeux en tant de façons:
iſit tibi naturam magiſtram quo facilius credas
etiæ diſcipulus naturæ.

quoi donc ! s'écrie Tertullien, tout reſſuſci-
ans la nature en faveur de l'homme, &
ne en faveur duquel tout reſſuſcite, ne reſ-
ra pas lui-même. Ce corps en faveur duquel
e périt, périra lui ſeul ſans aucun retour :
eſt ut ipſa depereat in totum propter quam,
nihil deperit. Toutes ces choſes encore une
petites, ne ceſſent d'être que pour recom-
r d'être : *Finiuntur ut fiant ;* & vous, ô
ie ! choſe ſi grande, ſi vous connoiſſiez la
é de votre être : *Tu homo tantum nomen ſi*
;as te ; vous ſeul mourriez pour ne plus re-
: *Ad hoc morieris ut pereas.* Non certaine-
, en quelque lieu & de quelque façon que

Il y a pluſieurs exemples de la réſurrection des corps, c'eſt toujours Tertullien qui parle. *Ibid.*

Ibid.

Ibid.

Raiſonnement plus preſſant de Tertullien, tiré des exemples de la nature en faveur de la réſurrection des corps.

Idem. Ibid

Ibid.

Ibid.

vous soyez mort, englouti par les eaux, consumé par le feu, &c. la mort vous rendra tout entier; parce que le néant est dans la même main que l'Univers entier : *Quæcumque materia destruxerit hauserit, abolverit, in nihilum prodegerit, reddet te; ejus est nihilum ipsum, cujus & totum.* C'est ainsi que Tertullien prouvoit aux Infideles la résurrection des corps; c'est ainsi qu'on pourroit la prouver aux Incrédules. *Tout ceci est extrait de l'Auteur des Discours choisis.*

Ibid.

La résurrection des corps est en quelque sorte une preuve plus forte de la Divinité de J. C. que sa Résurrection même.

Raisonnement de S. Augustin & de S. Jean Chrysostôme à ce sujet.

La résurrection générale étoit l'argument le plus pressant dont se servoient S. Augustin & S. Jean Chrysostôme, pour prouver la Divinité de Jesus-Christ : c'est sur ce point qu'ils insistoient davantage, & voici comme ils raisonnoient, & comment nous sommes en quelque sorte mieux fondés qu'eux à raisonner, (ne perdez rien de ceci.) Quelque décisif que soit l'argument tiré de la Résurrection de Jesus-Christ en faveur de sa Divinité, il est pour ainsi dire trop éloigné de nous pour fermer tout-à-fait la bouche à l'impie. Les Nations conjurent encore contre le Seigneur & contre son Christ, & c'est encore à présent le véritable régne du prince des ténébres. Les horreurs, &c. qui se passerent au jour de la Passion du Sauveur se renouvellent tous les jours au sein du Christianisme; en proie à la fourberie triomphante, la justice n'est-elle pas souvent un titre de proscription ? Le vice seul a droit de se montrer à découvert, il n'a plus même besoin d'emprunter le masque de la vertu pour se cacher : Où sont encore dans le monde les Disciples de Jesus-Christ; s'il en est quelqu'un qui soit vraiment fidele, ose-t-il paroître ? Jesus par-tout calomnié, persécuté, calomnié dans ses dogmes, calomnié dans sa morale, persécuté dans tous ceux qui le représentent, dans ses Disciples, dans ses Minis-

tres, dans ſes Pontifes même ; trahi, peut-être, hélas ! par ceux qui ſont le plus intéreſſés à le défendre ; vendu ſervilement par les uns, lâchement renoncé par les autres ; victime, tantôt d'un ſordide intérêt, tantôt d'un vil reſpect humain ; n'eſt-il pas livré tous les jours dans vos cercles aux jugemens d'injuſtice ? Et vous ſemblez endormi, Seigneur, tandis que votre ſilence conſomme le triomphe de l'impie.

Continuation du même ſujet.

Quel miracle nouveau vangera la Divinité & juſtifiera la Providence ? Le miracle d'une réſurrection générale, répondent les deux ſaints Docteurs que j'ai cité. C'eſt pour cela, comme dit S. Paul, qu'il faut que Jeſus-Chriſt regne à préſent encore, c'eſt-à-dire qu'il défende, qu'il gouverne, qu'il conſerve le Royaume qu'il s'eſt acquis ; c'eſt ſon Egliſe : *Oportet illum regnare.* Egliſe militante, il faut encore y donner des combats, y remporter des victoires ; le péché, la mort y exercent encore des reſtes de tyrannie, le triomphe ne ſera complet qu'à ce dernier période que nous attendons ; alors tous les ennemis de Jeſus-Chriſt ſeront mis à ſes pieds, toute domination, toute autorité, toute puiſſance ſera anéantie, plus de Roi que Jeſus-Chriſt, plus de Sceptre que la Croix de Jeſus-Chriſt ; Sceptre de fer pour briſer les têtes orgueilleuſes de ceux qui lui ont réſiſté & troublé la paix de ſon Empire, Sceptre d'or & verge de bénédiction & de douceur pour rendre à jamais ſon Egliſe glorieuſe & triomphante ; voilà le triomphe complet, mais quel en eſt l'époque ? Quand la mort, dit l'Apôtre, ſera tout-à-fait détruite : *Noviſſima deſtruetur mors. Extrait d'un manuſcrit anonyme & moderne.*

I. Cor. 15. 25.

I. Cor. 15. 26.

Conſéquences que doit ti-

Je vous prie, Chrétiens, de faire avec moi ces réflexions ſi naturelles. Si Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, on ne peut donc pas douter raiſonnablement

ser un Chrétien de la vérité de la réſurrection des corps.

qu'il n'y ait une réſurrection. S'il y a une réſurrection, nous avons donc une autre vie à eſpérer & d'autres biens à prétendre que ceux de la vie préſente, comme nous avons d'autres maux à craindre; les objets de notre eſpérance ſont évidemment certains : mais s'il eſt pour nous une autre vie infiniment plus heureuſe, que faiſons-nous, Chrétiens ? pourquoi nous occuper des ſoins de cette vie ? pourquoi nous paſſionner pour ſes biens? peut-on s'attacher à une vie de miſere & de péché ? que nous importe qu'elle périſſe, n'en ſommes-nous pas auſſi-tôt dédommagés ? S'il eſt d'autres biens que Dieu nous a préparés dans ſon amour, biens ſolides, biens immenſes, biens éternels, incorruptibles, eſt-il d'un homme ſage de les négliger ? Que dis-je ? n'eſt-ce pas une ſtupidité affreuſe que de ne pas faire tous ſes efforts pour les acquérir, quoiqu'il en puiſſe couter à la nature, tandis que l'on ne plaint ni travaux, ni veilles, pour ſe procurer des biens auſſi fragiles qu'incapables de ſatisfaire, & qu'on épuiſe toute ſon ar[illegible] à les pourſuivre ? Quoi ! Dieu, *qui eſt riche en miſéricorde..... nous a reſſuſcités avec lui pour faire éclater dans les ſiécles à venir les richeſſes de ſa grace*, & nous ſerions inſenſibles à ſon amour extrême. Un Dieu nous préſente le parfait bonheur, & loin d'y tendre ſans ceſſe avec courage, on fera de plein gré tout ce qu'il faut pour changer ce thréſor de grace en un thréſor de colere, & ce parfait bonheur en un malheur éternel ? Quelle fureur ! quelle horrible ingratitude ! *Extrait de l'Auteur des Diſcours de piété.*

Epheſ. 2. 4.

Combien il eſt conſolant pour le vrai Chrétien de pen-

Quelle ſource de conſolations ! faiſons-y, Chrétiens, attention un moment. Quelle joie n'aurons-nous point un jour, ſi nous ſommes trouvés fideles, de nous voir transformés en Jeſus-Chriſt, brillans comme lui de l'éclat d'une beauté divine, jouiſſans

comme lui d'une ſanté inalterable, exempts comme lui de tout beſoin, de toute infirmité, de tout ſoin, de toute peine, & n'ayant plus à craindre ni la mort, ni le péché ? Eſt-il rien de plus capable d'adoucir les afflictions les plus ſenſibles ? Quoi ! lorſqu'il apparoîtra ce Sauveur, mon thréſor, ma vie, ma juſtice, j'aurai le bonheur de paroître avec lui dans la gloire, mon corps ſera transformé en la réſurrection de ſon corps glorieux, je ſerai un même Chriſt avec lui, ſa joie ſera en moi, & ma joie ſera parfaite : eſt-il douleur ſi violente qu'une ſi douce eſpérance n'appaiſe ? Ah ! les horreurs mêmes de la mort en ſont diſſipées. *Le même.* ſer à la réſurrection future.

Vous me plaignez, diſoit à ſes amis le ſaint homme Job, vous demeurez ſaiſis, interdits, à la ſeule vue de mes maux. Il eſt vrai, je ſuis couvert d'un ulcere univerſel, le Seigneur a briſé mes os comme la dent du lion, ma chair tombe en corruption, tous mes membres ſont en proie à la douleur : mais ce qui me ſoutient au milieu de tant de maux, c'eſt que mon Rédempteur eſt vivant. Je voudrois que mes paroles puſſent s'écrire maintenant en caracteres ineffaçables : *Quis mihi tribuat ut ſcribantur ſermones mei, &c.* Je voudrois d'un ſtyle de fer les graver ſur l'airain & ſur le marbre : *Scio quod Redemptor meus vivit.* Je ſçai que mon Rédempteur eſt vivant ; & de-là je conclus que le tombeau ne poſſédera mon corps que pour un temps : je ſçai que la corruption à laquelle je ſuis condamné n'eſt que paſſagere ; oui, je ſortirai du ſein de la terre : *De terrâ ſurrecturus ſum.* Cette chair, oui, cette même chair que je touche à préſent, dont mon ame à la vérité doit être ſéparée, qui ſéparée de mon ame ſera jettée dans le tombeau, y deviendra cendre & pouſſiere ; cette même chair ſera rétablie, mon ame y ſera de Exemple de Job pour preuve de la vérité qui précede. *Job. 19.* *Job. 19. 23.* *Job. 19. 25.* *Idem. Ibid.*

nouveau réunie pour la vivifier, pour l'animer ?
Idem. 26. *Rursùm circumdabor pelle meâ.* Je verrai dans cette
Idem. Ibid. même chair mon Sauveur & mon Dieu : *Et in carne meâ videbo, &c.* En même-temps nous nous reverrons tous les uns les autres, voilà l'eſpérance
Job. 19. 27. qui repoſe dans mon ſein : *Repoſita eſt hæc ſpes mea in ſinu meo,* & cette eſpérance me fait trouver de la conſolation dans l'abîme de la plus profonde triſteſſe. *Divers Auteurs manuſcrits & imprimés.*

Concluſion de la premiere Partie.

Voilà donc, Chrétiens, l'eſpérance que tout Chrétien emporte dans le tombeau par la même foi qui lui fait croire que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité : voilà l'eſpérance que l'Egliſe donne à ceux qui viennent lui apporter leurs morts pour leur rendre les derniers devoirs ; eſpérance avec laquelle elle entreprend non-ſeulement d'eſſuyer leurs larmes, mais de les renvoyer pleins de joie. Ne faites-vous pas attention, leur dit-elle, ou ſi c'eſt que vous
I. Theſſ. 4. 12. ignorez que ceux que vous regardez comme morts ne ſont qu'endormis ? Ne vous affligez donc pas comme ceux qui n'ont point l'eſpérance de la bienheureuſe réſurrection ; ſi vous croyez, pourſuit-elle, que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, vous devez croire auſſi que Dieu amenera avec Jeſus-Chriſt cet époux, cet enfant, cet ami qui ſe ſont endormis en lui. Ne ſçavez-vous pas à qui vous confiez votre dépôt, en le remettant à l'Egliſe ? Vous le confiez à Jeſus-Chriſt qui le cache en lui, mais pour le faire reparoître un jour avec lui quand il reparoîtra lui-même dans la gloire. Qui n'écoute pas l'Egliſe dans cette occaſion, qui n'écoute pas le grand Apôtre, qui n'écoute ici ni ſa foi, ni ſon eſpérance déshonore ſa Religion, & fait outrage à la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

Preuves de la ſeconde Partie.

La Réſur-

De toutes les réſurrections rapportées dans les divines Ecritures, celle de Jeſus-Chriſt eſt la ſeule que S. Paul nous propoſe pour modele de notre

réſurrection ſpirituelle : *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Pourquoi ? parce qu'elle eſt la ſeule qui ait toutes les conditions qui peuvent la rendre parfaite, & nous mériter une réſurrection glorieuſe. Or quelles ſont ces conditions, &c.

rection de J. C. eſt la ſeule que S. Paul propoſe aux Chrétiens comme modele de leur réſurrection ſpirituelle. *Rom.* 6. 4.

Dans les Réflexions Théologiques & Morales l'on trouvera de quoi choiſir à ce ſujet, outre que j'aurai occaſion d'en parler dans la ſuite de ce Traité. Je n'ai pas cru devoir m'y arrêter ici, d'autant mieux que ce n'eſt point le plan de cette ſeconde Partie.

Qu'eſt-ce que vivre en homme reſſuſcité ? Je vais vous dire des choſes bien contraires aux penſées de l'homme, bien oppoſées aux vues du monde, bien au-deſſus des idées communes de la piété : mais c'eſt l'Apôtre qui va nous tracer ici le plan de cette vie reſſuſcitée. Si vous êtes reſſuſcités avec Jeſus-Chriſt, dit-il, cherchez ce qui eſt dans le Ciel où Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu ; n'ayez de goût & d'affection que pour les choſes du Ciel, & non pour celles de la terre. Vous êtes morts, & votre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt : *Si conſurrexiſtis ... quæ ſursùm ſunt ... vita veſtra, &c.* Vous avez vécu comme le monde, vous en avez ſuivi les paſſions, cela eſt de la terre. Il faut maintenant vivre en Chrétien, chercher premierement le Royaume de Dieu & ſa juſtice, cela eſt du Ciel. Vous avez vécu ſelon les ſens & ſelon l'homme, cela eſt de la terre ; il faut maintenant vivre de l'eſprit & vous exercer à la piété, cela eſt d'enhaut où Jeſus-Chriſt eſt allé s'aſſeoir à la droite de ſon Pere. Il ne m'eſt pas pénible de répéter mille fois qu'un Chrétien, même dans l'engagement du mariage & dans les différentes profeſſions du mon-

Qu'eſt-ce que vivre en homme reſſuſcité, ſelon Saint Paul ?

Coloſſ. 3. 1. & 3.

de, n'eſt pas du monde, parce qu'il vous eſt utile d'entendre mille fois une vérité ſi peu connue dans le monde, & qui, ſelon l'expreſſion de l'Evangile, n'entre pas ou ne tient pas dans l'eſprit des gens du monde. On étudie les devoirs du monde, on s'occupe des affaires du monde, la vie ſe paſſe; ainſi on a vécu pour le monde, c'eſt-là tout: je dis même encore plus, depuis qu'on croit être devenu Chrétien, on ſuit les paſſions du monde, paſſion de s'élever & de s'aggrandir dans les uns; déſir d'établir honorablement ſes enfans, de couler ſes jours dans une abondante oiſiveté dans les autres. Mais qu'ont fait les uns & les autres pour le ſalut de leur ame, qu'ont-ils fait qui ſoit proprement de la Religion & du Chrétien? Voilà l'erreur. Si nous ſommes véritablement reſſuſcités, *Si conſurrexiſtis cum Chriſto*, ſoyons du Ciel même parmi les engagemens du ſiécle: cherchons le Ciel en faiſant les affaires de la terre. Soyons Chrétiens même en faiſant les fonctions d'un homme du monde, c'eſt-là uſer du monde, comme n'en uſant point. Tout ce que vous faites dans le monde, faites-le par deux motifs, 1°. parce que c'eſt un devoir que la Religion vous impoſe: c'eſt-là en Diſciple de J. C. chercher premierement le Royaume de Dieu & ſa juſtice. 2°. Faites tout cela avec ſoin, avec fidélité, parce que le Chriſtianiſme eſt venu régler le monde, & non pas le déranger, mais en même temps ſans empreſſement, ſans goût, comme une choſe qu'il faut faire; mais qui au fond nous eſt étrangere, puiſque nous ſommes nous-mêmes étrangers ſur la terre: c'eſt-là ce que l'Apôtre appelle n'avoir du goût que pour les choſes du Ciel, & non celles de la terre. *Divers endroits de l'Auteur des Diſcours choiſis un peu changés.*

Coloſſ. 3. 1.

Tout le plan de cette ſeconde Partie eſt extrait

l'un Manuſcrit attribué au P. Surian que je n'ai point trouvé dans les Sermons imprimés qu'on lui attribue, ce qui m'a déterminé à le donner tout de ſuite, vû les beautés qu'il renferme. Je compte que le Public m'en ſçaura gré. La premiere Soudiviſion, comme je l'ai indiquée au commencement de ce Diſcours, tend à repréſenter la gloire de nos corps ſpiritualiſés, diviniſés ſur le modele du corps glorieux de Jeſus-Chriſt.

Dès que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, la mort perd à jamais ſur lui tout ſon empire : *Mors illi ultrà non dominabitur.* Ce n'eſt point ici une de ces réſurrections paſſageres, telle que fut celle de la veuve de Sarepta, ou de Naïm. Lazare reſſuſcité par Jeſus-Chriſt ne reſſuſcite que pour mourir : auſſi n'étoit-ce-là que les préludes, pour ainſi dire, de la victoire que Jeſus-Chriſt devoit remporter ſur la mort ; ce n'étoient que des figures pour diſpoſer les eſprits au grand miracle d'une réſurrection immortelle. La réſurrection que nous attendons a donc un plus grand modele : le terme de notre eſpérance, diſoit S. Paul, c'eſt le grand jour du Seigneur Jeſus : *Expectamus Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum ;* qui reformera notre corps : *Qui reformabit corpus humilitatis noſtræ ;* ſur le modele de ſon propre corps glorifié : *Configuratum corpori claritatis ſuæ.*

Comme J. C. après ſa Réſurrection n'eſt plus ſujet à la mort, nous n'aurons comme lui après notre réſurrection rien à redouter de la tyrannie de la mort. *Rom. 6. 9.* *Philipp. 3. 20.* *Philipp. 3. 21.* *Idem. Ibid.*

Qu'ils paroiſſent à préſent ces tyrans qui l'ont condamné, ces bourreaux qui l'ont crucifié. Son corps, victime d'abord de leur fureur en ſuccombant ſous leurs coups, s'eſt rendu ſupérieur pour toujours à leur puiſſance : *Chriſtus reſurgens jam non moritur ;* & voilà donc où ſe borne de même notre nous le pouvoir tant redouté de ces tyrans auxquels vous vous croyez ſoumis ; s'étend-il au-delà de votre corps ? & ſur votre corps même *Rom. 6. 9.*

eſſence ? Docile au commandement de l'Eſprit auquel il eſt uni, il ſe dilate à ſon gré, il ſe reſſerre, il n'a pas la moindre propriété de ce qui eſt matiere qu'autant qu'il veut l'avoir ; il paroît, il diſparoît, il ſe prête ou ſe refuſe au mouvement de tout corps étranger. Eſt-ce une douce illuſion qui nous ſéduit ? On pourroit le croire ſi nous n'avions ſous les yeux pour modele & pour gage le Corps de Jeſus-Chriſt reſſuſcité.

Exemple de la vérité qui précede dans J. C. reſſuſcité glorieuſement.

Ici je vois qu'il s'échappe aux empreſſemens empreſſés de Madelaine ; là cependant il ſe laiſſe toucher, il ſe fait examiner & ſentir par un Diſciple incrédule. Ici il ſe montre à des Diſciples conſternés, & ne dédaigne pas de voyager & de converſer avec eux ; là tout-à-coup il diſparoît à leurs yeux comme un éclair. Tantôt il ſe préſente à ſes Apôtres dans le Cénacle, les portes étant fermées ; & enſuite pour les convaincre qu'il n'eſt point un phantôme, comme ils le penſent, il boit, il mange avec eux. Aujourd'hui il ſe proportionne à la foibleſſe de leurs regards ; & demain s'élevant ſur un char étoillé de nuées, il les frappera par le plus petit rayon de ſa gloire qu'il laiſſera tomber ſur eux. Ah ! qui de nous ne déſire à préſent d'avoir part un jour aux prérogatives de cette réſurrection glorieuſe ? Mais qui de nous a droit de l'eſpérer ?

Ceux-là ſeront glorifiés avec J.C. qui auront ſouffert à l'exemple de J. C.

O vous tous qui ſouffrez, c'eſt vous que cette conſolation regarde : méditez-les donc à préſent ces glorieuſes prérogatives, & goûtez-les à loiſir tous ces beaux traits ; vous pauvres, vous pour qui cette terre, véritable vallée de larmes, ne produit que des ronces & des épines. Ah ! Que vous importe que le monde ſoit pour vous un ſéjour de douleurs ou de délices ? votre vie n'eſt point pour cette habitation terreſtre qui doit être détruite, vous ne vivez ici-bas que pour un temps, & combien de temps devez-vous y vivre ? Votre corps & votre

ame ſeront réunis un jour pour une vie nou-
& glorieuſe : c'eſt à cette vie qu'il faut pen-
Méditez-les, goûtez-les à loiſir, ces beaux
, vous pour qui ce corps accablé d'infirmi-
ntinuelles n'eſt qu'un organe de douleurs ;
affligés, innocentes victimes de la jalouſe
t d'un monde que votre auſtere vertu réprou-
Martyrs de la vérité trop ſinceres pour n'être
redoutés, trop craints pour n'être point ca-
iés, perſécutés ; Martyrs de la charité & de
tice, de la pénitence & de la mortification,
tez-les, goûtez-les à loiſir ces beaux traits :
vous ſerez abondamment récompenſés un
les travaux que vous eſſuyez à préſent pour
Dieu !

:marquez ici que ce n'eſt que par la ſouffrance
eſus-Chriſt eſt entré lui-même dans la gloire
Réſurrection. N'en cherchons point d'autres
res que ce qu'il a dit lui-même. Ses Apôtres
nt ſcandaliſés de ſes ſouffrances & de ſa
, c'eſt dans cette diſpoſition qu'il les trouve
l il leur apparoît ſur le chemin d'Emmaüs ;
lever le ſcandale, que leur dit-il ? Il a fallu
z bien tous ſes termes) *Oportuit.* Oui, il
lu que le Chriſt ſouffrît : *Oportuit Chriſtum*
Et pourquoi ? Pour qu'il méritât la gloire de
ſurrection, ſelon l'explication des SS. Doc
: *Et ita intrare in gloriam ſuam.* N'avoit-il
mpli toute la Judée de ſes bienfaits ? Il
idu les dons de Dieu dans toute la Paleſtine ;
it formé des adorateurs à ſon Pere en eſprit
vérité ; il faut de plus encore qu'il ſouffre
'il meure : *Oportuit, &c.* Et ce n'eſt qu'en
quence de ſes ſouffrances & de ſa mort qu'il
en effet dans l'état glorieux de ſa Réſurrec-
: *Et ita intrare, &c.* Principe démontré ;
nous concluons avec l'Apôtre, que pour être

S'il a fallu que J. C. ſouffrît pour entrer dans ſa gloire, quelle eſpérance pourrions-nous avoir de participer à ſa gloire, ſi nous ne ſouffrons ?

Luc. 24. 26.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.

un jour ſemblable à Jeſus-Chriſt reſſuſcité, il faut que nous ſoyons à préſent ſemblables à Jeſus-Chriſt crucifié.

C'eſt ſur J.C. que les Chrétiens ſont prédeſtinés.

Dieu, diſoit S. Paul dans un autre endroit, ne nous a prédeſtinés que ſur le modele de ſon Fils : *Prædeſtinavit conformes.* Entendez le terme de prédeſtination comme il vous plaira ; une conformité parfaite avec Jeſus-Chriſt, voilà la deſtination des Chrétiens ; les prérogatives de notre réſurrection doivent être les mêmes que celles de la ſienne, le mérite de notre côté doit donc être le même que du ſien : *Prædeſtinavit, &c.* Aumônes, prieres, œuvres de charité, de zele, rien de tout cela ne peut donc ſuppléer en nous à la ſouffrance pour entrer dans la gloire de ſa Réſurrection : *Pati & ita, &c.*

Rom. 8. 29.

Ibid.

Luc. 24. 26.

Sentimens des SS. Peres à ce ſujet.

Les ſaints Docteurs en donnent une raiſon qui me paroît ſenſible : c'eſt que le péché nous rend redevables à la Juſtice Divine, indignes de ſes graces juſqu'à ce que nous ayons ſatisfait ; car la ſatisfaction de Jeſus-Chriſt nous met en état de pouvoir ſatisfaire, mais elle ne nous en ôte point l'obligation. Or, la ſatisfaction, pour être exacte & proportionnée, doit ſe faire par l'inſtrument de l'offenſe ; la chair a été l'inſtrument de l'offenſe, la chair doit être l'inſtrument de la ſatisfaction, puiſqu'il a fallu que Jeſus-Chriſt même ſatisfit pour nous dans ſa chair ; de plus, la réſurrection des corps eſt la récompenſe de la chair, il faut donc que le mérite vienne en quelque ſorte, & autant qu'il ſe peut, du côté de la chair même. Votre corps, diſoit S. Jerôme commentant ſaint Paul, oui, votre corps eſt, pour ainſi parler, la ſemence de votre réſurrection ; quelle eſt la ſemence ? jugez par-là du fruit qui en doit éclore ; d'où il ſuit ce que dit S. Paul : Que ſi nous voulons recueillir un fruit de gloire, il faut dès à préſent

former dans la douleur : *Seminatur in ignobilitate, surget in gloriâ.* Car enfin, continue S. Paul, nous serons glorifiés avec Jesus-Christ, pourvû que nous souffrions avec lui : *Si tamen compatimur, &c.* 1. Cor. 15. 43. Rom. 8. 17.

J. C. ne console & n'associe à sa gloire que ceux qui ont souffert avec lui.

Aussi voyez-vous quels sont ceux que Jesus-Christ ressuscité, console déja par la manifestation de sa gloire ? Ce sont des Disciples qui ont pleuré sur son tombeau, qui ont eu part à ses outrages, &c. Preuve prématurée du choix qu'il doit faire un jour de ceux qu'il associera à sa gloire ; & certes, quelles sont les troupes brillantes qui se rassemblent autour de la Croix ? qui sont-ils ces corps que le Corps glorieux de Jesus-Christ couronne des rayons de sa gloire ? C'est l'Eglise qui nous répond par les paroles de l'Ecriture : *Hi sunt qui venerunt ex magna tribulatione.* Et c'est pour cela, dit S. Leon Pape, que les Apôtres animés de l'Esprit de Dieu ont établi dans l'Eglise un temps de pénitence, pour disposer les Chrétiens à célébrer avec joie la Résurrection de Jesus-Christ. Car pour ressusciter avec Jesus-Christ, il faut avoir été attaché à la Croix avec lui. Non, continue ce grand Pape, point d'espérance solide de participer à la gloire de Jesus-Christ, qu'après avoir participé à ses douleurs : *Si tamen compatimur, &c.* Apoc. 7. 14. Rom. 8. 17.

Ce qui rend le Mystere de la Résurrection de J. C. terrible pour les pécheurs, c'est que tout livrés aux joies du monde ils ne peuvent goûter

Sur ce que viens d'établir au sujet du Chrétien fidele, le Mystere que nous célébrons aujourd'hui est-il donc un Mystere de consolation & d'allégresse pour vous mondains, tout livrés au monde, tout consacrés aux plaisirs, aux joies, &c. du monde ? Hélas ! Chrétiens qui m'écoutez, & qui avez le bonheur de ressusciter aujourd'hui avec Jesus-Christ ; sous prétexte que l'Eglise notre Mere est dans la joie, laisserons-nous le pécheur se livrer à des transports qui ne sont point pour lui ? Car enfin, hommes du monde, c'est à vous

les consolations qu'offre la Religion.

que je porte maintenant la parole ; après avoir passé toute l'année, & les jours mêmes consacrés le plus spécialement à la pénitence & aux larmes, dans la dissipation des fêtes mondaines, dans l'oisiveté & dans la molleſſe ; enfin vous venez aujourd'hui dans nos Temples (& c'eſt peut-être le ſeul jour où l'on vous y voit,) vous venez, dites-vous prendre part à la joie de l'Egliſe, entendre traiter les conſolans Myſteres dont elle retrace le ſouvenir à ſes enfans. Eh ! pécheurs, que vous êtes, vous vous abuſez vous-mêmes : malheur à nous, ſi nous vous laiſſons aujourd'hui dans cette dangereuſe illuſion ; non, les conſolations de la Religion ne peuvent s'accorder avec les joies du monde ; par-tout où ſe trouvent les unes, il faut qu'elles anéantiſſent les autres.

Continuation du même ſujet.

Retournez donc dès-à-préſent ſur vos théâtres ; c'eſt-là qu'une agréable illuſion fera goûter à vos eſprits une ſatisfaction qui leur convient : retournez dans vos cercles & dans vos aſſemblées ; c'eſt-là que l'heureuſe rencontre des objets que vous adorez, ſaiſira vos cœurs, les inondera d'une joie qui peut véritablement vous flatter : retournez à vos tables de feſtins & de débauches ; c'eſt-là que la volupté vous préparera des plaiſirs dignes de vous ; mais dans ce lieu, que pouvez-vous attendre ? ſinon des malédictions & des anathêmes.

On ne recueillera au jour de la réſurrection que ce qu'on aura ſemé durant la vie. *Galat. 6. 8.*

Pécheurs qui m'écoutez, vous ne ſemez que corruption dans votre chair, que pouvons-nous vous promettre pour le temps & pour l'éternité ? qu'un fruit d'horreur & de corruption : *Qui ſeminat in carne ſuâ de carne & metet corruptionem.* Sortez donc enfin, ſortez du tombeau, beautés idolâtrées, qu'un jour de jeûne, une nuit de veille auroit fanée : ſortez du tombeau, corps engraiſſés dans les délices de l'Egypte, membres fortifiés, nourris dans la myrrhe & le parfum : *Surgite*,

gite mortui. Grands du monde, qui ne vous
nptez nés que pour les plaiſirs, qui ne comptez
plaiſirs faits que pour vous ; Dieux de la terre,
trouvâtes enfin l'art admirable de ne connoître
douleur que par idée ; délicates mondaines,
it tout le ſoin fut de parer, d'entretenir, d'ido-
er vos corps : *Surgite, ſurgite mortui.* Dieu !
lle horreur ! quels cadavres hideux, qui ne
nent après eux que corruption & pourriture !
déſeſpoir dans le cœur, la fureur dans les yeux,
laſphême à la bouche ; allez, ancienne pâture
vers, allez : *Diſcedite, diſcedite.* Allez, non *Matth. 25.*
s dans vos tombeaux, le ſort étoit trop doux *41.*
r vous ; déja un tourbillon de flammes les en-
nnent, les légions infernales s'en emparent &
entraînent : alléz donc, malheureux corps
iſcités pour une mort éternelle ; allez, ſervir
n de pâture aux feux vengeurs du vaſte abîme : *Idem. Ibid.*
ſcedite in ignem æternum.

Dieu ! par quel tableau vais-je finir ? Ah ! Ce qui fait
réjouis, pour vous préſenter en finiſſant quel- la conclu-
s idées plus conſolantes, il faut que je change ſion du Diſ-
jet ; car je ne puis donner de conſolation qu'à cours.
r qui peuvent s'appliquer les principes que j'ai
é dans S. Paul. C'eſt donc à eux que je dirai
n, ce que diſoit encore S. Paul : Rendons
es à Dieu qui nous a donné la victoire par
s-Chriſt ; car la victoire de Jeſus-Chriſt eſt
ôtre : *Gratias Deo, qui dedit nobis victoriam* *I. Cor. 15.*
Jeſum Chriſtum. Cependant, ſoyons encore *57.*
tans, continue l'Apôtre, ne nous rebutons
: *Stabiles eſtote & immobiles.* Les travaux que *Idem. 58.*
s eſſuyons à préſent pour le Seigneur ne ſeront
t perdus : *Labor veſter non eſt inanis.* Le *Idem. Ibid.*
ps du régne eſt proche, cette eſpérance doit
adoucir maintenant toutes nos peines ; mais
enons-nous que la perſévérance ſeule réaliſera

notre eſpérance : *Stabiles.*.... *&c. Scientes quod labor, &c.* Vous cependant, qui ſelon tout ce que je viens de dire n'avez qu'un droit, hélas! trop douteux, à tant de magnifiques promeſſes; que vous dirai-je enfin ? Voici, mes Freres, le grand jour de la réformation ; vous avez mangé; du moins vous vous diſpoſez à manger le Corps de Jeſus-Chriſt, ce pain ſpirituel qui ſpiritualiſe en quelque ſorte dès maintenant votre cœur, pour nous ſervir de gage de la réſurrection future. Ah! ſouvenez-vous, je vous en conjure, que c'eſt la chair d'un Dieu crucifié ; ne perdez donc plus de vue ces trois objets : 1°. Le Corps crucifié : 2°. Le Corps reſſuſcité : 3°. Le Corps Sacramentel de Jeſus-Chriſt. La Croix, voilà votre modèle & votre exemple. La gloire de Jeſus-Chriſt reſſuſcité ; c'eſt le beau terme où cette Croix doit vous conduire : puiſſe le Sacrement en être enfin pour vous le gage. Ainſi ſoit-il.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur la Réſurrection de notre Seigneur J. C.

QUels furent les tranſports du tendre Jacob lorſqu'il apprit que Joſeph ſon fils, le digne objet de tous ſes ſoins & de ſa tendreſſe, Joſeph qu'il croyoit mort, étoit vivant ? Depuis combien d'années, inconſolable de ſa perte, ce bon pere ne ſe nourriſſoit-il que de ſes larmes ? L'heureuſe nouvelle enfin, quand on vient lui apprendre que le Joſeph tant pleuré, non-ſeulement vit, mais même qu'il régne en Egypte : il ſe leve auſſi-tôt, quel vif empreſſement ! il met bas les vêtemens de ſa triſteſſe ; *Sufficit mihi, ſi Joſeph vivit.* Ah!

Geneſ. 45. 28.

c'eſt aſſez pour moi, s'écrie-t-il dans les tranſports de ſa joie, ſi Joſeph eſt vivant; que je meure à préſent, rien ne me retient plus ſur la terre, pourvû que je voye mon cher Joſeph, & que je meure entre ſes bras.

Pourquoi, Chrétiens? diſoit un ſaint Docteur, le dévot S. Bernard: pourquoi ſuſpendre ſi long-temps votre joie par une parabole? voici bien plus que Jacob, voici plus que Joſeph. Véritable Sion! les larmes n'ont été que trop long-temps votre partage, aſſez, & trop long-temps nos murs ont été revêtus de deuil. Egliſe de Jeſus-Chriſt, ſéchez vos pleurs; & vous, Chrétiens, venez prendre part à la joie de votre Mere: vos yeux depuis aſſez long-temps ne ſont frappés que d'objets lugubres & ſombres. Jour heureux que le Seigneur a fait, il eſt temps que je me réjouiſſe en ta lumiere! Jeſus eſt reſſuſcité: *Surrexit.* Jeſus, *Marc.16.6.* ſeul maintenant mon Jeſus, régne au Ciel, ſur la terre, dans les enfers; je vivrai donc à préſent ſans trouble, & je mourrai ſans crainte: que m'importe, tout ce qui ſe fait, tout ce qui ſe fera dans le monde? cela ſeul m'intéreſſe, Jeſus eſt vivant: *Sufficit mihi, ſi Jeſus vivit.*

Beaux tranſports! que ne nous y livrons-nous tous? C'eſt à ce ſpectacle magnifique de la Réſurrection de mon Jeſus que je vous appelle tous, Chrétiens mes Freres: Venez-y, Prêtres ſaints, vous verrez votre nouveau Pontife, ſortant des obſcurités de ſon tombeau plus brillant que l'étoile du matin: *Quaſi ſtella matutina.* Venez-y, Peu- *Eccli.50.6.* ples, vous le verrez ce divin Soleil tout rayonnant de lumieres: *Quaſi Sol refulgens.* Venez-y, *Idem. 7.* ames juſtes, qui l'aviez ſuivi à la trace de ſon ſang, & qui ne découvriez plus en lui les traits de ſa majeſté, vous le verrez dans tout l'éclat de ſa beauté & de ſa grandeur: *Regem videbunt in* *Iſ. 33. 27.*

decore ſuo. Venez-y enfin, vous, que la mort de votre divin Sauveur avoit jetté dans la conſternation, & vous le verrez vainqueur & triomphant de cette fiere ennemie : *Venite & videte.* Ne croyez pas cependant que je me borne aujourd'hui au récit flatteur & charmant du triomphe de Jeſus-Chriſt dans ſa Réſurrection ; je prétends vous faire tirer de ce Diſcours un grand fond d'inſtruction pour la réformation de vos mœurs ; & pour le faire clairement je veux : 1°. Vous découvrir dans les démarches de ces femmes pieuſes, qui cherchent leur divin Maître, par quelles voies on peut aller à la vie nouvelle de Jeſus-Chriſt. Premiere Réflexion. Vous verrez : 2°. Par les caracteres qui accompagnent la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, ce que l'on doit faire pour perſévérer fidellement dans la vie nouvelle de Jeſus-Chriſt.

Diviſion générale.

Les voies les plus propres pour arriver à cette nouvelle vie qui fait dans ce ſaint temps la véritable converſion ſont, 1°. un vif empreſſement de retrouver ce Dieu aimable qu'on a perdu ; 2°. le choix d'un guide fidele qui nous y conduiſe ; 3°. enfin une douleur amere de nous être ſéparés de lui. Or, ces voyes ſaintes nous ſont tracées ſucceſſivement par les femmes pieuſes de notre Evangile : elles paroiſſent tranſportées dans l'empreſſement qu'elles ont de revoir leur divin Sauveur ; elles s'adreſſent à un Ange pour les inſtruire des moyens de le retrouver ; elles ne ceſſent de verſer des pleurs dans cette pénible recherche. Que votre miſéricorde eſt grande, ô mon Dieu, de prévoir dès-lors nos malheurs !

Soudiviſions du premier Point.

Parmi les différentes réſurrections dont parle l'Ecriture, autres que celle de Jeſus-Chriſt, toutes ont des défauts dont nous devons nous garentir dans notre réſurrection ſpirituelle, comme Jeſus-Chriſt s'en eſt garanti dans ſa Réſurrection glo-

Soudiviſions du ſecond Point.

ieuſe ; les unes n'ont été qu'apparentes, telle que fut celle des oſſemens ranimés à la voix d'Ezéchiel, ombre & figure de réſurrection qui ne ſubſiſta qu'autant que dura la viſion ; celle de Jeſus-Chriſt a été au contraire véritable & réelle : *Surrexit Dominus verè.* Premier caractere que nous devons donner à notre réſurrection ſpirituelle, caractere de vérité.

Les autres n'ont été que douteuſes, telles que fut celle de Samuel évoqué par l'ordre de Saül, ſur la vérité de laquelle les Interpretes ne s'accordent pas. Les uns prétendent que ce n'étoit qu'un phantôme qui apparut à la Pithoniſſe ; les autres, que c'étoit Samuel lui-même en perſonne. Celle de Jeſus-Chriſt au contraire eſt conſtante & prouvée : touchez, dit-il, & voyez que c'eſt moi-même : *Palpate & videte quia ego ipſe ſum.* Second caractere que nous devons donner à notre réſurrection ſpirituelle : caractere d'évidence & de certitude. *Luc. 24. 39.*

Les autres ont été véritables comme celles des deux enfans rappellés à la vie par Elie & Eliſée, du fils de la veuve de Naïm, de la fille de Jaïr & de Lazare reſſuſcité par Jeſus-Chriſt lui-même, mais dont la vie n'a pas été durable, puiſqu'ils ſont morts une ſeconde fois. Jeſus-Chriſt au contraire eſt reſſuſcité pour ne plus mourir : *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur.* Troiſiéme caractere que nous devons donner à notre réſurrection ſpirituelle : caractere de conſtance & d'éternité. *Rom. 6. 9.*

Les autres ſont reſſuſcités véritablement, évidemment & pour toujours, comme ces Juſtes dont les corps parurent dans la ſainte Cité après la mort de Jeſus-Chriſt, & qui l'ont accompagné dans le Ciel : réſurrection à la vérité vraie, conſtante & durable, mais obſcure & en quelque ſor-

te enſevelie dans l'oubli. Celle de Jeſus-Chriſt au contraire a été publique, connue, éclattante : *In multis argumentis, &c.* Quatriéme caractere que nous devons donner à notre réſurrection ſpirituelle : réſurrection édifiante & publique qui répare tous les ſcandales d'une vie criminelle.

Act. 1. 3.

Enfin, les Juſtes & les Pécheurs reſſuſciteront tous au dernier jour, réſurrection attendue par le ſaint homme Job, ferme appui de l'eſpérance des Juges de l'une & l'autre alliance : réſurrection vraie & conſtante, éclattante & durable, mais réſurrection différée. Celle de Jeſus-Chriſt au contraire eſt prompte & nullement différée, il reſſuſcite au jour qu'il avoit marqué : *Surrexit ſicut dixit.* Cinquiéme caractere que nous devons donner à notre réſurrection ſpirituelle : caractere de promptitude.

Matt. 28. 6.

Il eſt à remarquer que je ne fournirai que très-légérement des preuves ſur cette premiere Partie, outre que j'en ai donné déja pluſieurs dans les Réflexions Théologiques & Morales ; j'ai cru devoir m'y arrêter peu par la facilité que l'on aura à trouver de quoi la remplir, ſoit dans les Traités de l'Impénitence, de la Confeſſion, & que j'exhorte à conſulter, & qui fourniront de très-bons matériaux.

Preuves de la premiere Partie.

Avec quel empreſſement les femmes pieuſes s'occupoient à chercher J. C.

Avant le jour, dit l'Evangile, ces ſaintes Femmes courent pour chercher Jeſus, elles ſont inquietes & embaraſſées de ſe voir ſans lui, elles ſentent bien qu'elles ne ſçauroient s'en paſſer, qu'il peut être mort pour tout le monde, mais qu'il vit plus que jamais dans leur cœur, tant qu'elles le ſçauront ſur la terre : elles veulent le poſſéder, elles préparent des parfums, elles diſpoſent des aromates ; leur ardent amour ne ſçait comment ſe ſatisfaire ; leur empreſſement eſt ſi généreux, qu'il

produit en elles un entier oubli de leur foibleſſe, de leur ſexe, de leur repos, de leur vie même : tout leur eſt indifférent hormis Jeſus-Chriſt, & elles croyent que, ſi elles peuvent le poſſéder, elles ſeront plus heureuſes mille fois que par la conquête d'un monde entier : *Valdè manè. Manuſcrit ancien, anonyme.* *Marc. 16. 2.*

Je ſçai qu'une ame qui s'eſt livrée à la corruption donne à peine quelque ſigne de vie, qu'elle éprouve mille obſtacles : tantôt elle s'allarme elle-même, elle craint ſa foibleſſe, ſes engagemens, le poids de ſes habitudes. Qui pourra lever la pierre du tombeau ? *Quis revolvet nobis, &c ?* Tantôt des hommes paſſionnés comme des gardes rangés autour de ſon ſépulchre pour arrêter, s'il leur eſt poſſible, le progrès de la grace, & s'oppoſer à la gloire de ſa Réſurrection, s'efforcent de reſſerrer ſes liens, de ſceller la pierre qui ferme l'entrée du ſépulchre, & de l'embaraſſer pour ainſi dire, dans ſon tombeau, préſentant à ſa paſſion de nouveaux attraits. Mais quand une ame revient à Dieu de bonne foi, pleine du feu ſacré qui la ranime, elle franchit tous les obſtacles, elle déchire les enveloppes funebres qui la captivent, elle trompe la vigilance de ſes gardes impies, elle ſort comme ſon divin Libérateur libre & généreuſe de ſon ſépulchre ; loin de s'étonner des difficultés elle n'en devient que plus courageuſe ; preſſée comme les ſaintes femmes du déſir ardent de retrouver ſon Sauveur qu'elle a perdu par le péché, elle ſe leve dès le matin : *Valde manè.* *Marc. 16. 2.* Elle profite des premiers rayons de la grace : *Orto jam ſole.* Elle s'avance d'un pas ferme, uniquement attentive à ſon ardeur & à ſes beſoins. *L'Auteur des Diſcours de piété.*

Autant l'ame infidelle trouve d'obſtacles à chercher ſon Dieu, autant l'ame fidelle les franchit pour retrouver ce Dieu aimable.

L'ame fidelle rendue à elle-même & confuſe de ſes égaremens paſſés, ſe dit à elle-même : je

Saints déſirs de l'ame

Qui ſoupire après la recherche de ſon Dieu.

ne me ſuis que trop long-temps éloignée de mon Dieu pour différer un ſeul moment cet heureux retour ; ſi je ſuis foible, il ſera ma force ; ſi la pénitence a des épines, le monde n'a-t-il donc que des douceurs ? Hélas ! combien de fois n'en ai-je pas éprouvé les cruels ennuis & pleuré les perfidies ! O vous, qui m'ouvrez les voies d'une vie nouvelle, Dieu puiſſant, donnez-moi la grace d'y entrer & d'y marcher avec courage ; vous donc, Chrétiens, qui dans ces jours de ſalut vous êtes ſentis touchés du déſir de reſſuſciter à la grace, ne laiſſez pas refroidir cette ſainte ardeur, penſez que c'eſt Jeſus-Chriſt que vous cherchez : *Jeſum quæritis.* C'eſt votre Pere, votre Sauveur, votre juſtice, votre paix, votre bonheur ; c'eſt ce bon Paſteur qui a donné ſa vie pour vos péchés, & qui l'a repriſe pour votre juſtification : *Jeſum quæritis.* Revenez à lui ſincerement & de cœur. *Le même.*

Matt. 18. 5.

Marques non-ſuſpectes ſi l'on déſire véritablement ſe convertir.

Non, non, ne cherchez point à vous tromper vous-mêmes ; ô vous qui dans les jours de cette ſainte ſolemnité avez reſſenti des déſirs ſuperficiels de converſion. Ah ! quand on déſire véritablement ſe convertir à Jeſus-Chriſt, il ſe fait en nous comme dans les ſaintes femmes, une impreſſion tendre & ſenſible ; on a pour lui dans ſon cœur cette inquiétude ſalutaire, cette déſolation ſainte d'en être privé ; le déſir de le poſſéder emporte ſi fortement l'ame qu'elle s'oublie elle-même pour ſe recueillir tout en lui, il n'y a plus de monde pour elle, elle oublie tout pour ſe mettre à ſa pourſuite ; comme ces femmes généreuſes elle n'eſt arrêtée ni par l'amour d'un funeſte repos, ni par le mortel aſſoupiſſement des paſſions, ni par le phantôme du reſpect humain, ni par les faux égards de la bienſéance ; victorieuſe de tous ces obſtacles, l'ame convertie dévore tout ; elle ſe

ſouvient, cette ame attendrie, qu'en aimant autrefois le monde, elle l'a fait, hélas ! avec tant de ſenſibilité, & honteuſe d'elle-même, elle croit devoir ſentir du moins pour Jeſus-Chriſt ce qu'elle ſentit pour le monde ; elle n'eſt donc plus remplie que de Dieu, elle ne parle que de ſon Royaume, elle ne goûte que ſon entretien, elle n'aime que ſa parole, elle n'agit que pour ſa gloire, elle ne ſe nourrit que de ſon amour, elle s'unit comme aujourd'hui Madeleine à des ames pieuſes pour s'entr'aider à le chercher dans une ſociété Chrétienne, elle prévient le jour pour l'implorer par la priere : *Diliculo, &c.* Ni les ténébres : *Cùm adhuc tenebræ eſſent.* Ni l'appréhenſion du monde, ni, &c. rien de tout ce qui ne peut rallentir ſon zele, & elle a pour revenir à Dieu cette plénitude de volonté qu'elle avoit eu pour ſe perdre. *Manuſcrit anonyme.*

Marc. 1. 35. Joan. 20. 1.

Dans ce jour ſolemnel, vous vous rendez ſans doute le conſolant témoignage que vous êtes véritablement morts au péché, les exercices de pénitence que vous avez pratiqués durant cette ſainte quarantaine, les larmes ameres que vous avez verſées ſur la Paſſion du Sauveur, les Sacremens auxquels vous avez participé, tout vous porte à vous flatter vous-mêmes, à vous imaginer que le péché ne vous domine plus, que vous êtes entierement délivrés de ſon injuſte empire ; plût au Ciel que ce fuſſent-là des marques non-ſuſpectes de converſion : mais, hélas ! puis-je encore me fier à des ſignes ſi trompeurs & ſi équivoques ? Combien de fois, dans le temps de cette ſainte Solemnité, avez-vous fait à Dieu les mêmes promeſſes que Saül, touché de la générosité de David, fit à ce Prince de ne le plus perſécuter ? mais auſſi, combien de fois, à l'exemple du même Saül, avez-vous violé des promeſſes ſi ſolemnellement don-

Bien des Chrétiens ſe croyent véritablement reſſuſcités qui ne le ſont pas.

nées ? eſt-ce donc-là mourir au péché, & la converſion eſt-elle un ouvrage ſi peu ſolide ? *Autre manuſcrit.*

Tiédeur & imperfection de la plûpart des converſions de nos jours.

Ce jour ſacré a-t-il vû en vous cette activité ſainte que vous venez d'admirer dans les femmes pieuſes ? Hélas ! tout vous intimide, vous, &c. Il eſt vrai, à l'occaſion de cette grande ſolemnité, où les plus morts donnent quelque leger ſigne de vie, vous avez laiſſé voir vos déſirs de converſion, une conſcience encore timide vous a fait rougir de votre état ; mais en vérité, peut-on dire que vous avez cette activité ſainte que la Religion exige ? Où ſont les véritables efforts que vous avez faits ? Qu'avez-vous ſacrifié pour vous attacher à votre Dieu ? Quelle preuve, votre cœur interrogé, pourroit-il vous donner que vous le cherchez ? Où ſont en vous ces dégoûts du monde, cette horreur de tout ce qui vous fit perdre Jeſus-Chriſt, cet amour des ſaintes voies qui peuvent ſeules vous le rendre ? &c. *Manuſcrit anonyme.*

Malgré la néceſſité où l'on eſt de ſervir Dieu avec vivacité, l'on n'écoute que ſon indolence.

Raiſonnement de S. Grégoire à ce ſujet.

D. Greg. Hom. in Matth.

Que perſonne ici ne ſe flatte à ſa propre ruine ; ce n'eſt qu'à l'activité ſainte qu'on peut reconnoître la véritable converſion ; tout ce qu'il y a eu de véritables pénitens ſur la terre ont été vifs & empreſſés : *Pœnitentes ferventiores innocentibus.* L'innocence eſt plus tranquille dans la main de Dieu qui la ſoutient, elle goûte, elle contemple, elle poſſede, elle jouit, toutes ſes fonctions ſont paiſibles ; comme elle n'a jamais perdu ſon Dieu, il ne lui faut que de la perſévérance ; comme elle a plus beſoin de s'entretenir que de ſe renouveller, elle jouit ſans violence du fruit de ſa fidélité, & marche en repos dans les voies de la vérité qu'elle n'a point interrompues : mais pour la pénitence, elle revient à Dieu de ſi loin, que ſans efforts elle n'y pourroit atteindre ; il faut qu'elle

regagne par l'impétuosité de sa course ce que lui firent perdre ses égaremens. *Le même.*

Ainsi, David converti dit que son cœur sort de lui-même ; ainsi, la Pécheresse dès qu'elle est touchée devient fervente ; ainsi, la Samaritaine passe subitement de toute la chaleur du vice à toutes les ardeurs de la charité ; ainsi, Saul dès que le trait céleste a blessé son ame sent intérieurement une violence sainte qui l'entraîne : tel a été de tout temps le grand caractere du retour vers Dieu ; tel est encore dans ce saint temps l'état des véritables pénitens ; dégagés des liens qui les appésantissoient, ils se portent à Dieu avec une volonté déterminée à lui tout sacrifier & à tout souffrir pour sa gloire. *Le même.*

Exemples de l'Ecriture qui démontrent que le zele accompagne toujours les véritables conversions.

Au point du jour, tant ces femmes pieuses ont hâté leur marche, elles arrivent au tombeau, elles y entrent, elles en parcourent les plus secrets réduits ; ne trouvant plus leur Dieu, désolées elles s'adressent à l'Ange du Seigneur pour le conjurer de les y conduire ; & voilà ce que vous ferez, si vous êtes véritablement convertis, vous descendrez dans votre propre conscience, non-content d'y porter quelques regards timides & échappés, vous descendrez au fond du sépulchre : *Introeuntes in monumentum.* Vous y parcourerez toutes les pensées, tous les désirs, tous les sentimens, toutes les actions, vos intentions, vos vertus mêmes, & dans tout cela ne trouvant plus Jesus-Christ : *Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu.* Ne voyant en vous que la place bienheureuse où d'abord il avoit été mis par la grace du Baptême : *Ecce locus ubi posuerunt eum.* Vous direz à l'Ange visible du Seigneur, au Ministre de la pénitence, après l'aveu sincere de vos égaremens, vous le conjurerez de vous redonner votre Dieu, & de vous dire où il est : *Dicito mihi*

Si nous voulons trouver sûrement J. C. il faut comme les saintes femmes que nous recourions à un guide fidele. *Marc. 16. 5.*

Luc. 24. 3.

Marc 16. 6.

Joan. 20. 15.

Peinture d'un bon Directeur dans la voie du ſalut.

ubi poſuiſti eum. Vous imiterez ces ſaintes femmes juſques dans le caractere du guide que vous choiſirez, & loin d'en prendre un au hazard, vous ferez choix de celui dont la vie pure reſſemble à la blancheur de la neige : *Veſtimentum ejus ſicut nix.* Un homme, dont l'eſprit éclairé exprime la lumiere d'un éclair : *Erat autem aſpectus ejus ſicut fulgur.* Un homme, qui d'abord par l'exactitude de ſa morale, par des remontrances vives, par de ſaintes frayeurs, faſſe comme l'Ange trembler la terre devant lui : *Ecce terræ motus factus eſt magnus.* Un homme, qui vous repréſentant avec force tous les périls & toutes les horreurs de votre état, vous étonne ſalutairement : *Et obſtupuerunt.* Vous faſſe baiſſer les yeux par la conſternation où vous mettra l'état affreux de votre ame : *Mente conſternatæ..... declinarent vultum in terram.* Mais qui bien-tôt compatiſſant à votre foibleſſe, ſongeant à la ſienne, oubliant qu'il eſt juge pour ſe ſouvenir qu'il eſt pere, vous raſſure & vous faſſe ſentir qu'autant vos péchés ont dû vous donner d'effroi, autant les bontés de Dieu vous doivent inſpirer de confiance : *Dicit illis, nolite expaveſcere.* Un homme, qui ſçachant Dieu, comme dit l'Ecriture, & où il habite, oſe vous dire comme aujourd'hui l'Ange : *Scio quod Jeſum qui crucifixus eſt quæritis.* Ah ! je ſçai qu'avec un cœur droit & ſincere vous cherchez aujourd'hui Jeſus-Chriſt : *Scio, &c.* Mais, hélas ! juſqu'ici vous l'avez mal cherché, vous avez cru pouvoir le trouver dans les ſoins empreſſés du ſiécle, dans, &c. *Non eſt hic.* Il n'eſt pas là, vous avez cru qu'il pouvoit être dans ces conciliations délicates du monde avec J. C. dans, &c. il n'eſt pas là : *Non eſt hic.* Vous avez cru qu'il pourroit être dans, &c. *Non eſt hic.* Il n'eſt pas là, il n'y peut être. Où allez-vous chercher parmi les morts celui

Matth. 28. 3.
Idem. Ibid.
Matt. 28. 2.
Marc. 16. 5.
Luc. 24. 5.
Marc. 16. 6.
Matt. 28. 5.
Idem. 6.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.

celui qui eſt la vie même ? *Quid quæritis viventem cum mortuis ?* Si vous voulez qu'il s'offre à vous, cherchez-le dans la priere, dans la retraite, dans la pénitence, dans, &c. c'eſt-là qu'il vous accordera bien-tôt le bonheur de ſa préſence : *Ibi eum videbitis.* Qu'heureuſe eſt un ame à qui Dieu dans ſa miſéricorde offre un guide de ce caractere ! *Le même.*

Luc. 24. 5.

Matt. 28. 7.

Il eſt inutile je crois, de répéter que ceux qui s'arrêteront à ces circonſtances trouveront beaucoup de ſecours dans le Traité de la Confeſſion, Tome I. de la Morale.

Inſtruction que le Sauveur veut donner aux Chrétiens dans la triſteſſe & les larmes des femmes pieuſes qui le cherchent.

Quelle leçon veut encore nous donner Jeſus-Chriſt, lorſqu'après ſa Réſurrection ſainte il fait couler des yeux de ces ſaintes femmes des larmes ſi abondantes, ſi ameres ? *Lugentibus & flentibus.* C'eſt, Chrétiens, que pour être véritablement converti dans ce ſaint temps, il ne ſuffit pas d'abord d'avoir verſé quelques larmes paſſageres ſur ce ſépulchre intérieur où Jeſus-Chriſt a été ſi long-temps mort, mais qu'il faut faire encore paſſer votre douleur juſqu'au dernier inſtant de votre vie ; & c'eſt ici encore où j'ai à me plaindre de vous, Chrétiens. Dès qu'une fois vous avez atteint ces Solemnités ſaintes, vous regardez comme paſſé pour vous ce temps bienheureux de l'affliction & de la pénitence ; mais quelle idée avez-vous donc des divins Myſteres ? les Fêtes ſacrées ſont-elles deſtinées à réjouir vos ſens, & le fruit ſeroit-il de flatter la délicateſſe ? Eſt-ce trop pour faire oublier à Dieu des jours, hélas ! ſi déplorables, que d'abandonner à la pénitence ce reſte malheureux que ſa miſéricorde vous laiſſe ? Votre triſteſſe, ſi elle avoit du rapport à vos maux, devroit-elle ſi-tôt ſe conſoler ? Hélas ! n'avez-vous

Marc. 16. 10.

pas beſoin peut-être plus que jamais de précaution ; & dans un temps où tous les ſecours ſpirituels vont manquer, ce ſemble, avec ces jours ſacrés qui ſe ſont écoulés, la priere, les Sacremens, la parole ſainte, ne devez-vous pas vous faire de la pénitence une reſſource à vos maux, un ſupplément à vos pertes ? *Lugentibus & flentibus.* *Ibid.*

Ceux qui voudront s'étendre ſur cet objet, n'auront qu'à conſulter mon Traité de la Pénitence.

Preuves de la ſeconde Partie. Réſurrection de J.C. Réſurrection vraie ; elle eſt prouvée par les prédictions du Sauveur.

Réſurrection du Sauveur, Réſurrection vraie, Réſurrection prouvée par les prédictions du Sauveur même, & par les précautions de ſes ennemis qui avoient tant d'intérêt d'en empêcher la croyance. Ils repréſentent eux-mêmes à Pilate les prédictions du Fils de Dieu ſur ſa Réſurrection, ils font garder exactement ſon ſépulchre, ils engagent les ſoldats qui le gardoient à répandre que ſes Diſciples l'étoient venus enlever pendant qu'ils dormoient : mais, & l'artifice des uns, & la criminelle complaiſance des autres, tout eſt inutile ; la vérité de la Réſurrection du Sauveur triomphe également de l'un & de l'autre. *Le P. Pallu.*

Seconde preuve de la vérité de la Réſurrection de J.C. ſes diverſes apparitions. *I. Cor. xv. 6.*

Jeſus-Chriſt s'eſt fait voir, dit S. Paul, à plus de cinq cens perſonnes tout à la fois : *Viſus eſt plus quàm quingentis fratribus ſimul.* Il demeure quarante jours ſur la terre, ſe trouvant ſans ceſſe au milieu de ſes Diſciples, mangeant avec eux, converſant avec eux, obligeant les uns à toucher ſes plaies, les autres à l'examiner, & tous à ſe convaincre par eux-mêmes qu'il n'étoit ni un eſprit, ni un phantôme. *Le même.*

Troiſiéme preuve de la vérité de la

Souvenez-vous que ces hommes qui prêchent aujourd'hui Jeſus crucifié, Jeſus reſſuſcité, ce ſont ces hommes lâches qui avoient abandonné Jeſus-

Christ : ce sont ces Apôtres timides qui l'avoient enoncé, ce sont ces hommes grossiers & sans politesse, ces hommes foibles & sans crédit, qui, ou qu'ils n'ont plus rien, ce semble, à attendre de leur Maître, qu'ils ne sont plus soutenus par sa présence, qu'ils ne sont plus animés par ses promesses, loin de le regarder comme un imposteur, publient hautement sa Résurrection ; & où ? Dans Jerusalem même où il avoit été condamné ; à qui ? A ceux même qui venoient de le mettre à mort ; comment ? Hautement, publiquement ; pourquoi ? Par le seul zele de la vérité, dont ils ne pouvoient attendre pour récompense que les fers, les feux, les roues, les gibets & la mort. *Le même.*

Résurrection de J.C. la prédication de ses Disciples.

On a beau arrêter les Prédicateurs, on a beau tâcher d'étouffer la vérité dans sa naissance, tous les efforts de la haine, de la jalousie & de l'impiété sont inutiles. Les Prédicateurs sont dans les fers, mais la parole de Dieu n'est point captive, dit S. Paul ; ils sont condamnés & mis à mort, mais leur mort ne fait que cimenter davantage la vérité ; elle se répand, elle vole par-tout. Le peuple se soumet, la croit ; & le monde entier qui a reçu la Religion Chrétienne, est tout à la fois, & le plus grand de tous les miracles, & la preuve la plus constante de la Résurrection du Sauveur. *Le même.*

Quatriéme preuve de la vérité de la Résurrection de J.C. La conversion du monde.

Le premier caractere que nous devons donner à notre résurrection spirituelle, c'est qu'elle soit réelle & véritable, & non phantastique & imaginaire, telle qu'est celle de la plûpart des Chrétiens dans ces jours de Solemnité. Toutes les années à pareil jour nous voyons renouveller la vision du Prophete Ezéchiel. Une multitude innombrable de Chrétiens, qui, comme des ossemens desséchés par l'ardeur des passions, ont demeuré pendant toute l'année épars & sans vie, semblent se réunir

La résurrection d'un grand nombre de Chrétiens ressemble assez à celle dont parle Ezéchiel, résurrection apparente.

les uns aux autres, ſe couvrir de nerfs & de chair, avoir une peau & une eſpece de vie, & former une armée prête à combattre ſous les étendarts du Dieu vivant ; c'eſt la voix du Prophete qui opere ce prodige apparent : mais la viſion ceſſe, le prodige diſparoît, ces morts ſont toujours morts ; ils n'étoient point véritablement reſſuſcités. Nos Solemnités finiſſent, les Miniſtres de Jeſus-Chriſt ne font plus entendre leur voix, le ſpectacle édifiant diſparoît, & les morts à la grace n'avoient pas reçu véritablement la vie ; parlons ſans figure. On donne dans ce ſaint temps quelques ſignes de religion ; c'eſt la politique qui le veut, c'eſt la bienſéance qui l'ordonne ; le monde tout corrompu qu'il eſt, le demande. Il faut contenter un époux, en impoſer à tout un domeſtique, calmer la vigilance inquiette d'une mere pieuſe, &c. Pour cela il faut accomplir le devoir Paſchal, ou faire ſemblant de l'accomplir ; mais qu'en arrive-t-il ? On ne ſort pas pour cela du tombeau de ſes iniquités, mais on le blanchit ; ce n'eſt pas à l'Egliſe qu'on obéit, c'eſt au monde qu'on ſe ſoumet ; l'on paſſe aux yeux des hommes : *Nomen habes quod vivas & mortuus es ;* mais l'on eſt mort aux yeux de Dieu. *Manuſcrit attribué à feu P. Gabriel, Auguſtin de Notre-Dame des Victoires.*

Apoc. 3. 1.

Marques certaines par leſquelles on peut connoître ſi la réſurrection ſpirituelle des Chrétiens eſt véritable.

Oui, le tems ſeul peut nous apprendre ce que nous devons penſer de votre converſion ; ſi elle eſt réelle & véritable, ou ſi elle n'eſt qu'apparente & ſuperficielle ; ſi elle eſt formée par des motifs tout humains, ou ſi elle eſt l'ouvrage de la main du Très-Haut : à préſent vous pouvez bien nous éblouir par des apparences trompeuſes, mais le temps découvrira tout, manifeſtera le ſecret de vos conſciences ; ſi nous vous voyons après ces ſaintes Solemnités chercher encore ces occaſions qui tant de fois ont été un écueil à votre innocence, entre-

tenir ces liaiſons ſecrettes, cultiver ces tendres amitiés, aimer ces ſpectacles ſéduiſans, ces compagnies dangereuſes, &c. en un mot, ſi nous vous voyons marcher dans les routes anciennes, ſans défiance & ſans précaution ; ah ! c'eſt alors que nous dirons de vous avec douleur, mais avec vérité, ce que Jeſus-Chriſt diſoit autrefois de Lazare : *Lazarus amicus noſter dormit.* Cet homme, dont nous croyons la converſion ſi ſolide & ſi véritable, nous a trompé & s'eſt trompé lui-même ; ce que nous prenions pour une mort réelle & véritable, n'étoit qu'un ſommeil de peu de durée : mais au contraire, ſi nous vous voyons veiller à la garde de votre cœur, éloigner de vous tout ce qui pourroit en altérer la pureté, fuir ces commerces, innocens à vos yeux, mais ſcandaleux pour le prochain, renoncer à ces jeux, à ces ſpectacles, &c. ah ! c'eſt alors que nous dirons encore de vous ce que Jeſus-Chriſt diſoit encore du Lazare : *Lazarus mortuus eſt.* Cet homme eſt véritablement mort au péché ; ſi nous avons été affligés de ſes chutes, nous ſommes encore plus édifiés de ſa converſion. *L'Auteur.*

Joan. 21. 1.

Ibid. 14.

O ſaints Myſteres du Chriſtianiſme, comment êtes-vous traités ! O ſainte Pâque des Chrétiens, comment êtes-vous tout à la fois le commencement & la fin de la piété ! la mort & la réſurrection au péché, au lieu d'être notre paſſage à la vie Chrétienne, ſans retour au crime & à la vie du monde, n'eſt ce ſemble qu'une interruption de la mondanité. Il y a ſi long-temps que l'Egliſe s'en plaint, que les Prêtres du Seigneur en gémiſſent, que la piété en ſouffre ; mais le pécheur en rit, le mondain ne le comprend pas. On veut bien encore ſe contraindre à Pâques pour garder la bienſéance des jours ſaints ; on veut bien pour obéir à l'Egliſe, ce qui ne coûte pas peu, & ce qu'on

L'on peut dire que la converſion des Chrétiens à Pâques n'eſt qu'une pure cérémonie.

nous donne pour une grande preuve de religion, confeſſer ſes péchés à Pâques : mais mourir au péché pour toujours, reſſuſciter à la grace pour ne la plus perdre, voilà ce qu'on regarde comme impoſſible. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Une des principales preuves que l'on eſt véritablement reſſuſcité avec J. C. c'eſt ſi l'on ne ſoupire plus qu'après les choſes du Ciel *Luc. 24. 39. Coloſſ. 3. 1.*

Voulez-vous ſçavoir, Chrétiens, ſi vous êtes reſſuſcités à la grace ? donnez-vous à vous-mêmes les mêmes convictions que Jeſus-Chriſt donnoit à ſes Apôtres : *Palpate & videte quia ego ipſe ſum.* Mais quelles ſont ces preuves ? écoutez l'Apôtre : *Si conſurrexiſtis cum Chriſto quæ ſurſum ſunt quærite, &c.* Changement de penſées & de déſirs, voilà la preuve de votre réſurrection : deux régles qui ne ſont point équivoques.

Détail de Morale ſur le ſujet qui précede.

C'eſt l'eſprit & le cœur qui réglent & déterminent toutes nos actions ; l'illuſion dans l'un & la corruption dans l'autre, voilà quel étoit votre état avant votre réſurrection. Cet eſprit eſt-il aujourd'hui éclairé par Jeſus-Chriſt ? Ce cœur eſt-il purifié par la grace ? 1°. Vivez-vous de la foi comme le juſte ? régle-t-elle vos jugemens ? eſt-elle la ſource de toutes vos penſées ? connoiſſez-vous les grandeurs de votre Dieu, la vanité des choſes d'ici-bas, l'inutilité des occupations de la terre, les dangers qu'on coure dans le monde, la corruption de ſes maximes, le faux brillant de ſes honneurs, &c ? 2°. Votre cœur eſt-il d'accord avec votre eſprit, & joignez-vous volontiers votre voix à celle de Jeſus-Chriſt quand il le frappe d'anathêmes ? L'éloignement du monde & la retraite, la vigilance & la priere, les jeûnes & les mortifications ſeront-ils déſormais vos plus cheres délices ? Pourra-t-on dire déſormais de vous, en parlant du lieu de votre chute, ou plutôt de votre mort, ce que les Anges diſoient du ſépulche de Jeſus-Chriſt : Il n'eſt plus ici, il eſt reſſuſcité ? *Surrexit non eſt hic.* *Matth. 28 6.*

1°. Ne vous trouvera-t-on plus dans ces académies de jeu, où ſi ſouvent vous blaſphémâtes le ſaint nom de Dieu, où vous avez ruiné vos affaires, appauvri votre famille, & où tant de fois vous avez riſqué aux caprices du hazard un bien qui ne vous appartenoit pas ? *Non eſt hic.* — Jeu. *Matt. 28. 6.*

2°. Ne vous trouvera-t-on plus dans ces ſpectacles ſéduiſans, qui tant de fois ont ſurpris votre innocence, allarmé votre pudeur, corrompu votre cœur par le poiſon mortel qu'y ont verſé des ſyrennes enchantereſſes ? *Non eſt hic.* — Spectacles. *Idem. Ibid.*

3°. Ne vous verra-t-on plus aſſervis au joug tyrannique de cette malheureuſe compagne de vos débauches, tantôt dans ces délicieux jardins où vous affectâtes de ſcandaliſer vos freres, ou ſous ces toits coupables vous détournâtes votre vûe du Ciel ? *Non eſt hic.* — Promenades. *Idem. Ibid.*

4°. Avez-vous dit un adieu éternel à ces compagnies dangereuſes, où le vice trouve ſon aſyle & la vertu ſes écueils, où la médiſance ſe repaît en ſecret des foibleſſes & des défauts du prochain ? *Non eſt hic.* — Aſſemblées. *Idem. Ibid.*

5°. La table de vos vanités ceſſera-t-elle enfin d'être votre ſéjour favori, où s'écoulent les demi-journées, pour ne pas dire les jours entiers ? Ne ſera-ce plus devant ces glaces fragiles que vous chercherez, avec tant d'art & d'adreſſe, à cacher mille défauts que vous avez, & à produire mille charmes que le ſeul amour-propre & non la vérité étale à vos yeux ? *Non eſt hic.* — Toilette. *Idem. Ibid.*

6°. Sera-ce bien-tôt & pour toujours, que nos Temples deviendront les lieux de vos plus cheres délices, que vous viendrez pleurer dans Sion les profonds égaremens où vous conduiſit Babylone impie ? Ah ! juſqu'à ce que vous nous ayez donné ce ſpectacle touchant, permettez-nous de douter de votre réſurrection, & de dire comme le Diſciple in- — Temples, Office Divin.

Joan. 20. 25. crédule : *Niſi videro non credam.* Quand on eſt reſſuſcité comme Jeſus-Chriſt, le Ciel eſt l'objet de nos déſirs, la terre celui de notre averſion & de nos dégoûts. *Tout ceci eſt un peu travaillé ſur le manuſcrit du P. Gabriel.*

La vie du Chrétien reſſuſcité doit être une vie agiſſante. *Rom. 6. 4.*

Qu'eſt-ce reſſuſciter, ſur-tout reſſuſciter comme Jeſus-Chriſt ? C'eſt prendre une nouvelle vie : *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis, ita & nos in novitate, &c.* Or le ſigne de la vie, c'eſt l'action ; par conſéquent le ſigne d'une nouvelle vie, ce ſont de nouvelles actions, nouvelles penſées, nouvelles vues, nouveaux ſentimens, nouveaux déſirs, nouveaux exercices, nouveaux ſoins ; de ſorte que toute la ſainteté de votre réſurrection ne conſiſte pas préciſément à corriger des vices qui vous corrompoient & qui vous auroient perdu, mais qu'elle renferme, outre cette fuite du mal, la pratique de tout ce qui peut vous convenir, une ſainte fidelité à tous les devoirs que vous impoſe la Religion que vous profeſſez. *Le Pere Bretonneau.*

La plûpart des converſions ne ont que des ombres & des phantômes de converſion.

J'appelle ombres de pénitence, & phantômes de réſurrection ou de converſion, comme il vous plaira l'entendre, toutes ces dévotes apparitions que font durant ce ſaint temps dans nos Egliſes des indévots d'état & de profeſſion, qui n'y viennent hors de là que rarement, encore ſemblent-ils n'y venir alors que pour y outrager Jeſes-Chriſt & pour y ſcandaliſer les Fideles. J'appelle ombres, &c. tous ces beaux dehors du Chriſtianiſme dont ſe parent aujourd'hui des mondains de cœur & d'affection, qui adorent les charmes, qui tiennent les maximes, qui parlent le langage, qui ſuivent les uſages du monde, tout oppoſés qu'ils ſont à l'Evangile. J'appelle ombres, &c. toutes ces confeſſions précipitées, préparées par une conſcience aveugle ſur ſes devoirs & négligente dans ſes re-

rches, exprimées ſans autre ſentiment que la
ıte de l'aveu & l'envie d'une prompte abſolu-
a. J'appelle ombres, &c. toutes ces commu-
ns hazardées, précédées d'une ſécurité crimi-
le, accompagnées d'un dégoût mortel, ſuivies
n endurciſſement encore plus funeſte. J'appelle
in ombres de, &c. toutes ces œuvres de ſuré-
ıation qui prennent la place des œuvres d'obli-
tion, ces ſatisfactions offertes à Dieu au lieu
s ſatisfactions offertes aux hommes; ces diſtri-
ıtions d'aumônes préférées au payement des
ttes; ces échanges faites de menue charité pour
groſſes iniuſtices, &c. Ombres de pénitence!
ıantômes de réſurrection! Illuſions publiques
preſtiges communs! *Manuſcrit attribué au P.*
gaud.

L'humilité évangélique, toute ſoigneuſe qu'elle
: de ſe cacher, ne détruit point le principe que
tablis; ſçavoir, qu'après votre réſurrection il
t ſouvent à propos de laiſſer voir votre état par
qu'il a même pour vous de plus avantageux; je
s même plus, non-ſeulement vous le pouvez,
ais même vous le devez; j'entends dans la ſitua-
n préſente où vous êtes, & ce ne ſont point ici
s leçons générales que je vous trace, tout y eſt
ticulier au temps où je parle. Oui, je vous dis
intenant plus que jamais ce que Jeſus-Chriſt
oit à ſes Apôtres, & je ne crains point de vous
ner la même régle à ſuivre : *Luceat lux veſtra*
m hominibus. Faites briller votre lumiere aux
x des hommes : *Videant opera veſtra bona.* Que
hommes ſoient ſpectateurs de vos bonnes œu-
s. Mais quelle fin devez-vous en cela vous
poſer? S'il s'agiſſoit de votre gloire, je vous
erois tout autrement, je vous dirois avec le
ne Sauveur : Le bien que vous faites, gardez-
s de le faire devant les hommes, afin d'être vû

Un Chrétien véritablement reſſuſcité doit ſe faire connoître tel qu'il eſt.

Matt. 5. 16.

Ibid.

Ibid. 6. 1. d'eux : *Attendite ne justitiam vestram faciatis, &c.* Je vous dirois que votre main gauche ignore ce *Ibid. 6. 3.* que fait votre main droite ; *Nesciat sinistra, &c.* Loin d'une ame Chrétienne cette ostentation hypocrite, & ces vaines idées d'estime & d'éclat. Mais il est une autre gloire à laquelle votre chan- *Matt. 5. 16.* gement doit servir : *Et glorificent Patrem, &c.* C'est la gloire de Dieu. Votre péché l'a deshonoré, il faut donc que votre vie nouvelle le glorifie. *Le P. Bretonneau.*

La vérité précédente confirmée par l'exemple de J. C. après sa Résurrection.

Il paroissoit naturel que le Fils de Dieu, pour comble de sa victoire, & pour consommer son triomphe, montât d'abord à son Pere, & que sans s'arrêter désormais sur la terre, il allât dans le Ciel recevoir la récompense de ses travaux ; cependant il demeure parmi les hommes, & quel sujet l'y retient ? Ne pensez pas que par une fausse gloire il veuille insulter à ses ennemis, ni qu'il prétende les réduire à lui rendre des hommages forcés : qu'a toute la pompe humaine qui le touche, & qu'est-ce pour un Dieu que toute la grandeur du monde ? Il ne se fait pas même voir une fois en public ; mais il étoit nécessaire de rappeller ses Disciples dispersés & chancelans ; il étoit nécessaire de les ramener, de les confirmer, de leur donner les moyens, le temps de s'instruire de sa Résurrection, de les en convaincre sensiblement, puisqu'ils la devoient publier, & que c'étoit pour eux, comme pour les autres, la preuve la plus certaine de sa Mission & de la sainteté de sa Loi. De-là, tantôt il se montre à Madeleine sous la figure d'un jardinier, tantôt il marche avec deux pélerins comme un voyageur, tantôt au milieu des Disciples assemblés, il leur découvre ses plaies, tantôt sur le rivage, il mange avec eux. Il n'oublie rien pour se faire connoître, parce qu'il sçait combien il est important de les persuader. *Le même.*

Quel cas pourroit-on faire d'une réſurrection qui ſeroit ſuivie de la mort, comme celle de Lazare & de tant d'autres, qui après être reſſuſcités ſont morts une ſeconde fois? Il n'y a que la Réſurrection permanente de Jeſus-Chriſt qui ſoit digne de nos éloges. Il eſt mort une fois, dit l'Apôtre, & il ne mourra plus : *Jam non moritur.* La mort n'aura plus aucun empire ſur lui : *Mors ultra illi non dominabitur.* Non, pour être parfaitement reſſuſcité, il ne ſuffit pas de renoncer au péché, de ſe donner à la vertu pendant quelque temps, il faut que la converſion ſoit durable & conſtante, à l'épreuve des viciſſitudes & des inconſtances du monde. *Le P. Gabriel.*

Notre réſurrection pour être véritable doit être durable & conſtante comme le fut celle du Sauveur. *Rom. 6. 9. Idem. Ibid.*

Qui ne ſçait que parmi le grand nombre de Chrétiens qui viennent dans ces ſaints jours ſe réconcilier avec Dieu, il ne s'en trouve que quelques-uns qui renoncent de bonne foi à leurs déſordres? Frappés d'une part par les grandes vérités qu'on leur a annoncées durant cette ſainte quarantaine, & de l'autre touchés intérieurement par la grace de Jeſus-Chriſt; on les a vû comme Pierre pleurer leurs infidélités, dire comme Paul : que voulez-vous, Seigneur, que je faſſe? Ils ſont venus trouver les Ananies pour s'inſtruire; ils ont, comme Zachée, reſtitué les biens qu'ils avoient injuſtement acquis; ils ſont ſortis de leurs tombeaux comme Lazare. Les Apôtres ont délié leurs mains & leurs pieds, & ils ont eu le bonheur de ſe trouver à la table de Jeſus-Chriſt avec les Diſciples : là ils lui ont proteſté de ne jamais ſe ſéparer de lui, & de le ſuivre dans les priſons & juſques ſur le Calvaire. Heureux moment, pendant lequel le monde leur a paru pitoyable, le ſiécle une figure, ſervir Dieu & l'aimer, la plus importante & même l'unique affaire! Situation charmante, ſi elle duroit toujours, ſi l'eſprit toujours

Bien des Chrétiens commencent à ſe convertir & ne perſeverent point.

élevé au Ciel ne rampoit plus ſur la terre, ſi le cœur toujours attaché au ſouverain bien lui ſacrifioit ſes injuſtes déſirs ! Mais, hélas ! ces beaux ſentimens ne durent pas ; le vent de la tentation ſouffle, le démon avide de ce cœur purifié par la pénitence, lui livre des aſſauts plus furieux ; il appelle à ſon ſecours d'autres démons encore pires que lui, il emporte la place, il y établit ſa demeure, & le dernier état de ces malheureux Chrétiens devient pire que le premier. O foibleſſe de l'homme ! ô inconſtance du cœur & de l'eſprit humain. *Le même.*

Raiſonnement de S. Bernard à ce ſujet. *D. Bern. Serm. de Reſurrect. Dom.*

On diroit à l'opprobre du Chriſtianiſme, dit S. Bernard, que la Réſurrection du Sauveur eſt devenue comme un temps de péché, & le terme fatal de nos rechutes : *Proh dolor ! tempus peccandi, terminus recidendi, facta eſt Reſurrectio Salvatoris.* Le deuil, dans lequel l'Egliſe étoit plongée ces jours derniers, les Myſteres douloureux qu'elle célébroit, les ſaintes auſtérités qu'elle preſcrivoit à ſes enfans, tout cela arrêtoit la licence ; & comme ſi cette Epouſe de Jeſus-Chriſt, dans le tranſport de la joie où elle ſe livre à la vue de ſon divin Epoux reſſuſcité, lâchoit la bride à toutes les paſſions, on voit renaître les parties de plaiſir, les jeux, les ſpectacles, la diſſolution, la débauche & tous les excès les plus honteux : *Ex hoc nempe comeſſationes & ebrietates, redeunt cubilia & impudicitiæ repetuntur.* Vous diriez qu'il y a dans la Religion des jours où la retenue & la vertu ſont de ſaiſon, & d'autres où la licence & le libertinage ont droit de dominer ; ou pour parler plus juſte, vous diriez qu'on ne doit être Chrétien que durant quelques jours conſacrés aux pleurs & aux larmes, & que parce qu'on ſe fait alors violence, on a acquis le droit d'être pécheur tout le reſte de l'année. *Idem. Ibid.* *Le P. Dufay, Sermon de Pâques.*

N'eſt-ce pas pour notre juſtification que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, comme je vous l'ai déja dit pluſieurs fois après l'Apôtre, & par conſéquent Jeſus-Chriſt reſſuſcité ne doit-il pas nous être en tout temps un ſigne de juſtification ? Jeſus-Chriſt aujourd'hui n'eſt-il pas le même qu'il étoit hier ? *Chriſtus heri & hodie ?* Et ſi hier il nous étoit un modele de ſainteté, peut-il nous être aujourd'hui une occaſion de péché ? En quelque temps que nous ſoyons, nous ſommes à J. C ; & s'il eſt dans la Religion des Myſteres de joie, ce n'eſt jamais à une joie criminelle qu'ils nous invitent. Que notre Maître gémiſſe ſous les coups de ſes ennemis, ou qu'il triomphe de leur fureur, il eſt toujours également notre Maître, & nous devons toujours être également à lui. *Le même.*

Suite du même ſujet.

Hebr. 13. 8.

Que prétendent ces pécheurs qui voudroient ſe donner à Dieu ſans ſe déclarer pour lui, qui craignent la réputation de piété en ſe retirant du vice, & qui mettent la prudence à ne changer que dans le ſecret & ſans éclat ? Il ne faut pas l'affecter, il eſt vrai ; mais un malade qui eſt guéri rougit-il de la ſanté ? ne s'empreſſe-t-il pas de l'annoncer à ſes amis & de s'en réjouir avec eux ? Lazare reſſuſcité, craignoit-il de le paroître ? tenoit-il caché la merveille du Tout-puiſſant ? Ah ! ſi vous êtes vraiment reſſuſcités, ne rougiſſez point d'être au Seigneur, rendez-lui gloire, publiez ſes dons, dites aux pécheurs qui avoient été les complices de vos déſordres : venez, approchez, voyez maintenant, touchez les plaies profondes que m'avoit faites le péché, & reconnoiſſez à leur guériſon ſi admirable, quelle eſt la puiſſance de la grace de mon Dieu. Que ce changement qui tient du prodige vous invite à pénitence. Ne craignez point de leur découvrir en vous les grands avantages de la vie reſſuſcitée. *L'Auteur des Diſcours de piété.*

Ce n'eſt point aſſez de reſſuſciter dans le ſecret du cœur, il faut que notre converſion ſe manifeſte au dehors.

Comme J. C. après sa Réſurrection ne vit plus que pour Dieu, ſi nous ſommes véritablement reſſuſcités nous ne devons plus vivre que pour lui.

D Aug. Serm. 3°. de Aſcenſione Dom. I. Joan. 5. 8.

Rappellons toujours ce principe qui établit la foi. Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité pour nous donner un modele de la vraie réſurrection : *Chriſtus idèo reſurrexit, ut nobis exemplum reſurrectionis oſtenderet.* Or, Jeſus-Chriſt reſſuſcité ne meurt plus, voilà ce que doit imiter le pécheur que la grace a reſſuſcité. *Celui qui eſt né de Dieu ne péche point :* Il eſt mort au péché, il ne vit que pour Dieu, ſes déſirs ne rampent plus ſur la terre, le joug des paſſions ne fait plus courber ſon ame vers les voluptés du monde, &c. Son cœur s'éleve ſans ceſſe vers le Ciel, ſes yeux ne s'ouvrent qu'à la lumiere, ſa bouche qu'à la vérité, ſes mains qu'à la charité ; il fait de ſon bien la reſſource de l'indigent, de ſon corps une victime de pénitence, &c. Il eſt mort au péché pour ne plus vivre qu'à la grace : tel eſt le pécheur véritablement reſſuſcité. *La même.*

Précautions ſalutaires dont doit uſer le Chrétien pour ne point perdre le fruit de la réſurrection ſpirituelle.

Gal. 2. 19.

Après les ſaints jours on vous parlera de plaiſirs, diſoit S. Bernard aux Fideles de ſon temps, on vous propoſera des jeux, des promenades agréables ; mais ſouvenez-vous que la vie de l'homme ſur la terre eſt une vie de combats ; que les jours de triomphe & de paix ne ſont pas encore venus pour vous ; que le temps préſent eſt celui où nous devons être attachés à la Croix avec Jeſus-Chriſt : *Chriſti confixus ſum Cruci.* Or, Jeſus-Chriſt attaché à la Croix n'écouta point toutes les ſollicitations qu'on lui faiſoit d'en deſcendre, c'eût été rendre ſon ſacrifice imparfait & en perdre tout le fruit ; ainſi, continue S. Bernard, n'écoutons point les ſollicitations qu'on pourroit nous faire de deſcendre de la Croix : *Neminem audiamus deſcenſum è Cruce ſuadentem.* Ne prêtons l'oreille, ni à la voix de la chair & du ſang que le penchant entraîne à la volupté : *Non carnem aut ſanguinem,* ni aux ſuggeſtions de l'eſprit ennemi qui ne cher-

D. Bern. Serm. de Reſurrect. Dom.

Idem. Ibid.

che qu'à vous ſurprendre : *Non ſpiritum quemlibet.* *Ibid.*
Vous avez reçu le tréſor de la grace, mais vous le portez encore dans un vaſe toujours fragile ; vous vivez, mais vous pouvez retomber dans la mort : veillez donc, tenez-vous en garde contre les attraits du plaiſir. *Le même.*

Si vous avez un nouveau principe de vie il éclatera par les œuvres. Quand l'eſprit & le cœur ſont changés, on change auſſi de langage & de conduite ; on reconnoît l'arbre par ſes fruits, & un bon arbre ne produit que de bons fruits : Où ſont les fruits de votre converſion ? On vous voit comme auparavant dans les mêmes ſociétés & les mêmes divertiſſemens, le jeu & les ſpectacles, les arts de plaiſir & les compagnies mondaines vous plaiſent également : avez-vous rien diminué de votre faſte ? Avez-vous rien retranché de votre luxe ? Etes-vous plus modeſte dans vos habits, &c ? Quand je vous verrai plus adonné à la priere, plus recueilli dans la maiſon du Seigneur, plus ſenſible aux miſeres des pauvres, plus aſſidu à fréquenter les Sacremens. Quand vous paroîtrez moins délicat ſur le point d'honneur, moins vif ſur l'intérêt, &c. Quand je remarquerai dans vous plus de modération dans votre humeur, moins de ſenſibilité ſur les injures, plus d'humilité dans votre conduite, moins de délicateſſe dans vos repas, &c. En un mot, quand vous paroîtrez reſſuſcité comme Jeſus-Chriſt, je vous croirai converti. *Le P. Pallu.*

Comment l'on peut connoître qu'un Chrétien eſt véritablement reſſuſcité.

De combien de Chrétiens ſommes-nous obligés de pleurer la mort, preſque au moment même que nous nous réjouiſſons de leur heureuſe réſurrection ? Le cours impétueux & rapide de vos paſſions s'eſt arrêté à ces ſaints jours pour faire paſſage à l'Arche de la nouvelle alliance, comme les eaux du Jourdain s'arrêterent autrefois à la pré-

Bien des Chrétiens ſont à peine reſſuſcités qu'ils meurent de nouveau.

Josue. 4. 7. fence de l'Arche de l'ancienne Loi : *Defecer aquæ Jordanis ante Arcam fœderis Domini.* M à peine l'Arche étoit-elle passée, que les eaux
Idem. 18. prirent leur cours ordinaire : *Reversæ sunt aq in alveum suum;* & recommencerent à cou
Idem. Ibid. comme auparavant : *Et fluebant sicut ante conf verant.* Parce qu'il a fallu communier à Pâque on a renoncé pour quelques jours à un jeu out à des assemblées criminelles, &c. La passion plaisir a parue éteinte, on a tout promis à un C fesseur zélé, peut-être s'est-on flatté d'une a
Idem. 7. généreuse résolution : *Defecerunt aquæ, &c.* M les Fêtes sont-elles passées, la dévotion l'est au La passion n'étoit pas morte, le torrent de l'ha tude brise bien-tôt les foibles digues qu'on avoit opposées; il rentre dans un cœur qu'il a t
Idem. 18. jours comme inondé : *Reversæ sunt aquæ, &c.* roule comme auparavant de plaisirs en plaisi les mêmes amis réveillent les mêmes sentime &c. Le cours de l'eau n'a point été entierem détourné, il n'a été que suspendu, on la verra d
Idem. Ibid. peu couler comme auparavant : *Et fluebant, Le même.*

Une des principales causes de l'instabilité des conversions Paschales, c'est l'omission des moyens de salut. *Ps.* 117. 24.

O mon Dieu ! disoit S. Augustin, le beau j pour le Christianisme que celui qui nous éclai & que l'Eglise a bien raison de l'appeller par cellence le jour que vous avez fait : *Hæc dies q fecit Dominus.* Il réunit avec tous les vrais Fi les, tous les actes d'une vie vraiment Chrétier Faut-il pour vivre chrétiennement & faire salut, fréquenter la priere ? Vos Temples les vastes ont peine à coutenir la foule d'adorat qui s'y présentent. Faut-il approcher des Tr naux de la réconciliation ? Vos Ministres ne vent suffire au grand nombre de pénitens qui accablent. Faut-il participer au pain de vie ? mains de vos Prêtres occupés à le distribuer, t

bent preſque de laſſitude. On voit par un prodigieux changement à la porte des Egliſes, plus d'aumôniers que de mendians ; dans le ſein des Hôpitaux, plus de conſolateurs charitables que de malades languiſſans, &c. Ce ſont-là des fruits de vie, mais ce ſont auſſi des préſervatifs contre la mort ; la grace qui donne naiſſance à ces vertus en reçoit des accroiſſemens : tant que ces ſaintes pratiques dureront, je ne crains rien pour votre perſévérance ; je crains tout pour votre ſalut, dès qu'elles viendront à ceſſer.

Dans peu la maiſon de Dieu va être abandonnée, la table de Jeſus-Chriſt déſerte, la chaire de l'Evangile réduite à la ſolitude ; plus de lectures, plus de prieres, plus d'aumônes, &c. les fêtes profanes ſuccéderont bien-tôt aux Solemnités ſaintes, les promenades aux retraites, &c. Ah ! Chrétiens, diſoit S. Paul aux premiers Fideles, ſi vous êtes reſſuſcités ſpirituellement avec Jeſus-Chriſt, il faut que vous conſerviez comme lui les caracteres immuables d'une vie ſpirituelle ; cette agilité de courage qui ſe porte avec promptitude aux devoirs, cette ſubtilité de ſageſſe qui ſe dégage avec facilité de tous les obſtacles, cette clarté de lumieres qui découvre les attraits de la vertu, cette impaſſibilité de ſentimens qui met hors des atteintes du vice, enfin renouvellement d'affections qui ne laiſſent de goût que pour Dieu & que dégoût pour le monde : *Si conſurrexiſtis, &c.* Sans ces ſaintes diſpoſitions, il n'y a point pour vous de réſurrection durable ; vous reprendrez après Pâques vos déſordres habituels, pour reprendre vos dévotions paſſageres aux Pâques prochaines ; & toute votre vie ne ſera qu'un retour continuel de la vie à la mort, du péché à la grace. *Manuſcrit attribué au P. Ségaud.*

Continuation du même ſujet.

Il eſt de votre devoir de réparer tout le mal

Il faut

qu'après notre réſurrection nous édifions ceux que nous avions autrefois ſcandaliſés.

que vous avez fait ; d'où venoit le poiſon, de-là doit venir le remede ; c'eſt en paroiſſant ce que vous étiez que vous avez ſcandaliſé vos freres, édifiez-les en paroiſſant ce que vous êtes. Que chacun vous rende un témoignage à peu près ſemblable à celui que les Diſciples rendoient au Sauveur reſſuſcité. Nous l'avons connu, diſoient-ils, mais nous ne le connoiſſons plus tel que nous l'avons connu ; il a toujours la même chair, mais il n'en a plus les foibleſſes : *Et ſi cognovimus ſecundùm carnem Chriſtum, ſed nunc jam non novimus.* Puiſſe-t-on dire ainſi de chacun de vous ; ſon changement l'a rendu méconnoiſſable, nous ne le connoiſſons plus par les mêmes endroits que nous l'avons connu : *Et ſi cognovimus..... ſed nunc jam non novimus.* Ce grand du monde a toujours le même rang, le même pouvoir ; mais il n'en a plus l'orgueil & la fierté : l'humilité l'a ſi fort changé, qu'au lieu qu'il croyoit tout le monde fait univerſellement pour le ſervir, il ſe croit uniquement né pour obliger tout le monde : *Et ſi cognovimus, &c.* Ce riche a toujours la même fortune, &c. mais il n'en fait plus le même uſage ; ſes immenſes richeſſes qu'il prodiguoit à la volupté, &c. il les conſacre à la charité : *Et ſi cognovimus, &c.* Cette femme de condition a toujours la même complexion, & par conſéquent la même délicateſſe ; mais elle n'y fait plus les mêmes attentions ; ce corps qu'elle idolâtroit par une attache habituelle au ſommeil, à l'oiſiveté, &c. elle le traite en ennemi & en eſclave, par une ſujettion continuelle à la vigilance, &c. *Et ſi cognovimus, &c.* Voilà ce qu'on doit dire de votre réſurrection, pour peu qu'elle ait de l'éclat qu'eut la Réſurrection du Sauveur. *Le même.*

II. Cor. 5. 16.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Ce qui peut faire la con-

Grand Dieu ! c'eſt aujourd'hui le jour de votre gloire & de vos triomphes ; jettez ſur ce Royau-

me, où la foi eſt montée ſur le thrône en même-temps que nos Rois, des regards de miſéricorde, en ſanctifiant les Grands & les Puiſſans, qui doivent être eux-mêmes les protecteurs de la vertu & l'exemple des peuples. Que votre parole, ô mon Dieu, ne retourne pas à vous vuide! Que l'indignité du Miniſtre, dont vous vous êtes ſervi pour l'annoncer, n'ôte rien de ſa vertu & n'affoibliſſe pas ſon onction & ſa force! Qu'elle ne ſorte pas aujourd'hui de ce lieu auguſte ſans emmener avec elle en triomphe, comme vous, les principautés & les puiſſances! Grand Dieu! conſolez mon miniſtere, récompenſez mes peines, je ne vous demande, Seigneur, que ce que vous demandiez vous-même à votre Pere. J'ai annoncé votre nom & vos vérités à ceux vers qui vous m'aviez vous-même envoyé; je ne leur ai donné que les paroles que vous m'aviez vous-même envoyées. Sanctifiez-les maintenant dans la vérité, conſommez en eux votre ouvrage, & faites qu'aucun d'eux ne périſſe. Concluſion du Diſcours.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur la Réſurrection de N. S. J. C.

CHriſtus reſurgens à mortuis jam non moritur. Rom. 6. 9.

Jeſus-Chriſt une fois reſſuſcité & ſorti d'entre les morts ne meure plus.

Voilà, mes chers Paroiſſiens, un ſpectacle bien différent de celui que je vous préſentai ces derniers jours; nous vîmes alors les puiſſances de la terre & de l'enfer conjurées contre l'Homme-Dieu; aujourd'hui l'humble Juſte triomphe à ſon tour, & triomphe ſi glorieuſement, que ſes enne-

mis ne recueillent de leur premiere victoire qu'une plus honteuſe défaite ; ils lui ont arraché la vie, il la reprend ; ils l'ont jetté dans le tombeau, il en ſort : c'eſt en vain que les Juifs muniſſent ſon tombeau du ſceau du Prince, qu'ils l'entourent de ſoldats, & le font garder avec toutes les précautions que peut leur inſpirer leur faux zele. Malgré toutes leurs précautions, Jeſus-Chriſt leur échappe, & leur fait voir qu'il eſt cet homme dont leur a parlé un de leurs Propheres, qui eſt libre d'entre les morts, & tellement libre, que non-ſeulement il dompte la mort elle-même, mais qu'il la déſarme, non pour un temps, mais pour toujours : *Chriſtus reſurgens, &c.*

Rom. 6. 9.

Je n'ai point deſſein de vous prouver aujourd'hui, mes chers Paroiſſiens, que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts, c'eſt une de ces vérités qu'on ne peut révoquer en doute, ſans renoncer à un des points fondamentaux de notre ſainte Religion ; mais ce dont je veux vous inſtruire, c'eſt qu'en examinant les différens traits de la Réſurrection de notre Sauveur, nous entrions tous, tant que nous ſommes, dans les voies d'une réſurrection ſpirituelle, & que nous nous réſoudions à vivre tellement à la grace, que déſormais nous ne mourrions plus par le péché. Pour en venir à mon deſſein, je me borne à trois réflexions qui vont former tout le plan de cette Inſtruction : dans la premiere, je vous donnerai une idée de la vie reſſuſcitée ; dans la ſeconde, je vous découvrirai le bonheur de la vie reſſuſcitée ; dans la troiſiéme, je vous montrerai en quoi conſiſte la ſtabilité de la vie reſſuſcitée.

Diviſion générale.

Premiere Réflexion.

Pour vous donner une juſte idée de la vie reſſuſcitée, remarquons, mes chers Paroiſſiens, deux circonſtances dans la Réſurrection de Jeſus-Chriſt : 1°. Il eſt mort pour ne plus mourir, il a pleine-

ment triomphé de la la mort ; d'où l'Apôtre infére que nous devons mourir au péché : 2°. Il eſt reſſuſcité pour mener une vie nouvelle ; d'où l'Apôtre conclut que nous devons mener une vie nouvelle. Nous participons à la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, ſelon S. Auguſtin, quand la vie du vieil homme meurt en nous, & que nous avançons dans la vie de l'homme nouveau : *Reſurrectio Chriſti eſt nobis, ſi vita vetus mala moriatur & quotidie nova proficiat.* *D. Aug. Serm. 212.*

Pour mourir au péché, deux choſes ſont néceſſaires abſolument ; il faut haïr le péché, il faut faire des efforts pour ſortir du péché. En quoi conſiſte la mort au péché.

Et d'abord je dis, mes Freres, qu'il faut haïr le péché ; mais le haïr d'une haine ſincere & véritable, le haïr, comme le faiſoit David lorſqu'il diſoit : *Que non-ſeulement il haïſſoit le péché, mais même qu'il l'avoit en abomination.* Et dans un autre endroit : *Je me ſuis laſſé à force de gémir, je laverai mon lit de mes pleurs toutes les nuits, & je l'arroſerai de mes larmes.* Voilà, mes chers Paroiſſiens, ce qui s'appelle une vraie douleur. Mon péché, dit ailleurs encore ce Roi pénitent, eſt un fardeau peſant qui m'accable. C'eſt ainſi que la mere de S. Louis regardoit le péché quand elle diſoit à ſon fils : J'aimerois mieux vous voir dépouillé de votre Royaume, & malgré mon amour pour vous, la nouvelle de votre mort me ſeroit plus douce que de vous voir commettre un ſeul péché mortel. Et vous, mes Freres, combien en commettez-vous ? Quel eſt préſentement l'état de votre ame ? Le péché mortel vous a rendus l'ennemi de Dieu, & vous êtes auſſi tranquilles que ſi votre ame n'étoit pas mortellement bleſſée. La haine du péché eſt donc néceſſaire pour mourir au péché, mais elle ne ſuffit pas. Haine du péché. *Pſ. 118. 16.* *Pſ. 6. 7.* *Pſ. 37. 5.*

Non, non, mes chers Paroiſſiens, ne vous y Efforts que

doit faire un Chrétien qui veut reſſuſciter, c'eſt-à-dire ſortir de ſon péché.

trompez pas : haïr le péché, c'eſt bien un commencement de converſion ; mais il faut de plus faire de généreux efforts pour ſortir du péché. Saint Auguſtin établit cette maxime dont la vérité ne peut être conteſtée : Comment, dites-vous, que vous avez de la douleur, ſi vous commettez les mêmes actions ; on connoîtra la ſincérité de votre douleur, quand on verra en vous un changement ſolide. Or, pour en venir à ce changement, il faut faire des efforts. Quoi ! vous voudriez tout d'un coup & ſans qu'il vous en coûtât, de pécheur devenir ſaint, cela ne ſe peut ; il faut ſur-tout des efforts pour ſe retirer des mauvaiſes occaſions. Le Sage a dit : Que celui qui aimera le péril périra dans le péril : *Qui amat periculum, &c.* Et Jeſus-Chriſt parlant à ce ſujet, s'exprime ainſi : Si votre œil droit vous eſt un ſujet de ſcandale, arrachez-le : *Si oculus tuus, &c.* Sur quoi je vous prie de faire avec moi deux courtes obſervations.

Eccli. 3. 17.

Matth. 18. 9.

Obſervation ſur ces paroles : *Si votre œil droit.*

Ces paroles, *Si votre œil droit*, nous enſeignent que nous ne devons point nous épargner ; mais que nous devons être dans la diſpoſition de nous ſéparer des occaſions qui nous ſont les plus cheres. Cet œil droit qu'il faut arracher, & qui nous eſt ſi cher, c'eſt-à-dire, cette compagnie où l'on goûte un plaiſir ſi ſenſible ; cet ami, avec qui l'on a contracté une liaiſon ſi ancienne & ſi douce ; ce jeu, où les heures coulent ſi agréablement ; ce cabaret, où nos pas nous conduiſent preſque ſans que nous nous en appercevions ; voilà l'œil droit. Cet œil droit eſt conſtamment un ſujet de ſcandale ; car l'Ecriture appelle ſujet de ſcandale ce qui conduit au péché ; cette compagnie, cet ami, ce jeu, & ſur-tout ce cabaret vous conduiſent au péché. Car, rendez gloire à Dieu, mes Freres, & parlez de bonne foi : avez-vous jamais été au cabaret que vous n'ayez commis pluſieurs péchés ? Quels

péchés, les ignorez-vous ? Des juremens, des paroles impudiques, des querelles, la raiſon, ou entierement enſevelie dans le vin, ou au moins conſidérablement altérée, cet argent ſi néceſſaire pour faire ſubſiſter votre femme & vos enfans, conſumé pour ſatisfaire votre intempérance ; il faut donc quitter ce cabaret ſi chéri, puiſqu'il eſt une occaſion de péché : voilà l'œil droit dont parle l'Ecriture.

Elle veut encore que l'on arrache cet œil droit : *Erue eum ;* ce qui nous apprend en ſecond lieu, la violence qu'il faut ſe faire pour ſe ſéparer des occaſions du péché, quoiqu'il en puiſſe coûter ; car la difficulté n'eſt pas une raiſon qui nous diſpenſe de le faire : prenez garde qu'il ne vous en coûte encore davantage, ſi vous perſiſtez à y demeurer ; je veux dire, qu'il ne vous en coûte votre ame, votre ſalut, votre éternité.

Seconde obſervation ſur ces paroles : *Arrachez-le. Matt. 18 9.*

Avouez-le donc aujourd'hui, mes chers Paroiſſiens, & confeſſez-le à votre honte, que c'eſt bien à tort que vous vous plaignez de vos Confeſſeurs qui vous different, & qui vous font entendre que vous n'êtes point en état de recevoir l'abſolution ; plaignez-vous plutôt de vous-mêmes, de ce que vous travaillez ſi lâchement à votre converſion & à votre ſalut. Peut-on vous donner l'abſolution pendant que vous ne voulez ni rompre vos mauvaiſes habitudes, ni vous ſéparer de l'occaſion du péché ? Peut-on donner l'abſolution à vous, qui ne vous corrigez point de vos juremens, à vous, qui retombez ſans ceſſe dans vos yvrogneries ? Que veut donc dire l'Evangile, quand il demande des efforts ; non-ſeulement des efforts, mais des efforts continuels ? Où ſont les efforts que vous faites ? Que dis-je ? Ne vous laiſſez-vous pas toujours aller aux mêmes péchés, aux mêmes habitudes ? Il faut donc mourir au péché,

C'eſt bien à tort que la plûpart des Chrétiens ſe plaignent de la rigidité de leurs Directeurs.

& pour mourir au péché, il faut haïr le péché; ce n'eſt pas tout, la vie reſſuſcitée demande encore que nous menions une vie nouvelle.

En quoi conſiſte la vie nouvelle que l'on exige du Chrétien pour preuve de ſa réſurrection. *Coloſſ. 3. 1.*

Saint Paul, dans ſon Epître aux Coloſſiens, a exprimé quelle eſt la vie nouvelle que doit mener un Chrétien : Si vous êtes reſſuſcités avec Jeſus-Chriſt, recherchez ce qui eſt dans le Ciel, où Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de ſon Pere ; n'ayez d'affection que pour les choſes du Ciel, & non pour celles de la terre : *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, &c.* Par-là le ſaint Apôtre nous fait voir deux choſes : 1°. Que la vie reſſuſcitée eſt détachée des choſes de la terre : 2°. Qu'elle doit rechercher avec ardeur les choſes du Ciel.

Ce que l'on doit entendre par le détachement des choſes de la terre.

Quand je vous dis, mes chers Paroiſſiens, que la vie reſſuſcitée eſt détachée des choſes de la terre, je ne veux pas dire qu'il faille renoncer aux poſſeſſions de la terre, & qu'on ne puiſſe en aucune maniere les conſerver. On peut ſans doute en uſer ſelon les divers beſoins de la vie : mais ce qui nous eſt défendu, c'eſt d'y mettre notre cœur. Car, comme dit Jeſus-Chriſt, ſi notre tréſor eſt ſur la terre, notre cœur eſt tout à la terre : & qu'eſt-ce que ſe faire des tréſors ſur la terre, c'eſt penſer beaucoup à la terre & fort peu au Ciel, c'eſt travailler beaucoup pour la terre & fort peu pour le Ciel.

On peut travailler pour les choſes de la terre, ſans perdre de vûe celles du Ciel.

Conſidérez, mes chers Paroiſſiens, tout ce que juſqu'ici vous avez fait pour la terre, & le peu que vous avez fait pour le Ciel. Pourquoi tous ces travaux, ces peines, ces ſueurs, ces fatigues ? C'eſt pour un petit gain, c'eſt pour un intérêt léger. A Dieu ne plaiſe que je vous blâme de travailler, au contraire vous ſeriez condamnables ſi vous viviez dans la pareſſe : mais je voudrois que quand vous travaillez, vous euſſiez des vûes ſupérieures, & que votre principal déſir fût d'obéir à Dieu,

d'expier vos péchés par la pénitence, & d'acquérir le Ciel : car c'eſt la ſeconde choſe que demande ſaint Paul.

Qu'eſt-ce qu'un Chrétien véritablement reſſuſcité ? C'eſt un homme créé de nouveau dans la juſtice & dans la ſainteté, qui habite déja par la foi dans le Ciel, qui n'a d'autre principe de ſes actions que la charité, d'autre regle que l'Evangile, d'autre fin que l'éternité. L'ardeur de ſon zele le rend, pour ainſi parler un homme de tous les temps & de tous les lieux ; il eſt de l'Egliſe primitive par ſa ferveur, de l'Egliſe préſente par ſa diſcipline, de l'Egliſe future par ſon eſpérance ; il s'afflige de la chûte du Juſte, il ſe réjouit de la converſion du Pécheur ; il eſt foible avec les foibles, il ſe réjouit avec ceux qui ſont dans la joie ; point d'événement qui lui ſoit indifférent, point de ſcandale qui ne le perce de douleur. S'il parle, l'on diroit que Dieu parle par ſa bouche : rien de terreſtre dans ſes déſirs, rien de médiocre dans ſa vertu. Semblable à ces généreux Iſraélites qui, en bâtiſſant le temple du Seigneur, tenoient l'épée d'une main & la truelle de l'autre, on le voit continuellement occupé à vaincre le démon & à avancer l'œuvre de Dieu ; il éleve l'édifice de la charité chrétienne ſur les ruines de la cupidité ; il déracine ſes vices, il ſe fortifie dans la vertu, il n'eſt enfin jamais content de lui-même.

Un Chrétien reſſuſcité doit mépriſer les choſes d'ici-bas, & ne ſoupirer qu'après le Ciel.

Vous reconnoiſſez-vous, mes chers Paroiſſiens, à ce portrait ? & pouvez-vous vous flatter de ſentir au fond de votre cœur cet amour ardent de la juſtice qui enflammoit le cœur des Apôtres, & qui faiſoit la gloire des premiers Fidéles ? A préſent éviter des crimes horribles, rompre des commerces ſcandaleux, garder exactement l'extérieur de la Loi, ſe contenter d'une certaine médiocrité de vertu, c'eſt à ce point que ſe réduit toute la con-

Moralité ſur ce ſujet.

verſion de nos jours ; & ne pas commettre de ces crimes qui font horreur, c'eſt la plus grande de toutes vos vertus. Ne vous faites point illuſion, mes Freres, tous les empreſſemens, toutes les ardeurs d'un Chrétien reſſuſcité doivent donc être pour le Ciel, comme vous l'avez vu : les ſaintes lectures, la priere, les offices de l'Egliſe, les inſtructions du Paſteur, la fréquentation des Sacremens, voilà les délices d'un Chrétien reſſuſcité. Je paſſe maintenant à ma ſeconde Réflexion qui renferme le bonheur de la vie reſſuſcitée, réflexion qui comprendra ce que j'ai à dire de la troiſiéme.

Deuxiéme & troiſiéme Réflexions ſur le bonheur & la ſtabilité de la vie reſſuſcitée.

Il eſt facile, mes chers Paroiſſiens, de reconnoître les biens & les avantages que la Réſurrection du Fils de Dieu a apportés aux Fidéles. Car non-ſeulement nous connoiſſons par-là que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, immortel, victorieux de la mort, mais que ſa Réſurrection eſt proprement la cauſe & le principe de la nôtre, comme elle en eſt le modele. En effet, comme Dieu s'eſt ſervi de l'Humanité ſainte du Sauveur, comme d'un inſtrument de notre Rédemption, ſa Réſurrection a été comme l'inſtrument qui étoit néceſſaire pour opérer la nôtre, & l'on peut dire encore qu'elle en eſt le modéle & l'exemplaire, parce qu'elle eſt la plus parfaite & la plus accomplie de toutes. A quoi l'on peut ajouter que la Réſurrection de cet Homme-Dieu eſt propoſée à une ame morte par le péché, comme le modéle qu'elle doit repréſenter pour reſſuſciter à la vie de la grace. Mais pour nous attacher à quelque choſe de plus précis, remarquez avec moi, mes chers Paroiſſiens, qu'entre tous les avantages que nous procure la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, un des principaux, c'eſt qu'elle établit parfaitement tout l'édifice de notre Religion ſainte.

La Réſur-

En effet, mes Freres, c'eſt à ce point que ſe

réduiſent, & tous les miracles des Apôtres, & toute l'efficace des prédications. Saint Paul déclare hautement que ſans ce Myſtere c'eſt en vain qu'on annonce l'Evangile : *Inanis eſt noſtra prædicatio.* Et que nous ſommes les plus inſenſés des hommes, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, comme nous ſommes les plus prudents & les plus ſages, ſi ce Myſtere a lieu, puiſqu'il ſert d'appui à notre foi & de fondement à notre eſpérance.

La réſurrection eſt la baſe de la Religion & de la piété chrétienne. *I. Cor. 15. 14.*

Mais voici, mes chers Paroiſſiens, quelque choſe de plus ſenſible, & qui vous fera mieux éprouver combien il eſt avantageux de tenir à Dieu, quand une fois on s'eſt donné à lui ; dans ces jours fortunés de votre réſurrection ſpirituelle, vous avez déja goûté, vous avez ſenti combien le Seigneur eſt doux à ceux qui l'aiment : *Quàm bonus & ſuavis eſt Dominus.* Ah ! ſi ces premiers momens de retour ſont ſi avantageuſement récompenſés, que ſera-ce ſi vous lui demeurez conſtamment attachés tout le temps de votre vie ? Les Saints l'ont éprouvé, ils ne vouloient que Dieu, & dans Dieu ils trouvoient de ſi précieux avantages qu'ils ne comprenoient pas qu'on pût allier tant de douceurs avec les miſeres de la vie préſente : éprouvez-le vous-mêmes, vous êtes revenus à la ſource des délices en revenant à votre Dieu ; vous laſſerez-vous d'en recevoir les doux écoulemens ? Attachez-vous donc tous les jours plus fortement à cette ſource divine, & vous vous verrez inondés de ces bénédictions abondantes qu'il fait couler dans le cœur de ceux qui l'aiment. Mais, ſans y penſer, je paſſe à ma troiſiéme Réflexion qui eſt la plus importante de cette inſtruction, & que j'ai nommé la ſtabilité de la vie reſſuſcitée.

Prérogatives avantageuſes de l'ame reſſuſcitée à la grace.

Sap. 12. 1.

Perſévérez, mes Freres, diſoit autrefois le grand Apôtre aux Chrétiens de Corinthe, dans

La preuve la plus dé-

cifive de la réſurrection ſpirituelle, c'eſt la perſévérance dans le bien.

la pratique du bien que vous avez eu le bonheur de connoître. Perſéverez, vous dis-je, comme lui, mes chers Paroiſſiens, dans la pratique de la priere, des bonnes œuvres & de la fréquentation des Sacremens. Car c'eſt-là que vous connoîtrez Dieu comme ces Diſciples dont il eſt parlé dans l'Evangile que nous lirons demain : c'eſt-là que vous goûterez combien le Seigneur eſt doux. C'eſt dans ces ſources ſalutaires que vous puiſerez des eaux qui réjailliront juſqu'à la vie éternelle. J'eſpere tout, mes chers Paroiſſiens, pour ceux d'entre vous que je vois fréquenter les Sacremens, comme je crains tout pour ceux que je vois s'en éloigner : c'eſt par-là qu'on commence, mais c'eſt par-là qu'on ſe prive de la grace, & par conſéquent qu'on s'expoſe à la rechute. Si Dieu, quelquefois, pour vous éprouver, ſemble vouloir vous abandonner, comme il feignoit vouloir s'écarter des Diſciples d'Emmaüs : *Ipſe ſe finxit longiùs ire.* Obligez-le, ſi je l'oſe dire, comme par force, à l'exemple de ces deux Diſciples, à demeurer avec vous : *Et ipſi coegerunt eum.* Que dis-je, ô mon Dieu, vous obliger par force à nous donner une grace que vous nous préſentez ſouvent de vous-même, ou que vous accordez au moins ſi volontiers à nos prieres ? Encore une fois ne manquez point à Dieu, mes Freres, il ne vous manquera pas.

Luc.24.28.

Luc.24.29.

Les moyens de rendre notre converſion conſtante & durable.

Mais direz-vous, mes chers Paroiſſiens, les moyens de rendre notre réſurrection conſtante ? Si vous voulez ſincerement les apprendre, les voici : ſoutenez toujours la même volonté dont votre converſion a été le précieux fruit. Mais comment entretenir cette volonté conſtante ? par les mêmes principes & les mêmes motifs qui l'ont produite en vous, en les rappellant ſouvent, en les méditant ſouvent ; ces principes, ces motifs ſont immua-

les, ce ſont des vérités éternelles qui ne peuvent jamais changer : donc la volonté fondée ſur ces vérités doit être pareillement invariable. Il n'y avoit rien de plus quand vous en avez été touché ; il n'y a rien de moins quand vous ceſſez de l'être. Il eſt toujours également vrai que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité ; toujours également vrai que vous reſſuſciterez comme lui ; toujours également vrai que vous ne reſſuſciterez point comme lui à ſa gloire ; que vous n'opériez votre converſion ſur le modele de ſa Réſurrection : ces principes étant toujours les mêmes, votre volonté doit être toujours la même, une même cauſe doit toujours produire un même effet. Car c'eſt peu, dit l'Apôtre, d'entrer dans la voie du ſalut, il faut y marcher : *Ita & nos in novitate, &c.* *Rom. 6. 4.*

Ainſi, mes chers Paroiſſiens, c'eſt la concluſion : ſoyez conſtans & ne changez jamais : *Stabiles eſtote & immobiles.* Que jamais le monde ou ſes divertiſſemens ne vous faſſent oublier, ne vous faſſent perdre de vûe les grandes vérités que contient ce Myſtere : penſez-y, méditez-les, employez-vous de toutes vos forces & ſans relâche à l'œuvre du Seigneur : *Scientes quod labor veſter non eſt inanis in Domino.* Soyez convaincu que notre travail n'eſt point inutile ni perdu devant Dieu. Conſéquence de ſaint Paul à raiſon de la vérité qui précede. *I. Cor. 15. 58.* *Idem. Ibid.*

C'en eſt fait ; ô mon Dieu, tout à vous par votre grace, nous ne voulons plus tenir au monde, faites donc que déſormais nos penſées, nos deſirs ne tendent plus que vers vous, que tout en nous annonce les magnificences du Dieu Triomphateur qui par ſa Réſurrection nous a délivrés de la loi du péché & de la loi de la mort : ne ſoyons plus occupés qu'à chanter les louanges de la Victime auguſte qui par ſon immolation a réparé l'outrage du pécheur, & lui a procuré l'amniſtie de ſes crimes : *Victimæ Paſchali laudes immolent Chriſtiani.* Paraphraſe de la Proſe *Victimæ Paſchali*, qui peut faire la concluſion du Diſcours. *Proſe de Pâques.*

Qu'étions-nous hélas ! avant cette immolation, & ſans elle que ſerions-nous encore ? des brebis errantes ſéparées du bercail, éloignées du Paſteur, en proie à la fureur du loup raviſſant qui cherchoit à nous dévorer : mais aujourd'hui rangés ſous la domination de l'Agneau vainqueur, célébrons ſes
Idem. Ibid. triomphes : *Agnus redemit oves.* Oui, c'en étoit fait de nous, ſi Jeſus-Chriſt, l'innocence même, ne nous eût par ſa mort réconcilié avec ſon Pere :
Idem. Ibid. *Chriſtus innocens Patri reconciliavit peccatores.*

A la vûe de tant de bienfaits, que nos cœurs ſoient pénétrés de la plus vive reconnoiſſance ; abandonnons au monde le ſoin d'exalter ſes bagatelles ; laiſſons-lui vanter tout le faſte de ſes grandeurs, toute la pompe de ſes richeſſes, tout le brillant de ſes plaiſirs : pour nous, publions & chantons les glorieux combats que ſe livrerent en
Idem. Ibid. ce jour la vie & la mort : *Mors & vita duello conflixere mirando, Dux vitæ mortuus regnat vivus.*

Ravis & enchantés de tant de merveilles, dites-vous les uns aux autres, ce que vous avez vû, ce que vous avez éprouvé de conſolation :
Idem. Ibid. *Dic nobis quid vidiſtis in viâ ?* Publiez hautement ce que vous avez reſſenti de douceurs à l'aſpect de Jeſus-Chriſt vivant & reſſuſcité. Que penſer des Anges qui environnoient ſon ſépulchre & des vê-
Idem. Ibid. temens qui avoient ſervi à l'enſevelir ? *Sepulchrum Chriſti viventis, & gloriam vidi reſurgentis. Angelicos teſtes, ſudarium & veſtes.*

Si Jeſus-Chriſt par ſa Réſurrection, comme je vous le diſois, mes Freres au commencement de ce Diſcours, eſt le fondement de notre eſpérance :
Idem. Ibid. *Surrexit Chriſtus ſpes mea.* Cette eſpérance n'aura lieu qu'autant que nous pourrons nous rendre le conſolant témoignage que nous ſommes reſſuſcités avec lui : ainſi conformes à lui, nous le ſuivrons de près dans cette heureuſe Galilée dont il

nous a frayé la voie & où il nous a précédé. *Præcedet vos in Galileam.* *Idem. Ibid.*

Divin Sauveur, nous le ſçavons, & nous le confeſſons à la face de l'Univers que vous êtes véritablement reſſuſcité d'entre les morts : *Scimus Chriſtum ſurrexiſſe à mortuis.* Mais cette Réſurrection qui fait la preuve la moins ſuſpecte de la réſurrection de nos corps, ſera-t-elle le gage certain de la réſurrection ſpirituelle de nos ames ? O Roi des Rois, vous qui triomphez de tout, & par qui tout triomphe, ayez pitié de nous, opérez ce prodige dans nos ames : *Tu nobis victor Rex miſerere*, afin qu'après que nos corps ſeront revêtus de l'immortalité glorieuſe, nous puiſſions recevoir la récompenſe promiſe à la réſurrection ſpirituelle de nos ames. *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.*

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTERE DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

LE Traité dont il s'agit ici, a des difficultés pour le bien remplir, & c'eſt ce que pourroit démontrer le petit nombre de Prédicateurs qui ont pris ſoin de travailler ſur ce Myſtere ; quelques-uns s'en tenant préciſément à parler de la félicité des Elus ; pluſieurs ne faiſant qu'ébaucher les grandes vérités que renferme ce Myſtere ; preſque tous s'en tenant à la faveur d'un exorde, à traiter des ſujets purement morales. L'envie que j'aurois de reſſuſciter dans les Prédicateurs le déſir de traiter nos Myſteres déja ſi beaux d'eux-mêmes, d'ailleurs ſi néceſſaires pour l'inſtruction des Fidéles commis à leurs ſoins, m'engage à faire obſerver 1°. que dans celui-ci il faut que la Morale & les réflexions ſoient propres du ſujet, en y faiſant entrer les principales circonſtances de l'Aſcenſion du Sauveur. 2°. Qu'il eſt à propos de tirer de ces circonſtances tout ce qui peut exciter dans le cœur des Chrétiens une ferme

rme eſpérance d'être réunis au Chef qui les précede, & une réſolution ſincere de prendre les moyens les plus ſûrs pour arriver au Ciel. Les matériaux que je vais donner, tant dans les Réflexions Théologiques & Morales, que dans les deux premiers Diſcours, auront cela pour objet.

Réflexions Théologiques & Morales ſur l'Aſcenſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Le Myſtere de l'Aſcenſion du Sauveur eſt un des plus auguſtes & des plus conſolans de ſa vie : auſſi l'Egliſe en a-t-elle célébré la Fête dès les premiers temps, & avec la ſolemnité convenable à un ſi ſaint jour. Saint Bernard a dit avec raiſon qu'on ne doit pas moins honorer cette grande Solemnité que celle de Noël & de Pâques, parce qu'elle en eſt la fin & l'accompliſſement : il eſt juſte & raiſonnable, dit ce ſaint Docteur, dont je ne fais que donner les paroles, de ſolemniſer avec joie le jour auquel le Soleil de juſtice s'eſt montré à nos yeux : mais de quelle utilité me ſeroient ces ſolemnités, ſi je devois toujours reſter ſur la terre ; & qui auroit la témérité de déſirer monter au Ciel, ſi celui qui en étoit deſcendu n'y montoit le premier ? Je le dis, continue ſaint Bernard, ſans héſiter, la demeure dans cet exil me ſeroit auſſi inſupportable que l'enfer même.

Solemnité & antiquité du Myſtere de l'Aſcenſion de J. C.

L'Aſcenſion du Fils de Dieu étant un des articles de notre créance, par cet article nous faiſons profeſſion de croire fermement que Jeſus-Chriſt, après avoir achevé & accompli le Myſtere de notre rédemption, eſt monté, comme homme, en corps & en ame dans le Ciel où il avoit toujours été comme Dieu, étant préſent par-tout par ſa Divinité, & qu'il y eſt monté par ſa propre vertu, & non par une vertu étrangere, comme Elie fut

Ce qui intéreſſe notre croyance dans le Myſtere de l'Aſcenſion de J. C.

fut transporté dans un chariot de feu, ou comme le Prophéte Habacuc & Philippe le Diacre qui firent de très-longs espaces de chemin, transportés en l'air par une vertu divine. Jesus-Christ est monté au Ciel par sa propre vertu, non-seulement comme Dieu, mais même comme homme. Il est vrai que cette merveille ne s'est pas faite par les forces naturelles de l'homme, mais c'est d'une part que l'ame de Jesus-Christ étant bienheureuse & douée du don d'agilité a pu transporter son corps où elle a voulu, & que de l'autre son corps étant aussi glorieux obéissoit sans résistance aux volontés de son ame, ce qui fait que nous croyons qu'il est monté au Ciel par sa propre vertu.

Différence du Mystere de l'Ascension des autres Mysteres.

Les autres Mysteres qui regardent le Sauveur du monde nous rappellent le souvenir de son humilité & de ses profonds abbaissemens. Car on ne peut rien se figurer de plus humiliant que de voir que le Fils de Dieu se soit revêtu de notre nature & de nos infirmités, & qu'il ait bien voulu souffrir & mourir pour nous; mais quand nous disons qu'il est ressuscité, & qu'il est monté au Ciel & assis à la droite de Dieu son Pere, on ne peut rien dire de plus magnifique ni de plus admirable pour nous faire comprendre l'excellence de sa gloire & de sa Majesté divine.

Pourquoi il étoit nécessaire que J.C. montât au Ciel. *Concile de Trente.*

Les Théologiens apportent plusieurs raisons puisées dans les SS. Peres, pourquoi il a fallu que le Sauveur montât au Ciel: 1°. Parce qu'il étoit de la bienséance que son Corps qui avoit été rendu glorieux & immortel dans sa Résurrection, habitât un lieu aussi élevé & aussi glorieux que l'est le Ciel: 2°. Afin qu'il pût jouir de la gloire & du Royaume qu'il avoit acquis par son Sang: 3°. Afin de prouver en mettant son Thrône dans le Ciel, que son Royaume n'étoit point de ce monde:

4°. Afin que ſon Aſcenſion excitât en nous le déſir de le ſuivre : 5°. Pour nous y préparer une place comme il nous l'avoit promis : 6°. Pour nous ouvrir l'entrée du Ciel fermée juſqu'alors par le péché d'Adam.

Saint Thomas décide qu'il ne convenoit qu'à Jeſus-Chriſt ſeul d'être aſſis à la droite de ſon Pere, parce que d'être aſſis à la droite du Pere éternel, c'eſt lui être égal, ce qui ne convient qu'à Jeſus-Chriſt en tant que Dieu : mais de poſſéder par excellence la béatitude au-deſſus de toutes les créatures, c'eſt ce qui convient à Jeſus-Chriſt ſelon ſa nature humaine, ou en tant qu'homme. L'on pourroit dire en quelque ſens, ſelon l'Evangile, que tous les Saints dans le Ciel ſont placés à la droite du Pere ; mais non pas de la même maniere que l'eſt le Fils de Dieu, ni comme Dieu, ni comme homme.

Il n'eſt dû qu'à J. C. d'être aſſis à la droite de ſon Pere. *D. Thom. 3. Part. Queſt. 58. Art. 4°.*

Le Myſtere de l'Aſcenſion n'appartient proprement ni à la divinité, ni à la créature, priſes ſéparément ; car enfin, le Créateur ne peut monter parce qu'il eſt au dernier terme & au ſouverain dégré de la grandeur : *In fine magnitudinis*, comme dit encore l'Ange de l'Ecole : d'ailleurs, la créature ne peut deſcendre parce qu'elle eſt au dernier dégré de la baſſeſſe ; & comme il n'y a rien au-deſſus de l'Etre incréé, auſſi il n'y a rien au-deſſous de l'être créé que le néant. Il falloit donc que la ſouveraine grandeur & l'extrême baſſeſſe fuſſent unies enſemble dans une même perſonne qui pût monter & deſcendre ; or cela ne ſe trouve qu'en la ſeule perſonne de Jeſus-Chriſt : *Quod autem deſcendit, quid eſt niſi quia & deſcendit.*

A proprement parler le Myſtere de l'Aſcenſion ne regarde que J. C. Dieu & homme, pourquoi ? *Idem. Ibid.*

Epheſ. 4. 9.

De quelque côté que ſe portent mes regards, je vois que toutes les parties de l'Univers contribuent en leur maniere au pompeux appareil du triomphe de Jeſus-Chriſt. Si je regarde le Ciel,

Peinture du triomphe de J. C. dans ſa glo-

rieuſe Aſcenſion.

rien que de frappant dans ce beau ſpectacle ; j'apperçois les Anges qui deſcendent en foule tout brillans d'une lumiere céleſte, & qui chantent dans leurs harmonieux concerts les conquêtes du vainqueur. Si je perce juſqu'aux enfers, j'y vois ces eſprits de ténébres dépouillés de leur empire & chargés de fers. Autour du Sauveur je reconnois tous ces illuſtres Patriarches du Teſtament ancien qui rendent mille actions de graces à leur Libérateur ; & à ſes pieds j'y apperçois les Diſciples & les Apôtres qui levent les yeux au Ciel, & ſuivent de cœur & de déſir leur Maître qu'une nuée éclatante enleve ſenſiblement & dérobe enfin à leurs yeux. Il eſt vrai que la diſpoſition des cœurs des uns & des autres eſt bien différente. Les ſaints Patriarches ne ſçauroient aſſez témoigner de joie, & les Apôtres ne ſçauroient aſſez marquer leur douleur ; ceux-là mêlent leurs voix aux chants d'allégreſſe des eſprits bienheureux ; ceux-ci font retentir la montagne des Oliviers de leurs ſoupirs ; mais je ne ſçai s'il n'eſt pas auſſi glorieux pour Jeſus-Chriſt de voir les regrets des uns que la joie des autres, & ſi ces tendres larmes de la terre ne lui ſont pas auſſi agréables que les louanges & les acclamations de tout le Ciel. Les créatures, même inſenſibles, veulent avoir part à ce triomphe, & une nuée compoſée de tout ce que les élémens ont de plus pur & de plus brillant, l'enleve dans le Ciel comme un char de triomphe, & plutôt par ſon éclat que par ſon obſcurité, dérobe aux yeux des Apôtres l'unique objet de leur conſolation.

Paroles que J. C. a pu adreſſer à ſon Pere en remontant au Ciel. *Joan. 17. 4.*

Il ſemble que le Sauveur entrant dans le Ciel pour rendre compte de ſa miſſion à ſon Pere, lui adreſſe de nouveau ces paroles qu'il lui avoit adreſſées déja au jour de ſa Paſſion : *Pater, ego te clarificavi ſuper terram.* Mon Pere, je me ſuis

pliqué à vous faire adorer ſur la terre de tous s hommes, je n'ai rien oublié pour vous en faire mer, j'ai procuré votre honneur aux dépens de on honneur & de ma vie : *Opus conſummavi quod dediſti mihi ut faciam.* J'ai achevé l'ouvrage e vous-même m'aviez confié, le démon eſt enchaîné, le péché eſt anéanti, les hommes, à la veur de votre grace, vont triompher du monde & de la chair, & s'appliqueront déſormais uniquement à vous ſervir ; on n'égorgera bien-tôt des victimes qu'aux pieds de vos Autels, on ne brûlera plus de l'encens que dans vos Temples, & vous aurez des Sujets qui vous ſeront parfaitement ſoumis ; c'eſt ce que vous m'aviez donné ordre de faire, & c'eſt ce que j'ai enfin heureuſement exécuté après mille peines & mille travaux : *Opus conſummavi, &c.* *Idem. Ibid.*

Il eſt bon d'obſerver que les Prophéties qu'on a rapportées dans le Myſtere de la Réſurrection, ſur la gloire & la grandeur du Meſſie promis dans les Ecritures, regardent également celui de l'Aſcenſion, qui eſt auſſi un Myſtere de gloire pour Jeſus-Chriſt, & qui eſt même la conſommation de ſa gloire.

Parcourons tous les Pſeaumes que nous a tranſmis David, & par-tout nous y trouverons des Prophéties qui regardent particulierement l'Aſcenſion : *Levez-vous, ô Princes, levez-vous, Portes éternelles, levez-vous, & vous ouvrez, afin de laiſſer entrer le Roi de gloire, &c.* Ailleurs : *Dieu eſt monté au milieu des cris de joie, & le Seigneur au bruit de la trompette. Chantez à la gloire de notre Dieu, &c.* Telles ſont auſſi celles que l'Egliſe repete chaque jour dans ſes ſacrés Cantiques, dans l'Office ſolemnel du jour : *Le Seigneur* Prophéties particulieres ſur l'Aſcenſion de J. C. *Pſ. 23. 7.* *Pſ. 46. 9.* *Pſ. 109. & ſuiv.*

a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous de marchepied. Le Seigneur fera sortir de Si Sceptre, &c.

Gloire de l'Ascension de J. C. il monte au Ciel par sa propre vertu.

Jesus-Christ s'éleve dans le Ciel par sa p force, comme il s'étoit ressuscité lui-même p propre vertu, c'est-à-dire par la force de sa nité, & par celle de son humanité même. corps glorifié obéissant si parfaitement à l' qu'il est tout d'un coup où elle veut, & c'est quoi il est dit de Jesus-Christ : *Elevez-vou Dieu, au-dessus des Cieux, & que votre éclate dans toute la terre.* Il n'a donc pas été au Ciel par les Anges, ils n'ont fait qu'acco gner son triomphe & honorer son entrée da céleste Patrie par leurs acclamations. Il s donc élevé par sa propre vertu, & il a fait m avec lui tous les Justes, preuve sensible de la deur de sa puissance.

Ps. 56. 12.

J. C. est assis à la droite de son Pere, comment cela doit s'entendre.

Quand les Ecritures nous disent que J Christ est assis à la droite de son Pere, il ne pas s'imaginer que Jesus-Christ soit véritable dans cette posture où est le corps lorsqu'il est Dieu est un pur esprit, c'est une maniere fi de l'Ecriture, dont elle se sert pour se propo ner à la foiblesse de notre esprit, par laquell veut nous faire comprendre que Jesus-Ch comme dit Saint Augustin, est dans le souv bonheur où régne la justice, la joie & la pai qui est marqué ordinairement par la droite comme l'ont expliqué d'autres Peres, le S Esprit se sert de cette expression pour nous concevoir que Jesus-Christ, comme Dieu, est le Ciel égal en puissance à Dieu son Pere, & me homme, qu'il y est élevé par la grande sa gloire & de sa puissance au-dessus de tout créatures.

D. Aug. Lib. de Fide & Symbol. c. 7.

Comme l'Aſcenſion eſt le Myſtere de la gloire & du triomphe de Jeſus-Chriſt & le couronnement de ſa Réſurrection, c'eſt en même-temps le jour de la honte & de la confuſion de ſatan. Autant Jeſus-Chriſt eſt élevé & glorieux dans cette action, autant le démon eſt-il abbaiſſé & confondu de voir cette nature humaine, en qui il avoit flétri & profané l'image de Dieu, & qu'il avoit fait déchoir de ſa grandeur & de ſes droits, porter d'une maniere plus auguſte cette image de Dieu imprimée ſur elle avec des caracteres ineffaçables, remiſe dans ſes premiers droits, & rétablie dans une ſplendeur & une gloire incomparablement plus grande que la premiere. Car cette même nature à qui il avoit autrefois été dit : Vous n'êtes que pouſſiere & vous retournerez en pouſſiere : *Pulvis es, &c.* a été aujourd'hui reçue dans le Ciel. C'eſt ici que s'accomplit à la lettre la Prophétie de Miché : Celui qui leur doit ouvrir le chemin marchera devant eux, ils paſſeront en troupe à la porte & y entreront, leur Roi paſſera ſous leurs yeux, & le Seigneur ſera à leur tête : *Aſcendet pandens iter ante eos, tranſibit Rex eorum coram eis Dominus in capite eorum.*

L'Aſcenſion de notre divin Sauveur ne nous eſt pas moins avantageuſe qu'elle lui eſt glorieuſe ; car il monte dans le Ciel comme notre Roi, notre Sauveur, notre Libérateur, pour achever & couronner ſa victoire ſur le monde, l'enfer & le péché par ſon entrée triomphante, & pour y mettre en ſûreté les prémices de ſes dépouilles, je veux dire les ames des ſaints Patriarches, des Prophétes, &c. Il y va comme notre pere préparer la demeure qu'il a méritée à ſes enfans en les enfantant ſur la Croix ; il y va comme notre Précurſeur, pour nous en tracer le chemin & nous en ouvrir l'entrée ; il y monte comme notre Chef, afin de

L'Aſcenſion de J.C. fait la honte & la confuſion du démon.

Geneſ. 3.

Mich. 2.

Les qualités ſous leſquelles J.C. monte au Ciel, nous découvrent les avantages qui nous reviennent de ſon Aſcenſion.

prendre poſſeſſion du Royaume du Ciel po
& pour ſes membres ; il y eſt comme notre
cat, pour y défendre les droits qu'il nous a a
par ſon Sang ; il y eſt établi notre Média
pour nous préſenter à ſon Pere, nous donner
auprès de lui, & conſommer notre réconcilia
il y fait ſon entrée ſolemnelle comme le ſouv
Pontife du Sanctuaire céleſte, pour porter le
de ſa victime, qui n'eſt autre que lui-même,
offrir continuellement à ſon Pere le prix de
ſalut ; enfin, il ſe retire dans le Ciel comr
Fondateur de ſon Egliſe, qui eſt toute cél
pour en jetter de-là les fondemens ſur la t
en formant ſa foi, ſon eſpérance, ſa charit
le Saint-Eſprit qu'il veut lui envoyer ; voil
glorieuſes qualités ſous leſquelles Jeſus-C
monte aujourd'hui au Ciel, voilà ſes deſſein
lutaires ſur nous en y entrant, voilà les effe
vins de ſon Aſcenſion.

L'Aſcenſion de J.C. eſt le fondement de notre eſpérance pour le Ciel.

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt le fonde
principal de l'eſpérance que nous avons d'e
un jour dans le Ciel, comme ce divin Sa
nous l'a promis, pour y régner éternellement
lui. C'eſt ce que S. Pierre nous a inſinué p
paroles : Dieu, dit-il, a reſſuſcité Jeſus-C
d'entre les morts & l'a comblé de gloire, afi
vous miſſiez votre foi & votre eſpérance en I

1. Epheſ. 1. 21. *Dedit ei gloriam Deus, ut fides veſtra & ſpe in Deo.* Dieu a reſſuſcité Jeſus-Chriſt d'ent
morts, afin que nous miſſions notre foi en I
parce que la Réſurrection du Sauveur eſt, co
le dit S. Auguſtin, le fondement de notre fo
il l'a comblé de gloire le jour de l'Aſcenſion
que nous mettions [redacted]e eſpérance en lui,
que l'Aſcenſion du Sauveur eſt le fondement
cipal de l'eſpérance que nous avons que Dieu
accordera les biens qu'il nous a promis.

Il falloit, dit S. Bernard, que Jesus-Christ montât au Ciel pour nous apprendre à y monter : *Sic oportebat Christum ascendere ut nos ascendere doceremur.* Car nous désirons ardemment d'être élevés, nous souhaitons tous avec empressement l'élévation, nous sommes des créatures nobles, & nous avons des cœurs grands, c'est pourquoi le désir d'être grands nous est naturel : *Cupidi enim sumus ascensionis, exaltationem concupiscimus omnes, nobiles enim creaturæ sumus, ideò altitudinem naturali appetimus desiderio.* Elevons donc, élevons vers le Ciel nos cœurs & nos mains : *Levemus, levemus in cœlum corda cum manibus.* Efforçons-nous d'y suivre le Seigneur des pas de la piété & de la foi : *Et ascendentem Dominum sequi velut quibusdam passibus devotionis & fidei contendamus.*

J. C. a dû nous précéder, & ce que nous devons faire si nous voulons entrer en possession de la gloire que J. C. nous prépare par son Ascension.

D. Bern. Serm. 4. de Ascensione Dom.

Idem. Ibid.

Idem. Serm. 5. de Ascens.

Idem. Ibid.

Si nous voulons monter avec Jesus-Christ dans le Ciel, il faut que nous ayons un souverain mépris & un dégout parfait pour tout, que nous détachions entierement nos cœurs des biens, des plaisirs, des honneurs, &c. c'est dans cette occasion, plus que dans toute autre que nous devons graver dans nos cœurs cet enseignement du Disciple bien-aimé. N'aimez point le monde ni les choses qui sont dans le monde : *Nolite diligere mundum, &c.* Et cet autre du Prophéte Roi, enfans des hommes, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, *Filii hominum, usquequò gravi corde, &c.* Ayons, dit S. Leon, dont je traduis ici les paroles, ayons toujours les yeux élevés vers ce lieu sublime où est Jesus-Christ, ne souffrons pas que le désir des choses du monde emporte & rabbaisse nos cœurs vers la terre ; que des biens périssables & passagers ne nous occupent point, nous qui sommes destinés à des biens éternels ; mais couons de telle sorte nos jours que nous n'oublions

Premiere route pour arriver au Ciel.

Joan. 2.

S. Leo, Serm. 72. 2. in Ascens.

jamais, que nous ne vivons ici-bas que comme des étrangers qui ſoupirent après la céleſte Patrie.

Seconde route, déſirer ardemment les biens éternels.

Si nous honorons l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt par la nôtre, il faut que nous portions dans notre cœur un déſir ardent & un ſaint empreſſement pour les biens de l'autre vie : recherchez ce qui eſt dans le Ciel où Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de ſon Pere : *Quæ ſursùm ſunt quærite, &c.* Nos déſirs, dit S. Auguſtin ne doivent tendre que vers le Ciel : *Deſiderium noſtrum non ſit niſi in Cœlum*; vers la céleſte Patrie, *Nonniſi in vitam æternam.* O ſi notre cœur ſoupiroit un peu vers cette gloire ineffable, dit ailleurs ce Pere ! O ſi nous ſentions un peu notre pélérinage, ſi nous gémiſſions de notre exil ! *O ſi peregrinationem noſtram in gemitu ſentiremus.* Nous n'aurions plus aucun goût pour les choſes du ſiécle : *ſeculum non amaremus.*

D. Aug. Serm. 170.

D. Aug. Tract. 40. in Joan.

Idem. Ibid.

Troiſiéme route, vivre comme ſi l'on habitoit déja dans le Ciel.

Le grand Apôtre & les SS. Peres après lui ne ſe contentent pas que nous montions au Ciel avec Jeſus-Chriſt, ils veulent encore que nous y ſoyons en eſprit, que nous y vivions, que nous y habitions : pour nous, dit ſaint Paul, nous vivons déja dans le Ciel, comme en étant citoyens, & c'eſt de-là auſſi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jeſus-Chriſt : *Noſtra converſatio in cœlis eſt undè etiam expectamus, &c.* Quelle part puis-je avoir à ces Solemnités & à ces Myſteres, dit S. Bernard, ſi ma vie eſt renfermée dans la terre, & ſi je vis encore ſur la terre ? *Quid mihi in ſolemnitatibus iſtis, ſi converſatio mea uſque adhuc detinetur in terris* ? Auſſi l'Egliſe fait-elle à Dieu en ce jour cette excellente priere, que comme nous croyons que Jeſus-Chriſt eſt monté au Ciel, nous demeurions auſſi de cœur & d'eſprit dans les Cieux : *Ipſi quoque mente in Cœleſtibus habitemus.* Jeſus-Chriſt, dit S. Auguſtin, eſt ici-bas notre eſpérance, mais là-haut il ſera notre

Philip. 3. 20.

D. Bon. loc. ſup. cit. Serm. 4. de Aſcenſ.

Orat. huj. diei.

bien ſuprême : *Sola ſpes hîc, & res ibi.* *D. Aug. in Pſal. 21. n°. 3.*

Ce n'eſt pas aſſez à un Chrétien de vivre comme étant déja reſſuſcité & comme étant déja monté dans le Ciel, il faut de plus que ſa vie ſoit toute ſpirituelle, ſainte, &c. Or, la vie ſpirituelle & céleſte où nous engage l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt n'eſt autre que la vie de la foi qui eſt la vie des Juſtes, ſelon S. Paul : elle conſiſte à voir ſelon la foi, à rechercher ſelon la foi, à craindre ſelon la foi, à fuir ſelon la foi, à s'affliger ſelon la foi, à agir ſelon la foi, enfin à former toutes ſes penſées & à régler tous ſes mouvemens & toutes ſes actions ſelon cette divine lumiere, & non par celle des ſens ou de la raiſon corrompue. Or, le propre de la foi eſt de faire ſubſiſter nos eſpérances, & de nous montrer des choſes que nous ne voyons pas. Auſſi l'Apôtre la définit-il le fondement des choſes qu'on eſpere, &c. *Fides ſperandarum, &c.* Elle fait contempler & enviſager, non ce qui ſe voit, mais ce qui ne ſe voit pas : *Non contemplantibus nobis quæ videntur, ſed quæ non videntur.*

Quatriéme route, il faut vivre de la foi, en quoi conſiſte cette vie de la foi.

Hebr. 11. 1.

II. Cor. 4. 18.

Ce ſeroit ſe tromper bien groſſierement que de prétendre aller au Ciel par une autre voie que celle de la mortification, des humiliations & de la Croix, il n'y a point deux chemins pour y arriver, un pour Jeſus-Chriſt & un pour nous ; il n'y en a qu'un, & ſaint Paul nous apprend que *Jeſus-Chriſt nous l'a tracé par le voile de ſa chair*, c'eſt-à dire, par la vie qu'il a mené dans ſa chair mortelle. Cette voie eſt celle des ſouffrances & des humiliations, c'eſt être injuſte que d'en chercher une autre : ainſi ſi nous voulons avoir part au bonheur de Jeſus-Chriſt, il faut néceſſairement participer ici-bas à ſes ſouffrances ; ſi nous voulons être grands dans le Ciel avec lui, il faut nous humilier & nous anéantir ſur la terre avec lui.

Cinquiéme route, il faut ſouffrir avec J. C. pour régner avec J. C.

Heb. 10. 10.

L'obligation de s'abbaiſſer & de s'humilier pour

Sixiéme

Toute, il faut s'abbaiſſer avec J. C. pour être élevé & glorifié avec lui.

être élevé avec Jeſus-Chriſt eſt expreſſément marquée & établie dans l'Ecriture & dans les SS. Peres. Jeſus-Chriſt lui-même dit à ſes Apôtres, je vous dis en verité, ſi vous ne devenez ſemblables à de petits enfans, &c. *Amen... niſi efficiamini, &c.* Celui qui s'abbaiſſe ſera élevé : *Qui ſe humiliat exaltabitur.* Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, eſt maintenant élevé dans le Ciel : voulez-vous être élevé où il eſt élevé ? abbaiſſez-vous où il s'eſt abbaiſſé. Vous tous donc qui voulez vous élever au comble de l'honneur, marchez par l'humilité, ſi vous voulez parvenir à la bienheureuſe éternité : *Ambula per humilitatem ut venias ad æternitatem.* Mais qui peut nous enſeigner un moyen de le faire ſalutairement, ſinon celui dont il eſt écrit : Celui qui eſt deſcendu eſt celui-là même qui eſt monté. Car, dit ailleurs ce Pere, c'eſt une loi immuable que quiconque s'éleve ſera abbaiſſé, & quiconque s'abbaiſſe ſera élevé : *Qui ſe exaltat, &c.*

D. Aug. Serm. 123. n°. 30.

D. Bern. Serm. 4. in Aſcenſ. Id. Serm. 2. de Aſcenſ.

Il y a une liaiſon très étroite entre les effets & les fruits de ces Myſteres, ſelon les Peres : c'eſt ce qu'ils ont voulu faire ſentir en joignant enſemble les Myſteres que nous avons adorés dans les Solemnités paſſées. Souffrez avec Jeſus-Chriſt, reſſuſcitez avec lui, montez au Ciel avec lui : *Compatere Chriſto, conſurge, Coaſcende.* Mourrez pour vivre, dit S. Auguſtin, enſeveliſſez-vous pour reſſuſciter ; car lorſque vous aurez été enſeveli, & que vous ſerez reſſuſcité, vous aurez le cœur véritablement élevé : *Morere ut vivas, ſepelire ut reſurgas ; cùm enim ſepultus fueris, & reſurrexeris, tunc verùm erit ſurſùm cor.*

Septiéme route, pour monter au Ciel comme J. C. il faut mourir & reſſuſciter avec lui.

D. Bern. Serm. 5. de Aſcenſ.

D. Aug. Serm. 169. n°. 1.

J. C. fait part de ſon triomphe à tous ceux qui ont

Il n'en eſt pas de Jeſus-Chriſt triomphant comme des autres Conquérans de la terre : ceux-ci veulent combattre avec des armées nombreuſes, & ils veulent triompher tous ſeuls ; ils ne peuvent trouver aſſez de compagnons dans leurs travaux

belliqueux, & ils n'en peuvent ſouffrir aucun dans l'honneur de la victoire; ils partagent les périls avec tant de braves, que la part qu'ils y ont eſt ordinairement très-peu conſidérable: & plus d'une fois l'on a vû le ſoldat cueillir les lauriers, dont enſuite ceux qui ſont leurs chefs ſe couronnent: mais Jeſus-Chriſt dans ſon Aſcenſion glorieuſe veut faire part de la gloire de ſon triomphe généralement à tous ceux qui auront combattu avec lui; & c'eſt pour faire vivre dans nos cœurs cette bienheureuſe eſpérance, que non-ſeulement il monte au Ciel en préſence de ſes Apôtres, & qu'il les aſſure qu'il va préparer leurs places, mais encore qu'il veut être accompagné de tous ceux qui avoient remporté tant de victoires dans l'Ancien Teſtament.

combattu avec lui.

Apprenez de Jeſus-Chriſt montant au Ciel, & apprenez-le en qualité de Chrétien, ſi vous l'êtes, & ſi vous ne l'êtes pas, du moins en qualité d'homme, que le bonheur du Ciel eſt votre fin derniere, & que vous n'êtes au monde que pour travailler à le mériter. Car c'eſt dans ce Myſtere que Jeſus-Chriſt nous enſeigne cette vérité, & par paroles, & par exemples: Y a-t-il rien de plus juſte & de plus raiſonnable que cette conduite? Tout ce qui ſort d'un principe ſi noble ne doit-il pas y rentrer? Les fleuves qui tirent leur ſource de l'Océan n'ont-ils pas ordre de s'y rendre après leur courſe; & lorſque nous venons au monde pour travailler à ſa gloire, après avoir ſatisfait à ce miniſtere, ne devons-nous pas aller lui rendre compte de notre emploi? Quelle ſeroit notre diſgrace, ſi nous étions éloignés de lui pour toujours, & quelle ſeroit notre injuſtice, ſi nous refuſions de lui rendre tout ce que nous avons reçû & qui lui appartient? Un Dieu a-t-il pû nous créer pour un autre que pour lui, & une créature raiſonnable pour-

J. C. nous apprend dans ce Myſtere que notre ſouverain bonheur n'eſt que dans le Ciel.

roit-elle se contenter de tout autrebien que de Dieu? *exivi à Patre, & veni in mundum iterùm, &c.* Jesus-Christ ne pouvoit nous faire une leçon plus touchante & dans un temps plus propre à l'imprimer dans nos esprits, il vouloit laisser à ses Disciples une consolation solide, & en même temps une instruction importante pour les mœurs; puisque c'est celle où doivent aboutir toutes les autres.

Joan. 16. 28.

La gloire du Sauveur, combien est admirable la pompe de son Ascension.

Qui de vous, Chrétiens, ne se sent pas vivement touché de l'objet que l'Eglise présente à ses enfans le jour qu'elle célebre l'Ascension de son divin Epoux, lorsque ce divin Sauveur, après avoir béni ses Disciples, & leur avoir donné la paix s'éleva en leur présence dans les Cieux, & que, couvert d'une nuée qui le déroba bientôt à leurs regards, il porta notre nature au-dessus des plus sublimes intelligences pour en faire l'objet éternel de leur adoration? Quelle douce pensée pour une ame chrétienne d'accompagner le Fils de Dieu dans l'appareil invisible de son triomphe, de se mêler avec la troupe des Captifs glorieux délivrés des liens de la mort qui environnent le char de son vainqueur, entrent avec lui dans le Ciel par les portes éternelles qui s'ouvrent devant ce Roi de gloire? Si je ne craignois d'être opprimé du poids de la Majesté en voulant le considérer de trop près, j'exposerois à vos yeux ce premier-né des Elus, devant lequel se courbent les collines éternelles du monde, je vous le ferois admirer avec le Disciple bien-aimé, comme la lampe ou le flambeau qui éclaire la céleste Jérusalem de ses rayons; j'exposerois ces vives images avec lesquelles saint Jean nous décrit les grandeurs ineffables de Jesus; je vous le ferois voir ayant sur le front ce diadême mystérieux composé de douze étoiles, chacune plus brillante que le Soleil, &

ſes pieds ces vingt-quatre couronnes d'or
les vieillards de l'Apocalipſe lui rendent
nage, tout brillant de ces vêtemens plus
s que la neige, ſur leſquels il parut au jour
Transfiguration, & dans le riche appareil où
phéte nous repréſente l'épouſe du Roi de
reſplendiſſante de la lumiere qui ſort de ſon
s glorieux.

VERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE
ur le Myſtere de l'Aſcenſion de N. S. J. C.

Exaltare ſuper cæ- *os Deus, & in* *terrâ gloria tua.* 56. 12.	SOyez élevé, mon Dieu, au-deſſus des Cieux, & que votre gloire éclate dans toute la terre.
ui aſcendit ſuper *um, Dominus no-* *illi.* Pſal. 67. 5.	Celui qui eſt monté ſur le couchant, le Seigneur eſt ſon nom.
Aſcendens in altum *vam duxit capti-* *m.* Pſalm. 27. 9. f. 2. 8.	En montant en haut, vous avez mené captive la captivité même.
Aſcendit Deus in *.* Pſal. 46. 6.	Dieu eſt monté au milieu des cris de joie.
Aſcendo ad Patrem *i & Patrem veſ-* *, Deum meum &* *n veſtrum.* Joan. 7.	Je monte vers mon Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu.
mo aſcendit in *m, niſi qui deſ-* *t de Cœlo.* Joan.	Perſonne ne monte au Ciel, ſinon celui qui eſt deſcendu du Ciel.
ic Jeſus qui aſſum-	Ce Jeſus qui en vous

pius est à vobis in Cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in Cœlum. Act. 1. 11.

Hæc scribo vobis ut non peccetis; sed si quis peccaverit Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum. I. Joan. 2. 1.

Ascendit super omnes Cœlos, ut impleret omnia. Ephes. 4. 10.

Præcursor pro nobis introivit Jesus. Heb. 6. 20.

Hoc vos scandalizat? si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius. Joan. 6. 63.

Habemus Pontificem magnum Jesum, qui penetravit Cœlos. Heb. 4. 14.

Excelsior Cœlis factus. Hebr. 7. 16.

Accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego & vos sitis. Joan. 14. 3.

Vidimus Jesum per Passionem gloriâ & honore coronatum. Hebr. 2. 9.

quittant s'est élevé dans le Ciel, viendra de la même sorte que vous l'avez vû monter au Ciel.

Je vous écris ceci afin que vous ne péchiez point; que si néanmoins quelqu'un péche, nous avons pour Avocat envers le Pere J. C. qui est juste.

Jesus-Christ est monté au plus haut des Cieux, afin de remplir toutes choses.

Jesus comme Précurseur est entré pour nous dans le Ciel.

Cela vous scandalise-t-il? que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il étoit avant.

Nous avons un grand Pontife qui est monté au plus haut des Cieux.

Il est plus élevé que les Cieux.

Après que je m'en serai allé, je reviendrai & vous attirerai à moi, afin que vous soyez où je suis.

Nous avons vû Jesus couronné de gloire, à cause des souffrances de sa Passion.

Jesus-Christ

oivit Jeſus in ip-
œlum, ut appa-
ultui Dei pro no-
Iebr. 9. 24.

Jeſus-Chriſt eſt entré dans le Ciel, afin de ſe préſenter pour nous en préſence du Seigneur notre Dieu.

enti in Throno,
& poteſtas.
5. 13.

A celui qui eſt aſſis ſur le Thrône, gloire & puiſſance.

TIMENS DES SAINTS PERES ſur ce ſujet.

Cinquiéme Siécle.

Chriſti Aſcenſio
noſtra provectio
quo proceſſit glo-
ritis eo ſpes voca-
corporis. S. Leo
2. de Aſcenſ.

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt notre propre élévation; car le corps a droit d'eſperer la même gloire que le Chef a déja reçue.

iſtus cœpit eſſe
itate præſentior,
tus eſt humani-
nginquior. Id.

Jeſus-Chriſt en s'éloignant par ſon humanité, commença à nous être plus préſent par ſa Divinité.

ſoltùm hodie Pa-
poſſeſſores fir-
mus, ſed ſuper-
lorum in Chriſto
vimus. Id. Ibid.

Non-ſeulement la poſſeſſion du Ciel nous a été aujourd'hui aſſurée; mais encore nous avons pénétré juſqu'au plus haut des

Cieux en la perſonne de Jeſus-Chriſt.

:ellentius ſacra-
innotuit, cùm
:is ſui Majeſtatis
n ſe Chriſtus ac-
d. Ibid.

Le Fils de Dieu s'eſt bien mieux fait reconnoître à nous & d'une maniere plus ineffable, lorſqu'il a été reçu dans la gloire de la Majeſté de ſon Pere.

Illa natura cui dictum eſt, terra es & in terram ibis, hodie in Cœlum ibit. D. Chryſ. Hom. in Aſcenſ.

Cette même nat
qui il avoit été dit :
êtes terre & vous re
nerez en terre, ſer
jourd'hui élevée au

Hodie Angeli naturam noſtram in ſede Dominicâ, immortali gloria fulgentem videmus. Id. Serm. 3. de Aſcenſ.

Les Anges ont vi
jourd'hui ſur le thrô
Seigneur, notre n
briller d'une gloire
mortelle.

Stupenda novitate ſuper cœleſtes, Thronos terrenum corpus imponitur. D. Aug. Serm. 7. de Aſcenſ.

Un corps terreſt
aujourd'hui, par une
veauté ſurprenante,
au-deſſus des Thrôn
leſtes.

In die nativitatis Dominus vere hominem ſe eſſe confeſſus, in Aſcenſione verò ſe eſſe Deum teſtatus eſt. Id. Serm. 6. de Aſcenſ.

Jeſus-Chriſt ayan
voir au jour de ſa na
ce qu'il étoit hon
montra dans ſon A
ſion qu'il étoit Di

Pretium noſtrum dedit cùm penderet in ligno, collegit quos emit cùm ſederet in Cœlo. Id. Serm. 175. de Temp.

Jeſus-Chriſt pay
prix de notre rachat
qu'il fut attaché à la C
lorſqu'il prit poſſeſſi
Ciel il raſſembla
qu'il avoit rachetés.

Salvator noſter aſcendit in Cœlum, non ergo turbemur in terra, ibi ſit mens, & hic erit requies. Id. Ibid.

Notre Sauveur eſt
té au Ciel, que rie
nous trouble donc
bas ; que notre eſpri
au Ciel, & nous jou
ici d'un parfait repo

Sixiéme Siécle.

Salvator noſter cùm in ea carne quam aſ-

Quand notre Sa
eſt monté au Ciel r

aſcendit in Cœ-
peregre profectus
a locus carnis
s terra eſt, quæ
d peregrina loca
cùm in Cœlo
tur. D. Greg.
ſup. Evang.

de la chair qu'il avoit priſe, il eſt parti pour un pays éloigné ; car la terre eſt proprement le lieu & le ſéjour de la chair, qui eſt conduite, pour ainſi dire, dans une région étrangere, lorſqu'elle eſt placée dans le Ciel.

rtet ut illuc ſe-
r corde, ubi Chri-
redimus corpore
iſſe. Id. Ibid.

Il faut que nous ſuivions de cœur J. C. dans le lieu où nous croyons qu'il eſt monté avec ſon corps.

a naſcente Do-
umiliata eſt Di-
, aſcendente Do-
t humilitas exal-
l. Hom. 29. ſup.

L'humilité eſt exaltée dans l'Aſcenſion du Sauveur, parce que dans ſa naiſſance la Divinité avoit été humiliée.

hoc quod ſe noſ-
culis viſibiliter
xit, Chriſtus no-
mentibus inviſi-
adicavit. Idem.
7. in Elech.

Jeſus-Chriſt en ſe dérobant viſiblement à nos yeux, s'eſt comme enraciné inviſiblement dans nos eſprits.

Douziéme Siécle.

enſio eſt felix
a itinerarii Filii
). Bern. Serm. 2.
enſ.

L'Aſcenſion eſt l'heureux terme du voyage du Fils de Dieu.

uamur, Fratres,
i quocumque ie-
quamur patien-
quamur & reſur-
, ſequamur mul-

Mes Freres, ſuivons l'Agneau par-tout où il ira, ſuivons-le ſouffrant avec patience, ſuivons-le reſſuſcitant, ſuivons-le

to libentius & aſcendentem, levantes corda ad illam in qua regnat gloriam Dei Patris. Id. Serm. de Aſſump.

encore plus vol montant au Ciel, vons nos cœurs gloire de Dieu l dans laquelle il ré

Quinzième Siécle.

Propter hoc Chriſtus aſcendit in Cœlum, ut ſubleva[illegible]minis ad ſua[illegible]nem. S. Bernardin. Senenſ. Serm. 2. de Aſcenſ.

Jeſus-Chriſt eſt au Ciel pour éle cœur de l'homme divin amour.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui o & préché ſur ce Myſtere.

Tous ceux qui ont fait des Méditations Myſteres de Jeſus-Chriſt, n'ont pas man fournir de très-belles choſes ſur ce Myſtere

Le Pere Dupont dans ſon Livre intitul Myſteres de la Foi; le P. Nouet, premie tie, ſur la vie glorieuſe de Jeſus-Chriſt, t fort bien ce Myſtere.

L'on trouvera auſſi d'abondans matéria tous les Myſteres de Jeſus-Chriſt, & princ ment ſur celui-ci, dans les deux Livres ſu le premier intitulé : Vérités de Foi & de M pour tous les états; le ſecond, Inſtructio tous les Myſteres de Jeſus-Chriſt, tirées de beaux endroits de l'Ecriture Sainte & des Peres.

Dans les Conférences de l'Abbé de la Tr ce ſujet n'eſt pas omis.

Les PP. de la Colombiere & Cheminais, p teront de très-bons matériaux.

Le deſſein que ſe forme le P. Bourdaloue

Myſtere, eſt auſſi ſimple qu'inſtructif : 1°. Pour arriver à la même gloire que Jeſus-Chriſt, il faut la mériter comme Jeſus-Chriſt : 2°. Pour la mériter comme Jeſus-Chriſt, il faut ſouffrir comme Jeſus-Chriſt. Jeſus-Chriſt n'eſt parvenu lui-même à la gloire que par la voie du mérite ; ainſi : 1°. On n'obtient cette gloire qu'en la méritant : 2°. Mais auſſi on eſt sûr de ne la mériter jamais ſans l'obtenir. Pour mériter la même gloire que Jeſus-Chriſt, il faut ſouffrir comme Jeſus-Chriſt : 1° On ne va à la gloire du Ciel que par ſes ſouffrances : 2°. Toute ſortes de ſouffrances ne conduiſent pas à cette gloire.

Le Ciel où nous ſommes appellés eſt tout enſemble une béatitude & une récompenſe : comme béatitude, il mérite un déſir vif & ardent ; comme récompenſe, il exige un déſir efficace & agiſſant : 1°. Le Ciel, comme béatitude, mérite de notre part un déſir vif & ardent, & ce qui condamne l'oubli où nous vivons à l'égard du Ciel, c'eſt : 1°. Son excellence : 2°. Sa néceſſité. Son excellence, c'eſt un bien qui peut nous rendre parfaitement heureux. Sa néceſſité, nul autre bien ne peut nous rendre parfaitement heureux.

2°. Le Ciel, comme récompenſe, exige un déſir efficace & agiſſant : pourquoi ? 1°. Parce que ſans le mérite, & le mérite de l'action, le déſir eſt inutile : 2°. Parce que ſans le mérite, & le mérite même de l'action, le déſir devient, ou peut devenir quelquefois nuiſible ; déſir inutile, parce que ce n'eſt point au ſeul déſir que le Ciel a été promis, comme jamais ce ne fut au déſir, & au ſeul déſir qu'il fut donné ; déſir, même en quelque ſorte nuiſible, parce qu'il ſert d'un amuſement frivole, & qu'il ſe change dans une dangereuſe illuſion. C'eſt le deſſein du P. Bretonneau ſur l'Aſcenſion.

L'on peut prendre pour Diviſion d'un Diſcours ſur l'Aſcenſion, ces deux réflexions ſuſceptibles d'une bonne moralité : 1°. Que c'eſt pour nous que Jeſus-Chriſt revêtu de notre chair monte au Ciel : 2°. Qu'il y faut monter avec lui en eſprit ; en un mot, il y porte notre humanité, il y faut tranſporter nos cœurs. C'eſt le plan du Diſcours de Dom Jerôme, Feuillant.

Un des plus beaux Deſſeins que j'ai trouvé ſur cette matiere, c'eſt celui de l'Auteur des Diſcours choiſis ; il eût été parfait, s'il eût été rempli moins vaguement : 1°. dit-il, Jeſus-Chriſt monte au Ciel pour conſommer ſa gloire : 2°. Jeſus-Chriſt monte au Ciel pour conſommer notre ſanctification.

Ce qui fait dans l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt la conſommation de ſa gloire, 1°. C'eſt que Dieu lui donne devant les hommes, & dans toute la terre, la gloire de Fils de Dieu : 2°. C'eſt qu'il le fait jouir ſur ſon Thrône & à ſa droite, de la gloire de vainqueur du démon & de deſtructeur de ſon empire : 3°. C'eſt qu'il reçoit de toute créature, au Ciel & ſur la terre, la gloire qui eſt dûe à la victime de Dieu.

Comment Jeſus-Chriſt par ſon Aſcenſion glorieuſe conſomme-t-il notre ſanctification ? Le voici : 1°. Il va dans le Ciel pour nous y préparer une place : 2°. Il va dans le Ciel pour continuer de s'offrir & intercéder continuellement pour nous : 3°. Il y va pour nous y attirer dès cette vie, afin de pouvoir nous y recevoir après notre mort.

Les Diſcours moraux, les Eſſais de Sermons de l'Abbé de Berteville, fourniront beaucoup ſur ce Myſtere.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur l'Aſcenſion de notre Seigneur J. C.

VOUS le connoiſſez ce vainqueur à qui le Ciel ouvre ſes portes, il rentre dans le Royaume qui lui eſt dû par ſa naiſſance, & qu'il vient de conquérir par trente-trois années de travaux & de combats; mais ſçavez-vous quelle eſt cette foule de captifs qui l'environnent & qui fait la pompe de ſon triomphe? Ce ſont les prémices des Saints que la terre tenoit renfermés dans l'obſcurité de ſes cachots depuis le premier péché du monde, qui vont avec le Sauveur prendre poſſeſſion du Ciel au nom de ceux du Genre-humain qui auront le courage de les ſuivre. Jeſus-Chriſt en montant au Ciel a mené avec lui la captivité captive, & il a répandu ſes dons ſur tous les hommes : *Aſcendens in altum captivam duxit captivitatem, &c.* *Epheſ. 4. 8.*

Mais outre ces heureux captifs qui ont aujourd'hui part à l'Aſcenſion glorieuſe de J. C. que voyons-nous encore ſur la montagne des Olives? le cœur des Apôtres & des Fidéles détachés du monde, enlevés au Ciel après lui. Voilà la fin de ce Myſtere & le fruit de l'Aſcenſion du Fils de Dieu; que ce ſeroit pour nous une honteuſe captivité de demeurer attachés aux miſeres de notre exil! qu'elle eſt glorieuſe au contraire ſi elle nous attache au Ciel notre vraie Patrie! Songeons qu'aujourd'hui nous changeons de maître, nous quittons ce monde trompeur qui nous tenoit aſſervis à ſes maximes, à ſes uſages, à ſes loix, qui nous traitoit en eſclaves, nous ren-

trons ſous l'empire du légitime Seigneur qui veut que nous regnions avec lui, nous fermons les yeux aux objets ſenſibles entre leſquels Jeſus-Chriſt ne paroît plus, & nous ouvrons les yeux aux biens inviſibles au milieu deſquels nous voyons & nous adorons Jeſus-Chriſt. Il n'eſt plus ſur la terre; par conſéquent plus de ſentimens pour la terre: il eſt au Ciel, tous nos efforts & nos deſirs doivent tendre au Ciel; c'eſt ce que veut nous apprendre ſaint Paul par ces belles paroles: *Quæ ſursùm ſunt ſapite, non quæ ſuper terram ubi Chriſtus, &c.* Jeſus-Chriſt eſt à la droite de Dieu; prenez donc, diſoit cet Apôtre, le goût des choſes du Ciel, & perdez celui de la terre. Suivons ces deux leçons également avantageuſes & néceſſaires. 1°. il faut détacher nos cœurs de la terre, l'on en verra la néceſſité. 2°. Il faut attacher nos cœurs au Ciel, l'on en découvrira les avantages.

Coloſſ. 3. 1.

Diviſion générale.

Soudiviſions de la premiere Partie.

On eſt étonné de voir le Sauveur, dans l'Evangile, inſiſter ſi fortement ſur la néceſſité de ſon départ, & ſur l'incompatibilité de ſa préſence avec la venue du Saint-Eſprit ſur la terre: Si je ne vous quitte, diſoit-il à ſes Apôtres, l'Eſprit Conſolateur ne deſcendra point en vous: *Niſi abiero, Paracletus non veniet ad vos.* En eſt-il donc des Perſonnes divines comme des Souverains de la terre qui ne peuvent ſouffrir dans leur grandeur ni égalité ni partage? Non, le Fils de Dieu & l'Eſprit Saint ſont tous deux incapables de jalouſie. Unis en même ſubſtance, ils ne le ſont pas moins dans l'étendue de leur domination; mais ce qui rendoit leur action & leur opération incompatibles, c'eſt la diſpoſition des ſujets & l'attachement des Apôtres à la terre. Deux cauſes de cet attachement, 1°. l'affection trop naturelle à la perſonne viſible de Jeſus-Chriſt; 2°. l'eſpérance des biens & de la fortune mondaine qu'ils attendoient de

Joan. 16. 7.

Jesus-Christ. Ce divin Maître les quitte, & par son départ il fait deux choses. 1°. Il leur ôte l'objet sensible & présent de leur affection. 2°. il leur fait comprendre la vanité de leur espérance. Pouvoit-il mieux rompre les deux liens de leurs cœurs?

Soudivisions de la seconde Partie.

Dieu, par des vûes dignes de sa Sagesse, ayant fait connoître au Prophéte Elie qu'il avoit résolu de le faire enlever de la terre encore vivant, ce Prophéte n'oublia rien pour cacher ce transport miraculeux à son Disciple Elisée, il prit la fuite, passa de Ville en Ville, & ne pouvant se dérober à sa juste curiosité, il s'y rendit enfin, & se laissa suivre : arrivés ensemble aux bords du Jourdain, le Prophéte frappa les eaux qui lui ouvrirent le passage, & le Disciple rempli de foi osa les traverser avec lui. Dès qu'ils eurent atteint le bord, un char lumineux & des chevaux tout de feu les séparerent. Elie fut transporté en des régions inconnues pour ne reparoître qu'au temps du Jugement général. Elisée demeura sur la terre héritier de l'esprit d'Elie & de son pouvoir miraculeux. Mais quelle fut la premiere impression que ce prodige fit sur lui ? Ce fut, dit S. Bernard, d'enlever au même instant tous les desirs de son cœur à la suite de son maître : *Universa ejus desideria secum abstulit.* Nous en pouvons dire autant des Apôtres. Au moment de l'Ascension de Jesus-Christ, tous leurs desirs demeurerent pour toujours attachés au Ciel avec lui par deux liens, 1°. par la grandeur du bien dont il alloit jouir ; 2°. par la facilité d'y parvenir eux-mêmes, & d'en jouir avec lui. Prenons ces deux sentimens, à l'imitation des Apôtres, & le changement qui s'opera sur eux s'operera infailliblement sur nous.

D. Bern. Serm. de Ascens.

Preuves de la premiere Partie.

Jesus-Christ Fils de Dieu est descendu sur la terre non pour faire sa volonté, mais celle de son Pere ; il a voulu que dans le cours de ses Myste-

Soumiſſion & dépendance de J. C. aux ordres de ſon Pere dans tout le cours de ſa vie juſqu'à ſon Aſcenſion.

res tout ſe ſuivît dans l'ordre qui lui étoit marqué d'en-haut. Il a paru ſur la terre dans le temps preſcrit, formé d'une femme, né ſous la loi : il a attendu dans le ſilence & dans l'obſcurité, le temps preſcrit pour commencer ſon miniſtere public : il a dépendu des momens de ſon Pere pour le moment de ſes miracles & de ſes autres œuvres : il a regardé dans ſa vie ſi tout ce qui étoit écrit de lui, de ſes actions & de ſes ſouffrances étoit accompli : il a cherché dans les Prophéties cet inſtant précis où, tout étant conſommé, la victime devoit être immolée : il a attendu dans l'humiliation du tombeau l'heure marquée pour ſa Réſurrection ; après ſa Réſurrection il attend dans un état qui n'eſt ni de la terre ni du Ciel, le jour de ſa glorification.

Continuation du même ſujet.

Adorons cette dépendance des momens du Pere Céleſte où nous voyons Jeſus-Chriſt juſqu'au moment où il va entrer tout-à-fait dans ſa gloire. Enfans des hommes, vains dans nos penſées, inquiets dans nos deſirs, impatiens dans la peine, qui voulons que tout commence & que tout finiſſe à notre gré, qui demandons ſans ordre & ſans regle la gloire & les biens du Seigneur, inſtruiſez-vous en voyant Jeſus-Chriſt dépendre ſi abſolument de l'ordre établi par la Sageſſe divine dans le cours de ſa vie humaine. Ce n'eſt qu'après la peine qu'il demande le repos : *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum ut Filius tuus clarificet te.* Mon Pere, l'heure eſt venue, glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Joan. 17. 1.

L'ardeur & l'empreſſement que témoignoit J. C. pour remonter au Ciel.

Act. 1. 3.

On parle ſouvent de ce qu'on deſire ardemment, & durant les quarante jours qu'il voulut encore demeurer parmi ſes Diſciples depuis ſa Réſurrection, de quelle autre choſe s'entretint-il que du Royaume de Dieu ? *Per dies quadraginta ap-*

parens eis & loquens de Regno Dei. Il ne pouvoit ſouffrir que ſes Apôtres pleuraſſent ſon départ, dont une telle béatitude devoit être le terme : Vous vous affligez, leur diſoit-il, mais ſi vous m'aimez, réjouiſſez-vous ; car je m'en vais à mon Pere, & mon Pere eſt bien plus grand que moi : comme s'il leur eût dit, ou vous n'êtes guères inſtruits de mes véritables intérêts, ou vous en êtes peu touchés. Ne ſçavez-vous pas que mon Pere eſt la ſource de tout bien, & que ce qu'on trouve en lui paſſe tous les biens viſibles & eſt au-deſſus de toutes les grandeurs & de toutes les joies du ſiécle : *Si diligeretis me, gauderetis, &c. quia vado, &c.* Or, c'eſt à ce Pere que je retourne. *Le Pere Bretonneau.* *Joan. 14. 28.*

Les SS. Peres conviennent tous que la gloire de l'Humanité du Sauveur n'a été accomplie que dans le Myſtere de l'Aſcenſion. Cette gloire à la vérité a paru viſiblement ſur le Thabor, mais ce ne fut que pendant un peu de temps ; elle a paru dans ſa Réſurrection, mais elle ne parut qu'en ſecret & dans l'obſcurité d'un ſépulchre : mais dans ſon Aſcenſion il reçoit une gloire ſolide, permanente, publique & reconnue de tout le monde. *Dom Jerôme.*

La gloire de J. C. ſe montre avec plus d'éclat dans ce Myſtere que dans tous les autres.

Un attrait particulier lioit le cœur des Apôtres à la perſonne du Sauveur : Dieu l'avoit ainſi voulu pour les attirer avec moins de violence à ſon amour ſurnaturel ; comme nous éprouvons tous les jours qu'un des plus communs artifices de la grace pour attirer les ames à la vertu, c'eſt de leur inſpirer un ſentiment d'eſtime & d'inclination pour ceux qui leur enſeignent la vertu. Sentiment qui devient encore plus fort quand il a produit la confiance & la communication des ſecrets les plus cachés, tels que ſont ceux de la conſcience ; il réſulte ordinairement de ce commerce ſpirituel

Les Apôtres étoient attachées à J. C. d'une maniere en quelque ſorte toute charnelle, pourquoi Dieu le permet ainſi.

si intime & si absolu, une sorte d'attachement des plus forts & des plus étroits que l'on puisse ressentir sur ces principes. Jugez de l'attachement des Apôtres à la personne de Jesus-Christ qui possédant sans défaut toutes les perfections humaines, ayant eu des charmes assez puissans pour leur faire oublier d'abord leur famille & leurs parens, continuant tous les jours de se les unir par les bienfaits & les miracles, entrant dans tous les secrets de leurs cœurs, & leur communiquant les siens, avoir lui seul tout ce qui pouvoit engager innocemment les ames les plus insensibles; êtes-vous surpris, après cela, qu'ils fussent prêts à le suivre partout, qu'à sa seule vûe ils se jettassent en mer pour aller à lui, qu'ils frémissent à la seule pensée de sa mort? Etes-vous, dis-je, surpris que la derniere déclaration qu'il leur fit de son départ les accablât de tristesse jusqu'à l'obliger de leur en reprocher l'excès? *Quia hæc locutus sum vobis tristitia implevit cor vestrum.* Quoi, leur dit-il, parce que je vous parle de vous quitter, vous voilà tous abbattus de tristesse. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Joan. 16. 6.

Malgré tous les avantages que J. C. fait entrevoir à ses Apôtres de son absence, ils ne peuvent se résoudre à se perdre.

En vain Jesus-Christ, pour diminuer dans ses Apôtres l'attache trop humaine qu'ils avoient pour lui, leur montre-t-il la nécessité où il est de les quitter, le fruit qu'ils tireront de cette séparation; En vain, pour adoucir la vivacité de leur douleur, leur donne-t-il des assurances d'un prompt retour, leur promet-il la venue de l'Esprit Saint: il ne fait par-là qu'augmenter leur consternation, qu'irriter leur plaie, ils ne peuvent se résoudre à ne plus voir ce qu'ils ont tant aimé. *Le même.*

J. C. quitte la terre pour remonter au

Seigneur mon Dieu, dont les miséricordes sont infinies, opérez ici un prodige de votre droite puissante: pour lever ce charme dangereux d'intérêt propre & de sensibilité, dérobez-vous à

leurs yeux pour être plus ſenſible à leur foi. Ne vous laiſſez plus toucher par leurs mains, pour les élever au-deſſus des ſens par une familiarité plus utile à leur ſalut, & plus avantageuſe à votre gloire : mais que demandai-je ? c'eſt ce que Jeſus-Chriſt avoit déja déclaré à Madelaine au jour de ſa Réſurrection, ne me touchez point lui diſoit-il: *Noli me tangere.* La raiſon qu'il en donnoit, c'eſt qu'il n'étoit point encore remonté à ſon Pere: *Nondum enim aſcendi ad Patrem*, pour lui faire entendre & en ſa perſonne à tous les Diſciples, dit S. Leon, qu'ils ne devoient plus l'approcher que par les mouvemens d'une foi pure & d'une ardente charité. Que pour ces élancemens ſpirituels, leur ame étoit encore trop charnelle & trop groſſiere, que ce ne ſeroit qu'après ſon Aſcenſion que leurs ſentimens ſeroient épurés, & qu'alors ils l'embraſſeroient d'autant plus parfaitement, & l'aimeroient plus tendrement qu'ils ne pouvoient plus ni le voir ni le toucher, *Apprehenſura quod non tangis, & creditura quod non cernis. Le même.*

Ciel, afin de corriger dans ſes Apôtres la ſenſibilité trop naturelle qu'ils avoient pour lui. *Joan. 20. 17. Idem. Ibid.*

D. Leo. Serm. de Aſcenſ.

Jeſus-Chriſt n'eſt pas aſſis à la droite de ſon Pere pour y jouir uniquement de la gloire qui lui eſt dûe comme au Fils unique de Dieu, pour y goûter pleinement le fruit de ſes victoires, comme ſi elles étoient achevées ; il n'y eſt pas froid & tranquille ſpectateur des travaux & des combats des ſiens : il eſt en ſollicitude pour eux, il ſouffre encore en eux, attaqué & perſécuté en eux, comme il le dit à Saul, il les anime au combat, & combat lui-même en eux. Jeſus eſt aſſis à la droite de ſon Pere comme victorieux pour lui-même ; il eſt debout devant ſon Pere comme ayant encore à vaincre en nous, & c'eſt dans cette ſituation qu'Etienne l'a vû. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Si J. C. monte au Ciel, ce n'eſt que pour y faire pour nous la fonction d'Interceſſeur.

Ranimons donc aujourd'hui notre confiance

L'Aſcen-

sion de J. C. doit ranimer la confiance des Chrétiens.

après avoir connu Jesus-Christ montant au Ciel; après l'avoir comme vû de nos yeux établi dans le Ciel, se présentant pour nous devant son Pere, reprenons avec plus de force le desir & le soin de notre salut. Fermes & immobiles dans notre espérance, travaillons sans nous lasser, courons sans nous arrêter, sçachant que notre course ne sera pas vaine, que notre travail ne sera pas perdu, & rendant graces à Dieu par avance de la victoire qu'il nous donnera par notre Seigneur Jesus-Christ. *Le même.*

Changement surprenant qu'opere sur les Apôtres l'Ascension du Sauveur.

Quel fut le ravissement des Apôtres lorsqu'ils apperçurent leur divin Maître s'élever dans les airs! ce spectacle les saisit. Il n'est pas encore disparu à leurs yeux, qu'ils connoissent plus sensiblement que jamais ce qu'ils avoient ignoré jusques-là, ou du moins ce qu'ils n'avoient jamais bien connu. Quelle est leur destinée! où [illegible]i les attend; & dès qu'ils le connoissent, qu'ils voyent leur Maître tout resplendissant de lumiere percer les Cieux, quels sentimens tout-à-coup les animent! qu'une nuée les dérobe enfin à leurs yeux: il n'importe, c'est assez de l'avoir vû pour ne pouvoir plus s'occuper que du Ciel, ni aspirer que vers le Ciel, où il a emporté avec lui tous les desirs. qu'un monde entier se présentât devant eux, & leur offrit ce qu'il y a de plus engageant & de plus brillant, le daigneroient-ils regarder? voudroient-ils y penser.? La terre n'est plus pour eux qu'une terre étrangere: telle est désormais l'invariable & habituelle disposition de leur cœur. *Divers endroits du P. Bretonneau.*

Paroles que J.C. adressa à ses Apôtres pour les consoler de son absence.

Que ne puis-je vous répéter ici tout ce que Jesus-Christ dit à ses Apôtres avant que de se séparer d'eux? Quoique je parte, chers Disciples, pour retourner à mon Pere, ce n'est pas toutefois sans regret que je m'éloigne de vous, quelque gloire

qui m'attende dans le Ciel, ſi vos intérêts ne m'y attiroient encore plus fortement que les miens, je ne pourrois me réſoudre à vous quitter. Je ſuis deſcendu ſur la terre, lorſque j'ai cru que ma préſence vous y étoit néceſſaire : ſi je remonte au Ciel, c'eſt que je ſçai que déſormais mon abſence vous ſera utile. Au reſte bientôt l'Eſprit Saint viendra prendre ma place, & vous ne ſerez pas long-temps ſans Conſolateur ; ſurtout n'oubliez pas qu'en vous quittant, je vous laiſſe les Fidéles dépoſitaires de ma gloire & de mon ſang ; ſi vous m'aimez comme je vous ai aimé, vous étendrez celle-là juſqu'aux extrêmités de la terre, & vous verſerez celui-ci ſur tous les hommes.

Continuation du même ſujet. *Matt. 28. 19.*

Allez donc, mes Apôtres, allez apprendre à toute la terre les vérités ſalutaires que je vous ai enſeignées : *Euntes ergo, &c.* Allez détromper ces infortunés aſſis dans les ténébres & les ombres de la mort ; faites, s'il eſt poſſible, que de toutes les ames que j'ai rachetées il n'en périſſe aucune : ne redoutez ni l'enflure du Philoſophe, ni la ſcience des Sçavans, ni la puiſſance des Grands de la terre : je vous donnerai de quoi confondre l'orgueil & la préſomption des uns & des autres : vous ſouffrirez à la vérité, mais outre les ſecours puiſſans que je vous promets dans les circonſtances les plus fâcheuſes, ſi j'en juge par moi-même, on ſouffre peu quand on aime bien : allez donc encore une fois, allez mériter les riches couronnes que je vais vous préparer : & quoiqu'il vous en coûte, que l'eſperance ferme de m'être bientôt réunis vous anime & vous conſole. *Le P. la Colombiere, ſecond Diſcours ſur l'Aſcenſion.*

Avant l'Aſcenſion de J. C. les Apôtres ne ſe promet-

Quelles eſpérances avoient les Apôtres, ou plûtôt quelles idées concevoient-ils du bonheur que Jeſus-Chriſt leur avoit tant de fois promis ? l'idée d'une grandeur & d'une félicité viſible, l'idée d'un

toient que des avantages temporels.

Royaume temporel, du rétabliſſement de la liberté d'Iſraël, de la deſtruction du pouvoir d'Hérode & de celui des Romains : que dans ce Royaume prétendu ce ſeroient eux qui occuperoient les premiers rangs, les emplois les plus conſidérables, qu'ils trouveroient-là ce centuple, ces feſtins, ces douze Tribunaux autour du ſien pour juger les douze Tribus d'Iſraël ; là ſe portoient tous leurs deſirs, tous les prodiges qu'ils voyoient opérer à Jeſus-Chriſt les confirmoient dans l'attente de celui-là.

Preuves de l'Ecriture en faveur de la vérité qui précede.

Pour preuve que les Apôtres ne reſpiroient que les biens temporels, il ſuffit de ſçavoir que toutes les queſtions qu'ils faiſoient à Jeſus-Chriſt ne viſoient que là. Ils le regardoient, à la vérité, comme le Meſſie ; mais le Meſſie, dans leur eſprit auſſi-bien que dans celui des Juifs, n'étoit en ce temps-là qu'un Conquérant deſtiné à tirer leur nation de la ſervitude, & à rendre au thrône de David ſon ancien éclat. Pleins de ces idées groſſieres, les Diſciples diſputoient entreux de la préſéance du rang : *Quis eorum major eſſet.* Une mere venoit, ſans rougir, demander pour ſes deux Fils les deux premieres dignités du Royaume : *Dic ut ſedeant unus ad dexteram tuam, & alter ad ſiniſtram in regno tuo.* Un autre dans un repas où l'on avoit invité Jeſus-Chriſt, aſpiroit au bonheur de ceux qui mangeroient du pain dans le Royaume de Dieu : *Beatus qui manducabit panem in regno Dei.* Ces deux voyageurs qui ſortoient de Jéruſalem le matin de la Réſurrection, ſe plaignoient qu'il n'avoit pas rempli leur eſpérance. Hélas ! nous eſpérions, diſoient-ils, qu'il rétabliroit la liberté d'Iſraël : *Sperabamus quia ipſe eſſet redempturus Iſraël.* Dans le temps même de l'Aſcenſion, tous aſſemblés autour de lui, ils s'imaginoient que par un événement déciſif il alloit ſe déclarer

Marc. 9. 33.

Matt. 20. 21.

Luc. 14. 15.

Luc. 24. 21.

déclarer Roi du monde : *Domine, ſi in tempore hoc reſtitues Regnum Iſraël.* Seigneur, diſoient-ils, eſt-ce ici enfin le moment que vous avez tant promis ? Ils avoient oublié ce qu'il avoit ſouvent dit, que ſon Royaume n'étoit pas de ce monde, mais au Ciel ; que les plus humbles ſeroient les plus grands, que l'on n'y entreroit en un mot que par les Croix & les ſouffrances ; ils étoient aveugles & inſenſibles à toutes ces vérités, pourquoi ? parce que la préſence d'un Maître à qui les ſaiſons & les élemens, les Anges & les Démons, la vie & la mort obéiſſoient à ſon choix, nourriſſoit en eux ces baſſes idées, & les empêchoit de s'élever aux biens céleſtes & éternels. Quel remede à un mal ſi incurable ? Un ſeul, ſon éloignement, ſon Aſcenſion. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Comme l'Aſcenſion de J. C. détrompe les Apôtres des fauſſes idées qu'ils s'étoient formées.

Jeſus-Chriſt parle encore à ſes Apôtres, ils l'écoutent & le contemplent, & tout-à-coup ils le voyent s'élever : *Videntibus illis elevatus eſt.* Un nuage imprévu le dérobe à leurs yeux : *Nubes ſuſcepit eum ab oculis eorum.* Quelle douleur pour vous, ſaints Apôtres ! vous aviez tout quitté pour lui, dit S. Bernard, & il vous quitte ; vous aviez renoncé, il eſt vrai, aux barques & aux filets : mais aviez-vous renoncé aux Tribunaux & aux Thrônes ? vous aviez perdu l'affection pour vos parents : mais aviez-vous perdu l'amour des grandeurs, l'eſpérance & le déſir des avantages de la terre ? *Et nubes ſuſcepit eum.* Le nuage qui vous l'enleve, vous enleve en même temps toutes ces grandeurs, ou s'il en eſt encore pour vous, c'eſt au-deſſus de ce nuage ennemi de votre bonheur préſent. *Le même.*

Act. 1. 9.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Les deſſeins de Dieu en détrempant

Qu'avons nous à dire ? Approuvons-nous la conduite du Sauveur pour guérir les Apôtres de l'amour du monde ; & ſi nous l'approuvons à leur

nos jours d'amertumes, ſont de nous faire aſpirer au Ciel : injuſtice de nos plaintes à ce ſujet.

égard, comment en oſons-nous murmurer q
elle nous regarde ? prétendons-nous être n
attachés au monde que ne l'étoient les Apôtr
que cet attachement ſoit moins dangereux
nous, ou que Dieu doive nous ſouffrir ce qu
leur a pas ſouffert ? Ne comprendrons-nous ja
à quel point il eſt jaloux de notre cœur, ce
a fait pour en demeurer le ſeul maître, & pc
détourner de tout autre engagement ? Conſid
en général que pour nous ſoutenir dans la vi
cependant, pour nous en dégoûter, il y fa
mêlange continuel de biens & de maux : q
ſujets de joie, mais combien de motifs de
leur ! que de ſecours pour la vertu, mais con
d'occaſions de déplaiſir & d'amertume ! ſi l
hors eſt en paix, le dedans eſt dans l'agita
ſi l'on vous appuye d'un côté, de l'autre l'on
détruit ; des amis & des ennemis, des flatte
des envieux, des reconnoiſſans & des ingrats
fidéles & des traîtres ; ce qui eſt aujourd'hui
bien, ſera demain notre mal ; ce qui nous ch
en ce moment, un moment après nous impor
Le même.

Exemples de la vérité qui précede tirés de l'expérience.

Qui ne la reſſent cette cruelle viciſſitu
plaiſirs & d'amertume ! Peres, vous l'éprc
dans l'éducation de vos enfans : amis dans le
merce de vos amis, riches dans la conſervati
dans l'uſage de vos biens, grands dans l'élév
de votre état, mondains dans la pourſuite d
plaiſirs, dans la licence de vos crimes, dans
portement de votre libertinage. Et que ſeroi
hélas ! ſi votre libertinage étoit ſans contrai
vos plaiſis ſans dégoût, votre élévation ſans p
vos richeſſes ſans chagrin, vos amis ſans in
ſtance, vos enfans ſans ingratitude & ſans
vaiſes inclinations ? Avec ce contrepoids de mi
le monde vous ſemble doux : *Amarus eſt mu*

D. Aug. Lib. de Civ. Dei.

& diligitur, putas si dulcis esset qualiter amaretur? Que seroit-ce, Chrétiens, si la douceur y étoit pure, & si le plaisir n'y étoit rien que plaisir? *Le même.*

Malheur, disoit S. Augustin, à l'ame audacieuse qui veut, Seigneur, sans vous & hors de vous, se faire une béatitude imaginaire : *Væ animæ audaci.* Mais, en deux mots, poursuit le même saint Docteur (& que ces deux paroles sont énergiques & substantielles, qu'elles renferment un grand sens!) le voulons-nous trouver ce repos que nous avons si long-temps & toujours si inutilement cherché? Sans tant de fatigues ni de tours & de retours, en voici le moyen prompt & facile : *Ibi fit mens, & hîc erit requies.* Que notre esprit soit au Ciel, que notre cœur y soit, & sur la terre nous aurons la paix; vous me demandez comment? & il est facile de vous l'apprendre; parceque chaque chose trouve son repos dans sa fin, & ne le trouve que là. Or, notre fin c'est le Ciel, ou plûtôt c'est Dieu même dans le Ciel; parce qu'un saint desir du Ciel, qu'une vûe fréquente du Ciel nous mettra par une indépendance chrétienne au-dessus de tous les événemens de la vie & de tout ce qui peut en troubler la douceur; parce qu'alors quoiqu'il arrive & en quelqu'état que nous soyons, nous dirons comme saint Paul : *Non habemus hîc permanentem civitatem, sed futuram inquirimus.* Nous n'avons point ici de demeure stable, mais nous en espérons une autre. Ah! mon ame, disoit David, tournez-vous vers le centre de votre repos: *convertere, anima mea, in requiem tuam.* Assez & trop long-temps de trompeuses vanités vous jouent. Soyons heureux, nous ne sommes faits que pour l'être, & que pour l'être parfaitement. Mais puisque nous ne pouvons espérer de le devenir, là où nul homme avant nous ne l'a été, où nul homme

C'est inutilement qu'on cherche la félicité sur la terre, c'est dans le Ciel que se trouve le bonheur permanent : moyens d'y parvenir. *D. Aug. Lib. Op. Improp. loc. sup. cit.*

Heb. 13. 14.

Ps. 114. 7.

ne l'eſt, où nul homme après nous ne le ſera. Prenons des idées plus relevées & plus proportionnées à notre vocation. *Le P. Bretonneau.*

Sentimens vifs & ardens qu'opéroit ſur les Saints le déſir de poſſéder Dieu dans le Ciel.

Ecoutons les Saints, & qu'une étincelle de ce grand feu paſſe enfin dans notre ame. Ne penſez pas me détourner du martyre, diſoit le grand ſaint Ignace à ceux qui croyoient tout perdre en perdant cet homme tout divin. Je ſçai ce qui m'eſt utile: *Quid mihi utile ſit ego novi.* N'employez pour cela, ni vos prieres auprès de Dieu, ni votre crédit auprès des hommes. Ne cherchez ni à m'affoiblir ni à m'attendrir. Je ſçai ce que je me propoſe, s'il m'arrivoit, comme à tant d'autres Martyrs, que les bêtes vouluſſent m'épargner, je ſçai ce qui m'eſt avantageux: *Scio quod mihi proſit.* La mort dans le feu, la mort ſur la Croix, la mort ſur les roues armées de raſoirs, la mort entre les dents des bêtes: *Ignis, crux, oſſium diſcerptiones, membrorum concuſſiones, totius corporis contritiones.* Tous les tourmens que la malice des hommes, & la rage des démons ont pu inventer, que tout cela vienne fondre ſur moi: *Mala Diaboli tormenta in me veniant.* Tout cela m'eſt bon, dit-il, & je n'y regarde que le gain que je fais de Jeſus-Chriſt: *Tantummodò ut Jeſum Chriſtum nanciſcar.* Mon amour eſt crucifié, je le ſens qui m'attire à lui, je l'entends qui me dit venez à moi. Toute mon ame y vole: *Sinite me.* Laiſſez-moi aller ſur la Croix avec mon amour, parce que de la Croix je paſſerai avec lui dans la gloire. Voilà le Chriſtianiſme. Voilà ce que doit avoir dans le cœur, à quoi doit s'exciter lui-même tous les jours celui qui croit que Jeſus-Chriſt eſt monté dans le Ciel, qui dit qu'il l'aime & qu'il le cherche: *Tantummodò ut Jeſum Chriſtum, &c.* Ah! entendons aujourd'hui Jeſus-Chriſt qui nous crie, & qui nous crie du haut du Ciel avec tant de force, venez à moi. *Divers endroits des Diſcours choiſis.*

Ignat. Mart. Ep. ad Rom.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

La grandeur du ſouverain bien, de ce Royaume éternel qui doit être le prix de leurs travaux, leur devient après l'Aſcenſion du Sauveur certaine & même évidente en quelque façon : 1°. par le témoignage de leurs propres yeux : 2°. par les conjectures de leur raiſon : 3°. par la conviction de leur foi.

Preuves de la ſeconde Partie.

Comme l'Aſcenſion de J. C. diſſipa tout à coup l'aveuglement des Apôtres ſur la nature des biens du Ciel.

1°. Par le témoignage de leurs yeux : ils voyent un corps ci-devant mortel prendre en un moment les dons propres de l'immortalité ; un corps palpable offuſquer le Soleil par l'éclat de ſa lumiere, perdre ſon poids naturel, s'élever en l'air avec une force & une légéreté extraordinaire. Ils comparoient ſon nouvel état avec ſes infirmités paſſées, avec la faim, la ſoif, la laſſitude & les autres communes néceſſités ; ſurtout ils ſe ſouvenoient des outrages & des douleurs de ſa mort, quelle idée ſe devoient-ils former d'un changement ſi prodigieux & des avantages inconnus de cette nouvelle vie ?

2°. Pour peu qu'ils euſſent de raiſon, quelles conjectures ne devoient-ils pas tirer de la gloire & de la félicité que l'on goûte dans le Ciel par la facilité qu'avoit eu Jeſus-Chriſt après ſa Reſurrection de s'établir ici-bas un empire univerſel ? Vainqueur de la mort, quelle réſiſtance eût-il trouvé dans aucune puiſſance mortelle ? Le mépris cependant qu'il en faiſoit pour s'aller mettre en poſſeſſion du Royaume de l'éternité, ne devoit-il pas leur perſuader que ce ſéjour ſurpaſſe infiniment tout ce que les hommes admirent & recherchent ſur la terre avec plus d'empreſſement ? Le Fils de Dieu pouvoit-il mieux leur en prouver le néant ? Lors donc qu'il avoit reproché à ſes Apôtres qu'ils avoient tort de s'attriſter de ſon départ, lorſqu'il leur diſoit, ſi vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de me voir retourner à mon Pere : *Si diligeretis* ... *Joan. 14. 28.*

me, &c. N'étoit-ce pas leur reprocher qu'ils a
eu juſqu'alors de bas ſentimens de ce bien
me, & qu'en un mot, ce ſeroit le comble
folie d'y renoncer pour tous les biens temp
quand même on pourroit en jouir ſans péril
dégoût, ſans trouble & ſans aucun riſque ?
les conjectures que leur fourniſſoit leur raiſ

3°. Mais leur foi, que leur diſoit-elle
leur rappelloit tout ce qu'ils lui avoient o
de ce Royaume éternel, ce qui leur ſembloit
ravant incompréhenſible, & même à quelqu
incertain ; ces demeures délicieuſes de la mai
ſon Pere, cette puiſſance & cette joie da
quelle il les aſſuroit que l'ame du bienheure
voit entrer, cette lumiere, ces feſtins qui
pliroient toute la capacité & l'avidité de leur
tout cela prend à leur égard un caractere ind
ble de vérité par ſon Aſcenſion, parce qu'e
la conſommation de tous ſes autres Myſtere
ſi le ſeul éclat de ſa transfiguration ſur le T
les avoit tranſporté hors du ſoin des choſe
maines juſqu'à faire ſouhaiter à Pierre d'y
trois tabernacles, & de s'y renfermer avec
& Elie, rien ne lui paroiſſant plus charmant
quel oubli de tout ce qui charme les ſens dev
ils être tombés à la vûe de l'Aſcenſion qui é
ſceau de toutes les merveilles ? *Tout ceci e
trait d'un Manuſcrit anonyme & moderne.*

La miſſion de J. C. eût été imparfaite, s'il ne l'eût conſommé par ſon Aſcenſion.

Tous les événemens de la vie du Sauveur,
que marqués au coin du prodige n'euſſent pc
xé la foi des Apôtres, s'il ne fût monté au C
leur préſence ; il s'y étoit engagé par des pr
ſes trop ſolemnelles & trop ſouvent réitéré
falloit les accomplir. En vain eût-il accompl
tes les autres, s'il eût laiſſé ſur celle-là la mc
ambiguité. C'eſt pour cela, dit S. Paul, q
monté au-deſſus de tous les Cieux, afin de

plir toutes choſes : *Aſcendit ſuper omnes cœlos ut impleret omnia.* C'eſt-à-dire, ſelon ſaint Bernard, afin de mettre le comble à la plénitude & à la perfection de notre foi : *Ad perficiendam fidei noſtræ integritatem.* *Epheſ. 4. 10.* *D. Bern. Serm. 2. de Aſcenſ.*

L'Aſcenſion du Sauveur, diſoit ſaint Paul aux Coloſſiens, eſt un Myſtere plein d'eſpérance pour vous & un gage infaillible d'une heureuſe immortalité : *Chriſtus in vobis ſpes gloriæ.* Car ſi Jeſus-Chriſt, ſelon l'oracle du même Apôtre, eſt reſſuſcité pour notre juſtification, nous pouvons dire qu'il monte au Ciel pour nous faire part de ſa gloire qui eſt le fruit de ſa juſtification, & que jamais l'Apôtre n'a eu plus raiſon d'appeller Jeſus-Chriſt notre eſpérance que dans ce jour glorieux où il ſe met en état de remplir tous nos ſouhaits, & d'aſſurer les prétentions légitimes que nous avons ſur le Ciel comme ſur un héritage qu'il nous a mérité : *Chriſtus in vobis, &c.* Ah ! ſi nous étions ſuſceptibles des impreſſions de la grace & capables de répondre à toutes les tendreſſes que Jeſus-Chriſt nous a marquées, en faudroit-il davantage pour nous engager à tourner toutes nos vûes de ce côté-là, à mettre toute notre eſpérance dans la bonté du Sauveur & à faire tous nos efforts pour ſuivre celui qui s'eſt fait notre eſpérance même, puiſqu'il en eſt tout à la fois le motif, l'objet & le principe ? *Le P. Cheminais ſur ce Myſtere.* *Coloſſ. 1. 27.* Le Myſtere de l'Aſcenſion eſt pour les Fideles un Myſtere d'eſpérance. *Ibid.*

Je ne doute point que tous les Chrétiens ne ſoient bien-aiſes & même n'eſperent d'avoir part au triomphe de Jeſus-Chriſt : mais pour cela il faut combattre comme lui ; & ſi vous en déſirez ſçavoir le moyen, apprenez-le de ſaint Auguſtin qui nous aſſure qu'il faut le ſuivre de cœur pour le ſuivre un jour de corps : *Aſcendamus cum mente ut cùm promiſſa dies advenerit ſequamur & corpore.* Il faut combattre cet attachement que nous avons Pour avoir part au triomphe de J. C. il faut combattre comme lui & le ſuivre, &c. *D. Aug. Serm. 2. de Aſc. & 175. de Temp.*

à la terre, il faut combattre cette indifférence que nous avons pour le Ciel, il faut vaincre tous les obſtacles qui nous arrêtent & qui nous empêchent de le ſuivre; il faut que le deſir de l'accompagner faſſe faire à notre cœur toutes les démarches que
Idem. Ibid. fait Jeſus-Chriſt : *Si adhuc terremur infirmitate corporis, ſequamur tamen paſſibus amoris.* Or, Jeſus-Chriſt, au jour de ſon Aſcenſion, quitte ce mon-
Joan. 16. 28. de : *Ecce relinquo mundum.* Voilà comme ſa premiere démarche & le commencement de ſon Aſcenſion; il faut donc que notre cœur quitte auſſi le monde, & renonce à l'affection qui l'y attache :
Idem. Ibid. *Et vado ad Patrem.* Le Fils de Dieu entre dans le Ciel & retourne à ſon Pere, voilà la derniere démarche, la fin & la conſommation de ſon triomphe : il faut donc que notre cœur monte auſſi dans le Ciel; il faut que notre cœur quitte le monde par la fuite & l'averſion de tout ce qui le
Idem. Ibid. compoſe : *Ecce relinquo mundum.* Il faut que par l'amour & par le deſir il ſe porte continuellement
Idem. Ibid. vers ſon Pere Céleſte : *Et vado ad Patrem.* Et c'eſt le moyen de monter un jour en effet avec Jeſus-Chriſt; il faut, s'il veut être un jour couronné, combattre l'attachement qu'il a pour la terre :
Idem. Ibid. *Ecce relinquo mundum*, l'indifférence qu'il a pour le Ciel : *Et vado ad Patrem*

Suite du même ſujet. Or, Chrétiens, quand je dis que pour ſuivre Jeſus-Chriſt, il faut quitter le monde, je ne prétends pas dire qu'il ſoit néceſſaire de ſe reſſerrer dans les Cloîtres : heureux cependant ceux qui ſont aſſez généreux pour concevoir une telle réſolution, plus heureux encore ceux qui, après l'avoir conçue, l'exécutent & rempliſſent fidellement les devoirs de leur vocation. Non, je le dis, il n'eſt pas néceſſaire de ſe reléguer dans les ſolitudes : mais je dis que dans tel état que l'on vive il faut quitter le monde de cœur & d'affection; &

comme il ne ſuffiroit pas de l'avoir quitté extérieurement, ſi on y étoit encore engagé de cœur, auſſi il ne faut pas s'imaginer qu'il ſoit permis à ceux qui y vivent d'attacher impunément leurs affections aux plaiſirs & aux honneurs dont ils jouiſſent.

De plus j'entends par le nom du monde, non pas une vie abſolument libertine & vicieuſe, non pas les débauches outrées ni cette ambition énorme dont peu de perſonnes ſont capables, mais un certain monde qui peut ſe retrouver dans les états différens du Chriſtianiſme; en un mot j'entends tous les objets qui peuvent enfler notre orgueil, nourrir notre vanité, flatter notre amour-propre, entretenir cette eſtime ſécrette de nous-mêmes: enfin, je dis qu'il faut quiter de cœur & d'affection toutes les choſes où la nature corrompue ſe retrouve, quoiqu'il en coûte de cette ſéparation; car ce n'eſt qu'à cette condition que le Sauveur s'engage de nous faire part de la gloire de ſon triomphe; c'eſt par cette voie qu'on le ſuit, & qu'on monte avec lui dans le Ciel. *Tout ceci eſt extrait d'un bon Manuſcrit ancien & moderne.* *Gen. 3. 19.*

Ne nous laiſſons plus intimider par cette effrayante ſentence portée contre Adam prévaricateur: tu es pouſſiere, tu retourneras en pouſſiere, *Pulvis es, &c.* Chacun de nous peut ſe dire, comme pouvoit ſe le dire chacun des Apôtres à la vûe du ſpectacle nouveau du Sauveur montant au Ciel, tu es venu du Ciel, & tu retourneras au Ciel. Cet Homme-Dieu qui a pu tirer ſon corps des ténébres du tombeau pour l'élever à la gloire, peut auſſi aiſément un jour en tirer le mien pour l'y élever après lui: c'eſt comme notre Chef qu'il y monte, il ne laiſſera pas ronger aux vers ſes membres épars; il conduit avec lui au Ciel les prémices du Genre-humain qui gémiſſoient dans l'obſcurité des limbes: & ſelon la Prophétie de Mi-

J. C. par ſon Aſcenſion convainc les Apôtres, & avec eux les Chrétiens, de la facilité qu'ils ont de parvenir au Ciel; il en nourrit même l'eſpérance dans les uns & les autres.

Mich. 2. 13. chée, ce n'eſt pas un ſentier étroit, il élargit le chemin pour leur en faciliter l'entrée : *Aſcendit pandens iter ante eos.* Il y entre en Conquérant ; & comme ils ont eu part à ſes combats, il leur *Ibid. 9.* donne part à ſon triomphe : *Tranſit Rex eorum eis & Dominus in capite eorum.* Il ne tient pas même à lui que la troupe triomphante ne ſoit plus nombreuſe, il y fait appeller toutes les nations de la *Matth. 28. 19.* terre : *Euntes docete omnes gentes.* Allez, dit-il à ſes Diſciples, allez prêcher à toutes les Nations. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Sous quels titres J. C. ſe préſente à ſon Pere : pour nous aſſurer l'héritage céleſte dont il prend poſſeſſion. *Zach. 13. 6. Hebr. 4. 14.*

Jeſus-Chriſt, tout revêtu des dons de l'immortalité, porte au Ciel avec lui les plaies de ſon corps comme autant de titres qui nous donnent droit à ſon bonheur éternel pour les repréſenter à ſon Pere, & lui dire en notre faveur, ſelon les paroles de Zacharie. Voilà, mon Pere, ce que j'ai ſouffert pour réconcilier avec vous les pécheurs qui m'ont aimé : *His plagatus ſum in domo eorum qui diligebant me.* Regardez, Chrétiens, regardez préſentement cet adorable Sauveur dans le Ciel, comme notre Pontife & comme notre victime.

Puiſque J. C. eſt notre Pontife dans le Ciel, nous pouvons tout nous promettre de ſon pouvoir. *Hebr. 7. 27. Idem. 26.*

Jeſus-Chriſt eſt notre Pontife, dit ſaint Paul : *Habemus Pontificem magnum qui penetravit cœlos.* Mais quel Pontife, & combien different des Pontifes mortels & pécheurs qui ont beſoin d'expier leurs propres péchés avant que de pouvoir expier les nôtres : *Priùs pro ſuis. delictis, deindè pro delictis populi.* Il eſt ſans tache, ſans ſouillure, exempt de tous les défauts des pécheurs, & par ces qualités, il s'éleve au-deſſus des Cieux : *Sanctus, innocens.... excelſior cœlis factus.* C'eſt pour cela que s'étant ſacrifié pour les pécheurs, il a mérité que ſon Pere leur pardonnât & que ſon ſacrifice fût accepté de la Majeſté divine, comme dit *Hebr. 5. 7.* ſaint Paul, avec des égards de reſpect : *Exauditus eſt pro ſuâ reverentiâ.* Dieu ne pouvant lui re-

ſuſer le juſte prix de ſon ſang & de ſes larmes, il porte donc ſes plaies juſqu'au thrône de ſon Pere avec cette confiance; il y renouvelle les clameurs qu'il faiſoit pour nous ſur la Croix, il les lui offre à tous momens juſqu'à la conſommation des ſiécles, *Cum clamore valido & , &c.* Il lui crie, recevez, mon Pere, ce que vous avez déja exigé & reçû de moi : vous m'avez demandé pour ces pécheurs mon ſang & ma vie, je vous demande pour eux votre gloire & votre bonheur : vous avez trouvé votre gloire dans mon ſang, ils y trouveront leur repos : je ne vous ai rien refuſé, vous ne me refuſerez rien non plus. *Le même.* *Idem. Ibid.*

C'eſt en qualité de victime que ſaint Jean nous dépeint Jeſus-Chriſt : *Vidi & ecce in medio throni Agnum ſtantem quaſi occiſum.* J'ai vû, dit-il, l'Agneau de Dieu ſur le thrône comme mort & égorgé, il y eſt vivant à la droite de ſon Pere, mais il y eſt auſſi comme mort avec les mêmes plaies qui le couvroient lorſqu'il expira ſur la Croix. Ouvrez-nous encore une fois les Cieux, Diſciple favori, afin que nous voions & que nous entendions avec vous, quelle gloire l'Agneau non pas tout ſanglant, mais encore marqué de ſon ſang, reçoit des Saints, des Anges & de toute la Milice Céleſte. Ah ! Chrétiens, que ne pouvons-nous donc pas nous promettre de Jeſus-Chriſt ? Car enfin ſi nous ſommes pauvres & dépourvus de tout par nous-mêmes, diſons avec ſaint Paul que nous pouvons tout en lui & par lui : *In omnibus divites facti eſtis in illo.* Bénédiction, honneur & gloire, & puiſſance à celui qui eſt aſſis ſur le thrône, & à l'Agneau dans les ſiécles des ſiécles. *Divers Auteurs.* *Nous pouvons tout attendre de J. C. puiſqu'il continue à être notre victime.* *Apoc. 5. 6.* *I. Cor. 1. 5.*

A peine Jeſus-Chriſt eſt-il monté au plus haut des Cieux, que deux Anges, de la part de Dieu, renvoyent les Apôtres aux exercices & aux ſoins *Ces paroles adreſſées aux Apôtres*

peuvent faire la conclusion d'un Discours. *Act. 1. 11.* de leur Apostolat : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum?* Hommes de Galilée, que faites-vous ici? Je ne puis moi-même vous faire une plus solide leçon, je vous l'adresse à tous, elle pourra réveiller votre langueur & vous inspirer un courage tout nouveau : *Quid statis, aspicientes in cœlum.* Ames chrétiennes, ames sorties du sein de Dieu même, & destinées à y retourner, c'est en ce jour que le Ciel vous est ouvert & qu'on vous en assure la possession : tout ce qui est au-dessous de votre Dieu est au-dessous de vos espérances; lui-même, dans son triomphe, il vous marque où vous devez aspirer sans cesse, & porter tous vos pas; lui-même, il veut être votre conducteur; il vous fait entendre sa voix, & il vous propose son exemple. Qui vous arrête? Qui vous empêche de le suivre? *Quid statis?* Ce n'est point à un bonheur incertain qu'il vous appelle, ce n'est point à un bonheur trop éloigné de vous ni trop au-dessus de vous; mais à qui tient-il, qu'à vous-mêmes? Aidés de la grace d'y parvenir, vous le pouvez, dis-je, & vous n'y pensez pas, ou, si vous y pensez, vous n'y travaillez pas. *Quid statis?* Ne vous rejettez pas sur les obstacles, il y en a, j'en conviens; mais sommes-nous dans un siécle où les difficultés étonnent? La mer a-t-elle assez d'écueils, le naufrage assez d'horreurs, le cabinet assez d'ennuis? &c. Nous vous voyons tous les jours faire des choses qui passeroient pour des prodiges, si l'expérience ne nous y avoit pas accoutumés. Hélas! on les fait pour le monde, on ne les fait pas pour le Ciel : *Quid statis?* Ne dites point qu'il vous faut des secours puissans. Hé! que fait Jesus-Christ à la droite de son Pere? Ce Médiateur est-il insensible à nos besoins? Que n'allons-nous à lui; que ne prions-nous avec lui & par lui; que ne peut-il point en notre faveur? Et soutenus de

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

cette médiation, que ne pourrons-nous point nous-mêmes, & de quoi ne viendrons-nous point à bout ? *Quid ſtatis aſpicientes in cœlum ?* *Idem. Ibid.*

Au reſte, ſi nous avons dans le Ciel un Médiateur qui agit pour nos intérêts, c'eſt en même-temps un Juge, & un Juge qu'on ne peut tromper ni corrompre : car, tel que vous le voyez aujourd'hui monter au Ciel pour y aller prendre poſſeſſion de ſa gloire, tel il en deſcendra un jour pour venir juger les hommes : *Quemadmodùm vidiſti eum euntem in cœlum ita veniet.* Je le ſçai, dit tout homme, & je crains : mais enfin la crainte de Jeſus-Chriſt juſte Juge n'a jamais étouffé dans le Chrétien l'amour de Jeſus Sauveur, & le deſir d'aller bientôt vers lui dans le Ciel. Sans ce deſir en nous, Jeſus-Chriſt eſt monté en vain dans le Ciel par rapport à nous, & il y eſt fruſtré de ſon attente. Reſte donc, ſans nous faire tant de raiſons pour arrêter nos cœurs ici-bas, reſte donc à vivre de telle ſorte que nos deſirs puiſſent s'accorder avec notre Religion qui nous porte toute entiere en-haut où eſt Jeſus-Chriſt. Vivons ſur la terre dans l'amour de Dieu & dans l'attente de Jeſus-Chriſt, mais vivant déja dans le Ciel, d'où nous attendons le Seigneur Jeſus, non-ſeulement pour renouveller ce corps vil & abject, mais pour changer notre état miſérable en la félicité parfaite de tout notre être. Prêtons-nous aux choſes du monde par néceſſité & par charité, retirons-nous-en par goût & par piété, ſupportons la vie avec patience, réjouiſſons-nous aux premieres nouvelles de la mort. Vivons en apparence au milieu des hommes, mais véritablement cachés dans le Ciel ; vivons en Dieu avec Jeſus-Chriſt, afin que quand Jeſus-Chriſt, qui eſt notre vie, viendra à paroître dans ſa gloire, nous paroiſſions auſſi pour être glorifiés avec lui. *Idem. Ibid.*

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur le Myſtere de l'Aſcenſion de N. S. J. C.

QUel eſt le deſſein de Jeſus-Chriſt en découvrant aujourd'hui ſa gloire à ſes Apôtres, & d'où vient qu'il veut qu'ils ſoient témoins de ſon triomphe, après avoir été les témoins de ſes opprobres & de ſes ſouffrances? C'eſt, dit un Pere, qu'il vouloit par-là affermir leur foi, les prémunir contre les perſécutions, les animer à ſouffrir comme lui. Oui, c'eſt pour tout cela qu'il ſe montre à eux dans tout l'éclat de ſa gloire; & qu'en leur donnant une ſenſible & haute idée de ce ſéjour bienheureux où il va marquer leurs places, il les remplit d'une douceur intérieure & toute céleſte qui les retient ſur la montagne, lors même qu'une nuée l'a déja fait diſparoître à leurs yeux, enſorte qu'il faut que deux Anges deſcendent exprès pour les retirer de leur profonde extaſe, & pour les renvoyer à leurs travaux apoſtoliques: *Ecce duo viri aſtiterunt, &c.* *Act. 1. 10.*

Appliquons-nous ceci: car en qualité de Chrétiens, ce Myſtere nous regarde, & il doit opérer en nous les mêmes diſpoſitions que dans les Apôtres. En effet, il y a parmi nous des tiedes & des lâches dans la voie de Dieu, il faut les animer: il y en a qui gémiſſent ſous le poids des adverſités & des miſeres humaines, il s'agit de les conſoler. Peut-être y en a-t-il qui, jouiſſant d'une tranquille proſpérité ſont ſur le point de tomber dans des états d'autant plus douloureux qu'ils ſont moins prévûs, il eſt néceſſaire de les y diſpoſer. Or, en voici l'excellent moyen, nous attendons

Sauveur, dit l'Apôtre, qui transformera notre corps & le rendra, de vil & d'abject qu'il eſt, conforme au Corps glorieux de Jeſus-Chriſt : *Salvatorem expectamus, qui reformabit, &c.* Voilà ce qui doit allumer notre ferveur, ſoutenir notre courage & animer notre eſpérance : car, comme dit ſaint Jean, nous ſommes déja les enfans de Dieu : *Nunc ſumus filii Dei.* Et nous ſçavons, quand Jeſus-Chriſt viendra à la fin des ſiécles, qu'il ſe montrera dans la même gloire où il a paru en ce jour, nous ſerons ſemblables à lui : *Scimus quoniam cùm apparuerit ſimiles ei erimus.* Autre de motifs preſſans pour nous rendre fidéles à tous nos devoirs de Chrétiens : mais pour tirer du Mystere de ce jour quelqu'inſtruction ſolide, retournons aux diſpoſitions où étoient les Apôtres au jour de l'Aſcenſion. Deux mouvemens oppoſés agitoient leur eſprit & leur cœur, la privation où ils ſe trouvent les afflige & les attriſte ; l'eſpérance qui leur eſt donnée les ſoutient, les console & les conſole. Or, ſelon ſaint Auguſtin, ce ſont les deux effets inſéparables que la foi doit produire dans le cœur du Chrétien : *Chriſtianus perenniter gemit, patienter vivit.* Deux vérités qui vont faire le partage de ce Diſcours. 1°. Les ſujets qu'a un Chrétien de gémir dans ce monde de l'éloignement du Seigneur : *Perenniter gemit.* Les ſujets qu'a un Chrétien de ſe conſoler & de prendre patience, dans l'eſpérance où il eſt de poſſéder un jour le Seigneur : *Patienter vivit.*

Philipp. 3. 10.

I. Joan. 3. 2.

Ibid.

Diviſion générale.

D. *Aug. Serm.* 163. *de Temp.*

La premiere impreſſion que doit faire la foi dans le cœur d'un véritable Chrétien, c'eſt de le faire gémir dans le vif ſentiment de ſes malheurs, *Perenniter gemit.* Pour cet effet, la foi lui découvre trois différens objets, dont la vûe affligeante eſt capable de pénétrer la dureté des cœurs les plus inſenſibles. En premier lieu, elle éleve ſes regards

Soudiviſions de la premiere Partie.

vers le Ciel qui eſt la place du Très-haut, & le lieu de ſon héritage éternel, & elle le fait gémir par le ſouvenir des biens dont il eſt privé. En ſecond lieu, elle détourne ſes regards vers la terre qui eſt le lieu de ſon eſclavage, & elle le fait gémir dans le ſentiment des maux qui l'y accablent. En troiſiéme lieu enfin, elle étend ſes regards juſqu'aux horreurs de l'enfer dont le ſein eſt dilaté, comme dit l'Ecriture, & elle le fait gémir par l'appréhenſion des maux qui l'y menacent : c'eſt-à-dire, que la foi excite des gémiſſemens dans le cœur du véritable Chrétien, en lui préſentant ſes privations, ſes aſſerviſſemens, ſes dangers. 1°. Ses privations le font gémir comme un exilé dans une terre étrangere. 2°. Ses aſſerviſſemens le font gémir comme un eſclave dans un lieu de captivité. 3°. Ses dangers le font gémir comme un homme expoſé au péril dans une terre ennemie. Comme un exilé, il doit gémir pour ſon retour & pour ſon rappel ; comme un eſclave, il doit gémir pour ſa délivrance ; comme un homme expoſé à tous les dangers d'une terre ennemie, il doit gémir pour ſa ſûreté. Trois différens ſujets de gémiſſemens dont il eſt important de faire bien ſentir la néceſſité & l'obligation.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Seigneur, dit le Prophéte, vos conſolations ont rempli mon ame de joie, à proportion du grand nombre de douleurs qui l'ont affligée : *Secundùm multitudinem, &c. conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* C'eſt ce que la foi doit faire dire à un véritable Chrétien dans l'humble reconnoiſſance des bontés de Dieu ſur lui : ſi la foi le fait gémir & lui rend la vie ennuyeuſe, elle lui doit être en même temps ſupportable, puiſqu'il trouve dans ſes principes & les vérités de la Religion autant de ſujets de conſolations & de patience, qu'il y a découvert de motifs de gémiſſemens & de larmes.

Pſ. 93. 19.

t en premier lieu, ſi la Foi afflige & attriſte le éritable Chrétien par l'image effrayante des dan-ers qui le menacent, elle le ranime & le conſole uſſi-tôt par la vue de Dieu qui le protége, & qui ait plus pour le ſauver, que tous ſes ennemis ne auroient jamais faire pour le perdre. Si la Foi attriſte & l'afflige, en ſecond lieu, par le ſenti-iment des maux qui l'accablent & l'oppriment ans cette vie, elle le ſoutient & le ranime en ême-temps, en lui faiſant voir la fin de ſes naux, & en lui découvrant dans les approches l'une heureuſe mort, l'heureux affranchiſſement le ſon eſclavage. Troiſiémement, ſi la Foi [illegible]ige & l'attriſte enfin, par la vûe des biens dont il eſt rivé, elle le conſole & le ranime en même-temps ar les aſſurances infaillibles du prompt retour de eſus-Chriſt, qui nous doit mettre tous en poſſeſſion le l'héritage éternel qu'il nous eſt aller préparer : rois ſujets de conſolation que le monde ne con-oît point, & dont le Chrétien ſeul peut com-rendre toute la ſolidité, comme il peut ſeul en oûter la douceur.

Avant que de fournir les preuves de cette premiere Partie, j'ai cru ne devoir point omettre quelques réflexions qui vont ſuivre, & qui trouveront bien naturellement place dans un Diſcours ſur cette matiere, de quelque côté qu'on puiſſe le prendre.

Preuves de la premiere Partie.

Le Chrétien ne peut entrer en poſſeſſion de la gloire que J. C. lui

Cette récompenſe que Jeſus-Chriſt nous prépare par ſon Aſcenſion glorieuſe, ne nous ſera jamais donnée ſi nous ne la méritons. Dieu, comme maître de ſes biens, pouvoit nous la donner gratuitement ſans qu'il nous en coutât rien, mais il ne l'a pas voulu ; & ſuivant l'ordre qu'il a établi, il faut de deux choſes l'une, ou que nous méritions cette récompenſe, ou que nous y renoncions. De

prépare par son Ascension qu'il ne la mérite.

quelque maniere que Dieu nous ait prédestinés, en vue ou indépendamment de nos bonnes œuvres, (question qui partage l'Ecole, & dont j'ai parlé dans le Traité de la Prédestination,) il est certain, & c'est un principe de Religion, que nous n'aurons jamais part à son héritage, si nous nous trouvons à la mort dépourvus de ces mérites qui, selon l'Evangile, sont les titres légitimes pour y prétendre. Venez, nous dira Jesus-Christ, emparez-vous du Royaume que je vous ai destiné : *Venite, possidete, &c.* Mais en vertu dequoi nous le donnera-t-il ? Il s'en explique lui-même ; c'est en vertu de nos bonnes œuvres : vous m'avez secouru, visité dans la personne des pauvres : *Esurivi enim & dedistis, &c.* Raisonnons tant qu'il nous plaira, voilà dans le sens de Jesus-Christ tout le dénouement du Mystere impénétrable de la Prédestination.

Matth. 25. 34.

Erreur de Calvin sur cette vérité. Réponses à quelques-unes de ses objections.

Calvin a combattu cette vérité, & c'est un des points où je confesse que son héréſie m'a paru plus insoutenable. Il a prétendu que nos plus saintes actions par rapport à Dieu, ne pouvoient jamais être méritoires. Cependant, Dieu même nous assure qu'elles le sont, & nous dit en termes exprès : qu'à la fin des siécles sa Providence éclatera, lorsqu'il viendra pour rendre à chacun selon le mérite de ses œuvres : *Unicuique secundùm meritum operum suorum.*

Eccles 16. 15.

Mais ne suffit-il pas, objecte Calvin, que Jesus-Christ nous ait acquis la gloire que nous espérons, & qu'il l'ait mérité pour nous ? Non, répondent les Théologiens après S. Augustin, cela ne suffit pas : il faut qu'après lui, que par lui, & qu'avec lui, nous la méritions encore pour nous-mêmes ; comme il ne suffit pas que Jesus-Christ ait fait sur la Croix pénitence pour nous, si nous ne la faisons pour nous-mêmes, & c'est ce qui faisoit

re au grand Apôtre : J'accomplis en moi ce qui anqueroit ſans cela à ma rédemption, & à ce e Jeſus-Chriſt a ſouffert pour moi : *Adimpleo ea æ deſunt Paſſionum Chriſti.* Coloſſ.1.24.

Mais quoi, continue notre Héréſiarque, n'eſt-ce s là faire tort aux mérites de notre Rédempteur que accorder une récompenſe, auſſi divine que celle-, à d'autres mérites que les ſiens ? Non, reprend core S. Auguſtin, & la raiſon qu'il en apporte : convaincante, parce que les mérites que nous vons acquérir & ajoûter à ceux du Rédempteur, nt tellement des mérites différens des ſiens, 'ils ſont néanmoins dépendans des ſiens, fondés r les ſiens, tirant toute leur efficace & leur vertu s ſiens ; deſorte qu'il eſt vrai de dire, que Dieu couronnant nos mérites couronne ſes propres ns : *Coronat in nobis dona ſua.* D. Aug.

Mais quoi, reprend enfin Calvin, avouer que omme peut mériter le Royaume du Ciel, n'eſt-pas lui donner ſujet de ſe glorifier ? Oui, conti-e S. Auguſtin, & malheur à nous ſi, faute d'un mérite, nous n'étions pas en état de nous glo-ier dans le ſens que Calvin veut nous le défen-e. Car le Royaume céleſte n'eſt que pour ceux i ont droit de ſe glorifier dans le Seigneur ; & n des caracteres de l'homme juſte, les plus diſtinc-ement marqués par l'Apôtre, eſt qu'il puiſſe ſans réſomption, mais avec une ſainte confiance, rendre part à cette gloire dont le Seigneur eſt le rincipe & la fin : *Qui gloriatur in Domino glorie-ur.* I.Cor.1.31. Or le foible de l'héréſie & de la prétendue ré-orme de Calvin, eſt qu'elle dépouille le juſte de out mérite, j'entends de tout mérite propre, & 'elle lui ôte ainſi tout moyen de ſe glorifier même en Dieu ; condition néanmoins eſſentielle our être récompenſée de Dieu. *Tout ceci eſt pris ſubſtance du P. Bourdaloue.*

Combien il en coûte au vrai Chrétien, d'être dans cette terre d'exil éloigné de sa patrie.

Pendant que nous habitons dans ce corps mor tel nous sommes éloignés du Seigneur, & com hors de notre patrie, cette terre de ténébres, ce région des ombres de la mort, ne peut être qu lieu d'exil & de pélerinage pour les enfans d lumiere & de la vie ; nous n'avons pas ici-ba cité permanente, mais nous en attendons dont les fondemens sont stables & éternels dont Dieu même est l'artisan & le créateur. S blables aux fideles enfans d'Israël, errans su bords du fleuve de Babylone, il ne nous res la céleste Jerusalem qu'un triste souvenir, une confuse ; que dirai-je ? Nous ne voyons rien i de la félicité désirable du séjour éternel, qu' vers les figures & les énigmes ; & nous so forcés d'avouer avec l'Apôtre, que nous ne so

Hebr. xi. 13. mes sur la terre que comme des étrangers : *L eas aspicientes & confitentes, &c.*

Sur le même sujet.

Or en faut-il davantage pour exciter nos g semens & nos plaintes, quand toutes les cré res conspireroient ensemble pour nous faire tr ver dans ce monde quelqu'espece de félicité ? A l'amour de la céleste Patrie ne devroit-il pas ré dre le trouble & l'amertume sur des plaisirs fa des ? Pouvons-nous trouver quelque repos hors notre centre ? Notre cœur créé pour Dieu & se ré de Dieu peut-il jamais se contenter de mo que Dieu même ? Non, reprend saint Augusti la plus insupportable de toutes les peines, c'est se voir éloigné de sa Patrie. *Manuscrit attribu P. Codolet.*

Combien les anciens Justes soupiroient ardemment [illegible] Ciel.

Que de vœux ont formé pour lui les Juste l'ancienne Loi ? Peut-on les lire, & vous, C tiens, pouvez-vous les entendre sans en être t chés ? Ils ne trouvent point de termes assez f pour exprimer la vivacité de leurs desirs, c'est soif brûlante qui les desseche & les dévore : *Si*

ini[illegible]ea ad Deum. C'eſt un eſſor impétueux auquel [illegible]e manque que des aîles: *Quis dabit mihi pennas & volabo.* C'eſt une extrêmité preſſante qui appelle à ſon ſecours & la terre & les Cieux: *Rorate Cœli ! aperiatur terra !* De combien de ſoupirs les Diſciples ne chargent-ils pas le Ciel depuis qu'il leur a ravi leur bon Maître ? Au défaut de leurs voix leurs yeux parlent aſſez pour eux, dédaignant la terre qu'il quitte, & fixement attachés ſur la nue qui le dérobe à leurs regards, ils le ſuivent encore d'eſprit & de cœur, lors même qu'ils ne le voyent plus; il faut que des Anges viennent après les tirer de ce raviſſement extatique, & qu'ils les forcent d'aller porter ailleurs leurs regrets & leurs vœux. *Manuſcrit attribué au Pere Segaud.*

Pſ. 41. 3.
Ibid. 54. 7.
Iſ. 45. 8.

L'on a beau expoſer aux yeux des mondains la ſolidité de la récompenſe qui nous attend dans le Ciel, je ſçai que ces vérités ne ſont gueres ſenſibles pour des hommes groſſiers & charnels. Accoutumés à juger des objets par les impreſſions des ſens qui, dans la jouiſſance des biens éternels dont Jeſus-Chriſt [illegible]prendre aujourd'hui poſſeſſion, ne conçoivent rien qui mérite leur attache & leur eſtime, ni dans la privation rien qui excite leurs gémiſſemens & leurs larmes; la terre eſt pour eux un ſéjour de félicité, le centre de leur repos, ils ne regardent les biens inviſibles de l'autre vie que comme de pieuſes imaginations, comme des ſuppoſitions incertaines, indignes d'entrer en parallele avec les biens de la vie préſente, & incapables d'attirer jamais leur eſtime & leur préférence. *Manuſcrit attribué au P. Codolet.*

L'inſenſibilité de la plûpart des Chrétiens pour les biens du Ciel, quelle en eſt la ſource.

Un Chrétien qui ſent au-dedans de lui-même le repos & la tranquillité de ſes paſſions, le poids violent qui porte comme naturellement ſon cœur à Dieu; un Chrétien dont la foi éclairée perce juſ-

Ce que penſe un Chrétien des choſe du Ciel

il eſt
ent
é des
nens
Foi.

ques dans l'avenir pour appercevoir les
compréhenſibles que Jeſus-Chriſt eſt allé
à ceux qui l'aiment ; un Chrétien qui ſçait que
le privilége de ſa divine naiſſance il eſt appel
voir, à benir, à adorer Dieu dans l'éternité
Chrétien enfin qui, comme les Apôtres au jo
l'Aſcenſion du Sauveur, voit ce Chef ſacré du C
dont il eſt membre, ce divin Maître, dont
le Diſciple, s'élever dans les Cieux, tandis
demeure comme un orphelin ſur la terre : un C
tien en cet état peut-il demeurer dans l'inſe
lité & dans l'indifférence, connoiſſant ce qu
être & à quoi il eſt deſtiné ? Peut-il jamais
tenter de ce qu'il eſt ſemblable à ces Iſraëlit
ſolés, captifs & languiſſans dans Babylon
doit-il pas ſuſpendre les inſtrumens de joie
ceſſer les Cantiques de ſon allégreſſe, & dir
l'amertume de ſon ame : Céleſte Jéruſalem,
de ma Patrie & de ma demeure, ah ! je ne
oublierai jamais, que plûtôt ma droite ſoit
Pſ. 136. 6. oubli : *Si non meminero tui, Jeruſalem, oblivi*
ni, &c. Que ma langue s'attach
je ceſſe jamais de me ſouvenir
propoſer Jéruſalem comme le principal objet
Idem. Ibid. ma joie : *Adhæreat lingua mea, &c.* Ne doit-il
pas dire encore avec David affligé, hélas ! que mon
exil eſt long ! je ſuis parmi les habitans de Cédar,
il y a long-temps que mon ame eſt étrangere dans
Pſ. 119. 5. ce monde : *Heu mihi quia incolatus, &c.* Cité de
Seigneur, qu'on nous fait de vos beautés des ré-
Pſ. 86. 3. cits & bien glorieux & bien magnifiques : *Glo-*
ſa dicta ſunt de, &c. Qui me donnera des aîles
comme à la Colombe, afin que je m'envole avec
Jeſus-Chriſt dans ce lieu de mon repos éternel :
Pſ. 14. 7. *Quis mihi dabit, &c.* J'ai une ſoif ardente pour le
Pſ. 41. 2. Dieu vivant : *Sitivi in Deum vivum.* Quand irai-
Idem Ibid. je paroître devant la face de mon Dieu ? *Quando*

apparebo ante, &c. Mes larmes ſont devenues mon pain de chaque jour, lorſque je m'entends dire où eſt ton Dieu & ton Seigneur : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes, &c.* Ah ! je ſerai toujours dans l'inquiétude & dans le trouble ? *Effudit in me animam meam, quoniam tranſibo in locum tabernaculi admirabilis uſque ad Domum Dei.* Et d'où naît mon trouble, juſqu'à ce que je paſſe dans les tabernacles éternels qui ne ſont autre choſe que la maiſon du Seigneur. *Extrait de divers Auteurs.*

Pſ. 41. 4.

Idem. 5.

Votre admirable Aſcenſion, ô mon Dieu, forme l'accompliſſement littéral de cet oracle du Saint-Eſprit, que vos plus cheres délices ſont de demeurer parmi les hommes : *Deliciæ meæ eſſe cum, &c.* Quoique votre char, au rapport des Prophétes, ſoit déja ſuivi de mille autres chars remplis chacun d'un million d'ames triomphantes : *Currus Dei decem millibus.* Votre amour n'eſt pas content de cette nombreuſe ſuite, & vous voudriez que tout ce que vous laiſſez ici-bas de Diſciples s'y joignit & fût en état de groſſir votre cour. Si vous ne les enlevez pas encore au Ciel pour les rendre participans de votre gloire, du moins en leur accordant votre bénédiction ſainte, vous leur en donnez l'inveſtiture : *Benedixit eis.* Vous leur proteſtez que leur intérêt ſeul vous oblige à vous ſéparer d'eux pour un temps : *Expedit vobis ut ego vadam.* Qu'encore quelque temps, & vous venez les prendre : *Iterum venio, & ego accipiam vos.* Que cependant votre amour ne vous laiſſera ni dans l'inaction ni dans l'éloignement même, qu'inviſible dans le Ciel, vous y préparerez leur place : *Vado vobis parare locum.* Et que voilé ſur la terre, vous demeurerez au milieu d'eux, afin qu'ils ne ſoient pas orphelins : *Non vos relinquam orphanos.* Qu'enfin votre conſolation, c'eſt que vous les rejoindrez pour toujours : *Ut ubi ego ſum*

L'Aſcenſion du Sauveur fait la preuve la plus complette du déſir qu'il a d'habiter avec les enfans des hommes.

Prov. 8. 31.

Pſ. 67. 18.

Joan. 16. 7.

Ibid. 14. 3.

Ibid. 2.

Ibid. 18.

Ibid. 3.

& vos sitis. Et que si quelqu'un s'égare & se perd; c'est qu'il voudra s'égarer & se perdre : *Nemo periit nisi filius perditionis.* Après cela qui peut douter de l'amour d'un Dieu Sauveur ? *Manuscrit attribué au P. Segaud.*

Ibid. 17, 11.

Il faut écarter tous les obstacles qui nous empêchent d'élever nos esprits vers le Ciel.

Je trouve que, pour monter dans le Ciel en esprit & par l'ardeur de nos desirs, il faut ôter de notre cœur tout ce qui peut l'empêcher de monter, & embrasser avec zele tout ce qui peut nous y faire parvenir. Dégageons-nous de tout ce qui peut nous appesantir, rompons les liens du péché qui nous serrent si étroitement. Notre cœur souvent ne s'éleve pas, parce qu'il a un poids qui l'attache à la terre, & parce que les embarras du monde l'arrêtent & le retiennent. Or pour ôter de notre cœur tout ce qui l'empêche de s'élever, il faut le décharger du poids qui l'appésantit : mais qu'est-ce que ce poids qui appésantit notre cœur ? Ce poids, Chrétiens mes Freres, ce sont vos passions, je ne dis pas ces passions grossieres qui sont visiblement mauvaises & criminelles, mais certaines affections de notre cœur que nous ne travaillons point à corriger. Dans l'un, c'est l'amour de la fortune ; dans l'autre, l'amour de la gloire & de l'honneur ; dans celui-là, l'amour délicat de soi-même qui porte à se flatter & à s'épargner dans des rencontres où la charité nous devroit exposer ; dans celui-ci, une trop grande envie de parler & de se produire ; dans une autre, une trop grande facilité à juger, à reprendre, à railler le prochain ; enfin, mille autres passions qu'on ne croit pas criminelles qui sont des obstacles à notre élévation ; & qui forment un poids dans notre ame & dans notre cœur qui l'appesantit. Car enfin, d'où procedent les passions ? d'une de ces trois causes, ou de l'amour déréglé que nous avons de nous-mêmes, ou d'un fonds d'aversion imperceptible que

nous avons pour le prochain, ou d'un attachement insensible que nous avons pour la terre. Or cet amour, cette aversion & cet attachement sont un poids dans notre cœur qui l'appesantit. Il en est de même de la multitude des affaires & des soins superflus dont beaucoup de gens de bien sont occupés; car qu'importe par où le cœur soit arrêté, si son principal mouvement n'est pas vers Dieu? *Divers endroits de Dom Jérôme.*

Tout homme qui vit sur la terre y coule ses jours dans un honteux & perpétuel esclavage des créatures, esclave des autres hommes, de ses passions, de ses cupidités, de ses convoitises, &c. Je dis 1°. esclave des créatures insensibles dont il reçoit à chaque instant les fatales impressions qui le troublent par leur dérangement, qui le séduisent par leurs fausses apparences, qui lui en imposent par leurs charmes, qui l'asservissent par les plaisirs qu'elles lui promettent: 2°. je dis esclave des autres hommes qui le trompent par fourberie, qui le dépouillent par avarice, qui le corrompent par leur déréglement, qui l'intéressent presque malgré lui dans leurs passions déréglées, & qui l'assujettissent tous les jours à mille bienséances serviles & à mille usages corrompus. 3°. Il est esclave de sa propre chair qui, comme un poids violent, l'abaisse continuellement vers la terre, & qui l'appésantissant tous les jours de plus en plus, l'empêche de suivre Jesus-Christ & de s'élever vers Dieu; qui, comme un vêtement souillé, comme parle l'Ecriture, communique sa corruption à l'esprit qui en est revêtu, & qui ouvre enfin à tous les objets de la terre autant de portes que nous avons de sens pour faire entrer la mort dans l'ame. 4°. Il est enfin esclave de ses passions, de ses cupidités & de ses convoitises; elles prennent successivement l'empire sur son cœur, & le condui-

A le bien prendre, tant que nous sommes sur la terre nous vivons dans l'esclavage.

ſent preſque néceſſairement dans l'abîme qu'il voudroit fuir ; & par des charmes engageans & imperceptibles lui font faire le mal qu'il ne voudroit pas faire, & omettre le bien qu'il ſouhaiteroit faire. *Manuſcrit attribué au P. Codolet.*

La plus grande douleur du Chrétien fidele, c'eſt de voir tout ce qui l'environne ſur la terre.

Ce qui occaſionne le plus ſouvent les amertumes & les gémiſſemens du Chrétien fidéle, c'eſt qu'en conſidérant ce qui ſe paſſe ici-bas, il voit tout renverſé, tout bouleverſé. Il ſe rappelle avec peine que cette ſociété d'hommes dont le péché rend aujourd'hui le commerce ſi déplaiſant, ne devoit être dans les vûes du Créateur qu'une aſſemblée aimable où une charité réciproque de tous les membres auroit fait régner une paix tranquille & inaltérable, qu'une ſociété bien ordonnée dont l'ambition, l'envie, l'intérêt n'auroient jamais troublé l'harmonie, qu'une ſociété paiſible où le péché n'introduiſant point les haines, les rapines, les vengeances, les injuſtices, tous les particuliers n'auroient concouru qu'à ſe procurer les uns aux autres une paix tranquille & inaltérable ; il connoît enfin ce fidéle Chrétien par les lumieres de la foi & de ſa raiſon, que dans cette maiſon de boue, dans cette priſon de chair que nous appellons notre corps, habite une ame ſpirituelle & incorruptible à qui l'empire ſur la chair & les ſens eſt dû de droit & par ſupériorité ; il ſçait enfin que d'aveugles paſſions ne doivent point être les guides & les maîtreſſes de ſon ame, qu'elles doivent obéir à la raiſon & non pas lui commander ; il connoît toutes ces vérités par les lumieres de ſa foi, & attendri juſqu'au fonds du cœur, il demande comme Joſeph la fin d'une ſi honteuſe captivité, il s'écrie avec un Prophéte : Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que vous ferez paroître cette terre nouvelle, & ces nouveaux Cieux dont vous êtes allé prendre aujourd'hui poſſeſſion où la paix, la juſtice & le bon

ordre doivent habiter? Dans l'aſſerviſſement où il eſt aux autres hommes : Délivrez-moi, Seigneur, des hommes méchans : *Eripe me, Domine ab homine malo, &c.* de cette ſociété corrompue où la juſtice & la droiture ſont méconnues, où le vice eſt honoré & couronné ſouvent dans les impies, & la vertu perſécutée dans les Juſtes ; où les plus puiſſans oppriment injuſtement les plus foibles, & où les plus foibles cherchent malicieuſement à ſupplanter les plus puiſſans. *Pſ. 139. 2.*

Continuation du même ſujet.

Le Chrétien, guidé par la foi, n'en demeure pas là, il s'écrie encore dans l'aſſerviſſement à ſa propre chair, comme ſaint Paul qui en reſſentoit la rébellion. Malheureux que je ſuis, qui me délivrera de ce corps de mort : *Infelix ego homo quis, &c.* qui me ſépare de Jeſus-Chriſt élevé dans les Cieux, & qui s'oppoſe à mon bonheur ? J'aime mieux voir la diſſolution de mon corps que de vivre plus longtemps dans la captivité : dans l'aſſerviſſement à ſes paſſions, Seigneur, qui êtes mon Dieu, ne m'abandonnez pas aux déſirs déréglés de mon ame ! tantôt c'eſt l'orgueil qui m'éleve, tantôt c'eſt la triſteſſe du ſiécle qui m'abbat, tantôt c'eſt la colere, &c. Délivrez-moi, Seigneur de toutes les tentations de la cupidité, & établiſſez au plûtôt en moi votre regne : *Ne tradas me, Domine, à deſiderio, &c. Tout ceci eſt extrait du même.* *Rom. 7. 14.*

Ce qui redouble encore les gémiſſemens du Chrétien fidele, c'eſt la crainte des maux qui le menacent pour l'avenir.

La foi du véritable Chrétien va plus loin encore : elle pénetre, elle perce juſques dans l'avenir, non-ſeulement à la vûe des biens dont il eſt privé, & par le ſentiment de l'eſclavage où il eſt réduit, mais encore par la juſte appréhenſion des maux qui le menacent ; & ces ſujets de gémiſſemens ne ſont pas des pratiques arbitraires ni des devoirs particuliers aux ſeuls parfaits, ou impoſſibles aux plus foibles. Le gémiſſement du cœur eſt un devoir indiſpenſable aux Chrétiens : celui qui ne gé-

mira pas dans le cœur & dans l'abſence de Jeſus-Chriſt comme un exilé & un pélerin, dit ſaint Auguſtin, ne ſe réjouira jamais avec Jeſus-Chriſt dans le Royaume des Cieux comme citoyen. Les couronnes éternelles, dit Iſaïe, ne tomberont que ſur les têtes couvertes de cendres: le vêtement de gloire, ajoute-t-il, ne revêtira que l'eſprit de triſteſſe: enfin la plénitude du Saint-Eſprit que nous y attendons ne ſera communiquée qu'à ceux qui, comme les Apôtres, loin du commerce du monde & de ſes folles joies, auront perſévéré comme eux dans les gémiſſemens du cœur & dans la priere.

Le Chrétien trouve ſa conſolation où le mondain ne trouve que des amertumes.

Ces triſtes & affligeantes idées vous effrayent ſans doute, ames molles & délicates, qui toutes panchées vers le monde, ne reſpirez que pour le monde, ne penſez qu'au monde, ne ſoupirez qu'après le monde, ne concevez de bonheur que dans la ſatisfaction de vos ſens. Mais pour vous, ames juſtes & fidéles, qui, pleins de l'Eſprit de Dieu, ne vivez que pour Dieu, qui vivez ſuivant l'eſprit de l'Evangile, & qui pénétrez les principes de votre foi, vous comprenez ſans doute la néceſſité du devoir que je vous annonce, vous trouvez dans la foi même qui vous fait gémir l'adouciſſement de vos peines, & autant de ſujets de conſolations que vous avez éprouvé de gémiſſemens & de larmes. *Divers Auteurs manuſcrits & imprimés.*

Il ſera très-utile de lire le Traité des Souffrances contenu dans le ſixiéme Tome de la Morale: il fournira beaucoup aux preuves de la premiere & ſeconde Parties de ce Diſcours.

Preuves de la ſeconde Partie.

Il n'eſt

On a beau repréſenter aux Fidéles Jeſus montant au Ciel, leurs déſirs n'en rampent pas moins ſur la terre. Leurs eſprits ſe plaiſent à l'admirer, leurs cœurs n'en ſont pas plus ardens à le ſuivre.

L'idée même de ſes grandeurs rallentit leur courage; il ſe mêle à leurs applaudiſſemens publics des défiances ſecretes, & l'on ſe dit à ſoi-même; Jeſus triomphant penſe-t-il à nous, comme nous penſons à lui? Nous donne-t-il autant de part que nous en prenons à ſon bonheur? Lui ſommes-nous auſſi chers qu'il nous paroît adorable? Injurieux ſoupçon à la qualité de Chef que le Sauveur ſoutient ſi bien dans ſon entrée triomphante au Ciel, où il monte, dit ſaint Paul, comme notre Précurſeur: *Ubi Præcurſor pro nobis introivit*, & où dans ſa perſonne nous prenons déja place: *& conſedere fecit in cœleſtibus. Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

point de Myſtere plus conſolant pour le Chrétien que celui de l'Aſcenſion de J.C. inſenſibilité de la plûpart.

Hebr.6.20.

Epheſ.2.6.

Qu'eſt-ce qui peut être capable de nous troubler, quand nous penſons que nous ſommes déja dans le Ciel en la perſonne de Jeſus-Chriſt? Eſt-ce la perte des biens? Mais notre Pere eſt dans le Ciel, & notre héritage doit être où eſt notre Pere. Eſt-ce la crainte de perdre la vie? Mais nous ne ſçaurions aller prendre poſſeſſion de notre héritage qu'en la perdant; & ſi nous avions une foi vive, nous regarderions la perte de la vie comme un gain, parce qu'en la perdant nous trouvons la fin de notre exil & le commencement de notre bonheur. Eſt-ce la miſere & la foibleſſe dans laquelle nous ſommes? Eſt-ce l'oppoſition que nous trouvons dans nous-mêmes & hors de nous, à la pratique du bien? Eſt-ce enfin la crainte de ne pas arriver à la poſſeſſion de cette gloire où Jeſus-Chriſt eſt entré pour nous? Conſolez-vous, mes Freres, diſoit S. Paul aux Hébreux, nous ayons dans la perſonne de Jeſus-Chriſt un Grand-Prêtre qui eſt établi ſur la Maiſon de Dieu: *Sacerdotem Magnum habentes ſuper domum Dei.* Il nous dit qu'il eſt entré dans le Ciel afin de ſe préſenter pour nous devant la face de Dieu: *Sed in ipſum cœlum ut appareat nunc vultui Dei pro nobis*; & dans l'Epître aux Romains

S'il eſt vrai de dire que nous ſommes dans le Ciel déja en la perſonne de J. C. rien ne doit plus nous troubler ſur la terre.

Hebr.10.21.

Hebr.9.24.

apperçoit ce fidéle Chrétien, Jeſus content de ſa foi qui en doit être auſſi le Conſommateur, aſſis à la droite de Dieu, prêt à lui accorder la place qu'il lui eſt allé préparer. Il ſçait que nous n'avons pas en lui un Pontife impuiſſant; que dans la conſommation de la gloire dont Jeſus-Chriſt eſt entré en poſſeſſion, il eſt devenu pour tous ceux qui lui obéiſſent la cauſe du ſalut éternel; que s'étant fait pour nous une victime de propitiation ſur la Croix, il eſt devenu par-là un Avocat tout puiſſant dans la gloire; que ce divin Précurſeur des Juſtes ne pénétre enfin aujourd'hui dans les Cieux, que pour nous y aller préparer à tous une place: *Joan. 14. 2.* *Vado parare vobis, &c.*

Quatriéme motif, les exemples multipliés de la miſéricorde de Dieu.

Les exemples fréquens de la miſéricorde de Dieu envers les hommes raſſurent encore l'ame chrétienne ſur l'exécution des promeſſes du Seigneur: l'hiſtoire de cette miſéricorde envers tous les Elus qui l'ont précédé eſt comme l'image, la Prophétie & le gage des bontés que Dieu doit exercer ſur lui; & il ſemble découvrir dans les differentes eſpeces de ſecours qui leur ſont donnés le plan, le deſſein du ſalut que Dieu lui deſtine. David arraché par tant de miracles à la cruauté du Philiſtin, ſouſtrait à la jalouſie de Saül, à la perfidie de ſes enfans & de ſes ſujets: Daniel préſervé par miracle de la fureur des lions; Judith conſervée ſans ſouillure dans le camp d'Holopherne; Suſanne tirée des portes de la mort; l'Iſraëlite enfin raſſaſié au milieu des déſerts, & dans une terre ennemie conduit, ſoutenu & défendu contre tant de puiſſances étrangeres; toute cette tradition des miſéricordes de Dieu envers ſes enfans & ſes Elus annonce à l'ame chrétienne qu'elle doit mettre ſa confiance en Dieu, &c.

Cinquiéme motif, le

A la vûe des bontés du Seigneur envers les hommes ſe joint encore pour augmenter la parfaite confiance

ſance du Chrétien l'expérience qu'il a faite par lui-même des bontés du Seigneur, & il trouve dans le ſentiment intérieur de ſa conſcience le gage & les douces aſſurances d'une protection éternelle & invincible ; il entend au fond de ſon cœur la voix de l'Eſprit-Saint qui lui rend témoignage qu'il eſt enfant de Dieu, & qui le porte à crier ſans ceſſe, comme l'Apôtre S. Paul : Mon Pere, mon Pere, *Abba Pater*. Quoique le ſceau du Livre ne ſoit pas encore levé pour lui, ſa foi le ſoutient, cependant, il ſe réjouit dans l'heureuſe eſpérance que ſon nom y eſt écrit avec celui des autres Elus ; il apperçoit ce fidéle Chrétien dans l'ardeur de ſa charité le motif de ſon eſpérance ; & reſſentant au milieu des périls & des dangers qui l'environnent la force de la grace qui le ſoutient, il s'écrie avec David : Le Seigneur eſt ma force, qu'eſt-ce qui me fera trembler ? Le Seigneur eſt le défenſeur de ma vie, qu'eſt-ce que je dois craindre ? *Dominus fortitudo mea, &c.*

Souvenir particulier des miſéricordes exercées ſur lui.

Marc. 14. 36. & Rom. 8. 15.

Pſ. 26. 2.

Etrange principe de conſolation, s'écriera ici l'homme groſſier & charnel, que la vûe & les approches de la mort ! mais, dites plûtôt, pouvoir ſurprenant de la foi qui ſçait faire de l'objet le plus affreux pour la nature, le principe le plus efficace pour la conſolation du Chrétien. Oui, la mort dont le ſouvenir eſt ſi amer pour l'homme qui vit dans les délices du ſiécle, la mort dont les terreurs pénetrent juſques ſur le thrône des Rois, qui fait trembler Ezéchias ; la mort, dis-je, devient pour un Chrétien un arrêt de douceur, comme parle le Sage, & une ſentence aimable : *Judicium juſtum.* La plus précipitée eſt pour lui un ſommeil, un rafraîchiſſement & un repos, & il commence à reſpirer quand il y penſe. C'eſt-là, dit-il à lui-même avec le ſaint homme Job, qu'après la laſſitude on trouve enfin le repos ; c'eſt-là que celui qui étoit enchaîné & empriſonné dans ce corps mortel,

Sixiéme motif de conſolation pour le vrai Chrétien, il apperçoit dans les approches d'une mort heureuſe l'affranchiſſement de la ſervitude dans laquelle il eſt réduit ici-bas.

Eccli. 32. 20.

ne ſouffre plus aucun mal ; c'eſt-là, qu'il n'entend plus la voix de ces durs exacteurs, qui lui impoſoient des fardeaux inſupportables ; c'eſt-là enfin, que l'eſclave eſt heureuſement affranchi de la cruelle domination du maître qu'il ſervoit : *Servus liber à Domino ſuo.* Le véritable Chrétien n'enviſageant la mort que ſous cet aimable point de vue ; commandez, Seigneur, dit-il avec le pieux Tobie, que mon eſprit ſoit reçu en paix, parce qu'il m'eſt meilleur de mourir, pour être réuni à vous dans l'éternité, que de vivre plus long-temps dans l'eſclavage ; c'eſt aſſez vivre, dit-il avec David, tirez, Seigneur, mon ame de la priſon où elle eſt renfermée, afin que je béniſſe votre ſaint Nom avec vos Elus : *Me expectant juſti donec retribuas mihi.* Les juſtes ſont dans l'attente de la juſtice que vous me devez rendre.

Job. 3. 19.

Pſ. 141. 8.

Septiéme motif de conſolation, l'attente de la juſtice que Dieu lui doit rendre au grand jour de la révélation.

Juſtes affligés, qui gémiſſez maintenant dans l'éloignement du Seigneur Jeſus, enfans d'adoption, vous qui attendez aujourd'hui avec une ſainte impatience le retour de Jeſus-Chriſt, le juſte Juge qui doit vous rendre la couronne de juſtice, vous comprenez ſans doute la ſolidité de cette conſolation. Oui, ce jugement, ce retour de Jeſus-Chriſt, dont les terreurs troublent l'impie & le font ſécher ; ce retour de Jeſus-Chriſt, dont l'heure incertaine tient en allarmes tous ceux qui reſſentent les remords ſecrets de leur conſcience criminelle ; ce retour de Jeſus-Chriſt, où le Sauveur doit venir au milieu des foudres & des carreaux pour punir ceux qui n'auront point obéi à ſon Evangile ; ce retour ſi effrayant en un mot pour le méchant, devient pour le vrai Chrétien la ſource d'une joie inaltérable ; inſtruit par ſa Religion il ſçait, & c'eſt ce qui le conſole, que Jeſus-Chriſt doit revenir un jour dans tout l'éclat de ſa Majeſté pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres ;

qu'alors tous les bons ſeront raſſemblés pour être réunis à ſa gloire, qu'ils ſeront placés comme lui ſur des thrônes lumineux, qu'ils jugeront avec lui toutes les tribus d'Iſraël : puiſſent ces ſaintes vérités porter la paix & la joie dans le cœur de tous ceux qui liront ou entendront ceci ; puiſſent ces vérités, ſi terribles pour les impies, être pour nous tous la fin & le terme de nos gémiſſemens & de nos larmes.

J'ai cru devoir lier les preuves de cette ſeconde Partie, elles m'ont parues ſi touchantes & ſi propres à édifier que je n'ai pas voulu les démembrer. D'ailleurs, mon deſſein a été de faire mieux ſentir l'oppoſition qu'elles forment avec celles de la premiere Partie. Le tout eſt extrait & pris en ſubſtance d'un Manuſcrit attribué au P. Codolet.

L'Aſcenſion de J. C. procure à tous les Chrétiens les ſecours néceſſaires pour arriver au Ciel.

Jeſus-Chriſt, dit S. Paul, eſt entré le premier dans le Ciel, & il y eſt entré non-ſeulement pour lui-même, mais encore pour nous : *Ubi præcurſor pro nobis introivit Jeſus ;* c'eſt-à-dire, pour y faire en notre faveur l'office de Médiateur ; pour nous envoyer, comme il le promit à ſes Apôtres, l'Eſprit conſolateur, la ſource de toutes les graces, pour répandre ſur nous tous les dons qui nous ſont néceſſaires. Préſentez-vous donc, dit S. Paul, devant le thrône de ſa miſéricorde, & ne craignez point d'être rejetté : *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ.* Il eſt ſenſible à vos beſoins, il vous aime.

Hebr. 6. 20.

Idem. 4. 16.

Tous, quels qu'ils ſoient, juſtes & pécheurs, peuvent recourir en ce

Juſtes, vous trouverez auprès de lui les graces néceſſaires pour vous maintenir dans le chemin du Ciel. Pécheurs, vous y trouverez les ſecours néceſſaires pour entrer dans le chemin du Ciel, & c'eſt à-vous ſur-tout à qui je parle avec l'Apôtre S. Jean : dans quelque pitoyable état que vous

jour au trône de la miſéricorde, & prétendre à la gloire du Ciel.
I. Joan. 2. 1.
Idem. Ibid.

puiſſiez être, quelques indignes du Ciel
vous ſoyez rendus par vos péchés, ne p
mais confiance, & ne faites pas, ſi je l'oſ
tort à la médiation du Sauveur de défe
votre ſalut : *Si quis peccaverit ;* écoutez
cheurs, je ne puis trop vous le répéter, é
& conſolez-vous : *Si quis peccaverit, Ac*
habemus apud Patrem Jeſum Chriſtum. S
la bonne heure à vos péchés, pour les pleu
pellez-les pour les déteſter ; mais n'oublie
que vous avez un Avocat auprès du Pere,
ſus-Chriſt, dont les plaies & le Sang parle
ment en votre faveur, perſonne n'eſt exc
quelques crimes que vous ſoyez coupable
Idem. Ibid. ſans, ambitieux, avares, &c. *Si quis p*
Euſſiez-vous vécu juſqu'à préſent ſans
Dieu, n'y euſſiez-vous penſé que pour l'
euſſiez-vous commis les péchés les plus é
ſoit dans leurs principes, ſoit dans leur
quand vos iniquités égaleroient le nom
des étoiles du firmament, ou des grains
de la mer ; fuſſiez-vous ſeul plus crimi
Idem. Ibid. tous les hommes enſemble : *Si quis pe*
Vous avez dans Jeſus-Chriſt aſſis à la d
Idem. Ibid. ſon Pere, un puiſſant Médiateur : *Advoca*
bemus, &c. Ce ſont-là, divin Sauveur,
ſans motifs de mon eſpérance. *Le P. Pall*
cours ſur l'Aſcenſion.

Sentimens de l'ame Chrétienne dégoûtée des choſes d'ici-bas, & qui ne ſoupire qu'après le Ciel.
Pſ. 136. 1.

A la vue des biens ineffables que
votre glorieuſe Aſcenſion ; ah ! je ne ſens
mon Dieu, que du dégoût pour le monde.
terre me paroît mépriſable, quand je le
yeux vers le Ciel ! *Super flumina Babylon*
ſedimus & flevimus, dum recordaremur tu
Eloigné de ma véritable patrie, condam
long & triſte exil, aſſis ſur le bord du fl
Babylone, je gémis, je ſoupire & je pleure.

n, que votre ſouvenir me coûte de larmes! Les
ns temporels qui occupent les mondains ne
t aucun effet ſur mon cœur, je les vois empor-
au gré des eaux, ſervir comme de jouet à des
s différens, un torrent rapide les arrache, les
raîne, les porte & les pouſſe contre cent & cent
cils; témoin de leur malheur je le déplore & je
rains: Seigneur, qui triomphez à mes yeux,
nd m'attirerez-vous après vous? Quand m'ar-
rerez-vous aux malheurs & aux dangers d'une
riminelle Babylone: *In ſalicibus in medio ejus,* *Idem.* 2.
endimus organa noſtra. Que ceux qui vivent
s le monde, idolâtres de ſa figure, enivrés, &c.
nent à la bonne heure des marques de leur
; un cœur inſenſible à tout cela, un cœur im-
trable à tout autre déſir qu'à celui du Ciel,
œur qui ne trouve de véritable repos que dans
Dieu, peut-il, éloigné de lui, donner des
ques d'une joie qu'il ne ſent pas? *Quomodò* *Pſ. 136. 4.*
abimus canticum Domini in terrâ alienâ? La
eur & les larmes doivent être le partage d'un
reux exilé. Non, je ne puis goûter de plaiſir
la terre que celui de penſer que je ſuis fait
: le Ciel, & que j'aurai un jour le bonheur
entrer: *Si oblitus fuero tuí, Jeruſalem, obli-* *Idem.* 5.
i detur dextera mea. Ciel! éternelle demeure
Saints. Ciel! ſéjour heureux des amis de Dieu.
! que mon Sauveur m'ouvre aujourd'hui, &
t un Homme-Dieu triomphant m'aſſure la
ieuſe poſſeſſion: ah! que plutôt je m'oublie
-même, que j'oublie les beſoins les plus preſ-
de la vie que de vous oublier jamais: *Adhæ-* *Idem.* 6.
lingua mea faucibus meis ſi non meminero tuí.
onſens que ma langue s'attache à mon palais,
penſée & l'amour du Ciel s'efface dans mon
it & s'éteint dans mon cœur: *Si non propoſuero* *Idem. Ibid.*
ſalem in principio Lætitiæ meæ. Si je reconnois

d'autre bonheur que celui de voir mon Dieu dans le Ciel, ſi je ne le préfere à tous ceux de la terre, ſi je ne ſacrifie généreuſement ceux-ci pour mériter celui-là, ſi je ne mets ma gloire à acheter le Ciel aux dépens de tout ce que je puis eſperer, ſouhaiter, aimer davantage ſur la terre : telles ſont les réſolutions que je forme aujourd'hui pour toujours. *Le même.*

Ce qui fait la honte du plus grand nombre des Chrétiens, c'eſt que deſtinés pour le Ciel ils s'en occupent ſi peu.

Si la vie préſente, ou ſi le monde dans la vie préſente, avoit en quelque ſorte dequoi nous dédommager, peut-être ſerions-nous moins condamnables lorſque nous nous occupons ſi peu de l'éternel bonheur que nous offre l'avenir ; mais, n'ai-je pas bien droit de vous dire ici ce que dit le Sauveur des hommes à ſes Diſciples dans le dernier entretien qu'il eut avec eux, & dans le reproche qu'il leur fit de leur incrédulité & de la dureté de leur cœur ? *O ſtulti & tardi corde !* Inſenſés que nous ſommes, quel charme nous aveugle, & quel enchantement nous ſéduit ? Tout nous parle, & nous refuſons d'entendre ; une voix ſalutaire qui ne ceſſe point de nous avertir qu'il n'y a nul établiſſement à faire dans le monde, que l'on n'y peut compter ſur rien, & par conſéquent que nos vues doivent être plus élevées. *Pris en ſubſtance du P. Bretonneau.*

Luc. 24. 25.

Pour preuve que l'on déſire le Ciel il faut travailler & agir.

Déſirer une fin, c'eſt vouloir y parvenir ; le vouloir & le vouloir bien, c'eſt en prendre les moyens. Le moyen néceſſaire, le moyen unique pour arriver à l'éternité bienheureuſe, c'eſt le travail, c'eſt l'action. Par conſéquent le déſir du Ciel, quoiqu'ardent & vif dans le ſentiment, ne ſuffit pas, ſi ce n'eſt encore un déſir efficace & agiſſant dans la pratique. La conſéquence eſt inconteſtable, & voilà ce que l'Apôtre a voulu nous faire entendre, lorſqu'en vue de la triomphante Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, il ne nous dit pas ſeulement, que nous ne devons plus avoir de

goût que pour le Ciel, en quoi consiste le sentiment & l'affection du désir : *Quæ sursùm sunt sapite ;* mais il ajoûte, que nous ne devons plus chercher que le Ciel, en quoi consiste l'efficace & l'action : *Quæ sursùm sunt quærite, ubi Christus est in dextra Dei sedens.* Car chercher, selon le langage de l'Evangile, c'est agir, c'est travailler, c'est s'exercer dans toutes les vertus Chrétiennes, & s'en faire autant de dégrés pour monter après Jesus-Christ, & pour être admis dans son Royaume. *Coloss. 3. 1.*

Réflexions chrétiennes qui peuvent faire la conclusion du Discours.

Que nous nous épargnerions de chagrins, que nous trouverions de force dans nos foiblesses & de soulagement dans nos miseres, si nous regardant tels que nous sommes, investis de l'Esprit saint, enfans adoptifs de Dieu, héritiers préſomptifs du Ciel, nous nous souvenions que nous serons un jour, si nous voulons, heureux & saints : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Ici, je prie, je gémis, je soupire, ou plutôt, dit S. Paul, c'est l'Esprit de Dieu qui gémit & qui soupire en moi ; mais ces prieres se changeront en actions de graces, ces soupirs en cris de joie, & ces gémissemens en chants d'allégresse : par son secours enfin, je deviendrai heureux & saint : *Spiritus tuus, &c.* Ici, nul moment sans inquiétude, nulle voie sans ronces & sans épines, nul attrait sans piéges, nul port sans écueils, toujours en proie aux uns ou en butte aux autres : mais encore un peu de persévérance, cette nuit sera suivie d'un jour, ces combats d'une paix, ces orages d'un calme éternel ; l'Esprit de Dieu m'en répond, & me dit que je suis né pour être heureux & saint : *Spiritus tuus, &c.* Je suis pauvre, mais j'ai droit au Ciel ; je suis mépriſé comme David, toujours en garde contre le démon, le monde & la chair ; banni, errant, persécuté, odieux aux autres & *Ps. 142. 10.* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.*

presqu'à charge à moi-même ; mais, comme David, au milieu de mes pénibles épreuves, je ne perds pas un seul moment l'espoir de la couronne ; je dois monter sur le thrône, je suis affligé, mais j'attends ma félicité. O Ciel ! ô Thrône ! ô Félicité ! terme où me conduit un guide éclairé, qui est Jesus-Christ ; couronne que m'offre un Chef glorifié, qui est Jesus-Christ ; bonheur que me ménage un Médiateur puissant, qui est Jesus-Christ, vous serez désormais l'objet de tous mes vœux. Divin Sauveur, qui en ce jour triomphez si glorieusement, attirez nous après vous, venez reconnoître toutes vos brebis. Souverain Pasteur des ames, appellez-les toutes chacune par leur nom, afin qu'elles soient transférées où vous êtes, & accordez-nous au plutôt la place que vous nous êtes allez préparer dans le Ciel.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier sur le Ciel.

SI diligeritis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem. Joan. 14.

Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Pere.

Tous les Mysteres que nous avons célébrés jusqu'ici, mes chers Paroissiens, ont fait sur nous des impressions si subites & si fortes, les unes de joie, les autres de tristesse, qu'ils ne nous ont pas permis de délibérer à laquelle de ces deux passions nous devions ouvrir nos cœurs. A la mort du Sauveur, lorsque nous perdîmes cet adorable Maître, & qu'il perdit lui-même la vie sur un infâme gibet, comme le plus fameux des scélérats,

nous ne pûmes, ni vous, ni moi, retenir les larmes, qu'un ſi touchant ſpectacle firent couler alors. A ſa Réſurrection, lorſque nous l'avons vû par ſa Toute-puiſſance ſortir des ténébres du tombeau, non-ſeulement plein de vie, mais encore tout couvert & comme inveſti de l'éclat & de la majeſté de ſa gloire, nous ne pûmes nous refuſer à la ſainte allégreſſe qui s'empara de nos cœurs ; mais aujourd'hui qu'il remonte au Ciel, il eſt, ce ſemble, aſſez difficile de déterminer quels doivent être nos ſentimens : Jeſus nous quitte, comme il nous avoit quitté à la mort ; mais s'il ſe ſépare de nous, c'eſt pour retourner à ſon Pere : Jeſus triomphe, comme il fit en reſſuſcitant ; mais ce ſecond triomphe nous le ravit, au lieu que le premier nous l'avoit rendu.

Que ferez-vous donc, chers Diſciples, vous qu'un plus grand amour pour le Sauveur doit rendre auſſi, & plus zélés pour ſes intérêts, & plus attachés à ſa perſonne ? Vous réjouirez-vous de ſa gloire, vous affligerez-vous de ſon départ ? Ou, votre ame demeurera-t-elle flottante entre ces deux mouvemens ſi contraires ? Le Fils de Dieu, mes chers Paroiſſiens, a prévenu cet embarras par les paroles que j'ai choiſies pour mon texte : Si vous aviez quelque amour pour moi, vous devriez vous réjouir parce que je m'en vais à mon Pere : *Si diligeritis me, &c.* c'eſt-à-dire, mes Freres, que ſi nous aimons véritablement Jeſus-Chriſt, ſon Aſcenſion glorieuſe doit exciter dans nos cœurs la joie, pour deux raiſons ſans réplique : 1°. Parce qu'elle aſſure à celui que nous aimons la poſſeſſion de toutes ſortes de biens : 2°. Parce qu'elle nous aſſure à nous-mêmes la poſſeſſion de tout ce que nous pouvons déſirer, qui eſt le Ciel. C'eſt à cette derniere réflexion que je m'arrête, comme la plus propre à exciter votre courage & à

Joan. 14. 28.

ranimer votre ferveur. Oui, mes chers Freres, le Ciel, l'héritage & la récompenſe des travaux de Jeſus notre divin Maître, devient par un effet de ſa bonté notre patrimoine & notre ſalaire ; il y monte le premier, mais il ne tient qu'à nous de l'y ſuivre : je viens donc aujourd'hui, mes chers Paroiſſiens, vous exciter à tout entreprendre pour parvenir à cette heureuſe poſſeſſion, à cette éternelle béatitude. Pour y réuſſir je vous expoſerai : 1°. Les aimables priviléges attachés à la poſſeſſion du Ciel : 2°. Je vous tracerai enſuite ce que vous devez faire pour participer à ces heureux priviléges. *Pag.* 447. *du I. Vol. de Morale.*

Diviſion générale.

Repréſentez-vous, mes chers Paroiſſiens, le Ciel, cet aimable ſéjour ; la récompenſe de ceux qui auront été véritablement Chrétiens, &c. *Ibid. juſqu'à l'alinea.*

Soudiviſions du premier Point.

Quoi de plus capable de nous donner du goût pour le Ciel, &c ? *Pag.* 448 *juſqu'à* 456 *vers le milieu.*

Introduction du premier Point.

Tous les Chrétiens eſperent la félicité d'une autre vie, &c. *Pag.* 447 *vers la fin juſqu'à l'alinea.*

Soudiviſions du ſecond Point.

Non, mes chers Paroiſſiens, rien n'eſt plus capable d'affermir vos cœurs ſur tous les différens événemens de la vie, &c. *Pag.* 456 *juſqu'à* 464 *qui fait la Concluſion du Diſcours.*

Introduction du ſecond Point.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT,

Et tout ce qui regarde ce Myſtere connu ſous le nom de PENTECOSTE.

QUOIQUE ce Myſtere ſemble regarder plus ſpécialement la troiſiéme Perſonne de l'adorable Trinité que le Verbe incarné, je ne crois pas pour cela m'éloigner du deſſein que j'ai formé de donner dans le Tome qui précede & dans celui-ci tous les Myſteres de Jeſus-Chriſt, ſurtout ſi l'on daigne faire attention que ce Divin Eſprit dont le Ciel fait préſent à la terre, procede du Fils auſſi-bien que du Pere, & qu'on peut dire que ce ſont les prieres & les mérites de l'Homme-Dieu qui nous l'ont obtenu : en ce ſens, ce Myſtere le regarde comme l'effet de ſa promeſſe & comme celui qui doit rendre témoignage de ſa Divinité, & achever ſon ouvrage qui eſt la ſanctification des hommes, la publication de ſa nouvelle loi & l'établiſſement de ſa Religion. Quoiqu'il en ſoit, de tous les Myſteres que j'ai juſqu'ici traité, il en eſt peu, je crois

qui fourniſſent autant de ſujets aux prédicateurs. Ce qu'il faut principalement obſerver, c'eſt que dans le choix qu'on fera, il eſt ce ſemble, de la prudence de s'arrêter à tout ce qui peut nourrir la piété plûtôt que de s'étendre comme ont fait quelques Prédicateurs ſur la Divinité, la Perſonne, la Proceſſion & la Miſſion de ce Divin Eſprit; ce qui eſt plus du reſſort des Ecoles que de la Chaire, où il ſera bon de n'en dire préciſément que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour faire connoître l'excellence du don que le Seigneur nous envoye; d'où il réſulte que la meilleure façon de s'y prendre pour faire un Diſcours utile ſur ce ſujet c'eſt d'inſiſter particulierement ſur la fidélité à répondre aux graces de l'Eſprit-Saint qui nous prévient, ſur ſes dons, ſur l'uſage que nous en devons faire, ſur les vérités qu'il nous enſeigne, & les bons mouvemens qu'il nous inſpire.

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Deſcente du Saint-Eſprit.

Ce que ſignifie proprement le mot de S. Eſprit.

Je ſuppoſe avec fondement que ceux qui liront ceci ſont aſſez inſtruits pour ſçavoir que quand on parle du Saint-Eſprit, on entend la troiſiéme Perſonne de l'adorable Trinité: l'Ecriture-Sainte employe ce terme en ce ſens dans l'Ancien Teſtament, quoique plus rarement que dans le nouveau, où elle en fait ſouvent mention, comme lorſqu'elle commande de baptiſer au nom du Pere, du Fils & du S. Eſprit, ou que l'Evangile nous dit que la Sainte Vierge a conçu du Saint-Eſprit. J'abandonne aux Théologiens Scholaſtiques à expliquer pourquoi le Saint-Eſprit n'a point de nom propre comme le Pere & le Fils, & pourquoi on lui donne ce nom commun du Saint-Eſprit qui appartient également au Pere & au Fils dans la Trinité des Per-

sonnes Divines, l'un & l'autre étant Esprit & Saint.

Si le Saint-Esprit procede du Pere, comme nous en assure Jesus-Christ lui-même : *Cùm venerit Paraclitus quem ego mittam vobis qui à Patre procedit*, il s'ensuit qu'il est Dieu comme lui ; car il n'est pas parlé ici d'une Procession pareille à celle des Créatures, autrement il n'y auroit rien de particulier compris sous ces mots : *Qui à Patre procedit*, par lesquels le Fils de Dieu a voulu nous insinuer la Procession éternelle de cet Esprit de vérité : & quand le même Sauveur dit qu'il l'enverra, il montre qu'il est aussi principe de son origine, parce que selon la véritable doctrine des divines missions, nul n'est envoyé qui ne procede de celui qui l'envoye : que si la Divinité du Saint-Esprit a été manifestée par la simple promesse qui nous a été faite de sa venue, que sera-ce de l'exécution de cette promesse ? Peut-on douter que celui-là ne soit Dieu, qui répand la charité de Dieu dans les cœurs : *Charitas Dei, &c. per Spiritum qui, &c.* Peut-on douter que celui-là ne soit Dieu qui nous fait enfans de Dieu : *Qui Spiritu Dei aguntur ii sunt filii Dei.* Peut-on douter que celui-là ne soit Dieu, qui par le don des langues fait annoncer les grandeurs de Dieu : *Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, & cœperunt loqui, &c ?* Peut-on douter que celui-là ne soit Dieu : *Quid oremus sicut oportet nescimus, sed ipse Spiritus postulat pro nobis ?* C'est-à-dire, selon l'interprétation des SS. Peres qui nous fait prier. Peut-on douter que celui-là ne soit Dieu, à qui on ne peut mentir sans mentir à Dieu ? *Ananias, cur tentavit cor tuum mentiri, &c* ? Peut-on douter que celui-là ne soit Dieu qui est la même essence avec le Pere qui est Dieu, & avec le Verbe qui est Dieu ? *Tres sunt qui testimonium dant in Cœlo, Pater, &c.* Peut-on douter que celui-là ne soit Dieu, au nom duquel on baptise conjointement avec le Pere & le

Preuves de la Divinité du S. Esprit. *Joan. 15. 16.*

Idem. Ibid.

Rom. 5. 5.

Rom. 8. 24.

Act. 2. 4.

Rom. 8. 26

Act. 5. 3.

I. Joan. 5. 7.

Fils, & au nom duquel on remet les péchés, ce qui n'appartient qu'à Dieu? *Baptiſantes eos in nomine Patris, &c.* Peut-on douter que celui-là ne ſoit Dieu, contre lequel blaſphémer, c'eſt blaſphémer contre Dieu, ſans qu'on en puiſſe avoir rémiſſion ni en ce monde, ni en l'autre: *Qui in Spiritum Sanctum blaſphemaverit, &c.* Ne voilà-t-il pas la Divinité du Saint-Eſprit évidemment prouvée par les effets de ſa Miſſion, & par une foule de témoignages de l'Ecriture?

Matt. 28. 19.

Luc. 12. 10.

Signes dont le S. Eſprit s'eſt voilé, lui & ſes divines opérations. Sainte Aſſemblée ſur laquelle cet Eſprit ſaint deſcendit.

L'aſſemblée ſur laquelle l'Eſprit-Saint daigna deſcendre, étoit la plus ſainte qui eut été jamais, & en même temps la plus ignorée du monde, & même celle qui en auroit été la plus mépriſée, ſi elle en eût été connue. Car enfin, quelles étoient les précieuſes prémices de cette Egliſe? Les Apôtres y tenoient le premier rang de puiſſance & d'autorité; la bienheureuſe Marie, le premier rang de grace & de ſainteté: toute la conduite extérieure regardoit les Apôtres; toute la conſolation des Diſciples, dans l'attente de l'Eſprit Conſolateur, c'étoit la Mere de Jeſus.

Premier ſigne: vent impétueux.

Le premier ſigne parut, qui fut un vent impétueux, venant du Ciel, qui remplit toute la maiſon où les Diſciples & la Mere de Jeſus étoient aſſemblés. Le bruit qui ſe fit entendre alors marquoit, & que le Ciel étoit ouvert aux hommes, ce qui étoit établi depuis l'Aſcenſion, & que Dieu alloit verſer dans les Diſciples & devoit répandre dans l'Egliſe juſqu'à la fin des ſiécles, l'abondance de ſes dons ſpirituels; la communication de prieres d'un côté, & de graces de l'autre, étant devenue mutuelle entre le Ciel & la terre depuis l'Aſcenſion & la Pentecôte. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que le vent impétueux qui s'éleva alors ne remplit que le Cénacle, que le Saint Eſprit ne deſcendit que ſur les ſix vingt Diſciples reunis enſemble, pour

faire entendre que ce divin Eſprit ne ſeroit communiqué dans la ſuite des ſiécles qu'à l'Egliſe & aux membres qui en feroient partie, & qu'il ne ſe trouveroit que dans elle; & qu'ainſi il ſeroit néceſſaire que tous ceux qui voudroient avoir part à ſes graces s'uniſſent à cette Société, vivent & meurent dans elle, n'y ayant, comme dit S. Auguſtin, que le Corps de Jeſus-Chriſt qui puiſſe vivre de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt.

D. Aug. Tract. 16. in Joan.

Second ſigne : langues de feu.

Les langues de feu furent encore un Symbole dont l'Eſprit-Saint ſe voila & ſes admirables opérations. Mais avant tout, ce qu'il faut obſerver, dit ſaint Léon, c'eſt que, quoique ſeules, les circonſtances de ce Myſtere tiennent du prodige, & qu'on ne puiſſe douter que la Majeſté de l'Eſprit-Saint n'ait été préſente dans l'aſſemblée des Fidéles qui louoient Dieu avec tant de zele & de joie. Il ne faut pas croire cependant que la ſubſtance du Saint-Eſprit ait été réellement dans ces Langues de feu qui furent apperçues par les ſens. Ce Symbole marquoit principalement que l'Eſprit-Saint ſeroit le principe de toutes les paroles des Diſciples, qu'ils ne parleroient que par lui, en lui, & autant qu'il les feroit parler. Car, ſelon la promeſſe de Jeſus-Chriſt, ce n'étoit pas eux qui devoient parler devant les Rois & les Juges, mais c'étoit l'Eſprit-Saint qui devoit parler en eux & par eux; c'eſt-à-dire, qui devoit former leurs paroles, enſorte qu'ils devoient y avoir moins de part que ce Divin Eſprit, & que leurs paroles ſeroient moins leurs paroles que les paroles du Saint-Eſprit. Pourquoi, dit ſaint Bernard, l'Eſprit-Saint vint-il ſur les Apôtres en forme de langues de feu? afin, pourſuit ce Pere, qu'ils parlaſſent les langues de toutes les Nations, qu'ils proféraſſent des paroles toutes de feu, & qu'une Loi toute de feu fût publiée par des langues de feu: *Ut linguis omnium Gentium verba*

D. Leo. Serm. 73. in Pentecoſt.

D. Bern. Serm. 2°. in Pentecoſt. n°. 2.

ignea loquerentur, & legem igneam linguæ prædicarent.

Pourquoi les langues de feu s'arrêterent ſur chacun des Diſciples, & même ſur les ſaintes femmes ? *Act. 2. 3.*

Il y a deux expreſſions dans le Texte ſacré méritent une attention particuliere. 1°. C'eſt le feu ſe repoſa ſur les Diſciples, *Seditque :* ce nous apprend que le Saint-Eſprit ne leur fut donné ſeulement pour quelque temps, & qu'il fit pas dans leurs cœurs des impreſſions paſſagères mais qu'il deſcendit ſur eux pour y demeurer jours, & qu'il y fit des impreſſions ſtables & manentes, & c'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt s'en expliqué en le leur promettant. Je prierai Pere, avoit-il dit, & il vous donnera un autre ſolateur afin qu'il demeure éternellement vous : *Rogabo Patrem, &c.* 2°. Ce qu'il fau ſerver encore, c'eſt ce que ce feu s'arrêta ſu cune des perſonnes que compoſoient l'aſſem *Joan. 14. 16.* *Act. 2. 3.* *Suprà ſingulos eorum*, & par conſéquent no lement ſur les Apôtres ou ſur les autres Di qui devoient avoir part au miniſtere de la pr tion, mais encore ſur les autres qui devoie meurer ſimples Fidéles, & même ſur les F Femmes que Jeſus-Chriſt n'a pas admiſes au ctions ſacrées.

Plénitude du S. Eſprit que reçurent les ſaints Diſciples. *S. Leo. Serm. 75. in Pentecoſt.*

Ce n'eſt pas de ce jour-ci ſeulement, dit S. que le Saint-Eſprit commença à habiter par Saints, mais c'eſt alors qu'il a allumé dans les des Serviteurs de Dieu les flammes d'une plus ardente, & qu'il leur a communiqué d ces plus abondantes ; il a pefectionné ſes mais ce n'eſt pas alors qu'il a commencé à e part aux hommes ; ſes largeſſes ont été plus des, mais pour cela elles n'ont pas été nou Ils furent tous remplis du Saint-Eſprit, dit te ſacré : *Repleti ſunt omnes Spiritu Sancto.* *Act. 2. 4.* *omnes*, non les ſeuls Apôtres, mais tous l ciples qui étoient-là, hommes & femmes,

le remarquent ſaint Chryſoſtôme & S. Auguſtin, chacun ſelon la meſure qui lui étoit néceſſaire pour ſes fonctions : les Apôtres pour porter l'Evangile dans tout le monde, pour fonder & gouverner l'Egliſe ; les autres pour mener une vie très-pure & très-parfaite, pour rendre témoignage à Jeſus-Chriſt dans l'occaſion & pour coopérer à l'établiſſement de la Religion & au ſalut du monde, ſelon leurs dons & en la maniere qui convenoit à leur état.

D. Chryſoſt. Hom. 4. in Act. Apoſt.
D. Aug. Tract. 2°. in Epiſt. Joan. n°. 2.

La premiere cauſe qui a obligé Dieu à nous envoyer l'Eſprit-Saint, c'eſt ſa bonté : car c'eſt le propre de la bonté de ſe communiquer, & d'une bonté infinie de ſe communiquer infiniment. Dieu l'avoit déja fait en nous donnant ſon Fils, & nous devions en être contents ; mais Dieu ne l'étoit pas encore, il a voulu, après nous avoir comblé de ſes dons, nous donner encore le principe de tous ſes dons, c'eſt-à-dire, le Saint-Eſprit. Certes, quoique Dieu ſoit infiniment riche, il n'a pu nous donner davantage. Il ne demande de notre côté qu'une ſeule diſpoſition pour le recevoir, ſçavoir que nous lui offrions un cœur vuide de ſoi-même, & des créatures pour le remplir. La ſeconde cauſe eſt la miſéricorde de Dieu jointe à notre miſere, plus nos miſeres ſont grandes, plus elles donnent matiere à la miſéricorde divine. Le Saint-Eſprit eſt la charité & la miſéricorde même, & c'eſt pour cela que le Pere éternel nous l'envoye : c'eſt cet Eſprit-Saint qui nous fait connoître nos miſeres, & qui nous fait déſirer d'en être délivrés, qui nous fait prier par des gémiſſemens ineffables qu'il excite lui-même en ſe donnant lui-même à nous pour nous conſoler dans nos afflictions, & nous ſoulager dans nos miſeres. La troiſiéme cauſe ont été les priéres & les mérites de Jeſus-Chriſt, cet Homme-Dieu nous l'a obtenu par ſes priéres comme

Diverſes cauſes de la deſcente du S. Eſprit.

notre Médiateur, il nous l'a mérité par ſes ſouffrances comme notre Rédempteur, & enfin comme Dieu de qui le Saint-Eſprit procede l'a lui-même envoyé. Quel excès de bonté, Sauveur du monde, après vous être donné vous-même, de nous avoir encore donné le Saint-Eſprit pour prendre votre place !

Changemens miraculeux que le S. Eſprit opéra dans les Apôtres.

On peut conſidérer ce changement dans trois choſes : 1°. dans l'eſprit des Apôtres, par les lumieres que le Saint-Eſprit leur communiqua : 2°. dans leur cœur par les ſentimens, les mouvemens, les affections & les diſpoſitions qu'il y produiſit : 3°. par la ſainteté, la force & le courage dont il les remplit. Mais pour bien comprendre la merveille de tous ces changemens, il faut ſe repréſenter quels étoient les Apôtres avant la Deſcente du Saint-Eſprit. Ils étoient preſque tous groſſiers, charnels, terreſtres, ſans éducation, ſans étude, ſans capacité, ſans littérature, & preſqu'auſſi incapables de recevoir que de donner des inſtructions, & par conſéquent preſque ſans lumieres. Jeſus-Chriſt les avoit inſtruits pendant quelques années des Myſteres que nous adorons & des regles de Morale que nous devons ſuivre : mais pour l'ordinaire, ils n'avoient rien compris dans ce qu'il leur avoit enſeigné, ou ils ne l'avoient compris qu'obſcurément & imparfaitement ; enſorte qu'ils n'en avoient que des idées bien légeres & bien confuſes, & qu'une connoiſſance fort ſuperficielle : cela paroît clairement dans l'Evangile qui répete ſouvent & en divers endroits, que les Diſciples de Jeſus ne comprenoient rien à ce qu'il leur diſoit : *Ipſi nihil horum intellexerant.*

Etat des Apôtres avant la deſcente du S. Eſprit.

Act. 7. 25.

Changemens que le S. Eſprit fit dans l'eſprit des Apôtres.

Le Sauveur avoit un peu diminué l'ignorance & la groſſiereté des Apôtres durant les quarante jours qui ſuivirent ſa Réſurrection dans les apparitions qu'il leur fit. Il leur avoit donné des inſtru-

ions plus préciſes & plus nettes ; mais il les avoit ncore laiſſés fort imparfaits dans leurs connoiſſan-es. La plénitude & la perfection de la ſcience leur it donné par le Saint-Eſprit, ſelon que Jeſus-hriſt leur avoit dit lui-même, que cet Eſprit Con-olateur leur enſeigneroit toute vérité, qu'il leur pprendroit toutes les choſes qu'il leur avoit dites : *Docebit vos omnem veritatem, &c.* L'Eſprit de Dieu ouvrit parfaitement leurs yeux, il leur éclaira l'eſ-prit de ſes plus vives lumieres ; il leur fit parfaite-ment comprendre tout ce que Jeſus-Chriſt leur avoit enſeigné ; il les fit entrer dans la vérité ; il les remplit de ſes connoiſſances les plus pures, en-ſorte qu'il les rendit pour tous les ſiécles les lumie-res du monde, les Docteurs & les Maîtres de tous les hommes. Leur ſcience divine eſt encore ſubſi-ſante & ſubſiſtera juſqu'à la conſommation du onde ; c'eſt dans elle que l'Egliſe a toujours puiſé & puiſera toujours comme dans des ſources très-res & remplies par le Saint-Eſprit même, la do-rine céleſte qu'elle a enſeigné & qu'elle enſeigne-a juſqu'à la fin des ſiécles. C'eſt dans leur Ecole qu'ont été inſtruits tous les SS. Peres, ces hommes un eſprit ſi élevé, d'une ſcience ſi profonde & un mérite ſi rare, qui ont enlevé ceux qui les ont outés ou qui ont lû leurs écrits.

Joan. 16. 13.

Y a-t-il rien dans les plus ſages de l'antiquité ui ont précédé les Apôtres, qui vivoient de leur mps ou qui les ont ſuivi, qui approche de ce u'ils ont enſeigné ſur la nature & les perfections Dieu, ſur le véritable bonheur de l'homme ou ur la pureté de la Morale ? Combien y a-t-il, ſur utes ces choſes, dans les écrits des Philoſophes, idées fauſſes, ridicules & extravagantes ? Que erreurs, que d'impiétés, que d'illuſions dans ce u'ils ont enſeigné ? Peut-on trouver dans leurs ivres un corps de doctrine ſuivi & appuyé ſur

La ſcience des plus ſages Philoſophes bien inférieure à celle des Apôtres.

des principes ſolides comme dans les Ec
Apôtres ? Ces Philoſophes n'ont rien enſei
les Apôtres n'ayent enſeigné bien mieux
& les Apôtres ont enſeigné mille vérités ſur
me & la Morale que les Philoſophes n'ont
connues. Je me ferois plaiſir de montrer l
lele de la doctrine des uns & des autres, ſi
préhendois de trop m'étendre : mais ceci ſi

Sentimens de S. Grégoire au ſujet du changement qui ſe fit dans l'eſprit des Apôtres.

D. Greg. Hom. 30. in Evang.

Je prends plaiſir, dit S. Grégoire, à jetter
de la foi ſur les merveilles de ces grands o
du Saint-Eſprit. Il remplit un pauvre péch
il en fait un Prédicateur ; il remplit un Per
des Fidéles, & il en fait un Docteur des N
il remplit un Publicain, & il en fait un E
liſte. Dieu ! quel artiſan eſt cet Eſprit-Saint
beſoin d'aucun temps pour faire apprendre
qu'il enſeigne : auſſitôt qu'il touche l'eſprit
ſtruit parfaitement, & il le fait d'une ma
merveilleuſe, que le toucher eſt la même
que l'inſtruire.

Changemens que fit le S. Eſprit dans le cœur & dans la vie des Apôtres.

Les changemens que l'Eſprit-Saint fit
cœur & dans la vie des Apôtres, ne ſont pa
merveilleux, il faut les joindre enſemble
que l'un eſt l'effet de l'autre. Il eſt vrai que l
tres, avant la Deſcente du Saint-Eſprit,
tout quitté pour ſuivre Jeſus-Chriſt ; ils éto
franchis de toute avarice & des vices gr
mais ils avoient encore beaucoup de lége
ſions ſpirituelles. On voyoit en eux de l'ar
& de l'envie, ils diſputoient de la prima
étoient pouſſés d'un zele amere, ils préſu
de leurs forces : c'étoient des hommes droi
ceres, mais imparfaits, foibles & ſujets à
les infirmités humaines : mais l'Eſprit-Saint
pas plûtôt deſcendu ſur eux, qu'il changea
ment leurs affections, leurs mouvemens,
leur fit aimer ce qu'ils avoient haï, & haïr c

vient aimé ; il créa en eux des ſentimens, des mouvemens & des penchans tout nouveaux & entièrement contraires à ceux de la nature corrompue : alors ils mépriſerent les honneurs, &c. ils eſtimerent les humiliations, &c. On ne vit plus dans eux, ni jalouſie, ni ambition, ni diſputes, &c : voilà le changement prodigieux & ineffable qu'on vit tout d'un coup dans leur conduite au moment qu'ils furent remplis du Saint-Eſprit. Le feu divin ſurvenant en eux, dit S. Bernard, & y trouvant des demeures pures fit dans leur cœur une riche & abondante effuſion de ſes dons & de ſes graces ; il changea toutes leurs affections en un amour tout ſpirituel : enſorte qu'un amour fort comme la mort, ayant été allumé dans eux, les mettoit au-deſſus de toute timidité, & les rendoit incapables de fermer non-ſeulement leurs portes, mais même leurs bouches par la crainte des Juifs.

D. Bern. Serm. 3. in Aſcenſ.

Pour nous inſtruire parfaitement du Myſtere que l'Egliſe célebre en ce jour, il faut bien remarquer les convenances & les rapports qu'il y a entre l'établiſſement de l'ancienne & de la nouvelle Loi, & les différences qui les diſtinguent l'une de l'autre, qui mettent la Loi nouvelle ſi fort au-deſſus de l'ancienne

Rapports & différences de l'ancienne & de la nouvelle alliance.

Les rapports qu'il y a entre ces deux Loix ſont qu'elles ont toutes deux Dieu pour Auteur, que comme l'ancienne alliance fut faite & confirmée, qu'elle fut donnée cinquante jours après que Dieu eut fait ſortir le Peuple de l'Egypte, & que ce Peuple eut célébré la Pâque en mangeant l'Agneau paſchal : la Loi nouvelle a été donnée cinquante jours après que Jeſus-Chriſt, le vrai Agneau ſans tache, a été immolé, & que par la vertu de ſa mort & de ſa Réſurrection il a retiré ſon Peuple des ombres de la mort & du péché ; que comme la Loi ancienne a été gravée ſur les Tables par le doigt

Rapports de la Loi ancienne avec la Loi nouvelle.

de Dieu, c'eſt-à-dire, par le Saint-Eſprit que l'Ec
ture appelle le doigt de Dieu, ainſi la Loi nouve
a été gravée par le Saint-Eſprit : que comme Di
donna la loi ancienne au milieu des foudres, d
tonneres & des éclairs qui marquoient ſa préſen
& ſa majeſté, de même quand il a donné la L
nouvelle, il ſe fit un grand bruit comme d'un ve
impétueux qui venoit du Ciel.

Différences de la Loi ancienne & de la Loi nouvelle.

Mais les différences de ces deux alliances ſo
bien plus conſidérables & plus frappantes, & fo
voir avec diſtinction que Dieu a infiniment pl
aimé le Peuple Chrétien que le Peuple Juif.

Premiere différence.

Moïſe qui n'eſt que Serviteur eſt Médiateur
la premiere ; Jeſus-Chriſt qui eſt le Fils même
Dieu eſt le Médiateur de la ſeconde.

Seconde différence.

Dieu fait éclatter dans la premiere une grande
terrible qui jette les Iſraëlites dans l'épouvante
la conſternation, & qui leur fait déſirer que Di
ne leur parle plus lui-même. Dans la ſeconde il
ſignale que ſa bonté & ſa miſéricorde ; & quoiq
ſe faſſe un grand bruit comme d'un vent viole
& impétueux, les Fidéles aſſemblés n'en ſont
effrayés, ni épouvantés, mais ils conçoivent u
plus grande confiance en Dieu, & déſirent le Sai
Eſprit avec plus d'ardeur & d'empreſſement.

Troiſiéme différence.

Dans la premiere Dieu ordonne à Moïſe
défendre au Peuple, ſur peine de la vie, d'app
cher de la Montagne où ſa Majeſté paroiſſ
Dans la ſeconde il ſe communique lui-même
hommes, il deſcend dans leur cœur, & il les co
ble de joie & de conſolation par ſa préſence.

Quatriéme différence.

L'ancienne Loi promettoit des récompenſes te
porelles, & menaçoit ſes violateurs de châtim
paſſagers ; la Loi nouvelle inſpire au contraire
mépris de tous les biens de la terre, ne montre
des récompenſes éternelles, & ſes profanate
doivent ſubir dans les enfers des châtimens qu
finiront jamais.

L'une n'a été ſcellée & confirmée que par le ſang des boucs & des taureaux, l'autre l'a été par le Sang adorable du Fils de Dieu même. Cinquiéme différence.

Enfin la premiere Loi n'a été écrite que ſur des Tables de pierre, au lieu que la ſeconde a été gravée dans le cœur même des hommes; & voilà ce qui fait la différence principale & eſſentielle qu'il y a entre ces deux Loix : car, comme dit ſaint Auguſtin, cela nous apprend que la Loi ancienne n'a été qu'une Loi extérieure que Dieu a impoſée à un Peuple dur, qu'il a intimidé par ſes menaces & qui eſt demeuré toujours charnel, toujours rébelle; au lieu que la nouvelle a été une Loi intérieure qui a pénétré juſqu'au fond du cœur des hommes, qui leur a inſpiré l'amour de la juſtice de la Loi, & qui les a rendus vraiment juſtes. Sixiéme différence. *D. Aug. Lib. de Spiritu & Litt. c. 17.*

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE ſur ce ſujet.

SPiritus Domini ferebatur ſuper aquas. Gen. 1. 2.

L'Eſprit du Seigneur, *au commencement du monde*, étoit porté ſur les eaux.

Non poterimus invenire talem virum, qui Spiritu Dei plenus ſit. Gen. 41. 38.

Où pourrions-nous trouver un homme comme celui-ci, qui fût auſſi rempli de l'Eſprit de Dieu?

Implevi eum Spiritu Dei, ſapientiâ & intelligentiâ, & ſcientiâ in omni opere. Exod. 33. 3.

Je l'ai rempli de l'Eſprit de Dieu, de ſageſſe, d'intelligence & de ſcience pour toutes ſortes d'ouvrages.

Spiritum tuum bonum dediſti eis, qui doceret eos. 2. Eſdr. 9. 20.

Vous leur avez donné votre bon Eſprit pour les inſtruire.

Spiritum rectum in-

Renouvellez au-dedans

nova in viſceribus meis. Pſ. 50. 12.

Spiritus San[illegible]ſciplinæ effigiet[illegible]m. Sap. 1. 5.

Senſum autem tuum quis ſciet? niſi tu dederis Sapientiam, & miſeris Spiritum Sanctum tuum de Altiſſimis. Sap. 9. 17.

O quàm bonus eſt, & ſuavis, Domine, Spiritus tuus in omnibus! Sap. 12. 1.

Requieſcet ſuper eum Spiritus Domini, Spiritus ſapientiæ & intellectûs, Spiritus conſilii & fortitudinis, Spiritus ſcientiæ & pietatis, & replebit eum Spiritus timoris Domini. Iſ. 11. 1.

Spiritus meus erit in medio veſtrûm, nolite timere. Agg. 2. 6.

Non vos eſtis qui loquimini, ſed Spiritus Patris veſtri qui loquitur in vobis. Matt. 10. 20.

Non enim ad menſuram dat Deus Spiritum. Joan. 3. 34.

Vos ſemper Spiritui

de moi un eſprit dr
ſincere.

L'Eſprit Saint q
le maître de la ſc
fuira tout déguiſeme

Qui pourra, Seig
connoître votre pen
vous ne donnez vou
me votre Sageſſe,
vous n'envoyez vot
prit Saint du hau
Cieux.

Seigneur, que
Eſprit eſt bon! & qu
doux dans ſa condu
toutes choſes.

L'Eſprit de Dieu
ſera ſur lui, l'Eſprit
geſſe & d'intellige
l'Eſprit de conſeil
force, l'Eſprit de ſc
& de piété, & il ſera
pli de l'Eſprit de la c
te du Seigneur.

Mon Eſprit ſera a
lieu de vous, ne crai
point.

Ce n'eſt pas vou
parlez, mais l'Eſpr
votre Pere qui parl
vous.

Dieu ne donne pa
Eſprit par meſure.

Vous réſiſtez ſans

o reſiſtitis. Act. 7. au Saint-Eſprit.

quis Spiritum
i non habet, hic
t ejus. Rom. 8. 9.
os non ſpiritum
mundi accepi-
ſed Spiritum qui
o eſt, ut ſciamus
Deo nobis dona-
t. 1. Cor. 2. 12.
minus autem Spi-
ſt, ubi autem Spi-
Domini ibi liber-
. Cor. 3. 17.
Spiritu vivimus,
t & ambulemus.
. 5. 25.
iritum nolite ex-
re. 1. ad Theſſ. 5.

iritu Sancto inſ-
ſancti Dei homi-
. Petr. 1. 21.
iſiones gratiarum
idem autem Spi-
1. Cor. 12. 4.
gnati eſtis Spiritu
ſſionis Sancto,
gnus eſt hæredita-
træ. Epheſ. 1. 13.

ſcitis quia Tem-
Dei eſtis vos, &
us Dei habitat in
1. Cor. 3. 16.

Si quelqu'un n'a point l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, il n'eſt point à lui.

Nous n'avons pas reçu l'eſprit du monde, mais l'Eſprit de Dieu, afin que nous connoiſſions les dons que Dieu nous a faits.

Le Seigneur eſt Eſprit, & où eſt l'Eſprit du Seigneur là eſt auſſi la liberté.

Si nous vivons par l'Eſprit, conduiſons-nous auſſi par l'Eſprit.

N'éteignez point le S. Eſprit qui eſt en vous.

Des ſaints hommes inſpirés du Saint-Eſprit.

Il y a diverſité de graces & de dons, mais il n'y a qu'un même Eſprit.

Vous avez été marqués du ſceau de l'Eſprit Saint qui vous avoit été promis, lequel eſt le gage de notre héritage.

Vous ne ſçavez pas que vous êtes le Temple du Dieu vivant, & que l'Eſprit de Dieu habite en vous.

SENTIMENS DES SAINTS PERES *ſur ce ſujet.*

Troiſiéme Siécle.

INhabitaturus corpora noſtra datus eſt Spiritus Sanctus. Tertulliano datus.

LE Saint-Eſprit nous eſt donné pour faire de nos corps ſa demeure & ſon temple.

Hæc eſt adminiſtratio Spiritûs Sancti, Scripturæ revelantur, intellectus reformatur, diſciplina dirigitur. Idem.

L'avantage que l'Egliſe reçoit de la conduite du Saint-Eſprit, le ſens des Ecritures eſt révélé, l'incrédulité réformée, & la diſcipline exactement rétablie.

Quatriéme Siécle.

Neſcit tarda molimina Spiritûs Sancti gratia. D. Amb. in cap. 1. Luc.

La grace du Saint-Eſprit ne ſouffre point les longs délais.

Cinquiéme Siécle.

O quàm velox eſt ſermo ſapientiæ, & ubi Deus Magiſter eſt citò diſcitur quod docetur! S. Leo. Serm. de Pentecoſt.

O que la véritable ſageſſe s'inſinue promptement dans l'eſprit, & qu'on eſt bientôt éclairé & ſçavant ſous la diſcipline d'un Maître tel qu'eſt le Saint-Eſprit!

Dies Pentecoſtes, dies propitiationis, dies remiſſionis, dies eſt indulgentiæ. S. Chryſoſt. Serm. de Pentecoſt.

Le jour de la Pentecôte eſt un jour de propitiation, un jour de remiſſion, un jour d'indulgence & de pardon.

ɔpula unionis noſ-
um Chriſto. Idem.
ı. 1. de Pentecoſt.

Le nœud de l'union que nous avons avec Jeſus-Chriſt.

xtinguit Spiritum
impura. Id. Hom.
n 1. ad Theſſ.

Les ſouillures d'une vie criminelle éteignent en nous le Saint-Eſprit.

ui accipiunt Spiri-
Sanctum, amore
lium terrena con-
unt. Id. de animâ
ıs Orig.

Ceux qui reçoivent véritablement le S. Eſprit, mépriſent tous les biens de la terre par le déſir de ceux du Ciel.

ɔut ignis venit Spi-
Sanctus, fœnum
ɔmpturus, aurum
aturus. D. Aug. in
. 18.

Le Saint-Eſprit vient comme un feu, qui doit conſumer la paille & le foin, & épurer l'or.

'ullum eſt iſto Dei
excellentius; dan-
alia per Spiritum
ɔum munera, ſed
ɔharitate nihil pro-
. Idem. Ibid.

Entre les dons de Dieu il n'y en a point de plus excellent que la charité; le Saint-Eſprit en donne encore d'autres, mais ſans la charité ils nous deviennent inutiles.

liſſus eſt Spiritus
ɔus, ut quæ Sal-
r inchoaverat Spi-
Sancti virtus con-
ɔt, & quod iſte
iſivit ille cuſtodiat,
l ille redemit iſte
ɔificet. Id. Tract.
. in Joan.

Le Saint-Eſprit a été envoyé, afin que ſa vertu achevât l'ouvrage que le Sauveur avoit commencé, qu'il conſervât ce que l'autre avoit acquis, & que celui-ci ſanctifiât ce que celui-là avoit racheté.

)uomodo diligemus
Spiritum accipia-
quem niſi habea-
diligere non vale-
. Id. in Quæſt.

Comment pouvons-nous aimer afin de recevoir le Saint-Eſprit, ſi nous ne pouvons aimer avant que de l'avoir.

Sixiéme Siécle.

Ut Deus diligi poſſit ipſe ſe tribuit, quia Deus eſt charitas, & Deum non niſi charitate diligimus. S. Fulg. Lib. 2. de Prædeſt.

Il faut que Dieu ſe donne lui-même afin de ſe faire aimer; parce que Dieu eſt charité, & ſans la charité nous ne pouvons pas l'aimer.

In terra datur Spiritus ut diligatur proximus, à Cœlo datur Spiritus ut diligatur Deus; ſicut ergo una eſt charitas & duo præcepta, ita unus Spiritus & duo dona. D. Greg. Hom. 26. in Evang.

Le Saint-Eſprit eſt donné aux hommes ſur la terre afin qu'ils aiment le prochain, & il eſt donné du Ciel afin de leur faire aimer Dieu; comme donc la charité a deux préceptes, c'eſt auſſi du même Eſprit que viennent ces deux dons.

In linguis igneis apparuit Spiritus, quia omnes quos repleverit ardentes pariter & loquentes facit. Id. Hom. 30. in Evang.

Le Saint-Eſprit parut en forme de langues de feu ſur les Apôtres, parce qu'il devoit rendre ceux ſur leſquels il deſcendit, pleins d'un zele ardent & éloquent pour le répandre.

Huitiéme Siécle.

Nulla in diſcendo mora eſt, ubi Spiritus Sanctus Doctor adeſt. Vener. Beda Hom. 9. in Luc.

On eſt bien-tôt ſçavant quand le S. Eſprit nous enſeigne; & lorſqu'il daigne être notre Maître on ne tarde pas à être inſtruit.

Douziéme Siécle.

Cognoſcam Spiritûs Sancti præſentiam mu-

Je connoîtrai que le Saint-Eſprit demeure en

tatione cordis mei, cum è terreno illud cœleſte factum video, è carneo ſpiritale. D. Bern. in Cant. Cant.

moi par le changement de mon cœur, lorſque de terreſtre qu'il étoit il ſera devenu tout céleſte, de charnel, ſpirituel.

Spiritus Paraclitus dat pignus ſalutis, robur vitæ ſcientiæ lumen. Id. Serm. 2. Pentecoſt.

L'Eſprit Conſolateur nous donne un gage de notre ſalut, la force de mener une ſainte vie, & la lumiere de la véritable ſcience.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce Myſtere.

Preſque tous ceux qui ont fait des Méditations n'ont point oublié de traiter ce ſujet, les PP. Dupont, Nouet, Haineuve, Croiſſet, &c. L'on trouvera dans un Livre intitulé : le ſaint emploi des Fêtes ſolemnelles, beaucoup de choſes ſur l'inſtitution de la Fête de la Pentecôte & ſur les avantages que l'on retire de la Deſcente du Saint-Eſprit.

L'Article 8 du Symbole des Apôtres, du Concile de Trente, fournira ſur ce ſujet. Le Livre intitulé : *Inſtructions ſur les Myſteres de Jeſus-Chriſt*, traite amplement ce Myſtere.

Quelque ſoin qu'eût pris le Sauveur du monde de former des Diſciples éclairés & fervens, ne trouvant dans leur eſprit qu'une foi foible & chancelante, ne reconnoiſſant dans leur cœur qu'un amour tiede, timide & languiſſant, il leur a envoyé un Eſprit d'intelligence pour perfectionner leur foi, un Eſprit de ferveur pour perfectionner leur charité : comme nous avons les mêmes défauts nous avons beſoin des mêmes ſecours, auſſi le Saint-Eſprit nous eſt-il donné 1°. comme un maître pour nous donner une entiere connoiſſance

des vérités chrétiennes : 2°. comme un guide qui nous conduit à la perfection des vertus évangéliques. Ces deux réflexions forment le partage du Discours de M. Fléchier sur la Fête de la Pentecôte.

M. Massillon dans ses nouveaux Sermons donne sur la Fête de la Pentecôte trois réflexions bien simples, mais bien solides. 1°. Caractere de l'Esprit de Jesus-Christ, c'est d'être un esprit de séparation, de recueillement & de priere. Exemple des Apôtres à ce sujet, l'esprit du monde forme nos desirs, conduit nos affections; or, l'Esprit de Dieu ne regne point où regne l'esprit du monde. Qu'en conclure ? que sous des dehors chrétiens notre cœur est tout mondain.

Second Caractere de l'Esprit de Dieu, c'est qu'il est un Esprit de renoncement & de pénitence: exemple de Apôtres. Sentons-nous cet Esprit de renoncement, ce zele de pénitence ? L'examen fait, la conséquence sera toute naturelle. Troisiéme Caractere de l'Esprit de Dieu, c'est d'être un Esprit de force & de courage; changemens subits qui s'opérent tout-à-coup sur les Apôtres, leur force, &c. Si donc l'esprit qui nous régit & qui nous gouverne est un esprit de foiblesse, de timidité, de complaisance, n'est-il pas tout simple d'en inférer que nous n'avons pas l'Esprit de Dieu ?

Le P. Bretonneau s'arrête à montrer dans un Discours pour le jour de la Pentecôte, les effets de l'Esprit de force dont furent remplis les Apôtres: il en assigne deux principaux qui forment le plan de sa Division générale. Le premier effet de l'Esprit de force sur les Apôtres fut de les rendre de fidéles observateurs de la Loi chrétienne, malgré toutes les répugnances de la nature; 1°. Devoir de la force chrétienne, premiere Partie. Le second effet de l'Esprit de force dont furent remplis les Apôtres, fut de les rendre de zélés défen-

seurs de la Loi chrétienne malgré toutes les contradictions du monde : 2°. Devoir de la force chrétienne, seconde Partie.

Preuves de la première Partie. Au moment que l'Esprit de force descendit sur les Apôtres, ils devinrent des hommes nouveaux, ce fut alors qu'ils commencerent, à proprement parler, à être Chrétiens. Pourquoi ? parce qu'ils commencerent à pratiquer la Loi chrétienne comme elle doit être pratiquée, c'est-à-dire, 1°. à la pratiquer universellement ; 2°. à la pratiquer excellemment ; universellement, c'est-à-dire, dans toute son étendue ; excellemment, c'est-à-dire, dans toute sa perfection. La preuve de ces deux points ne demande qu'une simple exposition de leur conduite, &c.

Preuves de la seconde Partie. Comme Jesus-Christ auteur de la Loi chrétienne devoit être pour tous les Peuples un signe de contradiction ; il falloit donc que les Prédicateurs de la Loi chrétienne en fussent tout ensemble les défenseurs. Or, voilà le prodige nouveau qu'opere la force du Saint-Esprit dans les Apôtres. La Loi qu'ils prêchent, ils la défendent en deux manieres, 1°. malgré le respect humain ; 2°. malgré le péril. Deux choses que ce Mystere nous donne à imiter pour la défense de la Loi de Dieu, autant que le comportent nos conditions.

Le monde est un séducteur qui trompe par de belles apparences les esprits les plus éclairés : or, les Apôtres n'avoient pas de quoi se garantir de cet esprit d'illusion, il falloit donc que le Saint-Esprit qui est un Esprit de vérité les détrompât des erreurs du monde, & les remplît des maximes éternelles. Premier effet de la Descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres.

Le monde est un corrupteur dont le commerce altere la pureté des mœurs les plus innocentes : or,

les Apôtres n'en étoient pas exempts, puiſqu'ils avoient tous péché, il falloit donc que le Saint-Eſprit qui eſt un eſprit de ſainteté les préſervât déſormais de la corruption du ſiécle, & les confirmât en grace. Second effet de la Deſcente de l'Eſprit-Saint ſur les Apôtres.

Le monde eſt un perſécuteur qui fait une guerre ouverte à l'Evangile, & qui s'érige en tyran de la vertu. Or il avoit intimidé juſqu'aux Apôtres qui n'oſoient paroître Diſciples de Jeſus-Chriſt, par la crainte qu'ils avoient des Juifs; il falloit donc que le Saint-Eſprit qui eſt un Eſprit de force les affermît contre la tyrannie du monde. Troiſiéme effet de la Deſcente de l'Eſprit-Saint ſur les Apôtres. Triomphons du monde, s'écrie ſaint Auguſtin, *Vincamus mundum.* Triomphons de ſes erreurs, *cum ſuis erroribus.* Triomphons de la corruption & de la perſécution du monde, *cum ſuis amoribus & terroribus.* Nous avons beſoin pour cela de cet Eſprit de vérité qui détrompa les Apôtres des erreurs du ſiécle, premier Point; de cet Eſprit de ſainteté qui préſerva les Apôtres de la corruption du ſiécle, ſecond Point; de cet Eſprit de force qui affermit les Apôtres contre la tyrannie du ſiécle, troiſiéme Point. Ce deſſein qui appartient au P. Cheminais peut donner un très-beau champ à l'éloquence: celui du Pere Maſſillon y revient aſſez.

D. Aug.

Comme le Saint-Eſprit deſcend ſur les Apôtres ſous la forme de feu, attachons-nous aux propriétés de cet élément pour expliquer quels ſont les dons dont le Saint-Eſprit gratifie les Apôtres, & pour nous apprendre à nous-mêmes ce que nous devons faire pour les recevoir. Or quelles ſont les principales propriétés du feu? Les voici; 1°. il purifie, & en purifiant il éleve: 2°. il éclaire, & en éclairant il illumine: 3°. il échauffe, & en échauffant

fant il anime. Voilà ce que le Saint-Esprit produit dans les Apôtres, & ce qu'il veut faire dans les Chrétiens. *Ce Dessein est celui de Dom Jerôme, Feuillant.*

Le Dessein du P. Bourdaloue, presque conforme au précédent, serviroit beaucoup à ceux qui rempliroient le Dessein de Dom Jerôme; & cela avec d'autant plus de fondement que ce célébre Prédicateur a, pour ainsi dire, épuisé ce sujet dans le sens que je propose: la simple exposition en va faire connoître la vérité. Voici sa Division: Esprit de vérité qui nous éclaire, premiere Partie: Esprit de sainteté qui nous purifie, seconde Partie: Esprit de force qui nous anime, troisiéme Partie.

I°. Esprit de vérité qui nous éclaire: pouvoir 1°. enseigner sans exception toute vérité; 2°. l'enseigner sans distinction à toutes sortes de Sujets; 3°. l'enseigner en toutes sortes de manieres, c'est ce qui n'appartient qu'à l'Esprit de Dieu, &c.

II°. Esprit de sainteté qui nous purifie, c'est pour cela que le Fils de Dieu en parloit à ses Disciples comme d'un Baptême: *Vos autem baptisabimini Spiritu Sancto.* Voyons 1°. l'excellence, 2°. les obligations de ce Baptême. *Act. 1, 5.*

III°. Esprit de force qui nous anime: nous en avons un exemple bien sensible dans les Apôtres. L'Esprit de force dont ils sont remplis leur inspire un zele 1°. qui les fait parler hautement & se déclarer; 2°. qui les encourage à tout entreprendre; 3°. qui les rend capables de tout souffrir pour le nom de Jesus-Christ.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur le Myſtere de la Pentecôte.

LEs Apôtres témoins du glorieux triomphe de leur divin Maître rentrerent dans Jéruſalem & y demeurerent juſqu'à ce qu'ils fuſſent revêtus de
Luc. 24. 49. la vertu d'en-haut : *Sedete in civitate quoaduſque induamini virtute ex alto.* Dix jours à peine étoient écoulés qu'ils ſentirent l'heureux effet de la promeſſe du Fils de Dieu : il ſe fit tout-à-coup un bruit éclattant qui venoit du Ciel, ſemblable à un coup de vent impétueux, & toute la maiſon où ils faiſoient leur demeure en fut remplie : au même moment il parut à leurs yeux comme des langues de feu, diſperſées qui vinrent ſe mettre ſur chacun d'eux. Ce fut alors que le Saint-Eſprit deſcendit ſur eux, ils en furent non-ſeulement éclairés, touchés, inſpirés, mais remplis. Cette maniere éclattante avec laquelle l'Eſprit-Saint deſcend ſur les Apôtres ne paroît moins ſurprenante que l'effet qu'il produit dans leurs eſprits & dans leurs cœurs, triomphant tout-à-coup dans eux de tout l'eſprit du monde dont ils avoient été juſqu'alors remplis. En effet, l'Eſprit qui les remplit eſt un Eſprit de ſageſſe &
Iſ. 11. 2. d'intelligence, *Spiritus ſapientiæ & intellectûs*, qui diſſipe les ténébres & corrige les erreurs dont le monde les avoit prévenu : c'eſt un Eſprit de con-
Idem. Ibid. ſeil & de force, *Spiritus conſilii & fortitudinis*, qui ranime leur courage & diſſipe cette lâche puſillanimité que l'eſprit du monde leur avoit commu-
Idem. Ibid. niqué : c'eſt un Eſprit de ſcience & de piété, *Spiritus ſcientiæ & pietatis*, qui leur donne des connoiſſances de Dieu, des ſentimens pour Dieu que

l'eſprit du monde avoit juſqu'alors combattus : c'eſt un Eſprit de crainte du Seigneur, *Spiritus timoris Domini*, qui fait ſuccéder une crainte ſalutaire & filiale à une crainte lâche & ſervile que l'eſprit du monde leur avoit inſpirée : diſons tout en un mot, c'eſt un Eſprit de ſainteté qui leur fait rentrer dans cette pureté de mœurs que l'eſprit du monde avoit altéré. Tel eſt, Chrétiens, le fonds du grand Myſtere de la Pentecôte, Myſtere de plénitude & de conſommation, dont j'ai deſſein de vous donner une idée auſſi juſte que magnifique, en vous faiſant voir le double triomphe du Saint-Eſprit ſur les Apôtres & par les Apôtres, d'abord ce qu'il a fait en eux, enſuite ce qu'il a fait par eux. 1°. Les Apôtres changés & renouvellés par le Saint-Eſprit. 2°. Le monde changé & renouvellé par le miniſtere des Apôtres, des hommes nouveaux & un monde nouveau. Deux merveilles dignes de votre attention. *Ibid. 3.*

Diviſion générale.

Divin Eſprit, ſource féconde, d'où procede toute grace excellente & tout don parfait, répandez ſur moi un rayon de cette lumiere dont les Apôtres furent pénétrés quand vous reposâtes ſur eux ; donnez-moi une de ces langues de feu qui parurent ſur leurs têtes, lorſqu'intérieurement éclairés, animés, fortifiés, ils commencerent la converſion du monde : dans l'obligation où je ſuis de porter comme eux votre parole ſainte aux nations, votre ſecours m'eſt néceſſaire, & je vous le demande par l'interceſſion de Marie.

Votre piété n'eſt pas trompée quand on vient vous dire avec ſaint Paul que les Apôtres avoient beſoin d'un changement. Le Fils de Dieu leur avoit dit lui-même plus d'une fois, eux-mêmes & le ſentiment intérieur de leur foibleſſe & de leur ignorance les convainquoit aſſez du beſoin qu'ils avoient d'une plénitude de lumiere & de force

Soudiviſions du premier Point.

pour renouveller en même temps [illegible]r eſprit & leur cœur, pour en faire de toute maniere de nouvelles créatures en Jeſus-Chriſt. C'eſt ce que le Saint-Eſprit fait aujourd'hui par une double victoire de la grace: 1°. puiſque de ces hommes ignorans il en fait des Docteurs de la foi; 2°. puiſque de ces hommes foibles, il en fait les héros, les défenſeurs & les victimes de la foi: triomphe d'autant plus admirable qu'il étoit moins attendu.

Soudiviſions du ſecond Point.

La création du monde eſt ſans doute l'ouvrage d'une main toute-puiſſante, il n'appartient qu'à Dieu d'appeller les choſes qui ne ſont pas avec autant de facilité que celles qui exiſtent déja; mais quelque magnifique que ſoit cette premiere création du monde, j'oſe dire avec le Prophéte que ſa réformation, ſon renouvellement manifeſte encore plus ſa ſouveraine puiſſance; car lorſque Dieu créa le monde, le néant ne lui réſiſta pas, dit S. Ambroiſe. Dieu parle, & tout obéit à ſa voix; mais il faut le changer, le renouveller dans la plénitude des temps, que d'obſtacles à ſurmonter! que de prodiges à opérer! En effet, qu'étoit-ce que changer & renouveller le monde? C'étoit, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, le créer encore une fois. C'étoit ſéparer les ténébres d'avec la lumiere, répandre encore dans toute la nature un principe de vie; c'étoit en même temps diſſiper l'erreur, guérir la corruption, détruire toutes les illuſions, & à leur place rétablir la vérité, bannir tous les vices, & à leur place faire régner la vertu: entrepriſe qui ne peut convenir qu'à Dieu ſeul, & qui lui eſt ſi propre qu'on ne peut regarder ces changemens que comme l'effet de ſa puiſſance infinie. Or, c'eſt ce que fait l'Eſprit de Dieu en éclairant le monde comme l'Eſprit de vérité; en ſanctifiant, en réformant le monde comme l'Eſprit de ſainteté: & parce que la puiſſance de notre Dieu éclatte encore plus, lorſ-

qu'il fait les plus grandes choſes; non plus immédiatement par lui-même, mais par de foibles inſtrumens : il a aſſocié à la gloire d'un changement ſi miraculeux douze pauvres pêcheurs, dont il a fait auſſitôt les Docteurs des Nations, les Sanctificateurs des Peuples, les Conquérans du monde. Qui ne s'écriera ici, ah! ce miraculeux changement eſt l'ouvrage de la droite du Très-haut : *Hæc mutatio dexteræ Excelſi eſt.* *Pſ. 76. 11.*

Les Réflexions Théologiques & Morales de ce Traité contiennent beaucoup de matériaux dont l'on pourra uſer pour faire preuve de cette premiere Partie.

Preuves de la premiere Partie.

S'il eſt permis dans ce Myſtere de comparer Dieu même avec Dieu même, le Fils unique du Pere avec le Saint-Eſprit, l'un & l'autre ſont deſcendus du Ciel ſur la terre pour enſeigner aux hommes la même doctrine : tous deux ont eu les mêmes Diſciples, mais avec des ſuccès bien différens. Sous le premier Maître, je veux dire ſous Jeſus-Chriſt, je ne vois dans ſes Diſciples que ténébres épaiſſes, qu'ignorance profonde, que pitoyable aveuglement. Combien dans l'Evangile d'utiles leçons du Sauveur inutilement données à ſes Apôtres, quoique répétées cent fois dans les termes les plus clairs, & ſoutenues des œuvres les plus éclattantes! Que de ſaints enſeignemens abou[illegible] à cette triſte concluſion, *Ipſi autem nihil* *Luc. 8. 34.* [illegible]*cerunt*, ils n'y comprenoient rien du tout : *Erat verbum illud abſconditum ab eis*; c'étoient *Ibid.* autant d'énigmes pour eux! Le Sauveur même après ſa Réſurrection en eſt réduit à ſe plaindre encore de leur incrédulité : *O ſtulti & tardi corde*, *Luc. 24. 25.* *&c.* Il leur fait les plus amers reproches de leur peu d'intelligence & de diſcernement : *Adhuc &* *Luc. 15. 16.* *vos ſine intellectu eſtis.* Eh quoi! Depuis que le So-

Aveuglement & ignorance des Apôtres avant la deſcente du S. Eſprit ſur eux.

leil de juſtice brille au milieu de vous, un ſeul de ſes rayons n'a pu percer les ſombres voiles qui vous dérobent ſa clarté ! Aveugles volontaires dans le ſein même de la lumiere, vous refuſez vos yeux au céleſte flambeau qui vous éclaire, & ſi près de la vérité, vous la touchez ſans la connoître, vous l'écoutez ſans la comprendre, vous la poſſédez ſans la goûter. *Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

Combien les paſſions avoient d'empire ſur le cœur & l'eſprit des Apôtres.

Qui ne conviendra que le monde uſurpe ſur les hommes un empire bien abſolu, & qui pourroit croire, ſi les Livres ſaints n'en faiſoient preuve, que des Diſciples, formés de la main de J. C. témoins de ſes miracles, inſtruits encore plus par ſes exemples que par ſes paroles, ſe laiſſent infatuer, ſi je puis m'exprimer ainſi, des maximes du monde, & deviennent, à la ſuite même du Fils de Dieu, capables de ces ſortes de paſſions qui ſemblent devoir être inconnues aux ames vulgaires ? Quelle ambition ne font-ils pas paroître ? Quelle jalouſie, quelle délicateſſe, quel orgueil ! Ils diſputent entr'eux de la préſéance ; l'un demande la premiere place dans le Royaume de J. C., l'autre la ſeconde ; occupés uniquement de leur fortune, ils ne peuvent, après la Réſurrection même de leur Maître, diſſimuler l'impatience où ils ſont de lui voir rétablir une Monarchie temporelle qui peut aſſurer leur élévation. D'une autre part, juſqu'où les porte la crainte du monde ? ils abandonnent leur Maître, ils le renoncent, ils fuyent à la préſence de ſes ennemis, & après ſa mort ſe cachent lâchement, leur foi chancelante ſemble expirer avec Jeſus-Chriſt ; & quelques preuves qu'ils ayent de la vérité de ſa Réſurrection, ils en doutent, ils la combattent, ils refuſent de la croire. *Extrait du P. Pallu, Sermon de la Pentecôte.*

Pour bien concevoir

Quelle comparaiſon ! Qu'avons-nous vû, & que voyons-nous ? Qu'étoient les Apôtres, & que

ſont-ils ? on ne peut y penſer ſans admiration, n'en rougiſſons point, c'eſt leur gloire & la nôtre : c'étoient d'abord des hommes très-imparfaits, ſelon le témoignage de l'Evangile, ſelon leur propre témoignage ; des hommes groſſiers que l'éloquence divine de leur Maître n'avoit touchés que foiblement, que des miracles ſans nombre n'avoient pas bien affermis, que les charmes de la converſation du Verbe Eternel n'avoient pas encore entierement détrompés des maximes du monde. En vain les maximes de l'Evangile retentirent-elles cent fois à leurs oreilles ; ils ne comprirent rien à ce ſublime langage, ce grandes maximes n'étoient entrées qu'à demi dans leur eſprit. L'humilité, l'abnégation, le renoncement, la mortification, ces grands mots étoient pour eux des myſteres ; en un mot c'étoient des hommes & non pas des Apôtres ; cependant les voilà deſtinés à enſeigner tous les Peuples. Eh quoi ! Iront-ils annoncer aux Nations des vérités qu'ils croyent ſi foiblement ? Apprendront-ils aux hommes à adorer la Croix, eux qui ont rougi de ſes humiliations ? engageront-ils les hommes à eſpérer d'autres biens que ceux qu'ils voyent, à perdre leur ame, s'ils veulent la ſauver, à boire le calice du Sauveur, s'ils veulent avoir part à ſon Royaume ? eux qui dans la circonſtance du monde la plus affligeante, au milieu de l'appareil lugubre de la Paſſion de leur divin Maître, s'occupoient de diſtinction, ſe diſputoient le premier rang, affectoient je ne ſçai quelle prééminence, témoignoient bien plus d'inquiétude ſur leur deſtinée que ſur celle de leur Maître. Quel ſeroit l'édifice qui auroit de tels fondemens ? Quelle ſeroit l'Egliſe qui auroit de tels Paſteurs ? Si tout juſqu'à leur lumiere eſt enveloppé de ténébres, que ſeroit-ce des ténébres mêmes ? *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Le prodige qu'opere l'Eſprit St. ſur les Apôtres, il ſuffit de comparer ce qu'ils étoient avant ſa venue, & ce qu'ils ont été après ſa deſcente.

Magnifique appareil de la descente du S. Esprit sur les Apôtres: miraculeux effets de cette descente.

Déja depuis dix jours assemblés dans le Cénacle, les Disciples du Sauveur attendoient le don de l'Esprit-Saint que leur divin Maître leur avoit promis, lorsqu'il se fit tout-à-coup sentir un souffle impétueux, un tourbillon de vent qui cependant n'avoit rien d'affreux & de terrible, mais qui par le murmure d'un bruit agréable annonçoit la présence d'un Dieu Sanctificateur: le Ciel s'entrouvre, la terre tremble, la maison est ébranlée, une lumiere douce éclate, alors l'Esprit-Saint paroît sur la sainte assemblée en forme de langues de feu. Raconte qui pourra les merveilleux changemens qui s'opérerent tout-à-coup. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce seroit bien en vain que l'on chercheroit présentement les Apôtres dans les Apôtres mêmes, on ne les reconnoît plus, ce sont des hommes nouveaux: le feu sacré qui embrase leur cœur y consume tout ce qu'il y a de terrestre. Dieu parle, & ils sont éclairés; Dieu enseigne, & ils sçavent toutes les vérités. Loin du Cénacle cette science fastueuse qui fait des orgueilleux plutôt que des sçavans, des philosophes plutôt que des chrétiens. Ici c'est une science céleste que l'art & l'étude ne peuvent donner. On est bien sçavant quand on a Dieu pour Maître: en un mot, la foi n'a plus d'énigmes pour eux. Plus éclairés alors que Salomon dans les secrets du Très-haut, que ne voyent-ils pas? Toute la Discipline de l'Eglise, son Ordre, sa Hiérarchie, ses Loix diverses, les regles du Culte divin, les principales Cérémonies du Sacrifice & des Sacremens, ce détail immense de pieuses pratiques & tout ce que les SS. Peres ont appellé le dépôt de la divine Tradition, enfin les secrets du Royaume de Dieu, ils les voyent avec une pleine évidence déja presque face à face; & ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'ils apprennent de si grandes choses sans efforts, sans travail, avec promp-

titude, avec abondance, avec ſtabilité, tout d'un coup & pour toujours. *Le même.*

La principale qualité que Jeſus-Chriſt donne au Saint-Eſprit, c'eſt qu'il eſt l'Eſprit de vérité, *Spiritum veritatis.* Il eſt Dieu, & par conſéquent il eſt vérité. Il ne peut rien ignorer : il n'y a point de ténébres en lui, dit l'Ecriture, il voit les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont : il ne peut être trompé, parce que rien n'échape à cette ſouveraine Sageſſe, & que, ſelon l'Apôtre, l'Eſprit pénetre toutes choſes juſqu'aux plus ſecrets & plus incompréhenſibles Conſeils de Dieu : *Spiritus omnia ſcrutatur, etiam profunda Dei.* Il ne peut pas non plus tromper, parce qu'il eſt droit & juſte dans ſes voies, & fidéle dans ſes promeſſes. *Pris en ſubſtance de M. Fléchier.*

Le S. Eſprit eſt un eſprit de vérité, comment cela s'entend.

Joan. 15. 26.

I. Cor. 2. 10.

La principale fonction du Saint-Eſprit eſt d'enſeigner la vérité, & d'enſeigner toute vérité : *Docebit vos omnem veritatem*, non pas par les voyes ordinaires de l'étude & des démonſtrations épineuſes & difficiles, ou par des connoiſſances naturelles & ſucceſſives, mais par des inſpirations divines, par une voie ſecrette qui ſe fait entendre à l'eſprit par une onction intérieure qui s'inſinue dans le cœur des Fidéles : enſorte que, comme lorſqu'ils portent la parole de Dieu, ce n'eſt pas eux qui parlent, mais l'Eſprit de Dieu qui parle en eux ; ainſi lorſqu'ils écoutent la voix de Dieu, ce n'eſt pas eux qui entendent ou qui connoiſſent, mais c'eſt l'Eſprit qui entend & qui connoît en eux. Or cette vérité immuable & univerſelle que le Saint-Eſprit vient apprendre aux hommes, c'eſt la doctrine évangélique, c'eſt ce corps pour ainſi dire de vérités éternelles que lui a confié & que lui a remis Jeſus-Chriſt pour en retracer la mémoire & pour en établir la foi. *L'Eſprit que je vous enverrai ne dira rien de lui-même, il me glorifiera*, dit

Le S. Eſprit, comme eſprit de vérité, ne peut qu'enſeigner la vérité aux hommes.

Joan. 16. 26.

Joan. 15. 26.

le Fils de Dieu, *& tout ce qu'il vous dira il le prendra de moi.* Il ſe fait donc comme une communication & une tradition de vérité & de doctrine dans l'adorable Trinité du Pere au Fils, du Fils au Saint-Eſprit. Le Pere la donne, le Fils la reçoit & la diſtribue, le Saint-Eſprit l'autoriſe & la perſuade; ils ſe rendent une gloire mutuelle dans la publication de cette ſainte loi qui produit la ſanctification ſur la terre, & dont le modele & l'origine eſt dans le Ciel. *Le même.*

Combien eſt différente la doctrine de l'eſprit du monde de la doctrine de l'Eſprit de Dieu.

Qu'enſeigne l'eſprit du monde à ceux qui l'écoutent? Il apprend à cet homme intéreſſé que chacun ne vit que pour ſoi, qu'il faut faire profiter ſon argent autant qu'on a d'occaſion & d'induſtrie; il enſeigne à l'ambitieux qu'il y a de la ſageſſe & de la gloire à s'aggrandir, qu'il faut ſe faire un nom dans le monde, que l'honneur amene ſouvent avec ſoi les richeſſes & les plaiſirs, qu'il faut monter, quoiqu'il en coûte, & que les baſſeſſes mêmes ſont honorables, quand elles ſervent à s'élever. Il fait entendre à cet homme qui veut penſer à ſon ſalut, qu'il faut ſuivre le train du monde, qu'il eſt aſſez autoriſé par le nombre & par la coutume; qu'on n'eſt gueres plus avancé quand on a fait une retraite, & qu'il y a ordinairement du dégoût, & ſouvent même de l'abus dans la dévotion. *Le même.*

L'étonnement des Juifs de voir des gens groſſiers tout à-coup transformés en Docteurs qui n'ignorent rien.

Quelle ſurpriſe, quel étonnement pour toute la Judée! quel ſpectacle pour tout Jéruſalem de voir, je ne dis pas, des Docteurs de la Loi, des Sçavans de la Synagogue, mais des Galiléens, des ignorans, des pêcheurs annoncer les plus ſublimes vérités, expliquer les ſens les plus obſcurs des Ecritures, raconter des merveilles inouies! Ils parlent aux Parthes, aux Medes, aux Phrygiens, &, c'eſt-à-dire, à cette multitude de Juifs diſperſés dans toutes les parties du monde, depuis la captivité de Babylone, & que la Fête de la Pentecôte

ivoit raſſemblés à Jéruſalem ; ils parlent à tant de
Peuples divers, & ſe ſont entendre de chacun d'eux.
Quelle ſurpriſe ! quel étonnement ! quelle nou-
eauté ! On n'avoit jamais rien vû de ſemblable
ur la terre, on ne pouvoit comprendre cette mer-
eille. L'homme animal & terreſtre, dit S. Paul,
e comprend point les œuvres de Dieu : *Animalis* *I.Cor 2.14.*
omo non, &c. Mais il n'y avoit qu'à ſe ſouvenir
e la célebre Prophétie de Joël qui tant de ſiécles
vant avoit annoncé aux ſiécles futurs cette abon-
ante effuſion du Saint-Eſprit ſur les Apôtres : *Ef-* *Act. 2. 17.*
undam de Spiritu meo ſuper omnem carnem : Je ré-
andrai mon eſprit ſur toute chair, ſur les Prophé-
s & les enfans des Prophétes. Heureux ceux qui
ront dociles à leur voix, ils ſeront éclairés com-
ne eux, leur lumiere ſe perpétuera juſqu'à la fin
es temps. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Nous voyons dans les Apôtres le triomphe de
Eſprit de Dieu ſur l'eſprit du monde. Eſt-ce ainſi,
Chrétiens, qu'il triomphe dans nous ? Hélas ! par
n miracle tout contraire & auſſi funeſte pour nous,
ue celui que nous admirons aujourd'hui fut avan-
ageux pour les Apôtres, l'eſprit du monde triom-
he à ſon tour, dans la plûpart des Fidéles, de tout
'Eſprit de Dieu : l'erreur & l'ignorance, la lâcheté
& l'indévotion, l'amour du plaiſir & l'enchante-
ment de la bagatelle ; la corruption du ſiécle ſe ré-
pand preſque partout, & l'eſprit du monde domi-
ne ſur des cœurs que l'Eſprit ſeul de Dieu devroit
poſſéder, purifier, ſanctifier. De quel eſprit êtes-
vous remplis aujourd'hui ? Eſt-ce de l'Eſprit de
Dieu, eſt-ce de l'eſprit du monde ? Il n'eſt pas fort
difficile de le connoître, il ne faut qu'éprouver les
ſprits, ſelon le conſeil de S. Jean : *Probate ſpiri-* *I.Jean.4.1.*
us ſi ex Deo ſunt. Vous êtes remplis de l'Eſprit de
Dieu, ſi vous êtes ce qu'ont été les Apôtres : vous
remplis de l'eſprit du monde, ſi vous êtes ce

Caracteres auxquels l'on peut reconnoître quel eſt l'eſprit qui nous domine, ſi c'eſt celui de Dieu ou celui du monde.

que ſont les Mondains. *Extrait du P. Pallu.*

Les combats que dûrent éprouver les Apôtres pour ſe déclarer hautement en faveur de J. C.

Malgré la force dont furent revêtus les Apôtres au jour de la Pentecôte, comme la grace, toute-puiſſante qu'elle eſt, ne détruit point la nature, que ne dût pas leur coûter la généreuſe réſolution qu'ils prirent tous enſemble de ſe déclarer les Diſciples de Jeſus-Chriſt? Que de ſecrets combats renfermés dans ces deux courtes paroles du texte ſacré! Ils commencerent à parler, *Cœperunt loqui.* Act. 1. 4. Parler pour un homme mis à mort depuis peu, pour qui perſonne ne s'intéreſſe & que tout le monde abhorre; prêcher ſon triomphe & ſa gloire aux Auteurs mêmes de ſa mort & aux ennemis de ſa Réſurrection; prendre hautement le parti de l'innocence opprimée, de la vertu perſécutée, de la ſainteté réprouvée, contre tout ce qu'il y a de plus reſpectable & de plus reſpecté, les Docteurs de la Loi & les Juges du Peuple; reprocher en face de tout un peuple le crime le plus énorme, la plus noire ingratitude, le plus monſtrueux forfait, l'attentat le plus horrible que l'on puiſſe commettre, un Déicide: *Autorem vitæ interfeciſtis.* Act. 3. 15. Grand Dieu! Qui ne ſeroit effrayé d'une pareille entrepriſe? mais encore quel temps, quel lieu choiſiſſent-ils pour exécuter leur deſſein? Le jour le plus ſolemnel & l'aſſemblée la plus nombreuſe, &c. A votre avis, lâches Adorateurs des opinions du ſiécle, & timides eſclaves de ſes jugemens, Eſt-ce-là ſçavoir triompher & s'élever au-deſſus de tout reſpect humain? *Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

Sur le même ſujet.

L'étonnant ſpectacle! Douze hommes (ce ſont les Apôtres) ſortent tout-à-coup d'une ſalle où ils étoient renfermés, ils fendent la preſſe, ils ſe répandent dans la foule; ils aſſemblent autour d'eux toute une Ville, & annoncent publiquement une Loi déja proſcrite & univerſellement combattue; ils ne rougiſſent point de reconnoître

tur Chef un homme depuis peu de jours crucifié. Ce n'eſt plus en ſecret qu'ils agiſſent, c'eſt en préſence de la plus nombreuſe multitude. Pierre (à ce moment la mémoire toute récente de ſon péché ſe réveille, il a renoncé, &c.) Pierre néanmoins, cet Apôtre ſi chancelant, ſi timide, par le retour le plus prodigieux, le plus ſubit, à la tête de plus de quatre mille perſonnes, prend la parole, éleve la voix, *Levavit vocem ſuam;* d'un ton d'autorité impoſe ſilence & ſe fait écouter: *Viri fraëlitæ, audite, &c.* Vous tous, habitans de Jeruſalem, rendez-vous attentifs à ce que je vous notifie, *Viri Judæi qui habitatis, &c. hoc notum, &c.* C'eſt vous-mêmes qui avez fait mourir ce Jeſus: *per manus iniquorum affigentes interemiſtis.* Vous avez donné la mort à l'Auteur même de la vie, *Auctorem vitæ, &c.* Vous avez renoncé le Saint du Seigneur, *Sanctum & Juſtum negaſtis.* Rien ne peut arrêter leur courage. On peut les traîner dans d'horribles cachots, &c. Mais les priſons deviennent pour eux des écoles où ils enſeignent: ſous les coups ils confeſſent Jeſus-Chriſt; ils ne ceſſent de combattre, qu'en ceſſant de vivre: d'où S. Bernard infere que l'amour eſt plus fort que la mort même, & que la force qui les ſoutient eſt toute renfermée dans l'amour même: *Accipietis virtutem ſupervenientis, &c. Tout ceci eſt pris en ſubſtance du P. Bretonneau.*

Act. 2. 14.
Ibid. 22.
Ibid. 14.
Ibid. 23.
Act. 3. 15.
Ibid.
Act. 1. 8.

A voir l'Eſprit Saint, dans le Myſtere de ce jour, précédé d'une pluie de flammes & de feu, deſcendre avec bruit, porté, ce ſemble, ſur un tourbillon d'un vent ſoudain & impétueux, ébranler juſqu'aux fondemens cette auguſte, quoique pauvre maiſon, où l'Egliſe naiſſante étoit raſſemblée pour attendre la conſolation qui lui avoit été promiſe; qui diroit que ce fût un Eſprit de conſolation & d'amour, envoyé par Jeſus-Chriſt le

Le S. Eſprit eſt un eſprit de zele & de force.

Sauveur des hommes ? Ne ſemble-t-il pas qu'il deſcend pour venger les injures faites au Fils de Dieu & réduire la ville de Jeruſalem en cendres, plutôt que pour allumer les feux de la charité dans les cœurs ? Non : mais pourquoi vient-il ainſi d'une maniere violente ? c'eſt, répondent les Peres, pour imprimer dans nos eſprits la force & le zele de la Religion, pour vaincre les difficultés qui ne ſont que trop ordinaires dans la pratique des vertus Evangéliques. L'Eſprit de Dieu tombe ſur Samſom : *Irruit Spiritus Domini ſuper Samſon.* Une vigueur ſecrette ſe répand dans ſon cœur ; trouve-t-il des lions ſur ſon chemin ? d'un bras nerveux il les dépece. Eſt-il arrêté par ſurpriſe dans une ville ? il enleve ſur ſes épaules les portes de fer & d'airain qui la renferment. Des troupes nombreuſes de Philiſtins viennent-elles pour le ſaiſir ? il les attaque & les terraſſe. Eſt-il lié par ſes ennemis ? il ſecoue la peſanteur de ſes chaînes, & il ſe met en liberté. *Manuſcrit ancien.*

Juges. 14. 6.

Portrait que fait S. Paul d'un Apôtre.

Quelle plénitude de force ne falloit-il pas aux Apôtres pour ſoutenir toute l'étendue de leur Apoſtolat ? Car, qu'eſt-ce qu'un Apôtre, ſelon la noble idée que nous en donne S. Paul ? C'eſt un homme qui, envoyé de Dieu chez les Nations pour annoncer les ordres du Ciel, prêche ſans crainte, eſt prêt à mourir pour la défenſe de ſa Religion ; c'eſt un homme que le monde ne peut ſéduire par ſes promeſſes, ni intimider par ſes menaces ; c'eſt un homme que rien ne rebute, que rien n'arrête, à qui la contradiction ne fait que donner un nouveau courage, qui ſe regarde comme la victime publique de la gloire de Dieu, qui volant de ville en ville, de province en province, annonce en préſence des Rois les témoignages du Seigneur, qui confond ici les Philoſophes, là inſtruit les Peuples groſſiers, qui, tantôt ſoutient une Egliſe

iſſante, & tantôt en forme de nouvelles ; c'eſt
1 homme armé d'une intrépide fermeté ſans
greur, d'une douce condeſcendance ſans baſſeſſe,
ıi étonne & allarme les pécheurs ſans les rebuter,
nſole les uns ſans les flatter, épouvante les autres
ns les déſeſpérer ; c'eſt un homme enfin qui, en
rtu de ſon Apoſtolat, eſt par ſon zele un Elie
ntre les ſcandaleux, un Phinées par ſon courage
ntre les prévaricateurs de la Loi, par ſa douceur
ı Moïſe pour le Peuple de Dieu, le modele de
n troupeau, le ſel de la terre, la lumiere du
onde ; que de qualités ! que de talens ! que de
rtus réunies dans un même homme pour former
ı Apôtre ! *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Le feu céleſte s'eſt-il emparé une fois du cœur
s Apôtres ? ils ſont capables des plus grandes
pſes ; les voilà déterminés à tout quitter, ils ne
ıtnent plus à rien, ni à leurs barques, ni à leurs
ets, &c. ils n'ont plus d'autre confiance qu'en
Providence, d'autres thréſors que la pauvreté.
es pauvres magnanimes, comme les appelle ſaint
con, les voilà déterminés à tout quitter, & dé-
rminés encore à tout faire, à tout entreprendre,
tout ſouffrir. La crainte leur avoit fermé la
ouche, le zele la leur ouvre aujourd'hui ; la
ainte les avoit tenus renfermés dans le Cénacle,
s en ſortent avec confiance, ils commencent à
arler avec une pleine liberté, ne pouvant plus
enir en eux-mêmes le feu ſacré qui les anime :
ais pour qui vont-ils parler ? pour Jeſus, l'enne-
i prétendu des Juifs qui l'ont crucifié ; mais à
i vont-ils en parler ? à ſes plus mortels ennemis,
ce peuple déicide, à ces Phariſiens forcenés, à
s Docteurs de la Loi, qui ont plus d'un intérêt à
mbattre la Religion naiſſante. Mais, dans quel-
circonſtances en parlent-ils ? Dans la circonſ-
ce d'une Fête ſolemnelle qui les raſſemble à

Toutes les qualités qui forment l'Apôtre ſe trouvent réunies dans les Apôtres par la deſcente du S. Eſprit ſur eux.

Jeruſalem ; c'eſt devant cette grande multitude que Pierre commence à déployer ſa divine éloquence : Ecoutez, Iſraélites, vous avez fait mourir indignement l'Auteur de la vie, &c. *Autorem vitæ interfeciſtis, &c.* Je vous apprends que vous pouvez avoir pour Rédempteur celui que vous avez crucifié comme un voleur ; mais quoi, leur reprocher en face leur affreux déicide ; tenter de leur faire adorer celui qu'ils ont crucifié, quel projet ! quelle entrepriſe ! Quoi, n'y a-t-il plus rien à craindre ? hélas ! le danger ne fut jamais plus éminent, même fureur du Peuple, même acharnement des Pontifes ; mais les Apôtres ne ſont plus les mêmes hommes, ils peuvent tout en celui qui les fortifie, pleins de charité, plus forts que la mort, on ne les voit plus trembler, héſiter, reculer ; on les voit, non-ſeulement prêcher la Croix, mais la porter, y vivre, y mourir ; on les voit, non-ſeulement ſouffrir, mais faire des perſécutions, des opprobres, des ſouffrances, l'objet d'une ſainte & noble ambition. O Juifs ! vous les menacez de la mort, vous les flattez ; vous les menacez de la croix, vous ſecondez leurs deſirs ; s'ils ne trouvent pas cette croix bien-aimée à Jeruſalem, ils iront la chercher juſqu'aux extrémités de la terre ; l'incrédulité des Peuples, les contradictions des Sages, la cruauté des Tyrans, rien ne ſera capable déſormais d'ébranler ces fermes colomnes de la Maiſon de Dieu. *Divers Auteurs manuſcrits & imprimés.*

Act. 3. 15.

L'on diroit à voir la conduite de bien des Chrétiens, que loin d'avoir reçu le S. Eſprit ils ne le connoiſſent pas même. *Act. 19. 2. Idem. Ibid.*

Si je demandois à certaines perſonnes mondaines, comme le demanda S. Paul aux Ephéſiens, s'ils ont reçu le Saint-Eſprit : *Si Spiritum ſanctum accepiſtis credentes.* Combien, peut-être, pourroient me répondre avec autant de vérité qu'eux : *Neque ſi Spiritus ſanctus eſt audivimus.* A peine ſçavons-nous ce que c'eſt que le Saint-Eſprit. Non, ils

ils ne le connoiſſent point, & on ne le connoît point dans eux. On ne reconnoît point cet eſprit de ſageſſe dans leur conduite pleine de déréglemens, & que la ſeule prudence mondaine doit condamner ; on ne reconnoît point cet eſprit de douceur dans leurs emportemens, dans ces ſaillies & ces vivacités d'une humeur toujours inégale & biſarre ; on ne reconnoît point cet eſprit de charité dans leurs diſcours médiſans & railleurs ; on ne reconnoît point cet eſprit de pureté dans l'immoleſtie de leurs habits, &c. on ne reconnoît point cet eſprit de piété dans un éloignement continuel des Sacremens, dans ces irrévérences, &c. on ne reconnoît point cet eſprit de vérité dans les erreurs volontaires qu'ils ſe forment ; on ne reconnoît point cet eſprit de force dans l'indolente lâcheté à laquelle ils s'abandonnent ; on ne reconnoît point cet eſprit de ſainteté dans une vie toute molle, toute ſenſuelle, toute criminelle. *Le P. Pallu.*

L'indocilité des Juifs à la prédication des Apôtres ſe renouvelle parmi les Chrétiens.

Combien parmi vous, ſemblables à un grand nombre de ceux qui voyoient le Peuple courir en foule pour écouter les Apôtres ſans y aller eux-mêmes, demeurent dans une molle indolence & dans une criminelle indifférence, pendant qu'ils voyent l'Egliſe entiere offrir ſes vœux au Ciel pour attirer ſur la terre l'Eſprit Conſolateur ? Combien, ſemblables à quelques-uns de ceux qui écoutoient les Apôtres, mais ſans ouvrir leur cœur à leurs paroles, entendent encore aujourd'hui le récit de ces merveilles ſans ſonger à y prendre part ? Combien, comme ceux qui admiroient les miracles & le zele des Apôtres, ſans ſe convertir, toujours eſclaves de leurs paſſions, admirent dans les autres ce qu'ils n'aiment pas eux-mêmes ? Combien de prétendus eſprits forts du monde, comme ceux qui ſe mocquant des Apôtres, diſoient : Ce ſont des gens yvres : *Muſto ſunt pleni ;* raillent peut-

être dans leur cœur, & employent une raiſon orgueilleuſe pour contredire ce qu'ils ne comprennent pas ? Combien, comme ceux à qui S. Etienne reprochoit une réſiſtance poſitive aux lumieres & aux graces de l'Eſprit Saint, y mettent auſſi des obſtacles continuels par des entêtemens d'eſprit, par des attachemens de cœur qu'ils ne veulent ni corriger, ni combattre : *Vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.* Deſorte que l'on peut leur adreſſer ce picquant reproche de réſiſter à l'Eſprit Saint. *Extrait du méme.*

Act. 7. 51.

Preuves de la ſeconde Partie.

Peinture du monde avant la prédication des Apôtres.

Figurez-vous ce qu'étoit le monde avant la prédication de l'Evangile, & donnez aux malheurs de ces temps-là quelques larmes. Que d'erreurs ! que de ténébres répandues ſur la ſurface de la terre ! Il y avoit plus de trois mille ans que l'idolâtrie infectoit les Villes, les Provinces, les Royaumes. Que de fables ingénieuſement arrangées prenoient la place de la vérité ! Tous les Peuples n'étoient pas également ignorans, mais ils étoient preſque également dans l'erreur ; les hommes les plus polis en matiere de Religion, étoient à peine des hommes raiſonnables ; par-tout le vrai Dieu étoit méconnu, par-tout on fléchiſſoit le genou devant des idoles de pierre, &c.

L'on trouvera de ſemblables peintures du monde dans le Traité de la Religion ; j'avertis de nouveau qu'il ſera à propos de le conſulter ſur la matiere préſente, & ſur-tout pour les preuves de ce ſecond Point, ſur lequel j'inſiſterai peu, par la raiſon que je tomberois preſque infailliblement dans des redites.

Miſſion des Apôtres : miracles ſurprenans opérés par

Les temps ſont bien changés. Autrefois les Iſraélites firent la conquête de la Terre promiſe par le glaive ; mais ce n'eſt pas de la ſorte que je veux que vous faſſiez la conquête du monde : la

nce, la croix, la prédication de l'Evangile, la vertu de l'Esprit St.
ſont les armes qu'employerent les Apôtres.
icateurs, leur dit Jeſus-Chriſt, allez annoncer
oi à tous les Peuples : *Euntes in univerſum*, *Marc. 16.*
ux grands & aux petits, &c. ne diſtinguez *15.*
celui-ci, ne flattez point celui-là ; allez dire
Rois de la terre qu'ils ont un Maître dans le
; allez apprendre à toutes les créatures le
in qui conduit à la vie ; allez embraſer toute
re du feu qui vous anime. *Manuſcrit anony-*
moderne.

r la foi d'un tel Oracle je vois ces nouveaux Fidelle correſpondance des Apôtres à la voix du divin Maître qui les envoye.
quérans ſe partager pour la conquête du mon-
e les vois ſemblables à cet Ange de l'Apoca-
porter au milieu des airs l'Evangile, ils cou-
, ils volent par-tout où l'Eſprit de Dieu les
le ; je les vois prêcher d'abord dans les plus
des Villes du monde, à Jeruſalem, à Antio-
à Alexandrie, à Epheſe, &c. à Rome même ;
tſſent déja les mers. Les lieux les plus inacceſ-
, les Royaumes les plus reculés, les Iſles les
abandonnées, rien ne peut ſe dérober au zele
enſe de ce petit nombre de Héros : vous diriez
ces douze pêcheurs ſont les maîtres du monde
arbitres de la nature ; vous diriez qu'ils n'ont
commander pour ſe faire obéir. *Le même.*

ais, quelle Religion vont-ils donc prêcher ? Pour peu que l'on conſidere ce qu'annoncent les Apôtres, comment & où, dans quelles circonſtances ils parlent, tout paroît incompréhenſible.
Religion qui eſt un ſcandale pour les Juifs,
folie pour les Gentils. Mais, quelles vérités ?
vérités qui embarraſſent la raiſon humaine,
choquent encore davantage les paſſions hu-
es, & qui les combattent tout à la fois. Où
ient-ils ces vérités ? Devant Herode Agrippa,
Cour de Claude, dans la Banque de Matthieu,
les Synagogues, dans l'Aréopage, dans les
démies de la Grece. Avec quel ſuccès ? Avec
ccès qui ne leur laiſſe rien à déſirer. *Le même.*

Généroſité que firent paroître les Apôtres après la deſcente du S. Eſprit ſur eux.

Jeſus-Chriſt qui connoiſſoit la foibleſſe
Apôtres leur avoit ordonné de ne rien
juſqu'à ce qu'ils euſſent vû l'acompliſſem
promeſſes qu'il leur avoit faites : Demeurez
Ville, leur avoit-il dit, juſqu'à ce que vous
revêtus de la vertu d'en-haut : *Sedete in*
quoaduſque induamini virtute ex alto. Com
Luc. 24. 49. leur diſoit : Quoique je vous aye choiſis pour
témoins des prodiges que j'ai opérés, de ma
de ma Réſurrection, de mon Aſcenſion glo
vous êtes encore trop foibles pour porter
gnage de tous ces prodiges, attendez qu
ſoyez fortifiés contre la tyrannie du monde
vertu du Très-Haut ; & vous ſerez alors
moins capables de porter mon nom juſqu'
Act. 1. 8. trémités de la terre : *Accipietis virtutem ſi*
nientis Spiritûs ſancti, &c. Voilà la pro
voyons-en l'accompliſſement, & apprenon
juſqu'où va l'obligation de paroître Chr
Ibid. *Eritis mihi teſtes.* Vous me ſervirez de tér
non devant mes amis, mais en préſence
ennemis. La parole du Maître détermine les
ples : ô ſouvenir honorable à notre Religio
Apôtres commencent l'œuvre de Dieu, &
Act. 2. 4. clarent hautement : *Et cœperunt loqui.*
généroſité à Pierre qui avoit tremblé deva
ſervante de porter la parole, non en trem
mais en élevant la voix : *Levavit vocem*
non en ſecret, mais en public. *Le même.*

Tout Chrétien, comme Chrétien, eſt obligé de paroître tel qu'il eſt.

Il ne ſuffit pas de paroître Chrétiens, lo
nous eſt avantageux de le paroître devant le
ſonnes qui font état de la piété & devant qu
vent il ſeroit honteux de ne le pas paroître
il ne faut pas même rougir de l'Evangile deva
Juifs & les Infideles, c'eſt-à-dire, devant les p
nes qu'on ſçait être oppoſées à tout ce qui s'a
Religion : voilà ce que votre Dieu demande de

& voilà ce que notre ſiécle ignore. On ſe montre aſſez zélé pour tout ce qui concerne la Religion, la piété, les bonnes œuvres, quand on peut s'en faire honneur en préſence des gens de bien; mais dès qu'on ſe trouve avec des impies, des libertins, des mondains, on ſent expirer ce zele, on mollit, on eſt foible, on a des ménagemens, des égards, on rougit de la piété & des bonnes œuvres, on ſourit à une impiété, on ferme les yeux au libertinage, on eſt indifférent & froid pour les intérêts de Jeſus-Chriſt, & peut-être va-t-on juſqu'à ſe déclarer contre lui comme les autres. Or voilà proprement où Jeſus-Chriſt demande votre témoignage : *Eritis mihi teſtes.* Voilà où Dieu veut que vous vous déclariez en ſa faveur. *Le P. Cheminais, Diſcours pour la Fête de la Pentecôte.* *Act. 1. 8.*

Eſt-il juſte, diſoient les Apôtres, & dit après eux un Chrétien rempli de l'Eſprit Saint, eſt-il convenable d'écouter plutôt les hommes que Dieu même ? & ſi leurs intérêts ſont oppoſés, y a-t-il un moment à balancer entre le Ciel & le monde ? *Si juſtum eſt in conſpectu Dei, vos potiùs audire quàm Deum ?* C'eſt à la face de l'Egliſe, aux yeux des Fideles, & avec le ſerment de ma part le plus ſolemnel que j'ai reçu la Loi ſainte que je profeſſe : c'eſt donc à la face de l'Egliſe & aux yeux des mêmes Fideles qu'il en faut faire gloire & qu'il la faut ſoutenir, ſans cela je ſuis un déſerteur, je ſuis un parjure. S'il y a quelque choſe dont je doive rougir, c'eſt de m'être trop long-temps laiſſé conduire à une vaine opinion ; & ce ſeroit encore plus de me tenir toujours dans la même ſervitude, & de n'en pas ſecouer le joug. Laiſſons le monde, laiſſons-le diſcourir, dès que le monde ne raiſonne, ni ne parle pas comme il doit ; & nous, ne penſons qu'à vivre comme nous le devons. *Le P. Bretonneau.* Langage d'un Chrétien qui a eu le bonheur de recevoir le S. Eſprit. *Act. 4. 9.*

Marques certaines auxquelles l'on peut reconnoître ſi le S. Eſprit eſt pour nous comme il le fut pour les Apôtres un Eſprit de vérité.

A en juger par les effets, cet Eſprit de vérité dont vous avez vû les merveilles & les prodiges, a-t-il été juſqu'à préſent pour nous, comme pour les Apôtres, un Eſprit de vérité; & s'il ne l'a pas été, à quoi devons-nous l'imputer, ſinon à l'endurciſſement & à la dépravation de nos cœurs? Quelque profeſſion que nous faſſions, comme Chrétiens, d'être les Diſciples de cet Eſprit de vérité, nous a-t-il tellement perſuadé les vérités du Chriſtianiſme, nous les a-t-il fait goûter, nous a-t-il mis dans la diſpoſition ſincere & efficace de les pratiquer? Nous adorons en ſpéculation ces vérités, mais y conformons-nous notre conduite? Nous en parlons peut-être éloquemment, mais nos mœurs y répondent-elles? Nous en faiſons aux autres des leçons, mais en ſommes-nous bien convaincus nous-mêmes? Croyons-nous d'une foi bien vive qu'il faut pour être Chrétien, non-ſeulement porter ſa Croix, mais s'en faire un ſujet de gloire, &c? Croyons-nous ſans héſiter tous ces points de la Morale Evangélique, & pouvons-nous nous rendre témoignage que nous les croyons auſſi ſolidement de cœur que nous les confeſſons de bouche? Les Apôtres au moment qu'ils reçurent le Saint-Eſprit furent prêts à mourir pour ces vérités, ſommes-nous prêts, je ne dis pas à mourir nous-mêmes, mais à faire mourir nos déſirs déréglés? Suivant cette régle, y a-t-il lieu de croire que l'Eſprit de vérité nous a détrompés de mille erreurs qui cauſent tous les déſordres du monde, qu'il nous a déſabuſé de ſes fauſſes maximes, &c? S'il n'a rien fait en nous de tout cela, n'eſt-ce pas une marque certaine que nous n'avons pas reçu comme les Apôtres cet Eſprit de vérité? *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Le propre de l'Eſprit

Comme Dieu eſt abſolument & ſouverainement Saint, parce qu'il eſt Saint par lui-même, auſſi

l'Eſprit de Dieu, par une propriété même perſonnelle, eſt-il appellé dans l'Ecriture non-ſeulement Eſprit Saint, mais Eſprit Sanctificateur, c'eſt-à-dire, ſource & principe de ſainteté dans tous les Sujets à qui il ſe communique. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que le Sauveur du monde, ſur le point de monter au Ciel, & parlant du Saint-Eſprit qu'il devoit envoyer ſur la terre, ſe ſervit d'une expreſſion bien myſtérieuſe en apparence, quand il dit à ſes Diſciples que ce Divin Eſprit leur tiendroit lieu d'un ſecond Baptême, & qu'au moment que ſes promeſſes s'accompliroient en eux, ce qui devoit arriver peu de jours après, ils ſeroient baptiſés dans le Saint-Eſprit : *Vos autem baptiſabimini Spiritu Sancto non poſt multos hos dies.* Car l'effet propre du Baptême eſt de purifier & de ſanctifier ; & le Saint-Eſprit étant particulierement deſcendu pour purifier le cœur des hommes, quelque myſtérieuſe que paroiſſe cette expreſſion, elle ne laiſſoit pas d'être dans l'intention de Jeſus-Chriſt très-naturelle. *Les mêmes.*

Saint eſt de ſanctifier ceux ſur qui il repoſe.

Act. 1. 5.

Jettons encore un coup d'œil ſur la face de la terre. Qu'étoit, je vous prie, le monde avant la Deſcente du Saint-Eſprit, avant la prédication des Apôtres ? une vraie Synagogue de pécheurs, un aſſemblage monſtrueux d'hommes injuſtes, impies, ſanguinaires, ſans pudeur, &c. L'hiſtoire de ces temps-là, écrite par les Payens mêmes, en fait un portrait affreux. Les Peuples barbares vivoient au gré des paſſions & de la brutalité, les Peuples ſçavans & polis n'étoient gueres plus réglés que les autres. Si le ſiécle d'Auguſte & de Tibere fut de tous les ſiécles le plus poli, ne fut-il pas auſſi le plus corrompu ? Les Philoſophes & les Sages, livrés, comme parle S. Paul, aux déſirs de la chair, étoient contens, s'ils déroboient aux yeux des hommes leurs infâmes déſordres. Qu'étoit-ce donc du reſte ?

Avant la deſcente du S. Eſprit tout ſur la terre étoit infecté par la diſſolution.

On n'y peut penſer ſans horreur, &c. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Changemens qu'opere ſur l'univers la deſcente du S. Eſprit, les vertus ſont ſubſtituées aux vices.

Comment établir l'Evangile au milieu de tant de diſſolutions, & ſubſtituer à leur place toutes les vertus chrétiennes ? Si l'entrepriſe vous ſemble épineuſe, c'eſt que vous ne comprenez pas ce que peuvent des hommes animés de l'Eſprit de Dieu. L'Eſprit Saint parle par l'organe des Apôtres & agit en eux. Tout-à-coup la terre prend une nouvelle face, le Prince du monde eſt chaſſé, Dieu eſt adoré en eſprit & en vérité ; tout eſt changé, tout eſt renouvellé : on offre par-tout des hoſties pures & ſans tache : on commence à revoir dans le monde la pudeur, l'équité : la ſainteté primitive du mariage, la virginité même triomphantes ; toutes les vertus ſe montrent dans leur éclat & triomphent avec avantage du monde & de ſa corruption. *Le même.*

Les divines opérations de l'Eſprit Saint ne ſe bornerent pas aux ſeuls Apôtres, elles s'étendirent juſques ſur les ſimples Fideles.

Liſez l'hiſtoire des Actes des Apôtres, cette hiſtoire admirable de la naiſſance de l'Egliſe, & vous verrez avec quelle naïveté touchante l'Hiſtorien ſacré décrie la vie des premiers Fidéles : oraiſons preſque continuelles, jeûnes auſteres, ſainte avidité de la parole de vie & des ſacrés Myſteres, méditations attentives des ſaintes Ecritures, charité ſi parfaite entr'eux que malgré la difference des âges, des pays, des caractéres, des conditions, ils ne faiſoient tous qu'un cœur & qu'une ame : vous y verrez d'abord banni de cette aimable Société le propre interêt, ſource perpétuelle de diſcorde & de diviſion ; vous y verrez l'ancienne égalité des biens rétablie, & vous n'y trouverez plus aucun pauvre, parce qu'il ne s'y trouve aucun mauvais riche : nul autre intérêt que celui du bien public, nulle diſpute que celle de l'humilité, nulle ambition que celle de la vertu. Les Juifs d'un côté & les Payens d'autre part admiroient cette inno-

tence de mœurs, cette candeur ſi aimable, cette morale ſi pure, ce déſintéreſſement ſi abſolu ; & tous étoient forcés de confeſſer à l'honneur de la vérité qu'un tel changement étoit viſiblement l'ouvrage de Dieu, & que c'eſt à Dieu ſeul qu'il appartient de renouveller la face de la terre. *Le même.*

Combien les Chrétiens de nos jours ont dégénéré de la vertu des premiers Fideles.

Je m'interromps ici, Chrétiens, mes Freres, pour faire avec vous une réflexion affligeante ; nous ſommes les enfans de ces premiers Fidéles, mais à quels titres le ſommes-nous ? Nous nous glorifions d'avoir eu de tels maîtres, mais ne rougiroient-ils pas d'avoir de tels deſcendants ? Bienheureux Apôtres, vous ne reconnoîtriez plus le monde, ce monde autrefois ſanctifié par vos ſueurs, par vos travaux. Le monde eſt Chrétien par la grace de Dieu, mais tout Chrétien qu'il eſt, n'eſt-il pas en bien des choſes ſemblable à ce qu'il étoit autrefois ? L'intérêt n'y eſt-il pas dominant ? la vengeance publiquement armée, la volupté par-tout tolérée ? &c. Ne voit-on pas quelquefois parmi nous des abominations que les Payens même ne connoiſſoient point ? Vit-on jamais tant de plaiſirs, tant de joies après, tant de calamités, tant d'aſſemblées, tant de ſociétés avec ſi peu de charité ? La Croix brille dans nos temples, il eſt vrai, mais regne-t-elle véritablement dans nos cœurs ? Qu'importe après tout qu'on ait banni les idoles du monde, ſi vous êtes encore idolâtres de vos paſſions ? Beaux jours de l'Egliſe, heureux jours trop promptement évanouis, ne vous reverrons-nous jamais, ne reverrons-nous jamais cette Société primitive qui faiſoit tant d'honneur à la Religion & à ceux qui l'ont fondée ? *Le même.*

Priere qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Eſprit Saint & Tout puiſſant, daignez deſcendre aujourd'hui dans nos cœurs rébelles, & rendez-vous plus fort pour les ſanctifier, que n'eſt l'eſprit du monde pour les corrompre : changez

nos cœurs de pierre que le monde nous a formés, pour nous donner des cœurs de chair qui ſoient ſouples & flexibles aux mouvemens & aux impreſſions de votre grace. Divin Conſolateur de nos ames, ſouffle adorable du Pere & du Fils, ſource inépuiſable de lumieres, Eſprit de vérité, de ſainteté & de charité, Eſprit de douceur, de paix & de concorde, deſcendez aujourd'hui ſur nous, venez affermir les foibles, encourager les lâches, raſſurer les timides, ſoumettre les rébelles, amollir les endurcis, réjouir les triſtes, conſoler les affligés; nous ne demandons pas que vous nous accordiez comme aux Apôtres la puiſſance de faire des miracles, nous vous demandons ſeulement que vous formiez en nous la vraie juſtice & la véritable ſainteté qui ne peut venir que de vous qui en êtes l'unique ſource. Participant à votre ſainteté, nous participerons enſuite à votre félicité par l'abondance de vos graces en cette vie & par les richeſſes de votre gloire en l'autre.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur le Myſtere de la Pentecôte.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'Ecriture, pour nous marquer les effets de la venue du Saint-Eſprit, les a renfermés dans ce mot de plénitude qui nous les repréſente avec tous les dons de la grace : *Repleti ſunt omnes Spiritu ſancto, & cœperunt loqui.* Le Saint-Eſprit ſe communique quelquefois avec meſure, comme parle ſaint Paul, *ſecundùm menſuram.* Mais aujourd'hui c'eſt ſans réſerve & ſans meſure qu'il ſe communique aux Apôtres, ils ne ſont pas ſeulement viſités, inſpi-

Act. 2. 4.

Epheſ. 2. 4.

ouchés du Saint-Eſprit, comme l'Ecriture ex-
e ailleurs les opérations de la Grace ; mais ils
ont remplis. Pourquoi cela ? C'eſt parce que
i les deſtinoit à un emploi qui ne demandoit
moins que cette plénitude de l'Eſprit-Saint
s'en acquitter avec ſuccès. Il s'agiſſoit de con-
r le monde : quelle entrepriſe à former ! quel
age à conduire ! Eſprit-Saint qui nous êtes
né ſans meſure comme aux Apôtres, lorſque,
me eux, nous vous cherchons ſans déguiſe-
t, & qui nous faites connoître ce que la chair
ſang ne peuvent nous révéler, je ne puis, ſans
e ſecours, entrer dans ces hauts myſteres de la
tification de nos ames. Quel eſt donc mon
in, Chrétiens, & quelle inſtruction prétens-je
faire tirer du Myſtere de ce jour ? Le voici :
gît de reconnoître à des marques certaines &
llibles ſi nous avons aujourd'hui reçû le Saint-
it. Y a-t-il des marques infaillibles & certai-
pour cela ? Oui, Chrétiens, il y en a, & j'en
ve deux dont l'évidence eſt ſi claire & la cer-
le ſi conſtante que vous ne pourrez en diſcon-
r. Si nous nous ſommes préparés comme il
à recevoir le Saint-Eſprit, nous l'avons reçû ;
éſentement & dans la ſuite nous reſſentons
ıſion intérieure de ſes dons, nous l'avons re-
Reprenons cette idée, & pour ne nous pas
ıper dans la recherche de ces diſpoſitions né-
ires & de ces effets infaillibles, reglons-nous
ıut ſur ce que nous voyons en ce jour : 1°. Ce
ſont les Apôtres pour recevoir l'Eſprit-Saint,
e modele de notre préparation à recevoir ce
ne Eſprit : 2°. Ce que le Saint-Eſprit opere dans
Apôtres eſt l'engagement & l'aſſurance de ce
l opérera en nous.

Diviſion générale.

)n ne peut recevoir le Saint-Eſprit ſans s'y pré-
r : mais comment faut-il s'y préparer ? 1°. En

Soudiviſions du.

premier Point. se séparant des erreurs & des désordres du monde comme les Apôtres : 2°. En attendant le Saint-Esprit avec un désir actif & vigilant : 3°. en persévérant dans la priere.

Soudivisions du second Point. Les Apôtres étoient affligés, & le Saint-Esprit les a consolés, premier prodige : ils ne connoissoient pas les merveilles de Dieu, & le Saint-Esprit les a éclairés, second prodige. Ils étoient foibles & timides, & le Saint-Esprit les a encouragés.

Preuves de la premiere Partie. Pour recevoir l'Esprit Saint il faut s'y préparer. Croire que nous recevrons le Saint-Esprit sans nous être préparés à lui faire une réception digne de lui, c'est nous tromper nous-mêmes, c'est vouloir arriver à une fin sans en prendre les moyens. Saint Chrysostôme fait une réflexion bien naturelle sur la grossiéreté de cette erreur. Si un homme qui médite de s'élever à un emploi distingué, dit ce Pere, n'épargne ni la dépense pour lever un train magnifique, ni le temps pour se précautionner contre tous les accidents, ni, &c. Quelle est l'extravagance des Chrétiens de prétendre entrer en possession du Royaume de Dieu, c'est-à-dire, de la grace & des dons du Saint-Esprit, qui sont proprement le Royaume de Dieu sur la terre, comme la gloire est le Royaume de Dieu dans le Ciel, de prétendre entrer dans ce Royaume sans faire aucun préparatif pour cela ! Nous nous étonnons, poursuit saint Chrysostôme ; de ce qu'après ces jours de bénédictions & de salut, nous n'avons pas plus d'ardeur pour le bien, pas moins de penchant pour le mal : notre étonnement cesseroit bientôt si nous prenions garde que la grace ne demeure sans effet que parce qu'elle a été reçûe sans prépartion. *Manuscrit ancien.*

Les Apôtres se préparent à recevoir le S. Esprit par la retraite. Après l'Ascension du Fils de Dieu, les Disciples retournent tous ensemble à Jérusalem, ils passent au milieu de cette grande Ville sans s'y arrêter, ils entrent dans cette maison que les Apôtres habi-

toient, ils s'y renferment & ils demeurent dix jours dans cette retraite. C'eſt-là ſurtout qu'il eſt vrai de dire qu'ils ne ſont qu'un cœur & qu'une ame; que, ſelon le précepte qu'ils en ont reçu, leur converſation eſt inceſſamment dans le Ciel; & que leurs entretiens n'ayant pour objet que l'eſprit de charité, ils ne ſont troublés ni par ces diſputes fâcheuſes, ni par ces conteſtations aigres que font naître tous les jours parmi les hommes la cupidité & l'amour-propre: *Perſeverantes unanimiter*, dit le Texte ſacré, ils perſévéroient dans un même eſprit. *Le même.* *Act. 1. 14.*

Si nous voulons que le Saint-Eſprit demeure en nous, il faut être fidele à lui obéir.

Saül avoit reçu l'Eſprit de Dieu, mais il vouloit l'aſſujettir à ſa volonté, au lieu de lui obéir: voilà pourquoi il le quitta pour aller ſe repoſer ſur David qu'il trouva plus ſoumis, plus obéiſſant, plus ſelon ſon cœur: *Directus eſt Spiritus Domini à die illâ in David, & deinceps; Spiritus autem Domini receſſit à Saül.* Voulez vous que le Saint-Eſprit demeure toujours avec vous? ſoyez-lui toujours ſoumis, faites qu'il regne dans votre cœur, que l'eſprit du monde n'y trouve point de place. Car, comme dit S. Grégoire de Nazianze, le Saint-Eſprit vient dans notre ame comme maître & non comme ſerviteur; ne penſez pas jouir longtemps de ſa préſence, ſi vous vous livrez au monde. Il eſt jaloux de l'empire de votre cœur, il y veut regner ſeul: c'eſt à lui de commander, & à vous d'obéir. *Travaillé ſur un Imprimé anonyme.* *I. Reg. 16. 13.*

Si peu de Chrétiens reçoivent le S. Eſprit, c'eſt que peu vivent dans le recueillement

Sitôt que les Apôtres eurent perdu leur divin Maître, & qu'ils l'eurent vû s'élever dans le Ciel, ils ſe retirerent à l'inſtant & paſſerent dix jours dans l'attente du Saint-Eſprit qu'il leur avoit promis. Eſpérons-nous que le Seigneur nous fera quelque grace? Il faut avant nous y préparer: mais comme il ne peut pas nous en faire de plus grande que de nous donner ſon Eſprit, il s'enſuit que

nous ne pouvons nous disposer assez pour le recevoir dignement ; or la retraite doit être regardée comme la premiere disposition que nous devons apporter pour recevoir l'Esprit de Dieu. C'est là que retirés du commerce du monde, on vuide son cœur de toutes les affections de la terre, & qu'on le dispose à recevoir un Dieu pour y faire sa demeure ; Ne nous étonnons donc plus, si peu de Chrétiens participent aux graces de ce Mystere ; puisque, loin de s'y préparer par la retraite, la plûpart veulent vivre dans le tumulte du monde & dans le trouble de leurs passions ; les uns par l'indifférence qu'ils ont pour les faveurs d'en-haut, ne font jamais rien pour les mériter ; & les autres par l'ignorance où ils vivent sur les vérités les plus importantes de la Religion, pourroient dire avec les Chrétiens d'Ephese à qui saint Paul demandoit s'ils avoient zeçû le Saint-Esprit : *Sed neque si Spiritus sanctus est audivimus.* Nous n'avons pas seulement oui dire qu'il y eût un Saint-Esprit. *M. de Monmorel, Evangile du Dimanche de la Pentecôte.*

Act. 19. 2.

Ce que la grace fait en faveur des ames attentives à ménager ses premieres impressions : exemple des Apôtres à ce sujet.

Remarquez que, quelque rapide que soit l'effusion de l'Esprit de Dieu sur les Apôtres, elle a néanmoins ses accroissemens & ses progrès, en sorte qu'à suivre par ordre les opérations de l'Esprit-Saint, nous trouvons qu'il prépare le cœur de ses Disciples par les graces les plus communes, que ces graces ordinaires bien ménagées leur en attirent de plus abondantes. En effet, quelles furent les premieres étincelles de ce feu sacré qui se répand aujourd'hui dans les cœurs des Apôtres ? A les bien examiner de près vous les trouverez toutes renfermées dans ces dernieres paroles de J. C. montant au Ciel : *Vos autem sedete in Civitate quoad usque induamini virtute ex alto.* Demeurez tous dans la Cité sainte, ne sortez point de l'enceinte

Luc. 24. 49.

de ſes murs, juſqu'à ce que remplis du Saint-Eſprit vous ſoyez revêtus de force : grace de recueillement, grace de fuite, grace de retraite, grace commune, grace propre des ames foibles & qui ne ſont pas encore bien affermies dans la voie du ſalut. L'auroit-on cru que de ſi légeres diſpoſitions duſſent conduire à tant de rares vertus ? Quel rapport y a-t-il entre les ténébres où ils cherchent à ſe cacher, & le grand jour auquel ils vont être expoſés dans la ſuite ? *Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

Le Chrétien qui veut comme les Apôtres recevoir l'Eſprit Saint, doit comme eux ſe retirer à l'écart.

Quelle conduite doit tenir un Chrétien qui attend le Saint-Eſprit ? La voici : retiré dans une ſolitude ſainte, ſéparé des erreurs & des déſordres du ſiécle, mourant au monde, & vivant à la compagnie des Diſciples de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, mépriſant le monde & aimant ceux qui le mépriſent, il doit s'occuper tout entier de la grandeur du Myſtere qui va s'accomplir en lui, préparer les voyes du Seigneur, redreſſer les chemins par leſquels il paſſera, & diſpoſer le lieu qu'il habitera. par ce mot de ſolitude, je n'entends pas que chaque Chrétien ſoit obligé de ſe ſéparer de toute choſe, ce n'eſt pas même une grace que Dieu faſſe à tout le monde, c'eſt le privilége des ames choiſies que le Saint-Eſprit a ſéparées d'entre les Fidéles. *Manuſcrit ancien.*

Ce que l'on doit entendre par le mot de ſolitude ; facilité de ſe la faire même au milieu du plus grand monde.

Je parle d'une ſolitude intérieure que chacun peut ſe faire dans ſon cœur en le vuidant des penſées de la terre ; je parle d'une ſociété de piété que chacun peut avoir pour l'édification de ſon ame ; ociété qui réveille en nous les graces que le tumulte du ſiécle eſt à tout moment prêt à étouffer ; ociété qu'on doit faire ſervir dans ces ſaints temps à ſe diſpoſer à la plénitude des dons que l'Eſprit de Dieu apporte avec ſoi. *Le même.*

Dans le Tome quatriéme de la Morale, Traité

du monde, l'on trouvera des matériaux qui feront entendre comment l'on peut ſe faire une ſolitude d'eſprit & de cœur, même au milieu du plus grand monde.

Le plus sûr moyen d'attirer le S. Eſprit ſur nous, c'eſt de former de vifs déſirs de le recevoir: conduite des Apôtres ſur ce point.

Saint Chryſoſtôme expliquant ces paroles, *Præcepit eis ab Jeroſolimis ne diſcederent, ſed expectarent, &c.* il leur ordonna de ne point partir de Jéruſalem, mais d'attendre la promeſſe du Pere. Ce Pere demande pourquoi dans le temps que le Sauveur eſt encore avec ſes Diſciples, ou du moins auſſitôt qu'il les a quitté, le Saint-Eſprit ne deſcend point ſur eux? C'eſt, répond le Saint Docteur, qu'il falloit qu'ils déſiraſſent ce qui leur avoit été promis, & qu'ils le reçuſſent enſuite. Jeſus-Chriſt, avant ſon Aſcenſion glorieuſe, auroit pu en exécutant ſes promeſſes combler leurs vœux: mais non, il les laiſſe languir dix jours dans les veilles & les ſoupirs, ils attendent, ils ont les yeux levés au Ciel, ils regardent ſi le ſecours qu'ils eſperent ne ſe hâte pas de venir. Nous nous ſouvenons, Seigneur, s'écrioient-ils, de ce que vous nous avez dit en vous ſéparant de nous, que dans peu de jours nous ſerions baptiſés dans le Saint-Eſprit: pour nous apprendre à veiller ſans ceſſe, vous ne nous avez pas marqué le temps; & pour ne nous pas décourager, vous nous avez aſſuré que ce ſeroit dans peu. Nous adorons avec ſoumiſſion les ordres de votre Providence; cependant il y a près de dix jours que nous ſommes dans la ſéchereſſe, & que nous avons ſoif de votre juſtice. Juſques à quand, Seigneur: *Uſquequò, Domine, uſquequò*, juſques à quand différerez vous la conſolation d'Iſraël? *Le même.*

D. Chryſ. in Act. Apoſt.

Pſ. 9. 3.

Saints déſirs de l'ame Chrétienne qui ſouhaite devant

Voilà, Chrétiens, de quelle maniere Dieu veut que nous attendions l'infuſion de ſon Saint-Eſprit; ſi nous n'avons un cœur qui veille, qui s'empreſſe, qui ſoupire & qui par l'ardeur de ſes déſirs aille au-

levant de ſon Dieu ; un cœur qui diſe inceſſamment avec David, Seigneur, mon ame brûle de recevoir votre divin Eſprit avec la même ardeur qui conſume un cerf bleſſé & altéré : *Quemadmodùm deſiderat Cervus, &c. Sitivit anima mea ad Deum, &c.* Quand ſera-ce que, prévenant l'arrivée de ce Dieu fort & de ce Dieu puiſſant, je pourai ſortir de moi-même & paroître en ſa préſence : *Quando veniam & apparebo ?* Si nous avons un cœur froid, peſant, inſenſible, il ne faut pas eſpérer que la grace nous ſoit donnée. *Le même.*

te être remplie des dons de l'Eſprit St. *Pſ. 41. 1.*

Ibid. 3.

Les Apôtres non contens de demeurer à Jeruſalem comme le Fils de Dieu le leur avoit preſcrit, ne ſortent pas même du Cénacle & du Temple : *Et erant ſemper in Templo*, & cela pour marquer encore mieux leur obéiſſance & leur docilité ; quelle en eſt la récompenſe ? une nouvelle grace plus puiſſante, ceſt celle de la Priere, grace néanmoins ordinaire, & que Dieu ne refuſe jamais, pas même aux plus grands pécheurs ; mais grace que les pécheurs négligent toujours, & que les Apôtres mettent ſoigneuſement à profit. Car que font-ils dans le Cénacle & dans le Temple ? *Et erant ſemper in Templo laudantes, &c.* Ils y louent, ils y honorent, ils y béniſſent Dieu nuit & jour, dit le Texte ſacré. *Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

Comment les Apôtres ſont récompenſés de leur ſoumiſſion, ſi nous avons la même docilité promettons nous la même récompenſe. *Luc. 24. 53. Idem. Ibid.*

Quelle eſt l'interprétation que l'on peut donner à ces menaces ſi obſcures mais ſi terribles, *Lorſqu'il ſera venu*, dit Jeſus-Chriſt en parlant du Saint-Eſprit, *il convaincra le monde touchant le péché, touchant la juſtice & touchant le jugement ?* Quel eſt le péché ? c'eſt le crime de notre infidélité à la grace de notre Baptême. Quelle eſt cette juſtice ? c'eſt la droiture de la Loi que tant d'autres, dans les mêmes circonſtances que nous, ont bien ſçû pratiquer, pendant que nous l'avons rejetté comme impraticable. Quel eſt ce jugement ? c'eſt l'Arrêt

Explication de ces paroles de Saint Jean : *Cùm venerit ille arguet, &c. Joan. 16. 8.*

ſerver par l'innocence, reconnoiſſans pour
Pſ. 50. 14. & timides pour l'avenir, diſons avec David
tum Sanctum tuum ne auferas à me. Mon Di
tôt que de permettre que votre Eſprit-Sain
ôté, ôtez-moi tout le reſte, la fortune, l'h
la vie. Si nous avons eu le malheur de le pe
le péché, pénétrés de douleur, & dans l'an
Ibid 12. de notre ame diſons avec ce Roi repenta
ritum rectum innova in viſceribus meis. Re
moi, Seigneur, au dépens de tout le reſte
nouvellez en moi, cet eſprit de droiture
ſtice qui me faiſoit autrefois marcher avec
les ſentiers de votre loi. Enfin ſi nous a
l'avantage de le recouvrer par la pénitence
d'un ſi grand bienfait & attentifs à la ga
ſi précieux thréſor, diſons avec le Roi c
Ibid. 14. *Spiritu principali confirma me.* Mainten
ô mon Dieu, dans la poſſeſſion de votre l
vous m'avez rétabli; que cet Eſprit me for
les réſolutions qu'il m'a fait prendre; qu
de mes volontés il m'apprenne déformai

nule dont l'excellence ne peut être aſſez ad-
ée, & dont l'abus ne peut être aſſez déploré :
s l'Evangéliſte n'ajoute pas que les Apôtres
nt profité d'une inſtruction ſi avantageuſe.
is-Chriſt même nous apprend qu'ils n'en profi-
nt pas : juſqu'ici vous n'avez rien demandé :
que modò don petiſtis quidquam. Or, après l'Aſ-
ion nous voyons qu'ils ne perdent pas un mo-
nt, point de temps limité pour la priere, le
r, la nuit, à toute heure, *Perſeverantes.* D'où
nt ce changement ? Et puiſque juſqu'ici ils ont
tant de tiédeur pour ce ſaint exercice, à pré-
t que celui dont les promeſſes ſont fidéles leur
ant de fois promis le Saint-Eſprit, pourquoi
mandent-ils avec empreſſement, ſans relâche,
s diſcontinuation, ce don divin qui leur eſt
ierement aſſuré ? Pourquoi cela ? Je doute, ré-
id S. Auguſtin, qu'il y ait encore dans l'Ecri-
e un exemple auſſi clair que celui-ci, où Dieu
nt promis quelque grace en particulier, ait at-
du néanmoins à ne la donner qu'après qu'elle
auroit été demandée par de longues & par de
rentes prieres : de-là concluons que quand Dieu
is auroit promis de vive voix les plus ſignalées
eurs, nous ne pourrions nous les promettre que
l'aſſiduité & par l'ardeur d'une priere qu'il ar-
d toujours de nous comme une marque de l'eſti-
que nous faiſons de ſes promeſſes, & comme
: ſol de préparation à la ſainteté des dons qu'il
is deſtine. *Travaillé ſur un ancien Manuſcrit.*

De toutes les actions ſérieuſes de la vie, celle
on fait avec plus d'indifférence, c'eſt la priere.
va à l'Egliſe ſans foi, on y eſt ſans applica-
n, on y fait gloire de ſes diſtractions, & l'on
fait un mérite du chagrin qu'on a d'y être di-
it ; ſi l'on prie, c'eſt avec tant de négligence,
a peine ſçait-on ce qu'on vient demander à

le ſaint exercice de la priere.

Joan. 16. 24.

Act. 1. 14.

Si nous n'obtenons rien du ciel, c'eſt à l'imperfection de nos prieres qu'il faut s'en prendre.

Dieu : & ſi l'on eſt en état d'en rendre compte, ce ſera ſans doute parce que l'amour-propre aura eu plus de part dans ces prières que la charité : cependant c'eſt dans ces occaſions que nous devons ſurtout nous défier de nous-mêmes, conſidérer ſi nous prions comme les Apôtres, c'eſt-à-dire, ſi nous ne demandons que le Saint-Eſprit, & ſi nous cherchons uniquement le Royaume de Dieu. Car il ſe pourroit faire que demandant mal, demandant de quoi entretenir la concupiſcence dans nos cœurs, ſous prétexte de nous vouloir mettre dans un état où nous puiſſions recevoir l'Eſprit de Dieu avec plus de tranquillité & de repos, nous n'obtiendrions ni les choſes pernicieuſes que nous demandons, ni l'Eſprit de Dieu que nous attendons : *Eſt quòd malè petatis*, dit S. Jacques, *ut in concupiſcentiis veſtris inſumatis.* *Jacob. 4. 3.*

Preuves de la ſeconde Partie. Imperfection des Apôtres avant que le S. Eſprit les eût éclairé.

Les Apôtres ne manquoient pas d'être inſtruits ils l'étoient même par celui en qui ſont renfermés tous les thréſors de la Science & de la Sageſſe de Dieu : mais encore incapables de bien comprendre la grandeur des vérités qui leur étoient enſeignées, ils reſtoient aveuglés dans le ſein même de la lumiere. Leurs yeux ſe refuſoient au céleſte flambeau qui cherchoit à les éclairer : près de la vérité ils la touchoient ſans la ſentir, ils l'écoutoient ſans la comprendre, ils la poſſédoient ſans la goûter : tout ce que leur avoit dit Jeſus-Chriſt leur étoit, ſelon le Texte ſacré, ou des ſecrets auxquels ils ne concevoient rien, ou des énigmes dont le ſens leur étoit entierement caché : juſques-là que ce Divin Sauveur en paroiſſoit étonné, & qu'il leur en marqua ſa ſurpriſe. Quoi, leur dit-il, vous-mêmes, vous êtes encore ſans intelligence ! *Adhuc & vos ſine intellectu eſtis.* *Matth. 15. 16.* *Pris du P. Guillaume, Auguſtin de la Place des Victoires.*

Ainſi vécurent remplis d'imperfections les Apô-

s, l'espace de trois années entieres, à l'Ecole Jesus-Christ. Mais à l'avénement du Saint-Es- t, tous ces défauts disparoissent, leurs yeux se illent, leurs ténébres se dissipent, leur inflexi- indocilité se change en pieuse soumission, & r foi foible autrefois & chancelante devient le s ferme soutien & le plus solide appui de la Re- on. Ce n'est plus que don de science, don de esse, don d'intelligence, tout leur est présent, venir comme le passé : point de Mystere si pro- id qu'ils ne pénetrent, de Prophéties si obscures ils n'expliquent, de figures si cachées dont ils dévoilent le sens : les voilà devenus tout-à-coup interprétes du Ciel, le prodige des siécles & les cles du monde entier. *Manuscrit attribué au P. aud.*

que l'Esprit Saint descend sur les Apôtres, toutes les imperfections de leur esprit disparoissent.

Que si des dispositions de l'esprit nous passons à les du cœur, dans les mêmes hommes appellés à sainteté par le Fils de Dieu, & formés à la fection par le Saint-Esprit, quel contraste de urs ! quelle opposition de sentimens ! quelle dif- nce de conduite ! ici ce sont des ames vaines : l'éclat de je ne sçai quel Royaume chimérique ouit ; que l'envie d'y tenir les premiers rangs gage tantôt à des brigues secrettes, & tantôt à disputes ouvertes ; que leurs jalouses prétentions tagent & désunissent ; là ce sont des cœurs tous ins que l'amour de Dieu seul embrase, que l'in- êt de sa gloire anime, que le dessein de le faire noître & aimer réunit. *Le même.*

Le cœur aussi-bien que l'esprit des Apôtres est miraculeusement changé par l'avénement du S. Esprit.

Les merveilleux changemens ! Mais quel en fut principe ? Pourquoi les mêmes hommes, autre- s si aveugles, aujourd'hui si éclairés ? Quelles ons leur donna donc le Saint-Esprit qu'ils n'eus- nt pas entendu cent fois de la bouche de J. C. ? n'en reçurent, selon l'Evangile, que les mê- s instructions : *Docebit omnia quæcumque dixero*

Le bon usage que firent les Apôtres des graces qui leur étoient données furent le prin-

cipe de tous les changemens qu'ils operent sur eux.

vobis. Les impressions secrettes de ce Maître invisible avoient-elles donc plus de pouvoir que la présence d'un Dieu fait Homme n'avoit de charmes? N'avoit-il pas dit qu'il attireroit tout à soi? *Omnia traham ad meipsum.* Dirons-nous que les richesses du Sanctificateur étoient plus abondantes que celles du Rédempteur? Ce seroit un blasphême contre le Saint-Esprit même qui nous assure qu'en Jesus-Christ sont renfermés tous les thrésors de science & de sagesse: *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei.* Prétendrons-nous avec quelques pieux illuminés, pour convaincre les hommes de leur propre foiblesse, que le Sauveur du monde ne vouloit pas encore élever sitôt ses Disciples aux plus sublimes vertus, lui qui, dès le premier discours qu'il leur fit, leur proposa pour modele la sainteté même de son Pere? *Estote perfecti sicut & Pater vester, &c.* Non, non, ne cherchons point d'autres raisons de la différence de ces deux états que le différent usage des graces. *Le même.*

Joan. 14. 26.

Ibid. 1. 32.

Coloss. 2. 3.

Matt. 5. 48.

Les Apôtres étoient affligés de la perte de leur divin Maître, le S. Esprit vient les consoler.

Les Apôtres étoient affligés d'avoir perdu Jesus-Christ; & quoiqu'il les eût assuré qu'il ne leur manqueroit que sa vûe, & qu'ils l'auroient avec eux jusqu'à la consommation des siécles, ils ne pouvoient cacher leur douleur, ils ne s'assembloient au contraire que pour l'augmenter par l'effusion mutuelle de l'amertume de leur cœur. Quand ce Divin Sauveur leur fut ravi par la mort, leur affliction fut grande de le voir déshonoré par son propre peuple: mais après tout, ils sçavoient qu'il leur avoit promis de revenir à eux dans trois jours triomphant & plein de vie; ils sçavoient qu'il étoit fidéle dans ses promesses, & le terme de trois jours étoit si court qu'ils avoient lieu d'avoir plus d'espérance que de douleur. Mais aujourd'hui Jesus-Christ est monté à la droite de son Pere, les Anges sont venus leur annoncer qu'ils n'ont que faire de

l'attendre, toute eſpérance leur eſt ôtée. Dans une ſi accablante perplexité l'Eſprit-Saint eſt ſeul capable de les conſoler; auſſitôt qu'il eſt deſcendu ſur eux, ils rappellent dans leur mémoire tout ce que leur Maître leur a dit autrefois; il leur fait connoître tout ce que leur Maître leur a dit autrefois; il leur fait connoître qu'ils ne pouvoient être remplis de l'Eſprit Conſolateur, que le Fils de l'Homme ne les eût quittés; & que ne ſe réjouiſſant pas de ce qu'il étoit allé à ſon Pere, ils ne l'aimoient pas ſincerement: *Si diligeretis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem.* La triſteſſe les a renfermés; une abondance de joie qui ne peut ſe contenir les oblige à ſe préſenter au Peuple, à manifeſter les merveilles de Dieu, & à ſe répandre en actions de grace. *Manuſcrit ancien.* *Joan. 14. 28.*

Je trouve dans l'exemple des Apôtres de quoi picquer notre zele & confondre notre lâcheté. Saint Auguſtin fut touché d'une pareille réflexion, lorſque retraçant dans ſon eſprit les actions mémorables des premiers Défenſeurs de la Religion, il n'en voyoit aucun qui ne ſe fût diſtingué par quelques traits héroïques. Venons donc à bout, diſoit le ſaint Docteur, de triompher de quelque choſe: *Vincamus nos aliquid.* Ne ſoyons pas les ſeuls qui n'ayons remporté aucune victoire pour la Loi de Dieu & pour ſon honneur. Ils ont vaincu ces glorieux héros du Chriſtianiſme, le fer & le feu; nous qui ſommes leurs ſucceſſeurs, exerçons-nous au moins en de plus foibles combats. Si Dieu ne met pas notre fidélité à d'auſſi rudes épreuves, celles où il lui plaît de nous mettre doivent nous devenir d'autant plus précieuſes: *Nos vincamus aliquid.* Tant d'autres, ſans remonter ſi haut, parmi des Peuples infidéles ont enduré pour la Loi que nous profeſſons l'exile, la perte des biens, &c. Dans le champ de bataille, lorſque tout eſt

Après la deſcente du S. Eſprit les Apôtres entreprirent tout pour Dieu: ſujet de confuſion pour nous à la vue de notre lâcheté. *D. Aug.*

Idem. Ibid.

occupé autour, demeurerons-nous oiſifs & ſans action ? Chacun porte ſa couronne : n'aurons-nous point la nôtre. *Le P. Bretonneau.*

L'intelligence que donne aux Apôtres le S. Eſprit, en fait d'intrépides défenſeurs de la Religion.

L'Eſprit de Dieu parle aux Apôtres, & voilà que tout-à-coup ſçavans ſans étude, ſages ſans expérience, inſtruits ſans travail, féconds ſans recherches, ils confondent tout ce que la ſageſſe humaine peut oppoſer à la ſimplicité de l'Evangile, & font voir que tout raiſonnement humain qui s'éleve contre la ſcience inſpirée de l'Eſprit de Dieu eſt bientôt détruit : comme c'eſt l'Eſprit-Saint qui parle en eux, ceux à qui ils parlent ſont auſſitôt inſtruits qu'enſeignés, ſelon la penſée de ſaint Auguſtin : *Ubi Deus Magiſter eſt citò diſcitur quod docetur.* Là ils aſſujettiſſent dans l'inſtant & ſans peine aux devoirs d'une Religion toute divine des hommes à peine ſuſceptibles des ſentimens de l'humanité ; ici ils perſuadent à des peuples également ſenſuels & ſubtils une doctrine remplie de maximes élevées & de myſteres incompréhenſibles ; par-tout enfin ils font recevoir & même goûter des vérités que la ſageſſe humaine, de concert avec la prudence de la chair, rejetta toujours. *Le P. Guillaume.*

D. Aug. Serm. 1. in ſecund. Fer. Pentecoſt.

Le S. Eſprit eſt un Eſprit de force, les Apôtres en font preuve.

Une des propriétés de l'Eſprit de Dieu, c'eſt d'être un eſprit de force & de courage. Comme c'eſt un Eſprit qui a vaincu le monde, qui en a renverſé les idoles, anéanti les ſuperſtitions, confondu les préjugés, condamné les erreurs ; comme c'eſt un Eſprit plus fort que le monde même, il ne craint pas le monde : auſſi les Apôtres auparavant foibles & timides, eux que la voix d'une femme avoit intimidés, eux que la mort de Jeſus-Chriſt avoit diſperſés, & qui, cachés dans Jeruſalem, n'oſoient s'expoſer à la fureur des Juifs, & rendre témoignage à l'innocence de leur Maître & à la vérité de ſa doctrine ; dès que l'Eſprit de Dieu

eſt defcendu ſur eux, ils ne connoiſſent plus ces timides ménagemens, ils paroiſſent avec une ſainte fiéreté au milieu de Jéruſalem; ils annoncent devant les Prêtres & les Docteurs ce Jeſus dont ils n'oſoient auparavant ſe déclarer les Diſciples; non-ſeulement ils ne craignent plus les diſcours publics, mais ils mépriſent les menaces, ils bravent les ſupplices, ils répondent hardiment qu'il eſt plus juſte d'obéir à Dieu qu'aux hommes: & comme ſi la Judée n'auroit pas offert aſſez de périls & aſſez de perſécutions à leur courage, ils ſe répandent dans tout l'Univers; & la férocité des Peuples les plus barbares, & l'horreur des tourmens, & la cruauté des tyrans, & l'attente de la mort la plus affreuſe, & le monde entier révolté contre eux ne fait qu'augmenter leur fermeté & leur conſtance. *Extrait des nouveaux Diſcours de Maſſillon.*

Grandeur & généroſité qu'inſpire à l'ame Chrétienne le S. Eſprit quand il en prend poſſeſſion.

Telle eſt une ame pleine de l'Eſprit de Dieu. Cet Eſprit qui humilie ou qui éleve à ſon gré les perſonnes, qui ſe joue des Grands & des Puiſſans, qui renverſe ou qui affermit les noms & les fortunes, qui forme ou qui détruit les Royaumes & les Empires; cet Eſprit, ſource de toute grandeur dans le Ciel & ſur la terre, & devant lequel tout eſt néant, éleve une ame qu'il remplit au-deſſus d'elle-même, il la fait participer à ſa grandeur & à ſa ſouveraineté; il imprime en elle ſes caracteres divins de liberté & d'indépendance; il va la placer juſques dans le ſein de Dieu, d'où cette ame jettant les yeux ſur cet Univers, les grandeurs & les puiſſances de la terre ne lui paroiſſent plus qu'un vain atôme, incapable de l'intimider, & indigne même de ſes regards & de ſes attentions. *Le même.*

A la foibleſſe des Apôtres ſuccede le

Voyons de quelle maniere le Saint-Eſprit prend ces hommes foibles & timides, & qu'en un moment il en fait des hommes courageux & forts. Avant ce jour, dit S. Chryſoſtôme, ils étoient

courage le plus noble : Raiſonnement de S. Chryſoſtôme à ce ſujet.

comme des brebis tremblantes que les loups environnoient de toute part, au moindre bruit tout ſe diſſipe ; tel d'entre eux qui avoit tant de confiance en ſes propres forces, qu'il vouloit aller à la Croix avec ſon Maître, eſt effrayé de la voix d'une femme, & il a honte de reconnoître celui dont il eſt Diſciple : mais le Saint-Eſprit ne s'eſt pas plutôt établi dans ces cœurs incertains & chancelans, qu'ils ſe jettent au milieu des dangers ; le fer & le feu n'ont rien de terrible pour eux ; avec une intrépidité inébranlable, ils bravent la rigueur des fouets, la violence des tortures, l'inhumanité des bourreaux, la cruauté des bêtes farouches, les horreurs de la mort : telle eſt la force de la grace qui diſſipe l'affliction, qui conſume l'erreur, qui chaſſe la crainte, & qui enleve l'homme au-deſſus de l'homme même. *Manuſcrit ancien.*

Marques non-ſuſpectes à quoi l'on peut reconnoître ſi l'on a reçu le S. Eſprit.

Voulons-nous connoître ſi nous ſommes remplis du don de Dieu ? voyons ſi nous avons plus de force qu'auparavant, ſi nous réſiſtons généreuſement aux tentations qui juſqu'à préſent nous avoient ſurmontés ſans peine, ſi nous combattons contre la chair avec les armes de l'eſprit, ſi nous perſévérons avec fermeté dans les réſolutions que nous formions avec très-peu de ſuccès. Que cet homme attaché à l'argent, qui ne regarde la main du pauvre qu'avec chagrin, ſacrifie l'idole de ſa paſſion à la miſere de ſon frere ; que cet ambitieux qui voit la perte de ſon ame dans cet emploi honorable qui ſe préſente, ſe reſſouvienne qu'il eſt inutile de gagner le monde entier & de périr au milieu de ſa gloire ; que cet homme de plaiſir, qu'une occaſion délicate eſt ſur le point de faire ſuccomber, penſe ſérieuſement que le plaiſir d'un Chrétien doit être de n'avoir point de plaiſir ; que cet homme vain, qui au moindre chatouillement d'une flatterie artificieuſe ſent élever dans ſon cœur des

ſecrets mouvemens d'amour-propre & de ſuperbe, s'anéantiſſe en la préſence de Dieu par les ſentimens d'une humilité ſincere, & qu'il faſſe connoître aux hommes que la grandeur de ſes imperfections frappe trop ſes yeux pour ſe laiſſer éblouir au faux éclat de leurs paroles trompeuſes ; que les uns & les autres faſſent paroître leur conſtance & leur fermeté, & je dirai qu'ils ont reçu l'Eſprit de force, que chacun d'eux a crié à Dieu avec David : *Spiritu principali confirma me*, & qu'il a été exaucé. *Le même.* *Pſ. 50. 14.*

Quand Jeſus-Chriſt ordonne à ſes Apôtres, & en leurs perſonnes à tous les Chrétiens, de nous déclarer en ſa faveur : *Eritis mihi teſtes ;* il faut entendre qu'il n'a pas beſoin de notre témoignage devant ſes Diſciples fideles qui lui ſont acquis, mais il en a beſoin devant ces libertins qu'il faudroit confondre, & qui ſe prévalent contre lui de votre foibleſſe. C'eſt dans ces ſortes d'occaſions, dit S. Auguſtin, qu'il faut mépriſer la puiſſance en reſpectant le Grand : *Contemne poteſtatem timendo Potentem.* A l'exemple des Apôtres qui, pleins de reſpect & de ſoumiſſion pour toutes les Puiſſances de la terre en tout ce qui n'étoit point péché manifeſte, étoient fermes & inébranlables ſur tout ce qui bleſſoit les intérêts de Jeſus-Chriſt : *Obedire oportet Deo magis quàm hominibus.* Il eſt juſte, diſoient-ils, qu'on obéiſſe à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Si nous avons reçû l'Eſprit de force, nous devons ſervir de témoins à J. C. & à ſa Religion. *Act. 1. 8.* *D. Aug.* *Act. 5. 29.*

Eritis mihi teſtes ; témoins malgré la nouveauté qui révolte les eſprits : *Dicentes, quidnam vult hoc eſſe ?* On voyoit des ignorans parler toutes les langues, des fugitifs ſe montrer des incrédules perſuadés, des lâches fortifiés ; que ne pouvoit-on pas leur reprocher ? N'avez-vous pas renoncé ce J. C. que vous prêchez ? Ah ! C'eſt ce qui redoubla le zéle de Pierre, bien loin de le rallentir ; tel *Act. 1. 8.* *Act. 2. 12.*

eſt, Chretiens, le témoignage que Jeſus-Chriſt attend de vous dans le monde; on vous a vû peut-être déclarés contre lui, railler, douter, critiquer, &c. deshonorer votre Religion par vos mœurs, en négliger les devoirs, &c. votre conduite paſſée vous fait craindre de paroître autre que ce que vous avez paru: & moi je vous dis, que c'eſt pour cela même que vous devez vous déclarer avec plus de zele & plus de courage pour la vertu.

Act. 1. 8. *Eritis mihi teſtes;* témoins malgré la raillerie
Act. 2. 13. des mondains: *Alii irridentes dicebant quia muſto pleni ſunt.* Les Apôtres ne s'étonnerent pas de ſe voir traités comme des gens yvres: ſaint Pierre ſe contenta de faire voir que cela ne pouvoit être. Mais il n'en eut pas moins de zele; au contraire il éleva la voix avec plus de force: or, c'eſt dans de ſemblables contradictions que doit paroître la force Chrétienne, en vous mettant au-deſſus des railleries de ces tyrans de la vertu, qui ne ſont redoutables que par la timidité d'autrui, & qui ſont foibles dès qu'on leur tient tête.

Act. 1. 8. *Eritis mihi teſtes;* témoins non-ſeulement par parole, mais en effet, & par une pratique effective de tous les devoirs de votre Religion, d'une maniere qui faſſe honneur à l'Evangile comme les
I. Cor. 2. 4. Apôtres: *In oſtenſione ſpiritus & virtutis.* Il faut montrer dans ſa conduite cet eſprit de force & de vertu qui ſe ſoutient par-tout, & qui rend la piété vénérable. On en trouve aſſez qui veulent paſſer pour gens de bien, qui débitent les maximes de la Morale la plus ſaine, &c. mais ils démentent par leurs actions ce qu'ils veulent établir par leurs paroles, & n'ont pas la force de ſoutenir ce caractere dont ils ſe font honneur. Or les Apôtres ſoutenoient par la ſainteté de leur vie toute l'autorité de l'Evangile qu'ils annonçoient; armés contre les traits de la ſatyre, & à l'épreuve de la critique

la plus maligne, la pureté de leurs mœurs faiſoit autant d'honneur à l'Evangile que l'éclat de leurs miracles : *Fiebat omni animæ timor*, dit l'Ecriture, *& metus erat magnus in univerſis.* Tout le monde étoit ſaiſi d'une crainte reſpectueuſe, & rempli d'une ſainte frayeur à la vue de ces grands hommes. Tel eſt, Chrétiens, le témoignage que nous devons rendre à l'Evangile : heureux qui confeſſera ainſi Jeſus-Chriſt ſur la terre, il n'en ſera pas méconnu devant le Pere céleſte. *Tout ceci eſt pris en ſubſtance du P. Cheminais.* Act. 2. 43.

PARAPHRASE

DU VENI SANCTE SPIRITUS.

Veni Sancte Spiritus, & emitte cœlitus, lucis tuæ radium.

Eſprit Saint & Sanctificateur des ames, venez, répandez ſeulement ſur nous un rayon de votre lumiere ; un rayon ſuffira pour nous éclairer : Divin Eſprit, venez donc, & rendez-nous tout ſpirituels ; détruiſez en nous l'eſprit du monde, cet eſprit d'intérêt, cet eſprit d'orgueil, cet eſprit de ſenſualité & de plaiſir ; détruiſez en nous tout ce qui peut vous déplaire, & ſoyez vous-même le ſeul eſprit qui nous anime : Venez, Eſprit Saint, ſanctifiez toutes nos facultés intérieures & extérieures, toutes nos penſées, toutes nos paroles, toutes nos actions. Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Veni Pater pauperum, veni dator munerum, veni lumen cordium.

Mon ame, ô mon Dieu, dénuée de toutes les vertus, languit dans une triſte indigence ; mais vous êtes le Pere des pauvres, la Source intarriſſable de toutes les graces divines, le Dépoſitaire de tous les thréſors du Ciel, le Diſpenſateur de tous ſes dons ; & c'eſt aux ames humiliées devant vous,

tre Baptême : ayez égard à la confiance qui nous fait recourir à vous, ſouverain Diſpenſateur de tous les dons les plus précieux, de ſageſſe, d'intelligence, &c. daignez nous en faire part aujourd'hui, ne ſoyez pas moins libéral pour nous, que vous le fûtes pour les premiers Fidéles.

Da virtutis meritum, da ſalutis exitum, da perenne gaudium.

O Eſprit de vérité & de ſainteté, ce que je vous demande aujourd'hui, ce que je vous demande par-deſſus tout, ce que je vous demande même comme l'unique bien que je dois eſtimer dans la vie & rechercher, ce ſont les ſecours néceſſaires pour vivre ſaintement, pour mourir ſaintement, & pour régner avec vous éternellement.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur la Confirmation.

OMnes defuncti ſunt non acceptis repromiſſionibus. Hebr. 11.

Les anciens ſont morts ſans voir l'accompliſſement des promeſſes qui nous ont été faites par la Loi de grace.

Il eſt rapporté, mes chers Paroiſſiens, au Chapitre VIIIe des Actes des Apôtres, que les habitans de Samarie ayant reçu la foi par la prédication de Philippe qui n'étoit encore que Diacre, S. Pierre & S. Jean furent invités de venir dans cette Ville pour leur adminiſtrer le Sacrement de la Confirmation. Auſſitôt que les ſaints Apôtres eurent impoſé les mains ſur ces nouveaux convertis, ils reçurent viſiblement le Saint-Eſprit : car il n'étoit point encore deſcendu ſur aucun d'eux, mais

nais ils avoient été ſeulement baptiſés du Baptême le Jeſus, dit le Texte Sacré. Cependant, comme je vous l'ai dit dans l'inſtruction que je vous ai donnée ſur le Baptême, il eſt certain que dans le Baptême nous recevons auſſi le Saint-Eſprit. Pour réſoudre cette difficulté, écoutez-bien, mes chers Paroiſſiens, ce que je vais vous dire.

Vous ſçaurez d'abord que le Saint-Eſprit nous eſt donné à diverſes intentions pour produire divers effets, ſelon la diverſité des fins pour leſquelles Jeſus-Chriſt a inſtitué les Sacremens. Dans le Sacrement du Baptême le Saint-Eſprit nous eſt donné pour nous engendrer à la vie ſpirituelle de la grace, nous faire enfans de Dieu, membres de Jeſus-Chriſt & héritiers du Royaume des Cieux; dans le Sacrement de Confirmation le Saint-Eſprit nous eſt donné avec plus d'abondance & de profuſion, il nous eſt donné avec la plénitude de ſes graces, il nous eſt donné comme il fut donné aux Apôtres le jour de la Pentecôte: *Repleti ſunt omnes Spiritu ſancto.* Par le Baptême nous ſommes faits enfans en la vie de la grace, par la Confirmation nous ſommes des hommes faits. Pour tout dire ſur un ſujet ſi important, & dans le peu de temps qui m'eſt donné, je vais réunir en peu de mots tout ce qui regarde l'excellence, les effets du Sacrement de Confirmation, les diſpoſitions qu'il demande de nous, les obligations qu'il impoſe à ceux qui ont eu le bonheur de le recevoir, c'eſt le moyen que j'ai cru le plus ſûr pour vous inſtruire ſur ce ſujet. *Act. 2. 4.*

Ce que c'eſt que la Confirmation.

Avant que de vous parler des effets de la Confirmation, il eſt à-propos, mes chers Paroiſſiens, de vous remettre devant les yeux ce que c'eſt que ce Sacrement. La Confirmation eſt un Sacrement qui nous donne les forces ſpirituelles pour combattre courageuſement les ennemis de la Religion &

ſuggeſtions, Dieu nous fournit divers moyen nous défendre, dont le premier & le plus eſt le Sacrement de la Confirmation.

L'Evêque ſeul confere le Sacrement de la Confirmation : Raiſons de cela.

Remarquez, mes chers Paroiſſiens, que crement ne s'adminiſtre que par l'Evêque : 1° que, comme l'Evêque eſt le Général de l'Egl litante, il n'appartient qu'à lui de recevoir ment des ſoldats qui y ſont engagés : 2°. que par l'éminence de ſa dignité & la plénit ſa puiſſance, il repréſente la majeſté & la pu de Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Or, comme ce Sauveur après ſa Réſurrection envoya à ſe ciples l'Eſprit-Saint au jour de la Pentecô appartient auſſi aux Evêques de donner le Saint-Eſprit, puiſque par leur état ils ſont l' la plus parfaite & la plus accomplie du Sa & ce qui doit vous pénétrer de reconnoiſſanc Jeſus-Chriſt & de reſpect pour les Evêques que ceux-là par le Sacrement de la Confir vous donnent tout ce que la Deſcente du Eſprit donna à ceux qui crurent en Jeſus-(Concluez de-là l'eſtime que vous devez avoi

ns laiſſe dans la foibleſſe de l'enfance chrétien- le Sacrement de la Confirmation.
, & qu'elle ne peut être rendue parfaite que par nction du Saint-Eſprit, que les SS. Peres appellent :compliſſement du Baptême. 2°. Parce que ce crement donne la plénitude de graces, comme le ptême nous donne le nom de chrétiens ; de- urez-dans la Ville, diſoit Jeſus-Chriſt à ſes ôtres, juſqu'à ce que vous ſoyez revêtus de la tu d'en-haut : *Sedete in Civitate, donec induamini virtute ex alto ;* & ailleurs, vous recevrez la tu du Saint-Eſprit venant ſur vous : *Accipietis ervenientis Spiritus, &c* *Luc. 24. 49.* *Act. 1. 11.*

La Confirmation, mes chers Freres, eſt cette La Confirmation prédite & annoncée par Joël ; pourquoi elle eſt appellée onction ſainte.
ction ſainte promiſe de Dieu par ſon Prophéte : *undam Spiritum meum ſuper omnem carnem.* i eſt celui, dit l'Apôtre, écrivant aux Corin- ens qui nous confirme & nous affermit en Jeſus- riſt ? C'eſt Dieu par le moyen de l'onction ſa- e qui nous a ſcellé & donné dans nos cœurs arrhes de ſon Eſprit : *Qui autem confirmat nos iſcum in Chriſto, & qui unxit nos Deus qui & navit nos, & dedit pignus nos Spiritus in cordi- noſtris.* On appelle cette ſainte onction, l'on- on bénite, *Unctio benedicta ;* Parce qu'elle nous afirme dans la foi, & qu'elle fortifie la grace de tre Baptême. Par la Confirmation nous ſom- s comme inondés de l'Eſprit-Saint ; par la Con- mation nous ratifions les proteſtations que nous ons faites par nos Parains & nos Maraines de noncer à Satan, à ſes pompes & à ſes œuvres ; r la Confirmation nous ſommes ſcellés du cachet de la marque du Seigneur par l'impoſition des ains de l'Evêque, impoſition ancienne & dont ient les Apôtres lorſqu'ils conféroient les dons S. Eſprit : *Tunc imponebant manus ſuper illos, & piebant Spiritum ſanctum ;* & lorſqu'ils avoient oſé les mains ſur quelques-uns, le Saint-Eſ- *Joel. 2. 28.* *II. Cor. 2. 1. 21. 22.* *Lev. 10. 7.* *Act. 8. 17.*

prit deſcendoit ſur eux, & ils parloient diverſes langues : *Cùm impoſuiſſet illis manus Paulus venit Spiritus, &c.* Ce qui a fait dire à Saint Clément Pape, qu'on n'eſt pas parfait Chrétien ſi on néglige de recevoir le Sacrement de Confirmation, ou ſi on le reçoit mal ; mais pour augmenter encore plus votre eſtime pour ce bienfait de notre Dieu, étendons-nous un peu ſur les effets & les avantages que nous pouvons tirer de ce Sacrement.

Act. 19. 6.

Clem. Pap. Epiſt. 4.

Divers effets & divers avantages du Sacrement de la Confirmation.

Le premier effet & le premier avantage, mes chers Paroiſſiens, que nous pouvons retirer du Sacrement de la Confirmation, c'eſt de fortifier notre foibleſſe. L'eau dans le Sacrement du Baptême nous procure, ou plûtôt nous conſerve l'innocence & la pureté, en nous laiſſant cependant foibles contre la ſéduction & les attraits du vice ; au lieu que l'huile de la Confirmation nous inſpire le courage & la force ; cette force eſt une ſainte vigueur qui vient du Ciel, *Donec induamini virtute ex alto* ; cette force nous eſt néceſſaire pour profeſſer notre foi contre les tyrans, pour conſerver notre foi parmi les hérétiques : ſur quoi ſaint Corneille Pape avance que Novatus eſt tombé dans l'héréſie pour n'avoir pas été confirmé : cette force nous eſt encore néceſſaire pour ne nous pas laiſſer entraîner au torrent des maximes, des coutumes, des craintes, des terreurs & des jugemens du monde. Ce il eſt déplorable de voir de nos jours la foibleſſe & la puſillanimité des Chrétiens, quand il eſt queſtion de ſe déclarer pour Dieu, & de prévenir les attaques du monde. Il y en a qui s'accommodant totalement aux maximes du monde ne font nul effort pour réſiſter à la tentation ; les autres accordent à leurs ſens tout ce qu'ils demandent. Voulez-vous ſçavoir, mes chers Paroiſſiens, la raiſon de tant de foibleſſes & de ſi peu de courage ? c'eſt qu'on néglige de recevoir le Sacrement de la

Luc. 24. 49.

rmation : les Apôtres, avant que de la rece-
étoient la foibleſſe même : l'ont-ils une fois
? Ils bravent la mort même. *Ibant gauden-* Act. 15. 41
onſpectu, &c.

ſecond effet de la Confirmation c'eſt qu'il
me en nous un caractere mille fois plus hono-
, que celui que pourroient nous accorder les
les Puiſſances de la terre : caractere qui rend
le en nous la grace ſanctifiante ; caractere
igmente toutes les graces que nous avons pû
oir dans le Baptême.

ı autre effet de ce Sacrement, c'eſt qu'il ef-
es péchés véniels, & même les péchés mor-
ui après un mur examen n'ont pû ſe renou-
à notre mémoire.

fin le quatriéme & principal effet de la Con-
tion, c'eſt, comme je l'ai déja inſinué, qu'elle
donne des forces ſurnaturelles pour combat-
rec courage contre les ennemis de notre ſalut,
nfeſſer hautement notre foi aux dépens mê-
e notre vie. De ces quatre effets, ou plûtôt
:ages qui proviennent du Sacrement de la
irmation, tirons-en cette conſéquence, que
ıs ſommes enclins au mal, nous devons avoir
ırs à ce remede ſalutaire. Je paſſe ſous ſilence
:rémonies de la Confirmation qui vous ſont
ues, pour en venir aux diſpoſitions néceſſaires
faut apporter pour recevoir ce Sacrement,
x obligations qu'il impoſe.

ne doute pas, mes chers Paroiſſiens, que vous Seconde Partie.
:z déja conçu une haute eſtime du Sacrement
Confirmation par ce que je viens de vous en
, & qu'en conſéquence vous ne déſiriez ar-
nent de le recevoir vous-mêmes, & de vous
trer attentifs pour que vos enfans & vos do-
iques ne ſoient pas privés des fruits ſalutaires
produit dans une ame bien diſpoſée : mais

quelles ſont ces diſpoſitions ? Je les réduits à deux ſortes, les unes regardent l'ame, les autres le corps. Diſpoſitions intérieures, diſpoſitions extérieures.

Des diſpoſitions intérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation.

La premiere diſpoſition qu'on doit apporter pour la réception de ce Sacrement, c'eſt la grace, c'eſt-à-dire, mes Freres, que vous devez vous y préparer par une bonne & exacte Confeſſion. Je ne parle pas de la Communion, parce que pluſieurs reçoivent ce Sacrement avant que d'avoir participé au ſacré banquet: diſpoſition d'autant plus néceſſaire que le Saint-Eſprit qui nous eſt donné dans ce Sacrement, n'entrera jamais dans une ame retenue par le péché, eſclave du péché, habituée avec le péché.

La ſeconde diſpoſition, c'eſt de faire quelque jeûne, quelque aumône, ſi l'on en a le pouvoir, ou quelques bonnes œuvres qui ayent rapport à cette fin ; il eſt de plus à-propos d'être bien inſtruit des principaux points de notre ſainte Religion : voilà ce qui regarde les diſpoſitions intérieures. Quant aux diſpoſitions extérieures, je les réduits à ſix, que je vais tracer en peu de mots.

Des diſpoſitions extérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation.

La premiere, c'eſt de s'y préſenter à jeun, s'il eſt poſſible ; la ſeconde, de ſe laver avec ſoin, ſur-tout le front où l'onction doit être appliquée; la troiſiéme, d'avoir en main un bandeau doublé triplement, & ne le point ôter depuis la cérémonie que par la main du Prêtre deux ou trois jours après ; la quatriéme, c'eſt qu'au cas qu'on voulût changer de nom pour quelques raiſons particulieres & approuvées des Supérieurs, l'on eut à ſe choiſir un Parrain ou une Marraine ; la cinquiéme, d'être vêtu modeſtement & avec une décence toute chrétienne ; la ſixiéme & derniere enfin, c'eſt de demeurer à genoux, les mains jointes, priant Dieu qu'il nous confere tous les admirables effets de ce divin Sacrement.

Voulez-vous maintenant, mes chers Paroiſſiens, apprendre ſi véritablement vous avez reçu la grace du Sacrement de la Confirmation ? en voici des marques non-ſuſpectes : 1°. Si vous recevez avec joie & avec réſignation toutes les peines intérieures & extérieures qui vous arrivent : 2°. Si vous êtes prêts de tout perdre, la vie même, plutôt que de renoncer à votre Foi : 3°. Si dégagés de tout reſpect humain, vous craignez mille fois plus d'offenſer Dieu que de déplaire aux hommes : 4°. Enfin, ſi vous êtes véritablement attachés de cœur & d'eſprit à Jeſus-Chriſt, à ſon Evangile, à ſa Loi, à ſes maximes ; ſi vous travaillez de jour en jour à avancer dans les ſentiers de la juſtice.

Signes certains auxquels l'on peut reconnoître ſi l'on a reçu la grace attachée au Sacrement de la Confirmation.

Mais voulez-vous, mes chers Paroiſſiens, quelque exemple de ceux qui ſe ſont préparés dignement à la réception de ce Sacrement ? Voulez-vous voir que la meſure des graces qui vous y ſont données, ne vient que de la préparation que vous y apportez ? Nous en avons beaucoup de preuves claires & évidentes dans la perſonne des Apôtres. D'où vient que le Saint-Eſprit ſe communiqua à eux avec tant d'abondance & de plénitude au jour de la Pentecôte ? C'eſt que, ſelon le conſeil que leur avoit donné leur divin Maître, ils ſe retirerent dans le Cénacle, ils ſe ſéparerent du commerce du monde, ils s'adonnerent au recueillement, au ſilence & à la priere, & que tous unanimement ſoupiroient ardemment après la deſcente du Saint-Eſprit, & qu'en conſéquence de leurs déſirs, ils avoient tous le cœur bien purifié & bien préparé pour recevoir ce divin Eſprit : mais en voilà je crois aſſez de dit, pour vous faire ſentir que vous ne pouvez prendre trop de précautions à l'égard de vos enfans & de vos domeſtiques, afin qu'ils n'approchent du Sacrement de la Confirmation qu'avec les mêmes diſ-

Plus nous apportons de diſpoſitions pour la réception du Sacrement de la Confirmation, plus nous recevons de graces : exemple des Apôtres à ce ſujet.

positions qu'y apporterent les Apôtres. Venons-en maintenant aux obligations que nous contractons par la Confirmation.

Des obligations qui nous ſont impoſées par le Sacrement de la Confirmation.

Pour ne point abuſer de votre attention, mes chers Paroiſſiens, je réduis ces obligations à deux chefs dont je ne dirai que deux mots, parce que j'en ai déja touché quelque choſe dans ce Diſcours: 1°. A vous déclarer hautement pour Jeſus-Chriſt & ſon Evangile, ſelon l'avis que nous en donne Tertullien, qui dit: Qu'un Chrétien loin de rougir de vivre ſelon les maximes auſteres de l'Evangile, doit tout au contraire s'en glorifier hautement: *Chriſti opprobria Chriſtianus non erubeſcat.* Non; mes Freres, vous ne devez pas avoir honte de vous montrer Chrétiens, & d'en pratiquer les œuvres en tous lieux & en toutes rencontres; dans l'Egliſe, en vous y comportant avec tout le reſpect, l'humilité & la modeſtie convenable; dans vos maiſons, en y faiſant les prieres en commun; par-tout enfin, en vous déclarant pour Jeſus-Chriſt, dès que vous appercevez qu'il eſt offenſé; en puniſſant les pécheurs, ſi vous avez droit ſur eux, ou du moins en les reprenant avec ce ſaint zele qu'inſpire la Religion; car, ſans cela, craignez que l'anathême qu'il a prononcé lui-même n'aye ſon exécution ſur vous. Quiconque rougira de moi, dit Jeſus-Chriſt, & aura honte de prendre mes intérêts & de ſuivre mes maximes, le Fils de l'homme rougira de lui lorſqu'il paroîtra dans tout l'éclat de ſa Majeſté: *Qui me erubuerit & ſermones meos, hunc Filius hominis erubeſcet cùm venerit in Majeſtate ſuâ.*

Tertullien.

Luc. 9. 26.

2°. La ſeconde obligation qui nous eſt impoſée, c'eſt de porter nos vues le plus loin que nous pourrons, de nous élever à la pratique des plus éminentes vertus; car, comme je vous l'ai déja dit, l'effet du Sacrement de la Confirmation eſt de

nous rendre forts contre les ennemis de notre ſalut, & de nous affermir dans la grace; faire des jeûnes, donner des aumônes, pratiquer des mortifications, ménager des réconciliations, en un mot, nous exercer dans la pratique des vertus chrétiennes, nous familiariſer avec elles, bien remplir les devoirs attachés à notre état, être bon pere, bon parent, bon époux, bon enfant, bon domeſtique, bon citoyen, & ſur-tout bon Chrétien. Prenons aujourd'hui, mes chers Paroiſſiens, aux pieds de cet Autel ces bonnes réſolutions.

Renouvellement des promeſſes que nous avons contractées en recevant le Sacrement de la Confirmation.

Mon Dieu, proſternés tous en votre préſence, nous vous demandons très-humblement pardon de nous être ſi peu préparés pour recevoir les dons ineffables de votre Eſprit Saint. Mon Dieu, nous vous proteſtons que déſormais nous vivrons comme de fideles Chrétiens, que nous accomplirons toutes les obligations d'un Confirmé. Non, Seigneur, point d'endroits où nous ne paroiſſions comme de vrais ſoldats de Jeſus-Chriſt, qui ont reçu la plénitude des dons du Saint-Eſprit; point de lieux où nous ne répandions par notre conduite la bonne odeur de Jeſus-Chriſt. Accordez-nous, Seigneur, la grace de nous mettre au-deſſus des faux jugemens du monde, de mépriſer ſes œuvres, ſes coutumes, ſes maximes. Seigneur, Pere des miſéricordes & Dieu de toute conſolation, ſoutenez notre foibleſſe, donnez-nous la force de réſiſter à la honte & à la crainte; que notre front ſoit d'airain contre tous les artifices du reſpect humain, que notre cœur ſoit inébranlable aux flatteries & aux menaces. Faites, ô mon Dieu, que nous ſouffrions avec joie, avec humilité, avec patience, comme ont ſouffert les Apôtres après la Pentecôte. Faites enfin, que nous ne cherchions plus la paix & le repos du cœur dans le commerce du monde; mais dans l'union avec vous, dans la pratique exacte

de vos ſaints Commandemens, & dans tout ce qui pourra contribuer davantage à votre honneur & à votre gloire.

Priere au S. Eſprit qui peut faire la Concluſion du Diſcours.

Eſprit Saint, qui dans ce jour deſcendîtes avec tant de plénitude ſur les Apôtres, deſcendez encore aujourd'hui, venez répandre vos dons ſur les Fideles, venez allumer dans eux le feu ſacré de votre divin amour : *Veni ſancte Spiritus, reple tuorum corda Fidelium, & tui amoris in eis ignem accende.*

Priere de l'Egliſe.

Eſprit de ſageſſe, venez nous apprendre à connoître nos véritables ennemis, & à chercher dans une prudente fuite du monde un aſyle contre ſa corruption, & la force néceſſaire contre ſon exemple. Eſprit de crainte du Seigneur, venez diſſiper cette timidité ſervile à l'égard du monde, qui nous arrête & qui nous retient ; venez nous pénétrer d'une crainte ſalutaire des jugemens du Dieu vivant ; venez triompher dans nous de tout l'eſprit du monde : *Veni ſancte Spiritus, reple tuorum corda Fidelium.* Hélas ! Si vous ne vous communiquez qu'à ceux qui vous ont été fideles, aurons-nous part à tant de graces ? Des cœurs que le monde a poſſédés, que le plaiſir a gâtés, que la paſſion a corrompus, ſont des demeures bien peu propres pour un Eſprit ſi pur. Venez cependant, Eſprit Saint, occupez ſeul nos cœurs, animez-les ſeul, rempliſſez-les ſeul, & n'y ſouffrez aucun partage, ni aucun vuide : *Et tui amoris in eis ignem accende.* Eteignez dans eux ces flammes étrangeres & profanes, qui y ont excité tant & de ſi grandes incendies ; faites-y ſuccéder des flammes plus pures & plus chaſtes ; embraſez, conſumez-les du feu de votre amour : *Accende tui amoris ignem.* Eſprit de ſainteté, venez enfin purifier & ſanctifier des ames qui ne doivent vivre ici-bas que pour vous, afin de mériter de vivre éternellement avec vous dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

Ibid.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTERE DE *LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.*

QUOIQUE ce Myſtere ſoit le plus grand, & ſans rien dire de trop, le principe des autres Myſteres de la Religion Chrétienne, l'idée que s'en ſont formés les Prédicateurs qu'il étoit trop abſtrait & bien au-deſſus de l'intelligence du commun des Fideles, eſt ſans doute la raiſon qui a déterminé le plus grand nombre à ne point traiter du tout de ce Myſtere dans nos Chaires chrétiennes, ou de ne faire que l'ébaucher dans une Exorde qu'ils amenent à des ſujets tous moraux, comme la Foi, l'Incrédulité, &c. Quoiqu'il en ſoit, je ne prétends rien décider ; mais je m'en tiens toujours au deſſein que j'ai formé de réveiller dans les Prédicateurs le goût de traiter de nos Myſteres ; & cela avec d'autant plus de fondement, qu'il y a une infinité de Chrétiens qui n'en ſçavent gueres que ce qu'ils en ont appris dans leur enfance. Pour coopérer autant qu'il eſt en moi à leur inſtruction, j'avertis que dans les matériaux qui vont ſuivre,

& dont je ferai un choix ſcrupuleux, je tiendrai le milieu entre le Catéchiſte & le Théologien, c'eſt-à-dire, que je tâcherai d'inſtruire ſans trop m'abbaiſſer, & que d'autre part je ne m'éleverai point trop, en employant les termes de l'Ecole bien au-deſſus de la portée des auditeurs; je ne fournirai donc que ce que la Foi & la révélation nous apprennent de ce Myſtere incompréhenſible, & que ce qui pourra inſpirer aux Fideles de vifs ſentimens d'amour, de reſpect & de reconnoiſſance envers les trois Perſonnes de la Sainte Trinité.

Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de la Sainte Trinité.

Premiere notion, il y a un Dieu.

Premiere preuve.

La Religion Chrétienne n'eſt point chimérique; elle eſt appuyée ſur l'exiſtence d'un Etre ſuprême, voilà ſon fondement: il faut donc prouver d'abord qu'il y a un Dieu. En effet, les ſens nous diſent, & tout le monde convient, qu'il y a pluſieurs choſes qui n'ont pas toujours été: or ces choſes ne ſe ſont pas données l'être à elles-mêmes, l'action ſuppoſe la vie; ce qui n'eſt point ne ſçauroit agir, & une choſe ne peut être avant que d'avoir été faite. Ces principes ſont inconteſtables, la conſéquence que j'en tire n'eſt pas moins vraie, la voici: Tout ce qui eſt, & qui n'a point toujours été, doit reconnoître un autre que ſoi-même pour cauſe de ſon exiſtence. Ce raiſonnement eſt clair, & on le doit appliquer, non-ſeulement aux choſes qui ſont aujourd'hui préſentes à nos yeux, mais encore à celles qui ont exiſté & qui ne ſont plus. Il eſt donc néceſſaire que l'on avoue que ce qui a été la cauſe, le principe, l'origine des êtres qui ont exiſté, ou qui exiſtent encore, doit reconnoître auſſi qu'il ne s'eſt pas fait lui-même, qu'il a reçu ſon être d'un autre qui étoit avant lui; & ainſi

toujours en remontant, jusqu'à ce que de dégré en dégré nous soyons enfin arrivés à quelque être, à quelque cause unique & nécessaire qui n'ait point eu de commencement, qui ne reconnoisse rien avant lui que lui-même ; & cet être, quel qu'il soit, est ce Dieu que nous cherchons.

Seconde preuve sur l'existence d'un Dieu.

La seconde preuve que j'apporte pour montrer qu'il y a un Dieu, je la tire du consentement général de tous les Peuples que la barbarie n'a pas encore entierement corrompus, & chez qui la raison, quoiqu'à demi éteinte, laisse briller encore quelques étincelles. En effet, ce qui n'est fondé que sur l'opinion des hommes n'est pas le même par-tout, il est sujet au changement. Il n'en est pas ainsi de la connoissance que l'on a de la Divinité, elle se trouve chez tous les Peuples de la terre ; les différentes révolutions des temps ne l'ont pû effacer. C'est-là une de ces vérités, qu'un Philosophe peu crédule d'ailleurs à ce sujet, a cependant avoué. Il faut donc nécessairement que cette connoissance procede de quelque cause commune à tous les hommes, & cette cause ne peut être que la révélation de Dieu même, ou une tradition successive du pere aux enfans.

Aristote.

Troisiéme preuve de l'existence d'un Dieu.

Si nous admettons la révélation de Dieu, son existence est prouvée ; si nous nous en tenons à la tradition des Anciens, la preuve est aussi forte, nous devons nous y rendre. Quelle apparence y a-t-il que nos peres ayent voulu, dans une chose si importante, laisser à leurs descendans une succession continuelle d'erreurs ? Consultons l'antiquité la plus reculée, rapprochons-nous de notre siécle, examinons les sentimens de tous les Peuples qui nous ont précédés, ou de ceux qui vivent aujourd'hui ; par-tout où nous verrons quelque vestige d'humanité, par-tout aussi nous trouverons la connoissance de Dieu établie. C'est une lumiere

éclatante, qui a luit également chez les Nations les plus ſtupides & chez les plus polies : or, que l'on me réponde ; eſt-il croyable que l'erreur ſe ſoit univerſellement emparée des ſçavans ? & pour les ignorans, auroient-ils pû inventer des moyens capables de ſéduire les autres ?

Seconde notion, il n'y a qu'un Dieu

Tertul. Lib. contr. Marc.

S. Cypr. Tract. de vanit. idol.

D. Aug. Lib. 1. de Civ. Dei.

Apres avoir montré qu'il y a un Dieu, il eſt néceſſaire de prouver qu'il eſt unique, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas pluſieurs Dieux ; cette vérité eſt appuyée ſur ce fondement. Dieu eſt un Etre néceſſaire, & par lui-même : or, l'on dit qu'un être exiſte néceſſairement & par lui-même, non pas en tant que conſidéré comme l'être en général, mais comme un tel être en particulier, exiſtant actuellement ; car il n'y a que les choſes particulieres qui exiſtent actuellement. Si vous admettiez pluſieurs Dieux, vous ne trouveriez rien dans chacun, pris à part, qui pût vous faire connoître pourquoi il exiſteroit néceſſairement ; & vous n'auriez pas plus de raiſons pour en admettre deux plutôt que trois, ou dix plutôt que cinq. De plus, la multiplication des choſes ſingulieres de même genre, augmente ou diminue, ſelon que la cauſe qui les produit eſt plus ou moins féconde : mais Dieu ne dépend d'aucune cauſe, il ne tient l'être que de lui-même.

Nouvelles preuves de l'unité d'un Dieu.

D'ailleurs, dans les choſes ſingulieres qui different les unes des autres, il y a des attributs ou propriétés particulieres à chacune ; ces propriétés mettent entr'elles des différences eſſentielles qui ne ſe rencontrent point en Dieu, parce qu'il eſt un Etre néceſſaire. J'ajoute encore : 1°. Qu'on ne trouvera jamais aucune marque, aucun indice qui puiſſe nous faire ſoupçonner qu'il y ait pluſieurs Dieux. Tout cet Univers ne fait qu'un ſeul monde ; ſon plus bel ornement, le Soleil, eſt unique : une ſeule qualité, l'entendement,

ommande dans tous les hommes : 2°. S'il y avoit eux, ou un plus grand nombre de Dieux agiſſans t voulans librement, ils pourroient vouloir des hoſes contraires, l'un empêcheroit l'autre d'exéuter ſa volonté : or il eſt indigne de la grandeur e Dieu que l'on puiſſe mettre des bornes à ſa uiſſance. *Lact. Lib. 1. Inſtit. c. 3.*

Dieu eſt un : car, ou il eſt un & ſeul Dieu, ou l n'eſt point du tout : *Aut unus, aut nullus.* Un Dieu, voilà ce que nous adorons : *Quod colimus Deus unus eſt.* Un Dieu véritable, un Dieu grand ; & il n'eſt véritable, il n'eſt grand, que parce qu'il eſt un : *Ideò verus & tantus eſt Deus.* Un Dieu, nfini dans ſon Etre, infini en Majeſté, infini en uiſſance, infini en Sageſſe, infini en Bo[illegible] & il eſt ainſi infini en lui-même, il n'eſt infini dans out ce qu'il eſt que parce qu'il eſt un, &c. La eligion nous fait entrer tout d'un coup dans ette premiere idée de Dieu ; mais la raiſon elleême nous entraîne de tout ſon poids à l'unité de Dieu, & nous éloigne de la même force de la multitude des Divinités. Tout repugne à la pluralité es Dieux, comme au défaut & à l'infirmité en Dieu. Tout va à l'unité, comme à l'excellence & la perfection de la Divinité. Sentiment de Tertullien ſur l'unité d'un Dieu. *Tert. Apolog. c. 10.*

Un Dieu, un ſeul Dieu qui eſt le Seigneur, 'oilà ce qu'Iſraël entendoit tous les jours, ce qui oit à la tête des Livres ſaints, & c'étoit le fonds e la Religion ancienne ; voilà ce qui rendoit les uifs adorateurs du vrai Dieu, le Peuple de Dieu, ndant que toute la terre adoroit les idoles & ſerit le Démon. Quand l'Evangile dans la pléniude de ſa lumiere vint nous montrer dans l'Etre ivin, toujours un & indiviſible, un Pere Dieu, Fils Dieu, un Saint-Eſprit Dieu, trois Perſons en Dieu, mais non pas trois Dieux ; trois perſonnes dont chacune eſt le Seigneur, mais non pas Troiſiéme nocion, un Dieu en trois Perſonnes.

trois Seigneurs ; trois Perſonnes toute-puiſſantes & éternelles, mais non pas trois Tout-puiſſans & trois Eternels : non pas trois noms de Dieu ſeulement, mais trois Perſonnes en Dieu, inſéparables l'une de l'autre, & en meme temps réellement diſtinctes, montrées dans tout l'Evangile avec cette diſtinction perſonnelle. Une même Divinité, une même Eſſence, une même Subſtance. Je crois un Dieu. Suivons. Un Pere, un Fils, un Saint-Eſprit. Le Pére parfait, le Fils parfait, le Saint-Eſprit parfait. Chacun unique en ſon genre, chacun unique en ſon ordre ; & cela ne fait qu'une même choſe ſouveraine, immenſe, éternelle, parfaitement une en trois Perſonnes diſtinctement ſubſiſtantes, égales, [illegible]ubſtantielles, à qui eſt dû un ſeul culte, une ſeule adoration ; un même culte, une même adoration. Au dehors une même action indiviſible, & dès-là un même Créateur, un ſeul Seigneur de toutes choſes. Au-dedans des relations réciproques, mais différentes. Le Pere engendre & n'eſt pas engendré ; le Fils eſt engendré, & n'engendre pas ; le Saint-Eſprit eſt produit du Pere & du Fils, & il ne produit pas : il reçoit du Pere, il reçoit du Fils ; il eſt l'Eſprit du Pere & du Fils, & il n'eſt pas engendré. Voilà ce que nous enſeigne la foi, ce que nous apprend la révélation.

La vérité d'un Dieu en trois Perſonnes prouvée par ce paſſage de S. Jean : Trois rendent, &c. *I. Joan. 5. 7.*

Etabliſſons la vérité d'un ſeul paſſage, & la Trinité dans l'Unité ſe trouvera écrite dans ſaint Jean en caracteres auſſi clairs que le Soleil : *Tres ſunt qui teſtimonium dant in Cœlo, & hi tres unum ſunt, Pater, &c.* Trois rendent témoignage dans le Ciel, & ces trois ſont une même choſe : le Pere, le Verbe & le Saint-Eſprit.

Comme je ne veux rien ici diſſimuler, qu'on ne chicanne point, mais qu'on ſe rende docilement à la vérité. J'avoue que ces paroles ne ſe trouvent point dans pluſieurs Exemplaires, elles ne ſont pas

as non plus dans pluſieurs Peres Grecs & Latins : ais ſaint Jerôme aſſure qu'elles ſe trouvoient : ſon temps dans les anciens Exemplaires Grecs, il ſe plaint amerement de certains interprétes fidéles (les Arriens ſont aſſez reconnoiſſables à trait) qui les avoient retranchées dans les Exemaires Latins. S. Jérôme les a lûes, & quel téoin, & quel critique que ſaint Jérôme ?

Après ſaint Jérôme, ce paſſage ſe trouve dans tte célébre Confeſſion de foi de toute l'Egliſe Afrique au Roi Hunneric ; il y eſt employé en euve de la Trinité ; il y eſt allégué comme inteſtable & reconnu même par les hérétiques. *Vict. Vit. Lib. 3.*

Je vais plus loin, bien long-temps avant ſaint rôme, ce paſſage ſe trouve expreſſément & nomément cité dans deux endroits de ſaint Cyprien, la derniere édition de ce Pere, faite hors de :gliſe Catholique, l'avoue elle-même. Or, ſen les regles d'une Critique ſage & judicieuſe, un ıſſage poſitif, allégué de ſon temps & par des ateurs d'un ſi grand nom, ſubſiſte malgré l'omiſon des temps poſtérieurs, dont les raiſons ſont ſibles. *S. Cypr. Lib. de Unit. Eccleſ. Epiſt. ad Jubaï.*

Ajoutons encore avec tous les judicieux Critiques qu'il manqueroit certainement quelque hoſe à cet endroit de ſaint Jean, ſi on en retranhoit ce paſſage. Reconnoiſſons donc avec ſaint ean, & confeſſons avec toute l'Egliſe, *Trois qui nt une meme choſe, le Pere, le Verbe & le Saint-ſprit* ; & c'eſt-là un Dieu, le ſeul Dieu vivant & ritable dont la connoiſſance eſt la voie de la vie ternelle. Faiſons taire ici le ſens humain, & écoutons la raiſon qu'autant qu'elle nous dit que utre toutes les penſées de l'homme, contre tous raiſonnemens d'une vaine & trop ſubtile Phiſophie, il faut croire, dit ſaint Ambroiſe, ce que ieu dit de lui-même : *Cui magis de Deo quàm Deo* *I. Joan. 5. 7.* *D. Amb. Epiſt. 31.*

credam. Croyons & adorons, adorons & aimons; nous avançant par l'amour dans l'intelligence de ce Myſtere, le principal objet de notre foi & le perpétuel objet de l'amour des Saints.

L'homme porte en lui-même en quelque façon l'image de l'adorable Trinité.

O! hommes qui m'écoutez, ouvrons les yeux ſur nous-mêmes, écoutons-nous, entendons-nous nous-mêmes, & nous comprendrons ce qu'il y a de plus incompréhenſible en Dieu, par ce qu'il y a en l'homme de plus compréhenſible, & comme de viſible. Nous ſommes, nous entendons, nous voulons, nous nous connoiſſons, nous nous aimons: trois choſes réellement diſtinctes dans notre ame qui ne ſont cependant qu'une même ame. C'eſt-là dans notre être, dans notre maniere d'être, dans nos différentes manieres d'être ſi réellement diſtinctes, qui ne ſont cependant qu'un même ſujet, un même fonds, une ſeule & même ſubſtance modifiée différemment; c'eſt-là, dis-je, (quoique d'une maniere imparfaite & défectueuſe parce que nous ſommes des hommes) une repréſentation bien marquée de la diſtinction dans les trois Perſonnes qui n'ôte pas l'unité de cet Etre Divin qui en différentes manieres d'être, eſt une même ſubſtance, un même Etre, un même Dieu. Etre, entendre, vouloir être, ſe connoître, s'aimer ſoi-même: ces trois choſes, bien ordonnées en nous & ramenées à la perfection de notre création, exprimeront & repréſenteront mieux la Trinité ſainte & parfaite. Ce qui ne ſe fera parfaitement que dans le Ciel.

De l'amour du Pere & du Fils procede le S. Eſprit.

Le Pere aime le Fils en l'engendrant de ſon ſein: le Fils aime le Pere en ſortant de ce ſein divin: & du Pere & du Fils s'aimant mutuellement & néceſſairement ſort le Saint-Eſprit, amour mutuel du Pere & du Fils, de même ſubſtance qu'eux, inſéparable d'eux, éternel comme eux, un troiſiéme conſubſtantiel & avec eux un ſeul & même Dieu. Le Saint-

Esprit procede du Pere & du Fils. Qui nous racontera cette Procession ? Ce n'est pas une génération, le Fils est unique, le Saint-Esprit l'est aussi dans son genre, parce qu'il est parfait, mais il n'est pas engendré. Il procede du Pere & du Fils : voilà tout ce que Dieu nous a révélé là-dessus, tout le reste est demeuré dans son secret jusqu'au jour de la pleine manifestation de l'Etre de Dieu & de la maniere dont Dieu est un en trois Personnes réellement distinctes & parfaitement égales. Voilà cette Trinité sainte que nous adorons, cette Trinité que nous servons, cette Trinité à laquelle nous sommes consacrés par notre Baptême.

Comme tout est commun aux trois Personnes de la Trinité, à la réserve des propriétés personnelles.

Nous croyons que les trois Personnes de l'adorable Trinité ont la même immensité, & que par-tout où est le Pere, le Fils & le Saint-Esprit y sont aussi, & en toutes choses le Pere, le Fils & le Saint-Esprit sont égaux, parce que la Divinité du Pere n'est pas différente de celle du Fils, & que celle du Saint-Esprit est la même que celle du Pere & du Fils. Les trois Personnes jouissent aussi d'un bonheur commun par la connoissance qu'elles ont d'elles-mêmes & de leur Divinité, & ce bonheur est infini, immuable, éternel, sans que jamais elles ayent besoin d'aucun bien créé. Ainsi, quoique Dieu fût seul dans son éternité avant l'origine du monde, il n'étoit pas pour cela oisif, ni moins heureux qu'il est maintenant ; car ses principales opérations sont intérieures, où il trouve un contentement ineffable ; & de-là procedent toutes les œuvres extérieures qui sont communes aux trois Personnes, parce qu'il n'y a qu'un Créateur, un Sanctificateur & un Rémunérateur qui distribue tous les dons de la nature, de la grace & de la gloire. C'est pourquoi nous devons être persuadés qu'elles reçoivent toutes trois nos prieres, qu'elles exaucent nos vœux, & qu'elles nous comblent de leurs bienfaits.

La vision d'Abraham qui vit trois hommes & en adora un, est une figure de la Trinité.

Une des plus belles images de la Trinité & comme une premiere leçon que Dieu a faite aux hommes pour les disposer à la connoissance de ce Mystere, est celle que nous lisons dans la Genese, que le Seigneur apparoissant à Abraham, ce saint Patriarche vit trois hommes devant lui, & que les ayant vû, il se prosterna & adora en disant, *Gen. 18. 3.* Seigneur, *Domine.* Cette vision mystérieuse qu'eut [illegible]ere des Fidéles, lui représentoit sans doute une [illegible]age de la Trinité & de la parfaite égalité des Personnes divines dans l'unité d'une même Essence; car pourquoi le Seigneur, voulant se faire voir à *Idem. 2.* Abraham, lui fait-il paroître trois hommes, & pourquoi Abraham qui en vit trois, les réunit-il en un seul pour rendre ses adorations & ses hommages? *Tres vidit & unum adoravit*, dit S. Augustin, *D. Aug. in hac Verb.* si ce n'est parce que ces trois ne sont qu'un & ne *Idem. 3.* sont qu'un seul Dieu & un seul Seigneur? *Domine.*

Le Mystere de la Sainte Trinité est un Mystere purement de Foi révélé par J. C. *Joan. 1. 18.*

La vérité de ce Mystere est une vérité seulement de foi & la seule de la Religion chrétienne qui n'a point été expressément révélée à la Synagogue; ç'a été dans la plénitude des temps que le Fils unique, sorti du sein de son Pere, nous est venu enseigner ce qui se passe dans le plus intime de la Divinité: *Unigenitus Filius qui est in sinu Patris nobis enarravit.* C'est cet Homme-Dieu qui, paroissant visiblement après sa Résurrection avant que de monter au Ciel, & donnant la mission à ses Apôtres leur a commandé de baptiser les Peuples au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Nous croyons donc parce que Jesus-Christ premiere & invariable Vérité l'a dit; nous recevons cette croyance autorisée par tous les signes dont Dieu se sert pour confirmer sa parole, la croyant accompagnée de cette perpétuité que lui donne le consentement de tous les Peuples qui depuis plus de seize siécles ont passé pour Ortodoxes, soutenue par tant

de Martyrs, victorieuse en tant de combats contre les hérétiques qui l'ont voulu attaquer.

Entre toutes les vérités que la Réligion Chrétienne enseigne, & dont les Fidéles doivent avoir une foi ferme & parfaite, il n'y en a point qu'ils soient plus indispensablement obligés de croire que ce que Dieu lui-même nous a enseigné comme le fondement de toute vérité, touchant l'unité de son Essence, la distinction des trois Personnes, & les propriétés qu'on leur attribue; que si cela vous étonne, qu'on nous oblige de croire une vérité incompréhensible, & la contradiction apparente qui se trouve entre l'unité de nature, & la multiplicité des Personnes; c'est que nous n'en comprenons pas le Mystère. Mais n'est-il pas très-vraisemblable que Dieu a une maniere d'être toute différente de celle des créatures, & infiniment élevée au-dessus de toutes nos conceptions? Aussi Dieu a-t-il voulu que ce Mystere fût le plus nécessaire, & que la créance en fût indispensable pour le salut; c'est par-là qu'on commence à être Chrétien; c'est par-là que nous appartenons à Dieu, & qu'il nous en imprime la marque dans le Baptême par un caractere ineffaçable; c'est l'article fondamental & essentiel de toute la foi des Chrétiens; & comme la foi est la base & le fondement de nos espéran[illegible]s, dit l'Apôtre, le Mystere de la Trinité est encore le fondement de la foi même sur lequel sont appuyées toutes les autres vérités de notre Religion, l'Incarnation, la Naissance, la Mort du Fils de Dieu, & ensuite la justification des hommes qui se fait par le Saint-Esprit, & tous les autres Mysteres: *Hæc est Fides Catholica, ut unum Deum in Trinitate, & Trinitatem in Unitate veneremur*, dit le Symbole de saint Athanase, comme si tout le Christianisme étoit contenu dans cet article.

La nécessité indispensable où est tout Chrétien de croire le Mystede la Trinité.

Symbol. S. Athan.

Notre vie doit être conforme à la Foi du Myſtere de la Trinité.

Ce n'eſt pas aſſez de confeſſer hautement de bouche que l'on croit un ſeul Dieu en trois Perſonnes, il faut vivre avec cela d'une maniere digne de cette foi, & qui ſe conforme à l'Evangile & à la révélation de ce grand Myſtere qui nous eſt annoncé. Quand le Sauveur dit à ſes Apôtres: Allez, inſtruiſez tous les Peuples, les baptiſant au nom du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit, *Euntes ergò, docete, &c.* il ajoute auſſitôt, apprenez-leur à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées: *Docentes eos ſervare quæcumque mandavi vobis.* Il veut que nous joignions l'obéiſſance à la foi, la ſainteté des mœurs à la pureté de la croyance, l'obſervation de ſes Commandemens à la ſoumiſſion de nos eſprits aux vérités qu'il nous révele; & qu'y a-t-il de plus juſte & de plus raiſonnable que cette union? Qu'y a-t-il de plus propre pour nous porter à la ſainteté de la vie que la foi de ce grand Myſtere? Qu'y a-t-il de plus puiſſant pour attirer nos cœurs à Dieu, & nous le faire aimer, que de voir le Pere nous donner ce qu'il a de plus cher en nous envoyant ſon Fils unique qui vient donner ſa vie pour nous? de voir que le Pere & le Fils envoyent le Saint Eſprit qui vient habiter & opérer en nous, & faire de nos corps & de nos ames ſes temples & ſes domiciles? de voir que le Pere nous adopte pour ſes enfans, que le Fils nous unit & nous incorpore à lui comme ſes membres; que le Saint-Eſprit nous ſanctifie & nous conſacre comme ſes temples: que le Pere nous appelle à la gloire par ſa miſéricorde, que la juſtice de ſon Fils nous la mérite, la grace du Saint-Eſprit nous y conduit? Travaillons donc déſormais à joindre notre amour à notre foi, rendons cet amour agiſſant par la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres.

Mauh. 28. 19.

Id. Ibid. 20.

Dans tous

Dans tous les Myſteres que la Religion nous

oblige de révérer, la raiſon trouve, à la vérité, quelque réſiſtance, mais enfin elle n'eſt pas ſi fort humiliée; quelques ſurprenans qu'ils ſoient, ils approchent un peu de l'homme : Je vois un Dieu fait Homme dans l'Incarnation, cela rebute un peu ma raiſon; mais ce Dieu eſt un Dieu enfant, cela fixe & borne les vûes de mon eſprit : car enfin je puis me convaincre que cela n'eſt pas impoſſible, puiſque quelques anciens Philoſophes en ont eu la penſée. Si je fais réflexion ſur la mort d'un Dieu, j'y trouve d'abord quelque choſe d'affreux; mais ce Dieu mourant eſt un Dieu homme, & l'imagination trouve du moins quelque choſe qui l'arrête. La Réſurrection d'un Dieu me ſurprend d'abord & m'éblouit, mais mon eſprit trouve dans cette humanité glorieuſe quelque choſe qui lui eſt proportionnée. Enfin dans tous les autres Myſteres, l'Humanité eſt toujours jointe avec la Divinité; l'homme trouve toujours l'homme pour objet, & ſon eſprit découvre quelques endroits qu'il comprend & qu'il pénetre; mais dans l'adorable Trinité, de quelque côté que l'Eſprit humain ſe tourne, il ne rencontre que des abîmes qu'il ne peut percer; tout eſt ténébre pour lui; plus il cherche de lumieres, plus il s'enfonce dans l'obſcurité; plus il cherche à s'élever, plus il a de ſujet de s'abbaiſſer & d'avouer ſa foibleſſe.

Les autres Myſteres de la Religion la raiſon n'a pas tant de peine à ſe ſoumettre que dans celui de la Trinité.

Le Myſtere de la Trinité eſt un ſecret qui n'a été révélé qu'aux Chrétiens; car loin qu'Abraham & quelques autres ſaints Patriarches & Prophétes ayent communiqué aux Juifs les lumieres particulieres qu'ils avoient reçû ſur ce point, nous voyons que les reſtes de cette perfide Nation qui ſont diſperſées dans tous les Royaumes du monde, croyent un Dieu unique en Perſonne auſſi-bien qu'en eſſence; ni leurs Peres, ni leurs Docteurs ne leur ont rien appris de cette grande merveille, au lieu

Le Myſtere de la Trinité n'a été révélé qu'aux Chrétiens.

qu'il n'eſt pas un Chrétien qui n'ait autant de fois entendu parler de ce Myſtere, qu'on l'a inſtruit de ſa Religion. Sçait-il qu'il a embraſſé la Loi d'un Dieu fait homme? Dès-lors il ſçait qu'il y a un Dieu en trois Perſonnes. Ces deux connoiſſances ſuivent l'une de l'autre, & ſont maintenant inſéparables.

De la connoiſſance qu'ont eu de la Trinité les Sibilles & quelques Philoſophes. *Lact. Lib. 4. c. 6. Plat. Epiſt. ad Dionyſ. D. Aug. Lib. 7. Conf. c. 9.*

Pour ce qui eſt de la connoiſſance qu'ont eu les Sibilles de la Trinité, qui parlent d'un Dieu qui engendre un Fils, comme e témoignent leurs Vers cités par Lactance, & ce qu'en ont écrit quelques Payens, comme il nous l'apprend, où il reconnoît trois principes dans la Divinité, & veut qu'on tienne ce Myſtere ſecret, S. Auguſtin aſſure avoir lu dans les Livres des Platoniciens ce que S. Jean dit au commencement de ſon Evangile, *Que le Verbe étoit de toute éternité dans Dieu, & que ce Verbe étoit Dieu, & que toutes choſes ont été faites par ce Verbe.* Tout cela ſemble montrer que parmi les ténébres du Paganiſme, il y a eu quelque rayon de cette vérité que nous diſons être infiniment au-deſſus de la portée & de l'intelligence de tous les eſprits créés. Mais il eſt facile à répondre à ces objections: car pour ce qui eſt des Sibilles, ſaint Auguſtin & univerſellement tous les Docteurs enſeignent qu'elles ont été inſpirées de Dieu & qu'elles n'ont dit que ce qu'elles avoient appris du Ciel. Quant à ce qui regarde les Sages de la Gentilité, les SS. Peres, & particulierement S. Auguſtin, remarquent qu'ils avoient lu les Livres de l'ancienne Loi où cette vérité eſt obſcurément déclarée en pluſieurs endroits, vû qu'il y eſt fait mention de Dieu, de ſon Fils qui eſt appellé Verbe, & de ſon Eſprit auquel on attribue la perfection de l'Univers. Ces paſſages de l'Ecriture ont donné lieu à ces Payens de dire quelque choſe, mais ils n'ont jamais bien entendu cette diſtinction des Per-

nnes divines dont la révélation claire & formelle oit réſervée à la Religion Chrétienne.

Que fais-je quand je crois un Dieu en trois Perſonnes ? je lui fais un ſacrifice. Et de quoi ? de la us noble partie de moi-même qui eſt ma raiſon. t comment le fais-je ? de la maniere la plus exllente & la plus héroïque ; & en quoi conſiſte-t-il ? e voici. Je crois un Myſtere dont je n'ai nulle périence, & dont il m'eſt impoſſible d'avoir la oindre idée, avant que Dieu me l'ait révélé ; je crois de telle ſorte que ma raiſon ne peut s'en ire juge ni l'examiner ; enfin, ce qui fait la perfection de mon ſacrifice, je crois ce Myſtere, oiqu'il ſemble répugner poſitivement à ma raiɔn. N'eſt-ce pas là tout l'effort que la raiſon humaine peut faire pour Dieu ? Ne ſont-ce pas tous es droits auxquels elle peut renoncer ? Et n'eſt-ce as ſurtout dans ce Myſtere qu'elle y renonce pleiement & qu'elle ſe ſacrifie toute entiere ? Ce qui met le comble au ſacrifice que je fais en croyant a Trinité, c'eſt que je me ſoumets à croire un Myſtere qui paroît chocquer la raiſon même & contredire toutes ſes lumieres. Car il faut que je croye que trois Perſonnes Divines, celle du Pere, celle u Fils, celle du Saint-Eſprit n'étant qu'une même hoſe avec l'Eſſence de Dieu ; je dis, une même oſe indiviſible, ſans compoſition, ſans parties, nt néanmoins diſtinguées entr'elles. Voilà, ſi ſe parler ainſi, la pierre de ſcandale pour l'hom. Voilà la plus apparente contradiction qui ſe contre dans tous nos Myſteres : mais c'eſt de-là me auſſi que notre foi tire ſa perfection.

Le plus grand ſacrifice que nous puiſſions faire à Dieu, c'eſt de croire humblement le Myſtere de la Trinité.

Réfléchiſſons à cet inſtant redoutable, où preſe morts pour le monde, nous ferons appeller le iniſtre conſolateur dans notre angoiſſe ; de quels mes uſera-t-il pour former des vœux en faveur notre ame prête à ſe dégager du poids qui

C'eſt dans l'adorable Trinité que le Chrétien doit mettre pleinement

toute ſa confiance.

l'appéſantit ? Quels noms employera-t-il pour rendre ſes vœux plus efficaces ? Les noms du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit : *Proficiſcere anima Chriſtiana.* Partez, ame Chrétienne, partez, au nom du Pere qui vous a créée, au nom du Fils qui vous a rachetée, au nom du Saint-Eſprit qui vous a ſanctifiée. Noms tout-puiſſans pour mettre en fuite les légions infernales, & pour attirer ſur nous, dans ce paſſage ſi dangereux, les graces & les ſecours du Ciel ! Il y a plus encore : car, lorſqu'enſuite le Miniſtre s'adreſſant à Dieu, lui recommandera l'ame du mourant, de quelle raiſon ſe ſervira-t-il pour toucher en ſa faveur la divine miſéricorde ? Peut-être, Chrétiens, n'y avez-vous jamais fait réflexion ; peut-être ne l'avez-vous jamais entendue : mais elle eſt capable de réveiller toute votre confiance, & de vous inſpirer un zele tout nouveau pour l'adorable Trinité ; écoutez-la :

Ex promptum, ex commend. anima.

Ibid. *Licet enim peccaverit, tamen Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum non negavit, ſed credidit.* Ah ! Seigneur, s'écrie en ce moment le zélé Miniſtre, il eſt vrai, c'eſt pour un pécheur que j'implore votre clémence. Il n'a pas été exempt des foibleſſes humaines, & le poids de ſa fragilité l'a fait tomber ; mais du reſte vous ſçavez, mon Dieu, que ce pécheur qu'il eſt, il a confeſſé votre auguſte Trinité, qu'il a reconnu le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit : *Tamen Patrem, &c.* Vous ſçavez qu'il s'eſt intéreſſé à la gloire de ces trois divines Perſonnes ; & qu'en vous adorant, ô ſouverain Auteur du monde, il les a fidellement & religieuſement

Ibid. adorées : *Et zelum Dei in ſe habuit, & Deum qui fecit omnia fideliter adoravit.* Voyez-vous comme la confeſſion de la Trinité, mais une confeſſion reſpectueuſe, une confeſſion religieuſe, eſt un des plus grands ſujets de confiance que la créature puiſſe avoir en ſon Créateur.

int Paul nous enſeigne cette vérité ; car, dit-
eſt la Foi de ce Myſtere qui nous unit tous
un même corps de Religion : écoutez-le,
étiens, parler lui-même, ce Docteur des Na-
s : Ah ! mes Freres, diſoit-il aux Ephéſiens,
ous conjure, moi qui ſuis captif pour Jeſus-
iſt : *Obſecrò vos ego vinctus in Domino ;* &
uoi ? De vous aimer les uns les autres, de
ſupporter les uns les autres : *Supportantes*
em in charitate. Ayez du zele pour conſerver
ni vous cette unité d'eſprit qui eſt le principe
la véritable paix : *Solliciti ſervare unitatem*
itûs in vinculo pacis. Et quel motif leur en
ne-t-il ? C'eſt, leur dit-il, mes Freres, que
n'avez tous qu'un même Dieu, vous n'avez
qu'une même Foi, vous n'avez tous qu'un
ne Baptême, vous ne faites tous qu'un même
ps qui eſt l'Egliſe ; n'eſt-il donc pas juſte que
s ayez tous le même eſprit ? *Unum corpus &*
ſpiritus, unus Dominus, una Fides, unum
tiſma. Or, quel monſtre, qu'étant tous enfans
même Pere, nous vécuſſions enſemble com-
des étrangers ; qu'étant tous freres du même
de Dieu, on ne vit parmi nous nulle marque
raternité ; que voulant tous avoir le même
t-Eſprit nous fiſſions paroître des ſentimens ſi
ſés ?

La créance de la Trinité doit être parmi les Chrétiens le lien d'une charité mutuelle. *Epheſ. 4. 1.*

Idem. Ibid.

Ibid. 3.

Ibid.

egardez, examinez, & faites ſelon le modele
vous eſt préſenté : *Inſpice & fac ſecundùm*
ıplar quod tibi monſtratum eſt. Il ſemble que
liſe nous repréſente tous les ans le Myſtere de
rinité, pour nous en faire former une idée &
copie dans nos mœurs en imitant ſes perfec-
s. Vous ne devez pas être ſurpris que je vous
ıe aujourd'hui le Myſtere de la Trinité à imi-
puiſque nous ſommes créés à ſa reſſemblan-
& que nous en portons l'image dans les trois

Comment & en quoi nous devons honorer la Sainte Trinité dont nous portons l'image. *Exod. 25. 40.*

puiſſances de notre ame ; mais cette image n'eſt que commencée, il faut l'achever & la perfectionner ſur le même modele, en imitant les attributs relatifs de chaque Perſonne de la Trinité. Pour imiter l'action immanente du Pere, un Chrétien doit former des actes de Foi, qui eſt une participation de la lumiere du Verbe, & recevoir les Oracles qu'il nous déclare au-dehors de lui-même. Comme le Verbe produit le Saint-Eſprit avec le Pere par la même action de leur volonté, le Chrétien doit unir ſa volonté avec celle de Jeſus, & former des actes de charité & d'amour de Dieu. Pour imiter le Saint-Eſprit, il doit aimer ſon prochain comme l'image de Dieu : voilà le moyen de former une Trinité ſainte dans nos ames.

La ſainteté étant le propre caractere de la Trinité, il faut devenir ſaint pour l'adorer comme on doit. *Joan. 4. 23.*

Souvenons-nous que nous adorons une Trinité dont le caractere propre & eſſentiel eſt la ſainteté, & qu'il n'y a point de ſainteté, quelque éminente qu'elle puiſſe être, à laquelle nous ne puiſſions aſpirer, pour nous rendre de dignes adorateurs de cette auguſte Trinité : pour l'adorer en eſprit & en vérité, il faut, par proportion, être ſaint comme elle ; car ce ſont-là les adorateurs que le Pere demande : *Nam & Pater tales quærit qui adorent eum.* Voilà ceux qu'il cherche, & il ne ſe tiendra jamais vraiment honoré par d'autres ; c'eſt un Dieu ſaint, & il veut être ſervi par des ſaints : c'eſt une réflexion que nous devons faire ſur ce Myſtere, où il a voulu nous ſervir de modele, auſſi en a-t-il fait un précepte exprès : *Sancti eritis, quia ego Sanctus ſum.* *Levit. 11. 45.*

Explication des proceſſions Divines.

Voici l'ordre des Proceſſions Divines : le Pere éternel connoiſſant ſon Fils tel qu'il eſt, l'aime d'un amour proportionné à l'étendue infinie de ſon amabilité ; le Fils connoiſſant l'amour que lui porte ſon Pere, y correſpond par un amour qui eſt égal au ſien ; & le Saint-Eſprit infiniment aimé

u Fils, eſt l'amour perſonnel du Pere
)ans cette ſainte & adorable amitié,
ſes complaiſances & des bienveillan-
ibles, ſuivies d'une joie que Dieu ſeul
ndre.

re ſans doute doit tenir le premier nos Myſteres, puiſque c'eſt lui qui mmes & qui nous fait Chrétiens, & efuſer cet éloge, il eſt encore permis 1-deſſus d'eux autant que nous trou- reſſions propres à cela. Il nous fait iſque c'eſt à l'image de la Trinité que ité créés : *Faciamus hominem ad ima- litudinem noſtram.* Et il ne faut que ence entre la création de l'homme & les autres êtres, puiſqu'il fait entendre perſonnes ont concourues : *Faciamus.* is, je veux, j'ordonne, je commande : *minet terra.* L'on parle, l'on délibere, onnes prononcent, & cependant l'on ément l'unité de l'eſſence des Perſon- ferent par l'unité de cette image qui nune ; d'où je conclus, qu'au langage , l'homme ne connoît qu'imparfaite- ır de ſa nature, s'il ne l'attribue à Trinité qui eſt l'objet de notre culte ırations.

C'eſt le Myſtere de la Trinité qui nous fait être hommes & Chrétiens. De la prééminence de ce Myſtere ſur tous les autres. *Gen. 1. 26.* *Ibid. 3. 43.*

eſt encore le Myſtere qui nous a fait uiſque c'eſt au nom de ces trois au- nes que vous avez été baptiſés : re- devant les yeux la forme de votre ıi a communiqué à l'eau une vertu ıaturelle : qui l'a rendu féconde pour ication ? Ce ſont ces paroles ſans *ıomine Patris, & Filii, & Spiritûs* om du Pere, & du Fils, & du Saint- onſéquent nous ſommes ſpirituelle-

Suite du même ſujet

Matt. 28. 19.

la différente conduite que nous aurons tenue à l'égard de l'auguſte Trinité.

Ex promptum, ex commend anima.

qui t'a rachetée, au nom du Saint-Eſprit qui t'a ſanctifiée : *Proficiſcere, &c.* Ah ! mon Dieu ! quels ſeront mes ſentimens, & de quelle frayeur ſerai-je ſaiſi, ſi je viens à me reprocher que je l'ai abandonné ce Pere, à qui je devois me dévouer comme à mon Créateur ; que je l'ai renoncé ce Fils, à qui je devois m'attacher comme à mon Sauveur ; que je l'ai contriſté & rejetté ce divin Eſprit, à qui je devois recourir comme à mon Sanctificateur ? Mais au contraire, de quelle confiance me remplira le ſouvenir de mes œuvres paſſées, ſi elles ont ſervi à la gloire du Pere par une humble ſoumiſſion à ſes volontés, à la gloire du Fils par une ſainte conformité à ſes exemples, à la gloire du Saint-Eſprit par une fidélité conſtante à ſuivre ſes divines inſpirations.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE ſur le Myſtere de la Sainte Trinité.

Videte quod ego ſim ſolus, & non ſit alius Deus præter me. Deuter. 32. 39.

Cui ſimilem feciſtis Deum, aut quam imaginem ei ponetis? Iſ. 40. 18.

Magnus conſilio, & incomprehenſibilis cogitatu. Jerem. 32. 19.

Ecce Deus magnus vincens ſcientiam noſtram. Job. 36. 26.

Poſuit Deus tenebras

COnſidérez que je ſuis le Dieu unique, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi.

A qui avez-vous fait reſſembler Dieu, & quelle image en tracerez-vous ?

Vous êtes grand dans vos conſeils, & incompréhenſible dans vos penſées.

Certes, Dieu eſt grand & paſſe toute notre ſcience.

Dieu a choiſi ſa retraite dans

ſuum. Pſ. 17. dans les ténébres.

us nunc per & in enigma- utem facie ad Cor. 13. 12.

Nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir & par énigme ; mais alors nous verrons Dieu face à face.

Dominus, una ım Baptiſma. 5.

Il n'y a qu'un Dieu ſouverain Seigneur, une Foi & un Baptême.

omnes Gen- ſantes eos in atris, & Fi- iritûs Sancti. 8. 19.

Inſtruiſez tous les Peuples, les baptiſant au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit.

novit Filium , neque Pa- novit niſi Fi- ii voluerit Fi- lare. Matth.

Nul ne connoît le Fils que le Pere, comme nul ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu révéler.

do divitiarum & ſcientiæ ım incompre- ſunt judicia inveſtigabiles Rom. 11. 33.

O profondeur des thréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ! que ſes jugemens ſont impénétrables & ſes voies incompréhenſibles !

unt qui teſti- dant in cælo erbum, & Spi- ctus, & hi tres ut. I. Joan. 5. 7.

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit.

ſt vita æterna cant te ſolum rum, & quem ſum Chriſtum. 3.

La vie éternelle conſiſte à vous connoître, vous qui êtes le ſeul Dieu véritable, & Jeſus-Chriſt que vous ayez envoyé.

Pater ſancte, ſerva eos quos dediſti mihi, ut ſint unum ſicut & nos. Ibid. 11.

Pere ſaint, con en votre nom ceu vous m'avez donn qu'ils ſoient un comm

Inviſibilia Dei per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur. Rom. 1. 20.

Les grandeurs in de Dieu, devienne bles en ſe faiſant c tre par ſes ouvrag

Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in ſimilitudinem imaginis corruptibilis hominis. Rom. 1. 23.

Ils ont transféré neur qui n'eſt dû Dieu incorruptible mage d'un homm ruptible.

SENTIMENS DES SAINTS P ſur ce ſujet.

Troiſiéme Siécle.

Deum vis magnitudinis & notum hominibus objecit & ignotum. Tert. Apol. c. 17.

LA grandeur d l'a fait conn ignorer tout à la

Quatriéme Siécle.

In anima eſt Trinitas, quæ ad imaginem ſummæ Trinitatis condita eſt. S. Ambr. de Dig. cond. hum. c. 2.

Il y a une eſ Trinité dans notr laquelle eſt faite à & à la reſſemblan ſuprême & adora nité.

Quiſque venerandum in ſeipſo Sanctæ Trinitatis imaginem, agnoſcat, honoremque ſimilitudinis divinæ, ad

Que chacun rec dans ſoi-même un de la Sainte Tri s'efforce d'honor pureté de ſes mœ

atus est nobi-
orum habere
t. Idem. Ibid.

curiosè quæris
re quod tibi
dit scire, nec
e datur? Id.
Interpel. c. 9.

icet tibi curio-
stigare quæ in
untur, & cu-
requiris quid
œlum agatur.
id.

hymnum Se-
ter dicendo:
Sanctus, San-
nifestat unam
em gloriam Pa-
ilii, & Spiritûs
D. Chryſoſt.
e Trin.

tas exactissimè
l. Id. in Epiſt.
h.

liquid (in Tri-
ineffabile quod
xponi non po-
& numerus sit,
rus non sit. D.
act. 3. in Joan.

itas divinarum
trum est sum-
num, quod pur-
is mentibus cer-

reſſemblance que nous avons avec Dieu à l'image duquel nous ſommes créés.

Pourquoi rechercher avec curioſité ce qu'il ne vous eſt pas expédient de ſçavoir, & ce qu'il ne vous eſt pas poſſible de connoître ?

Quoi ! il ne vous eſt pas permis de rechercher curieuſement ce qui ſe paſſe ſur la terre, & vous voulez ſçavoir ce qui ſe fait dans le Ciel.

Prenez garde à l'hymne que chantent les Séraphins dans le Ciel, en diſant trois fois : Saint, Saint, Saint, cela marque une égalité de gloire entre le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit.

Il y a, dans la Trinité des Perſonnes divines une parfaite & exacte unité.

Il y a je ne ſçai quoi d'ineffable, qui ne peut s'expliquer avec nos paroles ; c'eſt que dans ce Myſtere il y a un nombre, & il n'y en a pas.

La Trinité des Perſonnes divines eſt le ſouverain bien ; mais il n'y a que les perſonnes épurées

nitur. Id. Lib. 2. de Trin. c. 2.

qui puiſſent le con

Trinitatis veſtigia in anima ſunt. Id. Lib. 11. de Civit. Dei.

Nous portons d tre ame l'image traits de la Trin Perſonnes divines.

Non periculoſius alicubi erratur, non laborioſius aliquid quæritur, nec fructuoſius aliquid invenitur, quàm unitas Trinitatis & Trinitas unitatis. Id. Lib. 1. de Trin.

Il n'y a rien c erre avec plus de d ni qu'on cherch plus de travail, ni trouve avec plus c que l'unité de la & la Trinité de l'u

Nobis ſufficiat ſcire de Trinitate quod Dominus ipſe exponere dignatus eſt. Id. Serm. 1. de Trinit.

Qu'il nous ſuf ſçavoir de la Tri que le Seigneur lui a bien voulu nous clarer.

Sixiéme Siécle.

Apertè tunc (in Cœlo) videbimus, quomodo & unum diviſibiliter tria ſunt, & indiviſibiliter tria unum. S. Greg. in Moralibus.

Nous verrons alo voile & à découvert le Ciel, comme un choſe & indiviſible être trois, & que peuvent n'être qu'u

Douziéme Siécle.

Inquirere de Trinitate perverſa curioſitas eſt, credere & tenere ſicut tenet ſancta Eccleſia fides & ſecuritas, videre autem ſicuti eſt perfecta & ſumma felicitas eſt. S. Bern. Pri-

S'enquérir plus n'eſt permis de la T c'eſt une coupable ſité ; la croire ave ferme foi comme l l'Egliſe, c'eſt ce qu met en aſſurance ; l & la contempler

nonibus.

qu'elle eſt, c'eſt la parfaite & ſouveraine félicité.

*atis ſeu Divi-canum, nec ab , nec ab homi-ſi Spiritu San-inte cognoſci-*n. Serm. 5. in

Il n'y a ni hommes, ni Anges, qui puiſſent connoître le Myſtere de la Divinité & de la Trinité des Perſonnes, ſans une révélation particuliere du Saint-Eſprit.

& Filio agnitis ur, utriuſque quæ eſt Spiri-lus. Id. Serm. int.

En connoiſſant le Pere & le Fils, on connoît la bonté de l'un & de l'autre qui s'appelle le Saint-Eſprit.

uta Trinitas! a miſera Tri-ſpirat. Idem. 2. in Cant.

O bienheureuſe Trinité! la miſérable Trinité qui eſt en moi vous réclame & ſoupire après vous.

prodeſt tibi rinitate diſpu-careas humili-de diſpliceas ? Lib. 1. de Chriſti. c. 1.

Que vous ſert-il d'avoir des penſées fort ſublimes de la Trinité, ſi vous n'avez pas l'humilité néceſſaire pour plaire à cette adorable Trinité?

s Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce Myſtere.

re Dargentan, Capucin, dans ſa ſixiéme me Conférence ſur les Grandeurs de Dieu, nplement & noblement de ce Myſtere. Dupont & le P. Nouet, dans leurs Médi- parlent de l'Unité de Dieu dans la Sainte Le P. Valois dans ſes Entretiens ſpirituels très-bon, & bien propre à produire dans rétienne des ſentimens d'amour & de re-ers l'adorable Trinité.

L'on trouvera auſſi de très-bons matériaux dans un Livre intitulé : *La Sageſſe Chrétienne.*

Toute l'inſtruction que doit tirer un Chrétien du Myſtere de l'adorable Trinité ſe réduit à deux chefs : 1°. D'apprendre à bien croire : 2°. A bien vivre. 1°. Ce Myſtere, comme l'Egliſe & comme nous devons l'entendre, ſe réduit à croire : 1°. Qu'il n'y a qu'un Dieu ; & enſuite la foi & la raiſon nous apprend, quelle idée & quel ſentiment on doit avoir de ſa bonté, de ſa juſtice, &c. ce qui comprend un bon nombre des articles de notre Foi : 2°. Que ce Dieu unique en eſſence ſubſiſte en trois Perſonnes, dont l'une n'eſt pas l'autre ; & quoique les trois par indivis contribuent à nous rendre ſaints & enſuite éternellement heureux, nous ſçavons que par appropriation la Création eſt attribuée au Pere, la Rédemption au Fils, & la Sanctification au Saint-Eſprit. Ainſi ce Myſtere qui eſt le fondement de tous les autres, contient en abrégé, ou plutôt renferme éminemment tout ce qu'un Chrétien eſt obligé de croire.

2°. Ce Myſtere eſt le modele de ce que nous devons faire, & de la maniere dont nous devons vivre pour être de véritables Chrétiens. Pour bien comprendre ceci, il faut ſe rappeller que nous avons dit que ce Myſtere renferme deux principaux objets de notre Foi, qui ſont l'Unité de l'eſſence de Dieu & la Trinité des Perſonnes. De ce principe il y a auſſi deux choſes qui doivent être le ſujet de notre imitation, & la régle de ce que nous devons faire pour devenir de parfaits Chrétiens : 1°. Nous devons imiter cette adorable Unité par l'union de la charité Chrétienne : 2°. Nous devons rendre notre charité parfaite, en imitant cette communication féconde qui ſe rencontre entre les Perſonnes divines.

Pour parler utilement de ce Myſtere, & pour

ter, autant qu'il eſt poſſible, à l'édification
mœurs, *Le P. Bourdaloue* forme ainſi ſon
1 : 1°. Il dit que la profeſſion que nous fai-
ans le Chriſtianiſme de croire en un ſeul
ne Trinité de Perſonnes, c'eſt l'acte le plus
ix à Dieu que notre Foi ſoit capable de
ire.
Que c'eſt le fondement le plus eſſentiel & le
olide de toute notre eſpérance.
Que c'eſt enfin le lien de la charité qui doit
r entre les hommes, mais particulierement
les Fideles. La premiere propoſition montre
: nous faiſons pour Dieu en confeſſant le My-
de la Trinité ; la ſeconde ce que nous faiſons
nous-mêmes ; & la troiſiéme ce que nous
s faire pour les autres.
1 confeſſion publique que l'Egliſe fait du
ere de la Trinité, nous apprend comment la
eut être pure & ſans tache, premiere Partie.
olication continuelle que l'Egliſe fait du Myſ-
le la Trinité, nous apprend comment la Foi
être vive & ſans langueur, ſeconde Partie.
emiere Partie. La confeſſion publique que
l'Egliſe du Myſtere de la Trinité, nous ap-
d comment la Foi peut être pure & ſans tache.
quoi l'Egliſe nous propoſe-t-elle d'abord le
tere de notre Religion le plus obſcur & le plus
mpréhenſible ? Pourquoi nous le propoſe-t-elle
notre enfance ? Pourquoi enfin en nous le
oſant s'attache-t-elle toujours aux mêmes ex-
ions ? C'eſt pour nous apprendre que la Foi,
être pure & ſans tache, doit être : 1°. Déga-
de toute prévention : 2°. Exempte de toute
on : 3°. Ennemie de toute diſtinction & de
e nouveauté.
econde Partie. L'application continuelle que
liſe fait du Myſtere de la Trinité, nous enſeigne

comment la Foi doit être vive & ſans langu
c'eſt-à-dire, qu'elle nous enſeigne à nous ſ
de la Foi : 1°. Pour animer nos prieres : 2°.
régler nos actions : 3°. Pour vaincre nos t
tions. *C'eſt le Deſſein du P. Ségaud.*

M. Molinier, dans ſon Sermon de la Tri
prend pour diviſion de ſon Diſcours les trois
poſitions ſuivantes. 1°. Ce qu'il faut connoît
la Nature de Dieu. 2°. Ce qu'il faut ſçavo
l'Unité de Dieu. 3°. Ce qu'il faut croire de la
nité des Perſonnes divines. Le même Auteur
le Diſcours qui ſuit pour la même Fête,
des Attributs de Dieu, ce ſecond eſt plus à la
tée du commun des Fidéles.

Le P. de la Colombiere fournira de très
matériaux dans ſon Diſcours ſur la Fête de la S
Trinité.

M. de Fromentieres & M. l'Abbé du Jarr
preſque tous les Prédicateurs anciens ſe ſont
un devoir de ne pas omettre de parler de ce g
Myſtere qui, comme je l'ai déja dit au comm
cement de ce Traité, eſt le principe & le fo
ment de tous les Myſteres de notre ſainte Relig
ſans lequel même les autres Myſteres n'aur
point lieu.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCO ſur ce ſujet.

ALlez, enſeignez toutes les Nations, &
tiſez-les au nom du Pere, & du Fils
Matth. 28. Saint-Eſprit : *Docete ergò, &c.* Voilà la fin
19. Miſſion des Apôtres & de l'Homme-Dieu ;
pour faire connoître à toutes les Nations le

juſqu'alors inconnu, un dans ſa Nature & trois en Perſonnes ; voilà le premier objet de notre foi, & par-là même de notre culte. C'eſt donc pour nous inſtruire & nous édifier tout enſemble que l'Egliſe propoſe en ce jour un même Dieu en trois Perſonnes, infini dans ſes perfections, immenſe dans ſa grandeur, éternel dans ſa durée ; non pas tant pour en faire le ſujet de nos raiſonnemens, que l'objet de notre ſoumiſſion & de notre foi. En effet, quelle préſomption de vouloir comprendre celui dont la grandeur eſt plus vaſte que l'Univers ? Quelle témérité de vouloir pénétrer des ſecrets plus cachés que le fonds des abîmes, & atteindre au Thrône d'un Dieu qui eſt plus élevé que les Cieux ? ah ! ſi un ſeul rayon de ſa grandeur communiqué à Moïſe ébloüit tout un Peuple, ſi les ſuprêmes intelligences ne peuvent en ſupporter l'éclat, qui de vous oſera porter ſes foibles regards ſur un Dieu dont la Majeſté accable celui qui oſera entrer dans ſes ſecrets ? Mais autant qu'il eſt impoſſible à l'homme de connoître ce que ces trois Perſonnes adorables ſont en elles-mêmes, autant lui eſt-il néceſſaire de ſçavoir ce qu'elles ont fait en ſa faveur, pour qu'il puiſſe leur rendre le ſeul tribut de ſa reconnoiſſance. Inſtruiſez-vous donc, & écoutez aujourd'hui les bienfaits que vous avez reçûs de chaque Perſonne en particulier : C'eſt la premiere Partie. Et de-là vous apprendrez quelle doit être votre reconnoiſſance : c'eſt la ſeconde. Illuſtre Fille du Pere, digne Mere du Fils, Epouſe ſacrée du Saint-Eſprit, obtenez-moi par votre puiſſante interceſſion les lumieres néceſſaires pour traiter dignement de cet auguſte Myſtere.

Diviſion générale.

Trois choſes ſont néceſſaires à l'homme pour parvenir à la béatitude ; l'être, la liberté & la grace : l'être par lequel il ſort des horreurs du néant ; la liberté qui le diſtingue des autres ani-

Subdiviſions du premier Point.

maux, & la grace qui l'éleve au-deſſus de la nature. Or, quoique toutes les œuvres que Dieu produit au dehors de lui-même ſoient communes aux trois Perſonnes divines, cependant l'on peut dire que c'eſt du Pere que nous avons reçû l'être par la Création; que c'eſt du Fils que nous avons reçû la liberté par la Rédemption; c'eſt enfin du Saint-Eſprit que nous avons reçû la grace dans notre Régénération. Trois bienfaits magnifiques: le premier part de la Toute-puiſſance de Dieu; le ſecond de ſa Sageſſe; le troiſiéme, de ſa Bonté: la Toute-puiſſance eſt attribuée au Pere, non que le Fils & le Saint-Eſprit ne ſoient Tout-puiſſans, mais parce qu'il eſt le principe de toutes choſes, même des Perſonnes divines, & que la Toute-puiſſance eſt néceſſairement principe. La Sageſſe eſt attribuée au Fils, non que le Pere & le Saint-Eſprit ne ſoient également ſages, mais parce qu'il eſt la parole éternelle du Pere qui exprime la Sageſſe; enfin, la Bonté eſt attribuée au Saint-Eſprit, non que le Pere & le Fils ne ſoient également bons; mais parce que la bonté eſt l'objet de l'amour, & que c'eſt par l'amour que le Saint-Eſprit procede du Pere & du Fils. C'eſt donc avec raiſon que les Peres Peres & les Théologiens attribuent la Création de l'homme à la Toute-puiſſance du Pere, la Rédemption à la Sageſſe du Fils, & la Grace à la bonté du Saint-Eſprit: trois bienfaits que nous avons reçû de la très-ſainte Trinité. Mais pour en bien comprendre la grandeur, examinons ce que nous ſerions ſi nous étions encore dans le néant, eſclaves du péché, ou privés de la vie de la grace; & je me flatte d'exciter dans vos cœurs des ſentimens d'une juſte reconnoiſſance.

Soudiviſions du ſecond Point.

Si Dieu le Pere nous a tirés du néant, ne devons-nous pas reconnoître ſa puiſſance ſuprême en nous tenant dans des ſentimens de crainte & de

soumission ? Si Dieu le Fils nous a délivrés de l'esclavage du péché, la sagesse qu'il a fait paroître dans l'ouvrage de notre Rédemption, n'exige-t-elle pas que nous mettions en lui toute notre confiance ? Si c'est par la vertu du Saint-Esprit que le Fils de l'Homme devient enfant de Dieu, peut-il sans ingratitude ne pas aimer un Dieu si puissant, si sage & si bon ? La crainte, la confiance & l'amour sont donc le juste tribut que nous devons à la très-sainte Trinité.

Si vous me demandez quel est le nom dont Dieu se glorifie devant les hommes, je vous dirai, ou plûtôt lui-même vous dira que son nom est le Tout-puissant : *Omnipotens nomen ejus.* Mais avant que de parler de la toute-puissance du Seigneur, voyons s'il y a quelque chose que Dieu ne peut pas, & pourquoi il ne le peut pas. Dieu ne peut pas ce qui implique contradiction, qu'une chose ait été ou n'ait pas été, que le bien soit mal, & que le mal soit bien.

Dieu ne peut pas faire le mal, y pousser les hommes, l'approuver, & l'autoriser ; parce que Dieu ne peut pas se renoncer lui-même, lui qui est la sainteté : *Negare seipsum non potest.* Il peut permettre le mal, parce qu'il en sçait tirer le bien ; il peut, mais sans jamais inspirer la malice, permettre le mal par une justice qui a une infinité de causes, & souvent pour des desseins de miséricorde. Dieu ne peut pas manquer de récompenser les bons, & de punir les méchans quand le temps en sera venu, parce que Dieu ne peut pas se renoncer lui-même, lui qui est la souveraine Justice : *Negare, &c.* Il peut par des raisons toujours justes, différer ce jugement jusqu'au jour où il jugera les justices même, &c. Dieu peut livrer à l'esprit d'erreur ceux qui cherchent à être trompés, ou qui le mépriſent ; mais il ne peut pas tromper lui-même les hommes & les induire en erreur, parce qu'il

Breuves de la premiere Partie.

Tout puissant que soit Dieu, il y a des choses qu'il ne peut pas. *Exod. 15. 3.*

Exemples des choses que Dieu ne peut pas. *II. Tim. 2. 13.*

Idem. Ibid.

ne peut pas ſe renoncer lui-même, lui qui eſt l'éternelle & eſſentielle vérité : *Negare ſeipſum, &c.* Dieu ne peut pas ce qui ſeroit contre la Loi éternelle; parce qu'il ne peut pas ſe renoncer lui-même, lui qui eſt la Sageſſe éternelle, qui a fait ces Loix & les a tirées de cette Sageſſe, *Negare, &c.* Dieu ne peut pas être plus grand, être plus heureux qu'il eſt; mais cela même fait la ſouveraine grandeur de Dieu. *Pris en ſubſtance de l'Auteur des Diſcours choiſis. Sermon ſur les Attributs de Dieu.*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Par ſa ſeule volonté, Dieu peut tout ce qui ne dégrade point ſes attributs, ou ce qui n'implique point contradiction.

Dieu fait tout par ſa volonté, & il n'a beſoin que de ſa volonté, il veut parce qu'il veut, & il veut ainſi parce que ſa volonté eſt toujours droite, parce que ſa volonté eſt la ſouveraine raiſon. S'il veut tout par raiſon, il fait tout par raiſon, en même temps qu'il fait tout par puiſſance: & faiſant tout par puiſſance, il fait tout ſans oppoſition, il fait tout ſans peine, il appelle les choſes qui ne ſont pas, & elles paroiſſent; & elles ſont. Il dit : & de ce mélange confus de toutes choſes, de cette matiere ſans ordre, ſans arrangement ſort tout ce qu'il nomme par ſon nom. Mille choſes ſortent, pour-ainſi-dire, de ſa parole, chacune en ſon rang, chacune attendant ſa parole, toutes avec leur beauté & leur excellence, le Ciel avec ſa magnificence, la terre avec ſes ornemens, les eaux avec leur éclat, les animaux avec leur admirable variété, & enfin l'homme comme l'abrégé de ſes merveilles, parce qu'en lui non-ſeulement tout ſent la main de Dieu, mais qu'il porte en lui ſon image. Laiſſons-nous entraîner par cette puiſſance de Dieu, conduire par ſa Sageſſe miſe en action par ſa bonté (car c'eſt pour l'homme qu'il a fait tout cela) laiſſons-nous, dis-je, entraîner à tous les mouvemens d'admiration, d'amour & de reconnoiſſance; ou plûtôt, à la vûe des ſes ouvrages & de la maniere dont

Ils ont été faits, écrions-nous. *Conſideravi opera tua & expavi.* A l'aſpect de tant de merveilles, de meurons effrayés & comme ſaiſis. *Le même.*

Quoi de plus affreux que le néant? Je ſçai, & Jeſus-Chriſt l'a dit du malheureux Judas, qu'il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né: mais à la damnation près, eſt-il un état plus triſte que celui de n'être pas du tout? L'horreur du néant n'eſt-elle pas gravée dans le cœur de toutes les créatures? les animaux ſemblent le fuir, & les élémens redoubler leurs efforts pour en garantir l'Univers: inſenſibles à tout & ſans connoiſſance de rien, ils ſemblent encore craindre & ſe reſſouvenir du néant où elles étoient avant que Dieu eût prononcé cette parole toute-puiſſante qui les en retira. Vous mêmes, Chrétiens qui écoutez, ou qui liſez ceci, de quelle horreur ne ſerez-vous pas ſaiſis, ſi vous vous rappellez ce temps, où le temps n'étoit pas encore; diſons mieux, ſi vous vous repréſentez cette éternité effrayante dans laquelle ce vaſte Univers n'étoit rien? Mais votre raiſon en eſt effrayée & s'y perd: le néant n'étant rien, on ne ſçauroit le concevoir; & étant la priſation de tout bien, ſeroit-il poſſible de ne l'avoir oint en horreur? Qu'y a-t-il parmi les ombres le la mort qui nous effraye? Parmi les cendres du ombeau qui nous attriſte, parmi les vers & la ourriture qui nous rebute, ſi ce n'eſt l'image du éant?

L'idée affreuſe que ſe forment naturellement tous les hommes du néant.

Que Job maudiſſe le jour de ſa naiſſance, & la nuit dans laquelle il fut conçu, ce n'eſt pas l'amour du néant qui le fait parler de la ſorte; mais l'excès de ſa douleur, l'amour du repos & une ferme eſpérance de reſſuſciter un jour: que Tobie diſe à Dieu qu'il lui eſt plus avantageux de mourir que de vivre, c'eſt qu'il ſouhaitoit être délivré des peines de la vie préſente, pour entrer dans un

Continuation du même ſujet, où il ſemble que les anciens Juſtes loin d'avoir horreur du néant paroiſſoient le déſirer.

lieu de paix & de délices. Que dis-je ? s'il croit que rien ne peut le dédommager de la lumiere du Ciel qu'il ne voit point, comment pourroit-il ſouhaiter d'entrer dans les ténébres du néant ? Il faut avoir mis le comble à ſon iniquité, le ſceau à ſa réprobation, & déſeſpérer de la miſéricorde de Dieu pour croire, ou pour ſouhaiter le néant comme tant de ſcélérats qui ne craignent ou n'eſperent plus rien après cette vie. L'être eſt le fondement de tout bien, le néant en eſt la privation : fut-il donc jamais, ſi vous en exceptez la damnation éternelle, plus grand mal que le néant ? *Manuſcrit ancien anonyme.*

Combien il eſt injurieux d'attribuer au haſard la création de l'Univers, & de la dérober à la Toute-puiſſance de Dieu le Pere à qui elle eſt donnée.

Qui nous a donc tiré du néant, qui nous a donné l'être & la ſubſiſtance ? A qui attribuerons-nous l'être & l'arrangement de ce vaſte Univers ? De qui tenons nous l'être & la vie ? Eſt-ce du haſard ? Quoi donc ? Un amas confus d'atomes privés de raiſon & de ſentimens auront-ils pû former un tout d'une beauté ſi parfaite, établir dans ſes parties cette harmonie admirable ? Ah ! plûtôt reconnoiſſez la main toute-puiſſante du Pere des lumieres qui, après avoir tiré du néant le Ciel & la Terre, produit la lumiere, ſépare les ténébres, &c. tint, ce ſemble, conſeil avec les Perſonnes divines pour former l'homme à ſon image & à ſa reſſemblance : *Genef. 1. 26.* *Faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram.* Paroles myſtérieuſes qui prouvent contre les Juifs & les Hérétiques, non-ſeulement la pluralité des perſonnes avec l'unité de l'Eſſence divine, mais encore la dignité de l'ouvrage & la bonté de Dieu qui, comptant pour peu toutes les créatures qu'il a déja tirées du néant, ſemble vouloir épuiſer ſa puiſſance, ſa ſageſſe & ſa bonté en faveur de l'homme qu'il regarde comme ſon chef-d'œuvre, & qu'il veut établir Roi ſur tout l'Univers. *Le même.*

Il ſera à propos de conſulter le Traité de l'Amour de Dieu, Tome premier de la Morale. L'on y trouvera bien des choſes qui pourront revenir ici.

Pere adorable & le Créateur de toutes choſes, c'eſt vous qui avez formé ce grand Univers. Le Ciel & la Terre ſont vos ouvrages, & la beauté de vos ouvrages nous fait connoître les perfections & la puiſſance infinie de l'ouvrier; ce n'eſt pas pour eux-mêmes que vous les avez créés, mais pour moi. Les aſtres ne brillent dans le Ciel que pour me communiquer leur lumiere, & la terre ne porte des fruits que pour me ſervir d'aliment; tout ce que j'apperçois donc autour de moi m'annonce vos grandeurs. Vous avez plus fait encore, & c'eſt ici, ô mon Dieu, que je vous révere comme le principe adorable de tout ce que je ſuis: à cette ame ſpirituelle dont vous m'avez orné, vous avez uni un corps; & ce corps mortel & corruptible, votre Providence prend ſoin de le conſerver, & fournit ſans ceſſe à ſon entretien. Ah! Seigneur, vous m'avez tout donné, que vous ai-je rendu? Vous avez tout fait pour moi, qu'ai je fait pour vous? *Travaillé ſur divers Auteurs imprimés.*

Toutes les créatures inſenſibles & animées prouvent clairement la puiſſance d'un Dieu Créateur.

Heureux l'homme, s'il eût conſervé les glorieux avantages qu'il reçut du Pere dans ſa création; ſi toujours fidéle & ſoumis à ſon Dieu, il eût ſçû ſe conſerver le domaine qu'il lui avoit donné ſur toutes les créatures; mais hélas! ce riche vaſe, ce vaſe d'honneur ne fut pas plûtôt ſorti de la main adorable du Tout-puiſſant qu'il ſe briſa; l'envie du démon défigura cette image vivante de la Divinité, & l'homme devenu pécheur ſe vit tout-à-coup dépouillé des glorieux avantages dont Dieu l'avoit favoriſé: rébelle à ſon Dieu, toutes les créatures ſe révolterent contre lui; & par un juſte jugement du Seigneur les ténébres, la corruption,

Ingratitude de l'homme au bienfait de la création.

les miſeres & la mort furent ſon partage. *Autre ancien manuſcrit.*

Ceux qui voudront conſulter les Traités de l'Incarnation, de la Nativité de Jeſus-Chriſt, de l'Epiphanie, de la Paſſion de l'Homme-Dieu, trouveront diverſes peintures nobles de la dégradation que le péché a fait dans l'homme.

Pour entrer dans la Preuve de la ſeconde Soudiviſion qui démontre la Sageſſe du Fils dans les moyens dont il a uſé pour conſommer la Rédemption des hommes, l'on pourra recourir à l'état déplorable où étoient réduits les hommes avant la venue du Libérateur : l'on trouvera des peintures de tout cela, non-ſeulement dans les Traités ci-deſſus cités, mais encore dans pluſieurs de la Morale, comme celui de la Religion, &c.

Moyens que la ſageſſe du Fils lui a fait trouver pour réconcilier la créature avec le Créateur.

Grand Dieu, l'homme ne ſeroit-il donc ſorti des horreurs de ſon néant, que pour entrer dans un néant encore plus affreux qui eſt le péché ? Ne lui conſerviez-vous l'être que vous lui avez donné, que pour l'immoler au feu de votre Juſtice ? Et ne trouvera-t-il jamais dans cette profondeur de Sageſſe qui eſt en vous quelque reſſource de ſalut ? Pour cela il falloit concilier des extrêmes bien oppoſés, le Dieu de Sainteté, avec l'homme pécheur, la juſtice avec la miſéricorde, une indulgence pléniere & entiere avec une ſatisfaction exacte & rigoureuſe. Contradictions apparentes, répugnances ſenſibles ſans doute aux yeux de la chair ! Mais ne nous effrayons pas, ce qui ſemble impoſſible à l'homme ne l'eſt pas : que dis-je ? paroît facile à Dieu. Ecoutez, voyez, conſidérez bien ; d'une part le péché de l'homme & ſa baſſeſſe ; d'autre part, la Sainteté de Dieu & ſa Majeſté infinie ; il falloit que la juſtice de Dieu fût ſatisfaite, il ne falloit pas que

: l'homme périt : un Dieu ſeul auroit bien pu
ucher la réconciliation ; un Dieu Homme pou-
t ſeul la conſommer. *Pris de divers Auteurs.*

:levons-nous au-deſſus des Chœurs des Anges du Ciel même. Montons juſqu'au thrône de ernel, adorable & indiviſible Trinité, & en-ns dans le ſein même de la Divinité : c'eſt-là nous trouverons le véritable Iſaac qui porte même le bois ſur lequel il doit s'offrir en holo-ſte pour notre ſalut ; là vous verrez le vérita-Jacob qui, revêtu des apparences du criminel ü, vient ſe préſenter à ſon Pere pour vous mé-er ſa bénédiction. C'eſt du haut de cette ſainte ntagne que ce véritable Moïſe viendra vous vrer de la ſervitude du péché & de la puiſſance cruel Pharaon. Parlons ſans figure, il n'y a le Verbe de Dieu, Fils éternel du Pere Tout-ſſant, Splendeur de ſa gloire, figure de ſa Sub-ıce, Sageſſe incréée qui ait pû réparer l'affront par le péché d'Adam à toute ſa poſtérité, & c tant d'avantage, que l'Egliſe ne craint pas de ›peller une faute heureuſe, un péché néceſſaire ; ſqu'il nous a mérité un Rédempteur ſi grand & ıge : *O felix culpa, &c.* Quel prodige de ſageſſe ! el thréſor de miſéricorde ! Le Fils de Dieu, de-ent le Fils de l'Homme, pour nous donner la ıerté des enfans de Dieu. Le Créateur s'unit avec Créature pour ſe réconcilier avec elle. O ! My-re de Sageſſe qui unit la miſéric[illegible]e avec la vé-é, la paix avec la juſtice, qui donne aux Anges Réparateur, aux démons un Juge, aux hom-es un L[illegible]érateur, à Dieu un digne Adorateur, Prêtre ſaint, une victime agréable, & qui ıd à l'Univers ſa beauté primitive. Que de nfaits ! quelles faveurs que la Sageſſe du Fils Tout-Puiſſant nous a ménagées, & que nous

C'eſt dans le ſein de l'adorable Trinité que l'homme coupable trouve ſon réparateur.

Exultet in die Sabbati Sancti.

avons reçû par le Saint-Eſprit dans notre régénération ! *Manuſcrit ancien.*

Bienfaits généraux & particuliers du S. Eſprit, répandus ſur l'Egliſe & ſur les hommes.

Les bienfaits que nous avons reçûs du Saint-Eſprit ſont ſans nombre : il ſuffit de vous expoſer ceux dont il comble l'Egliſe en général, & ceux que vous en recevez tous les jours en particulier. Comme il eſt l'ame de l'Egliſe, il influe ſur ſes membres conformément aux fonctions auxquelles ils ſont deſtinés, & il multiplie ſes bienfaits ſelon la multiplicité de leurs beſoins : elle a des Prophétes, pour annoncer l'avenir ; des Apôtres, pour prêcher la foi ; des Docteurs, pour la défendre ; des Thaumaturges, pour l'affermir ; d'autres qui parlent toutes les langues pour amener dans ſon ſein toutes les Nations, & enfin des Interprêtes pour expliquer les Livres Saints. *Le même.*

Bienfaits généraux.

Diverſes qualités attribuées au S. Eſprit par rapport aux diverſes fonctions qu'il exerce à l'égard des hommes.

C'eſt le Saint-Eſprit qui éclaire les Prophétes & leur révele les choſes à venir comme ſi elles étoient préſentes, *il eſt donc leur guide.* C'eſt lui qui prête aux Apôtres cette éloquence ſublime qui a triomphé de la ſageſſe des Philoſophes & de l'éloquence des Orateurs prophanes, *il eſt donc leur Maître* : c'eſt lui qui éclaire les Docteurs & réſoud leurs doutes, & leur prête des armes fortes pour terraſſer l'héréſie, *il eſt donc leur Docteur.* C'eſt lui qui donne cette foi vive qui tranſporte les montagnes, & à qui rien n'eſt impoſſible, *il eſt donc leur force.* C'eſt lui qui découvre les ſens les plus cachés des divines Ecritures, *il eſt donc leur oracle.* C'eſt lui enfin qui décide dans les conciles, & qui parle par l'Egliſe, *il en eſt donc l'ame & l'eſprit.* Si vous en voulez la preuve, repréſentez-vous l'état dans lequel Jeſus-Chriſt la laiſſa quand il monta au Ciel, renfermée dans la perſonne des Apôtres & de quelques Diſciples que la crainte avoit obligé de ſe cacher, &c. Rappellez-vous le changement mer-

veilleux qu'opéra la Deſcente du Saint-Eſprit ſur ces Diſciples encore trop timides, &c. *Le même.*

Il ſeroit fort inutile de s'étendre ſur ces dernieres preuves, & cela avec d'autant plus de fondement qu'en conſultant le Traité qui précede, l'on trouvera tout ce que l'on peut déſirer ſur ces deux objets.

Mais ſi l'Eſprit-Saint a été ſi libéral envers l'Egliſe en général, il ne l'eſt pas moins à l'égard de ſes enfans en particulier : c'eſt lui qui les éclaire dans leurs ténébres, qui les fortifie dans leurs foibleſſes, qui les releve dans leurs chûtes, qui les dirige dans leur conduite, qui les humilie par la crainte, qui les affermit par l'eſpérance, & qui les ſanctifie par la charité. Il eſt donc le Pere des Pauvres, le Conſolateur des affligés, le prix du Sang de Jeſus-Chriſt, &c. *Le même.*

Bienfaits particuliers de l'Eſprit Saint ſur les hommes.

C'eſt donc aux trois divines Perſonnes que nous ſommes redevables de tout ce grand ouvrage de notre réparation : ce ſont elles qui nous ont créés, ce ſont elles qui nous font Chrétiens, ce ſont elles qui nous adoptent, qui nous conſacrent, & qui, nous uniſſant les uns avec les autres, ſont ravis de voir ſur la terre quelque choſe de ſemblable à ce qu'elles ſont elles-mêmes dans le Ciel. *M. Frommentiere.*

Sans trop avancer nous pouvons dire que nous ſommes tous redevables aux trois Perſonnes de la Sainte Trinité de notre réparation.

Saint Auguſtin, admirant l'aimable intelligence qui régnoit parmi les Chrétiens de la primitive Egliſe qui n'avoient qu'un même cœur & une même ame, concluoit qu'elle étoit une riche expreſſion de l'adorable Trinité : *Credentium erat cor unum & anima una.* Juſques-là, Chrétiens, que le ſaint Docteur ſe ſervoit de cette union des premiers Fidéles pour prouver l'unité de la Nature divine qui ſubſiſte dans la pluralité des Perſonnes : voici ſon raiſonnement. *Si per charitatem multæ animæ, ani-*

Raiſonnement de S. Auguſtin à ce ſujet. *Act. 4. 32.*

D. Aug. Lib. de Trin. Dei.

ma eſt una ; Si per charitatem multa corda, unum cor ; quid agit ipſe fons charitatis in Patre & Filio ? Si la Charité qui n'eſt qu'un accident créé a aſſez de pouvoir, pour ne faire qu'une ame de pluſieurs ames ; ſi elle a aſſez de force, pour réunir tous les cœurs dans un ſeul cœur : que ne fera pas le Saint-Eſprit qui eſt l'amour ſubſtanciel & perſonnel dans le Pere & dans le Fils ; & s'il y a tant d'union ſur la terre, quelle parfaite unité trouvera-t-on dans le Ciel ? *Le même.*

C'eſt l'adorable Trinité qui fera un jour notre éternelle béatitude.

Vous dire ici comment l'auguſte Trinité vous rendra bienheureux, ce ſeroit vouloir exprimer trop témérairement ce que l'oreille n'a jamais entendu, &c. Mais vous dire ce que les Peres & les Théologiens nous ont appris, c'eſt le moyen de vous donner quelque conſolation dans les miſeres de votre exil, & préparer vos eſprits à la connoiſſance de ce bonheur éternel que la Trinité réſerve à ſes bien-aimés. C'eſt une dangereuſe témérité de vouloir comprendre ici-bas le Myſtere de la Trinité, dit S. Bernard : c'eſt une religieuſe piété de le croire, mais ce ſera un jour une grande récompenſe & une félicité parfaite de le connoître : *Scrutari temeritas, credere pietas, noſſe vita æterna.* Voilà tout ce qu'il nous eſt permis d'en comprendre : mais ſi nous ne pouvons ſçavoir quel ſera alors notre bonheur, du moins pouvons-nous, devons-nous même le déſirer, tout entreprendre pour y parvenir.

D. Bern. Lib. 5. de Conſid. c. 8.

Je m'étendrai peu ſur les preuves de cette ſeconde Partie, parce que j'aurai lieu d'en fournir dans le ſecond Diſcours de ce Traité, je me borne ſimplement ici à quelques réflexions.

Preuves de la ſeconde Partie.

De toutes les vertus il n'en eſt point que l'Ecriture nous recommande tant que la crainte de Dieu, & c'eſt à elle, comme au fondement de toute ju-

: qu'elle attribue la sainteté de tous ceux dont nous fait l'éloge. Maintenant, dit Dieu à aham, j'ai connu que ma crainte est imprimée s votre cœur, puisque vous n'avez pas fait difté de me sacrifier votre Fils, lorsque je vous demandé : *Nunc cognovi quod times Deum.* Jo- croit ne pouvoir mieux calmer les allarmes es freres, qu'en leur disant qu'il a la crainte de u gravée dans son cœur : *Deum enim timeo.* st cette crainte salutaire qui empêcha les sages- mes de l'Egypte d'obeir au commandement in- de Pharaon. Dieu croit ne pouvoir mieux e connoître la vertu de Tobie & de Job qu'en ppellant des hommes droits & craignans Dieu. là ces façons de parler si communes dans l'Ecri- , que bienheureux est l'homme qui craint le gneur, que le Sage craint Dieu, & que par-là vite le péché, qu'il n'y a point de véritable esse sans la crainte de Dieu : de-là ce précepte ouvent réïteré de craindre le Seigneur & de craindre que lui : *In totâ animâ tuâ Deum time.* st pour ceux qui le craignent, disoit Marie, il réserve ses plus grandes miséricordes : *Miserdia ejus à progenie in progenies timentibus eum.* st contre ceux qui ont banni de leur cœur cette inte salutaire qu'il exerce les rigueurs de sa ju- e ; ce n'est enfin que pour ceux qui le craignent 'il a préparé ces douceurs ineffables qu'on goûte ns son sein : *Quàm magna multitudo dulcedi- , &c.* Or, je vous le demande, cette crainte utaire est-elle gravée dans votre cœur ? En êtes- us pénétrés, ou plûtôt, n'ais-je pas raison de ire que la puissance d'un Dieu qui vous a tirés néant, qui seul peut mettre à mort & vivifier, pper & guérir, est ce que vous craignez le ins?

Pour honorer dignement le Dieu Créateur, il faut le craindre chrétiennement.

Genes. 22. 12.

Ibid. 42. 18.

Eccli. 7. 31.

Luc. 1. 50.

Ps. 30. 20.

Ici l'on peut faire voir comment la crainte des jugemens des mondains agit plus puiſſamment ſur les cœurs que la crainte de Dieu ; l'on trouvera de quoi fournir à cette ſorte de moralité dans le Traité du Reſpect humain, Tome V de la Morale.

Quoique l'on ne doive pas craindre les jugemens des hommes, l'on n'eſt pas pour cela indépendant des Puiſſances autoriſées de Dieu. *Rom. 13. 1. & 2.*

Ne croyez pas que je veuille ici vous inſpirer un eſprit d'indépendance ſi contraire à l'humilité chrétienne & ſi oppoſée à l'ordre que Dieu a établi. Je ſçai que toute autorité émane du Pere des lumieres : *Omnis poteſtas à Deo ;* & que quiconque y réſiſte, réſiſte à la volonté du Tout-puiſſant ; mais en cela même il y a des meſures à obſerver ; & c'eſt un eſclavage honteux & pernicieux tout à la fois de craindre & de s'aſſervir à une puiſſance à qui le Tout-puiſſant a donné des bornes ; tandis qu'on refuſe à une Puiſſance abſolue & ſans dépendance, univerſelle & ſans bornes, unique & ſans égale, la crainte & la ſoumiſſion qui lui eſt dûe.

Selon l'Oracle de J. C. quel eſt celui que nous devons véritablement craindre.

Luc. 12. 5.

Matth. 10. 28.

A qui devez-vous rendre le tribut de votre crainte ? Jeſus-Chriſt vous l'apprend, & je puis ici employer le même ſerment que lui : je vous le dis en vérité, ne craignez pas ſi fort ceux qui ne peuvent donner la mort qu'à votre corps, mais craignez celui qui vous ayant tiré du néant peut d'un ſeul coup de ſon bras puiſſant vous faire rentrer dans un néant encore plus terrible que le premier : *Ita dico vobis, hunc timete.* Craignez celui qui peut vous jetter en corps & en ame dans le gouffre d'un feu éternel : *Timete eum qui poteſt & animam & corpus perdere in gehennam ignis.* Mais que votre crainte ne ſoit pas une crainte déſeſpérante, mais vive & pleine de confiance en Jeſus-Chriſt. *Tout ceci eſt extrait d'un Manuſcrit ancien.*

Tout ce que J. C. a

Tout nous inſpire la confiance que nous devons avoir en Jeſus-Chriſt notre Rédempteur. Ce Fils

u Tout-puiſſant n'ayant pas dédaigné de ſe faire omme pour notre ſalut, ſe trouve comme placé ntre la Divinité & l'Humanité pour nous ſervir é Médiateur; revêtu d'une chair paſſible, il veut ien être notre victime; & ayant pris toutes les nfirmités de notre nature hors l'ignorance & le éché, il compatit à nos miſeres & eſt toujours rêt de nous ſecourir. Prêtre ſouverain ſelon l'or- re de Melchiſédech, il eſt établi ſur la ſainte ontagne pour préſenter nos vœux & nos ſou- irs à ſon Pere; Paſteur charitable, il veille ſans ſſe au ſalut de ſes brebis; Samaritain compatiſ- nt & ſage, il regarde l'homme avec des yeux de tié, & verſe dans les playes que le péché lui a ites le beaume ſalutaire de ſon ſang précieux. *Le ême.*

fait pour notre ſalut doit faire naître la confiance dans nos cœurs.

Approchons-nous donc avec confiance du thrô- : de ſa miſéricorde, l'Apôtre nous y invite, lui- ême nous y excite. Pouvons-nous lui refuſer no : confiance, ſans violer le reſpect dû à ſa parole inte par laquelle il nous aſſure que tout ce que ous demanderons en ſon nom à ſon Pere nous ra accordé? Le péché a-t-il fait des bleſſures ortelles à votre ame? Venez à Jeſus-Chriſt, ettez en lui toute votre confiance, & vos péchés ous ſeront remis: c'eſt lui-même qui vous l'or- onne comme au Paralitique qu'on lui préſenta: *onfide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* Reſſen- z-vous dans votre ame de ces langueurs ſpirituel- s que la raiſon & le temps ne ſçauroient guérir? enez à Jeſus-Chriſt comme la femme Hémoroiſſe, rec une ferme eſpérance d'en être délivré, & vous e ſerez pas confondu: *Confide, filia, fides tua ſalvam fecit.* L'unique choſe qu'il demande à ſes iſciples avant ſa mort, c'eſt leur confiance: *Con- ite, ego vici mundum;* & il leur réitere la même oſe après ſa Réſurrection, *Confidite, ego ſum.*

Combien notre défiance ſeroit injurieuſe à J. C.

Matth. 9. 2.

Matt. 9. 22.

Joan. 16. 33.

Marc. 6. 50.

C'eſt pour la leur inſpirer cette confiance auſſi-bien qu'à nous, qu'il proteſte qu'il n'eſt pas venu appeller les juſtes, mais les pécheurs : *Non veni vocare juſtos, ſed peccatores ;* & s'il nous propoſe la Parabole de l'Enfant Prodigue, celle du Paſteur qui abandonne ſon troupeau pour chercher la brebis égarée, ou de cette femme qui bouleverſe toute ſa maiſon, juſqu'à ce qu'elle ait trouvé la dragme qu'elle avoit perdue, n'eſt-ce pas pour nous inſpirer des ſentimens de confiance ? Non rien dont ce Dieu Libérateur ſoit plus jaloux que de notre confiance : donnons-la lui de toute l'étendue de notre cœur.

Matt. 9. 13.

Refuſer à Dieu le tribut de ſa confiance, c'eſt perdre les droits qu'il nous a acquis par ſon Sang.

Ce fut le défaut de confiance qui exclut Moïſe de la Terre-promiſe, qui penſa engloutir Pierre dans les flots, & qui mit le ſceau à la réprobation du malheureux Judas : ne donnez pas, Chrétiens, dans ce funeſte écueil, euſſiez-vous, dit le Prophéte, multiplié vos iniquités par-deſſus les cheveux de votre tête, venez avec une humble confiance au tribunal de la miſéricorde de ce Dieu Rédempteur, tous vos péchés vous ſeront remis : mais manquez de confiance ; n'euſſiez-vous commis d'autres crimes que celui-là, c'en eſt fait de vous, votre péché ne vous ſera remis ni dans ce ſiécle, ni dans l'autre. *Le même.*

Vifs ſentimens de l'ame Chrétienne pour remercier J. C. des bienfaits qu'elle en a reçu.

Fils adorable & mon Sauveur, c'eſt vous qui m'avez retiré de l'enfer à quoi je devois être éternellement condamné. C'eſt vous qui m'avez ouvert le Ciel d'où je devois être éternellement banni. Que vous en a-t-il coûté pour cela, & qu'avez-vous épargné ? Pour me glorifier, vous êtes deſcendu de votre gloire ; pour me juſtifier, vous avez pris la forme de pécheur ; pour me relever, vous vous êtes aneanti ; pour me tirer de la ſervitude, vous vous êtes fait obéiſſant ; pour me rendre heureux, vous avez voulu ſouffrir ; enfin pour me ref-

ſciter, vous vous êtes ſoumis à la mort. Si je is tant à votre Pere pour m'avoir donné la vie turelle par la vertu de ſa parole, que vous dois- pour m'avoir donné une vie ſpirituelle & divine r l'effuſion de votre ſang ? *Extrait des Entretiens térieurs ſur les Myſteres par le P. le Valois.*

Eſprit adorable & mon Sanctificateur, c'eſt par us que la charité de Dieu eſt répandue dans nos urs. Ce don le plus précieux de tous les dons, don qui nous fait amis de Dieu, héritiers de eu ; comme vous êtes l'amour du Pere & du s, c'eſt vous qui nous uniſſez au Pere & au Fils r amour. Pour nous maintenir dans cette ſainte ion, ou pour nous y faire rentrer quand le péché rompue, quelle abondance de graces faites- ıs couler ſur nous ? Que de lumieres pour nous airer, que d'inſpirations ſecretes pour nous tou- r, que d'avertiſſemens ſalutaires pour nous cor- er ! Si je forme une bonne penſée, c'eſt vous i m'aidez à la former & qui la formez avec moi. je conçois un bon déſir, c'eſt vous qui m'aidez e concevoir & qui le concevez avec moi. Si je ıtique une bonne œuvre, c'eſt vous qui m'ai- z à la pratiquer & qui la pratiquez avec moi. nſi vous êtes la ſource de tout le bien qui eſt en oi, & je ne puis même ſans vous vous en mar- ıer la juſte reconnoiſſance qui vous eſt dûe, ni ous remercier de vos graces, que par une grace de xre part toute nouvelle : donnez-la moi cette ace ; & puiſque je ne puis mieux reconnoître vos ns que par le ſaint uſage que j'en ferai, en les pandant ſur moi, faites que j'en profite autant e vous le voulez & autant que je le dois. *Le ime.*

Sentimens ſemblables envers le S. Eſprit.

Comme les bienfaits que nous avons reçûs du int-Eſprit ſont ſans nombre, il faut auſſi que tre amour ſoit ſans meſure, pour que notre

Notre amour & notre recon-

noiſſance envers le S. Eſprit doivent répondre aux bienfaits dont il nous comble.

reconnoiſſance ſoit parfaite ; & comme il n'eſt point en nous de puiſſance à laquelle il ne ſe communique, il n'en eſt auſſi aucune que nous ne devions faire ſervir au témoignage de notre amour & de notre reconnoiſſance. Il éclaire notre entendement, aimons-le de tout notre cœur ; il arrête l'impétuoſité de nos paſſions, aimons-le de toutes nos forces. Dieu vous le commande, la reconnoiſſance, cette loi gravée autrefois ſur la pierre vient d'être écrite dans vos cœurs par la charité que le Saint-Eſprit y a répandue. Comment donc ne vous y ſoumettriez-vous pas ? Mais quoi, Grand Dieu ! n'êtes-vous pas aſſez aimable, & falloit-il me faire un précepte de vous aimer ? Beauté ancienne & toujours nouvelle, puis-je ne pas vous aimer ? Bonté par eſſence, comblé de vos bienfaits, riche de vos threſors, fort par votre Toute-puiſſance, racheté par le Sang adorable de votre Fils, ſanctifié par les plus pures émanations de votre eſprit, puis-je être inſenſible à tant de bienfaits & ne pas aimer un Etre ſi bienfaiſant ? *Manuſcrit ancien.*

Ceux qui voudroient étendre ces motifs de reconnoiſſance & d'amour trouveront amplement de quoi ſe ſatisfaire, tant dans les Réflexions Théologiques & Morales de ce Traité, que dans le Traité de l'Amour de Dieu, Tome I, de la Morale.

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Pour vous faire connoître la nature de cet Etre Divin qui eſt tout enſemble Pere, Fils & Saint-Eſprit, nous ſommes entrés dans la puiſſance de Dieu, dans ſa ſageſſe & ſa bonté. Mais en vous diſant de Dieu de ſi grandes choſes, croyez-vous que nous vous ayons dit, ou même qu'un homme ait pû vous dire tout ce que Dieu eſt ? Ah ! plûtôt, comme le diſoit ſaint Leon, nous avons éprouvé que

foibleſſe de l'eſprit humain ſuccombe ſous le
ids d'une pareille entrepriſe : *Succumbat ergò hu-* *S. Leo.*
ana infirmitas gloriæ Dei, & in explicandis ope- *Serm. 11. de*
bus miſericordiæ ejus imparem ſe ſemper inveniat. *Paſſ. Dom.*
lais que nos penſées ſoient foibles, *Laboremus ſen-* *Idem. Ibid.*
ii ; que notre eſprit demeure court, *hæreamus in-*
nio ; que les paroles nous manquent, *Deficia-*
us eloquio ; c'eſt moins par la petiteſſe de ce qu'il
a de plus grand en nous qui eſt notre eſprit, que
ır la grandeur de ce qu'il y a en Dieu, je ne di-
ii pas de plus petit mais de plus acceſſible à nos
mieres ; ce n'eſt donc pas ici une humiliation
ur l'homme, ce ſeroit plûtôt ſa gloire de pouvoir
rler de Dieu pour peu que ce ſoit, quand ce
a ſelon l'analogie de la foi. Mais c'eſt vraiment
gloire de Dieu que ce peu que nous pouvons dire
lui, lors même que nous en penſons bien & que
us en parlons en termes magnifiques : *Bonum*
ut nobis parùm ſit quod etiam rectè de Domini
jeſtate ſentimus. Puiſſe donc le Seigneur nous
nner de plus en plus l'intelligence de ſes œuvres,
ſes Myſteres & de lui-même, ce qui eſt le com-
ncement de la vie éternelle, juſqu'à ce qu'en-
s tout-à-fait dans cette vie nous ſoyons parve-
s à le connoître, comme nous en ſommes con-
s, & à le voir face à face & tel qu'il eſt.

LAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur le même ſujet.

AU nom du Pere, & du Fils, & du Saint-
Eſprit. Voilà en trois paroles le ſommaire de
re foi, le fondement de notre Religion, le ca-
ere de notre profeſſion, le plus auguſte de nos

Myſteres : c'eſt au nom de la Sainte Trinité que le confere aux enfans le Baptême, que ſe donne aux adultes la Confirmation, que s'accorde aux pénitens l'abſolution, que s'offre à l'Autel le divin Sacrifice ; & qui voudroit marquer au juſte tous les uſages de l'adorable nom de la très-ſainte Trinité, s'engageroit dans le détail général de toutes les pratiques de la Religion. C'eſt donc une erreur de s'imaginer & de dire qu'il ſuffit d'adorer en ſecret ce profond Myſtere, il faut encore en profiter. La ſainteté des mœurs doit répondre à la ſublimité de la Doctrine. La docilité du cœur eſt le fruit de la docilité de l'eſprit : & le vrai Dieu, dit un Pere, ne veut pas ſimplement être honoré par une foi humble & ſoumiſe, il veut de plus être ſervi par une foi vive & agiſſante : *Religione intelligendus eſt, pietate profitendus.* Pour vous faire bien entendre ma penſée, il eſt à-propos que vous obſerviez avec moi deux choſes touchant l'auguſte Myſtere que l'Egliſe célebre aujourd'hui, c'eſt que nous pouvons conſidérer la très-Sainte Trinité ſous deux rapports ; 1°. en elle-même, 2°. par rapport à nous : en elle-même, elle eſt l'objet de notre foi : par rapport à nous elle eſt l'objet de notre amour. Si nous la conſidérons en elle-même, nous ne pouvons l'honorer davantage que par une foi humble ; ſi nous la conſidérons par rapport à nous, pouvons-nous mieux reconnoître ſes bienfaits que par un ardent amour ? Voici deux propoſitions qui ſont bien dignes de toutes nos attentions. Rien de plus glorieux pour Dieu que l'exercice de notre foi à l'égard du Myſtere de la Sainte Trinité ; rien de plus juſte par rapport à Dieu que l'exercice de notre amour à l'égard des trois Perſonnes de la Très-Sainte Trinité.

S. Hilar.

Diviſion générale.

Non, rien de plus glorieux pour Dieu que l'exercice de notre foi à l'égard de la Très-Sainte Trinité.

Soudiviſions du

quoi ? pour trois raiſons que je vous prie de premier
oeſer : 1°. parce que c'eſt le premier ſacrifice Point.
ous faiſons à Dieu : 2°. parce que de tous
crifices, c'eſt le plus difficile que nous puiſ-
faire de notre raiſon à la révélation, à la di-
parole & à l'autorité infaillible de cette mê-
trole.

us aimerez le Seigneur votre Dieu de tout Soudivi-
cœur, &c. *Diliges, &c.* Voilà le premier & ſions du ſe-
grand précepte : *Hoc eſt primum, &c.* Mais cond Point.
ſt point ſur ce précepte que je prétends éta- *Deut. 6. 5.*
ujourd'hui votre amour à l'égard de la Très-
Trinité : je ne demande point ici un amour
andé ſeulement, mais un amour mérité.
s, n'eſt-ce pas la reconnoiſſance la plus juſte
ous devez aux trois Perſonnes de la Très-
Trinité, par rapport aux grands biens que
n avez reçûs & que vous en recevez encore
s jours ? Amour de reconoiſſance également
trois adorables Perſonnes, 1°. ſoit que nous
gardions toutes trois enſemble ; 2°. ſoit que
les regardions chacune en particulier.

ur peu que l'on réfléchiſſe ſérieuſement ſur
flexions Théologiques & Morales de ce Trai-
n trouvera des choſes très-ſolides qu'il ſera
d'amener en preuves, en faveur de cette pre-
Partie.

ſt de l'empire des paſſions & du ſein de leurs Preuves
lres que ſont ſortis, & contre ce Myſtere, de la pre-
itre tous les autres, les héréſies ouvertes & miere Par-
iſmes publics ; & c'eſt encore de ce fonds tie.
npu que ſortent tous les jours les infidélités C'eſt la dé-
s & les ſyſtêmes particuliers de Religion. pravation
& la conſcience, dit S. Paul, ſont expoſées des mœurs
mêmes dangers, donnent dans les mêmes qui fait les
Héréſiar-

clus qu'il n'y a point de Myſtere dont la créance ſoit plus glorieuſe à Dieu.

Perſonnes Divines eſt le grand Myſtere de l'incompréhenſibilité de Dieu. D'où il ſuit, que je ne puis plus exalter de ma part, ni plus relever le ſouverain Etre de Dieu, que par la créance de cette ineffable Trinité. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Ce n'eſt qu'avec une extrême difficulté que la raiſon ſe ſoumet à croire un Dieu en trois Perſonnes. Différence en ce point de ce Myſtere, de quelques autres à la connoiſſance deſquels l'on peut parvenir par la raiſon.

Il faut l'avouer, notre raiſon peut nous ſervir à nous ſoumettre à certains articles de notre Foi: *Inviſibilia Dei*, dit Saint Paul, *per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur.* Pour peu que je raiſonne ſur ce monde viſible, & ſur-tout ce qui, dans ce monde viſible, frappe de toute part mes ſens, je pourrois m'élever à la connoiſſance du premier Etre ſuprême, Maître & Auteur de toutes les créatures qui m'environnent. Après avoir reconnu l'exiſtence d'un Dieu, ma raiſon me ſervira à conclure qu'il doit être Sage, Puiſſant, Juſte, Miſéricordieux; elle me fera découvrir ſa Providence qui régle & gouverne tout; elle m'apprendra enfin, qu'il mérite d'être adoré, ſervi & aimé. Je puis dans d'autres occaſions raiſonner ſur certains points, certains articles de la Foi; dès qu'elle m'apprend, par exemple, que le Verbe s'eſt fait chair, ma raiſon trouvera ſur cela même de merveilleuſes convenances. Car enfin, une Majeſté infinie outragée par le péché, demandoit une ſatisfaction infinie: tous les mérites des hommes qui ont été, qui ſont, & qui ſeront; tous ces mérites, dis-je, réunis enſemble, ne ſont, ne ſçauroient jamais être que des mérites bornés & finis. Il n'y avoit donc qu'un Dieu, capable de ſatisfaire à un Dieu: & comment auroit-il pu ſatisfaire ſans ſe faire homme? Mais il n'en eſt pas ainſi dans le Myſtere de la Trinité; ma raiſon n'y voit rien, n'y découvre rien qui puiſſe me contenter.

Rom. 1. 20.

Comparai-

Car enfin, on a beau me préſenter le Soleil,

: faire distinguer dans cet astre lumineux, sa
ince, son rayon & sa chaleur : on a beau
ire considérer mon ame avec ses trois facul-
a mémoire, l'entendement & la volonté,
e sont qu'une même substance ; tous les rai-
mens qu'on peut me faire sur ces images
nes de l'adorable Trinité, servent peut-être
m'obscurcir, qu'à m'éclaircir cet incompara-
lystere ; & je ne puis mieux me servir de ma
que pour sacrifier ma raison même, en
nt avec simplicité que le Pere n'a point d'autre
ipe que lui-même, ou plutôt qu'il est sans
ipe ; que le Pere produit le Fils par la con-
nce féconde qu'il a de lui-même ; que le
-Esprit procede du Pere & du Fils par voie
ur ; que le Pere, d'où procede le Fils, n'est
us ancien que le Fils ; que le Pere & le Fils,
procede le Saint-Esprit, ne sont point
Saint-Esprit ; que le Pere est égal en tout
, & le Fils au Pere, & le Saint-Esprit égal
au Pere & au Fils ; que le Pere est Dieu,
Fils est Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu ;
ant, que ces trois Personnes réellement
ctes, ont une même essence, même éter-
même sagesse, même divinité, &c. voilà les
qui passent la raison humaine, voilà où elle
bligée de s'humilier, de s'anéantir, si je l'ose
. sous l'autorité de la révélation. *Le P. Pallu.*

sons imparfaites de l'adorable Trinité.

ne faut qu'un peu de raison pour concevoir
impossible qu'il y ait plus d'un Dieu :
ité en fait l'essence, deux s'entre-détruiroient,
perfections essentielles qui les distingueroient
de l'autre, supposeroient dans tous les deux
que défaut ; ainsi l'ont reconnu, dit S. Paul,
le sein même du Paganisme, les plus sages :
t notum est Dei manifestum est in illis. Mais
la raison creuse, médite, subtilise tant qu'elle

La raison répugne à la créance de plusieurs Dieux.

Rom. 1. 19.

voudra, elle ne comprendra jamais comment il eſt poſſible, qu'en un ſeul Dieu il y ait trois Perſonnes Divines, que l'un engendre l'autre, que des deux procede une troiſiéme, ſans qu'il y ait entr'elles la moindre ſubordination, ni de rang, ni de mérite, ni d'ancienneté, &c. Contrariétés apparentes, que nul eſprit humain ne ſçauroit concilier ; cahos de ſaintes obſcurités, qu'aucun rayon naturel ne peut percer ; Myſtere enfin, ſur lequel on peut dire, que le ſimple peuple & les enfans mêmes en ſçavent autant que les Auguſtins & les plus habiles Docteurs de l'Egliſe : *Myſterium quod abſconditum fuit à generationibus manifeſtatum eſt ſanctis.* Voilà, Chrétiens, par où commence tout Fidele ; voilà les premiers élémens de la Loi chrétienne ; voilà l'ouverture que l'on nous donne à d'autres Myſteres, tous obſcurs à la vérité, mais bien moins impénétrables. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Coloſſ. 1. 26.

Le Myſtere de la Trinité révolte l'Incrédule & ſemble faire peine au Chrétien fidele.

Le ſacrifice abſolu de toutes ſes lumieres aux ſaintes obſcurités de la Foi, révolte les Incrédules & gêne les Fideles ; ceux-ci le trouvent difficile, & ceux-là le jugent déraiſonnable ; pourquoi renoncer à ſes lumieres, diſent les uns, pour s'attacher à des obſcurités ? Comment s'attacher à des obſcurités, diſent les autres, quand on a des lumieres contraires ? Je vais tirer du fonds de ce Myſtere : 1°. Dequoi confondre les Incrédules : 2°. Satisfaire aux Fideles.

Réponſe aux Incrédules.

Pourquoi renoncer à ſes lumieres, diſent les Incrédules ? Parce que toutes lumieres humaines ſur la Divinité ne ſont que ténébres, n'ont jamais produit que ténébres, & ne formeront en vous que ténébres éternelles. Non, toutes nos lumieres ne ſont que ténébres quand il s'agit de Dieu. Eh ! peuvent-elles pénétrer ce qui eſt fort au-deſſus de leur portée, elles qui n'atteignent

as à beaucoup près tout ce qui eſt de leur ſphere ? ue d'objets ſenſibles que nous voyons, & que ous ne connoiſſons point ! Que d'énigmes & de crets dans la nature, &c ! Sur combien de maeres palpables n'avons-nous que des probabilités pparentes, c'eſt-à-dire de véritables ignorances, c ? Ici ſans doute, il faudroit remonter à ces écles infortunés, inveſtis de toute part des ténéres les plus affreuſes : ténébres dans la forme de ur culte, quels crimes n'ont-ils pas ſanctifiés, c ? ténébres dans les auteurs de leur culte même ; étoient, il eſt vrai, des Sçavans & des Sages ; ais ils ne glorifioient pas, dit S. Paul, le ſeul qu'ils reconnoiſſoient pour véritable, tandis adoroient dans leurs Temples des Dieux ils ſe mocquoient dans leurs Ecoles, & qu'ils noient ſur leurs Théâtres. Que pouvez-vous ne attendre de ces lumieres ténébreuſes, que es ténébres éternelles ?

Si la Foi du Fidele trouve tous les jours milla outes à combattre, c'eſt parce qu'il le regarde mplement comme Myſtere. Employez ici la réélation, & la Foi préſentera la lumiere ſans rien erdre de ſon obſcurité méritoire : 1°. Vous croiez le Myſtere de la Sainte Trinité, parce qu'il eſt évélé de Dieu : 2°. Vous le croirez révélé de Dieu, arce qu'il a été divinement cru : 3°. Vous ne douterez pas qu'il n'ait été cru divinement, parce que ſa créance a produit des effets tous divins, &c. *Manuſcrit anonyme & moderne.* Réponſe aux Fideles.

Ce qui met le comble au ſacrifice que je fais à Dieu, en croyant la Trinité, c'eſt que je me ſoumets à croire un Myſtere qui paroît choquer la raiſon même, & contredire toutes ſes lumieres : car il faut que je croye que trois Perſonnes Divines, celle du Pere, celle du Fils, & celle du Saint-Eſprit, n'étant qu'une même choſe avec l'Eſſence De tous les ſacrifices le plus complet c'eſt de croire un Dieu en trois Perſonnes,

puiſque de tous les Myſteres il n'en eſt point qui ſemble choquer la raiſon davantage.

de Dieu; je dis une même choſe indiviſible, ſans compoſition, ſans parties; ſont néanmoins diſtinguées entr'elles : voilà, ſi j'oſe parler ainſi, la pierre de ſcandale pour l'homme; voilà la plus apparente contradiction qui ſe rencontre dans tous nos Myſteres : & c'eſt auſſi de-là que notre Foi tire toute ſa perfection, quand nous diſons à Dieu : Oui, Seigneur, je crois tout ce que vous m'avez révélé de cet incompréhenſible Myſtere; ma raiſon ſemble d'abord s'y oppoſer, mais je la déſavoue, mais je la renonce, mais je vous l'immole aux pieds de vos Autels. Je crois, mon Dieu, votre Unité & votre Trinité tout enſemble; & je crois l'un & l'autre dans la même diſpoſition de cœur que s'il falloit mourir, en vertu de [illegible] Foi, dont je fais profeſſion aux pieds des [illegible] Autels, je voudrois pour la défendre donner ma vie & verſer mon ſang; & comme vous êtes trois dans le Ciel dont je reçois aujourd'hui le témoignage, le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit, auſſi voudrois-je, Seigneur, être en état de vous rendre ſur la terre les trois témoignages dont parle ſaint Jean, le témoignage de l'eſprit, le témoignage de l'eau, le témoignage du ſang. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Aux yeux de Dieu, le ſacrifice que nous lui faiſons de notre raiſon par la Foi, eſt plus parfait que ne le ſeroit la généroſité du martyre.

Non, non, dit le Seigneur, il ne s'agit plus de mourir, ni de perdre la vie; je voulois des martyrs autrefois pour fonder ma Religion, mais maintenant les choſes ont changé; ce n'eſt plus dans la perſécution, mais dans la paix, qu'il faut prouver votre Foi; ce n'eſt plus ſur des échaffauds, ni ſur des roues, mais dans les pratiques d'une vie commune & ordinaire qu'il faut faire paroître ce que vous êtes; ce n'eſt plus devant les Juges & les Tyrans qu'il faut me confeſſer, mais au milieu de vos proches & de vos amis; ce n'eſt pas le témoignage du ſang que je vous demande, mais les témoignages de l'eſprit. *Les mêmes.*

La Foi ſans les œuvres eſt une Foi morte : *Fides ie operibus mortua eſt.* Et il eſt ridicule de ſe nter d'avoir la Foi, ſi l'on n'en fait preuve par œuvres : *Oſtende mihi Fidem tuam ſine operibus.* ous croyez un Dieu, & un ſeul Dieu en trois rſonnes ; vous ſeriez prêts, comme vous le dez être en effet, à ſigner cette vérité de votre ig : hé ! Chrétiens, nous ne ſommes plus aux nps des Tyrans, ni des perſécutions ; ce n'eſt int dans des Tribunaux infideles qu'il faut faire euve de votre Foi, mais devant ceux qui raillent votre piété, de votre Religion, &c. Préſomp-eux, vous le proteſtez comme ſaint Pierre, que us mourrez plutôt que de manquer de rendre à Sainte Trinité les hommages de votre Foi ; is que fallut-il pour ébranler, pour renverſer te forte colomne ? la voix d'une ſervante ; & e faut-il pour vous faire démentir votre Foi ? un et intérêt, une petite raillerie, &c. que ſçais-je i, un rien vous rend apoſtat : *Ubi eſt Fides ra ?* Après avoir adoré votre Dieu en ſecret, us en rougiſſez en public. *Extrait du P. Pall[illegible]*

Souffrez que dans un autre ſens je vous porte paroles, que les ennemis de David lui adreſ-ent pour lui inſulter : *Ubi eſt Deus tuus ?* Où , Chrétiens, votre Dieu, ce Dieu dont vous rez l'unité de Nature dans la multiplicité de ſonnes ? *Ubi eſt, &c.* Eſt-il dans votre eſprit ? oi ! Dans votre eſprit au milieu de ta[illegible]le pen-, d'imaginations, de phantômes imp[illegible], &c. ns votre eſprit au milieu de ces doutes, de ces ertitudes, pour ne rien dire davantage, que la ion fait naître à l'égard de la Foi même que us profeſſez, & de la Divinité que vous adorez : *i eſt Deus tuus ?* Où eſt-il ce Dieu que vous rez ? Eſt-il dans votre cœur ? Quoi ! Dans ce ur ulcéré, envenimé, empoiſonné par la haine,

La Foi des Chrétiens ſur nos Myſteres eſt toute ſpéculative, & ſe réduit rarement à la pratique. *Jac. 20. 26. Jacob. 2. 18.*

Gal. 3. 25.

A conſiderer la conduite des Chrétiens dans l'exercice de la Foi à l'égard de nos Myſteres, l'on diroit qu'elle eſt tout-à-fait éteinte. *Pſ. 113. 2.*

Idem. Ibid.

eſt-il ce Dieu que vous adorez? Dans vos
& dans quelles actions ? Dans votre trava
le lui offrez-vous ? Le commencez-vous
quant ſur vous le ſigne de la Croix, & en
çant ces paroles : Au nom du Pere, du Fi
Saint Eſprit? Eſt ce dans vos divertiſſeme
Idem. Ibid. vos ſoins domeſtiques ? &c. *Ubi eſt De*
Où eſt-il donc ce Dieu que vous aimez ? I
prieres ; mais le priez-vous ſoir & matin
vous le devez ? Si vous le priez, com
priez-vous ? Sans reſpect, ſans attenti
Idem. Ibid. *Ubi eſt Deus tuus ?* Où eſt donc votr
[redacted]us le croyez cependant préſent par-to
Act. 17. 28. en êtes en effet comme inveſtis : *In ipſo*
movemur & ſumus. Mais où, & dans que
reſpectez-vous ſa préſence ? Vous paſſez
& les ſemaines entieres ſans penſer à lui
rendre hommage, ni culte ; vous êtes
nombre de ceux dont parle ſaint Paul, q
dans le monde comme s'il n'y avoit point
Epheſ. 2. 12. *Sine D[redacted]in hoc mundo. Pris en ſubſ*
même

n, voilà ce qu'il ne faut jamais ſéparer. Si vous ulez avoir une Foi toujours pure & dégagée de te prévention, prenez pour exemple le Myſtere la Trinité, puiſque c'eſt le premier & le plus nd de tous les Myſteres de la Religion Chré- ne. Sa Foi trouve tous les jours dans vos rits mille doutes à combattre ; pourquoi ? C'eſt ce que vous le regardez ſimplement comme ſtere, & que comme tel il vous paroît incroya- . Joignez-y la Révélation, & la Foi en em- ntera la lumiere la plus pure, ſans perdre rien ſon obſcurité méritoire : vous croirez le Myſ- de la Sainte Trinité, parce qu'il eſt révélé de u ; vous le croirez révélé de Dieu, parce qu'il té divinement cru ; & vous ne douterez pas il n'ait été cru divinement, parce que ſa créance roduit des effets tous divins qui vous le rendent ubitable. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Point de diſtinction, ni de nouveauté, ſi vous ulez avoir une Foi pure. Pour vous en convain- , il ſuffit que vous obſerviez avec moi que la nfeſſion de la Très-Sainte Trinité ſe fait par- it de nos jours, comme elle s'eſt toujours faite, ns les mêmes termes ; & toute la doctrine de ce yſtere, ſi vaſte & ſi profond, ſe trouve renfer- e dans trois ou quatre paroles eſſentielles au riſtianiſme, & familieres à tout Chrétien : Au m du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Pour- oi cette uniformité ? C'eſt que la Foi n'a qu'un ieu pour principe, pour régle qu'une Egliſe, l'une Religion pour fin, & ne veut auſſi pour preſſion qu'un même langage : en tout elle nſerve l'unité parfaite, comme le caractere in- bitable de la vérité, & tout ce qui ſent la ſin- larité ou le partage, doit être rejetté comme ntraire à la pureté de la Foi. C'eſt pour cela que Paul recommande ſi fort à Thimothée, de ne pas

Pour que notre Foi ſoit pure, elle doit être à l'abri de toute nouveauté.

ſe ſervir dans les dogmes de la Foi de termes inuſités
I.Tim.6.20. & nouveaux : *Devita profanas vocum novitates.*

Continuation du même ſujet.

Oui, dit S. Chryſoſtôme expliquant ce précepte de l'Apôtre, ſi vous voulez croire ce que l'Egliſe croit, parlez toujours comme l'Egliſe parle, autrement les choſes n'en demeureront pas là ; une nouveauté en produira bien-tôt une autre ; & quand une fois on a commencé à s'égarer dans la Foi, on s'égare ſans fin. En faut-il d'autre preuve que l'Hiſtoire d'une des plus célebres héréſies qui ayent combattu le Myſtere adorable de la Sainte Trinité ? Dequoi s'agiſſoit-il je vous prie dans le commencement de l'Arianiſme ? Du ſeul mot de Conſubſtantiel, que l'Egliſe toujours conduite par le Saint-Eſprit, avoit jugé convenable d'inſérer dans ſon Symbole, pour mieux expliquer l'entiere égalité du Pere & du Fils. Ce mot déplut aux partiſans d'Arius, ils le rejetterent comme étranger aux divines Ecritures, dont ils ſe diſoient les défenſeurs. Qu'arriva-t-il ? Schiſme ſur ſchiſme, trouble ſur trouble, erreur ſur erreur, qui firent bientôt de cette Egliſe détachée une tour de Babel, où la diverſité des langues produiſit la confuſion des eſprits. C'eſt ce que S. Hilaire reprochoit à l'Empereur Conſtance, protecteur de ces Hérétiques, tandis qu'il les aſſembloit toujours ſans pouvoir jamais les réunir. *Le même.*

Ce qui eſt arrivé dans ces temps reculés pour n'avoir pas conſervé la pureté de la Foi, eſt arrivé dans les ſiécles ſuivans.

Voilà dans la naiſſance d'une des premieres héréſies, l'origine de la plûpart de celles qui l'ont ſuivie. A peine les diſtingue-t-on d'abord du corps de l'Egliſe, tant leur rupture eſt imperceptible & leur ſéparation légere : & cependant elles aboutiſſent toutes à des démembremens affreux & à des playes incurables. D'abord c'eſt une déciſion qu'on rejette comme obſcure ou ambigue ; on s'en prend au Chef de l'Egliſe : puis c'eſt l'Egliſe entiere qu'on méconnoît, elle devient tout à coup inviſible. On ne ſçait plus dire où elle eſt. *Le même.*

Ah ! la belle parole que celle d'un Saint Evêque n parlant des premiers Chrétiens : ils ne ſçavoient as, dit cet illuſtre Paſteur de Barcelone, diſputer les choſes de la foi, mais ils ſçavoient bien ſouffrir & mourir pour la foi : *Sciebant mori, & non iebant diſputare.* Mais de nous on peut dire à notre confuſion tout le contraire ; nous ſçavons diſuter des choſes de la foi, mais nous ne ſçavons i vivre ni mourir pour la foi ; jamais tant de rafiemens, jamais tant de conteſtations ni de diſpues, jamais tant de libertés qu'il y en a aujourd'hui s'expliquer ſur les Myſteres de la Foi & de la Region, & néanmoins jamais ſi peu de foi & de eligion. Pourquoi ? parce qu'il n'y a rien qui ſoit lus capable de détruire la Religion & la foi, que ette vanité dont on ſe picque, & ce prétendu méite qu'on ſe fait d'en ſçavoir raiſonner. Ceux dont arle Pacien ſe contentoient de ſçavoir deux choes qui étoient de croire & de mourir, ils borioient là toute leur ſcience ; & nous nous ſçavons outes choſes hors ces deux-là, parce que nous ne roulons croire que ce qui nous plaît, & que nous ne voulons pas d'ailleurs nous faire la moindre violence pour pratiquer ce que nous croyons. Ceux-là ſçavoient mourir pour la Foi : *Sciebant mori ;* & nous avec toute notre ſubtilité, nous n'avons pas encore appris à vivre ſelon la Foi. Car nous nous diſons Chrétiens, & nous vivons en Payens ; & par cette alliance que nous faiſons dans nous-mêmes d'un certain Paganiſme d'action & de vie, vec le Chriſtianiſme de profeſſion & de créance, ous formons un monſtre pire que le Paganiſme même, puiſqu'il ajoute à tous les déſordres de ceci la profanation de l'autre. *Sermons imprimés Bruxelles.*

L'éloge que S. Pacien faiſoit de la pureté & de la ſimplicité de la Foi des premiers Chrétiens fait notre confuſion. *S. Paulin.*

Que ſuit-il de tout ce que nous avons pû dire ans ce Traité de l'adorable Myſtere de la Trinité ?

L'obſcurité du Myſtere

de la Trinité, loin d'affoiblir notre Foi doit l'augmenter.

L'obſcurité de ce grand Myſtere doit elle affoiblir notre foi ? devons-nous douter de ce que Dieu nous apprend, parce que nous ne pouvons pas le concevoir ? Les Peres ſoutiennent unanimement le contraire, puiſqu'ils diſent tous qu'il ne peut y avoir de foi ſans ténébres. Quelle vertu ſeroit la Foi, dit ſaint Léon, & comment l'Apôtre auroit-il dit que c'eſt elle qui nous juſtifie, ſi elle conſiſtoit à croire ce qui eſt évident aux ſens & à l'eſprit ? Ne ſeroit-ce pas là faire un beau ſacrifice à Dieu que de ſuivre ſon jugement, quand il s'accorderoit avec le nôtre ? Biſarre ſoumiſſion ſeroit celle-là, qui reconnoîtroit des vérités qu'on ne pourroit nier ſans extravagance : ne ſeroit-ce pas outrager inſolemment le Seigneur que de lui demander raiſon de tout ce qu'il dit, de ne vouloir rien croire ſur ſa parole, de ſe défier de ſon témoignage au point d'exiger des preuves ſenſibles de ce qu'il lui a plû nous révéler ? *Le P. de la Colombiere un peu changé.*

L'obſcurité de ce Myſtere nous le rend croyable.

Voici une raiſon qui ſur ce ſujet me paroît démonſtrative, c'eſt que tout obſcur & tout incompréhenſible qu'eſt le Myſtere de la Trinité, il n'a pas laiſſé d'être crû de toute la terre : ce ne ſont pas ſeulement les Apôtres qui en ont fait le principal article de leur créance, toutes les Nations l'ont tenu pour indubitable, & depuis plus de mille & ſept cens ans c'a été la penſée de tout ce qu'il y a eu de ſçavans dans l'Univers. Je vous laiſſe à penſer ſi les Grecs furent d'abord choqués de cette propoſition qui renverſoit toute leur philoſophie. Ils demanderent des preuves, des démonſtrations. On leur en donna, ou on ne leur en donna point ; ſi on leur en donna, il y en a donc ; ſi on ne leur en donna point, quel miracle ! Nous qui avons été élevés dans cette créance, nous avons de la peine à nous y ſoumettre ; notre eſprit ſe révolte quelquefois : & des Docteurs qui juſqu'alors

n'avoient rien avoué, à quoi ils n'euſſent été forcés par la raiſon, combien devoient-ils être éloignés de recevoir une doctrine ſi nouvelle & qui ſembloit ſe détruire elle-même ? cependant ils l'ont embraſſée, & non-ſeulement une Secte, mais toutes les Sectes ſe ſont accordées à la recevoir. Il faut néceſſairement que Dieu ait agi, qu'il ſe ſoit fait entendre au fonds des cœurs, qu'il ait fait des miracles pour perſuader à tous les Peuples ce qu'ils ne concevoient pas. *Le même.*

Suite du même ſujet

Quel ſeroit notre incrédulité ? Combien nous rendroit-elle coupables, ſi des Philoſophes & des Idolâtres, ſi tout l'Univers ayant cru aveuglément le Myſtere de la Trinité, nous nous ſcandaliſions des difficultés que notre eſprit y découvre ? Vous demandez des raiſons : Athenes, Carthage, Rome même n'en demanda point ; on leur ordonna de croire ſans examen, ſans preuves, du moins on ne leur en donna point, & ils crurent. *Le même.*

Profeſſion de Foi du véritable Chrétien ſur la Trinité.

Parlez, Vérité éternelle & immuable, parlez au plus indigne de vos ſerviteurs ; parlez, je crois fermement tout ce que vous dites, quoique je ne le voye pas, quoique mes ſens s'oppoſent à ma créance, quoique ma foible raiſon ſemble la combattre, quoique je n'en aie point d'autres preuves que votre parole même. Vous avez révélé à votre Egliſe le myſtere adorable de la Trinité, vous commandez à tous vos enfans de confeſſer qu'il n'y a qu'un Dieu, quoiqu'il y ait trois Perſonnes Divines, que le Pere eſt diſtingué du Fils, que le Pere & le Fils ſont diſtingués du Saint-Eſprit, quoiqu'ils ayent tous trois la même nature, la même Divinité. Qu'ils ſont tous trois ſages, tous trois immenſes, tous trois éternels, & qu'ils n'ont pourtant qu'une éternité, qu'une immenſité, qu'une ſageſſe ; que non-ſeulement ils ſont également puiſſans, également bons, mais même qu'ils n'ont

qu'une même puiſſance, une même bonté; que le Pere n'a point de principe, que le Fils eſt engendré du Pere, que le Pere & le Fils n'engendre pas le Saint-Eſprit, mais qu'ils le produiſent; que nonobſtant cet ordre de production, il n'y a ni primauté ni prééminence entre ces divines Perſonnes; que l'une ne dépend point de l'autre, quoique l'une procede de l'autre. Mon Dieu, je confeſſe que je ne comprends rien à toutes ces choſes, que tout cela ſurpaſſe, étonne & confond mon intelligence: que ſi je conſultois mes connoiſſances naturelles, tous ces Myſteres me paroîtroient non-ſeulement peu vraiſemblables, mais poſitivement faux, impoſſibles, contraires aux principes de toutes les ſciences, aux principes même de la nature; & cependant je les crois, je les adore, & je ſuis ſi certain de leur vérité, que c'eſt ſur elles que je fonde toute l'eſpérance de mon bonheur éternel. Vous avez parlé, mon Dieu: ſe taiſe ici la raiſon. N'euſſai-je qu'une goutte de ſang, je ſacrifierois tout pour ſouſcrire à tout ce que vous me propoſez de plus incompréhenſible: il faut que cette fiere & orgueilleuſe raiſon plie ſous le joug que vous daignez lui impoſer; & qu'y a-t-il donc de ſi difficile? N'eſt-ce pas cette même raiſon qui m'apprend que vous êtes la ſouveraine raiſon, qu'il eſt ridicule de vouloir s'oppoſer à votre autorité infinie, qu'il n'eſt rien de plus raiſonnable que de ſe ſoumettre à vous, ô mon Dieu, qui nous avez formés de rien, à vous qui n'ignorez rien, à vous qui nous aimez ſi tendrement, & qui étant la Vérité incréée, ne pouvez pas nous engager dans l'erreur?

Preuves de la ſeconde partie. C'eſt au nom des trois Perſonnes de la Trinité, c'eſt au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit que nous recevons dans le Baptême la grace ſanctifiante, que le péché originel eſt effacé, que

d'enfans de haine & de colere nous devenons aux yeux de Dieu des objets de complaiſance & d'amour : c'eſt au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit, que d'ennemis de Dieu nous devenons les amis, les enfans, les héritiers, les cohéritiers de Jeſus-Chriſt : c'eſt au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit que nous ſommes Chrétiens, que nous ſommes d'une maniere diſtinguée le Peuple de Dieu, ce Peuple conquis, ce Peuple choiſi, ce Peuple ſaint & ſingulierement aimé : c'eſt au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit, que nous devenons membres de Jeſus-Chriſt & membres de ſon Egliſe, hors de laquelle il n'y a point de ſalut à eſpérer : c'eſt au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit que nous participons en quelque ſorte, ſelon l'expreſſion de Saint Pierre, à la Nature Divine, c'eſt-à-dire, à la Sainteté de Dieu même. *Le P. Pallu.*

nom de l'adorable Trinité que nous devenons d'enfans de colere que nous étions des enfans d'adoption.

Eſt-ce trop d'exiger de vous une vive reconnoiſſance pour tant de bienfaits reçûs ? Il ne vous demande, ce Dieu unique en trois Perſonnes, que ce que vous exigez des autres, ou ce que vous donnez à ceux qui vous ont comblé de bienfaits. Faut-il reconnoître un bienfait reçû, donner le retour de quelque ſervice, que ne faites-vous pas ? Soins prévenans, aſſiduités continuelles, empreſſement, complaiſance, offres de ſervice, tout eſt mis en uſage ; on n'épargne pas ſon bien, on ne craint pas même d'expoſer ſa vie pour ne pas être ingrats : vous rougiſſez même & vous vous déſavouez dans votre conduite, lorſque vous vous reconnoiſſez coupables de ce vice : ſi vous avez fait du bien à quelqu'un, vous voulez qu'il ne l'oublie jamais, & que ſenſible à votre complaiſance & à votre libéralité, il vous marque en tout par des ſoins ſa juſte reconnoiſſance. Telle eſt la loi établie dans la Société civile ; & la violer, c'eſt

C'eſt envers la Sainte Trinité que l'on devroit ſe picquer de reconnoiſſance ; l'on tient à ſon égard une conduite toute différente de celle que l'on tient avec le monde.

mériter l'indignation & le mépris des honnêtes gens. *Manuscrit ancien anonyme.*

Ce qui met le comble à notre ingratitude, c'est que ce n'est qu'envers Dieu que nous nous montrons ingrats.

Vous seriez heureux, Chrétiens, que vous seriez heureux, si, aussi fidéles à témoigner à Dieu votre reconnoissance, que vous êtes à l'égard des créatures, vous faisiez pour lui ce que vous faites pour elles; si, pénétrés des bienfaits que vous en avez reçus, vous ne l'oubliiez jamais, vous vous donniez à lui comme il s'est donné à vous, vous l'aimiez comme il vous a aimé : mais hélas ! par une conduite opposée on ne paye ses bienfaits, que par des outrages : ce n'est qu'à son égard qu'on ne rougit pas d'être ingrat. Quelle étrange injustice! n'avançons rien ici d'outré. Mais ne craignons pas de le dire, c'est le vrai caractere des Chrétiens de nos jours. Ah ! Chrétiens, je cherche ici à gagner vos cœurs, aimons notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, de toutes nos forces : disons anathême avec saint Paul à quiconque n'aime pas le Seigneur Jesus. *Le même.*

Motifs de notre amour envers les trois Personnes de la Sainte Trinité.

Peut-on penser à Dieu le Pere, sans penser en même temps que ce Pere Tout-puissant appelle l'homme, quoique sa créature & son ouvrage, son fils, l'adopte pour son fils, & par un excès d'amour inconcevable lui sacrifie son propre Fils ? Peut-on penser à Dieu le Fils, sans penser en même-temps que ce Fils de Dieu s'est fait Fils de l'homme, Sauveur de l'homme, & par l'emploi du Médiateur qu'il a pris pour nous auprès de son Pere, l'homme de l'homme même, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi après saint Thomas ? *Ut Dei Deus homo esse videatur.* Peut-on penser au Saint-Esprit, sans se rappeller en même temps que ce Divin Esprit habite, opere, prie même dans l'homme, & que par sa résidence intérieure, par son action vivifiante, par son inspiration actuelle, il en est véritablement l'esprit ? Et peut-on se rappeller tout

S. Thomas.

es rapports admirables qui nous lient & nous attachent à la ſainte Trinité ſans ſentir ſon cœur embrâ-, & de la plus vive reconnoiſſance, & du plus ar-ent amour? *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

Quand je dis au nom du Pere, ſi je le dis avec oi, le premier mouvement de mon cœur eſt un ouvement de confiance : car la foi m'apprend e cette divine Perſonne qui de toute éternité, ar une génération néceſſaire, produit ſon Fils nique de toute éternité, auſſi par une prédeſtina-on gratuite m'a choiſi pour ſon fils adoptif, & ue ces deux filiations, toutes différentes qu'elles ont de leur nature, ont été conçûes dans le même in, & formées par la même volonté : *Qui præ-eſtinavit nos in adoptionem filiorum Dei.*

En invoquant la Sainte Trinité, la confiance doit s'emparer de nos cœurs.

Invocation du Pére.

Epheſ. 1. 5.

Quand je dis au nom du Fils, ſi je ſuis plein de oi, je ſuis plein de confiance ; car je ſçais que ce ils de Dieu comme le Pere, eſt homme auſſi comme noi ; je ſçai que ce Fils de Dieu, l'image de la ſub-tance & la ſplendeur de la gloire du Pere, eſt auſſi a rançon de mon ame & ſon rachat ; je ſçai que ce ils de Dieu, uni d'intérêt avec ſon Pere, prend auprès de lui mes intérêts ; je ſçai enfin que ce Fils le Dieu, Verbe éternel du Pere eſt auſſi ma nour-riture & ma vie.

Invocation du Fils.

Quand je dis au nom du Saint-Eſprit ; ſi je prie vec foi, je prie avec confiance. Car je ne puis ignorer que cet Eſprit Divin, au nom de qui je is ma demande, la fait effectivement avec moi, moi & pour moi. Je ne puis ignorer que cet Eſ-it Divin, vive ſource de charité que produit amour du Pere & du Fils, produit en mon cœur e ſource de graces ; je ne puis ignorer que cet prit Divin, terme auguſte des émanations divi-s eſt en moi le principe de tout pieux ſentiment de tout déſir ſalutaire. *Pris en ſubſtance du même.*

Invocation du S. Eſprit.

D'où vient que par une Tradition Apoſtolique

Quel eſt le

dessein de l'Eglise en excitant ses enfans à commencer & à finir leurs travaux au nom de la Très-Sainte Trinité.

la Religion nous apprend à ne point entrer dans nos occupations que nous n'ayons formé le Signe de la Croix, & prononcé le nom des trois Personnes Divines ? Quelle est la fin d'une si sainte pratique ? ce n'est pas seulement de nous obtenir un renfort de graces, mais de nous tracer encore une regle de conduite. Oui, une regle de conduite dans le Mystere adorable de la Sainte Trinité ; au souvenir d'un Dieu souffrant pour nous & crucifié que nous rappelle le Signe de la Croix, l'Eglise, pour former nos mœurs, ajoute l'idée d'un Dieu en trois Personnes, & elle le fait conformément aux intentions de Jesus-Christ, qui n'est venu au monde, dit S. Jean, que pour nous donner le plan de sa vie divine dans le plan d'une vie chrétienne : *Vita manifestata est.... quæ erat apud Patrem & apparuit nobis.* Qui a prétendu établir parmi les hommes une sainte Société qui fût une image vivante de la Sainte Trinité : *Ut Societas nostra sit cum Patre & Filio.* Qui a voulu que la force de la charité fît en nous ce que fait en Dieu la nécessité de son Etre, & que nous fussions par ressemblance & par imitation ce qu'il est par essence & par nature un en plusieurs Personnes : *Ut sint unum sicut & nos*, c'est-à-dire, d'exprimer dans les différens rapports que nous avons les uns aux autres tous les traits imitables de ces trois adorables Personnes. *Le même.*

I. Joan. 12.

Idem, 3.

Joan. 17. 11.

Combien nous devons aimer un Dieu qui nous a tant aimé.

Ah ! le puis-je trop aimer, ce Dieu qui m'a tant aimé, ce Dieu qui en m'appellant à son admirable lumiere m'a aimé préferablement à tant d'autres qui auroient été peut-être plus reconnoissans & plus fideles que moi, qui m'a aimé le premier, ce Dieu qui m'a tant aimé, lorsque je n'étois capable ni de le connoître ni de l'aimer ; ce Dieu qui m'a aimé lorsque j'étois encore son ennemi ; ce Dieu qui m'a aimé, malgré l'abus qu'il prévoyoit

que

que je ferois un jour & de ſa grace & de ſon amour.

Mais comment devons-nous lui marquer notre amour ? Eſt-ce aſſez d'en produire de temps-en-temps des actes ? Il le faut faire, & vous ne le pouvez faire trop ſouvent ; mais ce n'eſt point ſeulement de la langue & par paroles que nous devons l'aimer, c'eſt par effet & en vérité, dit S. Jean : *Non diligamus neque linguâ, &c.* Pour l'aimer comme vous le devez, conſervez précieuſement la grace que vous avez reçûe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit ; ſoutenez dignement le caractere de Chrétiens qui vous a été imprimé, gardez inviolablement les promeſſes que vous avez faites à Dieu au jour de votre Baptême. Si vous m'aimez, dit Jeſus-Chriſt, obſervez religieuſement mes commandemens : tel eſt l'amour que vous devez aux trois Perſonnes de la Trinité conſidérées enſemble. *Le P. Pallu.*

Comment nous devons aimer un Dieu qui nous a tant aimé.

I. Joan. 3. 18.

Ceux qui voudroient étendre ces motifs, n'auront point de peine à le faire en jettant les yeux ſur le Traité de l'Amour de Dieu. Tome I de la Morale.

Ici, Chrétiens, ne pourrois-je pas bien déplorer l'abus que vous avez fait mille fois de la grace que vous avez reçue au jour de votre Baptême ? cette grace, cette premiere grace, vous l'expoſez témérairement, vous la diſſipez continuellement, vous la perdez volontairement. Pourquoi ? Pour un plaiſir honteux, pour un vil intérêt, pour une ſatisfaction momentanée ; vous la perdez, dis-je, ſans vous mettre en peine de la recouvrer : mais ce caractere de Chrétien, vous le déshonorez, vous en rougiſſez, vous le mépriſez ; mais ces promeſſes ſi autentiques & ſi ſolemnelles, vous les oubliez, vous les négligez, vous les violez : mais ces com-

Combien peu de Chrétiens font cas de la grace de la régénération qu'ils ont reçue au nom de la Sainte Trinité.

mandemens, cette loi, vous les tranſgreſſez, vous en raillez, & vous n'avez pour elle ni ſoumiſſion, ni fidélité, ni reſpect : *Hæccine reddis Domino, Populе ſtulte & inſipiens.* Peuple aveugle, Peuple inſenſé, mais Peuple ingrat, eſt-ce donc-là la reconnoiſſance que vous avez pour les trois Perſonnes de la ſainte Trinité ? Eſt-ce-là l'amour que méritent & qu'attendent de vous le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit?

Deut. 32. 6.

Ceux qui après avoir conſidéré les bienfaits qu'ils ont reçûs des trois Perſonnes de la Trinité réunies enſemble, voudroient s'attacher à montrer les faveurs que nous tenons de chaque Perſonne en particulier, n'auront qu'à recourir aux Réflexion Théologiques & Morales de ce Traité, auſſi-bien qu'au premier Diſcours, où j'en ai parlé aſſez amplement. Cependant pour fournir de quoi varier, j'en toucherai encore quelque choſe avant que de terminer ce Traité.

Le devoir de la charité fraternelle qui doit régner parmi les Chrétiens eſt fondée ſur la Foi de la Trinité.

Il n'y a, diſoit S. Paul aux Ephéſiens, qu'un ſeul Seigneur, une ſeule Foi, un ſeul Baptême : *Unus Dominus, una Fides, unum Baptiſma.* Paroles qui engageoient ſaint Paul à fonder le devoir de la charité ſur la foi de la Trinité. En effet, s'il y a un motif qui doive nous engager à nous aimer fraternellement, c'eſt cette unité de créance & de foi. Comme la différence de Religion a toujours été pour-ainſi-dire le glaive de diviſion parmi les hommes juſques à rompre entierement les liens les plus inviolables de la nature ; ainſi, de tout temps a-t-on conſidéré l'unité de Religion comme le plus ſacré nœud de l'amitié. Il n'eſt pas juſqu'à nos Hérétiques qui ne le penſent de la ſorte : dès-là qu'ils font Secte, & qu'ils connoiſſent une Egliſe prétendue, ils commencent à s'entraider. Vous en êtes

Epheſ. 4. 5.

témoins, & vous ſçavez comment ils ſont unis enſemble, comment ils prennent les intérêts des uns des autres, comment leurs pauvres ſont aſſiſtés, &c. Qui fait cela? Ce n'eſt pas l'unité de la foi, puiſque hors de l'Egliſe ils ne peuvent avoir la foi; quoi donc? L'unité d'erreur, l'unité de menſonge, l'unité de ſchiſme; ce petit troupeau où ils ſont tous ramaſſés, voilà ce qui les lie, voilà pourquoi ils s'appellent freres & ſe comportent en frere. Quelle honte! que l'unité de la foi où nous vivons faſſe moins ſur nous que ne fait ſur eux l'unité d'une fauſſe réforme. Il en va néanmoins ainſi, ils s'uniſſent, & nous nous diviſons; ils ſe rendent des offices de freres, & nous nous traitons ſouvent en ennemis; ils le voyent, ils s'en étonnent, ils nous le reprochent même. Or, à qui eſt-ce de faire ceſſer ce reproche qu'à nous-mêmes? & il ceſſera dès que la charité entrera dans vos cœurs. Car toutes ces haines; toutes ces envies, tous ces déſirs de vengeance, tous ces mépris que nous faiſons du prochain, toutes ces paroles aigres & picquantes qui nous échappent, tout cela s'évanouiroit bientôt, ſi nous avions la vraie charité; la foi d'un Dieu en trois Perſonnes en doit être le motif. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Il faut nous aimer comme les trois Perſonnes de la Trinité s'aiment, comme le Pere aime le Fils, comme le Fils aime le Pere, comme le Pere & le Fils s'aiment dans le Saint-Eſprit: tel eſt l'exemplaire qui nous eſt aujourd'hui propoſé: *Inſpice, & fac ſecundùm exemplar.* Et par qui nous eſt-il propoſé? par Jeſus-Chriſt même l'Oracle & la Sageſſe de Dieu. *Pater Sancte*, diſoit-il, parlant à ſon Pere, *ſerva eos in nomine tuo quos dediſti mihi, ut ſint unum ſicut & nos.* Mon Pere, je vous offre tous mes Elus, tous mes Fidéles, tous ceux que vous m'avez donné à inſtruire, conſervez-les par votre grace, afin qu'ils ſoient un comme vous &

L'union qui régne entre les Perſonnes de l'adorable Trinité eſt le modele de l'union qui doit régner parmi les Chrétiens. *Exod. 25. 40. Joan. 17. 11.*

Joan.17.11. moi : *Ut ſint unum ſicut & nos unum ſumus.* Mais comment arriver à cette perfection ? Le Pere & le Fils ne ſont qu'un même Dieu dans la Trinité, le Fils eſt conſubſtantiel au Pere ; le Pere eſt la même ſubſtance que le Fils. Quelle charité nous peut unir de la ſorte ? Ah ! répond ſaint Auguſtin, ce que le Sauveur du monde a voulu nous faire entendre, c'eſt que nous devons être parfaitement unis de cœur & de volonté, que nous devons être par grace & par imitation ce que les trois Perſonnes Divines ſont par la néceſſité de leur Etre ; que comme il n'y a rien qui ne ſoit commun entre elles, auſſi la charité du Chriſtianiſme doit nous faire renoncer à tous nos intérêts propres, &c. *Les mêmes.*

Premier Article du Symbole.

Quel eſt le premier article exprimé dans le Symbole de notre croyance ? *Je crois en Dieu le Pere Tout-puiſſant & le Créateur du Ciel & de la Terre.* Vous croyez donc que c'eſt le Dieu Pere qui vous a tiré du néant, qui vous a donné l'être & la vie, qui vous a créé, & qui vous a créé à ſon image ? Vous croyez donc que vous avez tout reçû de lui, que c'eſt par lui que vous êtes tout ce que vous êtes ? Oui, vous le croyez, & vous le devez croire.

Moralité à ce ſujet.

Mais quelle conſéquence devez-vous tirer, c'eſt que, comme il vous a tout donné, vous devez donc lui rendre tout ; il a tout fait pour vous, vous devez tout faire pour lui. Mais hélas ! vous ne faites rien pour lui. Que dis-je ? vous oubliez le bien-

Deut. 32. 18. fait de votre création ? *Oblitus es Domini Creatoris tui.* Vous l'abandonnez, ce Dieu qui vous a

Idem. Ibid. formé : *Deum qui te genuit dereliquiſti.* Vous l'offenſez, vous l'outragez & tournez contre lui ſes propres dons, vous ne vous en ſervez que pour

Deut.32.6. vous rendre plus criminels & plus ingrats : *Numquid non ipſe eſt Pater tuus qui poſſedit te, qui fecit & creavit te ?*

Le ſecond article de notre croyance regarde la ſeconde Perſonne de la Sainte Trinité. *Je crois*, dites-vous, *en Jeſus-Chriſt, Fils unique du Pere, & notre Seigneur qui s'eſt fait homme, qui a ſouffert, qui a été crucifié & qui eſt mort.* Et pour qui, Chrétiens, s'eſt-il fait homme, a-t-il ſouffert? Pour qui a-t-il été crucifié & eſt-il mort? pour vous ſeul & pour chacun de vous. *Chriſtus pro omnibus mortuus eſt.* Pardonnez à mon zele, ſi je m'écrie avec l'Apôtre, à la vûe de tant de prodiges d'amour, que celui-là ſoit anathême qui n'aime pas Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt: *Qui non amat Jeſum, &c.* Anathême donc ſur vous qui, bien loin de l'aimer cet Homme-Dieu crucifié pour vous, le crucifiez de rechef dans vos cœurs, ſelon l'expreſſion de S. Paul, & le crucifiez autant de fois que vous péchez: anathême ſur vous qui anéantiſſez, autant que vous le pouvez pour vous-même, tout le mérite du ſang qu'il a répandu pour vous, & tout le fruit de la mort qu'il a ſoufferte pour vous: anathême, &c. que dis-je, mon aimable Sauveur, où m'emporte mon zele? non ce ne ſont point des anathêmes & des malédictions que je dois prononcer au nom de celui qui eſt venu appeller les pécheurs & ſauver ce qui étoit perdu. C'eſt votre amour, mon aimable Sauveur, que je dois vous demander, & que je vous demande, & pour moi & pour tous ceux qui m'écoutent: je vous le demande par ce ſang même que vous avez répandu pour nous; je vous le demande, &c. *Vous croyez, dites-vous, au Saint-Eſprit.* C'eſt cet Eſprit Sanctificateur par qui la charité de Dieu eſt répandue dans vos cœurs; c'eſt lui qui prie dans nous par des gémiſſemens ineffables, &c. c'eſt lui qui éclaire nos eſprits par ſes divines lumieres, lui qui ſonde nos cœurs par ſes ſalutaires inſpirations, &c. Quelle reconnoiſſance, Eſprit-Saint! Quel amour

Second Article du Symbole.

II. Cor. 5. 15.

Moralité à ce ſujet.

I. Cor. 16. 22.

Troiſiéme Article du Symbole.

Moralité à ce ſujet.

ne vous dois-je pas pour tant de graces que vous avez répandues ſi libéralement ſur moi ? amour qui doit être d'autant plus ardent, que je m'en ſuis rendu plus indigne par mes refus, par mes réſiſtances. *Tout ceci eſt pris en ſubſtance du P. Pallu.*

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Ce que nous avons à eſpérer de l'invocation de l'adorable Trinité, c'eſt une mort paiſible ſuivie d'une vie bienheureuſe, ſi nous avons ſçû conſacrer les momens critiques de notre vie à la gloire du Pere par une humble ſoumiſſion à ſes volontés adorables, à la gloire du Fils par une entiere conformité à ſes divins exemples, à la gloire du Saint-Eſprit par une fidélité inviolable à ſes ſaintes inſpirations de l'attente de cette immortalité bienheureſe. Souvenons-nous, pour ne le jamais oublier, que rien ici-bas n'eſt ſolide & durable. Les richeſſes échappent, les honneurs diſparoiſſent, les amitiés finiſſent, les plaiſirs ne laiſſent qu'amertume, ces grands & puiſſans noms où l'on met ſon appui tombent enfin d'eux-mêmes dans un éternel oubli. Le ſeul nom qu'on reclame à la mort eſt le nom d'un Dieu en trois Perſonnes. Puiſſe-t-il être pour vous un nom de ſalut à la fin comme au commencement de votre vie ! Puiſſent les Miniſtres du Seigneur le rendre auſſi favorable à vos derniers qu'à vos premiers ſoupirs ! Puiſſiez-vous tous entrer dans l'Egliſe triomphante, ainſi que vous êtes entrés dans l'Egliſe militante, au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Eſprit.

COURTE OBSERVATION.

J'ai fourni de ſuffiſans matériaux ſur le préſent Traité, & ceux d'entre MM. les Curés qui voudroient toucher quelque choſe du Myſtere trouveront de quoi faire facilement & promptement un petit Diſcours inſtructif. Ceux au contraire qui ſouhaiteroient prêcher ſur la Foi ou ſur le Baptême ; pourront choiſir celui des deux exordes qui leur paroîtra revenir mieux au Myſtere de la Trinité.

LAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur le Myſtere de la Sainte Trinité.

SUR LA FOI.

N nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti. Matth. 25.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſ-it. Trois Perſonnes, Pere, Fils & Saint Eſprit, nom deſquelles nous avons tous été baptiſés, es chers Paroiſſiens, & toutes trois ne faiſant l'un ſeul & même Dieu, ſont le Myſtere de ce ır. Le Pere égal au Fils, le Fils égal au Pere, le int-Eſprit égal au Pere & au Fils; auſſi ancien-s les unes que les autres; point de temps où le re ait été ſans le Fils; point de temps où le Pere le Fils ayent été ſans le Saint-Eſprit, quoique Fils ſoit engendré du Pere, & que le Saint-Eſprit ocede du Pere & du Fils. C'eſt, mes chers Paroiſ-ns, le Myſtere que l'Egliſe prétend nous faire lorer aujourd'hui: Myſtere, dit Saint Bernard, ont on ne peut entreprendre de ſonder les abyſ-es impénétrables: *Scrutari hoc temeritas eſt.* *D. Bern.* lyſtere, dont la ſoumiſſion parfaite de l'homme *loc. jam.* le croire, eſt une preuve éclatante de l'entiere *ſup. cit.* délité & de l'amour de l'homme pour ſon Dieu: *redere hoc pietas.* Myſtere enfin, dont la parfaite *Idem. Ibid.* nnoiſſance fait tout le bonheur des Saints dans Ciel: *Noſce vita æterna.* N'attendez donc pas, *Idem. Ibid.* es chers Paroiſſiens, que j'entreprenne de vous velopper ici ce Myſtere que la Foi nous or-anne de croire, en même-temps qu'elle nous ertit qu'un fatal aveuglement ſeroit le prix de otre curioſité, ſi nous nous approchions pour

lever témérairement le voile qui le dérobe à nos yeux. J'aime mieux, ſans m'expoſer à m'égarer avec vous, travailler à vous rendre fideles qu'à vous rendre ſçavans ; & c'eſt pour ce deſſein que je me ſuis propoſé de vous parler aujourd'hui de la Foi, & de vous apprendre à conformer votre vie à votre Foi. Pour y réuſſir, je veux : 1°. Vous expoſer les motifs qui vous engagent à vous ſoumettre à la Foi : 2°. Examiner avec vous quels ſont les caracteres de la véritable Foi. *Tome II. page 526.*

Diviſion générale.

L'objet de la Foi, ſelon ſaint Thomas, eſt Dieu même, comme premiere vérité, &c. *Ibid. juſqu'à l'alinea.*

Soudiviſions du premier Point.

Rien de plus juſte, mes chers Paroiſſiens, que de nous ſoumettre à la Foi, c'eſt un hommage que nous devons à Dieu par une infinité de titres, &c. *page 527 juſqu'à 535 au milieu.*

Introduction du premier Point.

C'eſt quelque choſe d'avoir la Foi dans l'eſprit, mais ce n'eſt pas aſſez, il faut la produire au-dehors par l'exercice des bonnes œuvres, &c. *page 526 vers la fin.*

Soudiviſions du ſecond Point.

C'eſt quelque choſe d'être ſoumis d'eſprit & de cœur à la Foi. *page 535 vers le milieu, juſqu'à 544 qui fait la Concluſion du Diſcours.*

Introduction du ſecond Point.

PLAN ET OBJET D'UN AUTRE DISCOURS *Familier pour le jour de la Sainte Trinité.*

SUR LE BAPTESME.

EUntes ergo docete omnes Gentes, baptiſantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti. Joan. 8.

Allez donc, enſeignez toutes les Nations, & baptiſez-les au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.

L'Evangile de ce jour, mes chers Paroiſſiens, m'avertit que je dois vous entretenir du ſaint Baptême, qui vous a été conféré au nom des trois divines Perſonnes de la Sainte Trinité; & par ce moyen je vous remets devant les yeux le plus ſignalé bienfait que vous ayez pû recevoir: car, prenez garde ici, c'eſt qu'à l'inſtant que vous êtes entrés dans la ſociété des Fideles, vous avez été aſſociés, comme dit S. Jean, à la Sainte Trinité; notre ſociété, dit-il, eſt avec le Pere, & avec Jeſus-Chriſt ſon Fils : *Societas noſtra cum Patre & Filio ejus.* Et quand il dit, avec le Pere & le Fils, il y comprend auſſi ſans doute le Saint-Eſprit qui nous unit au Pere & au Fils, & qui eſt le lien de cette aimable ſociété. Société honorable & avantageuſe pour nous, puiſqu'elle nous fait appartenir aux trois adorables Perſonnes de la Sainte Trinité; de telle ſorte que le Pere nous regarde comme ſes enfans, le Fils comme ſes freres, le Saint-Eſprit comme ſes intimes amis; de maniere que l'on peut dire en un ſens, mes chers Paroiſſiens, que tous leurs biens nous ſont communs, que nous ſommes à elles & quelles

I. Joan. 1. 3.

ſont à nous. Or, qui fait cette aſſociation ? La Trinité même qui préſide à notre Baptême. De-là concluez, mes chers Freres, quel grand avantage c'eſt pour nous d'avoir été baptiſés, & c'eſt pour vous faire mieux ſentir cette ineſtimable faveur que je me propoſe de vous faire conſidérer avec moi : 1°. L'excellence du Baptême : 2°. Nous en examinerons enſuite les obligations. *page* 371 *I. Vol. de Morale.*

Diviſion générale.

Soudiviſions du premier Point.

Pour vous faire conſidérer avec moi l'excellence, &c. *Ibid. juſqu'à l'alinea.*

Introduction du premier Point.

Les Cérémonies que l'Egliſe employe dans, &c. *Ibid. vers le milieu.*

Soudiviſions du ſecond Point.

Je réduis toutes les obligations que nous avons contractées par le Baptême. *Ibid. juſqu'à l'alinea.*

Introduction du ſecond Point.

Vous êtes baptiſés, diſoit Saint Cyprien aux Néophytes, &c. *page* 378 *juſqu'à* 386. *qui fait la Concluſion du Diſcours.*

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LE MYSTERE DE L'EUCHARISTIE, *En tant que Sacrifice.*

J'Ai déja parlé de l'Euchariſtie dans le premier Tome de la Morale, ſous le titre de Communion, en tant que le Corps de Jeſus-Chriſt eſt reçu des deles. L'on y trouvera tout ce qui concerne ce jet, comme les précautions néceſſaires pour iter les malheurs d'une indigne Communion, préparations & les diſpoſitions requiſes pour mmunier dignement, les avantages précieux le l'on retire de l'uſage fréquent de la Sainte chariſtie : mais comme cet auguſte Myſtere ut être enviſagé ſous deux rapports, ou comme crifice, ou comme Sacrement, je m'engage à aiter ces deux ſujets pour fournir aux Prédicaurs tous les moyens de bien inſtruire les Peuples un Myſtere qui doit picquer les Chrétiens de la us vive reconnoiſſance, puiſqu'il eſt lui-même gage le plus précieux de l'ardent amour de Dieu

pour les hommes. Je me borne dans ce Traité à conſidérer l'Euchariſtie comme Sacrifice, nous réſervant de le faire enviſager enſuite comme Sacrement ; ainſi l'on trouvera ici tout ce qui ſera propre à relever l'excellence & le prix du Sacrifice de la Meſſe, &c. & à inſpirer aux Fideles une grande vénération pour la divine Euchariſtie. Les Prédicateurs n'ont point à craindre de manquer de ſources dans un ſujet de lui-même ſi vaſte & ſi étendu.

Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, en tant que Sacrifice.

Ce que c'eſt que le Sacrifice de la Meſſe, par qui & quand il a été inſtitué.

La Meſſe eſt un Sacrifice, c'eſt-à-dire, un culte ſuprême, une immolation réelle, une reconnoiſſance publique du ſouverain domaine de Dieu, & une proteſtation ſincere par une cérémonie viſible de l'intime & néceſſaire dépendance de notre être à un Etre ſupérieur qui ne peut être que Dieu ſeul, qui s'eſt réſervé comme un préciput & une marque ſouveraine de l'adoration qui lui eſt dûe. Ce Sacrifice eſt inſtitué par Jeſus-Chriſt, lequel, dit S. Cyrille, ayant un Sacerdoce immuable, conſacré d'une onction éternelle avant tous les ſiécles, en établiſſant la Loi nouvelle, a établi ce Sacrifice de ſon Corps & de ſon Sang, monument précieux de ſon infinie charité pour les hommes. Ce fut dans cette nuit fatale où il devoit être livré, qu'il s'offroit à ſon Pere ſous les eſpeces du pain & du vin, étant tout enſemble, dit S. Paulin, & le Prêtre de ſa Victime, & la Victime de ſa Prêtriſe, ordonnant enſuite à ſes Apôtres, & aux Prêtres qui devoient les repréſenter, d'en faire de même juſqu'à la conſommation des ſiécles.

De tout

Fut-il jamais Religion ſans Sacrifices ? De tou-

les Nations, les plus féroces ont offert à rs Dieux fabuleux des Sacrifices, quelquefois arres, ſouvent même cruels ; par ce culte exté- ur elles s'imaginoient rendre à leurs divinités mériques l'hommage qui leur étoit dû. Que de hommes aſſis au milieu des ombres de la mort, remonte à ces hommes du Teſtament ancien, pperçois de toute part les Autels teints du ſang s victimes ; Caïn & Abel offrent des ſacrifices, oiqu'avec un cœur bien différent ; après le dé- ge, Noé élevé dans la connoiſſance du vrai Dieu eſſe un tabernacle pour égorger des victimes à gloire du Dieu de ſes Peres ; Abraham arrivé r la montagne pour y ſacrifier par un ordre prême ſon fils, ſon cher Iſaac, eſt tout-à-coup rêté par une main inviſible, il croit devoir ppléer à ce fameux ſacrifice par celui d'un bélier ; lelchiſédech offre du pain & du vin pour célébrer s louanges du Dieu des victoires ; on vit immo- des victimes à Jacob pour honorer Dieu ; à ron pour attirer ſur le Peuple Juif les roſées du el & la graiſſe de la terre ; les enfans d'Iſrael rtis par Moïſe quels ſacrifices ils devoient offrir Seigneur, ne parurent jamais dans ſon Temple ils ne fuſſent chargés de dons & de victimes. e conclure de ceci, demande le Docteur Angé- ue ? ſinon, qu'il ne s'eſt jamais écoulé aucun & qu'il n'y a jamais eu de Nations qui ne ſe fait un devoir de faire des oblations & frir des Sacrifices, parce qu'il y a toujours eu Religions ; & qu'il n'y a jamais eu de Religion Sacrifice : *In qualibet ætate & apud quaſlibet inum Nationes ſemper fuit aliqua Sacrificiorum tio.*

temps il y a eu des Sacrifices.

D. Thom.

Les Sacrifices de l'ancienne Loi ayant été abro- abolis, les figures s'étant éclypſées pour faire e à la réalité, la Religion Chrétienne ayant

Le Sacrifice de la Meſſe a remplacé

tous les Sacrifices.

dissipé les ombres Judaïques, & étant devenue la seule véritable Religion dans laquelle Dieu veut être adoré, ne s'ensuit-il pas naturellement qu'elle a dû avoir un Sacrifice extérieur ? & dire comme les hérétiques des derniers siécles, qu'il n'y a point de Sacrifice extérieur dans la Religion Chrétienne, c'est dire comme les impies, que la Religion Chrétienne est un problême & un phantôme, puisqu'il est ridicule de supposer une Religion sans Sacrifice.

Sur quoi est fondée l'obligation qu'ont les hommes d'offrir à Dieu des sacrifices.

Il faut sçavoir que l'homme n'étant fait que pour glorifier Dieu, & ne devant vivre que pour lui seul, son devoir général se réduisoit au commencement à deux choses : 1°. A lui faire hommage comme à l'Etre souverain ; & parce qu'il est non-seulement l'Etre souverain, mais qu'il est encore éternel & infini, il étoit obligé de lui rendre, autant qu'il lui étoit possible, un hommage éternel & une oblation infinie : 2°. Il lui devoit sa reconnoissance comme à son Créateur & à l'Auteur de tous ses biens ; & parce qu'il lui continue & lui conserve à chaque moment le même être qu'il lui a donné par la création, & que tous les jours il le comble de nouveaux bienfaits, sa vie devoit être à son égard une perpétuelle action de graces. Ces deux devoirs devoient former toute notre occupation & nos exercices ordinaires, si notre premier Pere eût conservé l'innocence & la justice originelle. Car cela étant, dit S. Augustin, *Les hommes qui eussent été sans souillure de péché se fussent offerts à Dieu comme des hosties saintes & sans tache.* Mais depuis que par sa révolte nous sommes déchus de nos privileges, à ces deux premieres obligations se sont venus joindre deux autres devoirs : 1°. L'un d'appaiser sa juste colere irritée par notre orgueil & par notre ingratitude. 2°. L'autre de reconnoître notre dépendance de lui pour opérer le bien, desorte que dans l'état

D. Aug. Lib. 2°. de Civit. Dei. c. 26.

s ſommes, nous avons quatre ſortes d'obliga-
s à remplir : 1°. Honorer Dieu à l'égard de ce
l eſt : 2°. Le remercier de ſes bienfaits : 3°. Sa-
ire à ſa juſtice : 4°. Implorer ſon ſecours ſelon
beſoins. Pouvions-nous mieux nous acquitter
ous ces devoirs que par le Sacrifice, & ne trou-
s-nous pas dans l'auguſte Sacrifice de nos Au-
des moyens plus que ſuffiſans pour y ſatisfaire?
'eſt la créance de l'Egliſe Catholique que Jeſus-
iſt prononçant ces paroles, rapportées par ſaint
l : *Accipite & manducate, hoc eſt Corpus meum,*
d pro vobis tradetur, s'eſt donné en Sacrement
en Sacrifice ; mais comme il ne s'agit ici de
charistie que comme Sacrifice, arrêtons-nous
ement à ce que S. Paul veut nous apprendre
s ſon Epître aux Hébreux, où il dit : Que nous
ns dans la Loi nouvelle tout ce qu'il faut pour
e un parfait Sacrifice ; car nous y trouvons :
Le Sacerdoce, lequel, dans le changement de
cienne Loi, n'a point été détruit, ni aboli,
s ſeulement transféré : *Tranſlato Sacerdotio ;*
ien qu'il ſubſiſte par excellence dans la Loi
velle, & ſuivant la promeſſe de Dieu il ſubſiſ-
éternellement ? *Tu es Sacerdos in æternum*,
2°. Nous y trouvons un Autel qui eſt chargé
e Victime, de laquelle ceux qui ſervent au
ernacle, (c'eſt-à-dire qui judaïſent,) n'ont
t pouvoir de manger : *Habemus Altare de quo*
non habent poteſtatem qui Tabernaculo deſer-
vit. 3°. Comme l'eſſence du Sacrifice demande
la choſe offerte & ſacrifiée ſoit changée, il ſe
un changement & une eſpece de mort myſti-
de Jeſus-Chriſt ; qui conſiſte en ce que comme
Sang fut ſéparé de ſon Corps ſur le Calvaire,
eſt auſſi myſtiquement en la Meſſe, le Corps
t mis par les paroles de la conſécration ſous
eſpeces du pain, & le Sang ſous celles du vin ;

L'Euchariſtie eſt non-ſeulement un Sacrement, mais un Sacrifice.

I. Cor. 11. 24.

Hebr. 7. 12.

Pſ. 109. 4.

Heb. 13. 20.

outre que le Corps de Jesus-Christ n'est pas seulement offert, mais encore consumé dans ce Sacrifice, & qu'ainsi il cesse d'y avoir cet Etre réel sacramentel qu'il avoit auparavant.

Sur le même sujet. Preuves tirées des Conciles & des Peres. *Greg. Naz. Art. 2. in Julianum. Cypr. Epist. 63. ad Cecil.*

L'antiquité de nos Eglises dans lesquelles, me disoit S. Cyrille au Concile d'Ephese, opérons le saint & vivifiant & non-sanglant crifice ; la vénération perpétuelle dont nos qui ne fument point d'un sang profane, m ont pris leur nom & emprunté leur saint pur & non-sanglant Sacrifice, comme parl Grégoire de Nazianze ; la succession immé de nos Evêques & de nos Prêtres qui se sont jours acquittés, dit S. Cyprien, des fonctions Sacrificateurs, lorsqu'imitant Jesus-Christ *ils* offert dans l'Eglise un vrai & plein Sacrifice Dieu ; tout cela établit bien fortement cette vérité orthodoxe que les hérésies modernes ont attaquée, que cet adorable Mystere n'est pas seulement Sacrement, mais encore un Sacrifice. Là, où n'y a point de Prêtres, dit Saint Jerôme, il n'y point d'Eglise ; & c'est une définition des saints Conciles, & sur-tout de celui de Florence & celui de Trente, que, lorsque les Prêtres disent Messe à l'Autel, c'est Jesus-Christ qui la dit en personne, & qu'il est à l'Autel aussi-bien que la Croix, & la Victime du Sacrifice qui est offert & le Prêtre qui l'offre : *Una eademque hostia, idem nunc offerens Sacerdotum ministerio qui seipsum tunc in Cruce obtulit.*

S. Hieron. Dialog. contra Luciferianos. Conc. Flor. in Decreto Unionis.

Conc. Trid. Sess. 22. Preuves Théologiques qui démontrent que la Messe est un vrai Sacrifice.

C'est un article de Foi défini par le saint Concile de Trente, qui a prononcé anathême contre ceux qui diroient, que le Sacrifice de la Messe n'est qu'un vrai Sacrifice : *Si quis dixerit in Missa non offerri Deo verum & proprium Sacrificium anathema sit.* C'est en effet ce que le Prophete Malachie parlant aux Juifs, nous a prédit en ces termes

Conc. Trid. Sess. 2. de Sacrif. Miss. Can. 1.

eur des armées a dit, je ne recevrai point
ıs de vos mains, mon Nom ſera redouta-
ıi les Nations depuis le lever du Soleil juſ-
coucher, & on préſentera des offrandes &
ices purs à la gloire de mon Nom dans tous
ɔits de la terre : *In omni loco ſacrificatur & Nomini meo oblatio munda.* S. Auguſtin ex- ces paroles du Prophete, dit, que les victi- ɔffroient les Juifs, qui n'étoient qu'une om- ıe figure des choſes futures, ceſſeroient, & es les Nations depuis le lever du Soleil juſ- coucher offriroient le même Sacrifice : *Ceſ- ictimas quas in umbrâ futurorum offerebant & unum Sacrificium à Solis ortu uſque ad ſicut jam fieri cernimus oblaturas.* S. Paul rme-t-il pas cette vérité quand il dit : Que hriſt a été fait Prêtre éternel ſelon l'ordre hiſédech : *Factus eſt Pontifex in æternum*, t-à-dire, que comme Melchiſédech avoit u pain & du vin en Sacrifice, ainſi Jeſus- ɔffrit à Dieu dans la derniere Cêne, ſon ɔ ſon Sang en Sacrifice ſous les eſpeces du du vin. C'eſt ainſi que les Saints Peres ɛnt cet endroit de l'Apôtre, comme on le ir dans S. Cyprien, S. Ambroiſe, S. Au- ɛ S. Jerôme, auxquels ſi l'on ajoute ſaint on verra la force de la Tradition ſur le ɔ de la Meſſe ; car ce Pere dit clairement, ant du Sacrifice, Que notre Seigneur prit ı, qui eſt une des créatures, & remercia ɛe en diſant : *Ceci eſt mon Corps.* Il prit Calice plein de vin, qui n'eſt auſſi qu'une ɔ, & témoigna que c'étoit ſon Sang & de nouvelle du Teſtament nouveau. C'eſt ſrande que l'Egliſe inſtruite par les Apôtres, e à Dieu par-tout l'Univers, ſuivant la tie de Malachie. S. Ambroiſe en parle en

Malach. 1. 11.

D. Aug. Lib. 9. de Civit. Dei.

Hebr. 6. 20.

S. Cypr. Lib. 2. Epiſt. ad Cecil.

S. Ambr. Lib. 2. de Sacrament.

D. Aug. Lib. 1. contr. adverſ. Leg. & Prophet.

S. Hieron. Epiſt. ad Marcel' Matth. 26. 16.

ces termes : Seigneur, je m'approche de vos Autels tout pécheur que je ſuis, me ſouvenant de votre ſainte Paſſion pour vous offrir le même Sacrifice que vous avez inſtitué, & que vous nous avez commandé de célébrer en votre mémoire pour notre ſalut.

Orat. ante Miſſ.

En quel ſens le Sacrifice du Corps de J. C. & celui de l'Egliſe n'eſt qu'un même Sacrifice.

Ce qui eſt admirable, c'eſt que le même Jeſus-Chriſt qui s'eſt une fois ſacrifié lui-même ſur la Croix, ſe ſacrifie encore tous les jours ſur nos Autels, & a ordonné à ſon Peuple de l'offrir & de continuer ſon Sacrifice ; enſorte que le Sacrifice de Jeſus-Chriſt & celui de l'Egliſe n'eſt qu'un ſeul & même Sacrifice. Et l'Egliſe offrant le Corps de Jeſus-Chriſt par les mains de ſes Prêtres au Dieu éternel, s'offre auſſi elle-même à ſon Pere éternel, parce qu'elle eſt le Corps myſtique de Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt en offrant ſon propre Corps en la perſonne de ſes Miniſtres, offre auſſi ſon Egliſe & nous offre tous à ſon Pere, parce que ſon Egliſe eſt ſon Corps, & nous ſommes tous les membres qui le compoſent. Ce ſont les propres paroles de S. Thomas, d'où il eſt facile de conclure, pourquoi S. Pierre appelle l'aſſemblée des Chrétiens un ordre de ſaints Prêtres, qui doivent offrir à Dieu des Sacrifices ſpirituels qui lui ſoient agréables, & pourquoi il nomme les Prêtres Rois *Regale Sacerdotium*. Car, comme il y a deux ſortes de Sacrifices, il y a deux ſortes de Sacerdoce, l'un extérieur & viſible, & l'autre intérieur & invisible. Le premier eſt propre à ceux qui ſont ordonnés pour conſacrer & offrir à l'Autel le Corps de Jeſus-Chriſt en qualité de Prêtres ; mais le ſecond eſt commun à tous les membres vivans de l'Egliſe, & entre l'un & l'autre il y a une liaiſon ſi étroite, que S. Auguſtin a bien oſé dire : *Qu'il ne croit pas qu'on puiſſe offrir le Sacrifice qu'à celui-là ſeul, duquel nous devons être nous-mêmes*

D. Thom. 3. Part. Queſt. 80. Art. 4.

I. Pet. 2. 9.

D. Aug. Lib. 10. de Civit. Dei. c. 9.

crifice inviſible dans le ſanctuaire de nos cœurs.
eſt pourquoi ce ſaint Docteur parle de l'un &
l'autre comme étant inſéparables; & cela veut
:e qu'en qualité de Chrétiens nous avons part
Sacerdoce de Jeſus-Chriſt, & que c'eſt par ce
cerdoce général, qu'aſſiſtant au Sacrifice de la
eſſe, nous conſacrons tous enſemble le Corps
1 Sauveur, en nous uniſſant à Jeſus-Chriſt même
)mme ſouverain Prêtre & au Miniſtre de l'Egliſe
ui le repréſente, & qui opere viſiblement ce
ſtere ſacré, ſelon que nous l'apprenons des
roles du ſacré Canon.

On pourroit peut-être dire, comme font les hé-
tiques, que le Sacrifice de la Croix eſt ſuffiſant,
que l'Egliſe n'a pas beſoin d'un autre. Car pour-
oi multiplier les hoſties, pourquoi réitérer un
te de mort qui a déja conſommé notre Rédem-
on ? Nous l'avouons, & le ſaint Concile de
ente nous l'enſeigne; ce n'eſt qu'une même
lation que celle de la Croix & celle de l'Autel.
victime eſt la même, quoique différente en la
aniere de l'offrir; la Croix eſt la même choſe
e l'Autel, ils portent la même victime, ils ſer-
nt au même Sacrifice; il s'eſt accompli ſur la
oix, & ſe continue ſur l'Autel; le Sacrifice ne
uvoit plus être ſanglant, le Sauveur étoit glo-
ux & immortel, ſa mort naturelle ne devoit
er que quelques heures: mais elle devoit être
vie de ſa Mort myſtique, renouvellée chaque
r par la deſtruction des eſpeces. Ce Sang étoit
andu, prix ſuffiſant & ſurabondant de la Ré-
mption: mais il falloit qu'il fût appliqué, la
ſſion a, pour ainſi dire, amaſſé le thréſor; la
eſſe le diſtribue. Jeſus-Chriſt ſur la Croix meurt
général pour tous les hommes, ſur l'Autel il eſt
état de mort pour vous en particulier, comme
mouroit encore pour vous ſeul: nous élevons

Le Sacrifice de l'Autel & celui de la Croix ſont un même Sacrifice; il y a pourtant une différence, en quoi conſiſte-t-elle ?

ce Sang, dont la voix ſe fait mieux entendr
celle du ſang d'Abel, nous élevons l'Agneau
molé pour le préſenter au Seigneur, tel que
Jean nous le décrit, debout & en poſture d
pliant devant le thrône de cette Majeſté di
voilà en deux mots ce que c'eſt que la Meſſ
ſenter au Pere Eternel le Corps & le Sang d
Fils ſous des ſymboles ſéparés, & deſtinés à a
cer ſa Mort; & tout le reſte, prieres, bénédi
cérémonies, n'eſt que l'appareil ou la ſuite
rable du Sacrifice.

Prodiges ſurprenans qui frappent dans le Myſtere Euchariſtique, regardé comme Sacrifice.

Quel myſtérieux concours de prodiges!
dans ce Sacrifice qui ſe fait ſur nos Aute
Jeſus-Chriſt joint enſemble l'état de ſa gloire
lui de ſa mort; l'état de ſa gloire pour répa
ignominies du Calvaire, l'état de ſa Mort p
appliquer les mérites: quoiqu'il y ſoit dans
de gloire, il y eſt caché; quoiqu'il ſoit da
état de mort, il y eſt impaſſible; ſa gloir
éblouiroit, ſa Mort nous effrayeroit; il
tempérament à l'un & à l'autre: il eſt ſur n
tels comme il eſt dans le Ciel, & comme
ſur la Croix; il y eſt comme dans le Ciel
ſans éclat; il y eſt comme ſur la Croix
ſans douleur: dans le Ciel il y eſt comme
à la Croix comme victime; à l'Autel il eſt
l'autre.

J. C. en s'immolant ſi ſouvent ſur nos Autels paroît faire davantage dans ce Sacrifice que dans celui de la Croix & dans l'Incarnation.

Plus l'on approfondit les circonſtances
bles du divin Sacrifice de nos Autels, & pl
l'amour, l'admiration, la foi, la reconn
& tous les grands ſentimens de l'ame c
L'on admire comment Jeſus, immolé
mains du Miniſtre ſur l'Autel comme ſur l
renouvelle ſon Sacrifice; & comment il e
ce ſemble, ſur ce Sacrifice qui s'eſt tellem
compli une fois, qu'il ne peut plus être réi
lieu que le Sacrifice de l'Autel ſe réitere à

comprends à préſent ces divines paroles pro-
ncées dans le Sacrifice de la Cêne, que Jeſus
rant aimé les ſiens, il les aima juſqu'à l'excès :
ùm dilexiſſet, &c. Y a-t-il un cœur aſſez inſen- *Joan. 13. 2.*
ble pour ne pas être touché de la grandeur de
tte charité immenſe ? Puiſque vous vous êtes of-
rt pour moi ſur la Croix, je m'offre avec vous,
eigneur, ſur cet Autel ſanglant pour y mourir
vec vous : mais comme vous vous offrez pour moi
ur l'Autel tous les jours, que tous les jours votre
ng précieux & adorable y eſt répandu pour moi,
qu'il y eſt répandu un nombre infini de fois par
Sacrifice qui eſt toujours infini, je m'offre à
us pour mourir autant de fois que vous vous
molez pour moi ; je vous offre la vie de toutes
créatures pour ſuppléer à mon indigence, &
déſire qu'elles ſe ſacrifient pour vous en recon-
iſſance de ce qu'en tous les lieux, tous les
rs, & pluſieurs fois le jour vous vous immolez
r l'Autel de votre amour en même temps que
us êtes ſacrifié ſur l'Autel viſible.

Le Concile de Trente a marqué avec beaucoup Le Sacrifice de l'Autel n'eſt offert qu'à Dieu ſeul.
ſoin que c'eſt à Dieu ſeul qu'on offre le Sacri-
de la Meſſe ; car encore qu'on y faſſe mention
Saints, on ne leur offre point pour cela le Sa-
fice, pour preuve de quoi (ſuivant l'obſerva-
n de ſaint Auguſtin dont ce Concile a emprunté
paroles pour réfuter la calomnie des hérétiques
nous accuſent de ſacrifier aux créatures), le Prê-
ne dit pas à la Meſſe, ſaint Pierre, je vous of-
, ou je vous offre, ô ſaint Paul, mais je vous
re, ô Seigneur, ce Sacrifice ; & quant à l'Autel
fait mention des Bienheureux, c'eſt, ou
ur remercier Dieu de la gloire dont il les a cou-
nés dans le Ciel, ou pour obtenir qu'ils ſoient
érés dans le Ciel ſelon leurs mérites ; c'eſt pour
engager, en prenant part à leurs intérêts, à

ſoutenir les nôtres, & à intercéder pour nous auprès de Dieu. Il me ſemble qu'on pourroit ajouter que bien loin de préſenter des ſacrifices aux Saints, on les préſente eux-mêmes à Dieu en ſacrifice : car le Corps Myſtique du Sauveur dont les Bienheureux ſont les plus illuſtres membres, eſt la victime inviſible que le Souverain Pontife Jeſus-Chriſt offre à Dieu ſon Pere.

Quel eſt le Miniſtre du Sacrifice de la Meſſe.

Le Miniſtre de ce Sacrifice eſt un Prêtre : & ſelon ſaint Paul, un Prêtre eſt un homme choiſi entre les autres hommes pour offrir à Dieu, de leur part, des dons & des ſacrifices. Ainſi un Prêtre eſt une perſonne publique qui agit non pas ſimplement en ſon nom, mais au nom de tout un Peuple qu'il repréſente : c'eſt pourquoi il n'appartient pas à tout le monde d'offrir des ſacrifices, mais ſeulement à ceux qui ont reçû le caractere & l'autorité néceſſaire pour un emploi auſſi ſaint & auſſi relevé qu'eſt celui d'être les Miniſtres du Seigneur dans cet adorable Sacrifice.

La valeur du Sacrifice de la Meſſe eſt indépendante du mérite & des diſpoſitions du Prêtre qui l'offre.

Il faut remarquer que la valeur du Sacrifice de la Meſſe ne dépend point du mérite ou de la diſpoſition des perſonnes qui l'offrent, mais qu'il a ſon effet infaillible, pourvu que ce ſoit un Prêtre qui l'offre : mais auſſi, quoique l'effet du Sacrifice ne dépende pas de celui qui dit la Meſſe ni de celui qui l'entend, c'eſt une choſe cependant très certaine que les uns en retirent incomparablement plus de fruit que les autres, à proportion des diſpoſitions qu'ils y apportent ; ce qui eſt fondé ſur ce que les graces de ce Sacrifice & de tous les Sacremens nous ſont données de deux façons, & qu'elles naiſſent comme de deux ſources, ſçavoir, ou de la vertu propre de l'œuvre, ſans avoir égard à celui qui la fait, ou de la diſpoſition de celui qui opere & qui en reçoit l'effet : deſorte qu'il eſt vrai que l'Euchariſtie conſidérée, ſoit comme Sacrement

ent ou comme Sacrifice, plus elle trouve de dis-ſitions dans l'ame, plus elle y verſe de graces.

Aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe en état de péché n'eſt pas un nouveau péché.

C'eſt une erreur pernicieuſe de croire que d'aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe en état de péché mortel, c'eſt commettre un nouveau péché, parce que 'eſt donner un prétexte à ceux qui s'en ſentent oupables de manquer à l'obſervation d'un préepte de l'Egliſe qui y oblige, ſous peine de péhé, les jours ordonnés, ſans avoir égard ſi ſes nfans ſont en état de grace ou non; je ſçai que, lon l'ancienne Diſcipline, les pécheurs publics étoient exclus, comme indignes d'aſſiſter à cet guſte Myſtere, pour les punir en les en éloignant, pour leur faire naître le deſſein d'y être admis r la honte qu'ils avoient d'en être privés: mais Egliſe a conſidéré que la Meſſe eſt un Sacrifice opitiatoire inſtitué proprement pour les pécheurs; e la vûe du Sang adorable répandu pour eux urra les toucher; que les pécheurs & les grands cheurs ont beſoin de puiſſantes interceſſions; que s larmes des vrais Fidéles, jointes au Sang du uveur, font quelquefois violence à Dieu même, l'on peut s'exprimer ainſi, & fléchiſſent ſa co-e. L'Egliſe leur ordonne d'y aſſiſter pour ne s les abandonner à l'irréligion, & pour leur four-r des moyens ſûrs d'obtenir le pardon de leurs mes.

Comme le Sacrifice de la Meſſe eſt impétratoire, & ce que l'on entend par-là.

Joan. 16. 23.

Si vous demandez quelque choſe à mon Pere mon nom, il vous l'accordera; *Si quid petieris, &c.* Or, qui eſt-ce qui demande mieux au-om du Sauveur que celui qui, pour obtenir ce 'il demande, préſente non-ſeulement les mé-tes, mais auſſi la perſonne même du Fils de Dieu ouvert des accidents du pain & du vin? Ajoutez e ce Sacrifice a la vertu non-ſeulement de pro-er à celui qui l'offre, mais encore d'impétrer ur lui ce qu'il demande, & pour les autres. D'où

vient que tant celui qui célebre la Meſſe, que ceux qui y aſſiſtent peuvent offrir ce divin Sacrifice pour tous les Fidéles en général, ou pour quelqu'un en particulier, pour toute l'Egliſe, pour les néceſſités publiques, pour les vivans & pour les morts qui étant décédés dans la grace de Dieu ne ſont pas tout-à-fait purifiés des ſouillures de leurs péchés. Car, ſelon la tradition conſtante des Apôtres, il n'eſt pas moins permis d'offrir ce Sacrifice pour ces ames retenues dans le Purgatoire, que pour la ſatisfaction des péchés des vivans, & des peines qu'ils ont méritées; on peut même dire que de tous les moyens propres à ſoulager & à abréger les tourmens de ces ſaintes ames, le plus prompt & le plus infaillible eſt le Sacrifice de la Meſſe; c'eſt dequoi le conſentement unanime des SS. Peres dans tous les ſiécles, & l'autorité du ſaint Concile de Trente ne nous laiſſent aucun lieu de douter.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE ſur le Sacrifice de la Meſſe.

ERunt Domino offerentes Sacrificia in juſtitiâ, & placebit Domino Sacrificium Juda & Jeruſalem ſicut dies ſæculi & ſicut anni antiqui. Malach. 3. 3.

ILs offriront des Sacrifices au Seigneur en eſprit de juſtice, & le Sacrifice de Juda & de Jeruſalem ſera auſſi agréable au Seigneur que tous ceux qui lui auront jamais été offerts depuis le commencement des ſiécles.

Adducam eos in montem Sanctum & lætificabo eos in domo orationis meæ, holocauſta eorum & victimæ eorum

Je les conduirai ſur ma montagne ſainte, & je les comblerai de joie dans ma maiſon de prieres, & ils me ſeront agréables

icebunt mihi super ri meo. Isa. 56. 7.

étant offerts sur l'Autel qui m'est consacré.

Ferte Domino glo- & honorem; tollite is, & adorate Dom in atrio sancto Ps. 28. 2.

Rendez à Dieu l'honneur & la gloire, apportez des victimes pour adorer le Seigneur dans son Sanctuaire.

emor sit sacrificii & holocaustum pingue fiat. Ps.).

Que le Seigneur se souvienne de vos sacrifices, & que votre holocauste lui soit agréable.

enim sanguis rum & taurorum, nguis vitulæ as- s inquinatos sanc- t ad emundatio- carnis, quanto s Sanguis Christi er Spiritum Sanc- semetipsum obtu- maculatum Deo, dabit conscien- nostram ab operi- mortuis ad servien- Deo viventi. Heb.).

Si le sang des boucs & des taureaux & la cendre de la vache étant aspersé, purifient le corps de toute souillure, combien plus le Sang de Jesus-Christ qui s'est offert à Dieu par le Saint-Esprit comme une Hostie sans tache, purifiera-t-elle nos consciences de tout péché pour servir ensuite le Dieu vivant & véritable.

ilis enim decebat et nobis Pontifex, us, innocens, im- tus, segregatus à toribus, & excel- cœlis factus, qui habet necessitatem die quemadmo- Sacerdotes prius uis delictis hostias e, deinde pro po-

Il étoit bien raisonnable que nous eussions un Pontife comme celui-ci, saint, innocent, séparé des pécheurs, plus élevé que les Cieux, qui ne fût point obligé comme les autres Pontifes d'offrir tous les jours des victimes, premierement pour ses propres péchés, ensuite

pulo, hoc enim fecit semel offerendo. Ibid. 7. 26. & 27.

Lex homines constituit Sacerdotes infirmitatem habentes, sermo autem jusjurandi qui per legem est Filium in æternum perfectum. Id. Ibid. 28.

Omnis Pontifex ad offerendum munera & hostias constituitur, unde necesse est & hunc habere aliquid quod offerat. Hebr. 8. 3.

Impossibile est sanguine taurorum & hircorum auferri peccata, ideo ingrediens mundum, dixit: Hostiam & oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi holocautomata non tibi placuerunt, tunc dixi: Ecce venio in capite Libri scriptum est de me, ut faciam Deus voluntatem tuam. Hebr. 10. 4.

Quid dignum offeram Domino. Mich. 6. 6.

* *In omni loco sacri-*

pour ceux du peuple, & qu'il a fait une fois en s'offrant lui-même.

La Loi établit des hommes foibles pour Pontifes; mais la parole de Dieu confirmée depuis par le ſerment, établit le Fils de Dieu pour Pontife, qui eſt ſaint & parfait pour jamais.

Tout Pontife eſt établi pour offrir à Dieu des dons & des ſacrifices, c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que celui-ci ait quelque choſe pour offrir à Dieu.

Il eſt impoſſible que le ſang des boucs & des taureaux ôte les péchés, c'eſt pourquoi le Fils de Dieu, entrant dans le monde, dit: Vous n'avez point voulu d'hoſtie, ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps; vous n'avez point agréé les holocauſtes & les ſacrifices pour les péchés, & alors j'ai dit: Me voici, je viens ſelon qu'il eſt écrit de moi dans le Livre, pour faire mon Dieu votre volonté.

Qu'offrirai-je à Dieu qui puiſſe lui plaire?

On me ſacrifie en tout

, & offertur No-
neo oblatio mun-
Malach. 1. 11.
abo illum mune-
Geneſ. 32. 20.
ſecro vos per mi-
diam Dei, ut ex-
is corpora veſtra
n viventem, ſanc-
Deo placentem.
12. 1.
oties hujus Sa-
hoſtia offertur,
noſtræ Redemp-
exercetur. In
Defunct.

lieu, & on offre à mon Nom une oblation pure & ſans tache.

Je le fléchirai par mes offrandes.

Je vous exhorte par la miſéricorde de Dieu d'offrir à cet Etre ſouverain vos corps, comme des hoſties vivantes, ſaintes & agréables.

Toutes les fois que s'offre l'auguſte Sacrifice de la Meſſe, autant de fois ſe renouvelle le grand ouvrage de notre Rédemption.

TIMENS DES SAINTS PERES ſur ce ſujet.

Premier Siécle.

naculatum Ag-
um quotidie in
i Crucis immolo
carnes, poſtquam
populus creden-
manducaverit &
inguinem biberit,
s qui ſacrificatus
teger perſeverat.
t. S. Andreæ.

J'Offre tous les jours à l'Autel de la Croix, le Sacrifice de l'Agneau ſans tache; après que les Fideles ont mangé ſa Chair & qu'ils ont bu ſon Sang, il demeure entier, quoiqu'il ait été ſacrifié.

Second Siécle.

ovi Teſtamenti,

Jeſus-Chriſt a enſeigné

novam Corporis & Sanguinis ſui Diſcipulos ſuos oblationem docuit, ne eſſent infructuoſi & ingrati quam Eccleſia ab Apoſtolis accipiens in univerſo mundo offert Deo. S. Iren. adverſ. Hæreſ. c. 32.

à ſes Diſciples un nouveau Sacrifice par l'oblation nouvelle de ſon Corps & de ſon Sang, afin qu'ils en reçuſſent du fruit, & qu'ils euſſent de la reconnoiſſance d'un ſi grand bien : c'eſt cette oblation que l'Egliſe inſtruite par les Apôtres offre par toute la terre.

Quatriéme Siécle.

Nunc ipſe Chriſtus offerre manifeſtatur in nobis, quando ſermo ejus ſanctificat Sacrificium quod offerimus. D. Ambr. in Pſal. 39.

Il paroît que Jeſus-Chriſt eſt offert en nous quand ſa parole ſainte ſanctifie le Sacrifice que nous offrons.

Cinquiéme Siécle.

Omnes differentias hoſtiarum una Corporis & Sanguinis implet oblatio, ut ſicut eſt pro nobis Victima, Sacrificium ita nunc de omni gente ſit regnum. Sanct. Leo. Serm. 8. de Paſſ. Dom.

L'oblation de ſon précieux Corps & de ſon Sang adorable remplit les différences des Sacrifices anciens, afin que de même qu'il n'y a qu'une ſeule Victime & un ſeul Sacrifice offert pour nous, il n'y ait qu'un ſeul Royaume compoſé de toutes les Nations du monde.

Ipſe enim Dominus hoſtia omnium Sacerdotum eſt ſemetipſum pro omnium reconciliatione Patri libans, Victima Sacerdotii ſui & Sacerdos ſuæ Victimæ:

Le Seigneur eſt la Victime de tous les Prêtres, s'offrant à ſon Pere pour reconcilier tous les hommes ; il eſt la Victime de

nunc Domino nova creatura, cium ipſi quæ ɔſtiæ Sacerdotes. lin. Epiſt. 5.

ſon Sacerdoce, & il eſt le Prêtre de ſa Victime : tous ceux qui ſont au Seigneur comme de nouvelles créatures ſont auſſi le Sacrifice, & les Prêtres qui l'offrent ſont auſſi les Victimes offertes à Dieu.

ra oblatio qualis re meriti illam los offerat, ea- ſi quam dedit ip- iſtus Diſcipulis nihil habet iſta illa minus, quia anc ſanctificant es, ſed ipſe Chriſ- i illam ante ſa- at. S. Chryſoſt. ɛpiſt. ad Tim.

De quelque mérite que ſoit le Prêtre qui offre la Victime ſacrée, c'eſt toujours la même que le Seigneur a miſe entre les mains de ſes Diſciples ; l'une n'a rien plus que l'autre, parce que ce ne ſont pas les hommes qui la ſanctifient, mais c'eſt Jeſus-Chriſt qui l'avoit auparavant conſacré.

is Antiſtitum ali- 'o, dixit : offeri- bi Petre, aut Pau- t Cypriane ; ſed offertur Deo qui rres coronavit. D. Lib. 2. contra c. 21.

Jamais aucun Prêtre étant à l'Autel, & s'adreſſant aux ſaints Martyrs, n'a dit : Je vous ſacrifie, ô Pierre, ô Paul, ô Cyprien ; mais nous offrons le ſacrifice à Dieu ſeul qui couronne les Martyrs.

m videt Sacrifi- (Judæus) Chriſ- um toto orbe pol- ſibi autem illum em magnum eſſe actum, deficiunt ejus & defluit ani- us tabe mœroris. ib. 27. de Civit. Dei. c. 5.

Le Juif eſt confondu quand on lui fait remarquer que ſes Sacrifices ont ceſſé, & que le Sacrifice des Chrétiens eſt maintenant en honneur par toute la terre.

Sacrificium Corporis & Sanguinis Chriſti, ſucceſſit omnibus Sacrificiis veteris Sacramenti, quæ immolabantur in umbra hujus futuri. D. Aug. Lib. 17. de Civit. c. 20.

Le Sacrifice du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt a pris la place de tous les Sacrifices de l'ancienne Loi, leſquels n'étoient qu'une figure de ce qui devoit être accompli réellement à l'avenir.

Sacrificium quod ipſe eſt in Eccleſia voluit pro illis omnibus celebrari, quia illis omnibus prænuntiabatur. Id. Lib. 1. contra adverſ. Leg. & Prophet.

Le Sacrifice qui eſt lui-même eſt offert dans l'Egliſe par ſon ordre en la place de tous les autres Sacrifices, parce qu'il étoit également figuré par toutes ces oblations.

Nos de Cruce Domini paſcimur, quia Corpus Chriſti manducamus. Id. in Pſal. 100.

Lorſque nous mangeons le Corps de Jeſus-Chriſt nous ſommes nourris de la Victime de la Croix, parce que c'eſt la même Victime à la Croix & à l'Autel.

Sixiéme Siécle.

Neceſſe eſt ut cùm hæc agimus noſmetipſos Deo in contritione cordis mactemus, quia qui Paſſionis Dominicæ Myſteria celebramus, debemus imitari quod agimus; tunc ergo verè erit hoſtia Deo cùm nos ipſos hoſtiam fecerimus. D. Greg. Lib. 4. Dialog. c. 55.

Lorſque nous ſacrifions il eſt néceſſaire de nous immoler par le briſement de nos cœurs, parce qu'en renouvellant le Myſtere de la Paſſion du Seigneur nous devons imiter ce que nous célébrons à l'Autel: l'Hoſtie ſera donc agréable à Dieu lorſque nous nous offrirons nous-mêmes comme des victimes.

Chriſtus qui in ſe reſurgens à mortuis jam

Jeſus-Chriſt qui eſt reſuſcité d'entre les morts

ritur, adhuc per hostiam in suo io pro nobis pa- nam quoties ei i suæ Passionis us, toties nobis olutionem nos- Passionem illius nus. Id. Hom. Evang.

pour ne plus mourir, s'offre encore pour nous dans le saint Mystere où il s'offre comme une Hostie sacrée; nous offrons tous les jours dans l'adorable Sacrifice la Victime immolée sur la Croix pour la rémission de nos péchés.

Huitiéme Siécle.

atur in manibus tis in Crucem, gitur, & distri- & in nobis se- , & faciat nos iberos à corrup- an. Damas. de Christi. c. 8.

Le Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ est élevé en Croix par les mains du Prêtre; il est rompu, il est distribué, il est enseveli au-dedans de nous, & il nous délivre avec lui de la corruption.

Treiziéme Siécle.

oria nominis i est Sacrificium scilicet Corpus quod fieri jussit memorationem Thom. Opusc. 3.

Le Sacrifice de l'Autel est la mémoire de la Passion du Sauveur, à sçavoir, le Corps de Jesus-Christ qu'il a commandé d'être immolé pour se souvenir de lui.

Conciles.

entum Sacrifi- Concil. Nicen.

Le Sacrifice de la Messe n'est pas un Sacrifice sanglant.

uis dixerit in on offerri Deo proprium Sa-

Si quelqu'un ose dire que le Sacrifice de la Messe offert à Dieu, n'est pas

crificium, aut quod offerri, nihil ſit aliud quam nobis Chriſtum ad manducandum dari anathema ſit. Concil. Trid. Seſſ. 22. Can. 1.

un véritable Sacrifice, & que ce n'eſt autre choſe que Jeſus-Chriſt qui nous eſt donné à manger, qu'il ſoit frappé d'anathême.

Una eademque eſt Hoſtia, idemque nunc offerens Sacerdotum Miniſterio, qui ſeipſum tunc in Cruce obtulit, ſola ratione offerendi diverſâ. Id. Seſſ. 22. Can. 22.

C'eſt la même Hoſtie offerte à la Croix & ſur l'Autel, c'eſt le même Prêtre qui offre en ſe ſervant du ſecours des Miniſtres, c'eſt lui qui s'eſt offert tout entier à la Croix; il n'y a ici de différence que dans la maniere.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacrifice.

L'on trouvera de très-belles choſes & bien inſtructives ſur le Sacrifice de la Meſſe, dans les Controverſes du Cardinal de Richelieu & de M. Boſſuet.

Rodrigués, Nouvelle Traduction, huitiéme Traité, Chapitre quatorziéme, traite aſſez au long du Sacrifice de la Meſſe.

Les Peres Nouet, Neveu, le Valois, Croiſet, & preſque généralement ceux qui ont fait des Conférences ou des Méditations parlent de ce ſujet.

L'on lira avec ſatisfaction ce qu'en dit le Pere de la Colombiere dans ſes Réfléxions, auſſi-bien que ce qu'en fournit un Livre intitulé : *Sujets d'Oraiſons pour les pécheurs, ſur tous les Myſteres de notre Seigneur.* L'Auteur de ce Livre, quoique peu exact pour la langue, fournit des morceaux pleins d'onction.

Ceux

Ceux des Prédicateurs qui voudroient abſolu-ent traiter cette matiere en Controverſe, pour-nt recourir à M. de Tournely ; je les exhorte ême à ne pas manquer de lire attentivement M. ſſuet que j'ai déja cité.

De tous les Diſcours que j'ai lu ſur ce ſujet, ou e j'ai entendu, je n'en ai point trouvé de plus ide, de plus ſatisfaiſant & de plus inſtructif que ui du P. Bourdaloue, dont je vais extraire ici le ſſein. Sacrifice de la Meſſe, Sacrifice ſouverai-ment reſpectable ; pourquoi ? 1°. Parce que c'eſt Dieu qu'il eſt offert : 2°. Parce que c'eſt un Dieu i y eſt offert.

Premiere Partie. Sacrifice de la Meſſe, Sacrifice uverainement reſpectable ; parce que c'eſt à ieu qu'il eſt offert. Y aſſiſter, c'eſt aſſiſter : 1°. A plus grande action du Chriſtianiſme : 2°. A une tion dont la fin immédiate eſt d'honorer Dieu : . A une action qui, priſe dans ſon fonds, con-e ſur-tout à humilier la créature devant Dieu : A une action qui, déſormais eſt l'unique par ce culte d'adoration, je dis d'une adoration rême, puiſſe être extérieurement & authenti-ment rendu à Dieu : 5°. C'eſt y aſſiſter en tou-les manieres qui peuvent nous inſpirer le reſ-t, la révérence due à Dieu.

Seconde Partie. Sacrifice de la Meſſe, Sacrifice verainement reſpectable ; parce que c'eſt un u qui y eſt offert. Sur cela je fais trois conſidé-ons. La premiere : Quand je vais au Sacrifice célebre l'Egliſe, je vais au Sacrifice de la rt d'un Dieu. Si donc par de ſenſibles outrages e encore lui inſulter comme les Juifs qui le cru-rent, ne ſuis-je pas digne de ſes plus rigoureu-vengeances ? La ſeconde : Pourquoi ce Dieu miſéricorde s'immole-t-il dans le Sacrifice de Autels ? Pour nous apprendre & pour nous

aider à faire ce que nous ne pouvons faire ſans lui & que par lui, je veux dire, à honorer Dieu autant que Dieu le mérite, & qu'il le demande: car pour cela, dit S. Thomas, il a fallu un ſujet d'un prix infini, & offert d'une maniere infinie. Mais tandis que Jeſus-Chriſt dans cet état de victime honore ſon pere, il ſemble que nous prenions à tâche de détruire par nos ſcandales tout l'honneur qu'il lui rend par ſes anéantiſſemens. Enfin la troiſiéme conſidération : Que fait encore Jeſus-Chriſt dans ce Sacrifice ? Non-ſeulement il apprend aux hommes à honorer Dieu ; mais il y traite de leur reconciliation avec Dieu : de-là jugeons quels ſentimens nous doivent occuper dans ce Sacrifice d'expiation ; ne ſont-ce pas ceux d'un pécheur contrit & d'un pécheur reconnoiſſant ?

L'Auteur des Sermons choiſis a deux Diſcours ſur ce ſujet. Dans le premier il prend pour Diviſion ces deux propoſitions : 1°. A qui le Sacrifice de la Meſſe eſt-il offert ? 2°. Pourquoi eſt-il offert ? Quelle eſt la choſe offerte dans ce Sacrifice, & comment ce Sacrifice eſt offert dans l'Egliſe. Le Deſſein du ſecond Diſcours roule ſur la piété envers la Meſſe, & fournit un grand champ à la Morale : dans la premiere Partie il combat ceux qui manquent de piété envers le Sacrifice de la Meſſe ; & dans la ſeconde il inſtruit des diſpoſitions requiſes pour aſſiſter pieuſement à la Sainte Meſſe.

Le Sacrifice de la Meſſe eſt un Sacrifice de gloire & de ſalut ; de gloire pour Dieu, de ſalut pour le pécheur : 1°. De gloire pour Dieu, qui y trouve une Hoſtie qui répond parfaitement à la grandeur de ſon Etre : 2°. De ſalut pour le pécheur, qui y trouve une Victime qui ſupplée pleinement à la multitude de ſes miſeres. C'eſt le Deſſein du Pere Dufay.

)ans les penſées du P. Bourdaloue, Tome hui-
ıe, il y a un petit Diſcours ſur la Meſſe qui eſt
inſtructif, & qui ſeroit fort propre pour Meſ-
:s les Curés ; en voici le Deſſein : La Meſſe
ın Sacrifice de louange, Sacrifice de propitia-
, Sacrifice d'impétration ; Sacrifice de louange
r honorer Dieu, Sacrifice de propitiation pour
:er les péchés & appaiſer la colere de Dieu,
:ifice d'impétration pour obtenir les graces de
ı. De tout ceci nous apprendrons, dans quel
it nous y devons aſſiſter, quelle attention nous
ons y apporter, quels avantages & quels fruits
s en pouvons & nous devons en retirer.

Premiere Partie. Sacrifice de louanges pour ho-
er Dieu. Nous offrons à Dieu le Sacrifice de
Autels : 1°. Pour l'honorer comme ſouverain
gneur : 2°. Pour l'honorer & le glorifier com-
Bienfaiteur.

Seconde Partie. Sacrifice de propitiation pour
ıcer les péchés & appaiſer la colere de Dieu. Il
ppaiſe : 1°. A l'égard des vivans : 2°. A l'égard
; morts.

Troiſiéme Partie. Sacrifice d'impétration pour
:enir les graces de Dieu. Deux ſortes de graces
: nous obtenons par ce Sacrifice : 1°. Graces
:ituelles : 2°. Graces même temporelles.

Le Sacrifice de la Meſſe reproduit toutes les ver-
du Sacrifice de la Croix, & en renouvelle à Dieu
hommages, Premiere Partie. Le Sacrifice de la
ſſe renouvelle tous les mérites du Sacrifice de
Croix, & nous en applique les fruits, Seconde
tie.

Premiere Partie. Jeſus-Chriſt, en renouvellant
nos Autels le Sacrifice de la Croix, a eu deſ-
ı, 1°. de s'y unir des Miniſtres viſibles ; 2°. de
conſacrer des Autels animés ; 3°. de s'y aſſocier
hoſties vivantes.

Seconde Partie. Le Sacrifice de la Meſſe renouvelle tous les mérites du Sacrifice de la Croix & nous en applique les fruits. Le Sacrifice de la Meſſe comme le Sacrifice de la Croix eſt non-ſeulement pour Dieu le Pere un holocauſte parfait, mais encore pour les hommes, 1°. un Sacrifice de propitiation; 2°. un Sacrifice de reconnoiſſance; 3°. un Sacrifice d'impétration. Ce Deſſein eſt pris ſur un Manuſcrit attribué au Pere Ségaud.

Les Abbés Fléchier & Boileau ont travaillé ſur ce ſujet avec ſuccès.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS ſur l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacrifice.

JESUS-CHRIST, après la célébration de la grande Pâque, après l'inſtitution du Sacrement de nos Autels, donne à ſes Apôtres & en leurs perſonnes à tous les Prêtres le pouvoir d'offrir tous les jours cette victime non-ſanglante dont il veut perpétuer le Sacrifice ſur la terre pour la propitiation de nos péchés, pour renouveller la mémoire de ſa Paſſion & de ſes miſéricordes : faites ceci, leur dit-il, en mémoire de moi, *Hoc facite in meam commemorationem.* Oh ! s'il falloit être ſi ſaint dans l'ancienne Loi pour faire brûler les parfums ſur l'Autel du Sanctuaire, pour mettre les pains de propoſition ſur la Table ; s'il n'étoit pas même permis aux enfans d'Iſraël d'offrir une victime au Seigneur, lorſqu'ils auroient touché le corps d'un homme mort ; s'il étoit ſi expreſſément ordonné à ceux qui devoient porter les vaſes ſacrés de travailler ſans ceſſe à ſe purifier, quelle ne doit pas être l'innocence & la ſainteté d'un Prêtre qui of-

Luc, 22. 19.

les jours le Saint des Saints, qui le rend
ſur l'Autel, qui eſt chargé d'un miniſtere
-deſſus de toutes les fonctions des Anges,
ètre qui eſt deſtiné à porter tous les jours
s de l'Agneau les plaintes & les beſoins des
& à qui il eſt ordonné d'être la force & la
ſon troupeau, une lampe placée ſur le
ier ? Mais ſi les Prêtres de Jeſus-Chriſt, les
teurs de ſon Corps & de ſon Sang doi-
e ſi ſaints pour offrir à Dieu ce Sacrifice qui
lle ce qui s'eſt paſſé ſur l'Autel de la Croix,
oit donc être la grandeur du Sacrifice au-
s avez le bonheur d'aſſiſter, Chrétiens ?
érire vos reſpects & vos adorations, puiſ-
ſemble ſous le Symbole ſacré d'une nour-
orporelle tous les Myſteres du temps & de
é ; puiſque c'eſt par lui que Jeſus-Chriſt
mmerce divin entre le Ciel & la terre,
nplit tous les devoirs de la Religion, qu'il
ieu pour vous, qu'il lui préſente vos néceſ-
u'il vous annonce ſes miſéricordes ! Voyons
. quelle eſt la nature & l'excellence du Sa-
e la Meſſe ; 2°. Apprenons en quelles qua-
s devez y aſſiſter.

Diviſion générale.

qu'en diſe l'héréſie, je dis & je ſoutiens
le Sacrifice de la Meſſe eſt ce qu'il y a de
t dans la Religion, parce que la victime
ſt offerte eſt d'un prix infini ; 2°. que ce
e eſt ce qu'il y a de plus auguſte dans la
n, parce qu'il honore Dieu par le plus
ulte qui puiſſe lui être rendu ; 3°. que ce
e enfin eſt ce qu'il y a de plus utile dans la
n, parce que c'eſt par lui que nous pouvons
quitter envers Dieu de tous les devoirs de
n.

Soudiviſions de la premiere Partie.

uelles qualités les pécheurs & les juſtes doi-
être préſens au Sacrifice de la Meſſe ? com-

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

traiter ce Sujet en Controverſiſtes, je vais
nir des matériaux pour ce Sujet, leſqu
riaux tendront à prouver contre les hér
deux vérités ſuivantes : 1°. *Que la Meſſe e*
table Sacrifice de la Réligion Chrétienne :
la Meſſe eſt le même Sacrifice que celui de
d'où l'on pourra inférer que rien n'eſt plus
& plus auguſte que le Sacrifice de la Meſſe.

Preuves de la premiere Partie.

Prédiction de J. C. au ſujet des héréſies.

Jeſus-Chriſt l'a prédit, qu'il s'éléveroit
Prophétes qui ſéduiroient, s'il étoit poſſibl
même, & qui travailleroient à ruiner les
lides fondemens de la Religion Chrétien
prédit; & tant d'hérétiques qui ont déchi
de l'Egliſe ne nous font que trop voir cet
l'Homme-Dieu vérifié à la lettre. Mais
notre Religion ne craint pas d'être appr
j'entreprends de prouver aux Héréſiarqu
derniers ſiécles la vérité du Sacrifice de l

Preuve de la réalité du

Manuſcrit anonyme

Sans m'arrêter ici à vous démontrer

:criture, que du Sacrifice de la Meſſe. Ecoutez, ſans de l'erreur, & ſi vous êtes de bonne foi, us conviendrez bientôt que la Meſſe e t le véri-ɔle Sacrifice de la Réligion Chrétienne. Mon ɛction n'eſt pas en vous, dit le Seigneur par ſon ophéte, en parlant au Peuple Juif, & je ne re-vrai plus de préſens de vos mains; mon nom grand & vénérable parmi les Nations depuis)rient juſqu'à l'Occident: *Ab ortu Solis uſque occaſum, magnum eſt nomen meum in Gentibus.* Je vois de toutes parts les Autels chargés de crifices en mon honneur: *In omni loco ſacrificabitur.* On m'offre & on m'offrira tous les jours un ıcrifice permanent, une oblation pure & ſans che: *Et offertur nomini meo oblatio munda.* *Malach. 1. 11.* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.*

Or, chers Freres ſéparés, quel eſt donc ce Sa-ifice ſi précieux aux yeux du Seigneur par ſa ureté? Quel eſt donc cette hoſtie qui doit atti-r ſes regards complaiſans? Le Prophéte en cet ıdroit parleroit-il des ſacrifices des Payens? Non ns doute. La victime offerte ſera une victime ire. Or, de votre aveu, chers Freres, les ſacri-es des Payens étoient impurs. Seroit-ce des ſa-ifices des Juifs? Le Seigneur proteſte qu'il réprou-leurs holocauſtes, qu'il rejette leurs dons & rs victimes: *Munus non ſuſcipiam de manu veſtra.* Seroit-ce du Sacrifice de la Croix? Il n'a été ert qu'une fois, il ne l'a pas été par toute la re & dans tous les lieux. Seroit-ce le culte in-ieur de notre amour, comme prétendent le re entendre nos prétendus Réformés? Mais eſt-là une oblation qu'on puiſſe appeller abſolument re & ſainte, puiſque la malice y regne ſouvent, e la chair & le ſang y ont tant de part. Seroit-enfin nos prieres que l'impatience & le dégoût :ompagnent preſque toujours? Non, prétendus :formés. Ce Sacrifice n'eſt autre que celui de la

Comment ce paſſage ne peut s'entendre que du Sacrifice de la Meſſe, quoiqu'en diſe l'héréſie. *Malach. 1. 10.*

Meſſe. Sacrifice ſaint, Sacrifice éternel, Sacrifice permanent. Eh! comment auroit il pû être éternel, ſi, comme vous oſez l'avancer, le Sacrifice avoit pris fin ſur le Calvaire? *L'Auteur, Diſcours ſur la Meſſe.*

Malgré la mauvaiſe foi des Réformés, il ſera toujours vrai de dire qu'il y a dans l'Egliſe un vrai Sacrifice.

Il eſt donc, Chrétiens Catholiques, quoiqu'en diſent nos prétendus Réformés, il eſt donc de l'eſſence d'une Religion d'avoir un Sacrifice extérieur par lequel l'on puiſſe rendre à Dieu le tribut de gloire qui lui eſt ſi juſtement dû, le ſacrifice intérieur (nous en conviendrons avec nos Héréſiarques) dont le cœur eſt la victime, & dont la charité eſt le feu, eſt agréable aux yeux du Seigneur; mais le Sacrifice extérieur, dont les cérémonies ſont viſibles, eſt de l'eſſence de la Religion, parce que tous les Chrétiens ne compoſant qu'un ſeul & même Corps dont Jeſus-Chriſt eſt le Chef, il eſt juſte qu'ils offrent tous enſemble à Dieu un même Sacrifice, & qu'ils lui rendent un même culte. *Le même.*

S'il n'y a point de Sacrifice, il n'y a point de Religion, argument preſſant contre l'héréſie.

Arrête donc ici, trop ingrate héréſie, qui te faits gloire de reconnoître un Dieu, & qui te vante de ne le point adorer, ſi j'oſe m'exprimer ainſi. Ceſſe de renverſer nos Autels, de démolir nos Temples, ceſſe de porter le fer & le feu juſque dans nos Sanctuaires, ceſſe de ravir à ton Dieu, à cet Etre Souverain le culte qui lui eſt dû: regarde, conſidere les Prêtres de Jeſus-Chriſt, victimes infortunées de ton implacable fureur, couverts de cilices & de cendres, gémir & pleurer entre le veſtibule & l'autel, ſe plaindre amérement de ce que tu veux éteindre & le Sacrifice & le Sacerdoce; Chef impie de Sectateurs aveugles & trompés, qui t'enhardit à refuſer à la Religion de Jeſus-Chriſt ce que tu n'oſes même refuſer à la Religion de Satan? Si tu prétends abolir notre Sacrifice, ſeul moyen d'entretenir un ſaint commerce entre le

Créateur & la créature, d'élever l'homme juſqu'à Dieu, & de faire deſcendre Dieu juſqu'à l'homme, comment oſes-tu te promettre les faveurs du Souverain Etre, ſi tu n'as point de victimes à lui offrir ? Ah ! impie, tu es ſans religion, puiſque tu eſt ſans ſacrifice ; tu n'eſt plus aſſocié aux vrais membres de Jeſus-Chriſt, parce que toute Egliſe, dit S. Jérôme, qui n'a ni Prêtre, ni Sacrifice, n'eſt point l'Egliſe de Dieu : *Non eſt Eccleſia Dei.* *D. Hieron.* Que faut-il encore pour te confondre ? *Imité de M. l'Abbé Couturier.*

Loin que les Catholiques s'imaginent par le Sacrifice glorifier les créatures au préjudice de Dieu, ils diſent que dans le Sacrifice ce qu'il y a de plus élevé parmi les créatures rend gloire à Dieu avec eux par la même victime qu'ils offrent. Certes, que chantons-nous avec l'Egliſe ? Que par cette hoſtie dont nous reconnoiſſons l'excellence, les Anges louent la Majeſté de Dieu : *Per quem Majeſtatem tuam laudant Angeli.* Nous n'offrons pas le Sacrifice aux Anges, mais nous nous joignons aux ſaints Anges dans le Sacrifice, afin qu'ils portent nos prieres au thrône du Dieu puiſſant ; nous n'offrons pas le Sacrifice aux Saints, mais nous aſſocions les Saints à cette oblation ; ou ſi nous l'offrons en l'honneur des Saints, cet honneur eſt toujours réverſible à Dieu qui s'eſt honoré lui-même comme il s'eſt rendu admirable dans ſes Saints. Voilà la ſainte & innocente doctrine de l'Egliſe au ſujet de la mémoire qui peut être faite des Saints au Sacrifice de la Meſſe. *Pris en ſubſtance de l'Auteur des Diſcours choiſis.*

Injuſtice outrée des Prétendus-réformés, de nous reprocher d'offrir le Sacrifice de la Meſſe à d'autres qu'à Dieu ſeul. *Pris du Te Deum.*

En vain, chers Freres, prétendez-vous par la plus inſigne extravagance faire paſſer notre Meſſe pour une folie inventée du temps de ſaint Grégoire le Grand. Pour vous confondre, je n'ai qu'à produire cette nuée de témoins reſpectables qui

Combien il eſt extravagant de penſer que notre Sacrifice eſt de

nouvelle invention : témoignages à ce ſujet.

dépoſent unanimement pour la vérité du Sacrifice de nos Autels. Tertulien, dans ſon Livre Apologétique, dit qu'il offre à Dieu en qualité de Miniſtre ſacré de Jeſus-Chriſt, l'hoſtie pure & ſans tache qu'il a commandé qu'on lui offrît. S. Irénée, preſque contemporain au temps des Apôtres, expliquant les paroles redoutables de la Conſécration, dit que l'Euchariſtie eſt la nouvelle oblation du Teſtament nouveau que l'Egliſe offre à Dieu par tout l'Univers, ſuivant la tradition des Apôtres & la Prophétie de Malachie; & ſaint Hippolithe Martyr, dans ſon Oraiſon ſur l'Antechriſt, fait ainſi parler Jeſus-Chriſt: Approchez, Pontifes, venez, Miniſtres ſacrés de mes Autels qui avez le bonheur d'immoler tous les jours mon Corps & mon Sang précieux. Lorſque nous offrons nos Sacrifices, ajoute S. Ambroiſe, Jeſus-Chriſt eſt préſent ſur l'Autel: *Cùm ſacrificamus, Chriſtus adeſt, Chriſtus immolatur.* Voulez-vous qu'après S. Ambroiſe je faſſe parler ſaint Grégoire de Nazianze? le Seigneur, dit ce Pere, voulant prévenir la fureur des Juifs, Prêtre ſaint, Agneau ſans tache, il s'eſt donné lui-même pour victime; & comme s'il eût voulu par avance confondre la mauvaiſe foi de nos freres ſéparés, il s'interroge & ſe demande à lui-même, quand eſt-ce qu'il s'eſt donné pour victime? ah! répond-il, lorſque cet adorable Sauveur diſtribua à ſes Apôtres ſon Corps à manger & ſon Sang à boire: quoi de plus fort & de plus convaincant, infortunés partiſans de l'erreur? &c. *L'Auteur.*

D. Ambr. in Pſ. 39.

La vérité du Sacrifice de nos Autels confirmée par la bouche même?

Sans recourir à tant de preuves pour démontrer la réalité du Sacrifice de nos Autels, ne peut-on pas confondre l'impiété par la bouche de l'impiété même? Je conviens, dit Luther, que la Tradition des Peres, & que preſque toute les Egliſes ſoutiennent de concert la réalité du Sacrifice de la Meſſe:

Miſſa creditur paſſim eſſe Sacrificium. Aveu bien glorieux pour le Fidéle Catholique, mais aveu bien foudroyant pour l'opiniâtre hérétique. Que toute la terre ſe ligue contre moi (pourſuit Luther) que les Juſtins, les Irénées, les Ambroiſes croyent, tant qu'ils voudront, que la Meſſe eſt un véritable Sacrifice, je n'en crois rien : moi-ſeul contre tous penſerai le contraire. Il faut, dit Calvin, que Satan ait étrangement aveuglé toute la terre pour lui faire croire que la Meſſe eſt un Sacrifice & une oblation pour la rémiſſion des péchés. Ah ! infortunés Sectaires que le malheur de la Naiſſance a nourri & élevé dans le ſein de l'héréſie, en faut-il davantage pour lever le bandeau qui vous aveugle ? L'audacieuſe témérité de vos Chefs ne vous eſt-elle pas aſſez connue ? Pour moi, je tremble ; je fremis, bien moins à la vûe de leur opiniâtre entêtement, qu'en entendant leur inſolent aveu. La vérité toute ſainte qu'elle eſt, ſort de leur bouche infectée par l'erreur ; & leurs témoignages ſur ce point en quelque ſorte plus forts, plus ſolides, plus convaincants que les nôtres, me prouvent clairement que la Meſſe de tout temps a été regardée comme véritable Sacrifice de la Religion Chrétienne.

me de l'héréſie.

Calv. Lib. 4. Inſtit.

En aboliſſant le Sacrifice de la Religion, l'on abolit la Religion elle-même : c'eſt ce que nous enſeigne ſaint Paul dans ſon Epître aux Hébreux, *Tranſlato enim Sacerdotio neceſſe eſt, ut & Legis tranſlatio fiat.* Le Sacerdoce d'Aaron ayant changé, il faut auſſi néceſſairement que la Loi de Moïſe ait changé, & qu'ayant un nouveau Prêtre, nous ayons une nouvelle Loi ; comme ſi l'Apôtre vouloit nous dire que le Sacrifice faiſoit tellement l'eſprit & l'ame de la Religion des Juifs, que l'abolition de leur Sacrifice a entraîné par elle-même & par une ſuite néceſſaire l'abolition & la ruine

Non-ſeulement il n'y a point de vraie Religion ſans Sacrifice ; mais encore il n'y en peut avoir. Raiſonnement de S. Paul à ce ſujet.

Heb. 7. 12.

de leur Religion elle-même, juſques-là que j'oſe ſoutenir, conformément au principe de l'Apôtre, que quelque abrogée que ſoit auſſi la Loi de Moïſe, elle ſubſiſteroit encore pourtant dans toute ſa vigueur, ſi on n'avoit pas abrogé ſes Sacrifices; mais ſes Sacrifices ont été abrogés & la Loi avec eux. *Tranſlato, &c.* Quoi qu'il en ſoit nous ne ſommes dans la Religion, que pour rendre à notre Dieu le culte que mérite l'excellence de ſon Etre. Or, ce culte ne peut pas ſe réduire, comme le prétendent nos Freres errans, à adorer ſimplement dans l'intérieur, il faut qu'il paroiſſe que nous avons un Dieu: & comment le ferons-nous paroître, tandis qu'à l'extérieur nous n'aurons ni préſens, ni hoſties à lui offrir? *Le P. Dufay.*

Idem. Ibid.

Si toute Religion a eu des Sacrifices, pourquoi la plus parfaite n'en auroit-elle pas?

Si toute Religion doit avoir ſon Sacrifice, la Religion Chrétienne doit avoir le ſien; & la Religion Chrétienne étant la plus parfaite de toutes les Religions, elle doit auſſi avoir le plus parfait de tous les Sacrifices. La Religion Chrétienne eſt l'ouvrage chéri d'un Dieu, la production ſinguliere de ſon Eſprit, le fruit de ſes travaux & de ſon Sang, la perfection de tout ce que les Patriarches & les Prophétes ont eu de Religion; elle doit donc être la plus empreſſée, la plus exacte, la plus parfaite dans ſon culte, & par-là même elle doit avoir le plus parfait de tous les Sacrifices, afin qu'il y ait quelque proportion entre ce qu'elle doit à Dieu & ce qu'elle lui rend, afin que dans le point de perfection que lui a donné le Seigneur, elle honore le Seigneur de la maniere la plus excellente & la plus parfaite. *Le même.*

La Meſſe qui eſt le vrai Sacrifice de la Religion

Le Sacrifice que nous offrons tous les jours ſur nos Autels eſt le même qui fut offert ſur la Croix. Dans l'un & l'autre c'eſt le même Jeſus-Chriſt qui y ſacrifie comme Prêtre, & qui y eſt immolé comme victime: ſur le Calvaire il a été offert d'une

aniere ſanglante, ſur nos Autels il eſt offert une maniere non-ſanglante : à la Croix d'infâmes ›urreaux porterent à Jeſus-Chriſt le coup mor- l, ſur nos Autels la parole eſt le glaive qui ſépa- myſtiquement ſon Corps & ſon Sang, la mort y i[illegible]ervient que par repréſentation ; Sacrifice anmoins très-véritable, puiſque Jeſus-Chriſt, ritablement contenu ſous les eſpeces euchariſti- es, s'offre ſans ceſſe à Dieu ſon Pere ſous cette ure de mort : mais Sacrifice de Commémoration ui, loin de nous détacher du Sacrifice de la Croix omme voudroient le faire entendre nos Freres parés) nous y attache par toutes ces circonſtan- s, puiſque non-ſeulement il s'y rapporte tout en- r, & qu'il en tire toute ſa vertu, mais encore ie ſans le Sacrifice de la Croix le Sacrifice de nos utels ne ſubſiſteroit point. Ainſi l'a décidé le ſaint oncile de Trente, lorſqu'il dit que notre Sacri- e n'eſt inſtitué, qu'afin de repréſenter celui qui eſt une fois accompli ſur la Croix, d'en faire du- r la mémoire juſqu'à la fin des ſiécles, & de nous n appliquer la vertu ſalutaire pour la rémiſſion es péchés. Voilà, chers Freres, notre profeſſion e foi, voilà ce que notre Communion a toujours ru depuis près de dix-huit ſiécles. *Ceci eſt travaillé ur M. Boſſuet.*

Chrétienne eſt le même Sacrifice que le Sacrifice de la Croix.

Conc. Trid. Seſſion. 22. Can. 22.

C'eſt à tort que nos Freres ſéparés, pour s'étayer ns leur erreur, abuſent de cette Epître de ſaint ul aux Hébreux où il eſt dit que nous ſommes ctifiés par l'oblation du Corps de Jeſus-Chriſt i a été une fois faite ſur la Croix : *Santificati mus per oblationem Corporis Chriſti ſemel.* C'eſt nc à tort que vous nous taxez de vouloir anéan- le Sacrifice de la Croix ; car enfin quel eſt le t de l'Apôtre dans cette Epître ? Que prétend- enſeigner, ſinon que le pécheur ne pouvoit évi- r la mort qu'en ſubſtituant quelqu'un qui mou-

L'Epître de S. Paul aux Hébreux, loin d'être favorable à l'héréſie, bien expliquée elle favoriſe la créance de l'Egliſe entiere.

Epiſt. ad Hebr. 10. 10.

rût pour lui ; que tant que le Sang a coulé sur les Autels, les Sacrifices étoient des témoignages authentiques qu'il étoit digne de mort ; que la Justice divine ne pouvoit être satisfaite d'un échange si inégal ? on recommençoit tous les jours à égorger des victimes : mais que depuis que Jesus-Christ a répandu pour les pécheurs son Sang sur la Croix, Dieu, content d'une victime si pure, n'a plus rien exigé pour notre rédemption ? d'où l'Apôtre conclut que non-seulement on ne doit plus immoler d'autres victimes après Jesus-Christ, mais que Jesus-Christ même ne doit plus souffrir. *Le même.*

J. C. ne seroit pas Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, si comme le disent les Novateurs, le Sacrifice de la Croix eût abrogé tout autre Sacrifice. *Hebr. 8. 3.*

N'est-ce pas de Jesus-Christ même que parle expressément saint Paul ; & quand il dit qu'il faut que tout Prêtre, tout Pontife offre des hosties & des présens, puisqu'il ajoute immédiatement après qu'il est nécessaire que Jesus-Christ subisse le sort des autres Prêtres, des autres Pontifes, & qu'il offre quelque chose conformément aux devoirs de son emploi : *Unde necesse est, & hunc habere aliquid quod offerat.* Or, qu'offriroit-il donc ; si comme le prétendent nos Adversaires, le Sacrifice de la Croix a abrogé tout autre Sacrifice dans le Christianisme, si nous n'avons dans le Christianisme d'autre Sacrifice que celui de la Croix ? de sorte qu'il faut ou rejetter les oracles du Prophète qui désigne J. C. comme le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, ou les paroles de saint Paul, *Unde necesse est, &c.* ou convenir enfin que Jesus-Christ étant Prêtre jusqu'à la fin des siécles selon l'ordre, &c. comme nous l'apprend David, il offrira quelque chose jusqu'à la fin des siécles conformément à son Sacerdoce, comme le veut saint Paul, & que par-là il remplira tout ce qui est écrit de lui, autant que l'exige son ministère & son emploi. *Le P. Dufai.*

Idem. Ibid.

Insigne ca-

Qu'on ne dise donc plus, pour séduire un peu

ple grossier & ignorant, que nous renversons la Croix en érigeant des Autels. Ici je ne demande que de la droiture & de la bonne foi. Le Sacrifice de la Messe, je l'ai déja dit, & je le répéte encore, tire tout son prix & toute sa valeur du Sacrifice de la Croix : le Sacrifice du Calvaire est méritoire par lui-même ; le Sacrifice de la Messe n'est méritoire que par celui du Calvaire : à la Croix un Dieu mérite la grace, à la Messe il l'applique. La Croix est un Sacrifice de rédemption, la Messe un Sacrifice d'application. *L'Auteur.*

Calomnie de nos freres séparés, que nous érigeons des Autels sur les débris de la Croix.

Mais, diront peut-être ici nos Adversaires, le Sacrifice de la Croix a été plus que suffisant pour la rémission des péchés, qu'est-il besoin de le renouveller tous les jours ? Pourquoi réitérer un acte de mort qui a déja consommé notre Rédemption ? Que vous êtes à plaindre, chers Freres, puisque vous ignorez les précieux avantages que nous procure la perpétuité de ce Sacrifice ! Puisse le détail que je vais vous en faire vous toucher assez pour vous désabuser & vous convertir. Jesus-Christ avoit prévu (ce que nous voyons avec douleur) que malgré le Sacrifice de la Croix, il y auroit des pécheurs, que dis-je ? que presque tous les hommes seroient aussi pécheurs, aussi vains, aussi ambitieux, aussi livrés à leurs folles passions, que s'il n'étoit pas venu sur la terre. Qu'a-t-il fait pour arrêter le bras de Dieu déja levé pour se vanger de nos crimes ? Il a institué l'auguste & adorable Sacrifice de la Messe pour être la continuation non-interrompue du Sacrifice de la Croix. Pour appaiser son Pere, il ne s'est pas contenté de rappeller la tragique Histoire de sa Passion, il l'a renouvellée toute entiere ; & suppléant par la force invincible de sa parole aux mains barbares qui lui porterent le coup de la mort, il se met lui-même en état de mort en présence de son Pere, & dans

Réfutation de leur calomnie. Le Sacrifice de la Croix a été suffisant pour la rémission des péchés. Impossibilité de cette objection.

cette posture si touchante, il exerce encore les fonctions de Médiateur & d'Intercesseur; c'est-à-dire qu'il traite encore de la réconciliation du monde, c'est-à-dire, qu'il dit encore, comme il le dit sur la Croix : Mon Pere, mon Pere, pardonnez-leur, ce sont des pécheurs & des rébelles à vos volontés divines, leur indocilité les rendroit indignes de vos faveurs; mais me voici présent, vangez sur moi les outrages qu'ils vous ont faits: frappez, mon Pere, frappez, mon Sang est encore prêt à couler pour eux. *Le même.*

C'est folie que d'imaginer comme nos freres séparés, que l'intercession de J. C. fait injure à l'intercession qu'il a faite pour nous sur la Croix.

Pour soutenir votre erreur, chers Freres séparés, & pour calmer les cris d'une conscience peut-être déja trop allarmée par la vérité qui brille à vos yeux, ne venez pas nous dire que cette maniere dont Jesus-Christ se présente à son Pere fait tort au Sacrifice de la Croix : si cela est, il faut rejetter l'Ecriture entiere, & surtout cette célébre Epître de S. Paul que vous prétendez nous opposer avec tant d'avantage; par la même raison, il faudroit conclure que lorsque Jesus-Christ se dévoue à Dieu en entrant au monde pour se mettre à la place des victimes qui ne lui ont pas plûes, il fait tort à l'action par laquelle il se dévouera bientôt sur la Croix; par la même raison il faudroit conclure que lorsqu'il continue de paroître pour nous devant son Pere, il affoiblit l'oblation par laquelle il a paru une fois par l'immolation de lui-même; par la même raison, il faudroit conclure que, ne cessant d'intercéder pour nous auprès de son Pere, il accuse d'insuffisance l'interceſſion qu'il a faite en mourant avec tant de larmes & de si grands cris. Or, chers Freres, rien ne seroit plus ridicule que ces conséquences : il faut donc conclure que Jesus-Christ qui s'est une fois offert pour être l'humble victime de la Justice divine, ne cesse encore de s'offrir tous les jours pour nous, & par une derniere

raie & ſolide conſéquence, que le Sacrifi-
a Meſſe eſt le même que le Sacrifice de la
Travaillé ſur divers Auteurs.

*ois avoir à peu-près rempli ce que j'ai pro-
commençant ce Diſcours, qui étoit de four-
principales preuves de la vérité du Sacrifice de
e, & la réponſe aux plus fortes objections
Freres ſéparés. Cependant, comme je ne me
as de n'avoir rien omis, ceux qui ſouhaite-
tendre ſur ce point de controverſe feront bien
ulter le P. Dufay & l'Auteur des Diſcours
, dans l'Octave qu'ils ont fait du Saint Sa-
, Sermon ſur la Meſſe. J'en reviens à four-
matériaux pour les Soudiviſions de la pre-
artie du Deſſein que j'ai expoſé.*

: vous convaincre que ce qu'il y a de plus
ans la Religion, c'eſt le Sacrifice de la Meſſe.
, ce ſemble, de vous faire conſidérer Jeſus-
ſur l'Autel comme Prêtre & Victime : com-
ètre, il y renferme toute la Religion du
de la Terre, il y eſt la ſource de la ſancti-
des hommes, le Médiateur de la nouvelle
e, la réalité des ombres, la fin de toutes
res ; comme Prêtre il nous unit à Dieu en
éconciliant avec lui, il nous acquiert la li-
e nous adreſſer avec confiance à ſon Pere,
donne l'aſſurance que c'eſt dans le San-
du Ciel qu'il doit un jour nous conduire.
'étoit-il pas raiſonnable que nous euſſions
ıtife, comme celui-ci, ſaint, innocent, ſé-
es pécheurs, & plus élevé que les Cieux ?
crit anonyme.
s quels ſont les Sacrifices qu'offre pour nous
ſon Pere, ce Pontife ſi ſaint ? Admirons
te l'étendue de ſon amour : Dieu ne veut

Nous n'avons rien de plus ſaint dans la Religion Chretienne que le Sacrifice de la Meſſe.

J. C. conſidéré comme Prêtre.

J. C. conſidéré comme Victime.

ême pour ſolliciter votre miſéricorde
ſer votre juſtice. Victime digne de D
ſainte comme lui, éternelle comme l
comme lui ; Victime de pureté qui éte
deurs de nos paſſions ; Victime de forc
fait triompher des attaques du Démon
de paix qui étouffe nos diviſions & nos
Can. Miſſ. qui termine nos différends & nos quer
ſtiam puram, hoſtiam immaculatam ; e
une Hoſtie pure & ſans tache. *Le méme*

J. C. eſt le ſeul & véritable Prêtre du Sacrifice de nos Autels.

Quand je dis que Jeſus-Chriſt offre l
Dieu ſon Pere le Sacrifice adorable de n
voici ce que je dis & ce que je ſouti
l'Egliſe, & comment je l'entends. C'eſt
Chriſt eſt toujours le Prêtre & le Pont
cellence : il eſt toujours par excellence
cateur de la Victime ; & c'eſt de lui,
que parle David, quand il dit, vous é
Hebr. 11. 17. éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech :
cerdos in æternum, &c. Il eſt vrai que
en diſant que le Sauveur s'eſt offert, qu

)lique lui-même ſa penſée. Autrefois dans l'an-
nne Loi, dit-il aux Hébreux, il y eut ſucceſſi-
ment pluſieurs Prêtres, pluſieurs Sacrificateurs,
ıſieurs Pontifes, parce que la mort les empêchoit
l'être toujours, & qu'il falloit qu'ils ſe ſuccé-
ſent les uns aux autres par la continuation du
cerdoce; mais dans la Loi nouvelle, ajoute-t-il,
us avons dans Jeſus-Chriſt un Pontife qui vit &
i demeure toujours, & par conſéquent dont le
cerdoce eſt permanent : *Hic autem eò quod ma-* *Hebr. 7. 24.*
ıt in æternum ſempiternum habet Sacerdotium. Il
le ſeul & principal Prêtre, les autres ne ſont
e ſes Miniſtres, & n'offrent le Sacrifice que com-
e ſes inſtrumens. C'eſt dans lui que réſide la plé-
tude & l'éternité du Sacerdoce : oui, reprend S.
homas, les Prêtres ne conſacrent point en leur
)m, & par une vertu qui leur ſoit propre, mais
ulement comme Miniſtres de Jeſus-Chriſt en la
:rſonne duquel ils offrent le Sacrifice : *Sacerdos*
)nſecrat hoc Sacramentum, non virtute propriâ,
d ſicut Miniſter Chriſti in cujus perſonâ conſecrat
c Sacrificium. Oui, dit S. Auguſtin, de même que
ıns la nouvelle Loi c'eſt Jeſus-Chriſt qui baptiſe
r les mains des Fidéles, de même dans le Sacri-
e de la Meſſe, c'eſt lui qui par la vertu toute-
ıiſſante du Saint-Eſprit change le pain en ſon
)ry & le vin en ſon Sang : *Sicut ipſe eſt qui bap-*
zat, ita ipſe eſt qui per Spiritum ſanctum panem
em efficit Carnem & vinum tranſire facit in San-
ıinem. C'eſt donc un Dieu qui offre lui-même ce
and Sacrifice. Pere éternel, de quel œil ne devez-
)us pas regarder une telle offrande ? Quel Prêtre !
uel Sacrificateur ! *Autre Manuſcrit anonyme &*
)derne.

Autorités qui confirment la vérité qui précede.
D. Thom. Opuſcul. 58.
D. Aug. Lib. 4. contra Fauſt.

Vous ſçavez ſans doute que le Fils de Dieu, Il n'y a que ceux qui ſont revê-
iſſant un Sacrifice dans ſon Egliſe, y a pareille-
ent laiſſé des Sacrificateurs, y a établi des Mini-

tus du Sacerdoce qui puiſſent offrir le Sacrifice de la Meſſe.

ſtres & des Prêtres pour offrir juſqu'à la conſommation des ſiécles ce Sacrifice perpétuel ; que par leur conſécration & leur ordination ces Miniſtres ſont revêtus du pouvoir non-ſeulement de toucher le Corps adorable de Jeſus-Chriſt, de le porter entre leurs mains, mais encore de le produire par l'efficacité de leurs paroles ; & c'eſt auſſi dans cette puiſſance de ſacrifier la victime immortelle que S. Auguſtin fait conſiſter l'excellence & la dignité du Sacerdoce : puiſſance qui les éleve en quelque ſorte au-deſſus des plus ſublimes intelligences ; puiſque ces eſprits céleſtes peuvent, à la vérité, être témoins du Sacrifice redoutable, mais que les Prêtres ſeuls peuvent en être les Miniſtres : malheur donc à nous, Miniſtres du Seigneur, ſi la pureté de nos mœurs ne répondoit point à la pureté de la Victime que nous avons l'honneur d'offrir, & ſi notre ſainteté n'approchoit pas de celle des Anges dont nous ſurpaſſons la dignité par la nobleſſe de nos fonctions & de notre miniſtere : pardon, Prêtres de Jeſus-Chriſt mes Collegues & mes Freres ; pardon : il ne convient pas au plus imparfait de vos Miniſtres, ô mon Dieu, de vouloir donner des leçons à des hommes dont il reconnoît & dont il reſpecte l'innocence & la candeur. Ici, je l'avoue, c'eſt uniquement ſur moi que doivent ſe tourner mes réflexions, je ne dois ſonger qu'à me confondre. *Le même.*

En quel ſens l'on peut dire que les Fideles joignant leurs prieres & leurs vœux à ceux du Miniſtre offrent le Sacrifice.

Je ſçais que, quoique tous les Fidéles en général n'ayent pas reçû le caractere du Sacerdoce, ils peuvent cependant, par l'onction de l'Eſprit-Saint & de la grace intérieure joindre leurs hoſties ſpirituelles avec celle du Corps & du Sang du fils de Dieu ; & c'eſt ce que veut dire ſaint Pierre, lorſque parlant en général de tous les Chrétiens, il dit, qu'ils ſont un Sacerdoce ſaint & capable d'offrir des hoſties ſpirituelles, agréables à Dieu : *Sa-*

II. Pet. 2. 5.

dotium ſanctum, offerre hoſtias ſpirituales accep-biles Deo. Au reſte, n'abuſez pas de ce que je ici ; il ne s'agit ici, Chrétiens, que d'hoſties rituelles. Car vous n'êtes pas les Miniſtres d'un auguſte Sacrifice, comme voudroient le perſua-r fauſſement quelques eſprits ſéduits, qui ne uvent chercher qu'à avilir leur miniſtere en transférant à celles-mêmes à qui ſaint Paul dé-id de parler dans nos Egliſes, comme ſi Jeſus-riſt ne s'étoit pas adreſſé à ſes ſeuls Diſciples, ſqu'il les établit Prêtres de la nouvelle alliance, que voulant les gratifier en leur diſant de faire qu'il avoit fait lui-même, il les eût en même ps dégradés en leur aſſociant le commun des éles, & les faiſant entrer indifféremment c eux dans l'adminiſtration & l'exercice de ſes Tances ; comme ſi ces ordinations ſacrées qui ont dans l'Egliſe avec tant de ſolemnité & pareil, n'étoient que de vaines & d'inutiles monies, & que le Sacerdoce ſe communiquât urd'hui non par l'impoſition des mains, mais cette grace qui fait l'ami & l'enfant de Dieu ; e, je l'avoue, qui quelquefois rend plus able au Seigneur le témoin du Sacrifice que acrificateur même : mais grace qui n'élevera ais l'un aux fonctions de l'autre, & qui ne trans-ra jamais à l'ame la plus ſainte ce que Jeſus-iſt a voulu accorder même au Prêtre pécheur. *même & le P. Dufay.*

Cependant, Chrétiens mes Freres qui liſez ou endez ceci, quoique vous ne ſoyez pas les Mi-res du redoutable Sacrifice de nos Autels, vous ez cependant quelque part par votre préſence ; is par votre préſence chrétienne, reſpectueuſe outenue de cet eſprit intérieur qui uniſſe vos ntions à celles de Jeſus-Chriſt ; vous y coopé-moralement, comme diſent les Théologiens,

En quoi conſiſte la participation du commun des Fideles à l'auguſte Sacrifice de la Meſſe.

en souscrivant, en approuvant tout ce que fait le Ministre, en offrant & par lui & avec lui cet Agneau qui s'immole pour le salut du monde & par-là vous devenez comme autant de Prêtres de Sacrificateurs ; desorte que plus nos assemblées sont nombreuses, plus Dieu en est glorifié, parce qu'il y a plus de personnes qui lui donnent dans la victime publique des marques de leur soumission & de leur dépendance. *Le P. Dufay.*

Le premier devoir de l'homme c'est de rendre à Dieu un culte souverain.

C'est un des premiers principes de notre Religion, que le devoir de l'homme le plus grand & le plus indispensable, c'est celui de rendre à Dieu tout le culte & toute l'adoration qui lui est dû. Comme notre Créateur, dit saint Augustin, il nous rite toute la dépendance de notre être ; comme notre Souverain, il est digne de tous nos respects ; comme notre Dieu, il a droit d'exiger toute la soumission de notre esprit & de notre volonté. Mais qu'avons-nous d'assez auguste pour nous acquitter envers lui de tous ces devoirs ? le Sacrifice. C'est par lui, comme dit encore S. Augustin, que l'homme se rapporte à Dieu, qu'il se consacre à sa gloire ; ce qui a fait dire à S. Jérôme que toute Eglise qui n'a ni Prêtre ni Sacrifice, n'est pas l'Eglise de Dieu. *Ancien Manuscrit.*

Par le Sacrifice de la Messe nous honorons Dieu comme notre souverain Seigneur.

C'est pour honorer Dieu comme souverain Seigneur, que le saint Sacrifice de nos Autels a été institué : c'est en cette vûe que Marie dans le Temple de Jérusalem, après s'être purifiée, présente Jesus-Christ, afin de relever par son obéissance le suprême domaine de Dieu, afin de reconnoître solemnellement que tout vient de Dieu, & par conséquent que tout est à lui, & que la gloire de tout lui doit être rendue. Or, voilà ce que nous faisons en sacrifiant le Corps & le Sang de Jesus-Christ : car c'est un vrai sacrifice qui s'accomplit dans nos Temples, l'Autel, le Prêtre, la Victime

oblation, la conſommation, rien n'y manque; oilà, dis-je, ce que nous faiſons, ou plûtôt ce que ait le Prêtre plus immédiatement & plus parfaitement en notre nom; il offre, & quoi? C'eſt Jeſus-Chriſt même. Il offre, & à qui? Au Dieu Tout-uiſſant & immortel: il offre, & pourquoi? Pour ndre à la ſouveraine Majeſté un honneur ſouverain. Car de tous les honneurs, le plus grand eſt elui du Sacrifice, & par cette raiſon même il ne eut être dû qu'à Dieu. *Extrait des penſées du P. ourdaloue, Tome III.*

Comme le Sacrifice ne conſiſte pas ſeulement lans l'oblation, mais encore dans la conſommaion où la victime eſt détruite, le même Miniſtre, après avoir préſenté l'hoſtie & l'avoir conſacrée, a conſomme: ſi bien, oſerai-je le dire, que ſelon ſon être ſacramentel Jeſus-Chriſt meurt à ce moment & eſt détruit lui-même. Pourquoi détruit de la ſorte? Ah! mes Freres, pour faire bien moins par les paroles que par la pratique, cette grande roteſtation à ſon Pere: Dieu du Ciel & de la erre, Seigneur, vous êtes l'Etre des Etres, & evant vous tout autre Etre diſparoît & n'eſt en! proteſtation toujours glorieuſe à Dieu, de elque part qu'elle vienne. Queſt-ce donc quand le eſt faite aux dépens d'un Dieu & par un Dieu? elà quelle leçon pour nous! Quelle régle pour iſter dignement au Sacrifice de l'Autel! On nous ace là-deſſus aſſez de méthodes; elles ſont bonnes, je n'ai garde de les condamner, pourvû qu'elles ient conformes aux intentions de l'Egliſe. Mais toutes les méthodes, voici ſans contredit une s plus ſolides, d'aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe eſprit de Sacrifice, de nous y entretenir des us hautes idées de la grandeur de Dieu & des us bas ſentimens de notre foibleſſe; de nous unir Prêtre qui ſacrifie; d'offrir avec lui la même

Pour que le Sacrifice de nos Autels ſoit réel, il ne ſuffit pas qu'il ſoit offert; il faut de plus que la choſe offerte ſoit conſommée.

Moralité ſur le ſujet qui précéde.

Méthode ſûre pour bien entendre la Meſſe.

victime ; de nous offrir nous-mêmes ave
Chriſt : tout cela, dans un vrai déſir de
ce premier Etre dont nous dépendons eſſ
ment, & qui ſeul eſt la fin de toutes choſe
me il en eſt le principe. *Les mêmes.*

Bien des Chrétiens croyent avoir ſatisfait à l'obligation d'aſſiſter à la Meſſe, qui n'ont fait qu'y ſcandaliſer.

Qu'eſt-ce qu'entendre la Meſſe ? Eſt-c
ment venir à l'Egliſe au temps marqué,
flexion & par bienſéance ? Y demeurer un
heure au plus, ſans révérence & dans l'
en ſortir au plûtôt ſans aucun bon ſenti
tel qu'on y eſt entré ? Car c'eſt ainſi que
dent une infinité de Chrétiens indignes
qu'ils portent, & peu inſtruits de la Religi
profeſſent. Qu'eſt-ce qu'entendre la Me
ce ſimplement s'approcher de nos Autel
entendre le ſon de quelques dévotes parol
y voir les dehors de quelques ſaintes cérér
pour y payer le tribut de quelques pieuſe
flexions, pour y réciter la formule de q
prieres réglées ? Car c'eſt ainſi qu'y aſſiſte
vent ceux même qui ſe piquent le plus
voir & de remplir les devoirs du Chriſt
Manuſcrit attribué au P. Ségaud.

Combien eſt dangereux le ſcandale qui naît de l'indévotion du Miniſtre qui offre le Sacrifice, & l'irréligion du Peuple qui y aſſiſte. *Matt. 27. 41. Iſ. 24. 2.*

Dès que le Peuple Juif vit Jeſus-Chriſt p
par les Prêtres, il n'eut plus pour lui que
timens d'averſion & de mépris : & quand
tres virent Jeſus-Chriſt ſur la Croix, inſ
le peuple, ils ſe mirent comme les autres
ſulter ; auſſi, dit l'Evangile : *Similiter & Pr
Sacerdotum illudentes.* Et c'eſt encore, héla
gneur, ce qui arrive tous les jours au mê
crifice : *Sic Populus, ſic Sacerdos. Le mêm*

Indévotion du Miniſtre, ſujet de ſcandale pour le Peuple.

Quand le peuple voit le Prêtre traiter a
de reſpect & de majeſté des Myſteres ſi aug
ſi reſpectables, n'avoir du Sacerdoce à
que les vaſes & les ornemens ſacrés qu'il y
du reſte par ſon air & ſes manieres, dérog

ent à ſon caractere & à ſa foi ; avilir par une
euſe indécence tant de religieuſes cérémonies ;
aitter des fonctions les plus ſérieuſes comme
:oit par dériſion ; prendre, tenir, diſtribuer
›rps de J. C. comme ſi c'étoit encore un pain
riel & profane ; en un mot faire de l'action la
auguſte & la plus ſainte une occupation ſu-
:ielle, une pratique indifférente ; oſeroit-on
:e ? un amuſement lucratif : quelle dévotion
-il avoir à la Meſſe ? Et eſt-il ſurprenant qu'il
mmette tant de profanations ? *Le même.*

Irréligion du Peuple, ſujet de ſcandale pour le Miniſtre.

)uand le Prêtre ſe voit environné d'une foule
iſtans diſtraits, impatients, immodeſtes ; qui
ne inſolente fierté (je ne dis rien ici de trop,
)u'il s'agit de l'honneur de Dieu) ſe poſtent
le Sanctuaire comme ſi c'étoit ſur un théâtre ;
le-là promenent leurs regards dans le lieu ſaint,
me dans un lieu de ſpectacle ; obſervent tout
uis s'y paſſe, comptent tous ceux qui y entrent,
ent qui leur plaît ; diſent tout ce qui leur vient ;
›ar une courte adoration reconnoiſſent, ſi vous
lez, la victime, & par des poſtures meſſéantes
les habillemens négligés marquent aſſez le peu
as qu'ils en font ; quel reſpect peut-il avoir pour
miniſtere qu'il voit ſi peu reſpecté ? Et n'eſt-il
naturel qu'il ſe reſſente à l'Autel de l'empreſſe-
nt qu'ont les Aſſiſtans de l'en voir au plûtôt diſ-
›ître ? *Sicut Populus, ſic Sacerdos. Le même.*

Loc. ſup. cit.

Supériorité du Sacrifice de la Meſſe au-deſſus de tous les autres Sacrifices, à raiſon de la Victime qui y eſt offerte.

Ah ! Seigneur, ſi vous ne voulez plus du ſang
›os victimes, regardez, non plus un agneau ſur
›ûcher, non plus des hoſties pacifiques, des tau-
ux égorgés parmi la fumée des parfums : *Reſ-
e in faciem Chriſti tui* : mais jettez les yeux ſur
tre divin Fils que nous vous préſentons dans nos
nts Temples où l'Autel eſt ſon bûcher ; ſon
›our, le feu qui le conſume ; le Prêtre & les Fi-
les, le glaive qui l'immole, *Reſpice, &c.* Nous

Pſ. 85. 10. Idem. Ibid.

vous préſentons ce Fils, non plus dans l'état qu'exigeoit votre Juſtice inexorable, c'eſt-à-dire, percé de cloux & couronné d'épines, mais dans l'état où il eſt le plus agréable à votre amour : chargés d'une telle offrande n'avons-nous pas de quoi nous glorifier dans le raviſſement de notre zele, en ce que nous ſommes auſſi reconnoiſſants envers Dieu, que Dieu a été miſéricordieux envers nous ; puiſque s'il nous a donné ſon Fils comme notre rançon, nous le lui rendons comme la couronne de la grandeur ; s'il nous l'a donné couvert de ſang & comme un exemple de patience, nous le lui rendons environné de gloire & comme l'objet de ſes complaiſances, qui ne deſcend ſur nos Autels que pour faire triompher ſa miſéricorde ? *Manuſcrit ancien.*

Par le Sacrifice de la Meſſe nous rempliſſons les devoirs du Chriſtianiſme, ce qui en démontre les avantages.

A quoi ſe réduiſent tous les devoirs du Chrétien ? A ſoulager les miſérables, à expier ſes péchés, à reconnoître les bienfaits qu'il a reçûs de Dieu, à aimer ſes infinies perfections, autant qu'elles méritent d'être aimées. Or, tels ſont les glorieuſes prérogatives attachées à l'auguſte Sacrifice de nos Autels : c'eſt par lui que nous rempliſſons tous ces différens devoirs ; c'eſt lui qui nous procure tous ces divers avantages.

Le Sacrifice de la Meſſe eſt un Sacrifice de propitiation pour les morts.

La preuve ſur ce point la plus convaincante, c'eſt la pratique de l'Egliſe. Dans tous les temps elle a toujours offert le Sacrifice pour les morts, & de ſiécle en ſiécle nous produiſons là-deſſus les témoignages les plus ſenſibles & les plus irréprochables. A remonter même juſqu'au temps de l'ancienne Loi, nous avons l'exemple du fameux Judas Macchabée, & des Sacrifices qu'il ordonna pour ceux du Peuple qui, dans un ſanglant combat, avoient été mis à mort. L'Egliſe n'eſt pas moins attentive encore que la Synagogue aux beſoins de ſes enfans juſques après leur mort ;

& le Sacrifice qu'elle offre pour eux eſt bien d'un autre prix que toutes les victimes qu'on immoloit dans le Temple de Jeruſalem. Elle le ſçait, elle ſçait de plus qu'elle a des voies sûres pour leur faire part du riche thréſor dont elle eſt dépoſitaire. C'eſt donc pour cela qu'autant de fois que ſes Miniſtres célebrent les ſaints Myſteres, elle veut qu'ils faſſent une mention particuliere des morts, diſant à Dieu : Souvenez-vous, Seigneur, de ceux & de celles qui nous ont précédé au tombeau, & qui repoſent dans le ſommeil de la paix : *Memento, Domine.* Voilà à quoi je reconnois une Mere charitable. *Extrait des penſées du Pere Bourdaloue.* *Can. Miſſ.*

Ah ! que n'entrez-vous dans des ſentimens de charité & de compaſſion, vous, que l'héréſie endurcit ſur l'état de tant d'ames que vous pourriez aider, & à qui vous refuſez votre ſecours ? Que la miſericorde ne vous fait-elle prêter plus aiſément l'oreille à une vérité que tant de voix vous annoncent, & où vos freres ſe trouvent ſi intéreſſés ? Ne ſeroit-ce pas aſſez du ſeul doute pour vous déterminer en leur faveur ; & par quel aveugle prévention aimez-vous mieux leur manquer, que de dépoſer vos erreurs ? Mais, que dis-je ? Ne puis-je pas, Chrétiens mes freres, vous adreſſer le même reproche ? Catholiques dans la Foi & par la Foi, l'êtes-vous également dans les œuvres & par les œuvres ? Vous ſçavez quel eſt l'efficace du Sacrifice de nos Autels pour le ſoulagement des morts & leur délivrance, vous en êtes inſtruits ; mais en avez-vous plus de zele à les ſecourir ? Quel uſage faites-vous d'un moyen qui vous eſt ſi facile & ſi préſent ? &c. *Les mêmes.* Reproche à nos freres ſéparés, de ſe montrer ſi peu charitables envers leurs freres défunts.

Le Sacrifice de l'Autel eſt le même que celui de la Croix, c'eſt la même Hoſtie, le même Corps & le même Sang de l'Homme-Dieu, & par une ſuite Le Sacrifice de la Meſſe eſt comme

celui de la Croix un Sacrifice de propitiation pour les vivans.

nécessaire, c'est la même efficace & la même vertu, avec cette différence néanmoins que le Sacrifice de la Croix fut sanglant, & que celui de la Messe est non-sanglant : ainsi le décide le saint Concile de Trente. Jesus-Christ est donc sur l'Autel comme il le fut sur la Croix, une Victime de propitiation pour nos péchés.

Combien est ridicule le sentiment de ceux qui soutiennent que les pécheurs ne doivent pas assister à la Messe.

S'il est vrai, comme l'on n'en peut douter, que l'auguste Sacrifice de la Messe, soit un Sacrifice de propitiation pour les péchés, il est bien étrange qu'on éloigne les pécheurs d'un Sacrifice institué pour eux & pour leur reconciliation. Soyons-y tous assidus ; mais vous sur-tout venez-y, pécheurs, & ne craignez point. De participer à ce Sacrifice par la Communion, dans un état de péché, c'est ce que l'Eglise vous défend sous les plus grièves peines ; mais d'y prendre part en y assistant, en le présentant, c'est dans votre péché même l'avantage inestimable qui vous reste, & qu'il vous importe infiniment de ne pas perdre. Venez, dis-je, à cette Piscine, où le Ministre du Seigneur pour votre guérison donne le mouvement, non point à une eau salutaire, mais à un Sang tout divin. Venez-y dans la même disposition que le Publicain allant au Temple & y priant, c'étoit un pécheur ; mais dans la vue de toutes ses iniquités il s'humilioit, il se confondoit, il se tenoit les yeux baissés, il se frappoit la poitrine, il disoit à Dieu : Seigneur, soyez-moi propice, à moi qui suis un pécheur ; voilà votre modele : il s'en retourna justifié ; & qui sçait, si vous-mêmes vous ne serez pas comme lui touchés d'une grace toute nouvelle, & si par la force de votre contrition, d'ennemis que vous étiez, vous ne vous retirerez pas amis de Dieu ? *Pris en substance des mêmes.*

Le Sacrifice de la Messe

Ce qui est propre à la Messe, c'est d'être l'action de graces solemnelle de toute l'Eglise, & l'action de

graces particuliere de tous les Fideles qui y assistent & qui l'offrent avec le Prêtre, non comme Ministres, mais comme témoins, comme je l'ai déja dit : *Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis.* Or, l'action de graces renferme toute la Religion de l'homme envers Dieu, de l'homme créé d'une maniere si admirable, racheté d'une maniere encore plus merveilleuse, de l'homme devenu participant de la nature divine par la participation du Fils de Dieu à la nature humaine & à notre chair, de l'homme nourri de cette même chair du Fils de Dieu dans le Sacrement. Toute la piété de l'homme envers Dieu, consiste donc dans l'action de graces ; c'est ce que l'Eglise dit peut-être le plus hautement dans la célébration des saints Mysteres: *Gratias agamus Domino Deo nostro.* Rendons graces au Seigneur notre Dieu, dit le Prêtre d'une voix plus élevée ; cela est digne, cela est juste, répond le peuple : *Dignum & justum est.* Cela est vraiment digne, vraiment juste, répond le Prêtre, il est de la justice & vraiment salutaire pour nous, de vous rendre graces toujours, & en tous lieux, Seigneur saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, par Jesus-Christ notre Seigneur. *L'Auteur des Discours choisis, sur l'excellence de la Messe.*

est spécialement un Sacrifice d'actions de graces. *Can. Miss.*

Préface.

Ibid.

Je ne sçai s'il y a quelque chose de plus humiliant pour l'Eglise Catholique, de plus triste pour les serviteurs de Dieu, de plus révoltant pour tout le monde, quand on y fait bien réflexion, que le spectacle de certaines Messes. Les hommes & les femmes y ont porté les mêmes pensées, les mêmes desirs, les mêmes desseins, & y font aussi le même personnage ; on s'y regarde, on s'y salue, on s'y entretient, on s'y occupe les uns des autres ; on fait des observations réciproques qui roulent sur ce qu'il y a de plus profane, qu'on craindroit de nommer ici ; cependant la

Tout auguste, tout saint, tout utile que soit le Sacrifice de nos Autels, presque tous les Chrétiens n'y assistent qu'avec une indécence monstrueuse.

Les preuves de cette ſeconde Partie ne r
gueres qu'un détail circonſtancié de toutes l
du Prêtre ; comme il me paroît que cela
mieux dans quelques Livres de dévotion à
que dans la Chaire, je m'y arrêterai p
toucherai cependant quelque choſe pour tâ
faire au goût de ceux à qui cela pourr
C'eſt ce qui m'engage à copier ici de ſuit
nuſcrit ancien.

Preuves de la ſeconde Partie.

Les Chrétiens qui aſſiſtent à la Meſſe ſont témoins de ce qui ſe paſſe de plus myſtérieux entre Dieu &

Déja le Miniſtre arrivé aux pieds de
commence le redoutable Sacrifice par l'in
de la Sainte Trinité, parce que c'eſt en
que nous devons célébrer la mémoire de
ſion de Jeſus-Chriſt : d'abord il vous inv
récitation de tout un Pſeaume à vous a
avec confiance des ſaints Autels, il frapp
trine, il s'avoue pécheur devant Dieu &
ſence de ſes Saints pour commencer à flé
ſtice de Dieu par leur interceſſion ; contin
niſtre ſacré, ce Peuple qui à peine s'eſt

it que le Seigneur ſoit avec vous. Ah ! Chré-
ns, comment oſez-vous aſſurer que vous êtes
:entifs en lui répondant que le Seigneur ſoit auſſi
ec votre eſprit, vous qui ne voulez ni vous unir
ec lui, lorſqu'il prie pour vous, ni lever vos
ains au Ciel comme lui, ni mettre à profit les
ctures de l'Ecriture qu'il fait pour vous inſtruire ?
)mment oſez-vous, au commencement de l'Evan-
le proteſter extérieurement par le ſigne de la
roix que vous ne rougirez jamais des vérités qu'il
)us enſeigne, ſi vous ne vous ſentez pas diſpo-
s à les confeſſer de bouche & à les porter gravées
ins votre cœur ?

Quelle étoit dans les premiers ſiécles la prati-
ue de l'Egliſe à l'égard des Infidéles, des Péni-
ns publics, des Catéchumenes, en les ſouffrant à
:tte premiere partie du Sacrifice ? Ce n'étoit que
)ur ne les point priver des inſtructions qui s'y
iſoient : mais dès que la Meſſe des Fidéles qui
nnonçoit par le Symbole commençoit, l'on
aſſoit du Temple ces hommes regardez encore
)mme profanes ; & vous, Chrétiens, on vous
admet, on vous y ſouffre, vous que tant d'im-
odeſties en rendent indignes. Quel honneur !
ais quel crime ? ſi par votre peu de reſpect vous
)ntinuez à deshonorer la qualité de témoins que
)us devez porter aux pieds des Autels.

Deſſein de la primitive Egliſe, en admettant au commencement du Sacrifice les pécheurs, les Cathécumenes.

*Je ne m'arrêterai pas à la qualité de Miniſtre qui
it la ſeconde Soudiviſion, j'aurai lieu d'en tou-
er encore quelque choſe : mais quand je ne revien-
ois pas ſur ce point, ce que j'en ai dit dans la
emiere Partie eſt plus que ſuffiſant pour bien faire
tendre en quel ſens les Fidéles peuvent ſe nom-
er Miniſtres du Sacrifice de nos Autels.*

Mais voici le Prêtre qui, pour fixer votre in-

Le Prêtre

invite les Fideles de lever leurs cœurs vers Dieu ; le peu de cas qu'on fait de cette invitation. *Préface de la Meſſe.*

conſtance, vous invite à revenir à votre Dieu. Elevez-vous donc, hommes charnels qui ne concevez rien que de charnel ? Elevez vos cœurs, dit le ſaint Miniſtre, *Surſùm corda :* nous les tenons élevés, oſez-vous bien répondre, *Habemus ad Dominum.* Quoi ! vous rampez ſur la terre, vous ne viſez qu'aux biens de la terre, vous ne reſpirez que pour les plaiſirs de la terre. Eſt-ce donc-là élever ſon cœur, ſes penſées, ſes déſirs vers le ciel ? Où eſt ici la vérité, la ſincérité, cette franchiſe, cette droiture dont on ſe pique dans le monde ? N'y aura-t-il donc que vous, ô mon Dieu, Dieu d'amour & de charité, Dieu immolé & ſacrifié pour tous les péchés du monde, à qui l'on viendra préſenter un encens impoſteur ? Et ſera-t-il dit que vos enfans viennent froidement vous donner de bouche des louanges & des bénédictions, tandis que leur cœur, dit le Prophéte, murmure en ſecret, & vous blaſpheme par des déſirs criminels ! *Ore ſuo benedicebant, & corde maledicebant. L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Pſ. 61, 5.

Quel religieux tremblement doit s'emparer de l'ame Chrétienne au moment que le prodige de la Tranſubſtantiation s'opere.

Ici je ne vous demande qu'un religieux tremblement pour le plus redoutable de nos Myſteres, qu'une foi humble & agiſſante pour le changement le plus ineffable, qu'une vénération profonde pour le Prêtre que vous ne devez regarder que comme Jeſus-Chriſt : ce ſont ſes paroles qu'il emprunte, c'eſt par ſa bouche qu'il parle, c'eſt ce qu'il a dit & ce qu'il a fait qu'il raconte ; comme lui il prend le pain dans ſes mains vénérables, & enſuite la coupe ; comme lui il leve les yeux au Ciel, & benit cette double offrande en rendant graces au Pere Tout-puiſſant ; comme lui, il prononce ces paroles efficaces qui changent le pain au Corps, & le vin au Sang de Jeſus-Chriſt. A-t-il opéré ce grand miracle ? Il adore, il fait adorer ſon Corps myſtiquement immolé ; il adore & fait adorer

: ſon Sang myſtiquement répandu, & en l'élé-
nt en haut il repréſente l'élévation de Jeſus-
hriſt ſur la Croix.

Mais avançons & paſſons rapidement ſur la
ière que fait le Prêtre à la ſouveraine Majeſté,
: vous regarder d'un œil favorable & votre ſa-
ifice, comme il regarda favorablement les ſacri-
es d'Abraham, d'Abel & de Melchiſédech ; qui
étoient que la figure du Sacrifice de nos Autels.
rrêtez-vous quelque temps, admirez ce concert
l'Egliſe militante qui s'unit à l'Egliſe triom-
ante pour obtenir la délivrance & le ſoulage-
nt de l'Egliſe ſouffrante, afin que réunies tou-
trois enſemble, elles ne faſſent qu'un eſprit,
un cœur, qu'une voix pour connoître, pour
ner & pour glorifier Dieu pendant l'éternité.
Oui, c'eſt au Sacrifice de nos Autels que vous
ez immoler à Dieu avec Jeſus-Chriſt : & quoi
rmoler ? C'eſt l'Apôtre qui nous l'apprend, lorſ-
il dit, je vous conjure, mes Freres, par la mi-
ricorde du Seigneur, de lui offrir vos corps com-
: des hoſties ſaintes, afin de lui rendre un culte
éable & ſpirituel : *Obſecro itaque vos ; Fratres, miſericordiam Dei, ut exhibeatis corpora ve-
hoſtiam, &c.* Sacrifice de vos corps qui doit
tiver vos ſens, les tenir reſpectueuſement ap-
qués à cet adorable Myſtere : quel crime ne ſe-
-ce pas de leur donner toute licence, de les fixer
des objets indécens ? &c. Sacrifice de votre
ps qui doit ſe contenir dans une poſture modeſte
humilié en préſence de celui devant qui trem-
nt les Thrônes & les Puiſſances. Quel attentat
ſeroit-ce donc pas de l'étaler avec orgueil, de
placer avec diſtinction ? Sacrifice de vos corps
il doit les conſumer du feu de la divine charité,
qu'ils n'ayent plus de mouvement & d'action
pour Dieu ; quel outrage ne ſeroit-ce pas ſi

Circonſtances qui ſuivent la Conſécration, qui exigent toute l'attention des Fideles.

La meilleure maniere & la plus agréable à Dieu pour aſſiſter à la Meſſe, c'eſt de s'y préſenter en qualité de victime. *Rom. 12. 1.*

corps le sa-
crifice du
cœur.
Rom. 12. 2.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.

eſt bon & agréable au Seigneur, & ce qu
fait : *Ut probetis quæ ſit voluntas Dei
beneplacens, & perfecta.* Admirables pa
nous apprennent à ne nous pas conforme
de par la cupidité, mais à nous transf
Jeſus-Chriſt par la charité : *Ut probetis q
luntas Dei bona.* Et quelle eſt cette volo
la ſuite du ſacrifice ? que vous lui expoſie
ſoins & les miſeres de votre ame avec la fo
tenier, avec la perſévérance de la Can
bien, Seigneur, inſtruits par vos comma
ſalutaires, nous oſons vous dire tous les j
le Prêtre : Notre Pere qui êtes aux Cieux
tre nom ſoit ſanctifié, &c. Nous vous de
ſurtout la délivrance des maux paſſés qui
péchés, des maux préſens qui ſont les te
des maux futurs qui ſont les peines dc
ſuites malheureuſes du péché. Vous de
transformer en Jeſus-Chriſt par la charité
quoi ? *Ut probetis, &c. quæ ſit voluntas
placens.* Et que pouvez-vous faire de plus
à ſes yeux, que de demander à cet Agnea

qui ont fait couler tant de ſang innocent ; la paix pour vous-mêmes, afin que vous vous réconciliez de bonne foi avec vos ennemis, afin que vous reprimiez les paſſions qui vous tiranniſent ? Vous devez vous transformer en Jeſus-Chriſt par la charité. Pourquoi ? *Ut probetis quæ ſit voluntas Dei perfecta.* Et que pouvez-vous faire de plus parfait, que de manger avec le Prêtre ce pain qui fait vivre éternellement, cette nourriture délicieuſe qui donne un avant-goût de la Béatitude du Ciel ? mais peut-être votre indignité vous empêche-t-elle de recevoir réellement le Sacrement des vivans : Ah ! Chrétiens, dans ce précieux moment où le Prêtre a le bonheur de communier, faites du moins un retour ſur vous-mêmes, ſur votre tiédeur, ſur votre peu de foi, ſur les habitudes qui vous interdiſent la communion ; & dans ces penſées humiliantes, mêlées d'un déſir ardent de ce pain tout céleſte, dites avec l'enfant prodigue combien de juſtes, ou du moins de Chrétiens vraiment convertis ont le bonheur d'aller ſe raſſaſier de cette divine nourriture, combien de ſerviteurs fideles ſont maintenant dans l'abondance à la Table de leur Maître ! & moi, miſérable pécheur que je ſuis, par mes égaremens & par mes déſordres : *ego autem hic fame pereo*, je meurs ici de faim. *Idem. Ibid.*

Ceux qui ſouhaiteront s'attacher dans un Diſcours à prouver les trois Soudiviſions de cette premiere Partie, pourront conſulter le P. Bourdaloue qui en dit quelque choſe dans la premiere Partie de ſon Diſcours, & M. l'Abbé Boileau qui en fait le Sujet de la ſeconde Partie de ſon Diſcours.

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Prenons aujourd'hui des idées vraiment chrétiennes de l'auguſte Sacrifice de nos Autels. Puiſque Jeſus-Chriſt y eſt préſent, chargeons-le de nos

vœux, de nos beſoins & de nos péchés ; puiſque l'Egliſe elle-même nous apprend à le demander, demandons pour nous & pour les nôtres par le mérite infini de cette victime, d'abord le ſalut de nos ames, & enſuite la ſanté de nos corps, & le ſuccès de nos affaires de ce monde ; mais de telle ſorte qu'il ne nuiſe point à notre bonheur éternel, ce qui eſt la fin du Sacrifice. Rendons à Dieu tous les devoirs de la Religion par cette hoſtie précieuſe à ſes yeux ; mais rendons-nous en même temps dignes des graces & des bénédictions de ce Sacrifice. Uniſſons-nous de plus en plus à Dieu par ce Sacrifice. Attachons-nous de plus en plus à l'Egliſe par ce Sacrifice qui eſt le lien de notre communion. Offrons ce Sacrifice en eſprit d'unité, nous joignant tous à nos ſaints Freres, plûtôt que de nous en ſéparer. Offrant des choſes ſaintes, ſoyons ſaints. Célébrant continuellement la mort du Seigneur dans ce Sacrifice, travaillons de jour en jour à mourir à nous-mêmes & aux choſes du monde. Elevant Jeſus-Chriſt vers le Ciel, & le faiſant monter vers ſon Pere, ſoyons nous-mêmes tout élevés aux choſes céleſtes ; nous ſouvenant que c'eſt dans le Ciel où nous recevrons dans la vérité ce que nous voyons & ce que nous touchons ici par la foi, & par où nous recevons la grace comme nous verrons Jeſus-Chriſt lui-même dans la manifeſtation de ſa gloire.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS *sur l'Euchariſtie conſidérée comme Sacrifice.*

RECevez & mangez, ceci eſt mon Corps : *Accipite & manducate, Hoc eſt Corpus meum.* 1. Cor. 11. 24.

Telles ſont les paroles que l'Egliſe, cette tendre Mere, met à la bouche du Prêtre, lorſque revêtu de l'habit ſacré de ſon miniſtere, il offre ſur les Autels du Dieu vivant le Sacrifice de la nouvelle Alliance : paroles non moins efficaces, que celles qui ſe firent entendre au jour de la création de l'Univers, lorſqu'à la voix du Dieu puiſſant ſortirent du néant le Ciel & la terre. C'eſt ainſi qu'un Dieu obéit lui-même à la voix d'un homme mortel, que le Tout-puiſſant ſe rend aux ordres de ſa créature, que l'Eternel, le Dieu fort, le Roi de gloire s'abbaiſſe devant ſon eſclave, & que toute la nature s'intéreſſant à la deſtinée de ſon Auteur, s'abîme, ſe renverſe, s'anéantit avec lui autant de fois que le Prêtre prononce ces redoutables paroles : Ceci eſt mon Corps, *Hoc eſt Corpus meum.* Idem. Ibid.

C'eſt donc à dire que le Sacrifice de la Meſſe eſt proprement le grand chef-d'œuvre de la parole de Dieu, ou comme parlent les ſaints Conciles, l'œuvre divine par excellence ; divine en effet par ſon principe, puiſqu'il n'y a qu'un Dieu qui puiſſe changer par ſa Toute-puiſſance le pain & le vin en ſon propre Corps & en ſon propre Sang ; divine dans ſon objet, puiſque le Sacrifice étant la preuve la plus eſſentielle de la dépendance de la créature à l'égard du Créateur, il ne peut être offert légitimement qu'au ſeul vrai Dieu ; divine dans ſa durée, puiſque renfermant une Victime immortelle & in-

corruptible, il doit ſe perpétuer non-ſeuleme
qu'à la fin du monde, mais ſubſiſter encore
Perſonne adorable de J.C. pendant toute l'é
Cependant, qui le croiroit ? qu'un Sacrific
guſte & ſi magnifique, Sacrifice que tous l
phétes ont prédit, Sacrifice que toute la po
la Synagogue avoit figuré, que tous les Juſ
attendu comme le ſceau de l'Alliance ét
que Dieu a contractée avec les hommes,
jourd'hui pour la plûpart des Chrétiens u
de profanation & de ſcandale : car, ſans
ici de ces hommes aveugles que l'héréſie a
de nous dans les derniers ſiécles, & qui ont
pris vainement d'abolir le Myſtere de la
combien voyons-nous de Chrétiens inſtr
élevés dans la véritable Egliſe, deshono
grand Myſtere qu'ils adorent, & lui faire
plus d'outrages que les Infideles & les Héré

Diviſion générale.

Tâchons donc de réveiller dans ces Chrétie
grats les ſentimens de Religion que doit inſ
tout Chrétien l'auguſte & adorable Sacrifice
Meſſe ; preſcrivons enſuite des régles sûres
aſſiſter dignement au Sacrifice de la Meſſe.
de plus auguſte dans la Religion que le Sa
de la Meſſe : j'en donnerai des preuves ſolide
ma premiere Partie. Rien dans la Religio
exige de plus grandes diſpoſitions que l'a
Sacrifice de la Meſſe. Ce deſſein tout ſimple
paroît, renfermera un grand fond d'inſtr
& de Morale.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Je m'attache uniquement à vous prouve
de toutes les actions de notre ſainte Religi
Sacrifice de la Meſſe eſt la plus excellent
plus auguſte ; mais pour vous rendre ceci n
diquement, je vais ſuivre la régle que nous p
S. Auguſtin ſur ce ſujet. Or, ſelon ce Pere
juger de la dignité & de l'excellence d'un Sa

faut examiner trois choſes : 1°. A qui il eſt ert : 2°. Par qui il eſt offert : 3°. Ce qui y eſt ert. Sur cette régle rien de plus auguſte que le crifice de nos Autels : pourquoi ? Parce qu'en mier lieu c'eſt à un Dieu qu'il eſt offert : *Cui ertur.* En ſecond lieu, parce que c'eſt par un eu qu'il eſt offert : *A quo offertur.* En troiſiéme u, parce que c'eſt un Dieu lui-même qui eſt ert : *Quid offertur.* Rien donc, comme je l'ai ancé, de plus auguſte que le Sacrifice de la eſſe. *D. Aug.*

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Pluſieurs ſe font une dévotion d'aſſiſter à ce crifice, ils y aſſiſtent même avec tout l'extérieur la piété, ce qui porte avec ſoi l'édification ; ais ceux-là mêmes y aſſiſtent-ils toujours dans ſprit de la piété, & avec les diſpoſitions qui doi- nt répondre à cette grande & à cette ſainte ac- on ? Vous comprenez le deſſein de cette ſeconde rtie. J'embraſſe ici la piété toute entiere par pport au Sacrifice de la Meſſe : 1°. Je m'éleverai ntre ceux qui manquent de piété envers le grand auguſte Sacrifice de la Meſſe : 2°. J'inſtruirai ux qui veulent apporter au Sacrifice de la Meſſe piété requiſe. Ces deux réflexions, toutes ſim- s qu'elles paroiſſent, peuvent fournir un grand amp à la Morale.

Preuves de la premiere Partie.

Dieu en créant l'homme a eu deſſein de s'en faire un adorateur.

L'un des principaux deſſeins de Dieu ſur l'hom- , quand il l'a créé à ſon image, a été de s'en re un adorateur, qui s'acquittât envers lui des voirs de Religion ; & ſi dans la Loi de nature il lui a pas marqué en particulier quels Sacrifices ouhaitoit qu'on lui offrît, il lui en a ordonné ſieurs dans celle de Moïſe ; tantôt c'étoient des locauſtes, où toute la victime étoit conſumée, n qu'il honorât l'infinie grandeur & la ſouve- ne indépendance de Dieu ; tantôt des Sacrifices xpiation, afin qu'il lui ſatisfît & qu'il appaiſât

ſa Juſtice ; tantôt des Sacrifices Euchariſ
afin qu'il pût le remercier de ſes bienfai

Imperfection des anciens ſacrifices en comparaiſon du Sacrifice de la Meſſe.

Mais tels que fuſſent ces Sacrifices, ils n'
que de foibles figures de celui qui devoit
un jour dans la Loi nouvelle, où Jeſus
Prêtre & Victime, renferma toute l'idée &
teté de la Religion. Car quel eſt ce Sa
C'eſt, répond S. Auguſtin, un Sacrifice
Dieu eſt tout à la fois celui qui offre, celu
offert, celui qui eſt l'offrande même : *O*
oblatum, *oblatio*. Un Dieu s'y offre à ui
voilà la vérité de la Religion ; un Dieu
lui pour nous, voilà l'avantage de la R
un Dieu veut bien s'offrir lui-même par no
voilà la condeſcendance & l'utilité de la R

S. Aug.

M. l'Abbé Boileau.

C'eſt une calomnie de l'héréſie d'avancer que nous offrons le Sacrifice à d'autre qu'à Dieu. Réfutation de cette calomnie.

Loin que nous puiſſions offrir le Sacr
l'Autel à quelqu'autre qu'à Dieu, nous di
contraire dans la Préface que chante l'Egli
ce qu'il y a de plus élevé parmi les créatur
gloire à Dieu avec nous par la même Victi
nous lui offrons ; nous chantons, que pa
Hoſtie dont nous reconnoiſſons l'excellen
Anges louent la Majeſté de Dieu : *Per quæ*
jeſtatem tuam laudant Angeli. Ce qu'il y
deſſus des Anges, comme les Dominations,
ce grand Dieu : *Adorant Dominationes.* Et c
y a encore d'élevé au-deſſus des Domina
comme les Puiſſances, tremble ; c'eſt-à-dire,
dans ce qu'il y a de plus intime & de plus a
tiſſant dans l'adoration : *Tremunt Poteſtates.*

Pref. Miſſ.

Ibid.

Ibid.

Suite du même ſujet

Nous n'offrons pas le Sacrifice aux Puiſſa
aux Dominations, aux Vertus, ni à aucun
élevé, comme parle S. Paul, ſoit dans le
préſent, ſoit dans le ſiécle futur ; nous ne l'o
pas à Marie, élevée en dignité & en ſainte
deſſus des Anges ; nous ne l'offrons ni aux A

Epheſ. 1, 17. 20.

ux Martyrs, & jamais l'Egliſe dans ce Sacrifi-
jamais le Miniſtre des choſes ſaintes n'a dit
= l'Egliſe, nous vous offrons ce Sacrifice Paul,
s vous l'offrons Etienne, &c. nous vous l'of-
s ſainte Mere de Dieu.

Nous n'offrons pas le Sacrifice aux Anges, mais
s nous joignons aux ſaints Anges dans le Sa-
=e, afin qu'ils portent nos prieres devant Dieu;
s cette intervention des Anges eſt toujours ſub-
ɔnnée à celle de Jeſus-Chriſt. Nous n'offrons
le Sacrifice aux Saints, mais nous aſſocions les
ıts à cette oblation; nous demandons que ce
ifice, toujours agréable du côté de Jeſus-Chriſt,
s qui pourroit ne l'être pas toujours du côté
homme qui l'offre, le devienne entierement
les prieres des Saints. Nous offrons ce Sacrifi-
n l'honneur des Saints; comment cela? En ce
nous l'offrons à l'honneur de Dieu qui s'eſt
oré lui-même, comme il s'eſt rendu admirable
s ſes Saints. Voilà la ſaine & innocente doctri-
le l'Egliſe au ſujet de la mémoire qui peut être
e des Saints au Sacrifice de la Meſſe; voilà le
ds de notre Religion touchant le Sacrifice.
ır ce qui a rapport au Sacrifice, Temple, Au-
, Prêtres, Miniſtres inférieurs, Cérémonies,
t cela va droit à Dieu, ne tend qu'à la gloire
à l'honneur de Dieu; & ſi nos freres ſéparés
t d'aſſez mauvaiſe foi pour former contre nous
fades plaiſanteries à ce ſujet, ce n'eſt pas la
te de l'Egliſe Catholique qui ne ceſſe de répéter
s enfans, que ce n'eſt qu'à Dieu ſeul que le
rifice eſt offert. *Tout ceci eſt pris en ſubſtance l'Auteur des Diſcours choiſis.*

L'eſprit de l'Egliſe dans l'invocation qu'elle fait des Saints au Sacrifice de l'Autel.

A qui le Miniſtre offre-t-il donc l'auguſte Sacri-
de nos Autels? Examinez toutes ſes paroles,
tes ſes actions, les cérémonies & les bénédic-
ıs dont il accompagne ſes invocations & ſes

Toutes les prieres qui ſe diſent à la Meſſe annoncent

que c'eſt à Dieu ſeul que s'offre le Sacrifice.

prieres, par-tout vous remarquerez que c'eſt à Dieu ſeul qu'il le préſente. En effet, au commencement du Sacrifice le Miniſtre veut il ſe purifier pour ſe rendre digne d'offrir la Victime, deſcend-t il aux pieds des Autels pour frapper ſa poitrine? c'eſt à Dieu qu'il fait l'aveu de ſes foibleſſes. Remonté à l'Autel, demande-t-il pardon de ſes iniquités? c'eſt au Seigneur qu'il le demande. Adreſſe-t-il des prieres & des vœux? c'eſt à ſon Dieu qu'il les adreſſe. Préſent-t-il la matiere du Sacrifice & l'Hoſtie ſans tache? c'eſt au Dieu tout-puiſſant qu'il la préſente. Conjure-t-il qu'on accepte ſes oblations? c'eſt l'adorable Trinité qu'il prie de les accepter. Souhaite-t il attirer les plus abondantes bénédictions ſur les dons qu'il offre? c'eſt au Dieu très-clément qu'il a recours. Enfin rend-t-il des actions de graces après la conſommation du Sacrifice? c'eſt ſon Dieu qu'il remercie de l'avoir accepté. C'eſt donc à un Dieu qu'il pretend l'offrir; faut-il en être ſurpris, dit un Pere? A qui l'offriroit-il donc ce Sacrifice? Il ſçait que la Victime précieuſe qu'il immole eſt une Victime éternelle, une Victime immortelle, une Victime divine; en un mot, il ſçait que c'eſt un Dieu: peut-il ignorer qu'un Dieu ſeul eſt digne d'une telle Victime, & que l'offrir à tout autre ce ſeroit l'avilir, la deshonorer & la profaner? *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Défection de l'héréſie dans les reproches qu'elle fait aux Catholiques de ſacrifier aux Saints, &c.

A la Meſſe au Memento *des Vivans.*

Que l'héréſie nous reproche tant qu'elle voudra que nous ſacrifions à des créatures, nous lui répondrons avec ſaint Auguſtin que ce n'eſt ni à Pierre, ni à Paul, ni à Marie même que nous ſacrifions, mais uniquement au Dieu éternel, vivant, véritable, *Æterno Deo vivo & vero.* Avec le ſaint Concile de Trente nous nous inſcrirons en faux contre une imputation ſi groſſiere, nous accuſerons les hérétiques eux-mêmes, ou de

témérité, ou d'ignorance, ou de malignité. Nous leur répondrons que si à l'Autel nous nommons ces bienheureux prédestinés, c'est ou pour remercier le Ciel qui les a couronnés, ou pour demander qu'ils soient révérés, ou pour les engager à prendre nos intérêts en prenant part à leur gloire; mais que ce n'est qu'au seul Dieu éternel, vivant & véritable que nous immolons, que nous sacrifions, *æterno Deo, &c.* Nous leur répondrons qu'un Catholique fidèle, guidé par l'Eglise dans son culte, malgré son respect & sa vénération profonde pour les Saints, a l'esprit trop élevé, le cœur trop bien réglé, les sentimens trop chrétiens pour dégrader ses hommages en les prostituant à de simples créatures, & en leur offrant une victime infiniment plus noble qu'elles. Non, non, ce n'est qu'au Dieu éternel, vivant & véritable qu'il sacrifie, qu'il immole, *æterno Deo vivo & vero.* Non, quand il s'agit de Sacrifice & surtout des Sacrifices de nos Autels, il ne reconnoît point d'autre objet de son culte que Dieu même. *Le même.* *Idem. Ibid.*

Le Sacrifice de nos Autels n'est pas seulement, comme je l'ai dit ailleurs, une protestation que l'homme fait à Dieu de la dépendance de son être, c'est encore une protestation publique & solemnelle où l'homme appelle toutes les créatures en témoignage de sa soumission & de sa religion, comme s'il disoit: Cieux & terre, Anges & hommes, vous m'en serez garant, & me voici devant vous pour m'en déclarer; il y a un Dieu que j'adore, un Dieu souverain Auteur, & à qui seul toute la gloire appartient. C'est dans ce Sacrifice & par ce Sacrifice que je viens hautement reconnoître son absolue domination & m'y soumettre: il n'y a proprement que le Sacrifice où l'homme puisse parler de la sorte; quelqu'autre exercice de Religion que je pratique, ce n'est point là ce qu'il signifie, ou du moins ce n'est pas là ce qu'il signifie au-

Le Sacrifice de la Messe est une protestation publique & solemnelle de notre Religion envers Dieu.

tentiquement, le ſeul Sacrifice eſt l'aveu juridique de ce que je ſuis & de ce que je dois à Dieu. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Rien dans l'ancienne Loi en fait de Sacrifices qui puiſſe être comparé au Sacrifice de nos Autels.

Jugez vous-mêmes ſi ce n'eſt pas avec juſtice que l'Egliſe prétend que ſon Sacrifice ſeul l'emporte ſur tous les Sacrifices de l'ancienne Loi, & que par ce Sacrifice ſeul ſi ſupérieur, ſi relevé, elle honore la Majeſté de Dieu autant qu'elle peut-être honorée. Qu'offroit-on dans les Sacrifices de la Loi ancienne? La chair de quelques animaux, le ſang des boucs & des taureaux, toujours des choſes viles, mépriſables & créées. Qu'offre-t-on dans le Sacrifice de la nouvelle Loi? La Chair & le Sang d'un Dieu, une Humanité unie au Verbe, le Saint des Saints, Jeſus-Chriſt lui-même avec tout ce qu'il a de prééminence & de dignité. *Le P. Dufay.*

En un ſens l'on peut dire que le Sacrifice de la Meſſe eſt ſupérieur à celui de la Croix.

Si la ſolemnité & l'éclat du Sacrifice dépendent de ce qui l'accompagne, on peut dire que le Sacrifice journalier de Jeſus-Chriſt, ſans être ſanglant, a quelque choſe de plus illuſtre & de plus glorieux à Dieu que le Sacrifice de la Croix: car enfin il ne faut rien exagérer ici. Que voyons-nous ſur le Calvaire? Un Prêtre ſans Miniſtre, une Victime ſans Autel, un acte autentique de Religion, ſans preſque de Coopérateurs fidéles: au lieu que le deſſein de Jeſus-Chriſt, en le renouvellant ſans ceſſe, a été ſans doute, comme on le voit, de s'y unir des Miniſtres viſibles, de s'y conſacrer des Autels animés, de s'y aſſocier des hoſties vivantes, & par-là d'en célébrer, d'en étendre & d'en perpétuer la gloire. *Manuſcrit attribué au P. Ségaud.*

J. C. par ſon Miniſtere ſe ſacrifie pour les péchés du monde.

C'eſt la fonction de Jeſus-Chriſt de délivrer ſon peuple de ſes péchés, ainſi qu'il a été annoncé par l'Ange; c'eſt l'état de Jeſus-Chriſt de porter les péchés du monde; c'eſt ainſi qu'il a été montré par ſaint Jean, & c'eſt ainſi qu'il a paru ſur la Croix, où il a expié en effet dans ſa chair innocente les

quités du monde : mais ce qu'il a porté ſur la oix, où il a payé pour nous, & où Dieu s'eſt idu débiteur envers lui, il nous le communique as ce Sacrifice qui eſt aux yeux de Dieu la mé- oire & la repréſentation de ſa mort ſoufferte pour péchés des hommes. Ainſi, nous ſouvenant us-mêmes de nos péchés à la Meſſe & des My- res du Sauveur, & Dieu ſe ſouvenant de cette me Paſſion de ſon Fils que le Sacrifice de la oix lui remet devant les yeux, il ſe ſouvient it à la fois de ſa miſéricorde & de ſon équité. *Auteur des Diſcours choiſis.*

Quand je vais au Sacrifice que célébre l'Egliſe, rais au Sacrifice de la mort d'un Dieu, le mê- qui fut offert ſur le Calvaire, le même que as-Chriſt conſomma ſur la Croix, le même où Dieu Homme conſentit, pour parler avec l'Apô- à être détruit & anéanti ; ce n'eſt point une poſition, c'eſt un point de foi. J'aſſiſte à un ifice dont réellement & ſans figure la Victime le Dieu même que je ſers & que j'adore. Par ſéquent, dois-je conclure, & devez-vous conclu- vec moi, ſi je ne releve pas autant qu'il eſt en i, les abbaiſſemens de ce Dieu Sauveur, ne ſuis- as digne de ſes plus rigoureuſes vengeances ? Examinons, examinez avec moi pourquoi ce u de miſéricorde s'immole-t-il dans le Sacrifi- Pour nous apprendre, diſent les Peres, ce que s ne pouvons apprendre que de lui, pour nous r à faire ce que nous ne pouvons faire ſans & que par lui, je veux dire à honorer Dieu au- que Dieu le mérite, & qu'il le demande : car pour cela, reprend ſaint Thomas, qu'il a fallu Sujet d'un prix infini & offert d'une maniere ie, c'eſt Jeſus-Chriſt dans le ſacré Myſtere. Ce offert d'une maniere infinie, c'eſt Jeſus-Chriſt tat de victime, en état d'anéantiſſement, &

Diverſes conſidérations qui prouvent que c'eſt un Dieu qui s'offre pour nous.

Premiere conſidération, c'eſt un Dieu qui s'offre pour nous.

Seconde conſidération, pourquoi un Dieu s'offre-t-il pour moi ?

sacrifié selon la prédiction de Malachie dans tous temps & dans tous les lieux du monde.

Troisiéme considération, J. C. dans le Sacrifice fait pour moi la fonction de Médiateur. *Joan. 8. 49.*

Que fait Jesus-Christ dans ce Sacrifice ? Confondons-nous & rougissons de notre insensibilité. Non-seulement il apprend aux hommes à honorer Dieu, mais il y traite de leur réconciliation avec Dieu. Comme Médiateur il plaide leur cause, & il offre le prix de leur rédemption ; il ne se contente pas de dire qu'il glorifie son Pere : *Ego honorifico Patrem.* Mais s'adressant à son Pere, & lui montrant les Fidéles assemblés, il lui dit d'une voix secrette : *Ego pro eis sanctifico meipsum ;* c'est-à-dire, suivant l'explication de saint Jérôme, je me donne moi-même, je me sacrifie moi-même pour eux : paroles, ajoute ce saint Docteur, qui convenoient aux victimes, & dont pour la premiere fois ce Sauveur des hommes se servit, lorsqu'actuellement il instituoit cette divine Pâque où il se consacroit en effet lui-même pour les pécheurs. Mais paroles qu'il répete encore tous les jours, & qu'il répétera jusqu'à la fin des siécles autant de fois qu'on l'offrira sur nos Autels, *Ego pro eis, &c.* Oui, mon Pere, c'est pour eux que je suis ici présent, c'est pour tous les hommes en général, & en particulier pour mon Eglise, c'est spécialement pour ceux que vous voyez dans votre maison, & auprès de votre Sanctuaire, occupez maintenant, ou devant l'Autel à ce Mystere de salut. Recevez-les, mon Dieu, dans votre grace. Ils sont criminels, mais me voici à leur place pour vous satisfaire ; & que ne peut point réparer les satisfactions infinies d'un Dieu comme vous ? *Ego pro eis, &c. Sermons imprimés à Bruxelles.*

Joan. 17. 19.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Puisque J. C. s'offre pour nous nous pouvons tout

Comment nos vœux, enveloppés dans la fumée du Sacrifice de nos Autels, ne monteroient-ils pas en-haut ? Comment nos vœux, confondus avec l'odeur agréable de cette Victime qui monte

nt Dieu, n'y ſeroient-ils pas reçûs ? Comment
s prieres preſentées par de ſi dignes mains (car
ſus-Chriſt eſt ici tout enſemble l'oblation & l'Of-
ant) ſeroient-elles rejettées, à moins que quelque
oſe de trop-indigne de notre part n'obligeât Dieu
les repouſſer, ou plûtôt n'empêchât que Jeſus-
hriſt ne les préſentât, ne pouvant pas les méler
ns ſon Sacrifice ainſi ſouillées ? Jeſus-Chriſt, In-
ceſſeur & Médiateur, Prêtre & victime dans ce
crifice : voilà l'eſpérance de l'Egliſe & de tous
Fidéles. Dans l'Egliſe, pour obtenir tout ce
i eſt demandé à Dieu dans l'eſprit de la piété,
t pour la vie préſente, ſoit pour la vie future.
t enfin quel autre nom a été donné aux hommes
ns lequel ils puiſſent obtenir quelque choſe & e ſauvés ? Par quelle perſonne avons-nous accès
près de Dieu, que par Jeſus-Chriſt ? Et quand trou-
rons-nous un acces plus favorable, ſi ce n'eſt
and ce divin Fils eſt mis devant les yeux de ſon
re dans cet état d'immolation où il a payé à ſon
re un ſi grand prix de toutes les graces qu'il peut
demander pour ſon Egliſe & pour chacun de enfans? *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

nous promettre de ſon interceſſion.

Parcourez toutes les parties de la Meſſe, vous
verrez rien de plus clairement établi, que cette
oite union du peuple avec le Prêtre : de-là cet
ntiſſement général que le Prêtre met à la tête de
tes ſes prieres ; Prions, mes Freres ! Et cette ré-
nſe commune, par laquelle le Peuple y joint ſon
frage : oui, nous le demandons comme vous
Dieu ; delà ces vœux mutuels qu'ils forment en
ntreſaluant ſi ſouvent l'un & l'autre : que le Sei-
eur ſoit avec vous, & avec votre eſprit ; de-là
ſoin exact qu'a le Prêtre de ne ſe point ſéparer
Aſſiſtans dans les differents hommages qu'il
d à Dieu, nous vos ſerviteurs ! nous votre peu-
! nous pécheurs, qui eſpérons tous en la mul-
ade de vos miſéricordes !

Dans le Sacrifice de la Meſſe il y régne une union du Peuple avec le Prêtre & du Prêtre avec J. C.

Union du Peuple avec le Prêtre.

Union du Prêtre avec J. C.

Union du Prêtre avec Jeſus-Chriſt, ſes ornemens ſeuls en ſont foi. Car que repréſentent-ils L'appareil de J. C. allant à ſon Sacrifice, la robe blanche dont il fut revêtu, les liens dont il fut ceint, le manteau de pourpre dont il fut couvert, la Croix dont il fut chargé, la couronne qui fut miſe ſur ſa tête, ne ſont-ce pas les livrées & les armes de ce premier Sacrificateur; & ſi ces ſignes viſibles ne ſont pas vains & trompeurs, ne font-ils pas connoître que le Prêtre à l'Autel accompagne & ſert Jeſus-Chriſt, comme le Peuple y accompagne & y ſert le Prêtre, & que par conſéquent nous ſommes tous en Jeſus-Chriſt les Miniſtres ſubordonnés de ce divin Sacrifice? *Manuſcrit ateribué au P. Ségaud.*

C'eſt avec plus de juſtice que les Juifs, que nous pouvons nous glorifier d'avoir notre Dieu tout proche de nous.

Parce que Dieu ſembloit s'approcher d'Iſraël, ou par quelque légere marque de ſa bonté & de ſes bienfaits, ou par quelques rayons de ſa Majeſté & de ſa gloire; enivré de ſa grandeur, fier des faveurs de l'Eternel, Iſraël ſe regardoit comme un Peuple privilégié, & ſe préféroit hautement à toutes les autres Nations de la terre: Il n'eſt point de Peuple, s'écrioit-il, quelque fameux qu'il puiſſe être, qui oſe ſe vanter d'avoir ſes Dieux ſi proche de lui que l'eſt de nous le Seigneur notre Dieu: *Deut. 4. 7.* *Non eſt alia natio, tam grandis quæ habeat, Deos appropinquantes ſibi ſicut eſt Dominus Deus noſter.* Ce ſont proprement les Chrétiens qui peuvent ſe vanter de cette diſtinction ſinguliere, & qui peuvent dire avec juſtice d'eux-mêmes: *Idem, Ibid.* *Non eſt alia Natio tam grandis;* non-ſeulement leur Dieu ſe communique à eux-mêmes, mais il ſe met chaque jour entre leurs mains pour leur ſervir d'offrande: *Quæ habeat Deos, &c.* Seuls ils ont trouvé dans leurs Sacrifices le ſecret d'honorer l'Eternel d'une maniere digne de ſa grandeur; ſeuls dans le Sacrifice de leur Autel, ils lui préſentent une victime qu'il

il ne peut rejetter, dont il ne peut détourner regards, & qui indépendamment des diſpoſi-ns du Miniſtre qui l'offre, a toujours ſon mé-: & ſon prix : quelle diſtinction ! Non, non, ıais peuple n'en eut de pareille. *Manuſcrit ano-ne & moderne.*

Imperfection des Sacrifices qui s'offroient dans la Loi de nature & dans la Loi écrite.

Dans la Loi de nature, comme dans la Loi écri- on offroit au Seigneur, ou des animaux ou fruits de la terre : l'innocent Abel lui préſente graiſſe de ſes troupeaux ; Salomon fait couler ſes Autels le ſang des boucs & des taureaux. ſparoiſſez hoſties inſuffiſantes, vous pouvez être ;nes de la main qui vous offre, mais vous ne)ondez pas à la grandeur du Dieu auquel on us offre. Moi qui ſuis Chrétien, j'ai une plus ande idée du Dieu que j'adore ; c'eſt dans le ſein la Divinité que je cherche une victime digne lui. Deſcendez du Ciel, paroiſſez, Victime ado-ble, venez être & le prix de ma Rédemption, le gage de ma reconnoiſſance, & la matiere de on Sacrifice. *Le même.*

Dans le Sacrifice de la Meſſe, c'eſt un Dieu même qui eſt la Victime.

Dans la Loi nouvelle un Dieu ſe fait notre Vi-me : dans le Sacrifice de la Meſſe, c'eſt ſon Corps, ſt ſon Sang que nous offrons ; c'eſt le Sacrifice Calvaire que nous renouvellons. Le Dieu qui ſacrifia ſur le Calvaire eſt donc le Dieu qui ſe :rifie ſur nos Autels. La Victime qui fut la ma-:e du Sacrifice ſanglant du Calvaire eſt donc en-:e la matiere du Sacrifice non-ſanglant de nos ıtels. *Le même.*

Argument preſſant contre les profanateurs du St. Sacrifice de la Meſſe.

Peut-être, Chrétiens, n'êtes-vous pas bien per-ıdés de la vérité & de la grandeur du divin Sa-fice ; peut-être une infidélité ſecrete eſt-elle la ıſe de tant de déſordres qui s'y commettent : bien ! ſans entreprendre de vous convaincre, n'ai qu'un ſimple raiſonnement à vous oppoſer. ı vous croyez ce que la foi nous enſeigne du Sa-

crifice de notre Religion, ou vous ne le croyez pas. Quelque parti que vous preniez, vous êtes ſans excuſe.

1°. Si vous le croyez, ſi, dis-je, vous croyez que c'eſt un Sacrifice offert au vrai Dieu, & où le vrai Dieu lui-même eſt offert, je conclus que vous êtes donc en quelque ſorte plus criminels que les Juifs, plus criminels que tant d'hérétiques dont vous avez en horreur les ſacriléges profanations. Il eſt vrai, les Juifs ont crucifié, comme parle S. Paul, le Roi de la gloire : mais en le crucifiant, ils ne le connoiſſoient pas ; & s'ils l'euſſent connu, dit l'Apôtre, ils n'auroient pas porté ſur lui leurs mains parricides : *Si enim cognoviſſent nunquam Dominum gloriæ crucifixiſſent.* Il eſt vrai, les hérétiques on porté le feu & le fer dans ſes Temples pour les détruire, ils ont ſouillé ſes Autels, ils ont briſé ſes tabernacles, ils l'ont lui-même foulé aux pieds : mais en cela même, après tout, ils agiſſoient conſéquemment à leur erreur ; au lieu que par une contradiction inſoutenable, Fidéles & Infidéles tout enſemble, Fidéles de créance & de ſpéculation, Infidéles de mœurs & de pratique, vous profanez ce que vous adorez.

2°. D'ailleurs ſi c'eſt la foi qui abſolument vous manque, ſi vous ne croyez pas Jeſus-Chriſt préſent dans ce que nous appellons ſon Sacrifice, pourquoi donc y aſſiſtez-vous ? Que ne levez-vous le maſque, & pourquoi vous faites-vous un devoir de célébrer avec nous nos Fêtes, & d'obéir à une Loi qui ſelon vos fauſſes idées n'eſt plus un commandement ni une obligation pour vous ? Ah ! Chrétiens, à quoi nous réduiſez-vous ? A douter de votre foi, à ſouhaiter que vous vous retranchiez de la communion des Fidéles, que vous vous bannifſiez vous-mêmes de nos aſſemblées, & que vous n'ayez plus de part à nos cérémonies. *Extrait des Sermons imprimés à Bruxelles.*

iſe, pour ne pas abandonner ſes enfans
gion, a fait une loi d'entendre la Meſſe
s de Dimanche & de Fête : mais quelle
mal obſervée, ſi toutefois elle l'eſt de
ime à l'extérieur ? Il eſt trop honteux de
:, & trop pénible de le faire entendre à
emis. La Meſſe entendue les jours de Fête
imanche eſt le ſeul acte de Chriſtianiſme
: à nos yeux un grand nombre de Catholi-
c nous ne devons cet acte de Religion de
: qu'à la néceſſité que l'Egliſe leur en a
: une Meſſe entendue les jours ſaints fait
ır Religion. Et quelle Meſſe leur faut-il
arquer leur Religion, ou plûtôt pour ſa-
eur indévotion ? Une Meſſe la plus prom-
plus courte, une Meſſe que l'on aſſujettit
ires, aux commodités, aux affaires des
monde, c'eſt celle qu'ils demandent ;
ſſe où l'on n'ait pas le temps de penſer à
and l'on en auroit la volonté, & où l'on
; le moyen de ſe recueillir, ni pour ainſi
liberté de paroître religieux par le nombre
nnes d'une égale indévotion qu'on y trou-
eut-être qu'on y cherche. Voilà le ſeul acte
;ion que font une infinité de Chrétiens.
ır des Diſcours choiſis.

Preuves de la ſeconde Partie.

La Meſſe des Dimanches & des Fêtes eſt preſque le ſeul acte de Religion que donnent la plûpart des Chrétiens.

:ſt aujourd'hui, à la Meſſe & devant les
utels, cette décence que l'on obſerve dans
mblées du monde où l'on n'eſt pas familier,
mpoſition du corps que l'on n'oublie pas
Cérémonies un peu graves, & devant les
es à qui on doit du reſpect, & qui ſçau-
ien ſe le faire rendre ? Où eſt cet homma-
rieur de ſervitude dans une action qui eſt
ient le dévouement de tout l'homme : *Ob-*
ſervitutis noſtræ ? Où eſt cette poſture
tion & d'action de graces ? Cette poſture de

L'on eſt moins retenu & moins compoſé au Sacrifice de la Meſſe que dans les Aſſemblées mondaines. *Can. Miſſ.*

Suppliant & de Pénitent ? Tout eſt donc ici contraire à ce qu'on y proteſte, & à ce que l'action elle-même ſignifie. Tout honneur extérieur eſt donc ici refuſé au Dieu auquel on prétend ſacrifier, & cette gloire du Seigneur ſe change réellement en inſulte : c'eſt la penſée de Tertullien, *Tertullien. crificat an inſultat ?* Cette parure exceſſive ou cherchée, cette maniere mondaine de ſe mettre n'eſt pas certainement convenable, & ne s'affoit pas au Sacrifice : mais d'un autre côté, cette gligence du corps pouſſée juſqu'à l'indécence, maniere de venir à la Meſſe à peine à demi hé lé n'eſt-elle pas un ſigne ſenſible de mépris & inſulte faite hautement aux ſaints Myſteres *même.*

Comme dans le St. Sacrifice il y a un rapport mutuel entre le Prêtre & le Peuple, l'un & l'autre doivent mutuellement rendre à Dieu le reſpect qui lui eſt dû. *Iſ. 24. 2. Matth. 17. 41.*

Comme le Prêtre doit ſervir à la dévotion Peuple, le Peuple doit auſſi contribuer à la du Prêtre. Un Prêtre indévot à l'Autel eſt un dale public de Religion pour tous ceux qui au Sacrifice, & l'impiété de ceux qui aſſiſte Sacrifice eſt une ſource d'indévotion pour ceux me qui le célébrent : *Sicut Populus, ſic Sacer* Quand le Peuple vit Jeſus-Chriſt perſécuté par Prêtres, il n'eut plus pour lui que des ſentimen d'averſion & de mépris ; & quand les Prêtres rent Jeſus Chriſt ſur la Croix inſulté par le Peup ils ſe mirent, comme les autres, à l'inſulter. A dit l'Evangéliſte : *Similiter & Principes Sacerdo illudentes ;* & c'eſt encore, hélas ! Seigneur, qui arrive tous les jours au même Sacrifice, &c. *Manuſcrit attribué au P. Ségaud.*

D'où vient que nos SS. Myſteres, qui autrefois ont ſervi à la converſion des

Tout eſt vénérable dans l'auguſte Sacrifice nous offrons, dit ſaint Chryſoſtôme, tout juſqu'a moindres ſignes inſpire un religieux reſpect ; nous liſons dans l'Hiſtoire que ſouvent des Infi les, curieux de ce qui ſe paſſoit dans nos ſacr Myſteres, avoient été frappés vivement des ſi

es dehors qui les accompagnent, & pleinement nvaincûs, à la vûe des Cérémonies Sacerdotales, la grandeur & de la vérité de la Religion Chré- nne : en ſeroient-ils également perſuadés, s'ils yoient aujourd'hui l'irreligion des Chrétiens du cle ? Se ſentiroient-ils portés par l'exemple des lèles à révérer le plus grand objet de la Foi ? ouveroient-ils un motif de crédibilité dans la aniere dont l'honorent ceux qui font profeſſion le croire ? & ne ſeroit-il pas plûtôt à craindre, mme dit ſaint Cyprien, qu'ils ne priſſent l'acte plus ſolemnel du Chriſtianiſme pour une profeſ- on ouverte d'Athéiſme, ou du moins le véritable ercice du Culte divin pour un vrai phantôme de eligion ? *Le méme.*

Infideles, les écarteroient maintenant de nous s'ils en étoient témoins ?

Quels ſentimens voulez-vous que les hérétiques rent de notre auguſte Myſtère ? Quelle idée, quelle time, quelle vénération voulez-vous qu'ils con- oivent du ſaint Sacrifice de la Meſſe, quand ils erront des hommes qui ſe vantent d'en être les éfenſeurs inſulter à la Majeſté de Dieu juſques ſur on thrône ? Comment voulez-vous que des hom- es, nourris & élevés dans l'averſion pour notre leſſe, ſe défaſſent de leurs injurieuſes prévéntions ? ue l'illuſtre Monarque qui nous gouverne em- oye, tant qu'il voudra, ſon zele, ſa piété, ſon torité royale pour rappeller dans le ſein de l'Egli- leur Mere ces ſujets égarés, portion précieuſe du oupeau de Jeſus-Chriſt ; ſeconduz, tant qu'il us plaira, par votre vigilance apoſtolique les entions du Souverain pour faire rentrer les bre- diſperſées dans le Bercail ſous la conduite de r légitime Paſteur, pieux & ſçavans Miſſionnai- , faites retentir vos voix dans les Villes, par- rez les Provinces pour inſtruire, éclairer & dé- uſer ces hommes malheureux qui ont ſuccé l'er- r avec le lait : Autorité royale, vous êtes avilie ;

L'irrévérence des Catholiques à la Meſſe ne contribue pas peu à retenir dans leur erreur nos freres ſéparés.

zele apoſtolique, vous n'avancez de rien ; travaux, ſueurs, prédications des Miſſionnaires, vous devenez inutiles, vos peines ſont perdues, votre miniſtere eſt ſuperflu. *L'Auteur.*

Suite du même ſujet

Sur qui donc rejetter de ſi mauvais ſuccès ? A qui peut-on avec juſtice s'en prendre ? A vous, Chrétiens Catholiques, qui aſſiſtez à la célébration des ſaints Myſtères ſans reſpect & ſans vénération ; à vous qui inſenſibles aux devoirs de la Religion êtes ſi ſcrupuleux ſur les bienſéances du monde ; à vous qu'on voit ramper devant les Puiſſances de la terre, & qui rougiſſez de plier à peine le genouil devant le Monarque du Ciel & de la terre ; à vous qui troublez l'attention des vrais Fidéles par vos airs profanes, qui exhalez vos ſouffles impurs dans ce lieu de ſainteté, & qui ſemblables aux enfans du Grand-Prêtre Héli n'aſſiſtez au Sacrifice que pour y arracher les victimes deſtinées au Seigneur. Eh ! quoi donc inſolents mortels, Jeſus-Chriſt eſt-il ici préſent, s'offre-t-il, s'immole-t-il, pour vous dédommager de la contrainte politique que vous ſouffrez dans le commerce des hommes ? Vous croyez-vous permis de rire, de parler, de vous poſter, comme il vous plaira, dans un lieu où Jeſus-Chriſt préſent à notre foi, ſe montre dans une ſérieuſe retenue, dans un humble maintien & dans un reſpectueux ſilence ? *Le même.*

Autant nous honorons Dieu en aſſiſtant avec reſpect à la Meſſe, autant nous le deshonorons en nous y montrant

S'il n'eſt rien qui rende plus d'honneur à Dieu que le Sacrifice de la Meſſe, on peut dire que par rapport aux impiétés qu'on y commet il n'eſt rien qui le deshonore avec plus de ſcandale. A voir pendant la Sainte Meſſe les uns debout, les autres aſſis, ceux-ci ſe regardant, les autres cauſant, cette femme appuyée ſur quelqu'inſtrument de commodité, qui devient pour elle un titre de diſtinction, cette jeune inſenſée lâcher des regards trop-hardis pour être innocens ſur l'objet que lui a fait voir ſa

ſion, diroit-on que c'eſt une aſſemblée chrétien- avec irré-
qui vient rendre à Dieu ſes hommages ? Car ligion.
in, n'eſt-ce pas dans nos Egliſes, & ſurtout
is la célébration des ſaints Myſteres, qu'on s'en-
tient de nouvelles, qu'on projette des mariages,
on déclare ſa paſſion, qu'on diſpute des beau-
? C'eſt-là qu'une jeune perſonne, toute eny-
e d'elle-même, fait une ſuperbe oſtentation de
parures, prend plaiſir à troubler l'attention des
is Fidéles, qu'elle voit avec complaiſance les
mieres étincelles du feu qu'elle allume, & peut-
e qu'elle reſſent déja. Neſt-ce pas dans nos Egli-
, & ſurtout durant la célébration des ſaints
yſtères, que ſe donnent les rendez-vous ? C'eſt
certains jours de Fêtes, comme en des jours de
l & de ſpectacle, que le beau monde ſe trouve.
ncore donne-t-on quelque attention au ſpecta-
e ; & ici à peine tourne-t-on les yeux vers
Autel. Au Théâtre on entre dans l'eſprit des
cteurs, on ſuit leurs geſtes, leurs penſées ; à
Meſſe on ne ſçait gueres où en eſt le Sacrifica-
r, que pour faire une grimace d'adoration au
lieu, & attendre la fin avec impatience : eſt-ce
e le Sauveur n'auroit raſſemblé les Chrétiens
s un même lieu, que pour en recevoir de
s crians outrages ? Vient-on faire profeſſion de
préſence réelle pour lui dire que ce n'eſt pas à
figure, mais à ſa perſonne même qu'on en veut,
ur dédommager le démon de l'affront que Jeſus-
riſt lui a fait de le chaſſer des corps ? Vient-on
offrir ſon ame pour une éclatante abjuration de
piété, & lui donner le plaiſir de voir ſon irré-
nciliable ennemi expoſé aux plus inſolentes dé-
ions ? *M. l'Abbé Boileau.*

Nous devons aſſiſter à la Meſſe comme des vi- Nous de-
imes ſpirituelles, c'eſt-à-dire, tels au-dedans que vons aſſiſ-
troiſſoient au-dehors ces anciens holocauſtes liés, ter à la Meſ-

offerts, sacrifiés, anéantis, consumés sur l'Autel. Il faut que la Religion nous y présente, que la Foi nous y attache, que le respect nous y humilie, que la componction nous y immole, que la piété nous y embrâse. Car y porter un esprit rempli de mille pensées profanes, & vuide de saintes réflexions, des sens égarés dans l'assemblée & distraits du Sacrifice, un cœur ardent pour le monde & glacé pour son Dieu, c'est être des victimes charnelles & non pas des victimes spirituelles. *Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Se comme des victimes spirituelles, ce que cela veut dire.

Que dirai-je de ces Chrétiens politiques ou de ces Catholiques forcés qui n'approchent de l'Autel qu'à regret & avec peine, par bienséance ou par contrainte, & qui s'en éloigneroient volontiers s'ils ne craignoient d'être remarqués; qui regardent comme une gêne le plus beau privilége que la Religion donne aux Fidéles, & qui prendroient pour une grace le plus grand châtiment dont l'Eglise punit les excommuniés; qui saisissent la Messe qu'ils trouvent la plus avancée, ou qui cherchent celle qu'ils espérent devoir être la plus courte, comme s'ils plaignoient à Dieu le peu de temps qu'une certaine bienséance les empêche de lui refuser; qui se réservent toujours pour la Messe la plus tardive, au hazard de la perdre, en vûe de s'y moins ennuyer, pour contenter leur paresse, pour satisfaire leur curiosité, pour cacher leur peu de dévotion dans la foule de ceux qui n'en ont pas davantage, & qui leur ôte encore le peu qu'ils en ont par les distractions mutuelles qu'ils se donnent les uns aux autres? &c. *Le même.*

Bien des Chrétiens ne rempliſſent l'obligation extérieure d'entendre la Messe que par respect humain.

Rappellez à votre souvenir les ordres de l'Eglise, & souvenez-vous qu'elle regarde vos irrévérences non pas comme l'accomplissement de son précepte, mais comme une téméraire & criminelle transgression de ses Loix les plus saintes & les plus sacrées.

Ce n'eſt pas remplir le précepte qu'impoſe l'Egliſe d'entendre

pour obéir à cette Mere commune, que les ordonnés vous vous rendez aux pieds de nos ls ; & tout ſera donné à des regards immode- à de longs & de frivoles entretiens ! Nulle at- on, nulle marque preſque de pieté & de reli- là deſſus, vous vous retirez en paix, comme us aviez rempli votre devoir. Détrompez-vous, eſt point en inſultant à Jeſus-Chriſt qu'on ac- plit ce que commande ſon Epouſe. *Le P. ay.*

la Meſſe, que d'y aſſiſter d'une maniere ſcandaleuſe.

ivin Agneau, ne deſcendez-vous donc pour immoler ſur nos Autels, que pour y être en à mille nouveaux outrages ? Votre vie ſur la n'a-t-elle donc pas été aſſez abbreuvée d'op- res ? faut-il encore que le crime vous pourſui- vous attaque juſques dans la gloire ? Vous étiez promis que vous ſeriez du moins ſancti- ans ceux qui vous approcheroient : *Sanctifica- in his qui appropinquant mihi.* Et ce ſont ceux vous touchent de plus près qui vous deshono- davantage, ce ſont vos propres enfans que avez pour ennemis ; ce ſont ces mêmes pé- rs que vous avez lavés dans votre Sang, qui rendent les prophanateurs ; ce ſont ces mêmes iples que vous recevez à votre Table, qui vous donnent & vous trahiſſent. D'où viennent playes que vous avez eu au milieu des mains, neur Dieu d'Iſraël ? Ah ! c'eſt dans la maiſon eux même qui ſe diſoient mes amis que j'ai ercé de ces playes : *His plagatus ſum in domo m qui diligebant me.* C'eſt de la part de ceux ne qui ſe diſoient mes amis, que j'ai reçû les ages les plus ſanglants. *L'Auteur des Diſcours ieté. Sermon pour la Fête-Dieu.*

Combien J.C. eſt ſenſible aux outrages que lui font les profanateurs du St. Sacrifice de la Meſſe. *Levit. 10. 3.*

Zach. 13. 6.

aiſons de l'auguſte Sacrifice de la Meſſe notre cipale dévotion ; aſſiſtons-y avec une grande ation, avec la modeſtie convenable, avec une

Diſpoſitions convenables

indignité, penſant à réparer l'abus que
vons avoir fait d'une choſe ſi ſainte & ſ
nous ſanctifier : ſongeons ſurtout à répa
qu'il eſt en nous, le ſcandale que nous
y donner ; aſſiſtons-y en eſprit d'amour
connoiſſance, nous renouvellant dans l'
tre, cherchant à y croître, &c. *L'Aute
ſcours choiſis.*

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Commençons donc aujourd'hui, dès
d'être avec l'Agneau vivant & immolé
mes toujours vivantes, toujours immo
jours vivantes de ſon eſprit & pour lui
jours immolées par la pénitence, par l
du cœur, par l'éloignement du monde
plaiſirs. Attachés à la Croix du Sauve
jeûnes, les abſtinences, les afflictions
ſont comme autant d'actes de mort que
vons pratiquer chaque jour, préparons à
holocauſtes qu'il reçoive en odeur de ſua
le moment Jeſus-Chriſt va paroître ſu
Autel : que lui dirons-nous, Chrétiens m

uis peut-il répondre à la moindre partie de ce que
: vous dois ? Agneau vivant, ſoyez ma vie ; Agneau
nmolé, ſoyez l'Autel de mon Sacrifice, venez,
ccompliſſez en moi ce qui manque à vos ſouffran-
es. Toute mon ardeur, c'eſt d'entrer avec vous
ans cet état de victime, afin d'être l'holocauſte
e votre gloire & de votre amour dans l'heureuſe
ternité.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS *Familier ſur le Sacrifice de la Meſſe.*

Homo quidam fecit cœnam magnam. Luc.
Un certain homme avoit fait préparer un
rand feſtin.

Ce grand feſtin dont parle la parabole de
Evangile, ce feſtin auquel furent particuliere-
ent invités les amis du Pere de famille, & dont
plûpart s'abſenterent ſous des prétextes frivoles,
ſon la penſée & l'interprétation des Peres, étoit
mage & la figure du divin Banquet de l'Eucha-
tie. Mais, mes chers Paroiſſiens, il eſt encore
autre Banquet dont parlent les Livres ſacrés :
Sageſſe, dit l'Ecriture, s'eſt bâtie une maiſon
erbe : *Sapientia ædificavit ſibi domum ;* elle y a *Pſ. 9. 1.*
t dreſſer une table magnifique : *Poſuit menſam ;* *Idem Ibid.*
e y a fait ſervir un vin exquis & délicieux :
Miſcuit vinum. Que veut, mes chers Paroiſſiens, *Idem. Ibid.*
us faire entendre par-là l'Eſprit Saint ? la para-
le n'eſt pas difficile à comprendre, & je me
tte de vous l'expliquer aſſez clairement pour
us la bien faire entendre. La Sageſſe, c'eſt le
erbe incarné, la ſeconde Perſonne de l'adorable
rinité : *Sapientia.* Cette maiſon ſuperbe, ce *Idem. Ibid.*

Idem. Ibid. ſont nos Temples & nos Egliſes : *Ædificavit ſibi domum.* Cette table magnifique, ce ſont nos Au-
Idem. Ibid. tels : *Poſuit menſam.* Ce vin exquis & délicieux c'eſt le Sang de Jeſus-Chriſt, qui avec ſon Corps adorable eſt offert chaque jour dans le Sacrifice de
Idem. Ibid. la Meſſe : *Miſcuit vinum.* 1°. Sacrifice de la Meſſe,
Diviſion générale. Sacrifice quelquefois profané ; pourquoi ? Parce qu'on n'en connoît pas aſſez la grandeur & l'excellence, c'eſt ma premiere réflexion. 2°. Sacrifice de la Meſſe, Sacrifice ſouvent négligé ; pourquoi ? Parce qu'on n'en connoît pas aſſez le prix ni l'utilité. En deux mots : rien de plus grand dans la Religion par rapport à Dieu que le Sacrifice de la Meſſe : rien de plus avantageux & de plus utile dans la Religion par rapport à l'homme que le Sacrifice de la Meſſe.

Premiere Partie. Le Sacrifice, mes chers Paroiſſiens, eſt un hommage tellement propre à l'auguſte Majeſté de Dieu, & tellement inaliénable de ſon ſouverain domaine, que tant que les hommes ont eu quelque connoiſſance de la Divinité, ils lui ont offert des Sacrifices dès la naiſſance du monde. Caïn & Abel offrirent les leurs. Après le déluge, Noé & les autres Patriarches dreſſerent des Autels à l'honneur du vrai Dieu. Les enfans d'Iſrael, ſéparés de toutes les autres Nations par une prédilection particuliere, immoloient au Dieu de leurs peres les boucs & les taureaux. Enfin, la Religion Chrétienne ayant diſſipé les ombres & les figures, a dû avoir ſon Sacrifice auſſi. Or ce Sacrifice de la Religion, c'eſt celui de la Meſſe, dont je viens aujourd'hui, mes chers Freres, vous montrer l'excellence & la grandeur ; & pour en venir aux preuves, remarquez avec moi, qu'étant vous & moi hommes & Chrétiens, nous devons en ces deux qualités un double hommage à Dieu ; comme hommes, nous devons l'honorer comme notre Seigneur & notre Maître ;

Il y a eu de tout temps des Sacrifices.

Soudiviſions.

nme Chrétiens, nous lui devons une reconnoiſ-
ıce proportionnée à tous les bienfaits dont il
us a comblé. Or je dis, mes chers Paroiſſiens,
e ce n'eſt que par l'auguſte Sacrifice de la Meſſe,
ıe nous pouvons lui rendre ce double hommage;
ivez-moi, & il vous ſera facile de conclure qu'il
y a rien de plus grand dans la Religion par rap-
ort à Dieu, que le Sacrifice de la Meſſe.

1°. Non, mes Freres, tout ce que les hommes
ouvoient offrir à Dieu avant l'inſtitution du Sa-
ifice de la Meſſe, les boucs, les taureaux, les
uits de la terre, tout cela ne pouvoit être qu'un
acrifice indigne de ſa Majeſté; il falloit lui pré-
nter une Victime non-ſeulement ſainte, qui pût
outenir les regards de ce Dieu de ſainteté; mais
ıcore toute-puiſſante qui pût rendre au domaine
: Dieu ce qui lui eſt dû. Or, c'eſt ce que nous
iſons par le Sacrifice de la Meſſe.

Tous les Sacrifices de l'ancienne Loi étoient indignes de Dieu, le ſeul Sacrifice de la Meſſe eſt digne de lui.

En effet, mes chers Paroiſſiens, c'eſt un dogme
notre Foi qu'il eſt important que vous ſçachiez,
e la ſainte Meſſe à laquelle vous avez le bon-
ur d'aſſiſter eſt le renouvellement ou plutôt la
ntinuation du Sacrifice de la Croix. Non, mes
ers Freres, ce n'eſt pas, comme le diſent les
oteſtans, quand ils parlent de l'Euchariſtie, une
ıple commémoration ou une pure cérémonie,
ɔpre ſeulement à nous rappeller le Sacrifice de
Croix; c'eſt ſa repréſentation, c'eſt l'action
ême que nous continuons autant de fois que
ous célébrons la ſainte Meſſe; ce qui a fait dire
x ſaints Peres: Que le Sacrifice que nous offrons
eſt autre choſe que la Paſſion du Seigneur Jeſus:
ſſio Domini Sacrificium quod offerimus. Deſorte
e s'il eſt certain, comme l'on n'en peut douter
and on eſt inſtruit de la Religion, que ſi Jeſus-
hriſt en s'offrant ſur la Croix pour nos péchés,
rendu des hommages infinis à ſon Pere, il s'en-

Le Sacrifice de la Meſſe eſt préciſément le même que celui que J.C. a offert ſur la Croix.

amour de notre Dieu que par le Sacrifice de la Meſſe.

ſéder. Voilà ce que l'Evangile nous fait entendre bien diſtinctement, lorſqu'il nous aſſure que Dieu a ſi fort aimé les hommes, qu'il leur a donné ſon Fils unique. Or je vous le demande, mes chers Paroiſſiens, le moyen de rendre à Dieu une reconnoiſſance proportionnée à un ſi grand bienfait? Hélas! dit le Prophéte, quand nous lui offririons des victimes engraiſſées, des animaux égorgés, quand nous lui ferions le ſacrifice de nos biens, de notre honneur, de notre corps, de notre ame; outre que tout cela lui appartient, qu'eſt-ce en comparaiſon du préſent qu'il nous a fait de Jeſus-Chriſt qui égale lui-même la grandeur de ſon Pere? Avouons ici, mes Freres, notre commune impuiſſance. Or ce que nous ne pouvions par nous-mêmes, nous le pouvons par l'auguſte Sacrifice de la Meſſe: oui, nous avons en main de quoi égaler par reconnoiſſance le grand don que Dieu nous a fait par bonté. Si par l'Incarnation nous avons reçu un Dieu, nous rendons auſſi un Dieu par le Sacrifice que nous offrons. Or quoi de plus glorieux dans la Religion, que de pouvoir rendre à Dieu autant qu'on en a reçu? & quelle confiance doit inſpirer aux Fideles cette penſée conſolante! Oui, mon Dieu, quand je vous préſente Jeſus-Chriſt, quand je vous offre ce Fils bien-aimé, tout-puiſſant, égal à vous, quand je ſacrifie cette Hoſtie innocente, qui s'eſt miſe elle-même entre mes mains pour vous être préſentée, je vous paye, ô mon Dieu, le prix de vos bienfaits, & je vous rends toute la reconnoiſſance que je vous dois!

Nous devons tous offrir le Sacrifice de la Meſſe dans le même eſprit que J.

Mais direz-vous, mes Freres, comment devons-nous offrir le Sacrifice? de la même maniere que Jeſus-Chriſt s'eſt offert lui-même. Or, c'eſt par amour qu'il s'eſt offert ſur la Croix, & qu'il s'offre encore tous les jours ſur nos Autels; c'eſt donc auſſi par amour que nous devons le lui offrir autrement

rement quelque indépendant que ſoit ce Sa-
ce à l'égard de Dieu, de la dignité de celui qui
re, & des diſpoſitions de ceux qui y aſſiſtent,
d'être à notre égard notre honneur, notre
re, il eſt par l'oppoſition monſtrueuſe de nos
timens notre honte & notre opprobre.

C. s'eſt offert ſur la Croix.

En effet, mes chers Paroiſſiens, quoi de plus
teux pour un Chrétien qui croit en Jeſus-
riſt, que d'oſer démentir l'action auguſte de
Sacrifice ? Et n'eſt-ce pas là ce que vous faites,
s Freres, lorſque vous aſſiſtez à l'auguſte Sacri-
de la Meſſe ſans attention, ſans recueillement
ſans modeſtie ? Eſt-ce là rendre à ce Dieu, qui
amour s'immole pour vous, l'amour recon-
iſſant que vous lui devez à tant de titres ? Et
tes, où le trouverons-nous cet amour ? Sera-ce
ns le cœur de ces Chrétiens diſſipés qui, loin
s'unir au Prêtre & de le ſuivre exactement dans
prieres, s'égarent volontairement dans mille
nes penſées, qui ſe trouvent à la fin de la Meſſe
s avoir réfléchi un ſeul moment à l'action au-
ſte qui vient de ſe paſſer à l'Autel ? Sera-ce
ns le cœur de ces mauvais Chrétiens qui, peu
tens d'être irréligieux durant la célébration
ſaints Myſteres, s'amuſent à cauſer, & détour-
nt, ou par leurs diſcours déplacés, quelquefois
me ſcandaleux, ou par leurs poſtures indécen-
ceux qui voudroient s'y recueillir ? Sera-ce en-
, dans le cœur de ces pécheurs déterminés qui,
n de venir demander grace, & obtenir le pardon
leurs iniquités, viennent à la ſainte Meſſe dans
deſſein d'outrager leur Bienfaiteur & leur Dieu,
cherchent à lui ravir des ames dans le moment
me que Jeſus-Chriſt verſe ſon Sang pour les
ver ? S'il eſt une occaſion où les Miniſtres de
gliſe doivent faire éclater leur zele, & marquer
s ménagement leur indignation, n'eſt-ce pas à

L'indécence avec laquelle l'on aſſiſte à la Meſſe fait la honte & la confuſion des Chrétiens.

la Loi écrite, il a dû renfermer éminem
te leur excellence & toutes leurs propr
mi ces Sacrifices, il y en avoit qui ſe ra
immédiatement à l'avantage de l'homm
miers étoient des ſacrifices d'actions de g
honorer Dieu comme Seigneur & Bienf
ſeconds étoient des Sacrifices d'expiatio
pétration pour appaiſer la colere de Dieu
Soudivi- tenir les graces. Or, mes Freres, le S
ſions. la Meſſe renfermant le plus grand ho
Dieu puiſſe recevoir de ſes créatures, i
auſſi les plus grands avantages que la créa
recevoir de ſon Dieu. Comment cela ?
raiſons priſes de la nature même du Sa
je vous prie d'obſerver : 1°. parce que l
le véritable Sacrifice d'expiation par le
pouvons appaiſer Dieu & ſatisfaire à ſa J
nos péchés : 2°. parce que la Meſſe eſt u
d'impétration, par lequel nous pouvo
de Dieu tous les bienfaits dont nous av
pour nous-mêmes. Donnons du jour à
réflexions.

même, remette le péché & opere notre juſtifi- ment cela
on, comme le font les Sacremens de Baptême s'entend.
e Pénitence : le Concile de Trente le décide en
nes clairs & formels quand il prétend unique-
nt que Dieu appaiſé par une oblation ſi ex-
ente, nous accorde le don & la grace de la
itence : *Cujus quippe oblatione placatus Domi-* Conc. Trid.
donum & gratiam Pœnitentiæ concedit. Deſorte
pour rentrer en grace avec le Seigneur & dans
droits que nous avons perdu par le péché, nous
ons qu'à aller au ſaint Sacrifice en Chrétiens,
s y préſenter avec toutes les diſpoſitions d'eſ-
& de cœur que demande la grandeur de cette
ion ; nous trouverons accès au thrône de la
ſéricorde. La raiſon en eſt ſimple, parce que
us-Chriſt nous ayant laiſſé ſon Sacrifice comme
e ſource de graces, il a voulu, autant qu'il eſt
lui, que ce fût toujours une grace de ſainteté &
ſalut, grace appliquée par le Sang de J. C.
ſé ſur le Calvaire, répandu ſur nos Autels ; gra-
ſoutenue encore de la priere ardente que Jeſus-
riſt joint au déſir ſincere qu'il a de la voir fructi-
, & qui, ainſi fondée ſur les empreſſemens &
demandes d'un Dieu, doit comme néceſſaire-
nt produire ſon effet.

Après cela, pourrions-nous douter, mes chers Rien de
roiſſiens, que l'auguſte Sacrifice de la Meſſe n'ap- plus efficace pour arrêter le courroux de Dieu que le Sacrifice de la Meſſe.
aiſât la colere de Dieu & ne déſarmât ſa Juſtice ?
t ! je le vois ce Dieu vengeur, irrité par les pré-
ications des hommes, prêt à lancer ſa foudre
leurs têtes criminelles, mais en même temps
été & obligé de retenir ſon bras ; je l'entends
rier à la vûe de ce Sacrifice, l'homme pécheur
nérité mon courroux, mais par quel endroit le
pperai-je ? Pour parer les traits de ma colere, il
ente à mes coups une Victime que je ne puis
cer, il eſt tout couvert d'un Sang que ma fou-

dre eſt forcée de reſpecter, par où le frapp

Nous poſſédons de plus grands avantages que ceux qui aſſiſterent à la Paſſion de J. C.

Rappellons-nous ici, mes chers Par vous & moi, certains momens de ferve frappés du grand ſpectacle d'un Dieu m nous nous ſommes tranſportés en eſpri Calvaire, nous envions le bonheur de c fidelles qui furent témoins de la réconcili Ciel avec la terre : à leur place nous diſion mêmes, nous nous ſerions approchés, n ſions recueilli le Sang précieux qui couloi nous nous en ſerions couverts, nous nou plongés dans ce bain ſalutaire ; ainſi pu nos iniquités, nous n'euſſions plus appré les tourmens de l'enfer, ni les feux du Pur Ah ! mes chers Paroiſſiens, unis de croyan de cœur & d'eſprit, unis enſemble par ſacrés de la Religion, ſuivons ces tendre vemens que la ferveur nous a fait que éprouver, réaliſons ces pieux tranſport que jour ce grand Sacrifice ſe renouv nos Autels, ce Sang précieux coule en dance ; chaque jour ſur nos Autels un H Dieu ſe trouve pour nous dans un état d il ne tient qu'à nous d'y aſſiſter, d'en p d'en recueillir les fruits, de nous les appli de participer à l'efficacité de la Rédemptio *ties hujus Sacrificii hoſtia immolatur, tot noſtræ ſalutis exercetur.*

Le Sacrifice de la Meſſe eſt un Sacrifice d'impétration.

Mais la Meſſe, mes chers Freres, n'eſt lement un Sacrifice de propitiation pour vos péchés & apporter de l'adouciſſement nes des Fidéles défunts, elle eſt encore u fice d'impétration, pour nous procurer tou tes de graces, graces ſpirituelles, graces mêr porelles.

1°. Graces ſpirituelles : tout ce que l'Eg mande à Dieu, c'eſt par les mérites de Jeſu

u'elle le demande, & qu'elle l'obtient. C'eſt pour-
uoi elle finit ainſi toutes ſes prieres par notre Sei-
neur Jeſus-Chriſt votre Fils, qui vit & régne avec
ous dans les ſiécles des ſiécles : *Per Dominum, &c.* *Off. Eccl.*
r, où peut-elle mieux, où peut-elle plus efficа-
ment employer les mérites & la médiation de
ſus-Chriſt que dans le Sacrifice de l'Autel où
ſus-Chriſt en perſonne eſt la Victime, & où elle
re le vrai Cörps & le vrai Sang de ce puiſſant
édiateur ? Dans les jours de ſa vie mortelle, dit
nt Paul, il fut exaucé pour la révérence qui lui
oit dûe : *Exauditus eſt pro ſuâ reverentiâ.* Eſt-il *Hebr. 13. 7.*
ins digne dans ſon Sacrement de ce même égard Puiſſante
ur ſa Divinité ? & quand, en qualité de Sacrifi- interceſſion
teur & de Victime tout enſemble, il s'intéreſſe de J. C. im-
ur nous & qu'il prie, eſt-il rien que nous molé ſur
ayons droit de nous promettre, ſurtout ſi avant nos Autels.
tes choſes nous demandons les graces qui regar-
nt ſpécialement notre ame, ſon avancement,
ſalut ? Car c'eſt particulierement pour ces ſortes
graces que l'Egliſe préſente le Sacrifice ; elle ne
ffre jamais, qu'elle ne demande pour le troupeau
le, & ſpécialement pour tous ceux qui aſſiſtent
et acte de Religion, qu'ils ſoient admis au nom-
e des Elus, & préſervés de la damnation éternel- *Can. Miſſ.*
qu'ils entrent un jour dans la ſociété des Saints,
c. mais parce que ces demandes ſont générales
que, ſuivant les diverſes occurrences, nous
ons plus beſoin, tantôt d'une grace, & tantôt
ne autre, l'Egliſe encore dans le cours du Sa-
fice a autant de prieres propres pour demander,
ntôt une foi vive, tantôt un ardent amour de
eu, tantôt la charité envers le prochain, ou
milité dans les ſentimens, ou la patience dans
peines, &c. chaque choſe en détail ſelon qu'elle
plus néceſſaire dans les conjonctures préſentes.
elle matiere à nos réflexions dans ces momens

précieux où Dieu s'immole pour nous ; qu
casion favorable pour lui expoſer chacun l
res & les beſoins de notre ame ! Coufons
mes chers Paroiſſiens, au remede, profito
temps où nous pouvons avec plus de fru
mer l'aſſiſtance divine.

Non-ſeulement nous obtenons dans le ſaint Sacrifice des graces ſpirituelles, mais encore des graces temporelles.

Ce n'eſt pas tout encore, mes Freres, le
même temporelles peuvent être l'objet de n
res, & Dieu ne nous défend point de les de
Dans la Loi de Moïſe il y avoit des hoſtie
ques, ſoit pour reconnoître les bienfaits
déja reçûs, ſoit pour en obtenir de nouve
ces bienfaits n'étoient communément da
loi de ſervitude, que des avantages humains
obtint par des Sacrifices que ſon empire
vré de la peſte qui le déſoloit. Onias ob
même la ſanté d'Héliodore, &c. Or,
la penſée de ſaint Chryſoſtôme, le Sacrifi
Meſſe contient & réunit en ſoi toutes les
tés des anciens Sacrifices ; par-conſéquent
point à douter que Dieu ne l'agrée, lor
qu'il lui eſt offert pour des biens tempor
qu'ils ne ſont point contraires aux deſſei
Providence.

L'Egliſe par ſa conduite nous prouve que nous pouvons recourir à Dieu à la Meſſe pour des faveurs temporelles.

Non, mes chers Paroiſſiens, ce n'eſt po
ter indignement les ſacrés Myſteres, ni les
ner, que d'employer les mérites de Jeſu
même pour obtenir des graces tempore
n'eſt-ce pas ce que fait l'Egliſe, & ce qu'el
dans tous les temps ? Elle offre le Sacrifi
les biens de la terre & la fertilité des cam
pour l'heureuſe iſſue d'une entrepriſe, le g
procès, pour le ſoutien d'une famille, pou
ſervation ou le rétabliſſement de la ſant
reſte. En quoi nous ne pouvons aſſez ad
condeſcendance toute paternelle & l'imme
rité de notre Dieu. Mais hélas ! mes cher

ens, ſi je ne craignois d'abuſer ici de votre atten-on, quels reproches ne ſerois-je pas fondé à vous ire dans vos affaires, dans vos peines dans les mbarras qui vous ſurviennent? Ceux à qui vous rez recours, ſont-ce les Miniſtres du Seigneur, nt-ce les Prêtres? Et parmi les moyens que vous enez pour réuſſir, le ſaint Sacrifice de la Meſſe t-il, comme il le devroit être, votre premiere reſ-urce? Ah! mes Freres, déſormais faites plus de s de cet ineſtimable bienfait que Jeſus-Chriſt us a laiſſé dans cet adorable Sacrifice: ſoit que us enviſagiez ſon excellence & ſa grandeur, t que vous conſidériez ſes précieux avantages, eſt digne de tous vos reſpects, il mérite toute tre attention.

Voilà, mes chers Paroiſſiens, ce que j'avois à us dire ſur le Sacrifice de la Meſſe, aſſiſtez-y le us qu'il vous ſera poſſible avec tout le recueille-ent & toute la piété que demandent de ſi ſaints yſteres; les jours mêmes que vos affaires vous pêchent d'aſſiſter à la Meſſe, trouvez-vous-y eſprit & de cœur; vous pouvez, en marchant, travaillant, en allant à votre vigne, en labou-nt votre champ, vous repréſenter que vous êtes l'Egliſe, faire à peu-près ce que vous feriez ſi us étiez effectivement à la Meſſe, demander rdon de vos péchés, offrir, adorer, vous unir Prêtre qui communie, recevoir la bénédiction Prêtre; la foi perce encore plus loin. Selon la i & l'ardeur que vous aurez, vous pourrez rem-rter preſque autant de fruit que ſi vous aſſiſtiez la Meſſe, & par-là vous procurer les graces né-ſſaires pour parvenir au terme de l'immortalité orieuſe, que je vous ſouhaite.

formément à la conviction où elle étoit de ce vérité. Il eſt conſtant par conſéquent que Jeſ Chriſt eſt en même-temps dans le Ciel & dans l'E chariſtie. La Foi nous apprend encore que qua Jeſus-Chriſt eſt dans l'Euchariſtie, il n'y a pl de pain ni de vin, quoiqu'il y en paroiſſe aux ſe mais que les ſubſtances du pain & du vin, ont cha gé en la ſubſtance du Corps & du Sang de Jeſ Chriſt. Ce changement s'appelle, comme je l' déja dit; *Tranſubſtantiation.*

Différens noms attribués à la divine Euchariſtie.

La Tradition a donné pluſieurs noms à ce Myſtere adorable, elle l'appelle *Euchariſtie*, c'eſt-à-dire, *Actions de graces*; parce qu'en offrant & en recevant le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt ſous les eſpeces du pain & du vin, on rend à Dieu l'action de graces la plus parfaite & la plus agréable qu'on puiſſe lui rendre: elle l'appelle *le très-ſaint Sacrement*, *les ſaints & redoutables Myſteres*, parce qu'il contient véritablement Jeſus-Chriſt, le Saint des Saints & l'Auteur de toute ſainteté; *le Sacrement de l'Autel*, parce que c'eſt ſur l'Autel qu'il eſt offert & conſacré; *la ſainte Table ou la Table du Seigneur*, parce que c'eſt un feſtin ſpirituel auquel Jeſus-Chriſt invite tous les vrais Fidéles pour les nourrir de ſon propre Corps & de ſon propre Sang; *la ſainte Cène*, c'eſt-à-dire, le ſaint Souper, parce que Jeſus-Chriſt l'inſtitua après le dernier Souper qu'il fit avec ſes Apôtres; elle l'appelle *le Pain des Anges*, parce qu'il renferme Jeſus-Chriſt le vrai pain des Anges qui eſt deſcendu du Ciel; enfin elle l'appelle *la Communion*, parce qu'il unit tous les Fidéles entre eux & avec Jeſus-Chriſt leur Chef; *le Viatique*, parce qu'il fortifie les Fidéles durant les travaux & l'exil de cette vie, & leur donne la force de paſſer de cette terre malheureuſe à ce ſéjour immortel où il n'y aura plus rien à déſirer.

s'attende pas que je réuniſſe ici tout ce qui peut ſe dire de l'inſtitution, de la réalité, de l'excellence de cet adorable Myſtere : j'eſſayerai à rapprocher, autant qu'il me ſera poſſible, les matériaux qui me paroîtront les plus propres à la Chaire, & ce ſera à ceux qui travailleront à en faire choix, ſelon les diverſes circonſtances où ils ſe trouveront.

Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacrement.

Définition de l'Euchariſtie en qualité de Sacrement.

Entre tous les Sacremens que le Fils de Dieu a inſtitués pour être les canaux par leſquels il communique ſa grace aux hommes, il n'y en a point qui puiſſe être comparé au Sacrement de l'Euchariſtie. C'eſt pourquoi il eſt de notre intérêt d'en connoître la nature auſſi-bien que l'excellence. L'Euchariſtie donc, appellée communément le Sacrement de l'Autel, eſt le Sacrement du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt mis ſous les eſpeces du pain & du vin par un changement que nous exprimons par le terme de *Tranſubſtantiation*, laquelle ſe fait par une puiſſance divine & par une vertu qu'il a lui-même donné aux paroles du Prêtre légitimement ordonné.

Ce que la Foi nous enſeigne de la divine Euchariſtie

La Foi nous apprend que l'Euchariſtie contient réellement & véritablement le Corps, le Sang, l'Ame & la Divinité de Jeſus-Chriſt ſous les eſpeces du pain & du vin ; qu'il eſt auſſi véritablement dans l'Euchariſtie que dans le Ciel ; que c'eſt le même Corps qui eſt ſorti du ſein de Marie, qui a été crucifié pour nous, que c'eſt le même Sang qu'il a répandu ſur la Croix pour notre ſalut. Nous le ſçavons & nous le croyons parce que Jeſus-Chriſt lui-même l'a dit en termes exprès & plus clairs que le jour. La Tradition de tous les ſiécles a toujours entendu les paroles du Sauveur, d'une préſence réelle & effective, & a toujours parlé & agi con-

ſi l'intelligence humaine pouvoit y atteindre : il s'eſt encore plus voulu cacher dans l'Euchariſtie, que dans ſon Incarnation & dans ſes ſouffrances ; mais plus les voiles qui le couvrent ſont impénétrables, plus ils annoncent qu'il eſt préſent ; & l'obſcurité qui étonne, eſt une preuve de la vérité.

Amour que J. C. témoigne aux Chrétiens dans l'Euchariſtie.

La premiere choſe qui ſe préſente à l'eſprit quand on conſidere le très-ſaint Sacrement, c'eſt l'amour infini que Jeſus-Chriſt y fait paroître envers ſes enfans ; & c'eſt avec beaucoup de juſtice que ſaint Jean met à la tête du Lavement des pieds qui précéda l'Inſtitution des SS. Myſtères, cette belle parole : Jeſus-Chriſt ſçachant que ſon heure étoit venue de paſſer de ce monde, &c. *Sciens Jeſus, &c.* Car cet Apôtre avoit en vûe principalement ce Myſtère adorable en prononçant ces paroles. La charité ardente du Sauveur eſt auſſi ce que les ſaints Docteurs y ont enviſagé particulierement. Jeſus-Chriſt en nous donnant ſon Corps & ſon Sang, dit ſaint Chryſoſtôme, nous a montré le ſoin qu'il prend de nous, & ſon ardente charité pour nous ; ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, que l'Euchariſtie eſt le Sacrement de l'amour de Jeſus-Chriſt : *Sacramentum pietatis.* L'infinité de cet amour éclate principalement en trois choſes, 1°. dans la grandeur du don qu'il nous fait : 2°. dans le temps où il nous le fait : 3°. dans les merveilles qu'il opere pour nous le faire.

Joan. 6. 62.

D. Aug.

Grandeur & dignité de l'Euchariſtie.

D. Chryſ. Lib. 3. de Sacerd. c. 4.

Saint Chryſoſtôme développe d'une maniere admirable la grandeur du don que Jeſus-Chriſt nous fait dans ce Myſtère. Conſidérez attentivement, dit-il, à quelle Table vous avez l'honneur d'être appellé, & le mets qu'on vous y ſert. On nous y ſert, pour être notre nourriture, celui que les Anges ne regardent qu'avec frayeur, & qu'ils n'oſent même regarder librement à cauſe de l'éclat dont il eſt environné ; c'eſt celui-là que nous mangeons,

c'eſt à lui que nous ſommes unis, enſorte que nous devenons avec lui un même corps & une même chair. O merveille! ô bonté de Dieu, s'écrie ailleurs ce ſaint Docteur, celui qui eſt aſſis au plus haut des Cieux avec ſon Pere ſe laiſſe toucher par les mains de tous, & ſe donne lui-même à tenir à ceux qui le veulent: c'eſt ce que tous ſont avec les yeux de la foi.

Id. Hom. 24 in I. Ep. ad Corinth.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Apôtre remarque que Jeſus-Chriſt inſtitua le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, *la nuit même qu'il devoit être livré à la mort* (car cette circonſtance donne un nouvel éclat à l'amour du Sauveur pour nous).. En effet, il connoiſſoit parfaitement les mauvais deſſeins des Juifs à ſon égard, il ſçavoit que l'heure étoit venue où ils alloient décharger ſur lui leur rage & leur fureur, & qu'ainſi il alloit ſouffrir de leur part toutes ſortes d'outrages, de tourmens, la mort même, en un mot, toutes les circonſtances de ſa Paſſion, la trahiſon de Judas, l'Apoſtaſie de Pierre, &c. & pendant qu'il voit que les hommes ſont tout prêts à ſe déchaîner contre lui, il leur donne une marque des plus éclattantes de ſa charité. L'amour peut-il aller plus loin?

Temps où J. C. inſtitue l'Euchariſtie. *I. Cor. 11. 23.*

Saint Paul veut nous toucher d'une ſainte componction, en nous faiſant ſouvenir de cette nuit, dit ſaint Chryſoſtôme: car, comme pour l'ordinaire les dernieres paroles d'un ami mourant s'impriment bien plus avant dans notre mémoire, & que pour faire rougir les héritiers, lorſqu'ils ont la hardieſſe de violer les dernieres volontés du Teſtateur, nous leur diſons: ſouvenez-vous que c'eſt-là la derniere parole que votre Pere vous a dite au lit de la mort, & que juſqu'au ſoir il ne vous répéta autre choſe. Saint Paul de même voulant effrayer ce peuple, lui dit: Souvenez-vous que l'Inſtitution de ces ſacrés Myſtères eſt la derniere choſe que

Suite du même ſujet *D. Chryſ. Hom. 27. in I. ad Cor.*

Jeſus-Chriſt a faite, & que la nuit même qu'il devoit être livré à la mort pour nous, il nous a laiſſé cette ſainte Cêne.

Merveilles que J. C. opere pour nous donner ce gage de ſon amour.

Cette derniere preuve de la charité de Jeſus-Chriſt n'eſt pas moins forte, ni moins touchante que les deux autres. On peut dire que l'ordre de la nature eſt comme renverſé & bouleverſé. Dans ce Myſtere le pain eſt changé & converti en la Chair de Jeſus-Chriſt, le vin en ſon Sang, uni à ſon ame & à ſa Divinité. Jeſus-Chriſt eſt préſent ſur l'Autel par la parole du Prêtre; ſon Corps adorable eſt reproduit dans toutes les parties du monde, en toutes les hoſties conſacrées, & ſe trouve en même temps en une infinité d'endroits & dans autant de lieux qu'il y a d'Autels; & il s'incarne pour ainſi-dire, autant de fois qu'il eſt reçû par les Fidéles dans ce Sacrement. Les eſpéces ou apparences du pain & du vin reſtent & ſubſiſtent ſans le pain & le vin. Jeſus-Chriſt vivant, glorieux & immortel ſe reſſerre dans l'étroit eſpace des ſymboles ou des apparences. Quoique le pain ſoit changé au Corps, & le vin au Sang; cependant Jeſus-Chriſt eſt tout entier ſous chaque eſpéce comme chante l'Egliſe. Cette Chair adorable n'eſt ni déchirée, ni rompue, ni diviſée par celui qui la reçoit, mais elle demeure dans ſon entier: qu'une ſeule perſonne ou que mille la reçoivent, cette perſonne reçoit autant que les mille autres; & on a beau la manger, on ne ſçauroit la conſumer: quand l'on rompt & que l'on partage une hoſtie, il y a autant, & Jeſus-Chriſt eſt également dans la plus petite partie que dans l'Hoſtie entiere: ce n'eſt pas le Corps du Sauveur qu'on rompt alors, c'eſt le Symbole ſeulement, ſans que Jeſus-Chriſt en ſouffre ni changement, ni altération, il vient tout entier en nous.

Proſ. *Lauda Sion.*

Ce que doit

Notre gratitude & notre amour envers Jeſus-

Christ pour ce bienfait inestimable doit opérer en nous principalement deux choses. 1°. Nous faire travailler de toutes nos forces à nous rendre dignes de participer souvent & saintement au sacré Banquet qu'il nous prépare dans ce Mystère. 2°. Nous appliquer à mener une vie semblable à celle qu'il y mene, & à imiter les vertus dont il nous y donne exemple. Car l'Autel où il réside est tout à la fois et un thrône d'où son amour nous invite à nous approcher de lui, à nous nourrir de lui; & une Chaire où il fait les fonctions de Docteur & de Maître, où il condamne le monde & tout ce qui est dans le monde, & où il continue de nous donner les admirables leçons qu'il nous a données durant le cours de sa vie mortelle, & de nous enseigner toutes les vertus qui font la perfection chrétienne: c'est par-là, plus que par tout autre endroit, que nous devons lui marquer notre reconnoissance & notre attachement.

opérer en nous la reconnoissance pour un si grand bienfait.

Si nous célébrons la présence adorable de J. C. dans l'Eucharistie par des solemnités sagement établies pour soutenir la foi, pour nourrir la piété, pour ranimer dans le cœur des Fidéles l'esprit de Religion, pour marquer notre reconnoissance & rendre un hommage public à la sainteté de nos Mystères; hélas! ces saintes Solemnités ne dégénerent-elles pas en cérémonies stériles dont la magnificence fait presque tout le mérite? Au lieu de relever la gloire de la divine Eucharistie par un culte animé, le culte du cœur, les mouvemens d'une piété vive, les sentimens d'une vraie humilité; au lieu de réparer par des adorations en esprit & en vérité les outrages que Jesus-Christ reçoit des libertins & des hérétiques, on se contente de leur opposer de grands spectacles, des fêtes brillantes, de pompeuses cérémonies où la curiosité attire, la dissipation régne, où l'on est plus occupé de

Les pompeuses Solemnités établies pour honorer J. C. présent dans l'Eucharistie, ne sont plus de nos jours que de stériles cérémonies.

l'éclat tumultueux, qu'attentifs à la préſence de Jeſus-Chriſt, & où ſouvent les paſſions exhalent leur mauvaiſe odeur au milieu des encenſemens & des prieres.

A l'excès de bonté que nous témoigne J. C. dans le Myſtere de l'Euchariſtie, nous oppoſons l'injuſtice la plus monſtrueuſe & la plus noire ingratitude.

O Bonté divine! Bonté infinie, qui peut aſſez vous reconnoître, & qui pourra jamais aſſez vous benir? Mais injuſtice de l'homme, ſi je l'oſe dire, plus infinie encore, qui peut ſonder tes noirs abîmes? un Dieu épuiſe ſes dons, & l'homme n'en devient que plus mauvais; un Dieu vient ſur la terre pour nous y communiquer une vie toute divine, & l'homme ne s'étudie qu'à lui faire éprouver les horreurs d'une ſeconde mort! Un Dieu s'humilie, s'immole, s'anéantit. Un Dieu nous offre non-ſeulement ſes biens, ſa grace, ſa gloire, ſes mérites, mais ſon Corps & ſon Sang; tant de bontés ne devroient-elles pas avoir enfin déſarmé l'iniquité la plus obſtinée? Faut-il donc que nous ſoyons en quelque ſorte plus puiſſants à faire le mal, qu'un Dieu à le réparer? Faut-il que notre ingratitude s'étende toujours au-delà de ſon amour? Ah! plûtôt, que ſon amour triomphe enfin d'une ſi odieuſe ingratitude. Cédons, rendons-nous à des bontés ſi preſſantes, faiſons du moins pour un Dieu qui nous comble de graces, ce que nous rougirions de refuſer au moindre des hommes, ſoyons ſenſibles à ſes bienfaits.

Comme J. C. eſt humilié de toutes les manieres dans le Sacrement de l'Euchariſtie. *Pſ.118.107.*

Quand Jeſus-Chriſt ne feroit autre choſe dans le Sacrement de l'Euchariſtie que de repréſenter à nos yeux l'image des humiliations de ſa Paſſion, il me ſemble que nous pourrions bien lui appliquer en l'état où il eſt réduit dans ce Sacrement, ce que le Prophéte a dit: *Humiliatus ſum uſquequaque.* Je me ſuis humilié de toutes les manieres, puiſque j'ai trouvé l'invention de ſouffrir des abbaiſſemens qui ne ſont plus, & que je fais revenir les affronts paſſés pour faire mon humiliation préſente: non

ce

n'eſt pas aſſez pour Jeſus-Chriſt de les avoir en-
rées une fois, il veut inſtituer un Sacrement pour
perpétuer le ſouvenir, & pour en immortaliſer
honte ; & non content d'en graver l'image ſur
tableaux étrangers, il l'imprime ſur ſon pro-
Corps, & il employe ſon Sang pour faire la
ture de ſes ignominies. Il ajoute même à l'ima-
de ſa Paſſion des humiliations préſentes qui
iſſent toutes ſes grandeurs & anéantiſſent en
elque façon tous les principes de ſa gloire.

Il eſt à propos de ſçavoir la différence qu'il y
ntre la premiere Conſécration que fit le Sau-
r dans la derniere Cêne, & celles qui ſe font
s les jours par le Miniſtère des Prêtres. Dans
e premiere Conſécration que l'on peut à juſte
e nommer la premiere Meſſe qui ait été célé-
e, le Corps du Sauveur fut mis ſous les voiles
e Sacrement : mais comme il étoit alors paſſi-
& mortel, la concomitance naturelle deman-
qu'il fût produit dans le même état qu'il avoit
lui-même ; mais parce qu'il eſt maintenant
rieux dans le Ciel, il faut par les loix de
e même liaiſon qu'il vienne ſur nos Autels
c tous les avantages de ſa gloire & de ſon
heur.

Différence entre la conſécration que fit le Sauveur, & celle que font les Prêtres.

Il y a dans la Religion des Myſtères aſſez pro-
tionnés à nos ſens, comme l'Incarnation & la
urrection du Sauveur. L'Incarnation, ce Para-
e incompréhenſible, ainſi que l'appellent les
es, ce myſtère caché dans tous les ſiécles, ſaint
n en fait l'objet de tous les ſens de l'homme :
mains, dit-il, l'ont touché, nos yeux en ſont
témoins : *Viderunt oculi noſtri, & manus, &c.* *I. Joan. 1. 1.*
a d'autres Myſtères éleyés au-deſſus des ſens,
me la Sainte Trinité & la gloire des Saints :
oculus vidit, nec, &c. Il y en a d'autres enfin *I. Cor. 2. 9.*
combattent tous les ſens, tel eſt le Myſtère de

Le Myſtere de l'Euchariſtie eſt contredit par tous nos ſens.

l'Euchariſtie qui nous fait croire le contraire de c
que nous voyons : je crois un Dieu caché ſous le
voiles de ce Sacrement, & je ne le vois pas : j
dois cependant être plus certain de la préſence d
Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie ſur ce qu'il nous
dit, que s'il ſe rendoit viſible ſans nous l'avoir dit
Car les ſens de l'homme peuvent être trompés
mais Jeſus-Chriſt qui eſt la vérité même ne peu
en impoſer.

L'Euchariſtie fait plus d'honneur à J'humanité de J. C. que tous les autres Myſtères.

L'Euchariſtie ſeule fait plus d'honneur à la Chair de Jeſus-Chriſt, que tous les autres Myſtères glorieux de cet Homme-Dieu ; & quand il ſortit du tombeau, la gloire qu'il communiqua à ſon Corps ne fut point comparable à celle qu'il lui avoit donnée, & qu'il lui donne encore maintenant dans le Sacrement de l'Autel. J'avoue bien que Jeſus-Chriſt ſortant du tombeau, donna à ſa Chair d'admirables qualités, impaſſibilité, ſubtilité, agilité, lumiere & ſplendeur ; mais après tout, ces qualités n'ont rien qui ſurpaſſe l'ordre de la créature ; au lieu que dans l'adorable Euchariſtie la Chair du Sauveur eſt élevée à un ordre tout divin, elle y prend un être, elle y acquiert des propriétés, elle y fait ce que Dieu ſeul peut faire. Je m'arrête à ce qu'il y a de plus eſſentiel & à ce qui doit le plus vous toucher. Je ne vous dis point que cette Chair bienheureuſe poſſede une eſpece d'immenſité dans cet auguſte Sacrement, puiſqu'en vertu de ce Myſtère, elle peut être tout à la fois dans tous les lieux du monde, qualité propre de Dieu ; je ne dis point qu'elle y devient toute ſpirituelle, mais bien autrement que dans ſa Réſurrection, puiſque la Chair de Jeſus-Chriſt eſt dans l'Hoſtie, à la maniere des eſprits, tout en tout, & tout en chaque partie. Je laiſſe qu'elle eſt comme éternelle & incorruptible dans ce Sacrement, puiſqu'elle y ſera juſqu'à la conſommation des ſiécles, ou plutôt

u'elle y meurt tous les jours, mais d'une mort
nille fois plus merveilleuſe que l'immortalité mê-
ne dont elle jouit dans le Ciel, puiſque c'eſt pour
renaître continuellement par les paroles de la
onſécration; mais cela, autant d'effets de la toute-
uiſſance divine pour honorer le Corps du Sau-
eur : mais le grand miracle, & celui qui com-
rend tous les autres, & celui que Jeſus-Chriſt
marqué plus expreſſément dans l'Evangile, c'eſt
ue la Chair du Sauveur dans l'Euchariſtie eſt l'a-
iment de nos ames. Quoiqu'elle ne ſoit qu'une
ubſtance terreſtre & matérielle, elle a la vertu de
ivifier nos eſprits; au lieu que naturellement
'eſt l'eſprit qui doit vivifier la chair, c'eſt la chair
ui, par un prodige bien ſurprenant, vivifie l'eſ-
rit, qui le ſoutient & qui l'anime, & qui lui ſert
e nourriture pour le conſerver.

Quand je jette les yeux ſur une Hoſtie conſa-
rée, la Foi m'apprend que Jeſus-Chriſt Dieu &
omme eſt renfermé dans ce petit eſpace; mais ſi
ne conſulte que mes ſens & ma raiſon, quel
moignage rendront-ils? Où eſt ce Verbe divin
ui a formé de rien le Ciel & la Terre? Où eſt cet
omme-Dieu qui marchoit ſur les eaux, com-
andoit aux élémens, calmoit les tempêtes?
uelle preuve me donne-t-il pour me convaincre
ſa préſence ſur cet Autel? Où eſt cet homme
miracles qui guériſſoit les malades, rendoit la
ue aux aveugles, reſſuſcitoit les morts? Je cher-
e ce Dieu homme, je ſçai qu'il eſt ici : mais je
le vois pas, & rien ne me donne des marques
u'il y ſoit; je ne vois ni puiſſance, ni majeſté, ni
andeur; je ne vois que du pain, encore la Foi
e dit-elle qu'il n'eſt plus, que mes yeux ſe trom-
nt, & que c'eſt être infidele que d'en juger ſur
ur rapport.

Si nous ne jugions que par les ſens, & non par la Foi, jamais nous ne pourrions croire la préſence réelle de J. C. ſur nos Autels.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRIT sur le Myſtere de l'Euchariſtie, conſidé comme Sacrement.

AMbulavit Elias in fortitudine cibi illius quadraginta diebus & quadraginta noctibus. 3. Reg. 19. 8.

ELie étant forti cette nourritur cha quarante jours rante nuits.

Panis quem ego dabo caro mea eſt. Joan. 6. 52.

Le pain que je do eſt ma propre Chai

Deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum. Proverb. 8. 31.

Mes délices ſont avec les enfans des mes.

Ecce ego vobiſcum ſum uſque ad conſummationem ſæculi. Matt. 28. 20.

Je ſuis avec vou qu'à la conſomm des ſiécles.

Ego ſum panis vitæ. Joan. 6. 48.

Je ſuis le pain d

Hic eſt panis de cœlo deſcendens, ut ſi quis ex ipſo manducaverit non moriatur. Joan. 6. 49.

Voici le pain qu deſcendu du Ciel, que celui qui en m ne meure point.

Cùm dilexiſſet ſuos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Joan. 13. 1.

Jeſus ayant une aimé les ſiens, il les juſqu'à la fin.

Verè tu es Deus abſconditus, Deus Iſraël Salvator. Iſ. 45. 15.

Vous êtes véritable un Dieu caché, le d'Iſraël & Sauveur.

Calix benedictionis cui benedicimus nonne

N'eſt-il pas vrai q Calice de bénédictio

nicatio Sangui-
iſti eſt, & panis
angimus nonne
atio Corporis
i eſt? I. Cor.
.

nous béniſſons, eſt la communion du Sang de Jeſus-Chriſt, & que le pain que nous rompons eſt la communion du Corps du Seigneur ?

natio tam gran-
e habeat Deos
inquantes ſibi,
eus noſter adeſt
Deut. 4. 7.

Nulle Nation n'a des Dieux ſi proche d'elle, ni d'un accès ſi facile, ni d'un commerce ſi aiſé, qu'eſt notre Dieu.

ioriam fecit mi-
n ſuorum miſe-
r miſerator Do-
eſcam dedit ti-
is ſe. Pſ. 110. 4.

Le Seigneur nous a donné un mémorial de tous ſes miracles, en donnant cette divine nourriture à ceux qui le craignent.

uis eſt panis &
t delicias Regi-
neſ. 49. 20.

Ce pain eſt nourriſſant, & les Rois en feront leurs plus cheres délices.

nanducat meam
& bibit meum
nem habet vi-
ternam, & ego
abo eum in no-
die. Joan. 6. 57.

Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang a la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour.

lantia mea tan-
nihilum ante te.
6.

Je ſuis comme réduit dans le néant en votre préſence.

; panis & unum
nulti ſumus om-
ti de uno pane
amus omnes. I.
). 17.

Nous ſommes tous un même pain & un corps, nous qui participons d'un même pain.

ltiſſimo ſecun-
tum ejus. Eccl.

Que ce que vous donnez à Dieu ait quelque proportion avec ce que vous recevez de lui.

Les Prédicateurs qui ſouhaiteroient trouver tres Textes ſur la divine Euchariſtie, n'auron conſulter le Traité qui précede, comme celu Communion qui eſt contenu dans le premie de la Morale.

SENTIMENS DES SAINTS PE ſur l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacren

Premier Siécle.

PHarmacum immortalitatis eſt, antidotum ne moriamur, ſed vivamus ſemper in Chriſto. Ignat. Mart. Epiſt. ad Epheſ.

C'Eſt le médic qui rend imm l'antidote qui préſe la mort, afin que nc vions toujours en Chriſt.

Gloria Dei vita æterna. Sic Euchariſtiam vocat. Idem. Ibid.

La gloire de Die vie éternelle. *C'eſt que Saint Ignace n l'Euchariſtie.*

Troiſiéme Siécle.

Caro Corpore & Sanguine Chriſti nutritur, ut anima de Deo ſaginetur. Tertull. Lib. de Reſurrect. Carnis.

Notre chair eſt no du Corps & du Sar Jeſus-Chriſt, afin l'ame ſoit comme en ſée de Dieu même.

Idoneus eſſe non poteſt ad martyrium, qui ab Eccleſiâ Corpore Chriſti & Sanguine non armatur ad prælium. S. Cypr. Epiſt. ad Cornel. Pap.

Celui-là n'eſt pas p au martyre, & n'a i ce, ni courage pour battre, lequel n'eſt armé du Corps & du du Sauveur.

Panis iſte non effigie

Ce pain changé

iturâ mutatus apparence, mais réelle-
otentiâ Dei fac- ment & dans ſa nature,
caro. Idem. de eſt fait chair par la toute-
Dom. puiſſance de Dieu.

iem Angelorum Nous mangeons ſur la
icramento man- terre le pain des Anges
us in terris, eun- ſous les voiles du Sacre-
ine Sacramento ment, nous le mangerons
eſtius edemus in dans le Ciel, non plus
Idem. Serm. de couvert, mais dans ſa
r. propre forme.

Quatriéme Siécle.

c ſolum habemus Nous n'avons que ce
eſenti ſæculo bo- ſeul bien en cette vie, de
ſi veſcamur car- pouvoir manger la chair
s cruoreque po- ſacrée de Jeſus-Chriſt &
S. Hier. in c. 8. de boire ſon Sang pré-
cieux.

corporeus & con- Celui qui mange ce
ineus Chriſti. Cir. Corps & boit ce Sang,
ſ. Cat. 4. Myſt. devient un même corps
& un même ſang avec
Jeſus-Chriſt.

ulentum ſe nobis Le Sauveur s'eſt fait
ſuit, ut accipien- notre nourriture, afin
im in nobis, illud que le recevant comme
nur quod ipſe eſt. aliment nous devenions
Nyſſ. in Eccl. 13. ce qu'il eſt, & que nous
ſoyons changés en lui.

us noſtrum conſe- Notre corps acquiert
immortalitatem un droit à l'immortalité
ris Chriſti immor- par l'union qu'il a avec
i conjunctum. celui de Jeſus-Chriſt, le-
rat. Cath. c. 37. quel eſt immortel.

us vitæ æternæ. Un mets & un aliment
ſ. Lib. de Baptiſ. qui donne la vie éternelle.

Chriſti Corporis & Sanguinis participatio neceſſaria eſt ad vitam æternam. Id. in Sum. Moral.

La participation du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt eſt neceſſaire pour obtenir la vie éternelle.

Cinquiéme Siécle.

Chriſtus in hoc Sacramento ſævientem membrorum legem ſedat, colliſos redintegrat, perturbationes extinguit. Cir. Alexandr. Lib. 40. in Joan. c. 17.

Jeſus-Chriſt dans ce Sacrement appaiſe & réprime la rébellion des membres qui ſe ſoulevent contre les loix de la raiſon, calme & bannit tous les troubles de l'eſprit.

Præclarum Viaticum Hoſtia immaculata. Id. Lib. 17. de adorat.

L'excellent Viatique que cette Hoſtie pure & ſans tache.

Miraculum amoris. Id. in Glaph.

C'eſt un miracle d'amour.

Non aliud agit participatio Corporis & Sanguinis Chriſti, quàm ut ad id quod ſumimus tranſeamus. S. Leo. de Paſſ. Dom.

La participation que nous avons au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt, ne tend à autre fin que pour nous ſoyons changés en lui, & que nous devenions en quelque maniere ce qu'il eſt.

Æternæ vitæ cibaria. Pet. Chryſolog. Serm. 159.

Le Corps & le Sang de Jeſus Chriſt ſont les arrhes de la vie éternelle.

Bonam ſpem de futuris vobis præbens, quippe qui vobis hic me ipſum tradidi, multo magis id in futuro faciam ? D. Chryſoſt. Hom. 60. ad Popul. Antioch.

C'eſt pour vous donner bonne eſpérance des biens de l'avenir que j'ai inſtitué ce Myſtere ; car ſi je me ſuis donné à vous dans ce monde, que ne ferai-je point dans l'autre pour vous rendre heureux ?

Pâſtor oves pro-
'cit cruore? ipſe
'roprio nos paſ-
ſuine, ut nos ſibi
ıia coagmentet.
Homel. 83. in

Quel eſt le Paſteur qui nourrit ſes brebis de ſon propre ſang? c'eſt pourtant ce que fait ce divin Paſteur, afin de s'unir & de s'incorporer avec nous.

:orpus nobis co-
ıum præbuit,
it ſummæ dilec-
d. Hom. 24. in
:orinth.

Le Fils de Dieu nous a donné ſon Corps à manger, ce qui eſt l'effet d'un extrême amour.

'us dicens: Qui
cat meam car-
, &c. *oſtendit*
non Sacramen-
:s, ſed revera
Chriſti manduc-
:jus Sanguinem
hoc eſt enim in
manere, ut in
ıneat Chriſtus.
:. Lib. 19. de
:. 21.

Jeſus-Chriſt en diſant: *Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, &c.* montre ce que c'eſt que manger ſon Corps & boire ſon Sang, non-ſeulement en ſigne & en Sacrement, mais véritablement; car c'eſt demeurer en Jeſus-Chriſt de telle ſorte qu'il demeure réciproquement en nous.

rnatur panis &
ır per mamil-
'eniat ad infan-
ıcarnatur Ver-
trajicitur per
iſtiam, ut ve-
hominem. Id.
ne 2. in Pſ. 33.

Comme le pain devient chair & paſſe par la mammelle de la mere pour ſervir de nourriture à ſon enfant; de même le Verbe divin s'incarne & paſſe par l'Euchariſtie comme par un canal pour entrer dans l'eſtomac de l'homme.

ſa potentis unde
Corpus Chriſti.
ct. 84. in Joan.

La table du Tout-puiſſant où l'on prend le Corps de Jeſus-Chriſt pour s'en nourrir.

Poculum pretii noſtri. Id. Lib. 7. Confeſſ. C'eſt la Coupe qui contient le Sang de notre rachat.

Ceux des Prédicateurs qui ſouhaiteront trouver encore beaucoup de Textes, n'auront qu'à recourir aux deux Traités ci-deſſus cités.

Conciles.

Symbolum Reſurrectionis. Conc. Nicen. Can. 13. Le gage & le ſymbole de la réſurrection.

Ultimum & neceſſarium Viaticum. Idem. Ibid. Le dernier Viatique néceſſaire aux moribonds.

Divitias divini ſui erga homines amoris velut effudit. Concil. Trid. Seſſ. 13. c. 2. Dieu, dans ce Sacrement, a fait une profuſion de toutes les richeſſes de ſon amour.

Antidotum quo à peccatis mortalibus preſervamur. Id. Ibid. L'Euchariſtie eſt un préſervatif ſouverain contre les péchés mortels.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacrement.

Si j'ai manqué à citer dans le Traité de la Religion, un Livre intitulé : *Queſtions diverſes ſur l'Incrédulité*, compoſé par Monſeigneur l'Evêque du Puy, qui ſe vend chez Chaubert, Quai des Auguſtins à la Renommée, comme me le reproche avec politeſſe le R. P. Berthier, Auteur du Journal de Trévoux, ce Critique ſi ſage & ſi judicieux ; je ne rougirai pas d'avouer que l'ouvrage n'étoit point encore parvenu à ma connoiſſance. Si c'eſt un crime, en réparation j'indique ici à

x qui voudront travailler ſur l'objet préſent,
Inſtruction Paſtorale de ce ſçavant & zélé
:nſeur de la Religion : mais dans la crainte
foiblir par mes expreſſions l'ouvrage de cet
ſtre Evêque, je me bornerai à donner l'extrait
en a fait M. l'Abbé Joannet, dans ſes feuilles
paroiſſent le premier & le quinze de chaque
is, & qui portent pour titre : *Lettres ſur les*
vrages & Œuvres de piété dédiées à la Reine ;
ſe vendent chez Chaubert, Quay des Auguſ-
s, & Claude Hériſſant, rue Notre-Dame, à la
)ix d'or. Si l'objet que ſaiſit l'Auteur étoit plus
goût de notre ſiécle, ou plutôt, ſi notre ſiécle
)it le goût moins dépravé en fait de Religion,
ıe doute pas que ces feuilles ne tinſſent un des
miers rangs parmi toutes celles dont nous
ames inondés ; mais ce que l'on peut dire ſans
gération à la louange de M. l'Abbé Joannet,
ſt qu'il faut que ſes talens ſoient bien ſupérieurs
ır avoir trouvé le ſecret de ſe faire goûter, ad-
rer même dans un ſiécle où l'on veut tout don-
au bel eſprit, ſans conſacrer preſque rien à la
ligion. Mais avant que d'en venir à l'extrait
i va ſuivre, qu'il me ſoit permis d'indiquer ce
: contient l'Ouvrage de M. du Puy contre les
:rédules. Ce ſçavant Prélat réduit tout à cinq
eſtions qui, j'oſe le dire, pouſſent l'Incrédule
ques dans le dernier retranchement, & le for-
ıt, s'il lui reſte quelque probité, à confeſſer ſa
nte & à déſavouer ſes égaremens : 1°. Y a-t-il
véritables Incrédules ? 2°. Quelle eſt l'origine
l'Incrédulité ? 3°. Les Incrédules ſont-ils des
)rits forts ? 4°. L'Incrédulité eſt-elle compatible
ec la probité : 5°. L'Incrédulité eſt-elle perni-
:uſe à l'Etat ? Voilà tout le plan que s'eſt tracé
. l'Evêque du Puy : Plan qui dans ſon racourci
nferme tout ce que contiennent de plus déciſif

contre l'Incrédule les plus amples Traités en ce genre ; je reviens à l'extrait dont il s'agit.

Extrait d'une Inſtruction Paſtorale de Monſeigneur l'Evêque du Puy contre les Calviniſtes de ſon Diocèſe, par M. l'Abbé Joannet, Auteur des Lettres ſur les Ouvrages de piété, Tome II. p. 124.

C'eſt *aux nouveaux Convertis de ſon Dioceſe*, ou plutôt à ceux des Calviniſtes que la crainte des Loix Civiles & Eccléſiaſtiques avoit porté à faire une profeſſion extérieure, démentie par leurs ſecrets ſentimens, que M. le Franc, Evêque du Puy, adreſſe ſon *Inſtruction Paſtorale*. Il n'entreprend pas de les convaincre ſur tous les points qui diviſent les Catholiques & les Prétendus-Réformés ; il a cru que des réflexions abrégées ſur ceux de nos dogmes, qui ſont le principal objet de leur averſion, leur ſeroient plus utiles ; parce que cet obſtacle étant levé, ils auroient moins de peine à comprendre le foible de la réforme introduite par Calvin, & la néceſſité indiſpenſable de vivre & de mourir dans le ſein de l'Egliſe Romaine. Voici les objets de Foi que le Prélat entreprend de diſcuter, & la maniere dont il les propoſe :

Craindrai-je de vous offenſer, mes très-chers Freres, en vous aſſurant que vous ne connoiſſez ni la Religion Catholique, ni celle que des hommes téméraires oſent vous enſeigner ? On vous a dit dès votre enfance, & vos Prédicans vous l'ont répété, qu'il ne falloit pas entendre la Meſſe, adorer l'Euchariſtie, la recevoir ſous une ſeule eſpece, confeſſer vos péchés, prier pour les morts, invoquer les Saints, honorer les Images & les Reliques, obéir aux Commandemens de l'Egliſe ; c'eſt tout ce que vous ſçavez de notre Religion, & il n'a pas été difficile de vous perſuader que

les pratiques qui gênent la nature ſont pleines l'idolâtrie & de ſuperſtition. Mais le véritable ſprit & le fondement de toutes ces pratiques, ous ſont auſſi peu connus que les dogmes de la ecte que vous voulez ſuivre .... Apprenez donc le nous, M. T. C. F. ce que croit l'Egliſe Catholique. Vous l'avez condamnée juſqu'à préſent ſans 'entendre : vous vous ſoumettrez ſans peine à ſes éciſions, dès que vous connoîtrez combien elles ifferent des monſtrueuſes erreurs que vous lui vez imputées.

Le premier objet de Foi auquel s'attache M. 'Evêque du Puy, (& le ſeul auſſi auquel je m'arête pour l'objet préſent) c'eſt la réalité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, ſubſtantiellement préſens dans l'Euchariſtie ſous les eſpeces du pain & du vin. Il montre que la croyance de l'Egliſe Catholique eſt fondée ſur l'évidence du ſens littéral les paroles de Jeſus-Chriſt, & de celles de l'Apôtre aint Paul ; (*a*) que ſi l'incompréhenſibilité de ce yſtere étoit aux Calviniſtes une raiſon pour le jetter, on ſeroit également fondé à ne pas recevoir parmi les Articles de notre créance, la Trinité des Perſonnes dans l'Unité de la Nature Divine, l'Incarnation du Verbe, le Péché originel, &c. que les Textes de l'Ecriture ſur la préſence elle, ſont auſſi formels que ceux qui prouvent Divinité de Jeſus-Chriſt & ſon autorité égale à lle de ſon Pere ; & que ſi les Sociniens ſont en rreur aux Calviniſtes, parce qu'ils oſent éluder ſens littéral des Textes qui établiſſent ces derres vérités, les Sacramentaires ſont dans le ême cas que les Sociniens, puiſqu'ils détournent r des figures & de vaines ſubtilités le ſens littéral s Textes qui prouvent la préſence réelle.

De cette vérité démontrée par l'Ecriture, l'Au-

(*a*) *Matth. 26. Marc. 14. Luc, 22. Joan. 6. I. Cor. 10. 11.*

Les autres points dogmatiques qu
core dans cette Inſtruction Paſtorale
Evêque, ne revenant point au ſujet p
paſſe ſous ſilence ; mais j'exhorte ceux
travailler ſur les différens ſujets qu'il
bien pénétrer de ce que l'Auteur en au
prends l'ordre que j'ai juſqu'ici gardé

Le Cathéchiſme du Concile de Tren
long Traité ſur le Sacrement de l'Eu
il enſeigne tout ce qu'il eſt néceſſai
ſur cette matiere.

L'on trouvera des choſes très-ſol
édifiantes dans un Livre intitulé : *L*
notre Seigneur Jéſus-Chriſt dans l'Euc
le P. Vaubert.

Dans le Traité de M. Boſſuet ſur le
la Meſſe, que j'ai ci-deſſus cité, il ſ
recueillir de très-bonnes choſes à ce ſ

Le Cardinal de Richelieu dans le
perfection du Chrétien, Chapitre I
l'Euchariſtie en général.

J'exhorte à lire ſur ce ſujet les P

l'uſage de Rome & de Paris. Ce Volume ſe vend hez la Veuve Lottin & Butard ; mais l'Auteur ui s'en eſt conſervé le Privilege, le céde à ceux ui s'adreſſent à lui à un prix raiſonnable. Les léditations contenues dans ce Volume formeoient fort bien, en les étendant, le Deſſein d'une)ctave du Saint Sacrement. Dans la premiere, ui traite de la préſence de Jeſus-Chriſt dans l'Euaariſtie, l'Auteur fait voir : 1°. La joie dont l'ame elle eſt remplie par la préſence de Jeſus-Chriſt ns l'Euchariſtie : 2°. La ferveur dont elle eſt imée : 3°. Les biens dont elle eſt comblée. Dans ſeconde, l'on conſidere : 1°. Ce qu'eſt Jeſus-ariſt dans l'Euchariſtie : 2°. Ce que fait Jeſus-ariſt dans l'Euchariſtie : 3°. Ce que veut Jeſus-ariſt dans l'Euchariſtie. La troiſiéme Méditation ontre comment Jeſus-Chriſt ſe donne à nous ns l'Euchariſtie : 1°. Il s'y donne tout entier, our généreux : 2°. Il s'y donne ſans acception, our univerſel : 3°. Il s'y donnera juſqu'à la conſommation des ſiécles, amour conſtant. Dans quatriéme, l'on fait voir l'ardeur de Jeſus-Chriſt ous inviter à ſon banquet : 1°. C'eſt ſon deſſein : C'eſt ſon deſir : 3°. C'eſt notre avantage. La quiéme indique les diſpoſitions requiſes pour mmunier dignement : 1°. Une grande pureté : Une profonde humilité : 3°. Un deſir ardent s'unir ſouvent à Jeſus-Chriſt. Dans la ſixiéme n fait voir Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, Saificateur & Victime : 1°. A qui le Sacrifice eſt-il fert ? 2°. Quel eſt celui qui s'offre en Sacrifice ? Pourquoi le Sacrifice eſt-il offert ? Dans la ptiéme l'on déplore les outrages faits à Jeſus-riſt dans l'Euchariſtie : 1°. Par les blaſphêmes l'Hérétique : 2°. Par les ſacrileges du Profana-ur : 3°. Par l'indifférence du Chrétien. Enfin, huitiéme & la derniere apprend, comment on

doit honorer Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie : or, pour honorer Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, il faut : 1°. Reconnoître ſa grandeur par notre dépendance : 2°. Compenſer ſes anéantiſſemens par nos adorations : 3°. Lui rendre amour pour amour.

Le Pere Pallu dans le Tome de ſes Myſteres a trois Diſcours qui roulent en partie ſur ce ſujet. Dans le premier il fait voir trois choſes : 1°. Que la divine Euchariſtie eſt un mémorial des grands miracles que la Sageſſe de Dieu a inventé pour le ſalut de l'homme : 2°. Que l'Euchariſtie eſt un mémorial des grands miracles que la Toute-puiſſance de Dieu a opéré pour procurer le ſalut de l'homme : 3°. Que la divine Euchariſtie eſt un mémorial des grands miracles, où la bonté de Dieu s'eſt plus libéralement communiquée aux hommes pour aſſurer leur ſalut.

Le ſecond qui traite de la préſence réelle de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels eſt pris d'une maniere propre à réveiller la Foi de ceux qui ne la croyent pas, & à exciter l'amour de ceux qui confeſſent cette divine préſence. Un Dieu préſent, voilà l'objet de notre Foi ; un Dieu préſent pour nous, voilà l'objet de notre amour. Jeſus-Chriſt préſent ſur nos Autels, de quelle maniere ? 1°. Il y eſt préſent d'une préſence réelle & véritable : 2°. D'une préſence toute merveilleuſe & ineffable. Jeſus-Chriſt préſent pour nous en trois manieres, qui nous regardent ſpécialement : 1°. Comme Victime qui ſe ſacrifie pour nous : 2°. Comme nourriture uniquement préparée pour nous : 3°. Comme reſſource univerſelle & toujours prête dans tous les beſoins de la vie.

Le troiſiéme regarde la réparation à l'Hoſtie profanée par un Juif. Ce Diſcours renferme de très-belles Moralités, qu'il ſera facile d'appliquer aux différens Deſſeins que pourront choiſir les Prédicateurs.

L'Auteur des Diſcours choiſis en a ſix ſur ce
ſtere : mais le premier qui traite de la préſence
le m'a paru peu propre à la Chaire ; le ſecond
plus propre à fournir des matériaux. Il expoſe la
nité du Myſtere, & la fait conſiſter : 1°. Dans
gloire que l'Euchariſtie rend à Dieu : 2°. Dans
biens qu'elle procure aux hommes. Nous avons
lé des deux ſuivans quand nous avons traité de
Communion, & des deux derniers dans le Traité
précede celui-ci.

L'excellence du don que Jeſus-Chriſt nous fait
s l'Euchariſtie ſe découvre : 1°. Par la dignité
celui qui fait le don, c'eſt un Homme-Dieu :
Par la valeur du don en lui-même, c'eſt la
air & le Sang de l'Homme-Dieu. Ce Deſſein
celui de Dom Jerôme, Feuillant.

Les PP. Bourdaloue, Ségaud, Bretonneau, ont
s fait de très-bons Diſcours ſur cette matiere.
a me meneroit trop loin d'en extraire les
ſeins, on n'aura qu'à les conſulter.

AN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS
ur l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacrement.

ALOMON après avoir conſtruit un Temple au
Dieu d'Iſraël, ce ſuperbe édifice enfin fini, le
ux Monarque veut y faire tranſporter l'Arche
lliance, l'ordre en eſt donné, tout Iſraël eſt
voqué ; déja les Anciens, les Chefs des Tribus,
Princes des familles, les Prêtres, les Lévites,
s ſont aſſemblés auprès de leur Roi ; jamais
r ne fut plus ſolemnel, ni plus auguſte. Le Roi
rche à la tête & conduit toute l'aſſemblée ; le
ple ſuit chacun dans ſon rang ; paroiſſent en-

ſuite les Miniſtres du Seigneur. L'Arche eſt portée en triomphe par les mains des Prêtres, le chemin eſt comme inondé du ſang des victimes, le dépôt auguſte eſt placé ſous les aîles des Chérubins, le Temple retentit de louanges & d'actions de graces, Dieu manifeſte ſa gloire, le vaſte édifice eſt rempli d'une nuée myſtérieuſe, Salomon ſurpris, étonné du prodige, s'écrie : Eh quoi ! eſt-il donc croyable que Dieu habite avec les hommes ſur la terre ?

II. Paral. 6. 18. *Ergo ne credibile eſt ut habitet Deus cum hominibus ſuper terram ?* Mais, que voyoit donc ce Prince ? ſinon l'image des biens que nous poſſédons ? Chrétiens, quelle eſt cette Majeſté que vous venez d'accompagner dans ſon triomphe ? Quelle gloire vient d'éclater dans toute cette grande Ville & remplit encore ce ſaint Lieu ? Quelle eſt celui qui réſide maintenant parmi nous ? Quoi ! Seigneur, c'eſt vous-même : Vous, dont le Ciel & la Terre ne peuvent renfermer la gloire ? Un Dieu habite avec les hommes ! Eſt-il bien croyable qu'ils en ſoient favoriſés juſqu'à ce point ?

Cependant faudra-t-il toujours ſe plaindre ? O foi ! qu'êtes-vous devenue ? Vous ne paroiſſez que dans certains jours ſolemnels, & vous vous éteignez dès que ces jours ſont paſſés. Un Dieu habite avec nous ſur la terre, quel prodige d'amour de ſon côté ! & ce Dieu n'eſt preſque plus ſenti, quel prodige d'inſenſibilité & d'ingratitude de notre part ! Plus de dix-huit ſiécles de réſidence, que Jeſus-Chriſt a déja fait avec nous, nous ont tellement familiariſés avec lui, que nous l'avons preſque tous mis en oubli : s'il ne commençoit que d'aujourd'hui à ſe rendre préſent dans ſon Myſtere, & cela dans un ſeul lieu, & pour quelques heures, nous ferions tout pour le retenir ; il nous a aimé au-delà de nos penſées. L'étrange cauſe de notre oubli eſt l'excès même de ſon amour. Il

ons donc de vous faire ſortir de votre aſſoupiſſe-
ent. Pour ſeconder mon deſſein, 1°. Conſidérez
réſidence de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels dans
ute l'étendue de votre foi, & vous avouerez que
ſt de ſa part un prodige d'amour. Eſt-il croya-
? &c.

Diviſion générale.

2°. Conſidérez la conduite des Chrétiens par
pport à cette réſidence, & ici vous vous récrie-
z encore, eſt-il croyable que Jeſus-Chriſt habite
ec nous, ou que les Chrétiens en ſoient vérita-
ement convaincus: *Ergò ne, &c.* Deux prodiges,
n du côté de Jeſus-Chriſt, l'autre de notre part;
odige d'amour de la part de Jeſus-Chriſt, pro-
ge d'inſenſibilité de la part des Chrétiens.

Tout étonne, Chrétiens, dans le Myſtère de la
ſidence de Jeſus-Chriſt parmi nous: 1°. la vérité
cette préſence: 2°. les circonſtances: 3°. enfin
avantages que nous y trouvons.

Soudiviſions du premier Point.

La conduite des Chrétiens, à en juger ſeulement
r leur foi touchant la préſence de Jeſus-Chriſt,
un Myſtère peut-être auſſi incompréhenſible
e celui de ſa préſence même. Ce ſont des hom-
es véritablement myſtérieux & incompréhenſi-
es. Car quelle eſpece d'hommes, que ceux qui
vantent, à la face de toutes les Nations, de
ire leur Dieu comme habitant parmi eux, &
i le négligent, qui paroiſſent en ſa préſence ſans
ſentir, & enfin qui l'oublient, & dans ſon
mple & hors de ſon Temple! lorſque vous en-
agez les richeſſes de votre foi, vous vous écriés
c étonnement, eſt-il croyable que Jeſus-Chriſt
us ait aimé juſqu'à ce point? Mais que l'héréti-
e ou l'incrédule compare notre conduite en ce
nt avec notre foi; qu'ils examinent 1°. cette né-
gence à venir adorer un Dieu ſi préſent; 2°.
te irreligion & cette inſenſibilité qu'on fait pa-
tre en ſa préſence; 3°. enfin qu'ils nous ſuivent

Soudiviſions du ſecond Point.

dans toute la conduite de notre vie : Quoi ! dira ce incrédule en parlant de nous, eſt-il croyable qu ces hommes ſoient convaincus de leur propre créance, & que Jeſus-Chriſt habite véritablemen parmi eux : *Ergo ne, &c.* Entrons dans le détail qu'il puiſſe nous faire rougir, & la confuſion ſe changer en ſource de gloire.

COURTE OBSERVATION.

J'ai lû avec attention beaucoup de Diſcours, tant imprimés que manuſcrits, de nos meilleurs Auteurs, ſur la préſence réelle de Jeſus-Chriſt, traités en controverſe; mais je n'en ai point trouvé qui, à mon avis, fuſſent rendus en ce genre d'une maniere ſi propre à la Chaire, ce qui m'engagera à donner de ſuite le premier point ſans en rien changer ni ajouter rien d'étranger, afin que ceux des Orateurs qui ſouhaiteront travailler en ce genre, ayent devant les yeux un beau modele. Cela ne m'empêchera pas de fournir, comme j'ai fait dans le Traité précédent, avant toutes choſes tout ce que je vais trouver de plus fort & de plus convainçant ſur la préſence réelle de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels, & par ce moyen concourir, autant qu'il eſt en moi, à déſſiller les yeux de nos Freres ſéparés.

Preuves conciſes & ſuivies de la préſence réelle de J. C. ſur nos Autels. Réponſes aux principales objections.

Que Jeſus-Chriſt ſoit réellement préſent ſous les eſpeces euchariſtiques, c'eſt ce que nous ne comprenons point : mais du moins plus dociles que ces hommes téméraires qui nous conteſtent cet adorable préſence, ce que nous ne comprenons pas nous le croyons ; & ſans vouloir l'approfondir, nous nous ſoumettons à cet article de notre foi. Je ſçais, & vous ſçavez ſans doute comme moi, de quelles erreurs l'héréſie a infecté ſur ce point de notre créance les eſprits, à l'exemple des Capharnaïtes.

Les Calviniſtes.

Les Hérétiques des derniers ſiécles ſe ſont non-ſeulement étonnés, mais ſcandaliſés d'une vérité ſi

pendant ſi ſolidement établie. En vain pour les convaincre, leur a-t-on expoſé ces paroles ſi claires & ſi formelles : *Ceci eſt mon Corps, ceci eſt mon Sang ;* ils n'ont point manqué de ſubtilités pour les interpréter & les détourner : car voilà le caractère de l'incrédulité de ne pas voir au milieu de la lumiere, & de s'aveugler, ſi je puis le dire, en plein jour. Preſſés par un témoignage ſi évident à la propre ſignification des termes, ils n'ont pas rougi de ſubſtituer le ſens le moins naturel & le plus forcé, altérant la propoſition de Jeſus-Chriſt, l'affoibliſſant, toute expreſſe qu'elle eſt, & le réduiſant à dire : Ceci eſt le ſigne & la figure de mon Corps, ceci eſt le ſigne & la figure de mon Sang. *Matth. 26. 26.*

Le vaſte champ ! ſi les Catholiques s'engageoient à juſtifier contre les dogmes erronés des Calviniſtes la croyance ortodoxe : que n'auroient-ils point à produire pour les détromper, ſi de bonne foi ils le vouloient être, & que l'opiniâtreté, que ſouvent même ou un intérêt ſecret, ou une fauſſe gloire ne les retenoit pas obſtinément & preſqu'invinciblement dans leurs erreurs ? En effet volontiers je demanderois avec quelle vraiſemblance ils peuvent ſe perſuader que le Sauveur du monde, la veille de ſa mort, déclarant à ſes Apôtres ſes dernieres volontés, comme par teſtament, & leur marquant le don qu'il faiſoit aux hommes de ſon Corps & de ſon Sang précieux, il ſe ſoit énoncé dans une pareille conjoncture & ſur un ſujet de cette importance, en des termes équivoques & métaphoriques, qu'il ne ſe ſoit pas fait entendre autrement ; & que ne s'expliquant pas davantage, il ait donné aux Fidéles & à toute l'Egliſe l'occaſion la plus prochaine d'une idolâtrie publique & perpétuelle. Maniere dont les Catholiques pourroient preſſer nos freres errans, s'ils étoient de bonne foi.

Quelles affreuſes conſéquences ne ſuivront pas s'il eſt permis, comme ſe le permettent nos héréſiarques) ſurtout en ce qui concerne les Myſtères Conſéquences funeſtes qui

de la Religion, de reſtraindre à un ſens impropre & figuré ce que l'Ecriture, ce que l'Evangile exprime le plus nettement & ſans la moindre reſtriction ni la moindre ambiguité ? Pourquoi tous les Chrétiens en particulier ne ſeront-ils pas en droit d'uſer de la même liberté, au regard de l'Humanité de J. C., au regard de ſa Mort, de ſa Réſurrection, prenant tout ce qu'en dit le Texte ſacré pour des apparences, & rien de plus ? Or, où en ſerions-nous alors, & que deviendroit toute la Foi chrétienne ? Car enfin, chers Freres, un peu de bonne foi, ſi vous en êtes ſuſceptibles ; quelles expreſſions plus convenables, & moins obſcures pouvoit employer le Fils de Dieu pour ſignifier que le pain avoit été changé en ſon Corps & le vin en ſon Sang ? Falloit-il que, ſans ſe contenter de dire ceci eſt mon Corps, ceci eſt mon Sang, il ajoutât ceci eſt réellement mon Corps, ceci eſt réellement mon Sang ? Mais eût-il parlé ſelon l'uſage commun ? Cette addition n'étoit-elle pas inutile ? Que dis-je ? Jeſus-Chriſt ne s'explique-t-il pas même par une addition importante & remarquable, quand après avoir dit ceci eſt mon Corps, &c. il pourſuit & ajoute, le même Corps qui ſera livré pour vous, le même Sang qui doit être répandu pour vous.

Si je voulois ici confondre nos Freres ſéparés, je les renverrois à la Tradition de tous les ſiécles depuis l'établiſſement de l'Egliſe, aux définitions des Conciles, tant généraux que nationaux, aux ſentimens de tous les Peres, ſoit Grecs, ſoit Latins ; à la foi de tous les Peuples, de tous les Empires, de tout le monde chrétien, où d'âge en âge & ſans interruption, je vois une profeſſion autentique & unanime de cette vérité capitale, que Jeſus-Chriſt dans ſon Sacrement eſt préſent en perſonne, & contenu ſous les accidens du pain & du vin. A qui nous en rapporterons-nous ? Qui en croirons-nous ?

Suivent de l'interprétation que donnent Calvin & Zuingle à ces paroles : *Ceci eſt mon Corps*, c'eſt-à-dire la figure, &c.

Pour confondre les ennemis de la réalité de J. C. ſur nos Autels, il ſuffit de conſulter la Tradition de tous les ſiécles, &c.

J'en atteſte le jugement ſecret & la conſcience de tout homme ſage & non prévenu. Eſt-il de la raiſon que les vûes ſigulières & nouvelles de quelques Héréſiarques l'emportent dans notre eſtime ſur de telles autorités & ſur cette nuée de témoins ?

Remontons à la plus haute antiquité. Quand quelques-uns des plus groſſiers d'entre les Fidéles demandoient à leurs Catéchiſtes de leur faire voir le Corps de Jeſus-Chriſt qu'on leur diſoit être dans l'Euchariſtie ; s'il n'y eût été qu'en figure, la réponſe étoit aiſée & naturelle : mais ils les exhortoient alors à croire fermement, malgré le rapport des ſens. Ecoutons donc ce qu'ils nous diſent, & nous confeſſerons que la Foi que nous profeſſons a été la Foi de tous les âges du Chriſtianiſme. Témoignages des Peres de tous les ſiécles, qui dépoſent en faveur de la préſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie.

Premier Siécle.

Les Ignaces & les Denis ſçavoient ſans doute quelle étoit ſur ce point la Doctrine de leur Maître. Saint Ignace s'expliquant ſur ce qui faiſoit ici-bas l'objet de ſes déſirs : tout ce que je ſouhaite & ce que je déſire, dit-il, c'eſt le Pain de Dieu, ce Pain céleſte qui n'eſt autre choſe que la Chair de Jeſus-Chriſt vrai Fils du Dieu vivant & Dieu lui-même ; & dans une de ſes Epîtres il traite d'hérétiques ceux qui ne confeſſent pas que ce ſoit dans l'Euchariſtie la même Chair qui a ſouffert pour nous. La Chair qui a ſouffert pour nous étoit-elle une chair en figure ? Saint Denis s'adreſſant à cet auguſte Sacrement, le conjure lui-même de lui ouvrir les yeux, afin qu'à travers l'obſcurité des voiles dont il eſt enveloppé, il puiſſe connoître & découvrir toute la Majeſté de Dieu qui y réſide. *Ignat. Epiſ. ad Smir.*

Second Siécle.

Les Juſtins & les Irénées qui vivoient dans le ſecond Siécle, ſçavoient ſans doute quelle étoit ſur ce point la Doctrine de leur Maître. Comme nous ſçavons, dit le premier, que Jeſus-Chriſt notre Sauveur s'eſt revêtu de chair & de ſang pour *Juſt. Dial. ad Triph.*

notre ſalut, de même nous croyons que le pain & le vin conſacrés par ces paroles, Ceci eſt mon Corps, ceci, &c. deviennent la Chair & le Sang. Et ſaint Irénée ſuppoſant comme inconteſtable la vérité de la préſence réelle, ſe ſert de ce prodige pour établir la Divinité de Jeſus-Chriſt. S'il n'eſt pas Dieu, comment pourroit-il changer le pain en ſon Corps ? Un changement de cette nature, dit-il, ſuppoſe néceſſairement un pouvoir divin.

S. Iren. adverſ. hareſ.

Troiſiéme Siécle.

Les Origenes & les Cypriens qui ont ſuivi ceux que je viens de citer, ſçavoient ſans doute quelle étoit ſur ce point la Doctrine de leur Maître. Origenes, invitant le Peuple au reſpect & à l'anéantiſſement, c'eſt le Seigneur, dit-il, qui ſe préſente lui-même à vous. Ecriez-vous humblement avec le Centenier, que vous n'êtes pas digne qu'il entre chez vous, & qu'il vous honore de ſa divine préſence : & ſaint Cyprien compare ce Myſtère à celui de l'Incarnation, & prétend que, quoiqu'il y ait véritablement deux natures en Jeſus-Chriſt, la nature Divine eſt comme enſevelie & cachée ſous les voiles de la Nature Humaine : auſſi quoique la Divinité de Jeſus-Chriſt, ſa Chair & ſon Sang ſe trouvent dans l'Euchariſtie, tout y eſt tellement enveloppé ſous de foibles apparences, qu'on ne voit que par les yeux de la foi ce qu'elles contiennent de grand & de divin.

Quatriéme Siécle.

Les Hilaires & les Ambroiſes qui vivoient dans le quatriéme Siécle, ſçavoient ſans doute quelle étoit ſur ce point la Doctrine de leur Maître. Je ne veux pas que vous vous trompiez aux apparences, diſoit S. Hilaire, croyez très-certainement que ce qui vous paroît du pain n'en eſt pas, mais le Corps même de Jeſus-Chriſt. Nous ſçavons par les paroles de Jeſus-Chriſt, dit-il ailleurs, que l'Euchariſtie eſt véritablement ſa Chair & veritablement ſon Sang. Et ſaint Ambroiſe, comme prévenant

S. Hil. Lib. 8. de Trin.

les difficultés que devoient former nos Freres ſéparés, s'exprime ainſi : J'avoue que le pain n'eſt que du pain avant les paroles du Sacrement ; mais dès que la Conſécration eſt ſurvenue, je crois & je confeſſe que c'eſt le Corps & la Chair de Jeſus-Chriſt. C'eſt lui-même qui nous le dit, ou plûtôt qui nous le crie : *Ipſe clamat.*

Les Chryſoſtômes & les Auguſtins, & cent autres qui ont vécû dans les ſiécles ſuivans, ſçavoient ſans doute quelle étoit ſur ce point la Doctrine de leur Maître. Vous voudriez voir Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, dit ſaint Chryſoſtôme, & il vous eſt accordé de le toucher : que dis-je ? il s'incorpore à nous, & nous le recevons, non-ſeulement par la foi, mais réellement & en vérité : *Verum & ſemetipſum in nobis commiſcet, & non fide tantùm ſed & ipſâ re.* Et ſaint Auguſtin, cherchant comment peut être vrai, ce qui eſt écrit à la tête du Pſeaume trente-troiſiéme, qu'un homme étoit porté par ſes propres mains, le trouve vérifié dans Jeſus-Chriſt qui le jour de la Cêne tenant ſon Corps entre ſes mains ſe portoit lui-même. Diſons tout en un mot, il n'eſt point de Peres parmi ceux qui ont traité cette matiere, qui ne ſe ſoient fait un point de Religion de ſoutenir la réalité de la préſence de Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

Cinquiéme Siécle.

Hom. ad Pop. Antioc. 83. in Matt.

D. Aug. Explan. in Pſ. 33.

Ecoutons ces Grecs ſéparés d'avec nous depuis pluſieurs ſiécles, toujours nos ennemis déclarés, qui, de deſſein formé, penſent différemment de nous en tout ce qu'ils peuvent ; mais qui ſur le point de l'Euchariſtie continuent de dire, ſelon la Tradition de leurs Peres, ſelon la doctrine des temps où ils étoient avec nous, & dans les propres termes des anciens Conciles ; nous touchons, nous conſacrons le propre Corps de Jeſus-Chriſt ; nous avons ſur l'Autel la même Chair qui

Les Grecs s'accordent avec les Latins ſur la préſence réelle de J. C.

miſéricorde & de ſa bonté?

Que veut dire Zacharie quand il pré
tement à tout ce que l'Egliſe a de beau
le froment des Elus, & le vin qui pro
Zach.9.17. engendre les Vierges : *Quid enim bo*
quid pulchrum ejus niſi frumentum Ele
vinum germinans Virgines ? Si ſous le
ces de ce froment & de ce vin il n'y a
paroît à nos yeux, l'Egliſe a une choſe
de nos admirations & de nos éloges, l
& la magnificence de ſes Temples, la
ſes Cérémonies, la ſubordination de ſes
ce pouvoir qu'elle exerce ſur toutes les
de la terre & de l'enfer ; tout cela pou
au froment des Elus & au vin qui en
Vierges : c'eſt que ſous les eſpéces de c
& de ce vin eſt renfermé le Corps & le
Idem. Ibid. Dieu : *Quid bonum, &c.* Je ferois infini
dans le détail de cent autres expreſſions
fournit l'ancien Teſtament, & qui tou
ment la vérité de la préſence réelle.

La promeſſe de J. C. Jeſus-Chriſt nous promet ſon Corps
que je vous donnerai, diſoit-il aux Juifs

participans de ſa propre ſubſtance, il nous nourrit & nous vivifie de la ſubſtance de ſon Corps & de ſon Sang; il nous eſt donné dans l'Euchariſtie d'une maniere qui eſt toute propre à ce Myſtère; il nous y eſt donné non en partie comme au Baptême, mais pleinement. Qui croyez-vous entendre parler ici? Les Peres de l'Egliſe, des Docteurs Catholiques? Non, ce ſont ces hommes qui ſe ſont ſéparés de notre foi ſur l'Euchariſtie, c'eſt leur Catéchiſme, c'eſt leur profeſſion de foi qui s'exprime ainſi. Ils ont donc repris notre foi? Non, mais ils ont repris notre langage, forcés à cela par le langage unanime, par le langage conſtant de la Tradition: mais au lieu que parmi nous le langage exprime ce que nous penſons, parmi eux, du moins ſur ce point, le langage exprime ce qu'ils ne penſent pas: parmi nous le langage établit notre foi, parmi eux le langage accrédite l'erreur.

Inſtructions familieres des Calviniſtes démontrent en quelque ſorte la réalité de la préſence de J. C. dans l'Euchariſtie.

Que veut donc nous dire Iſaïe quand il nous aſſure que les Serviteurs du Seigneur mangeront, qu'ils boiront, & que ſe livrant à leurs ſentimens de gratitude & de reconnoiſſance, ils éclatteront en des Cantiques de louanges, d'allégreſſe & de joie: *Servi mei comedent, ſervi mei bibent, ſervi mei laudabunt præ exultatione cordis.* Si c'eſt d'une nourriture terreſtre que parle ici le Prophéte, en quoi les Serviteurs du Seigneur ſeroient-ils diſtingués des pécheurs, pour qui eſt comme eux la roſée du Ciel & la graiſſe de la terre? Quel préſent pour un Dieu! Donner à ſes Serviteurs, à ceux qu'il regarde ſinguliérement comme ſes amis, une nourriture qu'il ne refuſe pas à ſes plus grands ennemis depuis la naiſſance des ſiécles.

Langage & expreſſions des Prophetes du Teſtament ancien qui tendent toutes à confirmer la vérité de la préſence réelle de J. C. ſur nos nos Autels. *Iſ. 65. 13.*

Que veut dire le Roi Prophéte, quand longtemps avant Iſaïe, il nous annonce que Dieu, pour donner à manger à ceux qui le craignent, fait l'aſſemblage de ſes plus grandes merveilles, &

a votre amour, n eſt-ce pas de notre pa
coupable des ingratitudes?

Pour ne point errer dans nos Myſteres il faut croire humblement, & c'eſt dans celui-ci plus que dans tous les autres qu'on doit ſe défier de ſes ſens.

En matiere de Religion on n'eſt fidéle, c
qu'on ſe ſoumet ſans voir, ou qu'on
d'autre motif de ſa ſoumiſſion, que l'inſ
du Dieu qui a parlé. Seroit-il permis de c
regle commune dans un Myſtère qui pa
lence eſt appellé un Myſtère de foi? Si jam
néceſſaire de captiver ſon entendement, c
cipalement en cette matiere. Ailleurs & i
tres vérités on pourroit trouver, ſi j'oſe
dans ſa raiſon des motifs pour entrer dan
voir: ici la raiſon eſt un guide infidéle;
l'écoute, plus on fait de faux pas, plus
de la vérité. Ainſi ſuppoſons que le Sauv
demande ce qu'il demandoit à ceux de ſe
Joan. 6. 68. ples que le Myſtère n'avoit pas ſcandaliſé
quid & vos vultis abire. Voulez-vous m'
ou me quitter, tout ce que nous devrio
ce ſeroit de répondre avec le Prince des
Ibid. 6. 69. *Verba vitæ æternæ habes*, vous avez
gneur, des paroles de vie, & nous

ai Fils du Dieu vivant : *Et cognovimus quia tu Christus Filius Dei vivi.* Il s'y trouve, n'en utous point, ainſi le perſuade invinciblement parole de Dieu. *Idem. Ibid.*

Paſchaſe Ratbert, à ce que s'efforcent de nous rſuader les Calviniſtes, eſt le premier, ſelon x ; qui a introduit le dogme de l'Euchariſtie. ioſe étonnante ! un dogme comme celui-ci, qui ange tout dans la Religion, ſe ſera introduit & trouvera établi dans l'Egliſe ſans que les Peu- s s'en ſoient apperçus, ſans que qui que ce ſoit reclamé contre la nouveauté. Paſchaſe au neu- me ſiécle eſt le premier qui a parlé de la pré- ice réelle. Les Ignaces, les Juſtins, les Irénées tous ceux dont j'ai cité ci-devant les propres ex- ſſions, ſont donc des hommes imaginaires, des ſonnes feintes dans l'Hiſtoire de l'Egliſe ; tant de aités, tant de Paſſages clairs & exprès, au mi- deſquels on trouve à peine quelques endroits curs, ſont donc des choſes ſuppoſées & inſé- dans les Livres depuis que la réalité a eu des emis, & qu'il a fallu leur oppoſer l'Antiquité. outons tranquillement ce que nous ont avoués, uis Calvin, ſes fidéles partiſans ſur le Myſtère t il eſt ici queſtion. Moins hardis ſur ce point ceux qui leur ont donné le premier exemple ardieſſe, ils ne diront pas que l'Egliſe toute en- e ſur un point ſi capital ait été dans l'erreur u'à eux ; ils prétendent qu'il y a eu dans tous temps de vrais Fidéles, c'eſt-à-dire, des hom- s penſant comme eux ſur l'Euchariſtie. Aidons- à découvrir, s'il eſt poſſible, cette Egliſe ca- e dans l'Egliſe : Egliſe perpétuelle ; car ſi elle a nqué pendant un temps, ce n'eſt plus l'Egliſe. is quand nous trouverions véritablement dans gliſe des hommes cachés qui auroient penſé dans particulier & ſecrettement ce que Zuingle &

Mauvaiſe foi de nos freres ſéparés d'attribuer à Paſchaſe Ratbert l'origine de l'Euchariſtie.

Combien eſt foible l'objection des Sectaires de Calvin, qui ſoutiennent que dans tous les ſiécles ils ont eu des partiſans de leur erreur.

Calvin ont depuis enſeigné ſi hautement, ce
roit pas là l'Egliſe : l'Egliſe eſt manifeſte, c
Corps viſible. Quand nous aurions donc trou
Calviniſtes des prédéceſſeurs cachés, depuis le
tres, nous aurions trouvé non pas l'Egliſe
des impies dans l'Egliſe, des impies qui reg
comme une erreur tout ce qui s'enſeignoit
quement dans l'Egliſe ſur ce point, auro
ſemblant de croire avec les autres ; des impie
regardant comme une idolâtrie tout ce qui ſ
ſoit dans l'Egliſe à ce ſujet, auront fait ſeml
d'adorer avec les autres. C'eſt dans l'impié
plus certaine, en cela même qu'elle étoit cac
que nos Freres errants ſe cherchent une ſucceſſ
& ils ne rougiront pas de cette unique reſſo
qui leur eſt laiſſée.

L'Euchariſtie, ſelon nos freres ſéparés, eſt traitée dans l'Evangile & dans ſaint Paul de commémoration de la mort de J. C. comment cela s'entend dans le ſens Catholique.

Oui, mes Freres, l'Euchariſtie, nous l'avou
avec nos Freres errans, eſt la commémoratio
la mort de notre aimable Sauveur ; ſouvenir
& précieux, ſouvenir tendre & touchant que l'
chariſtie nous retrace du grand Myſtere qui no
délivré de nos péchés, & qui doit opérer n
ſalut, nous ne vous déſavouerons pas : mai
ſouvenir n'eſt pas une mémoire ſéche & toute
de la mort du Sauveur ; il eſt joint avec la re
ſentation, & la repréſentation eſt jointe av
préſence. Il faut toujours combattre nos enn
par leurs propres penſées : & en effet, eux-mê
ſi leur doctrine s'accorde avec leurs paroles,
obligés de dire que le ſouvenir n'exclut pas t
ſorte de préſence, mais ſeulement celle qui fr
les ſens, & voilà aſſez pour leur répondre. J
Chriſt préſent réellement dans l'Euchariſtie n
pas préſent viſiblement : J. C. qui s'offre & s'in
le réellement dans l'Euchariſtie, ne s'y offre
s'y immole pas d'une maniere ſenſible. L'E
riſtie peut donc renfermer en même temps un

un ſouvenir. L'Euchariſtie, tombeau de
hriſt, renferme en même temps, comme ce-
ios Peres, & le ſouvenir de ſa Mort, & lui-
en état de mort.

itons tranquillement nos Freres ſéparés, emander foiblement comment la préſence s-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt poſſible. Pi- objection qui, ce ſemble, ne mériteroit le réponſe; la Philoſophie avoit donc erré, onc manqué dans l'Egliſe juſqu'à eux? Tant ids Docteurs, ſi profonds Théologiens, ſi dans toutes les ſciences humaines, n'étoient as Philoſophes, ou la piété les avoit donc lé du ſens commun? Cette belle découverte Philoſophie avoit échappé à tous les autres s, avoit échappé à tous les autres Sectai- ouveaux Juifs, ils ſe diſent entr'eux: Com- elui-ci peut-il nous donner ſa chair à man- *uomodò poteſt hic, &c.* Celui-ci, *hic*, mais *hic* eſt la vérité même dans tout ce qu'il *ci eſt mon Corps, ma Chair eſt véritablement*. Mais celui-ci *hic* eſt le Dieu Tout-puiſſant, ; faites avec nous de la Toute-puiſſance, dès- vous le croyez Dieu comme ſon Pere, le r article de votre foi; mais celui-ci *hic* eſt autorité qui prévaut aux ſens, c'eſt celui qui ant opere ce qu'il dit, celui qui a dit & tout ait: *Ipſe dixit & facta ſunt, &c.* Si vous me dez comment Jeſus-Chriſt peut nous don- c. J'inviterai votre ſtupidité à mon tour, demanderai comment il a pû opérer tant diges dont vos Peres ont été les témoins; nt il a tiré Iſraël de l'Egypte? &c. comment arrêter le Soleil; comment il a pû guérir malades, comment il a pû faire dans l'hom- de choſes qui paſſent l'homme? &c. J. C. t Ambroiſe, nous dit que ſa Chair eſt véri-

Nos adverſaires nient la préſence de J. C. ſur nos Autels, que parce qu'ils jugent cette préſence impoſſible. Futilité de cette objection.

Joan. 6. 13.

Ibid. 6. 55.

Pſ. 32. 9.

tablement viande, que ce qu'il nous donne ſous les eſpeces du pain & du vin eſt ſon propre Corps. Point d'autre parti à prendre, que de croire fermement ſans examiner : *Ipſi de ſe Deo credendum eſt.*

D. Amb.

Ajouter foi à la préſence réelle, c'eſt aller contre les lumieres de la raiſon, objection rétorquée contre nos freres ſéparés.

Que nos Adverſaires ne nous diſent donc point, & qu'ils ne cherchent pas à faire entendre à un peuple qui ſucce l'erreur avec le lait, que dans le Myſtère Euchariſtique nous allons contre la raiſon, nous n'écoutons pas même le bon ſens : nous écoutons la raiſon & nous ſuivons les lumieres du bon ſens ſur ce Myſtère, comme nos Adverſaires le ſuivent ſur les Myſtères de la Trinité, de l'Incarnation & de la Mort d'un Dieu ſur une Croix; c'eſt-à-dire, en nous aſſurant bien de la révélation divine ; & puis nous laiſſant guider par elle, nous ſuivons le bon ſens, lorſque nous écoutons l'Egliſe qui ayant recueilli la Tradition, c'eſt-à-dire, ce qu'on a crû, ce qu'on a enſeigné de tout temps & partout au milieu d'elle ſur ce point, nous oblige de croire à cette conſtante & univerſelle Tradition comme à la parole de Dieu même : mais nous nous écarterions tout-à-fait du bon ſens, ſous prétexte de le ſuivre, ſi nous aimions mieux en croire à notre ſens qu'à la parole de Jeſus-Chriſt, ſi nous aimions mieux ſuivre de nouveaux Maîtres, que croire ces illuſtres Docteurs des temps anciens ; nous abandonnerions tout-à-fait le bon ſens, ſi, nous regardant maîtres du ſens des Ecritures, nous les expliquions ici par l'eſprit particulier contre la ſainte unanimité qui les a toujours interprétées dans le ſens de réalité.

Les preuves du premier Point que j'ai annoncé vont ſuivre, je prie le Lecteur de faire attention à la liaiſon qu'a ſçu faire l'Orateur.

Preuves de

Ce qui étonne en premier lieu, c'eſt la vérité

e la préſence de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels : je arle ici à des Fidéles, & ils entendent mon diſ- ours, pour m'exprimer avec ſaint Auguſtin : *Noſtri Fideles.* L'héréſie blaſphéme contre la vérité e l'amour de Jeſus-Chriſt, elle prétend qu'il ne ſe onné à nous qu'en image & en figure, elle ſe con- nd & elle ſe détruit elle-même, le ſeul langage e tous les ſiécles ſuffiroit pour lui fermer la bou- e ; car enfin pourquoi faire mention des plus rands ouvrages du Tout-Puiſſant, de la Création e l'Univers, de la Verge d'Aaron changée en ſer- ent, de l'eau changée en vin aux nôces de Cana, our en venir enfin à prouver que ce qui eſt pain emeure pain, qu'il ne s'agit que d'une figure vui- e ou pleine ? N'importe, ſelon l'héréſie, nul chan- ment ne ſe fait, la ſubſtance demeure toujours même. Il s'enſuivroit de-là que les maîtres de tre foi auroient donné dans un paralogiſme per- uel ; cependant c'eſt par le langage uniforme la Tradition que la vérité enſeignée par Jeſus- riſt & ſes Apôtres ſe transfere de ſiécle en ſié- : il n'en faut pas davantage pour les enfans de Foi.

la premiere Partie.

Ce qui frappe le plus dans le Myſtere Euchariſtique, c'eſt la vérité de la préſence de J. C. Scandale qu'en prend l'héréſie.

Car enfin, voici comme parlent les ſaints Doc- rs ſur ce Myſtère : tout obéit, diſent-ils, à la x du Créateur, la nature ſe confond, les élé- ns ſont changés d'un peu de limon animé de ſouffle. Le Tout-puiſſant forma l'homme au mmencement ; ce même limon animé a été de- s uni à une Perſonne divine ; voilà le chef-d'œu- de Dieu, je veux dire Jeſus-Chriſt, lui-même ns ſa derniere Cêne prend du pain & la coupe ns ſes mains, il dit : *Ceci eſt mon Corps, Ceci eſt n Sang* ; & certes il ne mentoit point, voilà la rpétuité & l'extenſion de l'Incarnation du Ver- , comme parlent encore les SS. Peres : faites ci en mémoire de moi, continue le Sauveur en

Ce que J. C. les Peres & S. Paul nous enſeignent de la préſence réelle nous l'enſeignons maintenant comme eux. *Luc. 22. 19.*

parlant à ſes Apôtres & en leurs perſonnes à tous les héritiers de ſon Sacerdoce, il transfere donc le pouvoir qu'il a lui-même: ainſi les Apôtres changent comme lui le pain en ſon Corps & le vin en ſon Sang. Je l'ai appris, dit ſaint Paul, du Seigneur lui-même, & je vous l'enſeigne. Nous vous parlons donc, Chrétiens, du haut de cette Chaire avec autant de confiance que l'Apôtre lui-même, & nous vous diſons que c'eſt du Seigneur que nous avons appris que le pain que nous rompons n'eſt pas un pain ordinaire, que vous devez en faire un ſage diſcernement, parce qu'il eſt en vérité le Corps du Seigneur, & que cette coupe que nous buvons eſt la coupe de ſon ſang. Avant que de partir de ce monde, dit le Diſciple bien-aimé, comme il avoit aimé les ſiens, il les aima juſqu'à la fin, il ſentit, comme par contre-coup, tout ce qu'ils alloient ſouffrir de cette ſéparation; il les conſola par la démonſtration de la charité la plus tendre: jamais il ne leur dit rien de ſi doux; s'il leur annonce les perſécutions qu'ils auront à ſouffrir, il leur promet en même temps la fin de tous leurs maux, la conſolation de ſon Eſprit, ſa protection toujours préſente.

Le grand ouvrage de la Sageſſe de J.C. c'eſt d'avoir inſtitué le Sacrement de ſon amour.

Ce n'eſt pas encore aſſez: voici le dernier effort de ſa ſageſſe & de ſon amour. Son Pere l'attire, mais ſes bien-aimés l'attirent auſſi: ſans ſe partager, il ſe multiplie, il monte au Ciel ſans abandonner la terre, il retourne à ſon Pere ſans quitter ſon Egliſe. Enfin il ſe reproduit, & pendant qu'il diſparoît à nos yeux, il ſe laiſſe lui-même dans nos mains. Oui, c'eſt lui-même, & ſa parole nous tient lieu de tout, il mérite bien ſans doute d'être crû; que la raiſon de l'homme s'abbaiſſe, & que ſon cœur ſeul ſente & adore ſon Dieu. *Ceci eſt mon Corps*, dit-il, il ne dit pas, Ceci eſt l'image & la figure de mon Corps; il ſça-

Luc. 22. 19.

voit ſans doute ce que valent les termes, & dans un temps où il déclaroit à ſes Diſciples ſes dernieres volontés, il ne convenoit plus de ſe ſervir d'emblêmes ni de paraboles, ni de perpétuer les figures lorſque la vérité eſt préſente. *Ceci eſt mon Corps*, dit-il.

Mauvaiſe foi de nos freres ſéparés, de détourner les paroles de J. C. à un ſens figuré.

Nos malheureux Freres égarés ont refuſé de l'entendre cette parole : ſemblables à ces Capharnaïtes pour qui cette promeſſe fut un ſujet de ſcandale, depuis leur révolte ils ne marchent plus ni avec nous, ni avec le Sauveur. La premiere héréſie attaqua la vérité de notre nature dans l'Homme-Dieu, en diſant que Jeſus-Chriſt n'avoit pris qu'un corps phantaſtique ; & la derniere attaque la vérité de notre nature dans le myſtère de l'amour de Jeſus-Chriſt ; & ce qui eſt admirable, c'eſt que d'un même coup ont été frappés le Précurſeur & ceux qui l'ont ſuivi. Ecoutez ce que dit un illuſtre Martyr qui touchoit de fort près au temps des Apôtres, & qui en parlant des premiers hérétiques, dit : Ils s'éloignent de nos aſſemblées, parce qu'ils ne veulent pas confeſſer que ce que nous appellons *Euchariſtie & actions de graces* eſt véritablement la Chair du Sauveur Jeſus, cette même chair qu'il a tirée du ſein de Marie, qui a été attachée ſur la Croix, & que le Pere par ſa Toute-puiſſance a tirée du tombeau. Voilà les propres expreſſions d'un homme qui peut avoir converſé, ſinon avec les Apôtres ; du moins avec les Diſciples immédiats des Apôtres.

Ignat. Epiſ. ad Smirn.

C'eſt bien à tort que nos adverſaires nous vantent ſi fort leur Ste Cene, s'ils ne poſ-

Quel eſt donc l'héritage que nos Freres errans prétendent avoir reçû du Sauveur ? Une image & une figure après tant de ſiécles d'images & de figures ; une image & une figure pour la vérité de cette grande promeſſe : je vous donne ma chair à manger, cette chair qui eſt la vie & le ſalut du monde ; une image & une figure au lieu de cette manne qui

ſedent que la figure de la choſe promiſe.

n'a pû garantir nos Peres de la mort ; une image & une figure pour ce Sacrifice qui devoit remplacer tous les autres, & s'offrir depuis l'Orient juſqu'à l'Occident ; & ce qui convaincroit le Sauveur lui-même de menſonge, une image & une figure donnée ſous le nom de choſe & de vérité, l'image de ſon Corps ſous le nom de ſon Corps, l'image de ſon Sang ſous le nom de ſon Sang. Profane nouveauté, erreur ſacrilége, introduite par des hommes ſans autorité, ſans miſſion, confondue par une vérité que les Apôtres ont enſeignée avec une ſimplicité ſi uniforme, que leurs ſucceſſeurs ont tranſmiſe d'âge en âge ſans altération ; vérité que toute la terre croyoit lorſque vous êtes ſortis, Freres trop infortunés Freres, qui nous avez déchiré en vous ſéparant ; vérité que toute l'Egliſe adoroit alors, ſous laquelle le monde plioit, & que le monde n'auroit jamais reçûe, s'il n'avoit plié ſous une autorité qui captive toute intelligence ; qu'il n'auroit jamais embraſſé, s'il avoit été une fois imbu de votre doctrine, & qu'il l'eût regardé comme venant des Apôtres. Ah ! Revenez, rentrez dans l'unité : pourquoi errer autour de la Ville ſainte comme les Iſraélites ſans Temple, ſans Autel, ſans Sacrifice, & vous repaître encore d'ombres & de figures ? Venez, membres toujours chers, quoique fugitifs, entrez dans l'unité, incorporez-vous dans la vérité de la Chair & du Sang du Sauveur.

Bonheur que reçoivent les Chrétiens Catholiques de la préſence de J. C.

Mais vous, Chrétiens, que vous êtes heureux ! ô Jacob, que vos tentes ſont belles ! ô Chrétiens, Nation ſainte, eſt-il un peuple comme vous qui poſſede ſon Dieu de ſi près, & qui le poſſede au milieu de lui-même ? Vous avez ici-bas chacun vos demeures, & votre Dieu y a la ſienne confondue avec les vôtres ; ici ſous ce toit habite un homme mortel, là ſous cet autre habite le Dieu de gloire.

S'il avoit plû à Jeſus-Chriſt de ſe renfermer dans un ſeul Temple, nous ſerions encore trop heureux : qui d'entre nous craindroit les frais & les fatigues d'un voyage pour avoir la conſolation de ſe jetter à ſes pieds ? Les Juifs, autrefois diſperſés dans les Provinces, ne ſe trouvoient malheureux que parce qu'ils étoient loin de Jeruſalem, l'unique lieu de leurs ſolemnités ; & dès qu'ils étoient libres on les y voyoit courir de toute part. Naaman né dans l'idolâtrie, après avoir connu le Dieu d'Iſraël, auroit ſouhaité s'établir auprès de ſon Temple ; mais la néceſſité de ſon état le rappellant dans la Syrie, il demande du moins à Eliſée qu'il lui fût permis d'emporter deux charges de cette Terre ſainte, afin d'avoir dans ce moment de quoi ſe conſoler dans un pays étranger au vrai Dieu. Alors Dieu ne ſe communiquoit aux hommes qu'avec réſerve, parce que la terre étoit ſouillée ; mais depuis qu'il l'a lavée de ſon Sang eſt-il un ſeul lieu qui n'ait pas été ſanctifié par la préſence de Jeſus-Chriſt ? Il n'eſt pas ici queſtion d'approfondir le myſtère de ſon amour, il eſt plus poſſible que nous ne ſommes capables de le comprendre : puis donc qu'il dit lui-même dans ſa derniere Cêne ; *Ceci eſt mon Corps*, le voilà reproduit dans ſes mains, il ſe diſtribue à ſes Diſciples, il monte au Ciel. Les Apôtres font ce qu'il a fait lui-même, ils rompent le pain en la maniere qu'il leur a preſcrite : ils changent donc comme lui par le pouvoir qu'il leur a donné, ils changent le pain en ſon Corps. Quelle prodigieuſe multiplication de Jeſus-Chriſt ! & cependant il demeure toujours lui-même, toujours unique.

Les diverſes circonſtances du Myſtere de la préſence réelle de J. C. ſont autant de prodiges d'amour.

Premiere circonſtance. J. C. eſt préſent dans l'Euchariſtie en tout temps.

Iſraël prenant autrefois poſſeſſion des terres de Canaan, ſe diſtribua en pluſieurs bandes ; de même l'Egliſe prenant poſſeſſion des terres des Gentils, ſe diſtribua comme en tribus : mais c'eſt le

Seconde circonſtance. J. C. eſt préſent

dans l'Eucharistie en tous lieux.

seul & unique Agneau qui la réunit, qui réun membres & les Chefs de ces Tribus. Vous partagez, Peuple Chrétien, en différentes aſ blées pour votre culte ; mais que trouvez-vous les Temples que vous appellez les vôtres ? de moins, & rien au-dela de ce que vous trc dans celui-ci ; même Prêtre, même Victime ; me Sacrifice, même Sacerdoce, Jeſus-Chri ici, & il eſt encore là ; allez un peu plus ; & vous le trouverez. De même ſortez de vo [illegible], Jeſus-Chriſt dans ſes Temples en eſt co [illegible] centre & le rampart ; portez votre vûe juſqı extrémités de votre horiſon, combien d'Au où votre foi vous montre ſur la terre ce que Jean vit dans le Ciel, un Agneau comme ég & debout, parce qu'il vit dans ſon Sacrif

Apoc. 5. 6. *Agnum ſtantem tanquàm occiſum* ! Dans les C pagnes comme dans les Villes, dans les lieux ſerts comme dans les lieux fréquentés, ſous chaînes comme ſous les lambris ſuperbes, pa les pauvres comme parmi les riches, vous le t vez toujours, & toujours lui-même, c'eſt-à-d ſous une forme pleine d'attraits qui gagnent cœurs, un Dieu toujours prêt à ſe donner à en aliment & en nourriture.

Troiſiéme circonſtance. J.C. préſent ſur nos Autels y paroît de la maniere la plus proportionnée à nos ſens.

Exod. 16. 15.

Autrefois Iſraël en voyant la manne deſcendr Ciel, s'écria avec étonnement : qu'eſt-ce que voyons ici ? *Quid eſt hoc ?* Mais, Chrétiens, qu vous aſſiſtez à nos ſaints Myſtères, que vous je les yeux ſur ce Pain adorable qui deſcend du à tout moment, que ne vous écriez-vous de me ? *Quid eſt hoc ?* A ne conſulter que les ſe c'eſt un pain pétri par la main des hommes : percez le voile, quelle gloire ! quelle majeſté ! ainſi qu'il a plû à Dieu de ſe [illegible]er. Quand voulu ſe montrer notre frere, il [illegible]ut comme d'entre nous ; quand il ſe fit notre Victime,

montra avec nos douleurs ; quand il a voulu animer notre eſpérance, il ſe manifeſta dans ſa gloire ; & maintenant qu'il veut nous mettre en poſſeſſion de tous ſes biens, converſer avec nous comme un frere, ſans ôter le mérite à notre foi, nous retracer l'image de ſon Sacrifice ; quoiqu'immortel nous donner un avant-goût de ſa gloire ; quoique nous ne puiſſions encore en jouir, nous nourrir de lui-même ; quoique nous ne ſoyons que de foibles enfans, que fait-il ? (Pardonnez-moi l'expreſſion) il ſe déguiſe en pain, & ſous cette nouvelle forme nous poſſédons tout à la fois un Dieu Frere, un Dieu Pere, un Dieu notre eſpérance, un Dieu notre vie & notre aliment. Quel ſort plus heureux que le nôtre !

Nous envions quelquefois le bonheur de ceux qui ont joui de la préſence ſenſible de Jeſus-Chriſt, & nous oublions notre privilege qui étant bien conſidéré ſurpaſſe de beaucoup le leur. Alors je veux dire, lorſque Jeſus-Chriſt converſoit avec les hommes d'une maniere ſenſible, il n'étoit pas en tout lieu : les uns le perdoient pendant que les autres commençoient à en jouir. Marie & Joſeph poſſedent ſeuls l'attente d'Iſraël, & cependant tout Iſraël eſt dans les gémiſſemens : Marie & Joſeph eux-mêmes ſe voyent enlever leur thréſor ſans qu'ils ayent commis aucune faute ; ils le cherchent durant trois jours au milieu des larmes & de la douleur, & ils ſeront dans la ſuite dans la triſte néceſſité de le voir diſparoître quand ſon heure ſera venue. Dans tout le cours de ſa Miſſion il ne fait que paſſer de Ville en Ville, de Bourgade en Bourgade : ſa réputation attire tous les peuples, mais tous ne ſont pas aſſez heureux pour le voir, encore moins pour le toucher ; les malades qui ne peuvent l'approcher s'efforcent d'élever leurs voix vers lui ; d'autres ſe font deſcendre à ſes

En quel ſens l'on peut dire que la préſence réelle, mais cachée de J. C. ſur nos Autels, ſurpaſſe la préſence ſenſible de ſa vie mortelle.

pieds par l'ouverture du toit, &c. Pour Chrétiens, plus heureux, nous le voyons le touchons, il ſe donne à nous dans l'E ſtie comme notre aliment & notre nourritu ſont nos glorieux avantages. Ainſi, Epo Seigneur, Egliſe du Dieu vivant, cette parc Prophéte s'eſt véritablement accomplie e faveur : Le Seigneur ne permettra pas qu qu'il vous a donné pour Maître s'échappe & *Iſ. 30. 20.* gne de vous : *Non faciet avolare à te ultrà rem tuum.* Le Pere ne l'a rappellé dans ſa que pour vous le rendre, & ne plus vous il l'a d'abord fixé dans ſon ſein & enſuite vôtre ; la même main qui l'attacha autrefois Croix, l'a placé ſur cet Autel ; & ſa prome lui permet plus de nous quitter, mais de ſe plier pour chaque portion de ſon troupeau, & me pour chaque Fidéle.

Nous avons tous un accès facile auprès de J.C. réſident ſur nos Autels.

A l'entrée du Palais de notre Roi, point de rieres, point de gardes qui veillent & qui en ment l'entrée : l'accès en eſt toujours libre, t ſont admis ; & vous-mêmes autrefois eſclave belles vous y paroiſſez ; pécheurs, vous y pa à votre Juge, & il vous écoute ; vous lui exp vos iniquités les plus cachées, & il eſt prêt de faire miſéricorde ; vous pleurez en ſa préſence il mêle vos larmes dans ſon Sacrifice ; vous ſo du Temple, & il y demeure après vous ; vous répandez dans le ſiécle au milieu des affaire vous ſuit des yeux ; vous l'oubliez la nuit jour, & votre maiſon peut-être touche-t-elle ſienne. Vous revenez enſuite, vous le trouvez jours, toujours le thrône de ſa gloire ouvert, jours ſes thréſors comme à portée de votre m & enfin un Dieu toujours plein d'attraits.

Preuves de la ſeconde Partie.

Par quel déplorable renverſement, & par le biſarre contradiction, ce que nous f

:n ce jour conſacré au Myſtère adorable de nos Autels, le détruiſons-nous dans tous les autres :emps ? Ce que nous confeſſons, & ce que nous aiſons gloire de confeſſer hautement dans cette :eligieuſe & ſainte Solemnité, ne le démentons-nous pas dans tout le cours d'une année par les plus criminelles & ſouvent les plus ſcandaleuſes ir-:évérences ? & n'eſt-ce pas ici que je pourrois vous lemander avec beaucoup plus de raiſon que les en-nemis du Seigneur ne le démandoient à David ? *Ubi eſt Deus tuus ?* Où eſt votre Dieu ? Ils le demandoient à ce ſaint Roi pour lui inſulter par de picquans & de Sanglans reproches ; & je vous le lemande pour vous faire rentrer en vous-mêmes & vous corriger par une ſainte & ſalutaire confuſion. Oui, dites-le-moi, mon cher Auditeur, où eſt-il :e Dieu que vous faites profeſſion d'adorer ? *Ubi eſt Deus tuus ?* Eſt-il dans ce Temple ? mais de quel tir y paroiſſez-vous ? Quoi ! faut-il qu'un nuage nyſtérieux, rempliſſant comme autrefois la Mai-on du Seigneur, & au milieu des ombres mêmes aiſant éclatter ſa gloire, vous rende plus ſenſible a divine préſence & vous le faſſe redouter ? Mais a foi ne ſuffit-elle pas & ne doit-elle pas ſuffire ? ommes-nous Chrétiens ? & comme Chrétiens, nille fois plus honorés que les Juifs dans le Tem-ple de Salomon, ne reconnoiſſez-vous pas dans :ette ſainte demeure une double préſence de notre Dieu, la préſence commune de ſon immenſité, & a préſence particuliere de ſon Corps ? Or, plus il :ſt préſent, plus il demande nos reſpects : mais par la plus condamnable & la plus biſarre conduite, plus il eſt préſent, moins il eſt craint & reſpecté : *Ubi eſt Deus tuus ?* Eſt-il dans ce Sanctuaire ? Mais y venez-vous pour lui rendre vos hommages, ou pour partager avec lui les hommages qui lui ſont dûs ? Vous ſurtout, femmes du monde, que pré-

Contradiction de la Foi des Chrétiens au ſujet de la préſence réelle de J. C. avec la conduite qu'ils tiennent d'ordinaire. *Pſ. 41. 11.*

Idem. Ibid.

Idem Ibid.

tendez-vous par ce faſte & par ce luxe que vous expoſez à la vûe de ce Dieu humilié ? N'eſt-il pas aſſez caché, aſſez oublié ? Venez-vous en effacer
Idem. Ibid. juſqu'au moindre ſouvenir, &c. *Ubi eſt Deus tuus?* Eſt-il ſur cet Autel ? mais pendant qu'aux pieds de cet Autel les Anges tremblent & ſe couvrent reſpectueuſement de leurs aîles, avec quel fierté l'homme mondain y paroît-il ? orgueilleux mortel qui ſçavez oublier votre fierté juſqu'à ramper devant les Puiſſances de la terre ; n'en ferez-vous gloire
Idem. Ibid. qu'aux pieds des Autels ? *Ubi eſt Deus tuus ?* Eſt-il dans ce Tabernacle ? le croyez-vous, Chrétiens ? Croyez-vous que ſes yeux percent au travers de ces myſtérieuſes ténébres pour pénétrer juſques dans le ſecret de vos eſprits & y démêler vos penſées, juſques dans le fonds de vos cœurs & y découvrir les ſentimens profanes qui vous occupent ? Croyez-vous que ſes oreilles ſoient ouvertes à ces diſcours dangereux, à ces converſations, &c. qu'un Miniſtre de l'Evangile a honte de vous reprocher dans le lieu ſaint ? *Le P. Pallu. Diſcours pour le Dim. dans l'Octave*

Combien la piété des premiers Chrétiens envers le Sacrement de nos Autels eſt dégenerée.

Où en ſerions-nous ſi, remontant aux premiers ſiécles, nous nous rappellions la ferveur des premiers Chrétiens ? Avoir aſſiſté une fois au jour de l'aſſemblée des Fidéles au Sacrifice des Autels, c'étoit aſſez pour être rempli toute la ſemaine de cette grande action & de ces redoutables Myſteres. Tout eſt changé & tout a dégénéré à cet égard parmi les Chrétiens de nos jours : que nous reſte-t-il en effet de la piété des Fidéles envers cet auguſte Sacrement ? qu'un peu de foi. Encore eſt-ce la Foi de l'Euchariſtie ? une Foi jointe à tant d'irévérence, à tant de profanations, à tant de ſcandales, eſt-elle une Foi ? Eſt-ce ſeulement la foi des Démons qui croyent & qui tremblent devant le Saint de Dieu, partout où il leur fait ſentir ſa pre-

ſence ? Eſt-ce la piété de tous les peuples, dans les lieux où ils croyent que ceux qu'ils appellent leurs Dieux ſe rendent préſens ? Une Foi qui fortifie l'incrédulité des impies, qui attire ſur nous de la part des hérétiques les reproches les plus picquans, & ſur nos Myſtères les railleries les plus amères ? Eſt-ce la Foi de l'Euchariſtie ? Eſt-ce une Foi qui honore Dieu & qui puiſſe ſauver nos ames ? Ah ! Chrétiens, gémiſſons & pleurons aujourd'hui devant Dieu de ces outrages que Jeſus-Chriſt reçoit dans ce Sacrement par notre peu de foi, &c. *L'Auteur des Diſcours choiſis pour le Vendredi dans l'Octave.*

C'eſt à vous, Chrétiens, que je m'adreſſe, qu'il eſt ſi rare de voir dans nos ſaints Temples, aux pieds de Jeſus-Chriſt. Vous l'y croyez ſans doute, & vous êtes convaincus qu'il eſt réellement préſent dans l'Euchariſtie, & qu'il réſide perpétuellement ſur nos Autels ; voilà votre Foi, & ſi vous êtes Chrétiens, vous devez être diſpoſés à la défendre au prix même de votre vie. Mais, ſi cela eſt, le Temple doit donc vous paroître bien auguſte & aimable. David n'aimoit qu'un ſeul lieu dans le monde, c'étoit le Tabernacle, il ſoupiroit comme le Cerf, &c. L'Arche, ombre & figure de ce que nous poſſédons, le tranſportoit de joie, &c. Qu'auroit-il fait, s'il eût poſſédé celui que nous poſſédons ? Quels euſſent été ſes ſentimens ? Mais vous qui, plus heureux que David, croyez Jeſus-Chriſt préſent ſur l'Autel, quel eſt votre zele ? Où paroît votre empreſſement pour lui rendre vos hommages ? Vous dites-vous à vous-mêmes : Je ſçai que mon Seigneur n'eſt ſi proche de moi, qu'afin que je le trouve toujours dans mes beſoins : je ſçai que c'eſt ici mon Dieu, qu'il ſe dévoilera un jour pour moi dans ſa gloire, je veux venir ſans ceſſe lui demander grace : Je ſçai que c'eſt ici mon Roi,

N'eſt-ce pas contredire ſa Foi que de confeſſer la préſence de J.C. ſur nos Autels, & de montrer ſi peu de zele pour ſe rendre dans nos Temples.

je veux lui faire ma cour : je ſçai que c'eſt ici mon Juge, je veux chercher à l'appaiſer. Seigneur, Dieu des vertus, que vos tabernacles ſont aimables : *Pſ. 83. 1.* *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine.* A l'aſpect de votre ſuprême Grandeur & de votre [illegible]e Majeſté, mon ame épuiſée par ſes tendres déſirs dé- *Idem. Ibid.* faillit de langueur : *Concupiſcit & deficit anima mea in atriis Domini.* A votre adorable préſence, mon ame ne ſçauroit plus modérer ſes tranſports, ni mon cœur céler l'excès de ſa joie : c'eſt par le Dieu vivant qu'il reſpire, & c'eſt pour le Dieu vivant qu'il veut reſpirer tous les jours de ſa vie : *Idem. 2.* *Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Mon Seigneur & mon Maître, mon Sauveur & mon Roi, mon Dieu & mon Pere, faites que je coule les plus beaux jours de ma vie dans l'enceinte *Idem. 4.* de vos tabernacles : *Altaria tua, Domine, &c.* Ceux-là ſeuls ſont heureux qui habitent dans votre ſainte *Idem. 5.* maiſon : *Beati qui habitant in domo tua, Domine.* Occupés à vous louer durant leur vie, ne peuvent-ils pas ſe promettre de vous benir & de vous adorer *Idem. Ibid.* dans les ſiécles des ſiécles ? *In ſecula ſeculorum laudabunt te.* Sont-ce-là vos ſentimens Chrétiens ? Je ne vous demande pas s'ils ſont vifs, s'ils ſont ardens ; mais je demande ſi vous les avez ſeulement conçûs. *Manuſcrit anonyme & l'Auteur.*

Les hommages qu'on rend aux créatures de la terre devroient faire rougir les Chrétiens du peu de reſpect qu'ils rendent à Dieu.

Allez, tranſportez-vous dans le Palais des Rois, chez ces mortels heureux qui, l'autorité en main, commandent aux autres mortels ; & là conſidérez les aſſiduités, les reſpects, les hommages qu'on leur rend, & confondez-vous. Non ſans doute, je puis le dire, ce n'eſt point ici le Dieu de votre cœur, mais cet homme qu'il vous plaît d'appeller du nom de Grand, d'Artiſan de votre fortune, & dont vous vous dites lâchement la créature : voilà votre Dieu, vos reſpects, vos hommages. Tout parle pour cette confiance que vous

avez

avez en lui, tout exprime les ſentimens de votre cœur. Le Dieu de votre cœur, hommes profanes, c'eſt l'objet de votre infâme paſſion : jamais vos entretiens ne furent trop longs, ni les viſites trop fréquentes ; tout parle encore en vous pour cette idole de votre criminelle brutalité : le Dieu de votre cœur, c'eſt le monde que Jeſus-Chriſt a anathématiſé dans ſes ſpectacles & dans ſes aſſemblées ; c'eſt-là que vous coulez les momens les plus agréables. Ainſi c'eſt-là que vous trouvez encore le Dieu de votre cœur. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Plainte que le Seigneur formoit par la bouche du Prophéte au ſujet de la déſertion de ſon Temple. *Jerem. 2. 31.*

Ecoutez donc, Peuples, dit un Prophéte, ſuis-je, dit le Seigneur, devenu à l'égard d'Iſraël une terre déſerte & pleine d'horreur : *Numquid ſolitudo factus ſum Iſraëli?* Dans certains jours conſacrés aux Myſtéres de mon amour, tout retentit de Cantiques & d'actions de graces, toute une Ville ſe trouble, il ſemble que c'eſt une Nation ſainte ; mais quand les jours ſont écoulés, ſuis-je donc devenu dans mon Temple une terre déſerte ? Ne ſuis-je donc votre Dieu, que durant huit jours, & non dans le cours de l'année ? Eſt-ce que je ne vous ai aimé que durant un eſpace ſi rapide ; & ma grace ne ſe répand-t-elle pas ſur vous dans tous les temps ? Eſt-ce ainſi que vous traitez les objets de vos paſſions ? Vous me rendez jaloux des viles créatures. Quoi ! mon peuple m'oublie, tandis qu'il n'oublie pas de vaines idoles. *Le méme.*

Punition à craindre pour les Chrétiens lâches & indifférens.

Que cette plainte eſt juſte, & qu'elle tombe directement ſur un peuple ſemblable à nous ! Chrétiens indifférens, votre jugement ſe prépare ſans doute, & déja la Reine qui vient du fond du midi, médite la ſentence qu'elle doit prononcer contre vous ; toute l'Egypte ſe prépare à oppoſer ſes empreſſemens pour Joſeph à vos indignes froi-

deurs pour le Sauveur du monde, tremblez, &c.
Le même.

L'on vante par ſes paroles le bonheur que l'on a de poſſéder J. C. & la conduite ne dénote que de l'indifférence pour J.C.

Vous êtes ſenſibles aux bontés de Jeſus-Chriſt, vous le proteſtez tous les jours : oui, mais où ſont les marques & les effets de cette ſenſibilité ? S'agit-il de vous compoſer en ſa préſence ? Souvent il ſemble que vous ne vous réuniſſez autour de lui que pour l'inſulter ; & nous voyons tous les jours à regret, que les choſes qui devroient vous élever juſqu'à lui, l'union & l'accord de ces voix qui chantent ſes louanges, l'ornement & la magnificence de ſes Autels, ſes plus redoutables Myſteres vous deviennent un ſujet de ſcandale & de péché. S'agit-il de contribuer de quelque choſe à la décence de ſa demeure ? Tandis que les Juifs portent à l'envi ce qu'ils ont de plus précieux pour l'embelliſſement de leur Temple, vous refuſez opiniâtrement tout à la néceſſité des nôtres ; & l'Arche du Dieu vivant repoſe ſous des tentes rompues & briſées, pendant que vous habitez ſous des pavillons & des lambris dorés. S'agit-il de vous rendre au Sacrifice de ce Dieu de bonté, qui voudroit que tout ſon peuple s'aſſemblât autour de lui pour recueillir avec ſoin ce Sang précieux qu'il répand pour le ſalut du monde ? Combien parmi vous dont rien ne peut ranimer l'indolence, que les ordres ſéveres de l'Egliſe, & qui craindroient d'en trop faire, s'ils alloient quelquefois au-delà de ce que leur preſcrit le devoir & la Loi ! Combien qui, allant quelquefois au-delà du devoir, cedent encore plus ſouvent au moindre obſtacle, & ſacrifient tout ce que Jeſus-Chriſt leur préparoit de bénédictions & de graces, ou à l'intempérie de l'air, ou aux ſollicitations d'un tentateur ! S'agit-il enfin, car je voudrois dire aujourd'hui tout ce qui peut vous faire confuſion, s'agit-il de faire hon-

neur à ce Dieu caché en l'accompagnant dans les divers lieux où le porte ſon amour & ſa bonté ? Un Grand du monde ne paroîtra jamais que ſuivi d'un pompeux cortege ; tous les habitans d'une Ville ſortiront en foule pour groſſir ſa Cour, & le Roi du Ciel reſtera ſeul. Nous le verrons aller de maiſon en maiſon, paſſer dans nos rues & nos places publiques, ſans que nous penſions même quelquefois à fléchir le genou pour l'adorer. *Le P. Dufay, cinquiéme jour de l'Octave.*

Que ceux donc, Seigneur, qui ne vous connoiſſent pas ſe glorifient de ce qu'ils ont une entrée libre dans la maiſon des Grands, qu'ils ſe glorifient de ce qu'ils peuvent s'ouvrir aux Grands & leur expoſer, ſans crainte d'être rebutés, toutes les différentes affaires dont ils peuvent être chargés ; pour moi je me glorifierai avec le Prophéte, de ce que vous daignez me cacher dans le ſecret de votre Tabernacle : *Quoniam abſcondit me in abſcondito Tabernaculi tui.* Avec lui je me glorifierai de ce que vous daignez ouvrir vos oreilles à mes paroles : *Quoniam audiſti verba oris mei, in hoc cantabo & pſalmum dicam.* Qu'un Grand m'écoute, qu'un Grand me reçoive, &c. que fait-il en cela qu'un homme ne doive à un autre homme ? Mais, qu'un Dieu me reçoive aux pieds de ſon Thrône toutes les fois que je veux m'y préſenter, qu'il s'empreſſe de m'y attirer & de m'y retenir, &c. qu'un Dieu m'écoute auſſi favorablement que j'entreprends de lui découvrir mes penſées, auſſi long-temps que je puis le ſouhaiter, &c. c'eſt à quoi ne voudroit pas ſe condamner l'homme du monde le plus mépriſable, & à quoi un Dieu pourtant ſe condamne pour moi : *Quoniam audiſti, &c. in hoc cantabo, &c.* C'eſt ſurquoi je n'exalterai jamais aſſez ſes miſéricordes. *Le même. Sermon du ſixiéme jour de l'Octave.*

Combien les Chrétiens doivent être ſenſibles à la facilité qu'ils ont de viſiter J. C. dans le Sacrement de ſon amour. *Pſal. 26. 7.* *Idem. 6.* *Idem. 6.*

C'eſt en vain qu'on s'efforce de ramener nos freres ſeparés à la créance de l'Egliſe ſur l'Euchariſtie, ſi les Catholiques démentent leur croyance par leurs œuvres.

En vain me ſuis-je efforcé de prouver la préſence de Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de nos Autels, en vain les paroles de Jeſus-Chriſt & les oracles de ſon Egliſe ont mille fois épuiſé toute l'attention des Miniſtres du vrai Dieu ; pourquoi convaincre les Incrédules, ſi vous détruiſez vous-mêmes par vos exemples ce que l'Egliſe vous enſeigne & ce que vous êtes indiſpenſablement obligés de croire ? C'eſt vous qui par vos irrévérences, vos immodeſties, faites blaſphêmer aux Infideles le ſaint Nom de Dieu ; c'eſt vous qui donnez fondement à cette demande toute ſimple que l'héréſie nous fait encore tous les jours : Où eſt votre Dieu ? Eh ! comment voulez-vous qu'ils reconnoiſſent Jeſus-Chriſt ſur l'Autel, ſi vous l'y mépriſez ? Comment voulez-vous qu'ils l'y honorent, ſi vous l'y outragez ? Les paroles deviennent inutiles quand les actions les démentent ou les combattent ; les paroles paſſent & les exemples demeurent ; travaillez donc d'intelligence avec nous à la réunion de nos freres égarés ; ſi c'eſt à nous à parler, c'eſt à vous à agir. Et vous, Anges tutélaires de nos ſaints Temples ; cendres ſacrées de nos Héros Chrétiens, ſupplées par vos adorations & vos hommages à celles que lui refuſent ou l'héréſie ou l'impiété ; arrêtez ſon bras vengeur déja levé ſur les coupables, &c. *Manuſcrit ancien anonyme.*

C'eſt aux pieds de J. C. réſident ſur nos Autels qu'on peut ſe promettre tout ce qu'on peut déſirer du plus parfait ami.

O enfans des hommes ! juſqu'à quand aimerez-vous la vanité, juſqu'à quand vous attacherez-vous au menſonge ? Que par un pieux empreſſement on vous voye donc déſormais environner le Thrône de cet aimable Agneau ; qu'une familiarité reſpectueuſe vous faſſe verſer dans ſon cœur les peines dont vous êtes chargés ; ne prodiguez plus vos larmes pour le monde, c'eſt à ſes pieds que vous devez en répandre ; il en répandroit lui-même encore s'il le pouvoit ſur vous. Venez donc devant

ces ſacrés Tabernacles, & vous aurez la conſolation de l'entendre toujours répondre à vos ſoupirs; parlez-lui cœur à cœur; c'eſt un ami compatiſſant qui prévient les beſoins, & qui met tout en uſage pour s'attirer notre tendreſſe & notre confiance; c'eſt un ami déſinterreſſé qui ne fait point de diſtinction entre le berger & le Monarque, un ami ardent qui entreprend tout, qui remue tout pour vous ſervir; un ami conſolant qui nous ſert de guide en cette vie, & qui nous tend encore une main favorable au moment terrible de la mort; un ami libéral qui armé de graces & de bienfaits nous donne tout ce qu'il a, & ſe donne lui-même; c'eſt notre Roi, notre Pere, notre Protecteur, notre Epoux, notre Prêtre, notre Médecin, notre Paſteur: que toute la terre environne donc ſon Thrône, que tous les hommes rempliſſent déſormais à l'envie ſon Sanctuaire.

Venez-y, juſtes, pour augmenter votre ferveur: qu'à la préſence d'un objet capable d'embraſer les Séraphins mêmes, vous ſentiez votre cœur brûlé d'un nouveau feu, expoſez-vous aux rayons de ce Soleil de juſtice pour diſſiper vos ténebres naiſſantes; que les flammes de charité qui ſortent de ſon Thrône inondent heureuſement votre cœur & y faſſent comme un déluge de vertus, apprenez aux pieds de ce grand Maître deſcendu du Ciel les moyens de vous conſerver dans la grace & de vous préſerver de l'iniquité.

C'eſt aux pieds de J. C. que les juſtes trouvent la ferveur.

Venez enfin, ô vous, pécheurs, qui ſentez tout le poids de vos maux; le Thrône de cet innocent Agneau eſt votre ſeul aſyle. Dépoſez à ſes pieds votre infidélité, que vos paſſions deviennent ſa victime; éteignez la ſoif ardente qui vous dévore dans la fontaine d'eau vive qu'il vous offre, puiſſent vos larmes ſe mêler avec ces eaux divines pour rendre à votre ame ſa premiere innocence.

C'eſt aux pieds de C. que les pécheurs peuvent recouvrer leur innocence.

immolez-vous avec cette précieuſe Victime, offrez-la au Pere éternel pour vous, conjurez-le avec confiance qu'elle lui ſoit agréable de votre part, & faites-lui enſuite un reſpectueux défi de vous nuire; vous verrez tout-à-coup le Tout-puiſſant vaincu, vous verrez tomber de ſes mains redoutables les foudres de ſa vengeance, & vous le forcerez, pour ainſi-dire, à vous donner des marques de ſa tendreſſe dans le temps même où il avoit réſolu de vous immoler à ſa colere. *Le même Manuſcrit ancien anonyme.*

Ici l'on peut faire une peinture de ces mondains profanateurs qui aſſiſtent à nos Myſteres redoutables avec des indécences ſcandaleuſes. L'on trouvera pluſieurs peintures de cette eſpece, tant dans le Traité qui précéde que dans celui de la profanation des Temples, contenu dans le ſixiéme Volume de la Morale.

C'eſt un défaut de Foi qui fait que nous ne rendons pas à J. C. préſent ſur nos Autels les hommages qu'il mérite.

Encore ſi Jeſus-Chriſt trouvoit de la Foi ſous ſes yeux; mais que juſques dans ſa propre maiſon ſes enfans portent par-tout le ſcandale. Seigneur, Scrutateur des cœurs, vous ſeul percez ces ſépulchres blanchis, vous voyez les abominations qu'ils renferment, les penſées baſſes & terreſtres, &c. O mon Dieu, juſqu'à quand votre amour vous aſſervira-t-il à notre malice & à notre ingratitude? Vous ne le voyez point, dites-vous, ce Dieu d'amour, que les Anges voyent & n'adorent qu'en tremblant: que dites-vous ici? Vous avouez donc que ſi vous le voyiez de vos yeux vos reſpects ſeroient plus profonds, vos prieres plus humbles, plus ferventes, &c. Vous avouez donc que vous n'avez pas cette Foi qui tient la place des ſens, que les yeux ont ſur votre cœur un empire que la parole de Dieu n'y peut prétendre. O Foi! de

ceux mêmes qui croyent, combien êtes-vous indigne de Jeſus-Chriſt ! *Le même.*

La Foi de la préſence de Jeſus-Chriſt devroit bannir tous les péchés de la terre, répandre partout un air de grace & de piété, changer le monde en un Temple, & tous les Chrétiens en autant d'adorateurs, c'eſt la penſée de S. Chryſoſtôme. Rappellons-nous ici la conduite des Iſraélites, & que cet exemple nous confonde encore, quand ils habitoient dans le déſert, la tente du Seigneur occupoit le centre ; toutes les autres étoient dreſſées à l'entour, & faiſoient toutes face à ce ſaint Lieu ; le Seigneur vouloit tout voir parmi ſon peuple, & le peuple devoit avoir en tout temps les yeux ſur le Seigneur : de-là, c'eſt-à-dire du Tabernacle, partoient tous les ordres ; la nuée s'élevoit-elle ? Iſraël partoit en diverſes bandes ; la nuée s'arrêtoit-elle ? Tout Iſraël s'arrêtoit de même ; figure pour ce peuple ; vérité & inſtruction pour nous : elles ſont trop ſenſibles, elles ne demandent point d'éclairciſſemens. Voici le Tabernacle de Dieu, ou plutôt ſon vrai Tabernacle avec les hommes. Vous croyez toutes ces choſes, & en tout temps vous ne marchez pas ſous les yeux d'un Dieu qui eſt ſi voiſin de vous ; vous croyez ces vérités, & vous négligez votre Dieu ; vous croyez que vous êtes en tout temps en ſa préſence, & vous ne tremblez pas au ſeul nom du crime & du péché. Quel prodige que Jeſus-Chriſt dans ce Myſtere, tant il nous a aimés ! Quel prodige pour nous-mêmes à l'égard de Jeſus-Chriſt, nous l'aimons ſi peu ! Ne nous irritons plus contre les Hérétiques, nous fourniſſons à l'héréſie les armes les plus puiſſantes ; elle blaſphême ce qu'elle ignore, & nous détruiſons ce que nous connoiſſons ; ils diſent de nous : les Chrétiens Catholiques ne croyent pas ce qu'ils ſe vantent de croire ; pour

Prodiges qu'opéreroit la préſence de J. C. ſi les Chrétiens en étoient vivement convaincus

Conduite des Iſraélites à ce ſujet, bien propre à confondre la conduite des Chrétiens ; ceux-là poſſédoient la figure, ceux-ci poſſedent la réalité.

nous, nous ne ſçaurions nous perſuader que Jeſus-Chriſt habite parmi eux : mais ils ſe vantent de le croire ; eh quoi donc ! profeſſent-ils par leurs œuvres cette Foi que leur bouche confeſſe ? *Le même.*

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Bénie ſoyez-vous à jamais, Miſéricorde infinie de notre Dieu, de nous avoir donné pour nous conſoler dans notre exil celui qui doit faire un jour notre bonheur & notre félicité ; que l'héréſie qui veut nous ravir ce bonheur après s'en être privée elle-même ſoit ici confondue ; qu'elle tremble en écoutant les paroles ſacrées qui la condamnent, & les oracles de l'Egliſe qui la foudroyent long-temps même avant ſa naiſſance ; qu'elle ouvre les yeux ſur ſes contradictions & ſes inconſtances, & qu'elle rougiſſe d'expoſer ſon impuiſſance & ſa honte, ſa révolte & ſon aveuglement aux yeux de l'Univers : puiſſiez-vous luire aux nôtres auſſi-tôt que nous le ſouhaitons, jour heureux, où l'Egliſe notre Mere aura la conſolation de voir ſe rejoindre au Corps de Jeſus-Chriſt ces membres infortunés, que l'erreur & le ſchiſme en ont violemment arrachés, où ces brebis errantes rentreront dans le ſacré bercail, & où il n'y aura plus qu'une ſeule bergerie & qu'un ſeul Paſteur. Et vous, Chrétiens qui m'écoutez, dépoſitaires fideles de la Foi de vos Peres, qui eſt la ſeule véritable, c'eſt à vous à en honorer la pureté par vos exemples : tremblez devant la Majeſté du Dieu qui réſide dans nos ſacrés Tabernacles ; que comme autant d'enfans ſoumis on vous voye aſſemblés, pénétrés de la Foi la plus vive & la plus ardente auprès du Corps de Jeſus-Chriſt pour en tirer les grands ſecours qui y ſont attachés ; que votre vie ſoit la preuve de votre créance : par-là vous ferez ceſſer les reproches des ennemis de notre auguſte Sacrement, par-là vous ramenerez

peut-être les rebelles, vous ſoutiendrez du moins l'honneur de la Religion que vous profeſſez; & celui qui aura dans le temps fait l'objet de votre foi & de votre culte, deviendra lui-même votre couronne & votre récompenſe dans l'éternité bienheureuſe.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur la Fête du Saint Sacrement.

CUm dilexiſſet ſuos qui in mundo erant, in finem dilexit eos.

Jeſus-Chriſt ayant aimé les ſiens qui étoient dans le monde, il les aima juſqu'à la fin. *Joan. cap.* 13. 2.

L'amour de Jeſus-Chriſt, dit l'Apôtre S. Paul, eſt le grand Maître du Chriſtianiſme dans le Dogme, ainſi que dans la Morale; connoître la charité de Jeſus-Chriſt, c'eſt connoître en abrégé toute la Religion. Vaines recherches, frivoles diſputes, vous ne nous apprendrez rien de plus que ce que l'amour fait dans ce Myſtere au fond du cœur de celui qui l'écoute; prenez donc garde, concluoit le grand Apôtre, de vous laiſſer ſurprendre par de vaines ſubtilités. La charité de Jeſus-Chriſt eſt le ſeul flambeau qu'il nous faut ſuivre pour entrer dans les profondeurs des Myſteres de la Religion. Nous poſſédons vous & moi, mes chers Paroiſſiens, le Corps adorable de Jeſus-Chriſt, il nous a aimé, & il veut nous aimer juſqu'à la fin. Non, mes Freres, nous ne pouvons plus douter de l'amour de Jeſus-Chriſt à notre égard, nous en avons tant de preuves, qu'il faut ou fermer les yeux à ſes bontés, ou convenir de ſon amour; mais quelles

ſont les dernieres marques d'un amour ſi ardent dans ſon commencement, ſi bienfaiſant dans ſes effets, ſi long dans ſa durée, & toujours incompréhenſible & divin ? Le Myſtere dont nous célébrons les merveilles & les grandeurs : *Accepit ergo Jeſus panem, &c.* Jeſus-Chriſt prend le pain, &c. il nous laiſſe ſous les eſpeces de ce pain ſon Corps adorable & ſon Sang précieux, c'eſt par-là qu'un Dieu nous témoigne que ſon amour ne s'eſt point affoibli : mais ſi tel eſt l'amour de Jeſus-Chriſt, quel doit donc être le nôtre ? c'eſt ce que je me propoſe de vous faire voir dans ce Diſcours, où je prétens réunir deux vérités bien propres à nous inſtruire & à nous confondre en même-temps. Je ne veux point ſéparer les intérêts des Diſciples de ceux du Maître ; & ſi je prouve dans ce Diſcours que l'Euchariſtie eſt un Myſtere de gloire pour Jeſus-Chriſt, j'eſſayerai de vous convaincre auſſi que la divine Euchariſtie eſt un Myſtere d'amour pour nous ; en deux mots : dans le Sacrement de nos Autels, Jeſus-Chriſt y trouve ſa gloire, premiere Partie : les Chrétiens y éprouvent tout ſon amour, ſeconde Partie.

Matth. 26. 26.

Diviſion générale.

Soudiviſions de la premiere Partie.

C'eſt ſans doute une eſpece de paradoxe d'avancer que Jeſus-Chriſt trouve toute ſa gloire dans le Sacrement de nos Autels ; car, outre que nos ſens n'y découvrent pas ſes perfections, outre que notre raiſon ne peut pas même appercevoir ſa préſence ; d'ailleurs, notre Religion elle-même ne convient-elle pas que le Sauveur ne s'eſt plus anéanti que dans ce Myſtere de ſalut, puiſque non-content d'y cacher ſa Divinité, comme il a fait en prenant notre nature, il y cache même ſon humanité pour nous y marquer ſon amour. Quoiqu'il en ſoit, je dis que le Myſtere de ce jour eſt un Myſtere de gloire pour Jeſus-Chriſt, ſuivez-moi. Il étoit de la gloire de Jeſus-Chriſt d'accom-

ſir toutes les figures de la Loi, de vaincre tous les obſtacles, de confondre tous les efforts de l'erreur; voilà ce qui pouvoit relever la gloire de Jeſus-Chriſt, & voilà en effet ce qui la releve. Car, 1°. Il accomplit toutes les figures de la Loi qui l'avoient annoncé : 2°. Il ſurmonte tous les obſtacles de la nature qui ſembloient le rendre impoſſible : 3°. Il confond tous les efforts de l'erreur qui tâche vainement d'en triompher.

Comme par cette expoſition il eſt facile de voir que j'ai juſqu'ici fourni je ne ſçai combien de preuves ſur toutes ces Soudiviſions, je ne dirai que deux mots ſur cette premiere Partie. La ſeconde étant plus interreſſante & plus à portée des gens de la Campagne, Meſſieurs les Curés y trouveront la matiere ſuffiſante d'un Prône.

Ce fut toujours la précaution du Seigneur de ménager la créance des hommes, & de les mener par les figures à la réalité. Ce Maître divin ne fut jamais un tyran injuſte, il ne nous a obligés de croire que des vérités annoncées avant que d'être accomplies. Venons aux figures, & après nous conſidérerons l'accompliſſement. Ici ſe préſente à notre admiration un arbre de vie placé au milieu du paradis terreſtre pour nourrir les hommes innocens; tantôt un Agneau Paſchal immolé dans le déſert, afin que ſa Chair engraiſſât le Peuple fidele; tantôt une Manne céleſte qui renfermoit toutes les délices que les vrais Iſraélites pouvoient déſirer; tantôt une Arche d'alliance où étoient en dépôt la puiſſance du Seigneur & la reſſource de la Nation choiſie; tantôt un Sacrifice offert par Melchiſedech en préſence d'Abraham; tantôt un Pain myſtérieux donné par un Ange à un Prophete; tantôt cinq mille hommes raſſaſiés dans la

Ce qui fait la gloire de J. C. dans l'Euchariſtie, c'eſt que tout ce qui avoit été annoncé trouve ſon accompliſſement dans ce Myſtere.

lement de toutes les figures dans le Myſtere de l'Euchariſtie.

la Religion redouble ſon attention à voir accomplir dans l'Euchariſtie toutes les figures de l'un & l'autre Teſtament. Et à quel deſſein deſcendez-vous en effet, ô mon Dieu, dans le Sacrement adorable de nos Autels ? Eſt-ce pour y être l'arbre de vie qui donne la grace & celle de l'éternité ? N'eſt-ce pas pour y être l'Agneau Paſchal dont le Sang nous ſauve & dont la Chair nous ſanctifie ? N'eſt-ce pas pour y être la Manne cachée qui, après avoir nourri les delices des Anges, fait celles des hommes ? N'eſt-ce pas pour y être l'Arche d'alliance qui ſanctifie la Nation chérie du Seigneur ? N'eſt-ce pas pour y être le Sacrifice du Grand-Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſédech, le pain cuit ſous la cendre des eſpeces ſacramentelles, le Feſtin ſacré auquel tous les peuples ſont conviés, la Nourriture ſubſtantielle de laquelle non-ſeulement cinq mille hommes, mais tous les hommes peuvent ſe raſſaſier ? Oui, ô mon Dieu, l'accompliſſement que vous donnez à toutes les figures.

Prodiges ſurprenans qui s'ope-

C'eſt dans l'Euchariſtie que la volonté diſpoſe de la volonté du Seigneur, que la ce du pain fait place à celle du Sau

ſence ſe multiplie, lors même que l'individu ne ſe multiplie pas, que pluſieurs lieux poſſédent un ſeul être, que pluſieurs Fideles reçoivent un ſeul Dieu, en un mot, que toute la Nature eſt renverſée parce qu'elle eſt ſoumiſe, & qu'elle eſt ſoumiſe parce qu'elle n'a été faite que pour recevoir des loix de ſon Créateur; quel triomphe fut jamais plus beau? Quel Myſtere renferma jamais tant de grandeur, tant de gloire? Et n'avons-nous pas ſujet de nous écrier avec le Prophéte, c'eſt ici que le Seigneur a fait comme un racourci & un mémorial de toutes ſes plus grandes merveilles en donnant le pain deſcendu du Ciel à ceux qui l'aiment & le craignent: *Memoriam fecit, &c.* *Pſ. 110. 4.*

Inſenſibilité des Chrétiens d'être témoins de tant de prodiges & de n'en être pas touchés.

Que dis-je, Chrétiens, que vous ne ſçachiez comme moi? Que dis-je, que vous ne voyiez & que vous ne ſoyez prêts de ſigner de votre ſang? Vous les voyez tous ces miracles; mais quels effets font-ils ſur vos cœurs? Ils ſont opérés en votre faveur; mais quels fruits en tirez-vous pour votre ſalut? Non, Chrétiens, Jeſus-Chriſt ne fait point tant de miracles uniquement pour vous inſpirer une admiration ſéche, ou pour ne vous obliger qu'à lui rendre des reſpects ſtériles. Je ſçai qu'à ces ſaints jours les grands auſſi-bien que les petits conſpirent enſemble pour lui donner des marques de leur vénération. Je ſçai que les Puiſſances de la terre, que les plus grands Monarques, comme le religieux David, ſe dépouillant devant lui de la pourpre ſe tiennent honorés de ſuivre & d'accompagner leur Dieu. Je ſçai qu'on l'a vu porté comme en triomphe par vos rues, & que le peuple en foule a fait, par ſa piété & par ſa modeſtie, un aveu public de ſa Foi; mais encore une fois, ce n'eſt pas là que doivent ſe borner les miracles de la puiſſance du Sauveur: comme ils ont été opérés, ils ſont auſſi renouvellés pour votre ſalut, & quels

effets produiront-ils dans vous ? Votre dûreté ne va-t-elle pas, si je l'oſe dire, auſſi loin que la puiſſance même du Seigneur, & l'une n'eſt-elle pas auſſi incompréhenſible que l'autre ? Les grandes choſes que fait ici le Sauveur marquent ſans doute qu'il a de grands deſſeins ; mais le peu de fruit que vous en tirez, ne marque-t-il pas auſſi que vous mettez de grands obſtacles à ſes deſſeins ? Sera-ce donc en vain, Seigneur, que la force de votre bras ſe ſera déployée ? Non, Seigneur, mon inſenſibilité vaincue ne ſera pas un miracle moins glorieux pour vous, que tous ceux que vous me faites admirer aujourd'hui.

Quoique les miracles opérés dans l'Euchariſtie nous paroiſſent incompréhenſibles, ce n'eſt pas une raiſon pour ne les pas croire.

Ici élevez tant qu'il vous plaira votre voix, mêlez-la avec celle du Peuple incrédule, écriez-vous avec les faux Diſciples du Sauveur : Comment ſe peuvent faire tous ces miracles : Comment le Seigneur peut-il donner ſa ſubſtance pour notre nourriture dans ce Sacrement ? Ce langage auſſi ancien que la Religion, ne ſurprend pas la Religion même. Elle ſçait qu'il y a eu, dans tous les temps, des hommes audacieux, des néans rébelles qui veulent meſurer la puiſſance de Dieu ſur la foibleſſe de l'homme, qui nient ce qu'ils ne conçoivent pas, qui ſont incrédules parce qu'ils aiment à vivre coupables. Je vous fais ici juſtice, Chrétiens, vous n'êtes pas du nombre de ces ſuperbes criminels ; mais, s'il s'en trouve quelqu'un parmi vous d'aſſez injuſte pour être rébelle, ſi quelqu'un demande comme le Capharnaïte au Sauveur, comment ſe peut faire ce que nous croyons ? Ecoutez, voici ma réponſe, ou plûtôt celle de ſaint Cirille.

Réponſe de S. Cyrille à l'objection qui précede, ſur l'impoſſibi-

Vous me demandez, diſoit autrefois le ſaint Docteur, la maniere dont tant d'obſtacles ſont ſurmontés par le Seigneur au Sacrement de nos Autels : avant toutes choſes je déclare que votre doute eſt tout à la fois injurieux & infidéle ; mais,

s'il vous reſte encore quelques étincelles de la foi la plus mince, répondez vous-mêmes, pourſuivoit ſaint Cyrille, à mes demandes qui vont payer vos difficultés; Comment le néant s'eſt-il changé en un monde? Comment toutes choſes ont-elles été faites de rien? Comment la baguette de Moïſe s'eſt-elle changée en ſerpent? Comment la verge d'Aaron a-t-elle été couverte de fleurs, quoiqu'elle fût ſeche? Comment la Mer-rouge a-t-elle ouvert ſon ſein pour faire échapper Iſraël à la pourſuite des Egyptiens? Comment la Manne eſt-elle tombée du Ciel? &c. & pour chercher de nouveaux miracles, afin de donner de nouvelles convictions, comment Dieu s'eſt-il fait homme? comment le Sauveur a-t-il ſoumis ſi ſouvent l'Univers à ſes Loix, &c. Ah! ceſſez d'être Chrétien, ou commencez d'être fidéle: ne demandez pas compte à Dieu de ce qui paſſe la foibleſſe de l'homme; par les miracles de l'ancien Teſtament, apprenez à croire ceux du nouveau: & puiſque le Fils de Dieu a dit lui-même ſi fréquemment, ſi clairement, qu'il eſt le pain deſcendu du Ciel, écoutez ſes paroles avec ſoumiſſion, au lieu de diſputer ſes triomphes avec injuſtice. Un nouveau motif doit aujourd'hui captiver votre eſprit ſous l'empire de votre Foi, & vous perſuader que ce Sacrement eſt un myſtère de gloire, c'eſt que Jeſus-Chriſt y confond tous les efforts de l'erreur.

lité prétendue que le Sauveur donna ſa Chair pour nourriture.

Je ne m'arrête point du tout ſur ce dernier motif, il eſt amplement traité dans tout ce qui précede ceci. Ceux des Prédicateurs à qui le plan de cette premiere Partie plairoit, feront bien de lire attentivement le Sermon du P. Bourdaloue pour la Fête du Saint Sacrement. Tome premier des Myſteres.

Chaque Myſtère de notre Rédemption, mes

Soudivi-

mitié.

dire, mes chers Freres, que c'eſt dans
crement de nos Autels qu'il a réuni to
Ayant aimé, dit S. Jean, ſes enfan
Joan. 13. 2. juſqu'à la fin : *Cùm dilexiſſet ſuo*
quelqu'évidente que ſoit cette marc
arrêtons-nous ici, mes chers Paroiſſi
tre inſtruction, à quelque choſe de
& de plus ſenſible : écoutez & ſoyez
moi de la plus vive reconnoiſſance. S
réſerve, ſans diſtinction, ſans fin, c'
vous en conviendrez avec moi, le
prodige par excellence de la libéralit
tiens mes Freres, c'eſt ce que Jeſus-C
jourd'hui pour nous dans le Sacreme

Introduction du premier Point.

tels : 1°. Il ſe donne tout entier, ar
2°. Il ſe donne ſans acception, amc
tage : 3°. Il ſe donnera juſqu'à la c
des ſiécles, amour perſévérant : que
heureux, ſi nous meſurons notre am
Eſſayons du moins de faire avec ſa
ſans grâce il nous ſeroit impoſſible d

L'amour que nous portent nos plus ſince-

Quelque ſincere que puiſſe paroître
l'attachement qu'ont pour nous ceux
gardons comme nos amis ſur la ter

nt quelque choſe de leurs intérêts, j'avoue que
ſuis en doute s'ils ſeroient aſſez généreux pour
outenir une ſi rude épreuve; il n'appartient qu'à
n Dieu d'aimer ainſi ceux qui l'aiment, & de ſe
ire lui-même la victime de ſon amour.

Admirons par-tout les prodiges de l'amour de
eſus-Chriſt: quand il n'auroit pas inſtitué le Sa-
rement de nos Autels, il ſeroit toujours inconte-
able qu'il s'eſt donné à nous, puiſque ſon Incar-
ation, ſa Vie, ſa Mort, &c. n'ont été, à le bien
rendre, que des dons continuels qu'il nous a fait
e lui-même; mais on ne pourroit pas dire enfin
u'ils ſe fût donné tout entier, puiſqu'il lui eût
eſté un préſent plus magnifique qui eſt celui de
'Euchariſtie. En effet, dit ſaint Bernard, peſons
ien ici les paroles & plus encore les actions, il y
bien de la différence entre ſe donner pour nous,
ſe donner à nous; ſe donner pour nous, c'eſt
revêtir de notre chair, s'aſſujettir à nos infirmi-
s, s'immoler pour notre ſalut, &c. Mais ſe don-
r à nous, c'eſt non-ſeulement ſe joindre à no-
e nature, mais encore à notre perſonne; c'eſt
vre pour nous & au-dedans de nous; c'eſt faire
quelque ſorte une rédemption journaliere, plus
endue, plus copieuſe que celle qui ſe fit ſur le
alvaire: car, conclud ſaint Bernard, Jeſus-Chriſt
ns ſa Miſſion ſur la terre, comme un Paſteur
iſéricordieux, nous donna ſon ame; mais dans
n Sacrement, comme un Paſteur ſaintement
odigue, il nous donna ſon corps avec ſon ame.
ors il fut libéral, aujourd'hui ſur nos Autels il
grand & magnifique.

L'on peut dire avec vérité que c'eſt avec prodigalité que J. C. ſe donne aux Chrétiens dans l'Euchariſtie.

Jeſus-Chriſt demeure donc parmi nous, mes
ers Paroiſſiens. Ce Dieu libéral, ah! s'il eût vou-
ſe vanger de notre mépris & de notre indiffé-
nce, qu'il y a long-temps que nous ſerions ju-
ement privés de ſon aimable préſence! Mais non,

Qualités aimables ſous leſquelles J.C. ſe préſente à nous dans

dignes abuient de ſes bontés ? il eſt
nous, ce Dieu libéral ; hélas ! mes t
res, que pouvoit-il faire de plus pour
moi ? que pouvoit-il, dit ſaint Bernar
ner de meilleur que lui-même ! *Quia*
dare ſeipſo meliùs vel ipſe.

D. Bern. Conc. 8.

Comme J. C. ſe donne à nous tout entier, nous devons par reconnoiſſance nous dévouer entierement à lui.

Mais, mes chers Paroiſſiens, ſi Je
ainſi tout à nous, ne ſommes-nous
d'être tout à lui ? Car plus nous re
nous devons rendre. Quoi ! devons-n
mes Freres, en général, & chacun de
ticulier, un Dieu ſe conſacre tout e
uſages, il ſe fait non-ſeulement le co
mon exil, mais encore le remede de m
la nourriture de mon ame, mon pai
Souffrez, Seigneur, que je cherch
abondance de quoi ſuppléer à ma mi
pour marque de ma reconnoiſſance j
vous-même à vous-même ; pour moi,
je puis faire, c'eſt de me donner à vo
cérement que l'exige la grandeur de vo
mais d'avouer en même temps à vo

i croit que c'eſt un Dieu qui ſe donne tout en-
r à lui dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

C'eſt un Dieu qui ſe donne tout à nous ſans ré-
ve, amour libéral : je dis plus, amour incom-
éhenſible ; car enfin, pour ôter à ſon don tout
qu'il pourroit avoir d'effrayant pour nous, il
mble en quelque ſorte, mes chers Paroiſſiens,
dépouiller de ſa majeſté & de ſa grandeur. Ah !
criroit Salomon, dans le deſſein d'élever un Tem-
: au Seigneur, & qui néanmoins ſentoit ſi vive-
nt que rien ſur la terre n'étoit aſſez digne du
gneur : eſt-il croyable qu'un Dieu veuille de-
urer avec les hommes ſur la terre ? *Ergo ne eſt*
dibile ut habitet Deus cum hominibus ſuper terram.
Le Ciel, ſi les Cieux des Cieux ne peuvent pas
ıs contenir, vous qui par l'immenſité de votre
e occupez tout ce qui eſt, & vous étendez au-
à de tout ce qui peut être, comment vous con-
ndra cette maiſon qui n'eſt qu'un point auprès
reſte du monde ? *Si cœlum & Cœli Cœlorum te*
capiunt, quantò magis domus iſta quam ædifi-
i. Ah ! c'eſt trop, Grand Dieu, que vous vous
fermiez dans des bornes ſi étroites, il ſuffit que
votre thrône vous daigniez écouter les prieres
votre ſerviteur viendra faire en ce ſaint lieu en
re divine préſence : *Ad hoc tantùm facta eſt ut*
lias preces quas fundit famulus tuus coram te.
! mes Freres, qu'auroit-il donc dit ſi ce reli-
ux Prince eût vû, comme nous le croyons, la
ndeur divine non-ſeulement renfermée dans
bornes étroites des nos tabernacles, mais en-
e comme détruite & anéantie ? Se peut-il faire,
non Dieu, que votre amour ſoit tel que vous
igniez bien vous abbaiſſer pour élever de vils &
priſables pécheurs ? Car, mes Freres, c'eſt ici
éclatte de nouveau l'exceſſif amour de notre
eu. Non content de ſe donner à tous ſans réſer-

L'on diroit que J. C. en ſe donnant à nous a comme oublié toute ſa gloire.

Paral. 6. 18.

3. Reg. 8. 27.

2. Paral. 6. 19.

ve, de la maniere, ce ſemble, la moins glorieuſe pour lui, il ſe donne encore ſans diſtinction & ſans acception de perſonnes.

Les hommes n'aiment gueres que par intérêt & avec des reſtrictions ; J. C. aime ſans reſtriction.

Ah ! mes chers Paroiſſiens, que cet autre circonſtance, ſi nous la ſentons bien, doit nous toucher vivement ! d'ordinaire quand nous prétendons nous unir, ce n'eſt gueres à des ingrats, à des perfides, à des ennemis que nous donnons notre cœur ; & ſi quelquefois l'ignorance produit ces ſortes d'union, dès que la vérité nous détrompe, nous rougiſſons de nous être laiſſé ſurprendre, & bientôt une rupture d'éclat devient la ſuite de ſemblables liaiſons : mais je dis plus encore. Dans la ſuppoſition que nous ſoyons libres de faire choix, je vous le demande, mes Freres, aimons-nous ceux que nous connoiſſons enclins au mal & vicieux ? nous attachons-nous ceux qui payeroient de mépris notre empreſſement pour eux ? aimons-nous ceux qui cherchent notre perte & qui machinent notre mort ? nous attachons-nous à ceux qui ſans ceſſe nous ſuſcitent des perſécutions ? aimons-nous ceux qui, ſous le maſque d'une amitié feinte, nous ont donné mille fois des preuves de la perfidie la plus noire ? Je ſçai, Chrétiens, que nous le devons, & que la Religion & la grace peuvent opérer ces grands efforts ; mais qu'ils ſont rares, & quand nous les trouvons, qu'ils nous paroiſſent ſurprenans !

Continuation du même ſujet.

Voilà cependant, Chrétiens mes Freres, ce que fait le Sauveur dans le Sacrement de nos Autels ; non-ſeulement les hommes avoient été, avant l'Inſtitution de ce Myſtère, des indignes par leurs miſeres, des ingrats par leur inſenſibilité, &c. mais le Sauveur voyoit clairement que les hommes criminels avant l'Inſtitution du Sacrement de ſon amour, le ſeroient encore après le bienfait reçû ; il prévoyoit qu'il ſe trouveroit des hom

mes aſſez audacieux pour douter de ſa préſence, aſſez ingrats pour fuir ſa poſſeſſion, mépriſer ſa libéralité, trahir ſa miſéricorde; il prévoyoit que nous foulerions aux pieds ſon Corps & ſon Sang adorable, que nous ferions manger aux chiens le pain des enfans, que mille & mille Judas renouvellés le livreroient à une nouvelle mort ſur un nouveau Calvaire.

Suite du même ſujet J.C. ſe donne à tous ſans exception.

Sa connoiſſance, mes chers Paroiſſiens, ſur tous ces divers attentats étoit claire: mais rien de tout cela ne peut diminuer ni même affoiblir ſon amour, il croiroit faire peu, s'il ne faiſoit pas trop. La libéralité qu'il accorde lui paroîtroit imparfaite, ſi elle ne devenoit pas univerſelle; il ſe donne aux petits comme aux grands, aux pauvres comme aux riches, à l'impie comme au juſte: c'eſt aſſez que nos beſoins ſoient infinis pour rendre ſes thréſors communs. La cabane lui eſt auſſi précieuſe que le Palais; on le porte dans les Cachots comme dans les Temples: tous les hommes ont le droit & peuvent avoir le bonheur de poſſéder l'Homme-Dieu. Et nous, mes chers Paroiſſiens, qui en nous examinant bien appercevons dans notre vie tant de miſeres, dans notre ame tant d'iniquités, dans notre corps tant de corruptions, dans tout nous-mêmes tant de vices, tant de défauts, tant de corruptions, ne jouiſſons-nous pas de l'aimable avantage de poſſéder Jeſus-Chriſt? En vérité, mes Freres, ſi un tel amour ne produit pas le nôtre, que faudra-t-il donc pour nous faire aimer?

Proteſtation d'un dévouement entier à J.C. réſident & immolé ſur nos Autels.

Voyons donc, mes Freres, ce que nous devons faire pour un Dieu qui a tant fait pour nous: nous devons, & on ne le conteſte gueres, l'hommage de notre eſprit à ce Dieu préſent dans l'adorable Euchariſtie. Mais à ce Dieu préſent pour nous, nous devons l'hommage de notre cœur. Hé! quel objet plus digne de mon amour, qu'un Dieu qui s'im-

c'eſt là auſſi que j'irai me ſacrifier moi-
devenant pour lui, ſelon l'expreſſion d
a. Pet. 2. 5. une victime ſpirituelle : *Spirituales ho*
que c'eſt là qu'il s'anéantit pour moi, q
que j'irai m'anéantir devant lui ; puiſ
qu'il s'offre ſans ceſſe à ſon Pere pour
là auſſi que j'irai faire un entier & par
ment de tout moi-même : j'entrerai dan
je ſeconderai ſes ſalutaires intentions
pour mon ſalut, pour mon bonheur. C
une honte ici-bas de ne pas aimer nos b
dont les bienfaits après tout ſont ſouve
diocres & preſque toujours intéreſſés, q
reur ſeroit-ce de ne pas donner toutes le
de notre cœur à celui qui nous prodig
thréſors de ſa magnificence ?

L'amour de J.C. éclate encore en ce que ſe donnant à nous pour toujours il a tout à la fois marqué ſa tendreſſe à l'Egliſe triom-

Elle va encore plus loin, mes Freres
gnificence. Non content de ſe donner
& ſans diſtinction, le Sauveur ſe donn
juſqu'à la conſommation des ſiécles. Ca
ſoit de contenter également ſon Egliſe
le Ciel, & celle qui eſt ſur la terre, la T
te & la Militante tout à la fois, & c'eſ
moyen que l'amour de Jeſus-Chriſt a t

n'avoit fait le don de ce Sacrement qu'aux ſiécles paſſés, le nôtre n'auroit pas eu de part à toute ſa miſéricorde; s'il ne faiſoit ce don qu'à nos jours ceux de l'avenir déploreroient leur ſort: tous les temps & tous les Fidéles devoient donc être ſatisfaits. Ils le ſont en effet, dit ſaint Léon, par la perpétuité de la divine Euchariſtie. C'eſt dans ce Sacrement que ſon amour remplit ſon nom, & qu'il eſt parfaitement le Sauveur de tous les hommes & de tous les ſiécles: *Implet Jeſus proprietatem nominis ſui.* *S. Leo.* C'eſt dans ce Sacrement qu'il nous accorde tout ce qu'il donne aux bienheureux, ſa préſence & ſa ſubſtance; & l'Euchariſtie fait pour la terre ce que l'Aſcenſion a fait pour le Ciel: *Et qui aſcendit in Cœlos non deſerit adoptatos.* *Idem. Ibid.* C'eſt dans ce Sacrement qu'il remplit le Corps de ſon Egliſe comme ſon Chef immortel: *qui ſedet ad dexteram Patris ipſe totius habitator eſt corporis.* *Idem. Ibid.* Il eſt dans ſon Royaume pour nous inviter à ſa gloire, il eſt dans ſon Myſtère pour nous marquer ſon amour: *Et ipſe deorsum confortat ad patientiam qui ſursùm invitat ad gloriam.*

Regarderons-nous, mes chers Paroiſſiens, d'un œil indifférent toutes ces marques de l'amour de Jeſus-Chriſt? Peut-être l'avons-nous fait juſqu'ici: mais commençons dès ce jour à nous y rendre heureuſement ſenſibles, ſoit que nous conſidérions ce Myſtère du côté de la gloire que le Sauveur y trouve, ſoit que nous l'enviſagions du côté de la charité qu'il y fait voir. Ces deux regards exigent de nous deux choſes: 1°. L'adoration de notre eſprit: 2°. L'affection de notre cœur, mais une adoration digne de cette gloire, mais une affection conforme à cette charité. Récapitulation du premier & ſecond Point.

Allons donc, mes chers Freres, au Dieu plein de majeſté & de douceur; allons rendre à ce Dieu préſent pour nous les hommages de notre eſprit par la ſoumiſſion de notre foi; allons rendre à ce Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Réponſes à diverſes objections des ſujet de la Préſence réelle de Jeſu le ſaint Sacrement de l'Autel.

Au Dogme inconteſtable de la p de Jeſus-Chriſt, qu'oppoſent nos Fr qu'entends-je ? N'eſt-ce point le ſcan
Joan. 6. 61. nagogue qui ſe renouvelle parmi n dur ce diſcours, s'écrie-t-on de tout *rus eſt hic ſermo.* Qui pourroit le com
Idem. Ibid. ſens, auſſi-bien que la raiſon le
Joan. 6. 53. *Quis poteſt audire?* Comment donc donner la Chair de Jeſus-Chriſt à m *modò poteſt hic? &c.* Sur ce prétexte Ah ! Diſciples ingrats, Jeſus annonce
Joan. 6, 62. prodige de ſon amour, & c'eſt ce qu liſe : *Hoc vos ſcandaliſat.* Ce prodig le nœud qui devroit vous unir à Die nous-mêmes tous enſemble de l'unio time, & il devient pour nous l'occa me le plus affreux. Ah ! Retirez-vo indignes d'un Maître ſi tendre. Ce trop dur : oui, reprend S. Auguſtin, i

D *Aug.* pour vous, pour des cœurs durs & inſ

faut donc dire que tous nos ſens nous trompent; car tous nos ſens nous diſent que ce n'eſt que du pain.

Seconde objection.

Toutes les notions les plus communes combattent ce Myſtère. Eſt-il poſſible qu'un Corps ſoit multiplié tant de fois, un Corps vraiment corps ſans aucune propriété ſenſible de matiere.

Troiſiéme objection.

A quoi bon nous donner ſa Chair à manger? Sans cela ne pouvoit-il pas nous nourrir & ſoutenir nos ames? ne pouvoit-il pas nous donner un autre gage de ſon amour?

Quatriéme objection.

Ce Myſtère eſt injurieux à notre Dieu. A quel excès d'abbaiſſement ravale-t-il ſa Majeſté? Un Dieu qui devient la nourriture de l'homme; un Dieu réduit ſous de ſimples ſymboles ſujets à l'altération, au changement.

Réponſe à la premiere.

Vos ſens contrediſent ce Myſtère. C'eſt donc-là ce qui vous ſcandaliſe, répondoit ſaint Ambroiſe, en prévenant ou en réfutant cette premiere objection: *Hoc vos ſcandaliſat?* Où nous reduira-t-on? Que croirons-nous, ſi nos ſens deviennent les Juges de notre foi? Saint Paul n'a-t-il pas dit que l'homme animal, c'eſt-à-dire l'homme ſenſuel & terreſtre ne comprend pas les Myſteres de Dieu: *Animalis homo non percipit, &c.* Voyez cet enfant qui naît à Bethléem, vos ſens vous diſent-ils que ce ſoit le Verbe de Dieu? Suivez-le dans toutes ſes courſes de charité. Montez au Calvaire, ce Corps ſanglant, défiguré, ce Corps en Croix, vos ſens vous diſent-ils que ce puiſſe être un Dieu? Ah! cœurs inſenſibles, que l'amour d'un Dieu incarné, d'un Dieu victime n'a pas encore tout-à-fait élevé au-deſſus de leurs ſens, oui, ce diſcours eſt trop dur pour vous: *Durus eſt &c. ſed, &c.*

Joan. 6. 62.

I. Cor. 1. 14.

Réponſe à la ſeconde.

Vos notions les plus ſimples vous empêchent de vous rendre à la vérité de ce Myſtère. Vous en êtes ſcandaliſés: *Hoc vos, &c.* C'eſt encore ſaint Ambroiſe qui va répondre. Vous deman-

dez comment un corps peut être en tant de lieux ? comment les apparences d'une ſubſtance peuvent reſter, la ſubſtance même étant détruite? Ah ! chers Freres, tout cela ſe fait par la force invincible de notre Dieu ; étudiez ſon amour : combien de fois n'a t-il pas renverſé tout l'ordre de la nature pour les beſoins de l'homme ? Demandez-le à tous les élémens, demandez-le à l'Enfer, tout vous répondra dans le concert le plus harmonieux qu'aucune partie de la nature n'a jamais pû réſiſter à ſon amour. Hélas ! chers Freres, n'y aura-t-il donc que vos cœurs qui le pourront & l'oſeront : *Durus, &c. durus ſed duris.* *S. Aug.*

Réponſe à la troiſiéme.

A quoi bon nous donner ſa Chair ? &c. Mais, quoi donc, chers Freres, parce que notre Dieu prend le plus aſſuré de tous les remedes qu'il pouvoit prendre, parce qu'il nous donne le plus beau gage de ſon amour qu'il pouvoit donner, cela vous ſcandaliſe, *Hoc vos. &c.* Pourquoi nous nourrir de ſa Chair, demandez-vous ? Ah ! vous êtes Chrétiens, répond ſaint Cyrille, & vous me faites ces queſtions : répondez-moi donc à votre tour, pourquoi mourir pour vous & mourir en Croix pour vous ſauver ? Falloit-il donc tant de ſupplices ? Mais l'amour de notre Dieu n'eſt ſatisfait que quand il a pour ainſi dire épuiſé ſa Toute puiſſance & cependant ce n'eſt pas encore aſſez, enfans rebelles, pour lui ſoumettre vos cœurs : *Durus, &c.*

Réponſe à la quatriéme. *Joan. 6. 63.*

La Majeſté & la Grandeur de Dieu par ce Myſtère ſont comme abſorbées : c'eſt donc-là, chers Freres, ce qui vous ſcandaliſe, *Hoc, &c.* Mais, répond ſaint Auguſtin, nous ſommes aguéris depuis long-temps contre de telles objections. Dès les premiers ſiécles de l'Egliſe, Marcion l'objecta qu'il étoit indigne de Dieu d'être appellé enfant : l'Egliſe étoit à peine formée que la Croix étoit déja le ſcandale, & du Juif, & de l'Idolâtre. Si la Foi craignit

les railleries, pourſuit ſaint Auguſtin, je ne croirois donc pas en Jeſus-Chriſt : mais, concluons avec ſaint Auguſtin, que s'il eſt quelque choſe dans notre Myſtère qui outrage notre Dieu, ah ! ſans doute je ſçais, dit-il, que quelque choſe l'outrage, c'eſt l'inſenſibilité de ceux qui refuſent de croire aux paroles de ſon amour. Ces foibles voiles dont il ſe couvre, cette obéiſſance à la voix d'un homme mortel, ſouvent d'un miſérable pécheur, cet anéantiſſement, cette patience, Que tout cela eſt grand, pourſuit toujours le ſaint Docteur, quand on le peſe dans la balance de l'amour ! *In ſtatera charitatis appendite.* N'ayons donc plus d'autre réponſe que ce beau mot de ſaint Jean, qu'il ſoit ſurtout gravé dans nos eſprits & dans nos cœurs : c'eſt ainſi que mon Dieu a aimé le monde : *Sic Deus dilexit mundum.* Après cela que l'on exagere autant qu'on le pourra : non, je ne trouve pas qu'on ait aſſez exagéré le concours de miracles qui s'operent dans ce Miſtère. Que l'eſprit humain s'épuiſe en ſubtilités, que la raiſon cherche tout ce qu'une vaine philoſophie a trouvé de plus ſpécieux pour le combattre : Que j'aurai de plaiſir à voir la folle ſageſſe du monde terraſſée, la raiſon même confondue, en voulant ſonder les profondeurs de l'amour de mon Jeſus ! *Joan. 3. 16.*

Diverſes Réflexions ſur les deſſeins & les motifs qu'a eu l'Egliſe en inſtituant des Proceſſions ſolemnelles dans l'Octave conſacrée à honorer ſpécialement Jeſus-Chriſt préſent dans le ſaint Sacrement de l'Autel.

PREMIERE REFLEXION.

Voici le grand jour que l'Egliſe a choiſi pour le triomphe de ſon divin Epoux, jour ſolemnel où il faut que le monde reconnoiſſe enfin ſon Souve-

rain : jour magnifique où la terre qui avoit été ſanctifiée par le Sang du Sauveur, infectée de nouveau par le crime eſt encore purifiée par ſa divine préſence. Car pourquoi penſez-vous que l'Egliſe ait ordonné de porter ſolemnellement le Corps adorable de Jeſus-Chriſt ? Eſt-ce pour repréſenter le triomphe que ſe fit le Fils de Dieu, lorſque dans la premiere Conſécration de l'Euchariſtie, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, il portoit entre ſes mains ſon propre Corps & le diſtribuoit à ſes Apôtres ? *Ferebatur in manibus ſuis.* Eſt-ce en mémoire de tant de pas qu'il a fait pour nous durant le cours de ſa vie mortelle, &c. Voici le principal deſſein de l'Egliſe dans les pompeuſes cérémonies de ce jour : elle veut par ſes Proceſſions & les honneurs publics qu'elle rend au Fils de Dieu, réparer les irrévérences du profanateur & obtenir ſa converſion. Se ſouvenant que le Sauveur étant autrefois entré dans Samarie, il y en eut beaucoup qui crurent en lui, elle eſpere que ſa préſence dans tous les lieux où il eſt porté y multipliera les adorateurs ; elle eſpere que ceux qui, comme Zachée, ſe ſentent éloignés de lui par leurs injuſtices & leurs mauvaiſes habitudes, ſçachant où il doit paſſer, y viendront former leurs mœurs ſur la ſainteté de ſa Loi ; elle eſpere que ceux qui, comme Madelaine, ſe ſont laiſſé emporter par l'amour du ſiécle, apprenant le lieu où il entre pour ſe repoſer ſe hâteront d'y venir implorer ſa miſéricorde ; elle eſpere que ceux qui, comme l'enfant prodigue, gémiſſent ſous l'honteux eſclavage de leurs paſſions, ſe rappellant avec quelle bonté il reçoit les pécheurs, viendront humblement ſolliciter ſa grace par la pénitence.

D. Aug. in Pſal. 33. enarr. 1. n°. 2°.

SECONDE REFLEXION.

Quoique Jeſus-Chriſt triomphe en tout temps

dans l'ame fidelle qui le reçoit avec une conſcience pure par la Communion, l'on peut dire que ce triomphe eſt tout intérieur, & n'a rien qui frappe les yeux, Dieu ſeul & l'ame en ſont témoins. Or, il falloit à Jeſus-Chriſt un triomphe plus éclattant, il falloit qu'une fois, au moins chaque année, il y eût un temps où il ſe produiſît au grand jour & il ſe donnât en ſpectacle à tout le monde chrétien. *Oui, Seigneur, levez-vous, vous dis-je, & l'Arche que vous avez ſanctifiée*, qui eſt votre ſacré Corps, ſortez des ténébres où vous vous renfermez dans vos tabernacles, & montrez-vous. Autrefois vous traîniez après vous les quatre, les cinq mille hommes qui vous ſuivoient & vous béniſſoient : ce que vous avez fait dans les jours de votre vie mortelle & paſſible, vous convient encore plus dans cette vie bienheureuſe & immortelle dont vous jouiſſez. *Et vous, Fille de Sion, venez au-devant de l'Epoux Céleſte:* Nation chérie entre toutes les Nations, Catholiques zélés réuniſſez-vous, & de compagnie venez prendre part à cette pompeuſe & dévote Solemnité : venez voir, non plus *le Roi Salomon ceint du Diadême*, mais le Roi des Rois, mais le Dieu de l'Univers couronné de ſplendeur & de gloire. Ce que je dis, c'eſt ce que l'Egliſe ordonne, & ce qui s'exécute ſelon qu'elle l'a preſcrit. Déja de toutes parts dans chaque Temple tout ſe prépare, les Prêtres comme les Anges qui dans le Ciel aſſiſtent autour du thrône du Très-haut, approchent du Sanctuaire, prêts à exercer leurs fonctions ; les rues ſont jonchées de fleurs, les maiſons parées & ornées, les Autels dreſſés ſur la route d'eſpace en eſpace pour recevoir le Seigneur, & pour lui ſervir en quelque ſorte de repos. Enfin, le ſignal eſt donné, & c'eſt alors que de ſon Temple part ce Dieu triomphant ; & qu'il commence à ſe produire : il eſt au milieu de ſes Miniſtres comme Grand Prêtre

Pſ. 131. 8.

Cant. 3. 11.

Ibid. 9.

& Pontife Souverain, il eſt ſous le Dais comme le Roi du Ciel & de la Terre; on lui offre de l'encens, & il le reçoit comme Fils de Dieu & Dieu lui-même; le bruit même des armes ſe fait entendre & l'honore comme vainqueur du monde. que de voix s'élevent pour célébrer ſon nom & l'exalter, que de Cantiques de louanges, que d'harmonieux concerts ! Que de bénédictions, que d'adorations! Tout s'humilie, tout ſe proſterne. Que ce triomphe eſt beau, qu'il eſt frappant! de l'Orient à l'Occident, chez toutes les Nations éclairées de la Foi, où cette ſainte Solemnité n'eſt-elle pas en uſage? Où chaque année ne ſe renouvelle-t-elle pas, & depuis ſon Inſtitution où ne ſubſiſte-t-elle pas? Soutenons-la, Chrétiens, autant que nous pouvons y concourir, & reprochons-nous notre indifférence ou notre extrême délicateſſe, quand nous négligeons d'y aſſiſter.

TROISIEME REFLEXION.

La premiere choſe que s'eſt propoſée l'Egliſe notre Mere en établiſſant la pompeuſe Solemnité de ce jour, a été de reconnoître l'excellent don que Jeſus-Chriſt nous a fait de ſon Corps & de ſon Sang précieux. En effet, que ce ſoit le don le plus excellent, on n'en peut avoir le moindre doute, puiſque c'eſt le Corps & le Sang d'un Dieu! don d'autant plus eſtimable, qu'il eſt pleinement gratuit, & que rien de notre part ne nous l'a pû mériter. Or, une partie de la reconnoiſſance eſt de publier le bien qu'on a reçû, d'en marquer une haute idée & de l'employer à la gloire du Bienfaiteur. Voilà pourquoi l'Egliſe redevable à Jeſus-Chriſt d'un Sacrement où ſont contenues toutes les richeſſes de la grace & de la miſéricorde, & où réſide corporellement la plénitude de la Divinité même, ne veut pas que ce ſoit un thréſor caché

Senſible à l'amour & à l'infinie libéralité du divin Epoux qui l'en a gratifiée, elle veut lui en faire honneur, & pour cela, bien loin de l'enfouir, elle le montre dans les places publiques ; & le préſente à la vûe de tous les peuples, comme ſi elle nous adreſſoit ces paroles du Roi Prophéte : Venez & voyez combien le Seigneur a fait pour moi de grandes choſes, *Venite, videte, &c.* Ce n'eſt pas ſeulement pour moi, ajoute-t-elle qu'il les a faites, mais pour chacun de vous en particulier. D'où elle conclut encore avec David : Allons donc, réjouiſſons-nous donc dans le Seigneur, faiſons retentir nos chants d'allégreſſes, humilions ? &c. *Venite, exultemus Domino, jubilemus, &c.* *Pſ. 65.* *Pſ. 1.*

QUATRIEME REFLEXION.

Si vous me demandez pourquoi l'Egliſe a établi la coutume de porter en pompe le Corps de Jeſus-Chriſt, je vous répondrai que c'a été pour l'engager à répandre ſur ſes enfans des bénédictions plus abondantes. Dans les entrées des Princes, ils diſpenſent plus abondamment leurs dons : il eſt de la Majeſté & de la Grandeur Royale que les Peuples ſe reſſentent de leur préſence, & que la mémoire de ces jours ſolemnels ſe perpétue non-ſeulement par la pompe & la magnificence qu'ils y étalent, mais par les largeſſes qu'ils accordent. Je ſçai que pour opérer ces merveilles, & pour exciter ſa toute-puiſſante vertu, la préſence de Jeſus-Chriſt n'eſt point abſolument néceſſaire ; ce qu'il faiſoit autrefois, il le peut encore abſent comme préſent ; il voyoit le fond des cœurs, il gagnoit les ames, il châtioit les démons, il rendoit la ſanté aux malades, la vie aux morts (*exemple du Centenier à ce ſujet.*) Tout cela, Chrétiens, eſt inconteſtable : mais je vais plus loin, & je dis que la préſence de Jeſus-Chriſt, ſur-tout dans une cérémonie qui ſe

rapporte toute à lui, l'engage ſpécialement à ſe communiquer, à ouvrir tous ſes thréſors & à les faire couler avec moins de réſerve. Car je ne doute pas que cet aimable Sauveur, paſſant aujourd'hui devant vos maiſons, n'ait ſanctifié par ſa préſence; je ne doute pas qu'il n'ait repandu dans toutes les places publiques des bénédictions particulieres, & qu'on n'ait pû dire de lui: *Pertranſivit benefaciendo.* Il a paſſé, il a laiſſé ſur tout ſon paſſage des effets de ſa libéralité.

Act. 10. 38.

CINQUIEME REFLEXION.

Une des raiſons principales qui a engagé l'Egliſe à inſtituer les Proceſſions du Saint Sacrement, ſi nous en croyons un ſçavant Prélat, c'a été de faire honneur à Jeſus-Chriſt, mais un honneur ſolemnel de toutes les victoires qu'il a remportées ſur l'héréſie & ſur l'infidélité dans le Sacrement de ſon Corps. Ne perdez pas, s'il vous plaît, cette remarque: nos Hérétiques nous reprochent que ces Proceſſions ſont des nouveautés qui n'ont jamais été en uſage dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, & nous leur répondons qu'il faut bien que ce ſoient des nouveautés, puiſqu'elles ne ſont qu'un ſigne de leurs nouvelles erreurs détruites & confondues par la vérité de l'Euchariſtie. On ne portoit point autrefois de la ſorte le Corps du Fils de Dieu, parce qu'il n'y avoit point eu encore d'erreurs dont il eut triomphé: mais depuis qu'il s'eſt élevé des Héréſiarques pour le combattre, depuis qu'il y a eu des hommes conjurés contre ſa préſence réelle dans le Sacrement, & que par la force de ſa parole il les a foudroyé & terraſſé, l'Egliſe s'eſt crûe obligée de lui en ordonner un triomphe. Telle eſt l'origine de ces Proceſſions. Le magnifique appareil de cette Fête eſt un reproche ſenſible de l'obſtination de nos Freres ſéparés; c'eſt un témoignage qui ſe préſente

Card. du Perron.

préſente aux yeux, & qui des yeux ſe communique à l'eſprit, & peut faire impreſſion ſur leurs cœurs. Car le deſſein de l'Egliſe n'eſt pas de les confondre préciſément pour les confondre; mais de les engager à rentrer en eux-mêmes, à revenir des préjugés dont ils ſe ſont laiſſé préoccuper : il me ſemble qu'elle leur dit à peu-près comme une mere toujours affectionnée & tendre, ce que ſaint Paul écrivoit aux Corinthiens: je ne cherche point à vous inſulter, mais je vous avertis comme mes enfans bien-aimés : *Non ut confundam, &c.* Car vous l'êtes en vertu de votre Baptême. Si ce concours, cette foule d'adorateurs, cette pompe vous cauſent de la confuſion, je me réjouis, non de votre confuſion, mais du bon effet, &c. Tels ſont, dis je, les ſouhaits de l'Egliſe, & plus d'une fois ſes eſpérances là-deſſus n'ont point été vaines; & à ce triomphe de Jeſus-Chriſt dont ils ont été les témoins, à ce ſpectacle ſi religieux, des eſprits indociles & rebelles ont été touchés, le charme qui les aveugloit & qui les retenoit eſt tombé: Foudroyez non point au-dehors ni avec éclat, comme ſaint Paul, mais intérieurement & dans le fond de l'ame, ils ont répondu comme lui à la voix qui les appelloit : Seigneur, que voulez-vous que je faſſe, *Domine, quid me vis facere.* Je ſuis à vous. La victoire a été auſſi complette qu'elle étoit ſubite, ils ſe ſont déclarés, ils ſe ſont joints à la multitude, &, ſans différer, ſe ſont mis à la ſuite de ce Dieu vainqueur. *I. Cor. 4. 14.* *Act. 9. 6.*

SIXIEME REFLEXION.

Un autre motif de l'Egliſe (& qui doit ſervir beaucoup à notre inſtruction) dans l'établiſſement de ces Proceſſions ſolemnelles, a été de réparer cette multitude d'outrages qu'on a fait au Sauveur du monde, & que lui font encore ſans ceſſe les

mauvais Chrétiens dans l'Euchariſtie. Oui, mes Freres, c'eſt pour vous-mêmes que l'Egliſe a établi cette Fête en forme d'amende honorable, c'eſt pour toutes nos profanations, c'eſt pour tous nos ſacrilèges, c'eſt pour toutes nos irrévérences devant les Autels de Jeſus-Chriſt & dans ſon Sanctuaire; c'eſt pour tous ces ſcandales que nous y donnons, pour toutes les Communions indignes de tant de pécheurs hypocrites, pour toutes les Meſſes célébrées par des Prêtres vicieux, pour toutes nos froideurs en approchant du Banquet ſacré, pour toutes les négligences qu'y apportent les ames juſtes. C'eſt pour les vôtres, Chrétiens, & pour les miennes, depuis tant d'années que nous fréquentons ce Myſtère d'amour; c'eſt pour vous & pour moi que ces Proceſſions ſont ordonnées, afin que *l'honneur* qui eſt rendu à notre Dieu, à ſa Chair adorable la dédommage en quelque ſorte de toutes les inſultes qu'elle a reçûes juſqu'à-préſent de nous, & qu'elle en reçoit tous les jours.

SEPTIEME REFLEXION.

Enfin, les vûes de l'Egliſe dans l'établiſſement de cette religieuſe Solemnité ne ſe bornent pas ſeulement à confondre l'héréſie & à convaincre les mauvais Chrétiens d'irreligion, d'impiété & de ſcandale; Mere attentive & toujours la plus tendre de toutes les meres, elle veut réveiller & affermir la foi des véritables Chrétiens, des Chrétiens fidéles; ils ſont fidéles, ils croyent: mais du reſte, comme la Charité ſe refroidit avec le temps, de même la Foi s'affoiblit & devient toute languiſſante: elle n'eſt pas tout-à-fait éteinte, elle ſubſiſte dans le fonds, mais elle n'a pas ce dégré de fermeté, de vivacité qui fait agir & qui porte à la pratique: ainſi pour m'en tenir préciſément à ce que j'ai avancé, parce que pluſieurs n'ont, à

rd du Sacrement de Jeſus-Chriſt qu'une foi
e & vague ; de-là viennent tant d'irrévéren-
ui ſe commettent devant les Autels, & cette
ur avec laquelle on aſſiſte au Sacrifice où l'on
oche de la ſainte Table : mais eſt-il rien de
propre à l'exciter, à la fortifier, cette foi len-
comme aſſoupie, que la célébrité de ces ſaints
? Qu'eſt-ce que cette auguſte cérémonie où
ſſemble tout le Corps des Fidéles ? c'eſt une
elle Profeſſion de Foi que fait l'Egliſe, Profeſ-
authentique & publique, Profeſſion commu-
par-là même plus efficace. Cet exemple mu-
que ſe donnent les uns aux autres, ce conſen-
nt univerſel, cette unanimité forment une
iction qui dans un moment léve toutes les dif-
és & réſoud tous les doutes : on voit & on
non pas contre la parole du Fils de Dieu qui
dit, bienheureux ceux qui n'ont pas vû & qui
crû, *Beati qui non viderunt.* Mais en ce ſens, *Joan. 20. 29.*
ce qu'on voit diſpoſé à croire d'une foi plus vi-
plus ferme que jamais ce qu'on ne voit pas.
ns donc que ce n'eſt pas ſans des deſſeins par-
iers que l'Egliſe a ordonné ces ſolemnelles
eſſions.

HUITIEME REFLEXION.

lus les vûes de l'Egliſe ont été raiſonnables,
ſes intentions ont été droites, ſages & pru-
es, plus j'oſe le dire, nous devons les ſeconder
ous y conformer. Or, pour en venir-là, je
ue cette pompeuſe ſolemnité, dans laquelle
s-Chriſt triomphe avec tant d'éclat doit natu-
ment nous inſpirer trois ſentimens envers
s-Chriſt : 1°. Vénération : 2°. Dévotion : 3°.
ſolation. Je ne dirai que deux mots de tout

Ceux qui dans un Diſcours voudroient ſe ſervir de ce que j'ai dit dans ces diverſes réflexions, pourront recourir, s'ils le veulent, au Traité qui comprend le reſpect que l'on doit dans les Temples.

1°. Vénération où eſt préſent le Corps adorable de Jeſus-Chriſt : il mérite toutes nos adorations & tous nos reſpects, puiſqu'il eſt par-tout également Dieu A prendre donc la choſe abſolument & en elle-même, il n'eſt pas moins digne de notre culte dans un lieu, ni dans un temps que dans un autre. Mais il faut d'ailleurs convenir qu'il y a toutefois certaines conjonctures où l'on eſt plus vivement touché & qui tiennent dans une plus grande attention & un plus reſpectueux ſilence. Quand on eſt ſpectateur d'un appareil pompeux & magnifique, quand on voit tout un peuple humilié & proſterné, ou qu'on eſt témoin des mouvemens des ſaints empreſſemens d'une multitude qui ne penſe qu'à témoigner ſon zele & à rendre ſes hommages, tout cela ſert à recueillir l'ame. Et en effet, c'eſt alors que ſe retracent dans l'eſprit, plus fortement que jamais, ces hautes idées qu'on a conçues du Sacrement que l'Egliſe honore, de la préſence réelle d'un Homme-Dieu dans ce Sacrement, de toute la majeſté de Dieu renfermée dans ce Sacrement, de toute la puiſſance de Dieu miſe en œuvre dans ce Sacrement, de tous les thréſors de la grace de Dieu réunis dans ce Sacrement, de ce Sacrement incompréhenſible, ineffable, l'abrégé des merveilles du Seigneur; c'eſt ainſi qu'on devroit aſſiſter à cette auguſte Solemnité. Eſt-ce ainſi que l'on s'y montre ? un eſprit de curioſité, un eſprit d'amuſement, le même eſprit qui conduit au théâtre & à des ſpectacles profanes eſt ſouvent le modele qui conduit à cette Cérémonie : il n'eſt pas ſurprenant alors qu'on faſſe de cette auguſte Solemnité un

passe-temps inutile, où l'on ne cherche qu'à repaître ses yeux, qu'à voir & à être vû ; de-là même ce tumulte & cette confusion, &c. dont cette Fête est troublée, on promene de toutes parts ses regards sans les tourner peut-être une fois vers Jesus-Christ.

2°. Dévotion. De ce sentiment de respect & de vénération qu'inspire la Cérémonie de ce jour, naissent des sentimens de dévotion, sentimens prompts & subits, vifs & ardens, le cœur tout-à-coup s'émeut & s'enflamme, devient tout de feu ; car on l'a éprouvé mille fois, qu'un certain extérieur de Religion ne contribue pas peu à former ces sentimens. Je parle ici d'une dévotion sensible, je veux dire d'une dévotion qui se répand jusques sur les sens, après que les sens ont eux-mêmes servi à l'exciter. Je ne sçai quelle onction coule dans l'ame, & de l'ame rejaillit en quelque sorte jusques sur le corps, selon cette parole du Prophéte : *Cor meum & caro mea exultaverunt, &c.* *Ps. 83. 3.*

3°. Consolation. De quel transport de joie Madelaine fut-elle saisie, quand elle vit son aimable Maître ressuscité ? Elle courut à lui, elle se jetta à ses pieds, & sans tarder un moment elle alla, selon l'ordre qu'elle en reçut, porter aux Apôtres une si heureuse nouvelle. Tel est le sentiment de consolation dont est pénétrée une ame qui aime Jesus-Christ, & qui le voit dans l'éclat de sa gloire & dans la splendeur ; elle le suit non point comme une esclave attachée à son char, mais comme une épouse qui par une fidélité inviolable prend part à tous les états de son époux, je veux dire, à ses humiliations & à son élévation ; à ses humiliations qu'elle a pleurées, & à son élévation dont elle ne peut assez le féliciter, ni se féliciter assez elle-même.

Concluſion-Pratique des Réflexions précédentes.

Quelle doit donc être l'occupation d'une ame chrétienne pendant les ſaints jours de cette Octave ? Ecoutez, Chrétiens, voici de quoi entretenir votre piété : l'occupation d'une ame chrétienne, en ce ſaint temps, doit être d'entrer dans les ſentimens de l'Egliſe, & d'honorer avec elle la Chair du Rédempteur, voilà à quoi elle doit s'employer : tels doivent être nos ſentimens ; & parce que le Corps de Jeſus-Chriſt doit être aujourd'hui porté en cérémonie & avec appareil, notre devoir eſt de contribuer à cet appareil & à cette Cérémonie dans toute l'étendue de notre pouvoir. Vous ſurtout, femmes du monde, ſi curieuſes de mille ſuperfluités, c'eſt-là que vous pouvez les ſacrifier & les conſacrer, les employant à enrichir les vaſes qui le contiennent, à embellir les tabernacles où il eſt renfermé, à parer les Oratoires où il doit repoſer, &c. Car enfin, & c'eſt ici que je veux vous mettre ſous les yeux vos devoirs à l'égard de Jeſus-Chriſt enlevé de nos Temples & porté en triomphe. Que doit faire, & que fait en effet l'ame chrétienne bien pénétrée de cette religieuſe Cérémonie, convaincue que c'eſt le Dieu qu'elle adore, le même Dieu qui réſide dans le Ciel, qui veut bien parcourir nos Villes & nos Campagnes ? elle le ſuit dans ce triomphe, c'eſt-à-dire, elle l'accompagne dans ces Proceſſions, & lui fait eſcorte de ſa propre perſonne ; & c'eſt, Chrétiens, ce que l'Eſprit de Dieu nous a merveilleuſement exprimé dans l'Epouſe des Cantiques. Ce paſſage convient admirablement bien à ce que je dis. L'Epouſe dit qu'elle a cherché ſon bien-aimé dans le lieu ordinaire où il repoſe, mais qu'elle ne l'a pas trouvé :

Cant. 6. 2. *Quæſivi quem diligit, &c.* Que là-deſſus elle a pris

résolution de sortir, de faire le tour de la Ville : *Surgam & circuibo Civitatem.* Elle ajoute, que les Gardes & les Officiers de la Ville l'ont rencontrée : *Invenerunt me Vigiles, &c.* Qu'elle leur a demandé s'ils n'avoient point vû son Epoux, & qu'immédiatement après elle l'a apperçû au milieu d'eux : *Paululùm cùm pertransissem ;* qu'elle a couru à lui, qu'elle ne l'a point quitté jusqu'à ce qu'elle l'eût conduit dans la maison de sa mere : *Tenui illum nec dimittam, &c.* Vous prévenez sans doute l'application : cette Epouse est l'ame fidelle, elle cherche aujourd'hui le Sauveur du monde dans le Sanctuaire de l'Eucharistie qui est comme son lit Mystérieux, elle ne l'y trouve pas ; elle le cherche, elle se fatigue, elle s'épuise pour le chercher : ses peines ne sont pas inutiles, elle le trouve environné de ses Gardes, entouré de ses Ministres qui le portent avec honneur, & de tout le Peuple qui lui fait une Cour nombreuse ; elle se jette à ses pieds, elle l'adore, elle le suit des yeux, & elle ne l'abandonne point qu'il ne soit rentré dans le Temple d'où il étoit parti, & qui est proprement la Maison de notre Mere, puisque c'est la Maison de l'Eglise : y a-t-il rien de plus juste que cette figure ? *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.*

Fin du huitiéme Tome.

TABLE DES MATIERE

Contenues dans ce huitiéme Volum

ARTICLE PREMIER.

SUR LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR J.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur la Réſurrection de notre Seigneur J. C. *page* 1
Ce qu'on doit entendre par la Réſurrection du Sauveur. 2
Il eſt abſolument néceſſaire de confeſſer la Réſurrection du Sauveur. 3
En quel ſens J. C. eſt notre Réſurrection. 4
L'évidence de la Réſurrection du Sauveur prouve invinciblement l'évidence de Divinité. *il*
De tous les Myſteres notre Foi, il n'en point de plus a que celui de la Ré rection de J. C.
Comment les Théo giens expliquent cauſe effective d Réſurrection de J
i
C'eſt la Foi de la Ré rection qui établi Divinité de J. C.
Suite du même ſujet.
Il ſemble que la R gion Chrétienne été reçue dans

monde qu'à la faveur de la Réſurrection de J. C. 7
Les ennemis de la Réſurrection n'ont ſervi qu'à en établir plus ſolidement la vérité. 8
Preuve conciſe de la Divinité de J. C. tirée de ſa Réſurrection. 9
L'impiété des Juifs a beaucoup ſervi à établir la vérité de la Réſurrection de J. C. 10
Si J. C. eſt reſſuſcité, donc nous reſſuſciterons nous-mêmes. *ib.*
Comme les libertins ſe dégradent pour combattre la réſurrection des corps. 11
Pour nier la réſurrection des corps, il faut nier la puiſſance de Dieu. 12
Preuves claires & évidentes que J. C. eſt ſorti glorieux du tombeau. 13
Les Apôtres ſont infiniment croyables ſur la Réſurrection de J. C. *ibid.*
Il eſt inſoutenable d'avancer que les Apôtres ont été aveugles. 14
Si les Apôtres euſſent formé le deſſein de tromper, un tel deſſein a dû être l'effet d'une conſpiration générale, ou de la perſuaſion de l'un d'entr'eux. *ibid.*
Autres preuves de la Réſurrection de notre Seigneur J. C. 22
Le ridicule de la dépoſition des gardes atteſte la Réſurrection de J. C. *ibid.*
Pour infirmer la dépoſition des gardes qui ſoutiennent que le Corps de J. C. a été enlevé, il ſuffit de conſidérer le caractere de ceux à qui l'on impute cet enlevement. *ibid.*
Il n'y a pas l'ombre d'apparence que les gardes ayent été gagnés par les Apôtres. 23
On ne peut nier la Réſurrection de J. C. ſans tomber dans mille affreuſes abſurdités. *ibid.*
Le ſilence de la Synago-

gue rend le témoignage des Apôtres tout-à-fait inconteſtable. 24
Objection de l'Incrédule. 25
Gloire & puiſſance de J. C. dans ſa Réſurrection. 27
J. C. quoique reſſuſcité conſerve toujours ſon corps. *ibid.*
Avantages que la Réſurrection de J. C. procure aux hommes. 28
La Réſurrection de J.C. eſt un gage aſſuré de notre réſurrection. 29
La Réſurrection de J.C. eſt le principe de notre réſurrection : pourquoi ? *ibid.*
Raiſonnement invincible de S. Auguſtin à ce ſujet. *ibid.*
Autre raiſonnement de S. Paul à ce ſujet. 30
La Réſurrection de J.C. eſt le motif de notre réſurrection. 31
La Réſurrection de J.C. eſt le modele de la nôtre, en quel ſens cela doit s'entendre. *ibid.*
Ce qui fait douter de la réſurrection des corps, c'eſt qu'on ne p dit-on, la com dre.
Sentiment de Tert à ce ſujet.
Ce qui engage la pl des hommes à d d'une réſurrectio
Ce que l'on doit en dre par reſſuſcite rituellement.
Caracteres ou qu de la réſurrectio rituelle.
Premier caractere d réſurrection ſpirit le : elle doit être ritable. *il*
La réſurrection ſp tuelle doit être fe & perſévérante.
On ne doit point cr qu'un pécheur véritablement rel cité, s'il n'en do des marques par œuvres.
Il faut que notre ré rection du péché grace ſoit durab ne ſoit plus ſu aux viciſſitudes.
Sur le même ſujet.
Proteſtation de l'am delle de perſé dans ſa conver

Preuves ſuivies & conciſes qui démontrent que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt appuyée ſur des témoignages authentiques. 40
Réponſes à quelques objections contre la Réſurrection. 44
Que la Réſurrection de J. C. prouve invinciblement la Religion Chrétienne. *ibid.*
Divers paſſages de l'Ecriture. Sentimens des SS. Peres ſur le Myſtere de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet. 45 *& ſuiv.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur la Réſurrection de J. C. Diviſion & Soudiviſion. 54 *& ſuiv.*
Preuve conciſe de la Réſurrection de J. C. contre l'Incrédulité, où l'on fait voir combien il eſt inſenſé de douter de la Réſurrection. 58
Combien étoient mal fondés les doutes ſur la Réſurrection de J. C. 1°. Doute des Juifs. 2°. Doute des Diſciples. 3°. Doute des libertins. *ibid. & ſuiv.*
Liaiſon néceſſaire entre la Réſurrection de J. C. & la nôtre. 60
Diverſes raiſons qui font voir clairement que la Réſurrection de J. C. eſt une preuve inconteſtable de ſa Divinité. *ibid.*
J. C. eſt reſſuſcité, donc nous reſſuſciterons un jour : preuve déciſive de la vérité avancée, tirée de S. Auguſtin. 61
Conviction du ſaint homme Job ſur la vérité de la Réſurrection de J. C. Conſéquence qu'il en tire. 62
J. C. eſt reſſuſcité, donc nous pouvons non-ſeulement reſſuſciter, mais encore que nous devons reſſuſciter. *ib.*
Sur le même ſujet. 63
Pour s'autoriſer dans ſes doutes ſur la réſurrection des corps, l'on en prétexte l'impoſſibilité : injuſtice de ce

prétexte. 64
Continuation du même sujet. *ibid.*
Le triomphe & la gloire qui accompagnent la Résurrection de J. C. 65
Si J. C. n'est point ressuscité, tous les fondemens de la Religion doivent naturellement crouler. 66
Si J. C. n'est pas ressuscité, les Chrétiens sont de tous les hommes les plus insensés. *ibid.*
Comment Tertullien prouve que sans extravagance l'on ne peut nier la résurrection des corps. 67
La résurrection des corps n'est pas impossible. Raison qu'en donne Tertullien. *ib.*
La résurrection des corps n'est pas une chose incompréhensible. Raisonnement de Tertullien à ce sujet. 68
Il y a plusieurs exemples de la résurrection des corps, c'est toujours Tertullien qui parle. 69
Raisonnement plus pl sant de Tertullie tiré des exemple la nature en fa de la résurrection corps.
La résurre ction corps est en quel sorte une preuve forte de la Divi de J. C. que sa Ré rection même.
Continuation du mé sujet.
Conséquences que tirer un *Chrétien* la vérité de la rési rection des corps.
Combien il est con lant pour le vrai Ch tien de penser à la surrection future.
Exemple de Job p preuve de la vé qui précede.
La Résurrection de est la seule que S. propose aux Chré comme modele leur résurrection rituelle.
Qu'est-ce que vivr homme ressuscité lon S. Paul ?
Comme J. C. après surrection n'est sujet à la mort,

n'aurons comme lui après notre réſurrection rien à redouter de la tyrannie de la mort. 77
Quoique la mort ſemble nous ſéparer les uns des autres, un jour viendra que nous nous réunirons tous. 78
Nos corps glorieuſement reſſuſcités entreront dans tous les priviléges des eſprits. *ibid.*
Deſcription de la gloire qui environnera nos corps reſſuſcités. 79
Exemple de la vérité qui précede dans J. C. reſſuſcité glorieuſement. 80
Ceux-là ſeront glorifiés avec J. C. qui auront ſouffert à l'exemple de J. C. *ibid.*
S'il a fallu que J. C. ſouffrît pour entrer dans ſa gloire, quelle eſpérance pourrions-nous avoir de participer à ſa gloire, ſi nous ne ſouffrons ? 81
C'eſt ſur J. C. que les Chrétiens ſont prédeſtinés. 82
Sentimens des SS. Peres à ce ſujet. *ibid.*
J. C. ne conſole & n'aſſocie à ſa gloire que ceux qui ont ſouffert avec lui. 83
Ce qui rend le Myſtere de la Réſurrection de J. C. terrible pour les pécheurs, c'eſt que tout livrés aux joies du monde ils ne peuvent goûter les conſolations qu'offre la Religion. *ibid.*
Continuation du même ſujet. 84
On ne recueillera au jour de la réſurrection que ce qu'on aura ſemé durant la vie. *ibid.*
Ce qui fait la concluſion du Diſcours 85
Plan & objet du ſecond Diſcours ſur la Réſurrection de notre Seigneur J. C. Diviſion & Soudiviſion. 86
Avec quel empreſſement les femmes pieuſes s'occupoient à chercher J. C. 90
Autant l'ame infidelle trouve d'obſtacles à chercher ſon Dieu, autant l'ame fidelle les franchit pour re-

trouver ce Dieu aimable. 91
Saints desirs de l'ame qui soupire après la recherche de son Dieu. *ibid.*
Marques non-suspectes si l'on desire véritablement se convertir. 92
Bien des Chrétiens se croyent véritablement ressuscités qui ne le sont pas. 93
Tiédeur & imperfection de la plûpart des conversions de nos jours. 94
Malgré la nécessité où l'on est de servir Dieu avec vivacité, l'on n'écoute que son indolence. Raisonnement de S. Grégoire à ce sujet. *ibid.*
Exemples de l'Ecriture qui démontrent que le zele accompagne toujours les véritables conversions. 95
Si nous voulons trouver sûrement J. C. il faut comme les saintes femmes que nous recourions à un guide fidele. *ibid.*
Peinture d'un bon Directeur dans la voi du salut.
Instruction que le S veur veut donne Chrétiens dans la teſſe & les larme femmes pieuſes q cherchent.
Réſurrection de J. Réſurrection vra elle eſt prouvée les prédictions du veur.
Seconde preuve de vérité de la Réſurr tion de J. C. ſes verſes *apparitions.*
Troiſiéme preuve de vérité de la Réſurr tion de J. C. la p dication de ſes Di ples. *il*
Quatriéme pre de vérité de la Réſurr tion de J. G. la c verſion du monde.
La réſurrection d grand nombre Chréti reſſem aſſez à celle dont le Ezéchiel, réſur tion apparente. *i*
Marques certaines leſquelles on connoître ſi la ré rection ſpirituelle Chrétiens eſt vér ble.

L'on peut dire que la converſion des Chrétiens à Pâques n'eſt qu'une pure cérémonie. 101
Une des principales preuves que l'on eſt véritablement reſſuſcité avec J. C. c'eſt ſi l'on ne ſoupire plus qu'après les choſes du Ciel. 102
Détail de Morale ſur le ſujet qui précede. *ib.*
Jeu. 103
Spectacles. *ibid.*
Promenades. *ibid.*
Aſſemblées. *ibid.*
Toilette. *ibid.*
Temples, Office Divin. *ibid.*
La vie du Chrétien reſſuſcité doit être une vie agiſſante. 104
La plûpart des converſions ne ſont que des ombres & des phantômes de converſion. *ibid.*
Un Chrétien véritablement reſſuſcité doit ſe faire connoître tel qu'il eſt. 105
La vérité précédente confirmée par l'exemple de J. C. après ſa Réſurrection. 106
Notre réſurrection pour être véritable doit être durable & conſtante comme le fut celle du Sauveur. 107
Bien des Chrétiens commencent à ſe convertir & ne perſévérent point. *ibid.*
Raiſonnement de ſaint Bernard à ce ſujet. 108
Suite du même ſujet. 109
Ce n'eſt point aſſez de reſſuſciter dans le ſecret du cœur, il faut que notre converſion ſe manifeſte au dehors. *ibid.*
Comme J. C. après ſa Réſurrection ne vit plus que pour Dieu, ſi nous ſommes véritablement reſſuſcités nous ne devons plus vivre que pour lui. 110
Précautions ſalutaires dont doit uſer le Chrétien pour ne point perdre le fruit de la réſurrection ſpirituelle. *ibid.*
Comment l'on peut connoître qu'un Chrétien eſt véritablement reſſuſcité. 111

Bien des Chrétiens ſont à peine reſſuſcités qu'ils meurent de nouveau. *ibid.*
Une des principales cauſes de l'inſtabilité des converſions Paſchales, c'eſt l'omiſſion des moyens de ſalut. 112
Continuation du même ſujet. 113
Il faut qu'après notre réſurrection nous édifions ceux que nous avions autrefois ſcandaliſés. *ibid.*
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. 114
Plan & objet d'un Diſcours Familier ſur la Réſurrection de J. C. Diviſion. Premiere Réflexion. 115 *& ſuiv.*
En quoi conſiſte la mort au péché. 117
Haine du péché. *ibid.*
Efforts que doit faire un Chrétien qui veut reſſuſciter, c'eſt-à-dire ſortir de ſon péché. *ibid.*
Obſervation ſur ces paroles : *Si votre œil droit.* 118
Seconde obſervation ſur ces paroles : *Am le.*
C'eſt bien à tort plupart des tiens ſe plaign la rigidité de Directeurs.
En quoi conſiſte l nouvelle que l'o ge du Chrétien preuve de ſa réſu tion.
Ce que l'on doit en dre par le déta ment des choſes c terre.
On peut travailler p les choſes de la te ſans perdre de celles du Ciel.
Un Chrétien reſſu doit mépriſer les ſes d'ici-bas, & ſoupirer qu'après Ciel.
Moralité ſur ce ſujet
Deuxiéme & troiſi Réflexions ſur le l heur & la ſtabilit la vie reſſuſcitée.
La Réſurrection e baſe de la Religio de la piété chrétien
Prérogatives avanta ſes de l'ame reſſuſc à la grace.

La preuve la plus décisive de la résurrection spirituelle, c'est la persévérance dans le bien. *ibid.*
Les moyens de rendre notre conversion constante & durable. 124
Conséquence de S. Paul à raison de la vérité qui précede. 125
Paraphrase de la Prose *Victimæ Paschali*, qui peut faire la conclusion du Discours. *ibid.*

ARTICLE SECOND.

SUR LE MYSTERE DE L'ASCENSION DE N. S. J. C.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales sur l'Ascension de notre Seigneur Jesus-Christ. 128 *& suiv.*
Solemnité & antiquité du Mystere de l'Ascension de J. C. 129
Ce qui intéresse notre croyance dans le Mystère de l'Ascension de Jesus-Christ. *Ibid.*
Différence du Mystère de l'Ascension des autres Mystères. 130
Pourquoi il étoit nécessaire que Jesus-Christ montât au Ciel. *ib.*
Il n'est dû qu'à J. C. d'être assis à la droite de son Pere. 131
A proprement parler le Mystère de l'Ascension ne regarde que Jesus-Christ Dieu & homme, pourquoi? *ib.*
Peinture du triomphe de J. C. dans sa glorieuse Ascension. *ibid.*
Paroles que Jesus-Christ a pu adresser à son Pere en remontant au Ciel. 132
Prophéties particulieres sur l'Ascension de Jesus-Christ. 133
Gloire de l'Ascension de J.C. il monte au Ciel par sa propre vertu. 134
J. C. est assis à la droite de son Pere, comment cela doit s'entendre. *ibid.*

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt fait la honte & la confuſion du démon. 135
Les qualités ſous leſquelles Jeſus-Chriſt monte au Ciel, nous découvrent les avantages qui nous reviennent de ſon Aſcenſion. *ibid.*
L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt le fondement de notre eſpérance pour le Ciel. 136
Jeſus-Chriſt a dû nous précéder, & ce que nous devons faire ſi nous voulons entrer en poſſeſſion de la gloire que J. C. nous prépare par ſon Aſcenſion. 137
Premiere route pour arriver au Ciel. *ib.*
Seconde route, déſirer ardemment les biens éternels. 138
Troiſiéme route, vivre comme ſi l'on habitoit déja dans le Ciel. *ibid.*
Quatriéme route, il faut vivre de la foi, en quoi conſiſte cette vie de la foi. 139
Cinquiéme rou ſouffrir avec Chriſt pour avec Jeſus-C
Sixiéme route s'abbaiſſer a Chriſt pour é & glorifié a
Septiéme route monter au Ci me Jeſus-Ch faut mourir & citer avec lui.
Jeſus-Chriſt fait ſon triomphe ceux qui ont co tu avec lui.
Jeſus-Chriſt nou prend dans ce l re que notre f rain bonheur que dans le Ciel
La gloire du Sau combien eſt ad ble la pompe Aſcenſion.
Divers Paſſages d criture : Sent des SS. Peres Myſtère de l'A ſion de notre gneur Jeſus-C
Noms des Aut des Prédicateu ont écrit & prêc ce ſujet. 143 &

Plan & objet du premier Discours sur l'Ascension de notre Seigneur Jesus-Christ. Division. Soudivisions. 151 *& suiv.*
Soumission & dépendance de Jesus-Christ aux ordres de son Pere dans tout le cours de sa vie jusqu'à son Ascension. 154
Continuation du même sujet. *ibid.*
L'ardeur & l'empressement que témoignoit Jesus-Christ pour remonter au Ciel. *ib.*
La gloire de Jesus-Christ se montre avec plus d'éclat dans ce Mystère que dans tous les autres. 155
Les Apôtres étoient attachés à Jesus-Christ d'une maniere en quelque sorte toute charnelle, pourquoi Dieu le permet ainsi. *ibid.*
Malgré tous les avantages que Jesus-Christ fait entrevoir à ses Apôtres de son absence, ils ne peuvent se résoudre à le perdre. 156
Jesus-Christ quitte la terre pour remonter au Ciel, afin de corriger dans ses Apôtres la sensibilité trop naturelle qu'ils avoient pour lui. *ibid. &* 157
Si Jesus-Christ monte au Ciel, ce n'est que pour y faire pour nous la fonction d'Intercesseur. 157
L'Ascension de Jesus-Christ doit ranimer la confiance des Chrétiens. 158
Changement surprenant qu'opere sur les Apôtres l'Ascension du Sauveur. *ibid.*
Paroles que Jesus-Christ adressa à ses Apôtres pour les consoler de son absence. *ib.*
Continuation du même sujet. 159
Avant l'Ascension de Jesus-Christ les Apôtres ne se promettoient que des avantages temporels. *ibid.*
Preuves de l'Ecriture en faveur de la vérité qui précede. 160
Comme l'Ascension de Jesus-Christ détrompe les Apôtres des

fauſſes idées qu'ils s'étoient formées. 161
Les deſſeins de Dieu en détrempant nos jours d'amertumes, ſont de nous faire aſpirer au Ciel : injuſtice de nos plaintes à ce ſujet. 161 & 162
Exemples de la vérité qui précede, tirés de l'expérience. 162
C'eſt inutilement qu'on cherche la félicité ſur la terre, c'eſt dans le Ciel que ſe trouve le bonheur permanent : moyens d'y parvenir. 163
Sentimens vifs & ardens qu'opéroit ſur les Saints le déſir de poſſéder Dieu dans le Ciel. 164
Comme l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt diſſipa tout-à-coup l'aveuglement des Apôtres ſur la nature des biens du Ciel. 165
La miſſion de J. C. eût été imparfaite, s'il ne l'eût conſommée par ſon Aſcenſion. 166
Le Myſtère de l'Aſcenſion eſt pour les Fidéles un Myſtère d'eſpérance.
Pour avoir part au ... phe de Jeſus C... il faut com... comme lui & ... vre, &c.
Suite du même ſujet
Jeſus-Chriſt par ſo... cenſion convainc... Apôtres, & avec... les Chrétiens, d... facilité qu'ils on... parvenir au Ciel... en nourrit même... pérance dans les... & les autres.
Sous quels titres Je... Chriſt ſe préſente... ſon Pere, pour ... aſſurer l'héritage... leſte dont il pr... poſſeſſion.
Puiſque Jeſus-Chriſt... notre Pontife dans... Ciel, nous pouvo... tout nous promett... de ſon pouvoir.
Nous pouvons tout... tendre de J. C. pui... qu'il continue à êt... notre victime.
Ces paroles adreſſ... aux Apôtres peuve... faire la concluſi... d'un Diſcours. ibi... & ſu...
Plan & objet du ſecon...

Diſcours ſur le Myſtère de l'Aſcenſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Diviſion. Soudiviſions. 174 *& ſuiv.*

Le Chrétien ne peut entrer en poſſeſſion de la gloire que Jeſus-Chriſt lui prépare par ſon Aſcenſion qu'il ne la mérite. 177 *& 178*

Erreur de Calvin ſur cette vérité. Réponſes à quelques-unes de ſes objections. 178

Combien il en coûte au vrai Chrétien, d'être dans cette terre d'exil éloigné de ſa patrie. 180

ur le même ſujet. *ib.*

Combien les anciens Juſtes ſoupiroient ardemment après le Ciel. *ibid.*

Inſenſibilité de la plûpart des Chrétiens pour les biens du Ciel, quelle en eſt la ſource. 181

e que penſe un Chrétien des choſes du Ciel quand il eſt vivement pénétré des ſentimens de la Foi. *ibid. & ſuiv.*

L'Aſcenſion du Sauveur fait la preuve la plus complette du déſir qu'il a d'habiter avec les enfans des hommes. 183

Il faut écarter tous les obſtacles qui nous empêchent d'élever nos eſprits vers le Ciel. 184

A le bien prendre, tant que nous ſommes ſur la terre nous vivons dans l'eſclavage. 185

La plus grande douleur du Chrétien fidéle, c'eſt de voir tout ce qui l'environne ſur la terre. 186

Continuation du même ſujet. 187

Ce qui redouble encore les gémiſſemens du Chrétien fidéle, c'eſt la crainte des maux qui le menacent pour l'avenir. *ib.*

Le Chrétien trouve ſa conſolation où le mondain ne trouve que des amertumes. 188

Il n'eſt point de Myſtère plus conſolant pour le Chrétien que celui de l'Aſcenſion de J. C.

Inſenſibilité de la plûpart. 189
S'il eſt vrai de dire que nous ſommes déja dans le Ciel en la perſonne de Jeſus-Chriſt, rien ne doit plus nous troubler ſur la terre. *ibid.*
Ce n'eſt qu'après bien des combats que J.C. monte au Ciel, & ce n'eſt qu'à ce prix que nous le poſſéderons. 190
Divers motifs de conſolation que la Religion fournit au Chrétien. *ib.*
Premier motif de conſolation, la protection de Dieu. 191
Second motif de conſolation pour le vrai Chrétien, les promeſſes qu'il a reçues. *ib.*
Troiſiéme motif, les mérites infinis de Jeſus-Chriſt. *ib.*
Quatriéme motif, les exemples multipliés de la miſéricorde de Dieu. 192
Cinquiéme motif, le ſouvenir particulier des miſéricordes exercées ſur lui. 193
Sixiéme motif de c lation pour le Chrétien, il a çoit dans les a ches d'une mor reuſe l'affranc ment de la ſer dans laquelle il e duit ici bas.
Septiéme motif de ſolation, l'atten la juſtice que Di doit rendre au g jour de la révéla
L'Aſcenſion de J Chriſt procure à les Chrétiens les cours néceſſaires arriver au Ciel.
Tous, quels qu'ils ſo juſtes & péche peuvent recouri ce jour au trône miſéricorde, & tendre à la gloi Ciel. *ibid. &*
Sentimens de chrétienne dég des choſes d'ici & qui ne ſe qu'après le Ciel.
Ce qui fait la hon plus grand no des Chrétiens, que deſtinés p Ciel ils s'en occ

ſi peu. 198
Pour preuve que l'on déſire le Ciel il faut travailler & agir. *ib.*
Réflexions chrétiennes qui peuvent faire la concluſion du Diſcours. 199
Plan & objet d'un Diſcours familier ſur le Ciel. Diviſion, Soudiviſions. Introduction du premier Point. Introduction du ſecond. 200 *& ſuiv.*

ARTICLE TROISIEME.

SUR LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

OBSERVATION Préliminaire ſur la Deſcente du Saint-Eſprit. Réflexions Théologiques & Morales ſur le même ſujet. Ce que ſignifie proprement le mot de Saint-Eſprit. 203 *& ſuiv.*
Preuves de la Divinité du Saint-Eſprit. 205
Signes dont le Saint-Eſprit s'eſt voilé, lui & ſes divines opérations. Sainte Aſſemblée ſur laquelle cet Eſprit ſaint deſcendit. 206
Premier ſigne : vent impétueux. *ibid.*
Second ſigne : langues de feu. 207
Pourquoi les langues de feu s'arrêterent ſur chacun des Diſciples, & même ſur les ſaintes femmes ? 208
Plénitude du Saint-Eſprit que reçûrent les ſaints Diſciples. *ib.*
Diverſes cauſes de la deſcente du Saint-Eſprit. 209
Changement miraculeux que le Saint-Eſprit opéra dans les Apôtres. 210
Etat des Apôtres avant la deſcente du Saint-Eſprit. *ib.*
Changement que le S. Eſprit fit dans l'eſprit des Apôtres. *ib.*

La ſcience des plus ſages Philoſophes bien inférieure à celle des Apôtres. 211
Sentimens de S. Grégoire au ſujet du changement qui ſe fit dans l'eſprit des Apôtres. 2128
Changement que fit le Saint-Eſprit dans le cœur & dans la vie des Apôtres. *ib.*
Rapports & différences de l'ancienne & de la nouvelle alliance. 213
Rapports de la Loi ancienne avec la Loi nouvelle. *ib.*
Différence de la Loi ancienne & de la Loi nouvelle. 214
Divers Paſſages de l'Ecriture. Sentimens des SS. Peres ſur ce ſujet. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce Myſtère. 215 *& ſuiv.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur le Myſtère de la Pentecôte. Diviſion. Soudiviſions. 226 *& ſuiv.*
Aveuglement & ignorance des Apôtres avant la deſcente S. Eſprit ſur eux.
Combien les paſſ avoient d'empir le cœur & l'eſpri Apôtres.
Pour bien concevo prodige qu'opere l prit ſaint ſur les A tres, il ſuffit de co parer ce qu'ils étoi avant ſa venue, & qu'ils ont été aprè deſcente. 1
Magnifique appareil la deſcente du Sai Eſprit ſur les Apôtr miraculeux effets cette deſcente. 2
Le Saint-Eſprit eſt Eſprit de vérité, cc ment cela s'ente 2
Le Saint-Eſprit com eſprit de vérité, peut qu'enſeigne vérité aux homm i
Combien eſt differe la doctrine de l'el du monde de la c trine de l'Eſprit Dieu. 2
L'étonnement des J de voir des gens g ſiers tout-à-c transformés en D

teurs qui n'ignorent rien. *ib.*
Caracteres auxquels l'on peut reconnoître quel eſt l'eſprit qui nous domine, ſi c'eſt celui de Dieu ou celui du monde. 235
Les combats que dûrent éprouver les Apôtres pour ſe déclarer hautement en faveur de Jeſus-Chriſt. 236
Sur le même ſujet. *ib.*
Le Saint-Eſprit eſt un eſprit de zele & de force. 237
Portrait que fait S. Paul d'un Apôtre. 238
Toutes les qualités qui forment l'Apôtre ſe trouvent réunies dans les Apôtres par la deſcente du Saint-Eſprit ſur eux 239
L'on diroit à voir la conduite de bien des Chrétiens, que loin d'avoir reçu le Saint-Eſprit ils ne le connoiſſent pas même. 240
L'indocilité des Juifs à la prédication des Apôtres ſe renouvelle parmi les Chrétiens. 241
Peinture du monde avant la prédication des Apôtres. 242
Miſſion des Apôtres : miracles ſurprenans opérés par la vertu de l'Eſprit ſaint. *ibid.*
Fidelle correſpondance des Apôtres à la voix du divin Maître qui les envoye. 243
Pour peu que l'on conſidere ce qu'annoncent les Apôtres, comment & où, dans quelles circonſtances ils parlent, tout paroît incompréhenſible. *ib.*
Généroſité que firent paroître les Apôtres après la deſcente du Saint-Eprit ſur eux. 244
Tout Chrétien, comme Chrétien, eſt obligé de paroître tel qu'il eſt. *ib.*
Langage d'un Chrétien qui a eu le bonheur de recevoir le Saint-Eſprit. 245
Marques certaines auxquelles l'on peut reconnoître ſi le Saint-Eſprit eſt pour nous comme il le fut pour les Apôtres un Eſprit

Grandeur & générosité qu'inspire à l'ame chrétienne le Saint-Esprit quand il en prend possession. 265
A la foiblesse des Apôtres succede le courage le plus noble : Raisonnement de saint Chrysostôme à ce sujet. *ibid.*
Marques non-suspectes à quoi l'on peut reconnoître si l'on a reçu le S. Esprit. 266
Si nous avons reçû l'Esprit de force, nous devons servir de témoins à Jesus-Christ & à sa Religion. 267
Paraphrase du *Veni Sancte Spiritus.* Ce qui peut faire la conclusion du Discours. 269
Plan & objet d'un Discours familier sur la Confirmation. 272
Ce que c'est que la Confirmation. 273
L'Evêque seul confere le Sacrement de la Confirmation : Raisons de cela. 274
Raisons qui doivent nous faire concevoir une haute estime pour le Sacrement de la Confirmation. *ibid.*
La Confirmation prédite & annoncée par Joël ; pourquoi elle est appellée Onction sainte. 275
Divers effets & divers avantages du Sacrement de la Confirmation 276
Des dispositions intérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. 278
Des dispositions extérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. *ib.*
Signes certains auxquels on peut reconnoître si l'on a reçu la grace attachée au Sacrement de la Confirmation. 279
Plus nous apportons de dispositions pour la réception du Sacrement de la Confirmation, plus nous recevons de grace : exemple des Apôtres à ce sujet. *ib.*
Des obligations qui nous sont imposées par le Sacrement de la Confirmation. 180
Renouvellement des

promeſſes que nous avons contractées en recevant le Sacrement de la Confirmation. 281
Priere au Saint-Eſprit qui peut faire la concluſion du Diſcours.

ARTICLE QUATRIEME.

SUR LE MYSTERE DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de la Sainte Trinité. 283 *& ſuiv.*
Premiere notion, il y a un Dieu. Premiere preuve. 284
Seconde preuve ſur l'exiſtence d'un Dieu. 285
Troiſiéme preuve de l'exiſtence d'un Dieu. *ibid.*
Seconde notion, il n'y a qu'un Dieu. 286
Nouvelles preuves de l'unité d'un Dieu. *ib.*
Sentiment de Tertullien ſur l'unité d'un Dieu 287
Troiſiéme notion, un Dieu en trois Perſonnes. *ib.*
La vérité d'un Dieu en trois Perſonnes prouvée par ce paſſage de ſaint Jean : Trois rendent, &c. 288
L'homme porte en lui-même en quelque façon l'image de l'adorable Trinité. 289
De l'amour du Pere & du Fils procede le S. Eſprit. *ib.*
Comme tout eſt commun aux trois Perſonnes de la Trinité, à la réſerve des propriétés perſonnelles. 291
La viſion d'Abraham qui vit trois hommes & en adora un, eſt une figure de la Trinité. 292
Le Myſtère de la ſainte Trinité eſt un Myſtère purement de Foi révélé par J. C. *ib.*
La néceſſité indiſpenſa-

Grandeur & générosité qu'inspire à l'ame chrétienne le Saint-Esprit quand il en prend possession. 265
A la foiblesse des Apôtres succede le courage le plus noble : Raisonnement de saint Chrysostôme à ce sujet. *ibid.*
Marques non-suspectes à quoi l'on peut reconnoître si l'on a reçu le S. Esprit. 266
Si nous avons reçû l'Esprit de force, nous devons servir de témoins à Jesus-Christ & à sa Religion. 267
Paraphrase du *Veni Sancte Spiritus.* Ce qui peut faire la conclusion du Discours. 269
Plan & objet d'un Discours familier sur la Confirmation. 272
Ce que c'est que la Confirmation. 273
L'Evêque seul confere le Sacrement de la Confirmation : Raisons de cela. 274
Raisons qui doivent nous faire concevoir une haute estime pour le Sacrement de la Confirmation. *ibid.*
La Confirmation prédite & annoncée par Joël ; pourquoi elle est appellée Onction sainte. 275
Divers effets & divers avantages du Sacrement de la Confirmation 276
Des dispositions intérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. 278
Des dispositions extérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. *ib.*
Signes certains auxquels on peut reconnoître si l'on a reçu la grace attachée au Sacrement de la Confirmation. 279
Plus nous apportons de dispositions pour la réception du Sacrement de la Confirmation, plus nous recevons de grace : exemple des Apôtres à ce sujet. *ib.*
Des obligations qui nous sont imposées par le Sacrement de la Confirmation. 180
Renouvellement des

promeſſes que nous avons contractées en recevant le Sacrement de la Confirmation. 281
Priere au Saint-Eſprit qui peut faire la concluſion du Diſcours.

ARTICLE QUATRIEME.

SUR LE MYSTERE DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de la Sainte Trinité. 283 *& ſuiv.*
Premiere notion, il y a un Dieu. Premiere preuve. 284
Seconde preuve ſur l'exiſtence d'un Dieu. 285
Troiſiéme preuve de l'exiſtence d'un Dieu. *ibid.*
Seconde notion, il n'y a qu'un Dieu. 286
Nouvelles preuves de l'unité d'un Dieu. *ib.*
Sentiment de Tertullien ſur l'unité d'un Dieu 287
Troiſiéme notion, un Dieu en trois Perſonnes. *ib.*
La vérité d'un Dieu en trois Perſonnes prouvée par ce paſſage de ſaint Jean : Trois rendent, &c. 288
L'homme porte en lui-même en quelque façon l'image de l'adorable Trinité. 289
De l'amour du Pere & du Fils procede le S. Eſprit. *ib.*
Comme tout eſt commun aux trois Perſonnes de la Trinité, à la réſerve des propriétés perſonnelles. 291
La viſion d'Abraham qui vit trois hommes & en adora un, eſt une figure de la Trinité. 292
Le Myſtère de la ſainte Trinité eſt un Myſtère purement de Foi révélé par J. C. *ib.*
La néceſſité indiſpenſa-

Grandeur & générosité qu'inspire à l'ame chrétienne le Saint-Esprit quand il en prend possession. 265
A la foiblesse des Apôtres succede le courage le plus noble : Raisonnement de saint Chrysostôme à ce sujet. *ibid.*
Marques non-suspectes à quoi l'on peut reconnoître si l'on a reçu le S. Esprit. 266
Si nous avons reçû l'Esprit de force, nous devons servir de témoins à Jesus-Christ & à sa Religion. 267
Paraphrase du *Veni Sancte Spiritus.* Ce qui peut faire la conclusion du Discours. 269
Plan & objet d'un Discours familier sur la Confirmation. 272
Ce que c'est que la Confirmation. 273
L'Evêque seul confere le Sacrement de la Confirmation : Raisons de cela. 274
Raisons qui doivent nous faire concevoir une haute estime pour le Sacrement de la Confirmation. *ibid.*
La Confirmation prédite & annoncée par Joël ; pourquoi elle est appellée Onction sainte. 275
Divers effets & divers avantages du Sacrement de la Confirmation 276
Des dispositions intérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. 278
Des dispositions extérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. *ib.*
Signes certains auſquels on peut reconnoître si l'on a reçu la grace attachée au Sacrement de la Confirmation. 279
Plus nous apportons de dispositions pour la réception du Sacrement de la Confirmation, plus nous recevons de grace : exemple des Apôtres à ce sujet. *ib.*
Des obligations qui nous sont imposées par le Sacrement de la Confirmation. 180
Renouvellement des

promeſſes que nous avons contractées en recevant le Sacrement de la Confirmation. 281
Priere au Saint-Eſprit qui peut faire la concluſion du Diſcours.

ARTICLE QUATRIEME.

SUR LE MYSTERE DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de la Sainte Trinité. 283 *& ſuiv.*
Premiere notion, il y a un Dieu. Premiere preuve. 284
Seconde preuve ſur l'exiſtence d'un Dieu. 285
Troiſiéme preuve de l'exiſtence d'un Dieu. *ibid.*
Seconde notion, il n'y a qu'un Dieu. 286
Nouvelles preuves de l'unité d'un Dieu. *ib.*
Sentiment de Tertullien ſur l'unité d'un Dieu 287
Troiſiéme notion, un Dieu en trois Perſonnes. *ib.*
La vérité d'un Dieu en trois Perſonnes prouvée par ce paſſage de ſaint Jean : Trois rendent, &c. 288
L'homme porte en lui-même en quelque façon l'image de l'adorable Trinité. 289
De l'amour du Pere & du Fils procede le S. Eſprit. *ib.*
Comme tout eſt commun aux trois Perſonnes de la Trinité, à la réſerve des propriétés perſonnelles. 291
La viſion d'Abraham qui vit trois hommes & en adora un, eſt une figure de la Trinité. 292
Le Myſtère de la ſainte Trinité eſt un Myſtère purement de Foi révélé par J. C. *ib.*
La néceſſité indiſpenſa-

Grandeur & générosité qu'inspire à l'ame chrétienne le Saint-Esprit quand il en prend possession. 265
A la foiblesse des Apôtres succede le courage le plus noble : Raisonnement de saint Chrysostôme à ce sujet. *ibid.*
Marques non-suspectes à quoi l'on peut reconnoître si l'on a reçu le S. Esprit. 266
Si nous avons reçû l'Esprit de force, nous devons servir de témoins à Jesus-Christ & à sa Religion. 267
Paraphrase du *Veni Sancte Spiritus.* Ce qui peut faire la conclusion du Discours. 269
Plan & objet d'un Discours familier sur la Confirmation. 272
Ce que c'est que la Confirmation. 273
L'Evêque seul confere le Sacrement de la Confirmation : Raisons de cela. 274
Raisons qui doivent nous faire concevoir une haute estime pour le Sacrement de la Confirmation. *ibid.*
La Confirmation prédite & annoncée par Joël ; pourquoi elle est appellée Onction sainte. 275
Divers effets & divers avantages du Sacrement de la Confirmation 276
Des dispositions intérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. 278
Des dispositions extérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. *ib.*
Signes certains auxquels on peut reconnoître si l'on a reçu la grace attachée au Sacrement de la Confirmation. 279
Plus nous apportons de dispositions pour la réception du Sacrement de la Confirmation, plus nous recevons de grace : exemple des Apôtres à ce sujet. *ib.*
Des obligations qui nous sont imposées par le Sacrement de la Confirmation. 180
Renouvellement des

promeſſes que nous avons contractées en recevant le Sacrement de la Confirmation. 281
Priere au Saint-Eſprit qui peut faire la concluſion du Diſcours.

ARTICLE QUATRIEME.

SUR LE MYSTERE DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de la Sainte Trinité. 283 *& ſuiv.*
Premiere notion, il y a un Dieu. Premiere preuve. 284
Seconde preuve ſur l'exiſtence d'un Dieu. 285
Troiſiéme preuve de l'exiſtence d'un Dieu. *ibid.*
Seconde notion, il n'y a qu'un Dieu. 286
Nouvelles preuves de l'unité d'un Dieu. *ib.*
Sentiment de Tertullien ſur l'unité d'un Dieu 287
Troiſiéme notion, un Dieu en trois Perſonnes. *ib.*
La vérité d'un Dieu en trois Perſonnes prouvée par ce paſſage de ſaint Jean : Trois rendent, &c. 288
L'homme porte en lui-même en quelque façon l'image de l'adorable Trinité. 289
De l'amour du Pere & du Fils procede le S. Eſprit. *ib.*
Comme tout eſt commun aux trois Perſonnes de la Trinité, à la réſerve des propriétés perſonnelles. 291
La viſion d'Abraham qui vit trois hommes & en adora un, eſt une figure de la Trinité. 292
Le Myſtère de la ſainte Trinité eſt un Myſtère purement de Foi révélé par J. C. *ib.*
La néceſſité indiſpenſa-

Grandeur & générosité qu'inspire à l'ame chrétienne le Saint-Esprit quand il en prend possession. 265
A la foiblesse des Apôtres succede le courage le plus noble : Raisonnement de saint Chrysostôme à ce sujet. *ibid.*
Marques non-suspectes à quoi l'on peut reconnoître si l'on a reçu le S. Esprit. 266
Si nous avons reçû l'Esprit de force, nous devons servir de témoins à Jesus-Christ & à sa Religion. 267
Paraphrase du *Veni Sancte Spiritus.* Ce qui peut faire la conclusion du Discours. 269
Plan & objet d'un Discours familier sur la Confirmation. 272
Ce que c'est que la Confirmation. 273
L'Evêque seul confere le Sacrement de la Confirmation : Raisons de cela. 274
Raisons qui doivent nous faire concevoir une haute estime pour le Sacrement de la Confirmation. *ibid.*
La Confirmation prédite & annoncée par Joël ; pourquoi elle est appellée Onction sainte. 275
Divers effets & divers avantages du Sacrement de la Confirmation 276
Des dispositions intérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. 278
Des dispositions extérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. *ib.*
Signes certains auxquels on peut reconnoître si l'on a reçu la grace attachée au Sacrement de la Confirmation. 279
Plus nous apportons de dispositions pour la réception du Sacrement de la Confirmation, plus nous recevons de grace : exemple des Apôtres à ce sujet. *ib.*
Des obligations qui nous sont imposées par le Sacrement de la Confirmation. 180
Renouvellement des

promeſſes que nous avons contractées en recevant le Sacrement de la Confirmation. 281
Priere au Saint-Eſprit qui peut faire la concluſion du Diſcours.

ARTICLE QUATRIEME.

SUR LE MYSTERE DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de la Sainte Trinité. 283 *& ſuiv.*
Premiere notion, il y a un Dieu. Premiere preuve. 284
Seconde preuve ſur l'exiſtence d'un Dieu. 285
Troiſiéme preuve de l'exiſtence d'un Dieu. *ibid.*
Seconde notion, il n'y a qu'un Dieu. 286
Nouvelles preuves de l'unité d'un Dieu. *ib.*
Sentiment de Tertullien ſur l'unité d'un Dieu 287
Troiſiéme notion, un Dieu en trois Perſonnes. *ib.*
La vérité d'un Dieu en trois Perſonnes prouvée par ce paſſage de ſaint Jean: Trois rendent, &c. 288
L'homme porte en lui-même en quelque façon l'image de l'adorable Trinité. 289
De l'amour du Pere & du Fils procede le S. Eſprit. *ib.*
Comme tout eſt commun aux trois Perſonnes de la Trinité, à la réſerve des propriétés perſonnelles. 291
La viſion d'Abraham qui vit trois hommes & en adora un, eſt une figure de la Trinité. 292
Le Myſtère de la ſainte Trinité eſt un Myſtère purement de Foi révélé par J. C. *ib.*
La néceſſité indiſpenſa-

Grandeur & générosité qu'inspire à l'ame chrétienne le Saint-Esprit quand il en prend possession. 265
A la foiblesse des Apôtres succede le courage le plus noble : Raisonnement de saint Chrysostôme à ce sujet. *ibid.*
Marques non-suspectes à quoi l'on peut reconnoître si l'on a reçu le S. Esprit. 266
Si nous avons reçû l'Esprit de force, nous devons servir de témoins à Jesus-Christ & à sa Religion. 267
Paraphrase du *Veni Sancte Spiritus.* Ce qui peut faire la conclusion du Discours. 269
Plan & objet d'un Discours familier sur la Confirmation. 272
Ce que c'est que la Confirmation. 273
L'Evêque seul confere le Sacrement de la Confirmation : Raisons de cela. 274
Raisons qui doivent nous faire concevoir une haute estime pour le Sacrement de la Confirmation. *ibid.*
La Confirmation prédite & annoncée par Joël ; pourquoi elle est appellée Onction sainte. 275
Divers effets & divers avantages du Sacrement de la Confirmation 276
Des dispositions intérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. 278
Des dispositions extérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. *ib.*
Signes certains auxquels on peut reconnoître si l'on a reçu la grace attachée au Sacrement de la Confirmation. 279
Plus nous apportons de dispositions pour la réception du Sacrement de la Confirmation, plus nous recevons de grace : exemple des Apôtres à ce sujet. *ib.*
Des obligations qui nous sont imposées par le Sacrement de la Confirmation. 180
Renouvellement des

promeſſes que nous avons contractées en recevant le Sacrement de la Confirmation. 281
Priere au Saint-Eſprit qui peut faire la concluſion du Diſcours.

ARTICLE QUATRIEME.

SUR LE MYSTERE DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de la Sainte Trinité. 283 *& ſuiv.*
Premiere notion, il y a un Dieu. Premiere preuve. 284
Seconde preuve ſur l'exiſtence d'un Dieu. 285
Troiſiéme preuve de l'exiſtence d'un Dieu. *ibid.*
Seconde notion, il n'y a qu'un Dieu. 286
Nouvelles preuves de l'unité d'un Dieu. *ib.*
Sentiment de Tertullien ſur l'unité d'un Dieu 287
Troiſiéme notion, un Dieu en trois Perſonnes. *ib.*
La vérité d'un Dieu en trois Perſonnes prouvée par ce paſſage de ſaint Jean : Trois rendent, &c. 288
L'homme porte en lui-même en quelque façon l'image de l'adorable Trinité. 289
De l'amour du Pere & du Fils procede le S. Eſprit. *ib.*
Comme tout eſt commun aux trois Perſonnes de la Trinité, à la réſerve des propriétés perſonnelles. 291
La viſion d'Abraham qui vit trois hommes & en adora un, eſt une figure de la Trinité. 292
Le Myſtère de la ſainte Trinité eſt un Myſtère purement de Foi révélé par J. C. *ib.*
La néceſſité indiſpenſa-

ble où eſt tout Chrétien de croire le Myſtère de la Trinité. 293
Notre vie doit être conforme à la Foi du Myſtère de la Trinité. 294
Dans tous les autres Myſtères de la Religion la raiſon n'a pas tant de peine à ſe ſoumettre que dans celui de la Trinité. 295
Le Myſtère de la Trinité n'a été révélé qu'aux Chrétiens. *ib.*
De la connoiſſance qu'ont eu de la Trinité les Sibilles & quelques Philoſophes. 296
Le plus grand ſacrifice que nous puiſſions faire à Dieu, c'eſt de croire humblement le Myſtere de la Trinité. 297.
C'eſt dans l'adorable Trinité que le Chrétien doit mettre pleinement toute ſa confiance. *ib.*
La créance de la Trinité doit être parmi les Chrétiens le lien d'une charité mutuelle. 299
Comment & en quoi nous devons honorer la Sainte Trinité dont nous portons l'image. *ib.*
La ſainteté étant le propre caractere de la Trinité, il faut devenir ſaint pour l'adorer comme on doit. 300
Explication des Proceſſions Divines. *ib.*
C'eſt le Myſtere de la Trinité qui nous fait être hommes & Chrétiens. De la prééminence de ce Myſtère ſur tous les autres. 301
Suite du même ſujet. *ib.*
Acte de Foi envers l'adorable Myſtère de la Trinité. 302
Suite de l'Acte de Foi. *ib.*
Continuation du même ſujet. 303
Sentimens différens que nous aurons à l'heure de la mort, ſelon la différente conduite que nous aurons tenue à l'égard de l'auguſte Trinité. *ib.*
Divers Paſſages de l'Ecriture. Sentimens des SS. Peres ſur le My-

ſtère de la Trinité. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur le Myſtère de la Sainte Trinité. Diviſion. Soudiviſions. 304 & *ſuiv.*
Tout puiſſant que ſoit Dieu, il y a des choſes qu'il ne peut pas. 315
Exemples des choſes que Dieu ne peut pas. *ib.*
Par ſa ſeule volonté, Dieu peut tout ce qui ne dégrade point ſes attributs, ou ce qui n'implique point contradiction. 316
L'idée affreuſe que ſe forment naturellement tous les hommes du néant. 317
Continuation du même ſujet, où il ſemble que les anciens Juſtes loin d'avoir horreur du néant paroiſſoient le déſirer. *ib.*
Combien il eſt injurieux d'attribuer au haſard la création de l'Univers, & de la dérober à la Toute-puiſſance de Dieu le Pere à qui elle eſt donnée. 318
Toutes les créatures inſenſibles & animées prouvent clairement la puiſſance d'un Dieu Créateur. 319
Ingratitude de l'homme au bienfait de la création. *ib.*
Moyens que la ſageſſe du Fils lui a fait trouver pour réconcilier la créature avec le Créateur. 320
C'eſt dans le ſein de l'adorable Trinité que l'homme coupable trouve ſon réparateur. 321
Bienfaits généraux & particuliers du Saint-Eſprit, répandus ſur l'Egliſe & ſur les hommes. 322
Bienfaits généraux. *ib.*
Diverſes qualités attribuées au Saint-Eſprit par rapport aux diverſes fonctions qu'il exerce à l'égard des hommes. *ibid.*
Bienfaits particuliers de l'Eſprit ſaint ſur les hommes. 323
Sans trop avancer nous pouvons dire que nous ſommes tous redevables aux trois

Perſonnes de la Sainte Trinité de notre réparation. *ib.*
Raiſonnement de ſaint Auguſtin à ce ſujet. *ib.*
C'eſt l'adorable Trinité qui fera un jour notre éternelle béatitude. 324
Pour honorer dignement le Dieu Créateur, il faut le craindre chrétiennement. 325
Quoique l'on ne doive pas craindre les jugemens des hommes, l'on n'eſt pas pour cela indépendant des Puiſſances autoriſées de Dieu. 326
Selon l'oracle de Jeſus-Chriſt quel eſt celui que nous devons véritablement craindre. *ibid.*
Tout ce que Jeſus-Chriſt a fait pour notre ſalut doit faire naître la confiance dans nos cœurs. 327
Combien notre défiance ſeroit injurieuſe à Jeſus-Chriſt. *ibid.*
Refuſer à Dieu le tribut de ſa confiance, c'eſt perdre les droits qu'il
nous a acquis par
Sang.
Vifs ſentimens de l'
chrétienne pour
mercier Jeſus-C
des bienfaits qu
en a reçu.
Sentimens ſembla
envers le Saint-Eſp
Notre amour & n
reconnoiſſance
vers le Saint-E
doivent répondre
bienfaits dont il
comble. *i*
Ce qui peut faire la c
cluſion du Diſcou
Plan & objet du ſec
Diſcours ſur le m
ſujet. Diviſion. S
diviſions. 331 *&*
C'eſt la dépravation
mœurs qui fait les
réſiarques : ceux
ont combattu ce
ſtère en font pre
Dieu nous appellant
connoiſſance obſ
de ce Myſtère, n
tiré de l'ignoranc
mis dans une a
Dès l'enfance avan
nous uſions de
ra

raiſon, le Myſtère de la Trinité eſt la premiere vérité qu'on nous apprend. 335
De tous les Myſtères de notre Religion, il n'y en a point où Dieu ſoit plus incompréhenſible à l'homme que celui de la Trinité; d'où je conclus qu'il n'y a point de Myſtère dont la créance ſoit plus glorieuſe à Dieu. *ibid.*
Ce n'eſt qu'avec une extrême difficulté que la raiſon ſe ſoumet à croire un Dieu en trois Perſonnes. Différence en ce point de ce Myſtere, de quelques autres à la connoiſſance deſquels l'on peut parvenir par la raiſon. 336
Comparaiſons imparfaites de l'adorable Trinité. 337
La raiſon répugne à la créance de pluſieurs Dieux. *ib.*
Le Myſtère de la Trinité révolte l'Incrédule & ſemble faire peine au Chrétien fidéle. 338
Réponſe aux Incrédules. *ib.*
Réponſe aux Fidéles. 339
De tous les ſacrifices, le plus complet c'eſt de croire un Dieu en trois Perſonnes, puiſque de tous les Myſtères il n'en eſt point qui ſemble choquer la raiſon davantage. *ibid.*
Aux yeux de Dieu le ſacrifice que nous lui faiſons de notre raiſon par la Foi eſt plus parfait que ne le ſeroit la généroſité du martyre. 340
La Foi du Chrétien ſur nos Myſtères eſt toute ſpéculative, & ſe réduit rarement à la pratique. 341
A conſidérer la conduite des Chrétiens dans l'exercice de la Foi à l'égard de nos Myſtères, l'on diroit qu'elle eſt tout-à-fait éteinte. *ibid.*
La Foi a ſes obſcurités & ſa ſplendeur: exemples tirés du Myſtère de la Trinité. 342
Pour que notre Foi ſoit

pure, elle doit être à l'abri de toute nouveauté. 343
Continuation du même ſujet. 344
Ce qui eſt arrivé dans ces temps reculés pour n'avoir pas conſervé la pureté de la Foi eſt arrivé dans les ſiécles ſuivans. *ib.*
L'éloge que ſaint Pacien faiſoit de la pureté & de la ſimplicité de la Foi des premiers Chrétiens fait notre confuſion. 345
L'obſcurité du Myſtère de la Trinité, loin d'affoiblir notre Foi doit l'augmenter. *ib.* & 346
L'obſcurité de ce Myſtère nous le rend croyable. *ib.*
Suite du même ſujet. 347
Profeſſion de Foi du véritable Chrétien ſur la Trinité. *ib.*
C'eſt au nom de l'adorable Trinité que nous devenons d'enfans de colere que nous étions des enfans d'adoption. 349
C'eſt envers la ſainte Trinité que l'o vroit ſe picquer connoiſſance ; tient à ſon égar conduite toute rente de celle qu tient avec le m

Ce qui met le com notre ingratitu c'eſt que ce qu'envers Dieu nous nous mont ingrats.
Motifs de notre an envers *les trois* ſonnes de *la ſa* Trinité.
En invoquant la ſa Trinité, la confi doit s'emparer de cœurs. Invocatio Pere.
Invocation du Fils. *i*
Invocation du Saint prit.
Quel eſt le deſſein l'Egliſe en exci ſes enfans à comn cer & à finir l travaux au nom la très-ſainte Trir

Combien nous dev aimer un Dieu nous a tant aimé.
Comment nous dev

aimer un Dieu qui nous a tant aimé. 353
Combien peu de Chrétiens ſont cas de la grace de la régénération qu'ils ont reçûe au nom de la ſainte Trinité. *ibid.*
Le devoir de la charité fraternelle qui doit régner parmi les Chrétiens eſt fondé ſur la Foi de la Trinité. 354
L'union qui régne entre les Perſonnes de l'adorable Trinité eſt le modele de l'union qui doit régner parmi les Chrétiens. 355
Premier Article du Symbole. 356
Moralité à ce ſujet. *ib.*
Second Article du Symbole. 357
Moralité à ce ſujet. *ib.*
Troiſiéme Article du Symbole. *ib.*
Moralité à ce ſujet. *ib.*
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. 358
Plan & objet d'un Diſcours familier ſur le Myſtère de la ſainte Trinité. Sur la Foi. Diviſion. Soudiviſions. Introduction du premier Point. Introduction du ſecond. 359 *& ſuiv.*
Plan & objet d'un autre Diſcours familier pour le jour de la ſainte Trinité, ſur le Baptême. Diviſion. Soudiviſions. Introduction du premier Point. Introduction du ſecond. 361 *& ſ.*

ARTICLE CINQUIEME.

SUR LE MYSTERE DE L'EUCHARISTIE, *En tant que Sacrifice.*

OBSERVATION Préliminaire ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, en tant que Sacrifice. Réflexions Théologiques & Morales ſur ce ſujet. 363 *& ſuiv.*

Ce que c'eſt que le Sacrifice de la Meſſe, par qui & quand il a été inſtitué. 364
De tout temps il y a eu des Sacrifices. *ibid.*
Le Sacrifice de la Meſſe a remplacé tous les Sacrifices. 365
Sur quoi eſt fondée l'obligation qu'ont les hommes d'offrir à Dieu des Sacrifices. 366
L'Euchariſtie eſt non-ſeulement un Sacrement, mais un Sacrifice. 367
Sur le même ſujet. Preuves tirées des Conciles & des Peres. 368
Preuves Théologiques qui démontrent que la Meſſe eſt un vrai Sacrifice. *ibid.*
En quel ſens le Sacrifice du Corps de J. C. & celui de l'Egliſe n'eſt qu'un même Sacrifice. 370
Le Sacrifice de l'Autel & celui de la Croix ſont un même Sacrifice ; il y a pourtant une différence, en quoi conſiſte-t-elle ? 371
Prodiges ſurprenans qui frappent dans le Myſtere Euchariſtique, regardé comme Sacrifice. 372
J. C. en s'immolant ſi ſouvent ſur nos Autels paroît faire davantage dans ce Sacrifice que dans celui de la Croix & dans l'Incarnation. *ibid.*
Le Sacrifice de l'Autel n'eſt offert qu'à Dieu ſeul. 373
Quel eſt le Miniſtre du Sacrifice *de la Meſſe.* 374
La valeur du Sacrifice de la Meſſe eſt indépendante du mérite & des diſpoſitions du Prêtre qui l'offre. *ib.*
Aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe en état de péché n'eſt pas un nouveau péché. 375
Comme le Sacrifice de la Meſſe eſt impétratoire, & ce que l'on entend par-là. *ibid.*
Divers paſſages de l'Ecriture. Sentimens des SS. Peres ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, en tant que Sacrifice.
Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont

écrit & prêché ſur ce ſujet. 376 *& ſuiv.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, en tant que Sacrifice. Diviſion & Soudiviſions. 388
Prédiction de J. C. au ſujet des héréſies. 390
Preuve de la réalité du Sacrifice de la Meſſe, tirée de la Prophétie de Malachie. *ibid.*
Comment ce paſſage ne peut s'entendre que du Sacrifice de la Meſſe, quoiqu'en diſe l'héréſie. 391
Malgré la mauvaiſe foi des Réformés, il ſera toujours vrai de dire qu'il y a dans l'Egliſe un vrai Sacrifice. 392
S'il n'y a point de Sacrifice, il n'y a point de Religion, argument preſſant contre l'héréſie. *ibid.*
Injuſtice outrée des Prétendus-Réformés, de nous reprocher d'offrir le Sacrifice de la Meſſe à d'autres qu'à Dieu ſeul. 393
Combien il eſt extravagant de penſer que notre Sacrifice eſt de nouvelle invention : témoignages à ce ſujet. *ibid.*
La vérité du Sacrifice de nos Autels confirmée par la bouche même de l'héréſie. 394
Non-ſeulement il n'y a point de vraie Religion ſans Sacrifice ; mais encore il n'y en peut avoir. Raiſonnement de S. Paul à ce ſujet. 395
Si toute Religion a eu des Sacrifices, pourquoi la plus parfaite n'en auroit-elle pas ? 396
La Meſſe qui eſt le vrai Sacrifice de la Religion Chrétienne eſt le même Sacrifice que le Sacrifice de la Croix. *ibid.*
L'Epître de S. Paul aux Hébreux, loin d'être favorable à l'héréſie, bien expliquée elle favoriſe la créance de l'Egliſe entiere. 397
J. C. ne ſeroit pas Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech, ſi comme le diſent les Novateurs, le Sacrifi-

Ce que c'eſt que le Sacrifice de la Meſſe, par qui & quand il a été inſtitué. 364
De tout temps il y a eu des Sacrifices. *ibid.*
Le Sacrifice de la Meſſe a remplacé tous les Sacrifices. 365
Sur quoi eſt fondée l'obligation qu'ont les hommes d'offrir à Dieu des Sacrifices. 366
L'Euchariſtie eſt non-ſeulement un Sacrement, mais un Sacrifice. 367
Sur le même ſujet. Preuves tirées des Conciles & des Peres. 368
Preuves Théologiques qui démontrent que la Meſſe eſt un vrai Sacrifice. *ibid.*
En quel ſens le Sacrifice du Corps de J. C. & celui de l'Egliſe n'eſt qu'un même Sacrifice. 370
Le Sacrifice de l'Autel & celui de la Croix ſont un même Sacrifice ; il y a pourtant une différence, en quoi conſiſte-t-elle ? 371
Prodiges ſurprenans qui frappent dans le Myſtere Euchariſtique, regardé comme Sacrifice. 372
J. C. en s'immolant ſi ſouvent ſur nos Autels paroît faire davantage dans ce Sacrifice que dans celui de la Croix & dans l'Incarnation. *ibid.*
Le Sacrifice de l'Autel n'eſt offert qu'à Dieu ſeul. 373
Quel eſt le Miniſtre du Sacrifice de la Meſſe. 374
La valeur du Sacrifice de la Meſſe eſt indépendante du mérite & des diſpoſitions du Prêtre qui l'offre. *ib.*
Aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe en état de péché n'eſt pas un nouveau péché. 375
Comme le Sacrifice de la Meſſe eſt impétratoire, & ce que l'on entend par-là. *ibid.*
Divers paſſages de l'Ecriture. Sentimens des SS. Peres ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, en tant que Sacrifice.
Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont

écrit & prêché ſur ce ſujet. 376 *& ſuiv.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, en tant que Sacrifice. Diviſion & Soudiviſions. 388
Prédiction de J. C. au ſujet des héréſies. 390
Preuve de la réalité du Sacrifice de la Meſſe, tirée de la Prophétie de Malachie. *ibid.*
Comment ce paſſage ne peut s'entendre que du Sacrifice de la Meſſe, quoiqu'en diſe l'héréſie. 391
Malgré la mauvaiſe foi des Réformés, il ſera toujours vrai de dire qu'il y a dans l'Egliſe un vrai Sacrifice. 392
S'il n'y a point de Sacrifice, il n'y a point de Religion, argument preſſant contre l'héréſie. *ibid.*
Injuſtice outrée des Prétendus-Réformés, de nous reprocher d'offrir le Sacrifice de la Meſſe à d'autres qu'à Dieu ſeul. 393
Combien il eſt extravagant de penſer que notre Sacrifice eſt de nouvelle invention : témoignages à ce ſujet. *ibid.*
La vérité du Sacrifice de nos Autels confirmée par la bouche même de l'héréſie. 394
Non-ſeulement il n'y a point de vraie Religion ſans Sacrifice ; mais encore il n'y en peut avoir. Raiſonnement de S. Paul à ce ſujet. 395
Si toute Religion a eu des Sacrifices, pourquoi la plus parfaite n'en auroit-elle pas ? 396
La Meſſe qui eſt le vrai Sacrifice de la Religion Chrétienne eſt le même Sacrifice que le Sacrifice de la Croix. *ibid.*
L'Epître de S. Paul aux Hébreux, loin d'être favorable à l'héréſie, bien expliquée elle favoriſe la créance de l'Egliſe entiere. 397
J. C. ne ſeroit pas Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech, ſi comme le diſent les Novateurs, le Sacrifi-

Ce que c'eſt que le Sacrifice de la Meſſe, par qui & quand il a été inſtitué. 364
De tout temps il y a eu des Sacrifices. *ibid.*
Le Sacrifice de la Meſſe a remplacé tous les Sacrifices. 365
Sur quoi eſt fondée l'obligation qu'ont les hommes d'offrir à Dieu des Sacrifices. 366
L'Euchariſtie eſt non-ſeulement un Sacrement, mais un Sacrifice. 367
Sur le même ſujet. Preuves tirées des Conciles & des Peres. 368
Preuves Théologiques qui démontrent que la Meſſe eſt un vrai Sacrifice. *ibid.*
En quel ſens le Sacrifice du Corps de J. C. & celui de l'Egliſe n'eſt qu'un même Sacrifice. 370
Le Sacrifice de l'Autel & celui de la Croix ſont un même Sacrifice ; il y a pourtant une différence, en quoi conſiſte-t-elle ? 371
Prodiges ſurprenans qui frappent dans le Myſtere Euchariſtique, regardé comme Sacrifice. 372
J. C. en s'immolant ſi ſouvent ſur nos Autels paroît faire davantage dans ce Sacrifice que dans celui de la Croix & dans l'Incarnation. *ibid.*
Le Sacrifice de l'Autel n'eſt offert qu'à Dieu ſeul. 373
Quel eſt le *Miniſtre* du Sacrifice *de la Meſſe.* 374
La valeur du Sacrifice de la Meſſe eſt indépendante du mérite & des diſpoſitions du Prêtre qui l'offre. *ib.*
Aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe en état de péché n'eſt pas un nouveau péché. 375
Comme le Sacrifice de la Meſſe eſt impétratoire, & ce que l'on entend par-là. *ibid.*
Divers paſſages de l'Ecriture. Sentimens des SS. Peres ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, en tant que Sacrifice.
Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont

écrit & prêché ſur ce ſujet. 376 *& ſuiv.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, en tant que Sacrifice. Diviſion & Soudiviſions. 388
Prédiction de J. C. au ſujet des héréſies. 390
Preuve de la réalité du Sacrifice de la Meſſe, tirée de la Prophétie de Malachie. *ibid.*
Comment ce paſſage ne peut s'entendre que du Sacrifice de la Meſſe, quoiqu'en diſe l'héréſie. 391
Malgré la mauvaiſe foi des Réformés, il ſera toujours vrai de dire qu'il y a dans l'Egliſe un vrai Sacrifice. 392
S'il n'y a point de Sacrifice, il n'y a point de Religion, argument preſſant contre l'héréſie. *ibid.*
Injuſtice outrée des Prétendus-Réformés, de nous reprocher d'offrir le Sacrifice de la Meſſe à d'autres qu'à Dieu ſeul. 393
Combien il eſt extravagant de penſer que notre Sacrifice eſt de nouvelle invention : témoignages à ce ſujet. *ibid.*
La vérité du Sacrifice de nos Autels confirmée par la bouche même de l'héréſie. 394
Non-ſeulement il n'y a point de vraie Religion ſans Sacrifice ; mais encore il n'y en peut avoir. Raiſonnement de S. Paul à ce ſujet. 395
Si toute Religion a eu des Sacrifices, pourquoi la plus parfaite n'en auroit-elle pas ? 396
La Meſſe qui eſt le vrai Sacrifice de la Religion Chrétienne eſt le même Sacrifice que le Sacrifice de la Croix. *ibid.*
L'Epître de S. Paul aux Hébreux, loin d'être favorable à l'héréſie, bien expliquée elle favoriſe la créance de l'Egliſe entiere. 397
J. C. ne ſeroit pas Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech, ſi comme le diſent les Novateurs, le Sacrifi-

Grandeur & générosité qu'inspire à l'ame chrétienne le Saint-Esprit quand il en prend possession. 265
A la foiblesse des Apôtres succede le courage le plus noble : Raisonnement de saint Chrysostôme à ce sujet. *ibid.*
Marques non-suspectes à quoi l'on peut reconnoître si l'on a reçu le S. Esprit. 266
Si nous avons reçû l'Esprit de force, nous devons servir de témoins à Jesus-Christ & à sa Religion. 267
Paraphrase du *Veni Sancte Spiritus.* Ce qui peut faire la conclusion du Discours. 269
Plan & objet d'un Discours familier sur la Confirmation. 272
Ce que c'est que la Confirmation. 273
L'Evêque seul confere le Sacrement de la Confirmation : Raisons de cela. 274
Raisons qui doivent nous faire concevoir une haute estime pour le Sacrement de la Confirmation. *ibid.*
La Confirmation prédite & annoncée par Joël ; pourquoi elle est appellée Onction sainte. 275
Divers effets & divers avantages du Sacrement de la Confirmation 276
Des dispositions intérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. 278
Des dispositions extérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation. *ib.*
Signes certains auxquels on peut reconnoître si l'on a reçu la grace attachée au Sacrement de la Confirmation. 279
Plus nous apportons de dispositions pour la réception du Sacrement de la Confirmation, plus nous recevons de grace : exemple des Apôtres à ce sujet. *ib.*
Des obligations qui nous sont imposées par le Sacrement de la Confirmation. 180
Renouvellement des

a offert ſur la Croix. *ibid.*
Ce qui conſtitue proprement le Sacrifice & ce qui en fait l'eſſence. 446
L'on peut dire en quelque ſorte que Dieu tire plus de gloire du Sacrifice de la Meſſe que du Sacrifice de la Croix. *ibid.*
Inſtruction pour le Prêtre qui célébre la Meſſe, & pour les Fideles qui y aſſiſtent. 447
Nous ne pouvons mieux reconnoître l'exceſſif amour de notre Dieu que par le Sacrifice de la Meſſe. *ibid.*
Nous devons tous offrir le Sacrifice de la Meſſe dans le même eſprit que J. C. s'eſt offert ſur la Croix. 448
L'indécence avec laquelle l'on aſſiſte à la Meſſe fait la honte & la confuſion des Chrétiens. 449
La Meſſe eſt un Sacrifice d'expiation, comment cela s'entend. 450
Rien de plus efficace pour arrêter le courroux de Dieu que le Sacrifice de la Meſſe. 451
Nous poſſédons de plus grands avantages que ceux qui aſſiſterent à la Paſſion de J. C. 452
Le Sacrifice de la Meſſe eſt un Sacrifice d'impétration. *ibid.*
Puiſſante interceſſion de J. C. immolé ſur nos Autels. 455
Non-ſeulement nous obtenons dans le ſaint Sacrifice des graces ſpirituelles, mais encore des graces temporelles. 454
L'Egliſe par ſa conduite nous prouve que nous pouvons recourir à Dieu à la Meſſe pour des faveurs temporelles. *ibid.*

ARTICLE SIXIEME.

SUR LE MYSTERE DE L'EUCHARISTIE *Conſidérée comme Sacrement.*

OBSERVATION Préliminaire ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacrement. Réflexions Théologiques & Morales ſur ce ſujet. *456 & ſuiv.*
Définition de l'Euchariſtie en qualité de Sacrement. 457
Ce que la Foi nous enſeigne de la divine Euchariſtie. *ibid.*
Différens noms attribués à la divine Euchariſtie. 458
L'Euchariſtie eſt un véritable Sacrement, différent cependant en quelque choſe des autres. 459
Il eſt néceſſaire de ne point trop vouloir ſonder le Myſtere de l'Euchariſtie. Raiſons de cela. *ibid.*
Amour que J. C. témoigne aux Chrétiens dans l'Euchariſtie.
Grandeur & dignité l'Euchariſtie.
Temps où J. C. inſt l'Euchariſtie.
Suite du même ſujet
Merveilles que J. C. re pour nous dor ce gage de ſon am
Ce que doit opére nous la reconnoil ce pour un ſi g bienfait.
Les pompeuſes Soler tés établies pour norer J. C. pr dans l'Euchariſti ſont plus de nos j que de ſtériles monies.
A l'excès de bonté nous témoigne dans le Myſter l'Euchariſtie, oppoſons l'inju la plus monſtru & la plus noire in titude.

Comme J. C. eſt humilié de toutes les manieres dans le Sacrement de l'Euchariſtie. *ibid.*

Différence entre la conſécration que fit le Sauveur & celle que font les Prêtres. 465

Le Myſtere de l'Euchariſtie eſt contredit par tous nos ſens. *ibid.*

L'Euchariſtie fait plus d'honneur à l'humanité de J. C. que tous les autres Myſteres. 466

Si nous ne jugions que par les ſens, & non par la Foi, jamais nous ne pourrions croire la préſence réelle de J. C. ſur nos Autels. 467

Divers paſſages de l'Ecriture. Sentimens des SS. Peres ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacrement. Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet. 468 *& ſuiv.*

Extrait d'une Inſtruction Paſtorale de Monſeigneur l'Evêque du Puy contre les Calviniſtes de ſon Dioceſe. 476

Plan & objet du premier Diſcours ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacrement. Diviſion & Soudiviſions. 483 *& ſuiv.*

Preuves conciſes & ſuivies de la préſence réelle de J. C. ſur nos Autels. Réponſes aux principales objections. 486

Maniere dont les Catholiques pourroient preſſer nos freres errans, s'ils étoient de bonne foi. 487

Conſéquences funeſtes qui ſuivent de l'interprétation que donnent Calvin & Zuingle à ces paroles : *Ceci eſt mon Corps*, c'eſt-à-dire la figure, &c. *ibid.*

Pour confondre les ennemis de la réalité de J. C. ſur nos Autels, il ſuffit de conſulter la Tradition de tous les ſiécles, &c. 488

Témoignages des Peres de tous les ſiécles, qui dépoſent en faveur de

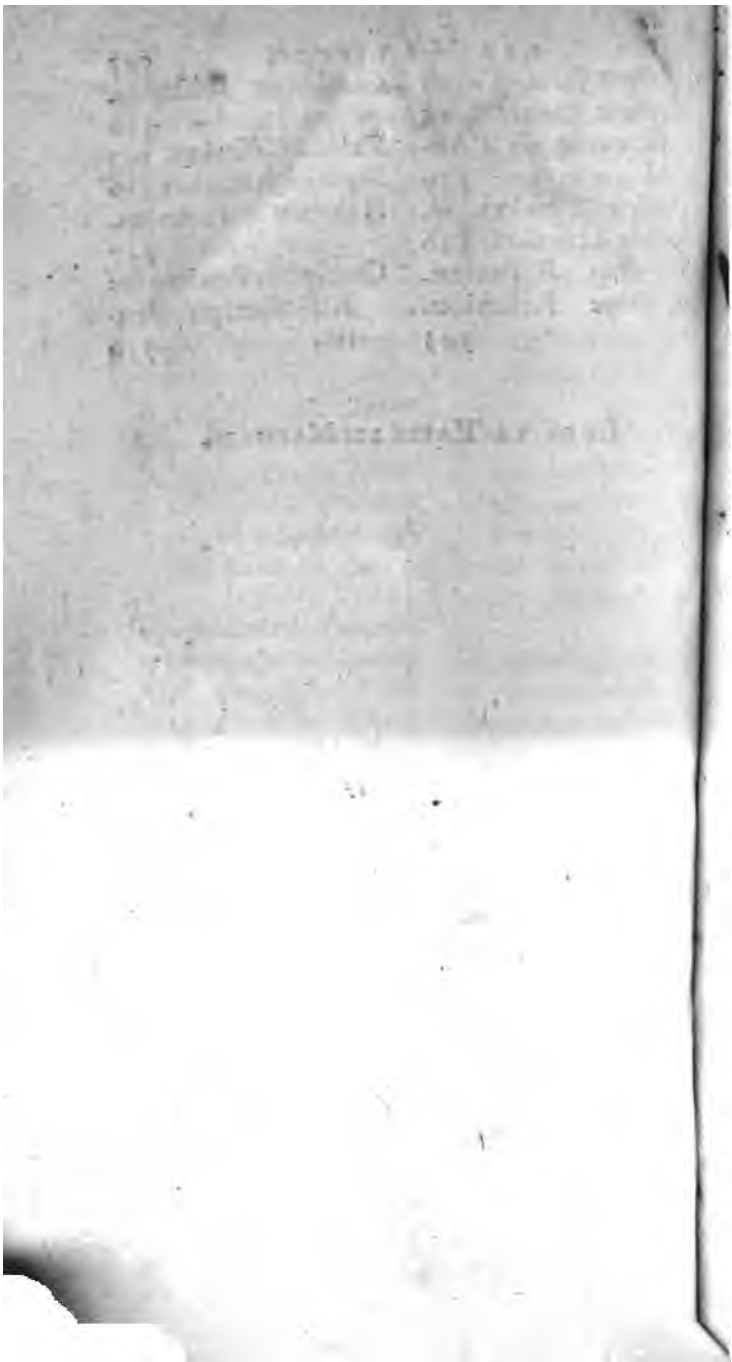
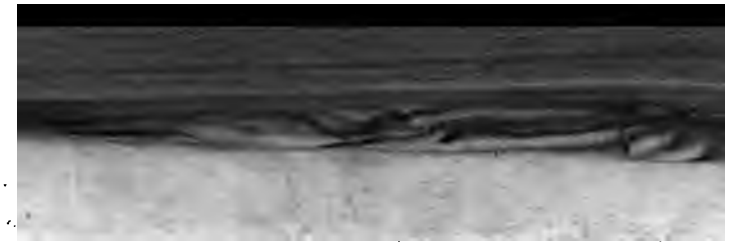
la préſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie. 489
Premier Siécle. *ibid.*
Second Siécle. *ibid.*
Troiſiéme Siécle. 490
Quatriéme Siécle. *ibid.*
Cinquiéme Siécle. 491
Les Grecs s'accordent avec les Latins ſur la préſence réelle de J.C. *ibid.*
Comme l'héréſie même dépoſe en faveur du dogme de la préſence réelle de J. C. 492
Les inſtructions familieres des Calviniſtes démontrent en quelque ſorte la réalité de la préſence de J. C. dans l'Euchariſtie. *ib.*
Langage & expreſſions des Prophétes du Teſtament ancien qui tendent toutes à confirmer la vérité de la préſence réelle de J.C. ſur nos Autels. 493
La promeſſe de J. C. de nous donner ſon Corps eſt un des argumens le plus déciſif contre nos freres errans. 494
L'inſtitution de l'Euchariſtie ne permet pas d'héſiter à croire J. C. préſent dans ſon Sacrement. 495
Pour ne point errer dans nos Myſteres il faut croire humblement, & c'eſt dans celui-ci plus que dans tous les autres qu'on doit ſe défier de ſes ſens. 496
Mauvaiſe foi de nos freres ſéparés d'attribuer à Paſchaſe Ratbert l'origine de l'Euchariſtie. 497
Combien eſt foible l'objection des Sectaires de Calvin, qui ſoutiennent que dans tous les ſiécles ils ont eu des partiſans de leur erreur. *ibid.*
L'Euchariſtie, ſelon nos Freres ſéparés, eſt traitée dans l'Evangile & dans S. Paul de commémoration de la mort de J. C. comment cela s'entend dans le ſens Catholique. 498
Nos adverſaires ne nient la préſence de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels que parce qu'ils jugent cette préſence

impoſſible. Futilité de cette objection. 499
Ajouter foi à la préſence réelle, c'eſt aller contre les lumieres de la raiſon, objection rétorquée contre nos Freres ſéparés. 500
Ce qui frappe le plus dans le Myſtere Euchariſtique, c'eſt la vérité de la préſence de Jeſus-Chriſt. Scandale qu'en prend l'héréſie. 501
Ce que Jeſus-Chriſt, les Peres & ſaint Paul nous enſeignent de la préſence réelle nous l'enſeignons maintenant comme eux. *ib.*
Le grand ouvrage de la ſageſſe de J. C. c'eſt d'avoir inſtitué le Sacrement de ſon amour. 502
Mauvaiſe foi de nos Freres ſéparés, de détourner les paroles de Jeſus-Chriſt à un ſens figuré. 503
C'eſt bien à tort que nos adverſaires nous vantent ſi fort leur ſainte Cêne, s'ils ne poſſedent que la figure de la choſe promiſe. *ib.*
Bonheur que reçoivent les Chrétiens Catholiques de la préſence de Jeſus-Chriſt 504
Les diverſes circonſtances du Myſtere de la préſence réelle de Jeſus-Chriſt ſont autant de prodiges d'amour. 505
Premiere circonſtance. Jeſus-Chriſt eſt préſent dans l'Euchariſtie en tout temps. *ib.*
Seconde circonſtance. Jeſus-Chriſt eſt préſent dans l'Euchariſtie en tous lieux. *ib.*
Troiſiéme circonſtance. Jeſus-Chriſt préſent ſur nos Autels y paroît de la maniere la plus proportionnée à nos ſens. 506
En quel ſens l'on peut dire que la préſence réelle, mais cachée de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels, ſurpaſſe la préſence ſenſible de ſa vie mortelle. 507
Nous avons tous un accès facile auprès de Jeſus-Chriſt réſidant ſur nos Autels. 508
Contradiction de la Foi des Chrétiens au ſu-

jet de la préſence réelle de J. C. avec la conduite qu'ils tiennent d'ordinaire. 509
Combien la piété des premiers Chrétiens envers le Sacrement de nos Autels eſt dégénérée. 510
N'eſt-ce pas contredire ſa Foi que de confeſſer la préſence de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels, & de montrer ſi peu de zele pour ſe rendre dans nos Temples. 511
Les hommages qu'on rend aux créatures de la terre devroient faire rougir les Chrétiens du peu de reſpect qu'ils rendent à Dieu. 512
Plainte que le Seigneur formoit par la bouche du Prophéte au ſujet de la déſertion de ſon Temple. 513
Punition à craindre pour les Chrétiens lâches & indifférens. *ib.*
L'on vante par ſes paroles le bonheur que l'on a de poſſéder Jeſus-Chriſt, & la conduite ne dénote que
de l'indifféren
Jeſus-Chriſt.
Combien les Ch
doivent être
bles à la
qu'ils ont de
Jeſus-Chriſt
Sacrement d
amour.
C'eſt en vain qu'
force de ramer
Freres ſéparés
créance de l'
ſur l'Euchariſ
les Catholique
mentent *leur cr*
ce par leurs œu
C'eſt aux pieds de
Chriſt réſidant
nos Autels qu'o
ſe promettre t
qu'on peut déſi
plus parfait ami
C'eſt aux pieds de
Chriſt que les
trouvent la fer
C'eſt aux pieds de J
Chriſt que les
cheurs peuvent
couvrer leur inno
ce.
C'eſt un défaut de
qui fait que nou
rendons pas à Je
Chriſt préſent ſur

Autels les hommages qu'il mérite. 518
Prodige qu'opéreroit la préſence de Jeſus-Chriſt, ſi les Chrétiens en étoient vivement convaincus. 519
Conduite des Iſraélites à ce ſujet, bien propre à confondre la conduite des Chrétiens ; ceux-là poſſédoient la figure, ceux-ci poſſedent la réalité. *ibid.*
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. 520
Plan & objet d'un Diſcours familier ſur la Fête du Saint-Sacrement. Diviſion. Soudiviſions. 521 *& ſuiv.*
Ce qui fait la gloire de J. C. dans l'Euchariſtie, c'eſt que tout ce qui avoit été annoncé trouve ſon accompliſſement dans ce Myſtère. 523
Accompliſſement de toutes les figures dans le Myſtère de l'Euchariſtie. 524
Prodiges ſurprenans qui s'operent dans l'Euchariſtie. *ib.*
Inſenſibilité des Chrétiens d'être témoins de tant de prodiges & de n'en être pas touchés. 525
Quoique les miracles opérés dans l'Euchariſtie nous paroiſſent incompréhenſibles, ce n'eſt pas une raiſon pour ne les pas croire 526
Réponſe de S. Cyrille à l'objection qui précede, ſur l'impoſſibilité prétendue que le Sauveur donna ſa Chair pour nourriture. *ib.*
Point de Myſtère où l'amour de Jeſus-Chriſt ſoit plus ſenſiblement marqué que dans celui de l'Euchariſtie. 528
Introduction du premier Point *ib.*
L'amour que nous portent nos plus ſinceres amis eſt bien différent de celui que nous porte Jeſus-Chriſt. *ib.*
L'on peut dire avec vérité que c'eſt avec prodigalité que J. C. ſe donne aux Chrétiens dans l'Euchariſtie 529

Qualités aimables ſous leſquelles Jeſus-Chriſt ſe préſente à nous dans l'Euchariſtie : le peu de cas qu'en font les Chrétiens. *p.* 529
Comme Jeſus-Chriſt ſe donne à nous tout entier, nous devons par reconnoiſſance nous dévouer entierement à lui. 530
L'on diroit que Jeſus-Chriſt en ſe donnant à nous a comme oublié toute ſa gloire. 531
Les hommes n'aiment gueres que par intérêt & avec des reſtrictions ; Jeſus-Chriſt aime ſans reſtrictions. 532
Continuation du même ſujet. *ib.*
Suite du même ſujet. Jeſus-Chriſt ſe donne à tous ſans exception. 533
Proteſtation d'un dévouement entier à Jeſus-Chriſt réſidant & immolé ſur nos Autels. *ib.*
L'amour de Jeſus Chriſt éclatte encore en ce que ſe donnant à nous pour toujours, il a tout à la fois marqué ſa tendreſſe à l'Egliſe triomphante & à l'Egliſe militante. 534
Récapitulation du premier & ſecond Point. 535
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. *ibid.*
Réponſes à diverſes objections des Calviniſtes au ſujet de la Préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement de l'Autel. 536
Premiere objection. *ib.*
Seconde objection. 537
Troiſiéme objection. *ib.*
Quatriéme objection. *ib.*
Réponſe à la premiere. *ibid.*
Réponſe à la ſeconde. *ibid.*
Réponſe à la troiſiéme. 538
Réponſe à la quatriéme. *ib.*
Diverſes Réflexions ſur les deſſeins & les motifs qu'a eu l'Egliſe en inſtituant des Proceſſions ſolemnelles dans l'Octave conſacrée à honorer ſpécia-

lement Jesus-Christ présent dans le saint Sacrement de l'Autel. 539
Premiere Réflexion. *ib.*
Seconde Réflexion. 540
Troisiéme Réflexion.
Quatriéme Réflexion. 543
Cinquiéme Réflexion. 544
Sixiéme Réflexion. 545
Septiéme Réflexion. 546
Huitiéme Réflexion. 547
Conclusion-Pratique des Réflexions précédentes. 559

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.